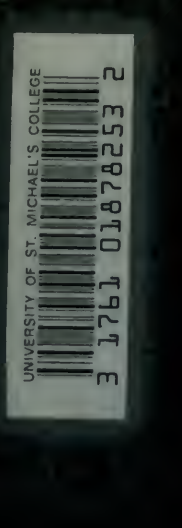

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01878253 2

ŒUVRES

DE

DESCARTES

PRINCIPIA PHILOSOPHIÆ

EPISTOLA AD G. VOETIUM

LETTRE APOLOGETIQUE

NOTÆ IN PROGRAMMA

VIII

M. Darboux, *de l'Académie des Sciences, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et* M. Boutroux, *de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, directeur de l'Institut Thiers,* ont suivi l'impression de cette publication en qualité de commissaires responsables.

ŒUVRES
DE
DESCARTES

PUBLIÉES
PAR
Charles ADAM & Paul TANNERY
SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PRINCIPIA
PHILOSOPHIÆ

VIII

(PREMIÈRE PARTIE)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne, V^e

PAUL TANNERY

ET

L'ÉDITION DE DESCARTES

Paul Tannery avait souhaité qu'au volume V de cette édition, le dernier de la *Correspondance* de Descartes, une étude d'ensemble permît au lecteur de comparer l'édition nouvelle avec les précédentes, montrant ce que la nôtre apportait comme textes inédits, textes corrigés, chronologie rectifiée, éclaircissements et renseignements de toutes sortes. Je reculai, je l'avoue, devant pareille tâche, qui nous eût pris un temps précieux. Mais aujourd'hui que Paul Tannery n'est plus, c'est un devoir envers lui et envers les siens, c'en est un peut-être aussi envers moi-même, de marquer, aussi nettement que possible, la part qui lui revient dans notre œuvre commune, laquelle d'ailleurs, à tant d'égards, doit être considérée comme une et indivisible. Je puis dire que, ce qu'il a fait lui-même pour cette édition de Descartes, seul il était capable de le faire. Seul il pouvait vérifier, comme il l'a fait, tous les textes mathématiques, en y joignant un aussi riche commentaire ; et à cela, tant s'en faut, ne s'est pas bornée sa collaboration.

Paul Tannery était admirablement préparé à une édition de Descartes par son édition de Fermat, en cours de publication

depuis 1891. En outre, il avait réuni en brochure (*La Correspondance de Descartes dans les inédits du fonds Libri, étudiée pour l'histoire des mathématiques,* Paris, Gauthier-Villars, 1893) une série d'études sur des lettres inédites, non des moins importantes, récemment réintégrées à la Bibliothèque nationale, après un exode de près de trois quarts de siècle en Angleterre. D'autre part, à Rome, il avait étudié sur place les lettres du philosophe dans la Collection Boncompagni, au point de vue des variantes qu'elles offrent, et de leur intérêt scientifique. Puis la découverte et la publication d'opuscules du géomètre Beaugrand, à propos de ses querelles avec Descartes, promettait un commentaire lumineux à bien des pages obscures pour tout autre que Paul Tannery. Enfin, la connaissance unique qu'il avait acquise de l'histoire des sciences au XVIIe siècle, donnait à son concours un prix inestimable.

Dans les premiers entretiens que nous eûmes ensemble (octobre 1894), mis en rapports l'un avec l'autre par le principal promoteur de cette édition, M. Louis Liard, nous nous entendîmes sur le plan à suivre. J'étais d'avis de commencer par le plus difficile, c'est-à-dire la *Correspondance,* réservant les *Œuvres* pour la seconde partie : la correspondance pouvait servir à expliquer les œuvres, bien plus que les œuvres ne serviraient à la correspondance. Paul Tannery en convint. Mais cette correspondance elle-même, comment la publier ? Dans l'ordre chronologique, sans aucun doute. Paul Tannery, qui finit par se rallier à cet avis, avait pensé d'abord à un autre plan, qui pouvait aussi se défendre. Il étudiait alors les correspondants de Mersenne, dont les nombreuses lettres manuscrites se trouvent pêle-mêle dans trois gros volumes in-folio de notre Bibliothèque nationale; il eût volontiers aussi étudié séparément les correspondants de Descartes. Mais le principal d'entre ceux-ci, et de beaucoup, étant le P. Mersenne, la majeure partie de la correspondance eût été publiée à part, et dans quel ordre, sinon l'ordre chronologique, auquel on revenait forcément. De même pour les autres séries : princesse Elisabeth,

Regius, Constantin Huygens, abbé Picot, etc., sans compter que, pour beaucoup de correspondants, la série se fût réduite à bien peu de lettres, parfois même deux ou trois, ou bien une seulement. Cette idée fut donc vite abandonnée. Paul Tannery avait aussi pensé, — et ceci pouvait encore se soutenir, — à publier séparément certaines polémiques entre Descartes et Fermat, Descartes et Beaugrand, Descartes et Roberval surtout, etc. Beaucoup de lettres du philosophe n'ont pas, en effet, un caractère proprement épistolaire; mais elles constituent, par leur étendue et leur importance, de véritables petits traités, qui pouvaient fort bien être donnés à part. Nous avons mieux aimé, finalement, les laisser chacune à sa place, dans la correspondance même, celle-ci d'ailleurs traitant presque toujours de questions scientifiques et philosophiques, qui lui donnent d'un bout à l'autre, malgré quelques boutades çà et là, l'unité de ton, lequel est particulièrement grave et austère.

L'ordre chronologique une fois admis (et il s'imposait dans une publication d'un caractère purement historique), je dois dire que, non seulement Paul Tannery l'adopta sans réserve, mais il contribua fort ingénieusement à en assurer la mise au point, c'est-à-dire ici, proprement, la mise en pages. Il y eut, en effet, quelques tâtonnements, avant qu'on tombât d'accord sur la disposition la meilleure. Chacune des lettres, après un travail préparatoire, se trouvait accompagnée d'une multitude de notes, qui l'encombraient et la surchargeaient, et dont je ne voulais cependant sacrifier aucune, toutes me paraissant nécessaires à l'intelligence de la lettre elle-même : notes sur la date à rétablir, notes sur la provenance du texte et son authenticité, notes sur maints détails historiques et autres au cours de la lettre, notes sur les rapprochements à faire entre celle-ci et tel ou tel passage important de la correspondance ou de l'œuvre d'un contemporain, etc. Nous mîmes quelque temps, comme disait Paul Tannery, « à lécher notre ours », afin de le rendre présentable. Enfin il s'avisa, fort heureusement, d'une répartition des notes, qui, mettant chaque chose à sa place'

donnait un ensemble bien ordonné : en tête de chaque lettre, et avec des caractères spéciaux, un prolégomène pour fixer la date, et indiquer au besoin la nature du texte, autographe authentique ou simple copie ; immédiatement au-dessous du texte, les variantes ; au bas des pages, les moindres notes ou notules, celles qui tenaient en quelques lignes seulement; enfin, après la lettre, et annoncés d'avance par des astérisques, les éclaircissements qui demandaient parfois des pages entières. Ainsi le texte de Descartes se présentait, non pas enserré, mais encadré et comme enchassé dans une continuelle bordure, celle-ci composée à dessein pour ramasser sur lui et concentrer tous les rayons propres à l'éclairer.

L'accord ainsi fait, celui des deux collaborateurs qui avait insisté pour l'ordre chronologique, assuma la tâche de l'établir lui-même, ne demandant à Paul Tannery que de vérifier au fur et à mesure ce travail : deux sûretés valent toujours mieux qu'une. On compte d'ailleurs les divergences entre eux sur cette question de dates : elles portent sur quatre lettres seulement, t. I, p. 18 et p. 352, t. II, p. 373 et p. 451. De même, pour l'établissement du texte, les variantes, les notes et les éclaircissements (sauf ce que nous allons voir), la copie fut fournie toujours par le même collaborateur, de sa seule initiative, à charge, pour Paul Tannery, de reviser scrupuleusement les épreuves en ce qui concernait la correction typographique et le reste. Pas une page, en conséquence, on peut même dire à la lettre, pas une ligne, qui n'ait été vue et revue, deux et trois fois, sinon plus, par chacun des deux à tour de rôle; c'est en ce sens que l'œuvre est véritablement une et indivisible.

Ceci bien établi, quelle est la part qui revient en propre à Paul Tannery dans chaque volume ?

Le volume I de la *Correspondance* (avril 1622 à février 1638) contient, de lui, des notes extrêmement précieuses sur Descartes et Galilée, à propos de la loi de la chute des corps,

p. 75; sur Vitellion, p. 241-242, et sur Snellius, p. 256-257, loi de la réfraction; sur le problème de Pappus déjà, p. 235; sur Scheiner et Galilée, p. 282; sur Morin et les longitudes, p. 291. Ces notes sont les plus importantes; mais il en est d'autres, bien précieuses encore, sur des explications de figure ou de formule, p. 38 et p. 232; sur Viète, p. 248 et p. 491 *a*; et sur divers points d'érudition, p. 71 *a*, p. 102 *a*, p. 117 *c*, p. 283-284 (la fin seulement), p. 289 (Récréations mathématiques), p. 289-290 (Galilée), p. 291 (chaire de Ramus), p. 299, p. 356 *b*, p. 396 *b*, p. 478 *b* et *c*. La lettre LI présentait, par ses lacunes, une énigme mathématique que Paul Tannery voulut deviner; et sa divination, p. 279-280, fort ingénieuse assurément, lui faisait grand honneur, lorsque, avant l'achèvement du volume, une vieille publication flamande vint entre les mains de son collaborateur, laquelle donnait tout au long le problème, avec la figure complète et les équations dans leur intégrité; on trouvera cette restitution p. 573-578. Le volume I se terminait par le commencement de la grande querelle entre Descartes et Fermat. Là, Paul Tannery se retrouvait sur son terrain : on le voit bien aux notes des pages 493-495.

Le volume II (mars 1638 à décembre 1639) est certainement celui où Paul Tannery a le plus apporté du sien, et qui, sans son concours, serait resté le plus imparfait, disons même, ne pouvait pas être mis en état. Il contient, en effet, beaucoup de lettres mathématiques, dont quelques-unes sont de petits traités; et on y retrouve précisément les personnages depuis longtemps familiers à l'éditeur de Fermat, à savoir Fermat lui-même, Roberval, Mydorge, Hardy, Beaugrand, Sainte-Croix, Debeaune, et enfin Desargues. Aussi les annotations de Paul Tannery deviennent plus nombreuses, plus étendues, et quelques-unes constituent de véritables dissertations. Citons, en particulier, p. 14-15 (seconde partie : « La vérité est... »), p. 99-100, p. 122, p. 168-169, p. 252-253, p. 277-278, et p. 279-280 (ceci est capital), p. 286, p. 338-343 (capital égale-

ment), p. 403-405 (sur Galilée), p. 448-449, p. 449-450 (Cavalieri), p. 460-461 (seconde partie : « D'après le récit de Wallis... »), p. 477-479, p. 508-509 (écoulement des liquides), p. 520-523, p. 539-541, p. 556-557 (Desargues), p. 579-581 (Debeaune et Schooten), p. 611-615 (texte et figure fournis d'ailleurs), et, aux *additions*, p. 646-647, p. 649-650 (Desargues encore). Les notules, p. 135 *a*, p. 161 *a*, p. 164 *a*, p. 166 *a*, p. 247 *c*, p. 333 *d*, p. 360 *a*, p. 425 *a*, p. 427 *b*, p. 429 *a*, sont aussi d'une inappréciable valeur. Ajoutons enfin que, pour compléter l'*Introduction* générale, placée en tête du volume I, p. v-LXXVIII et p. LXXIX-CV, Paul Tannery a fait précéder le volume II d'un travail fort étudié, sous le titre d'*Avertissement*, p. v-XXIII.

Le volume III (janvier 1640 à juin 1643) ne donnait pas lieu, autant que le volume II, à des éclaircissements scientifiques, comme Paul Tannery savait en apporter. Pourtant on en trouvera encore, et des plus intéressants et importants, sur Pascal et Desargues, et sur Desargues seul, p. 54-56 (seconde partie : « La confession... »), p. 246, p. 298, et surtout p. 714-717 ; sur Fermat, Roberval et Pujos, p. 88-89 et p. 216-217 ; sur les notations algébriques de Descartes, p. 196-197 et p. 347 *b*; sur les lunettes, p. 333; sur une question mathématique de Dozem, p. 556 ; enfin, et ceci est capital, sur Descartes et Torricelli, p. 630-631. Signalons aussi des inadvertances relevées et corrigées, p. 701, p. 703 et p. 659; et n'oublions pas de petites curiosités biographiques, p. 702, ou philologiques, p. 569 et p. 662. Enfin Paul Tannery voulut, par scrupule de conscience, imprimer au moins en *addition* un texte latin, p. 703-706, pensant, non sans quelque raison, qu'il pouvait être de Descartes ; l'original, retrouvé ensuite par son collaborateur, figure au volume IV, p. 172-175, d'où une comparaison instructive entre les deux textes : la première publication n'était donc pas superflue.

Le volume IV (juillet 1643 à avril 1647) donne une traduction française de divers documents rapportés de Hollande, et que

nous avons imprimés aussi en langue flamande : la traduction est de Paul Tannery, p. 645-650 et p. 657-658 (comme déjà au tome III, p. 28-30 et p. 31-33). Ce fut lui seul aussi qui publia et annota la lettre CCCXXXIV, de Mersenne à Descartes, p. 68-70, et la lettre CDXVI, p. 342-344, sur Pell et Longomontanus. On lui doit également les pages sur Roberval et le problème de Pappus encore, p. 364-366; sur le « centre d'agitation » et les expériences de Cavendish, p. 370-371, p. 388-389, p. 419, p. 428, et surtout p. 597-600; sur Torricelli, p. 556-558, et plus loin, aux *additions,* p. 675-678. A côté de ces pièces capitales, dont plusieurs sont encore des dissertations véritables, mentionnons, pour mémoire, de petites notes d'érudition, p. 206 *a* et *b,* p. 361 et p. 692, et de petites corrections et rectifications, ou même de simples réserves, p. 367 *a,* p. 368 *a,* p. 392 *a,* p. 472 (dernier alinéa), p. 508 *a,* p. 527 *b,* p. 553 *d,* p. 601 *a,* p. 645, p. 652, p. 655, p. 657, p. 696 *a, b, c,* et p. 697 *a.* Enfin, pour terminer, un petit chef-d'œuvre, tel que seul Paul Tannery pouvait l'écrire, p. 680-683, sur la Musique.

Le tome V (mars 1647 à février 1650) contient, entre autres choses, un échange de lettres entre Descartes et Carcavi, renouveau de l'ancienne querelle avec Fermat et Roberval. L'érudition de Paul Tannery trouvait donc là encore matière à s'exercer, pour le plus grand profit de notre édition : voir notamment, p. 367-369, p. 421 *c,* p. 422-425, p. 465, et enfin p. 554-555. Ajoutons-y deux lettres, dont l'une inédite, entre Roberval et Torricelli, sur la quadrature de la cycloïde, p. 425-428, quelques notules curieuses, p. 169 *c,* p. 372 *c,* p. 529-530, p. 542, p. 559, et deux renseignements relatifs, à Huygens (Christian), p. 552, et à Galilée, p. 553. Mais ce dont Paul Tannery était le plus fier, et à bon droit, et ce dont j'étais fier avec lui pour notre volume V, c'est le riche butin qu'il rapporta de la Bibliothèque Impériale et Royale, au retour d'un voyage d'exploration à Vienne. Ce sont d'abord quatre lettres inédites de Le Tenneur à Mersenne, p. 77-79, p. 102, p. 103-105, et p. 120-121, dont plusieurs passages fournissent

des documents nouveaux sur la fameuse expérience du Puy-de-Dôme; plus, une longue lettre, également inédite, presque un petit traité, de Beaugrand à Mersenne, p. 503-513; enfin et surtout, sept lettres (en tout, huit pièces), de Florimond Debeaune, dont une à Roberval et six à Mersenne, p. 513-524, p. 524-529, p. 530-542; on comprendra la joie de Paul Tannery, lorsqu'on saura qu'aucune ligne en français n'avait été publiée jusqu'ici de ce mathématicien.

On pourrait mettre encore au compte de Paul Tannery maint extrait de lettres, ou des lettres entières, de divers correspondants de Mersenne, publiées au cours de ces cinq volumes : lettres de Beeckmann, Villiers, Lacombe, Thiébaut, Durel, etc. Mais les trois gros in-folios qui contiennent ces lettres ont été également dépouillés par chacun des deux collaborateurs. Le travail de dépouillement a même été fait plus à fond, parce qu'il se faisait plus à loisir, à Dijon, où ces manuscrits avaient été envoyés. De plus, c'est à Dijon que s'est fait le laborieux triage de textes à publier, en les répartissant comme il convenait, et les ajustant aux passages correspondants des lettres de Descartes. En fait, cette vaste correspondance avec Mersenne (laquelle ne contient pas les lettres de celui-ci) est devenue notre commun domaine à tous deux, bien que Paul Tannery ait été le premier à l'explorer, et qu'il ait même songé à en extraire une partie, formant elle-même un tout, en vue d'une publication locale qu'il eût intitulée : *Mersenne et ses Correspondants bordelais*. De nombreuses traces et même des esquisses de ce travail ont été retrouvées dans ses papiers.

Les cinq volumes de la *Correspondance de Descartes* terminés, la publication des *Œuvres* n'était plus qu'un jeu en comparaison (sauf pour certaines parties, comme on le verra plus loin). Cependant les *Essais* qui accompagnent le *Discours de la Méthode,* à savoir la *Dioptrique,* les *Météores,* et surtout la *Géométrie,* avaient bien besoin encore, au moins pour la correction des épreuves, de l'érudition scientifique de Paul Tannery.

Il s'occupa donc minutieusement de ce volume VI, y ajoutant même une étude personnelle sur le problème de Pappus, p. 721-725, et faisant précéder le tout d'un *Avertissement* signé de lui, p. v-xii.

Les deux derniers volumes auxquels il collabora, volumes VII et IX, ne lui doivent que sa part, toujours laborieuse et consciencieuse à l'excès, dans la double et triple revision et correction des épreuves, plus quelques notes au volume IX, seconde partie, p. 86 *c*, p. 119 *b* et *c*, p. 154 *a*, p. 223 *c*, p. 235 *b*. Paul Tannery avait annoncé, en outre, deux études finales sur les sept règles du choc des corps selon Descartes, et sur le système de Ptolémée : la première reste inachevée, p. 327-330 ; la seconde ne fut même pas en partie rédigée, p. 330. Paul Tannery avait été, malheureusement, interrompu, en plein travail, par la mort.

Sa collaboration nous manquera désormais. Déjà ce volume VIII se sera fait sans la sécurité que donnait à son collaborateur, demeuré seul à la tâche, et sans les garanties qu'assurait au public un savant tel que lui. Mais combien nous souffrirons davantage pour les deux volumes qui restent encore ! Pour l'un surtout, où nous donnerons les plus anciens écrits de Descartes, ou plutôt ce qu'on en a conservé ou retrouvé, et qui date de 1618-1619 ou de 1628, Paul Tannery nous était nécessaire, et nul ne pourra tenir pleinement sa place. Justement une découverte des plus importantes vient d'être faite en Hollande, à Middelbourg : celle du *Journal* d'Isaac Beeckmann, cet ancien ami, à qui Descartes tout jeune avait confié ses premières pensées. Quelle joie c'eût été pour Paul Tannery, et quelle vive lumière son érudition sagace eût aussitôt jetée sur tant d'obscurs problèmes ! Qui nous aidera maintenant à les débrouiller et à les résoudre ? De même pour les *Opuſcula poſthuma* du philosophe : ils présentent bien des difficultés, que Paul Tannery avait déjà commencé à dissiper. Il en a même publié quelque chose, et nous en avons retrouvé dans ses papiers de nombreuses traces, qui figureront au

dernier volume. Mais on peut dire qu'il s'en est allé, au moment où la publication des *Œuvres* de Descartes nécessitait encore son concours, et, pour certaines parties toutes mathématiques, sa direction.

En 1903, l'attribution d'une des plus hautes récompenses dont dispose l'Institut de France, le prix Jean Reynaud, revenait, en vertu d'un roulement, à l'Académie des Sciences morales. La section de philosophie d'abord, puis l'Académie tout entière, sur le rapport de M. Emile Boutroux, fut unanime à attribuer ce prix à l'édition des *Œuvres de Descartes*. Les deux collaborateurs en furent grandement honorés ; ils y virent la consécration, par les meilleurs juges, de l'œuvre à laquelle ils travaillaient depuis tant d'années avec enthousiasme, et qu'ils espéraient bien mener ensemble à bonne fin. Cet achèvement définitif eût été la meilleure récompense de Paul Tannery. Il n'en cherchait point d'autre, que dans la satisfaction du devoir bien rempli, et dans la conscience qu'il avait, en son cœur de savant et de Français, de faire une œuvre utile à la science, utile à son pays.

CH. ADAM.

Nancy, 31 juillet 1905.

AVERTISSEMENT

Les *Principia philoſophiæ* de Descartes furent publiés jusqu'à six fois par les Elzevier en Hollande. Voici l'indication de ces six éditions successives :

1° Renati Des-Cartes *Principia Philoſophiæ.* (Amſtelodami, apud Ludovicum Elzevirium. Anno 1644. Cum privilegiis. Marque : *la Minerve.* In-4, 12 feuillets liminaires, 310 pages, 1 feuillet blanc.)

Ce petit in-4 est quelquefois seul. Le plus souvent, il est réuni, dans le même volume, avec la traduction latine du *Discours de la Méthode* et des *Essais,* laquelle forme alors une seconde partie sous ce titre :

Renati Des-Cartes *Specimina Philoſophiæ : ſeu Diſſertatio de Methodo rectè regendæ rationis, & veritatis in ſcientiis inveſtigandæ : Dioptrice & Meteora. Ex gallico tranſlata, & ab auctore perlecta, variiſque in locis emendata.* (Amſtelodami, apud Ludovicum Elzevirium, 1644. Cum privilegiis. Marque : *la Minerve.* In-4, 8 feuillets liminaires, 331 pages.)

Nous avons d'ailleurs reproduit cette seconde partie à sa place, c'est-à-dire dans le même volume que le *Discours de la Méthode* et les *Essais de cette Méthode* en français, au tome VI de la présente édition, page 517-720.

2° Renati Des-Cartes *Principia Philoſophiæ.* (Amſtelodami, apud Ludovicum Elzevirium. Anno 1650. Cum Privilegiis. Marque : *la Minerve.* In-4, 20 ff. limin., 302 pp.)

C'est la réimpression de l'édition de 1644, augmentée de la traduction latine de la *Lettre de l'Autheur à celuy qui a traduit le livre,* laquelle avait paru en 1647. (Voir au tome IX de notre édition, seconde partie, p. 1-20.) Cette traduction latine est intitulée : *Epiſtola Authoris ad Principiorum Philoſophiæ interpretem gallicum, quæ hîc Præfationis loco eſſe poteſt.* Elle occupe 9 des feuillets liminaires.

Dans le même volume que les *Principia,* on trouve, comme en 1644, les *Specimina Philoſophiæ,* avec la date de 1650, et une pagination un peu différente : *In-4, 8 ff. limin., 316 pp.*

On y trouve aussi la traduction latine du traité des *Passions de l'âme :*

Paſſiones animæ per RENATUM DES-CARTES : *Gallicè ab ipſo conſcriptæ, nunc autem in exterorum gratiam latina civitate donatæ ab H. D. M.* I. V. L. (Amſtelodami, apud Ludovicum Elzevirium. Anno 1650. Marque : *la Minerve.* In-4, 12 ff. limin., 98 pp., 3 ff. d'index.)

Ces trois pièces, réunies dans le même volume, portent alors un titre général : RENATI DES-CARTES *Opera Philoſophica. Editio ſecunda ab auctore recognita.*

3° RENATI DES-CARTES *Principia Philoſophiæ. Nunc demum hac editione diligenter recognita & mendis expurgata.* (Amſtelodami, apud Ludovicum & Danielem Elzevirios. Anno 1656. Cum Privilegiis. Marque : *la Minerve.* In-4, 18 ff. limin., 222 pp.)

Viennent ensuite, comme en 1650 et en 1644, les *Specimina Philoſophiæ,* avec une pagination différente encore : « 8 ff. limin., 248 pp. », et les *Paſſiones animæ,* paginées aussi autrement : « 12 ff. limin., 92 pp., 2 ff. pour l'index. » Les trois pièces, réunies en un volume, sont précédées de deux feuillets. Le premier porte un titre général : RENATI DES-CARTES *Opera philoſophica. Editio tertia, nunc demum hac editione diligenter recognita, & mendis expurgata.* Le second feuillet contient au recto un avis au lecteur, au verso le portrait de Descartes

par Fr. à Schooten. On joint à ce volume l'édition latine des *Meditationes*, de 1654.

4° RENATI DES-CARTES *Principia Philoſophiæ. Ultima editio cum optimis collata, diligenter recognita & mendis expurgata.* (Amſtelodami, apud Danielem Elzevirium. Anno 1664. Cum privilegiis. Marque : *la Minerve.* In-4, 18 ff. limin., 222 pp.)

C'est, on le voit, la reproduction de l'édition précédente de 1656 : même pagination exactement. De même aussi pour les *Specimina Philoſophiæ*, et pour les *Paſſiones animæ*. Les trois pièces, réunies en un volume, sont précédées de deux feuillets (faux titre et portrait de Descartes). Voici le faux titre : RENATI DES-CARTES *Opera philoſophica. Editio quarta, nunc demum hac editione diligenter recognita, & mendis expurgata.* On y joint, comme second volume, l'édition des *Meditationes* de 1663.

5° RENATI DES-CARTES *Principia Philoſophiæ. Ultima editio cum optimis collata, diligenter recognita, & mendis expurgata.* (Amſtelodami, apud Danielem Elzevirium. Anno 1672. Cum privilegiis. Marque : *la Minerve.* In-4, 18 ff. limin., 222 pp.)

Reproduction identique des éditions de 1664 et de 1656. De même pour les *Specimina* et pour les *Paſſiones*. L'ensemble est intitulé : RENATI... *Editio quinta, nunc demum* etc. Comme second volume, les *Meditationes* de 1670.

6° RENATI DES-CARTES *Principia Philoſophiæ. Ultima editio cum optimis collata, diligenter recognita, & mendis expurgata.* (Amſtelodami, apud Danielem Elzevirium, 1677, cum privilegio S. Cæſareæ Majeſtatis. Marque : *la Minerve.* In-4, 18 ff. limin., 222 pp.)

Aucune observation nouvelle, pas plus que pour les *Specimina* et les *Paſſiones*. En somme, les éditions de 1656, 1664, 1672 et 1677, sont identiques. Cette sixième et dernière édition elzevirienne des *Œuvres de Descartes* (à laquelle on joint

les *Meditationes* de 1678) porte le faux titre : RENATI DESCARTES *Opera philosophica. Editio ultima* etc. (comme précédemment).

Les éditions qui vinrent ensuite, sortirent des presses de Pierre et Jean Blaeu, à Amsterdam, « Amstelodami, Ex Typographia Blaviana ». Celle que j'ai sous les yeux, datée de 1692, reproduit identiquement les dernières éditions des Elzevier : *Principia Philosophiæ,* 18 feuillets liminaires, 222 pages. — *Specimina Philosophiæ,* 8 ff. limin., 248 pp. — *Passiones animæ,* 12 ff. limin., 92 pp., 2 ff. d'index.

Les renseignements bibliographiques qui précèdent, font assez voir que les *Principia Philosophiæ* ne présentent aucune difficulté pour la constitution du texte latin. Il suffit de se procurer un exemplaire de l'édition *princeps,* laquelle d'ailleurs n'est point rare, ni dans les bibliothèques, ni même dans le commerce, et de la suivre fidèlement : toutes les autres n'en sont que la réimpression. Nous reproduisons donc cette édition de 1644, la seule qui ait paru du vivant de Descartes; nous en respectons la division en articles, la disposition des titres « en manchette », et toutes les figures. Quant à l'historique de la publication, et au commentaire que nécessiterait le texte, ce sont choses que nous réservons, comme nous nous en sommes fait une règle, pour un chapitre spécial de la vie du philosophe. — Le texte ne soulevait de problèmes que pour la traduction française des *Principes de la Philosophie.* On les trouvera, examinés tout au long, au tome IX de la présente édition, seconde partie, p. VII-XX de l'*Avertissement.*

C. A.

Nancy, 31 mars 1905.

RENATI

DES-CARTES

PRINCIPIA PHILOSOPHIÆ.



AMSTELODAMI,

APUD LUDOVICUM ELZEVIRIUM,

ANNO CIↃ IↃC XLIV.

Cum Privilegiis

SERENISSIMÆ PRINCIPI

ELISABETHÆ,

FREDERICI BOHEMIÆ REGIS,

COMITIS PALATINI ET ELECTORIS SACRI ROMANI IMPERII FILIÆ NATU MAXIMÆ.

Sereniſſima Princeps[a],

Maximum fructum percepi ſcriptorum, quæ antehac in lucem edidi, quòd ea perlegere dignata ſis, quòdque, eorum occaſione in notitiam tuam admiſſus, tales dotes tuas eſſe cognoverim, ut è re gentis humanæ eſſe putem, eas ſeculis in exemplum proponi. Non deceret me vel adulari, vel aliquid non ſatis perſpectum affirmare, præſertim hoc in loco, in quo veritatis fundamenta jacere conaturus ſum ; & ſcio non affectatum ac ſimplex Philoſophi judicium generoſæ modeſtiæ tuæ gratius fore, quàm magis exornatas blandiorum hominum laudationes. Quapropter ea tantùm ſcribam,

a. Cette *Epistola dedicatoria* est imprimée, sur six pages non numérotées, en tête de la première édition des *Principia Philosophiæ*, immédiatement après la feuille du frontispice, au verso de laquelle se trouve reproduit *in extenso* le *Privilége* du 4 mai 1637 (voir t. VI, p. 518, de cette édition), avec cette mention en bas :

« *Achevé d'Imprimer le 10 de Iuillet 1644.* »

L'*Epistola* est suivie de 14 pages non numérotées, contenant l'*Index Principiorum Philosophiæ* (que nous reproduirons, non pas avant, mais seulement après les *Principia*, afin de pouvoir donner la pagination). Viennent ensuite les 310 pages numérotées des *Principia*. Sur la dernière est ajouté un *Errata* de quelques lignes, dont les corrections ont été incorporées dans notre texte.

quæ vera eſſe ratione vel experientiâ cognoſco, & hîc in exordio eodem modo ac in toto reliquo libro philoſophabor.

Magnum eſt diſ|crimen inter veras & apparentes virtutes; nec non etiam ex veris, inter illas quæ ab accuratâ rerum cognitione deveniunt, & illas quæ cum aliquâ ignoratione conjunctæ ſunt. Per apparentes, intelligo vitia quædam non valdè frequentia, vitiis aliis notioribus oppoſita; quæ quoniam ab iis magis diſtant quàm intermediæ virtutes, idcirco magis ſolent celebrari. Sic quia plures inveniuntur qui pericula timidè refugiunt, quàm qui ſe inconſideratè in ipſa conjiciant, vitio timiditatis temeritas tanquam virtus opponitur, & magis quàm vera fortitudo vulgo æſtimatur; ſic ſæpe prodigi pluris fiunt quàm liberales; ſicque nulli faciliùs ad magnam pietatis famam perveniunt, quàm ſuperſtitioſi vel hypocritæ.

Inter veras autem virtutes, multæ non à ſolâ recti cognitione, ſed etiam ab errore aliquo naſcuntur: ſic ſæpe à ſimplicitate bonitas, à metu pietas, à deſperatione fortitudo exſurgit. Atque hæ ab invicem diverſæ ſunt, ut etiam diverſis nominibus deſignantur; ſed illæ puræ & ſinceræ, quæ ex ſolâ | recti cognitione profluunt, unam & eandem omnes habent naturam, & ſub uno ſapientiæ nomine continentur. Quiſquis enim firmam & efficacem habet voluntatem rectè ſemper utendi ſuâ ratione, quantum in ſe eſt, idque omne quod optimum eſſe cognoſcit exſequendi, revera ſapiens eſt,

3 philoſophabor, *non à la ligne* (*1re édit.*). *Même remarque après* hypocritæ (*ci-après, l. 17*), extolli (*p. 3, l. 8*), reperitur (*ib., l. 21*) *et* rapi (*p. 4, l. 14*).

quantum ex naturâ ſuâ eſſe poteſt; & per hoc unum, juſtitiam, fortitudinem, temperantiam, reliquaſque omnes virtutes habet, ſed ita inter ſe conjunctas, ut nullæ ſupra cæteras emineant; & idcirco, quamvis multò ſint præſtantiores iis quæ aliquâ vitiorum miſturâ diſtinctæ ſunt, quia tamen multitudini minùs ſunt notæ, non tantis laudibus ſolent extolli.

Præterea, cùm duo ad ſapientiam ita deſcriptam requirantur, perceptio ſcilicet intellectûs & propenſio voluntatis: ejus quidem quod à voluntate dependet nemo non eſt capax, ſed quidam aliis multò perſpicaciorem habent intellectum. Et quamvis ſufficere debeat iis qui ſunt naturâ tardiuſculi, quòd, etſi multa ignorent, modò tamen fir|mam & conſtantem retineant voluntatem nihil omittendi, quo ad recti cognitionem perveniant, atque id omne quod rectum judicabunt exſequendi, pro modulo ſuo ſapientes & hoc nomine Deo gratiſſimi eſſe poſſint: multò tamen præſtantiores illi ſunt, in quibus, cum firmiſſimâ rectè agendi voluntate, perſpicaciſſimum ingenium & ſumma veritatis cognoſcendæ cura reperitur.

Summam autem eſſe in Celſitudine tuâ iſtam curam, ex eo perſpicuum eſt, quòd nec aulæ avocamenta, nec conſueta educatio quæ puellas ad ignorantiam damnare ſolet, impedire potuerint, quominus omnes bonas artes & ſcientias inveſtigaris. Deinde ſumma etiam & incomparabilis ingenii tui perſpicacitas ex eo apparet, quòd omnia iſtarum ſcientiarum arcana penitiſſimè inſpexeris ac breviſſimo tempore accuratè cognoveris. Majuſque adhuc ejuſdem rei habeo argumentum mihi peculiare, quòd te unam hactenus invenerim, quæ

tractatus antehac à me vulgatos perfectè omnes intelligas. Obſcu|riſſimi enim pleriſque aliis, etiam maximè ingenioſis & doctis, eſſe videntur; & ferè omnibus uſu venit ut, ſi verſati ſint in Metaphyſicis, à Geometricis abhorreant; ſi verò Geometriam excoluerint, quæ de primâ Philoſophiâ ſcripſi non capiant : ſolum agnoſco ingenium tuum, cui omnia æquè perſpicua ſunt, & quod meritò idcirco incomparabile appello. Cùmque conſidero tam variam & perfectam rerum omnium cognitionem non eſſe in aliquo Gymnoſophiſtâ jam ſene, qui multos annos ad contemplandum habuerit, ſed in Principe puellâ, quæ formâ & ætate non cæſiam Minervam, aut aliquam ex Muſis, ſed potiùs Charitem refert, non poſſum in ſummam admirationem non rapi.

Denique non tantùm ex parte cognitionis, ſed etiam ex parte voluntatis, nihil ad abſolutam & ſublimem ſapientiam requiri, quod non in moribus tuis eluceat, animadverto. Apparet enim in illis eximia quædam cum majeſtate benignitas & manſuetudo, perpetuis fortunæ injuriis | laceſſita, ſed nunquam efferata nec fracta. Hæcque ita me ſibi devinxit, ut non modò Philoſophiam hanc meam Sapientiæ, quam in Te ſuſpicio, dicandam & conſecrandam putem (quia nempe ipſa nihil aliud eſt quàm ſtudium ſapientiæ), ſed etiam non magis Philoſophus audire velim, quàm

Sereniſſimæ Celſitudinis tuæ

Devotiſſimus cultor

DES-CARTES.

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

PARS PRIMA.

De principiis cognitionis humanæ.

I.
Veritatem inquirenti, ſemel in vitâ de omnibus, quantum fieri poteſt, eſſe dubitandum.

Quoniam infantes nati ſumus, & varia de rebus ſenſibilibus judicia priùs tulimus, quàm integrum noſtræ rationis uſum haberemus, multis præjudiciis à veri cognitione avertimur; quibus non aliter videmur poſſe liberari, quàm ſi ſemel in vitâ de iis omnibus ſtudeamus dubitare, in quibus vel minimam incertitudinis ſuſpicionem reperiemus.

II.
Dubia etiam pro falſis habenda.

Quin & illa etiam, de quibus dubitabimus, utile erit habere pro falſis, ut tantò clariùs, quidnam certiſſimum & cognitu facillimum ſit, inveniamus.

III.
Hanc interim dubitationem ad uſum vitæ non eſſe referendam.

Sed hæc interim dubitatio ad ſolam contemplationem veritatis eſt reſtringenda. Nam quantùm ad uſum vitæ, quia perſæpe rerum agendarum occaſio præteriret, antequam nos dubiis noſtris exſolvere poſſemus, non raró quod tantùm eſt veriſimile cogimur amplecti; vel etiam interdum, etſi è duobus unum altero veriſimilius non appareat, alterutrum tamen eligere.

IV.
Cur poſſimus dubitare de rebus ſenſibilibus.

Nunc itaque, cùm tantùm veritati quærendæ incumbamus, dubitabimus inprimis, an ullæ res ſenſibiles

aut imaginabiles exiſtant : primò, quia deprehendimus interdum ſenſus errare, ac prudentiæ eſt, nunquam nimis fidere iis qui nos vel ſemel deceperunt; deinde, quia quotidie in ſomnis innumera videmur ſentire aut imaginari, quæ nuſquam ſunt; nulla|que ſic dubitanti ſigna apparent, quibus ſomnum à vigiliâ certò dignoſcat.

V.
Cur etiam de Mathematicis demonſtrationibus.

Dubitabimus etiam de reliquis, quæ antea pro maximè certis habuimus; etiam de Mathematicis demonſtrationibus, etiam de iis principiis, quæ hactenus putavimus eſſe per ſe nota : tum quia vidimus aliquando nonnullos erraſſe in talibus, & quædam pro certiſſimis ac per ſe notis admiſiſſe, quæ nobis falſa videbantur; tum maximè, quia audivimus eſſe Deum, qui poteſt omnia, & à quo ſumus creati. Ignoramus enim, an fortè nos tales creare voluerit, ut ſemper fallamur, etiam in iis quæ nobis quàm notiſſima apparent; quia non minùs hoc videtur fieri potuiſſe, quàm ut interdum fallamur, quod contingere antè advertimus. Atque ſi, non à Deo potentiſſimo, ſed vel à nobis ipſis, vel à quovis alio, nos eſſe fingamus : quò minùs potentem originis noſtræ authorem aſſignabimus, tantò magis erit credibile, nos tam imperfectos eſſe, ut ſemper fallamur.

VI.
Nos habere liberum arbitrium, ad cohibendum aſſenſum in dubiis, ſicque ad errorem vitandum.

Sed interim, à quocunque tandem ſimus, & quantumvis ille ſit potens, quantumvis fallax, hanc nihilominus in nobis libertatem eſſe experimur, ut ſemper ab iis credendis, quæ non planè certa ſunt & explorata, poſſimus abſtinere; atque ita cavere, ne unquam erremus.

VII.
Non poſſe a nobis du-

Sic autem rejicientes illa omnia, de quibus aliquo

modo possumus dubitare, ac etiam falsa esse fingentes, facilè quidem supponimus nullum esse Deum, nullum cœlum, nulla corpora; nosque etiam ipsos non habere manus, nec pedes, nec denique ullum corpus; non autem ideò nos, qui talia cogitamus, nihil esse: repugnat enim, ut putemus id quod cogitat, eo ipso tempore quo cogitat, non existere. Ac proinde hæc cognitio, *ego cogito, ergo sum*, est omnium | prima & certissima, quæ cuilibet ordine philosophanti occurrat.

bitari, quin existamus dum dubitamus; atque hoc esse primum, quod ordine philosophando cognoscimus.

VIII.

Distinctionem inter animam & corpus, sive inter rem cogitantem & corpoream, hinc agnosci.

Hæcque optima via est ad mentis naturam, ejusque à corpore distinctionem, agnoscendam. Examinantes enim quinam simus nos, qui omnia quæ à nobis diversa sunt supponimus falsa esse, perspicuè videmus, nullam extensionem, nec figuram, nec motum localem, nec quid simile, quod corpori sit tribuendum, ad naturam nostram pertinere, sed cogitationem solam, quæ proinde priùs & certiùs quàm ulla res corporea cognoscitur; hanc enim jam percepimus, de aliis autem adhuc dubitamus.

IX.

Quid sit cogitatio.

Cogitationis nomine, intelligo illa omnia, quæ nobis consciis in nobis fiunt, quatenùs eorum in nobis conscientia est. Atque ita non modò intelligere, velle, imaginari, sed etiam sentire, idem est hîc quod cogitare. Nam si dicam, ego video, vel ego ambulo, ergo sum; & hoc intelligam de visione, aut ambulatione, quæ corpore peragitur, conclusio non est absolutè certa; quia, ut sæpe fit in somnis, possum putare me videre, vel ambulare, quamvis oculos non aperiam, & loco non movear, atque etiam fortè, quamvis nullum habeam corpus. Sed si intelligam de ipso sensu sive conscientiâ videndi aut ambulandi, quia tunc refertur ad

mentem, quæ ſola ſentit ſive cogitat ſe videre aut ambulare, eſt planè certa.

X.
Quæ ſimpliciſſima ſunt & per ſe nota, definitionibus Logicis obſcuriora reddi; & talia inter cognitiones ſtudio acquiſitas non eſſe numeranda.

Non hîc explico alia multa nomina, quibus jam uſus ſum, vel utar in ſequentibus, quia per ſe ſatis nota mihi videntur. Et ſæpe adverti Philoſophos in hoc errare, quòd ea, quæ ſimpliciſſima erant ac per ſe nota, Logicis definitionibus explicare conarentur; ita enim ipſa obſcuriora reddebant. Atque ubi dixi hanc propoſitionem, *ego cogito, ergo|ſum,* eſſe omnium primam & certiſſimam, quæ cuilibet ordine philoſophanti occurrat, non ideò negavi quin ante ipſam ſcire oporteat, *quid ſit cogitatio, quid exiſtentia, quid certitudo;* item, *quòd fieri non poſſit, ut id quod cogitet non exiſtat,* & talia; ſed quia hæ ſunt ſimpliciſſimæ notiones, & quæ ſolæ nullius rei exiſtentis notitiam præbent, idcirco non cenſui eſſe numerandas.

XI.
Quomodo mens noſtra notior ſit quàm corpus.

Jam verò ut ſciatur, mentem noſtram non modò priùs & certiùs, ſed etiam evidentiùs quàm corpus cognoſci, notandum eſt, lumine naturali eſſe notiſſimum, nihili nullas eſſe affectiones ſive qualitates; atque ideò ubicunque aliquas deprehendimus, ibi rem ſive ſubſtantiam, cujus illæ ſint, neceſſariò inveniri; & quò plures in eâdem re ſive ſubſtantiâ deprehendimus, tantò clariùs nos illam cognoſcere. Plura verò in mente noſtrâ, quàm in ullâ aliâ re à nobis deprehendi, ex hoc manifeſtum eſt, quòd nihil planè efficiat, ut aliquid aliud cognoſcamus, quin idem etiam multò certiùs in mentis noſtræ cognitionem nos adducat. Ut ſi terram judico exiſtere, ex eo quòd illam tangam vel videam, certè ex hoc ipſo adhuc magis mihi judicandum eſt mentem meam exiſtere : fieri enim forſan

poteſt, ut judicem me terram tangere, quamvis terra nulla exiſtat; non autem, ut id judicem, & mea mens quæ id judicat nihil ſit; atque ita de cæteris.

XII.
Cur non omnibus æquè innoteſcat.

Nec aliam ob cauſam aliter viſum eſt iis, qui non ordine philoſophati ſunt, quàm quia mentem à corpore nunquam ſatis accuratè diſtinxerunt. Et quamvis ſibi certius eſſe putârint, ſe ipſos exiſtere, quàm quidquam aliud, non tamen adverterunt, per ſe ipſos, mentes ſolas hoc in loco fuiſſe intelligendas; ſed contrà potiùs intellexerunt ſola | ſua corpora, quæ oculis videbant, & manibus palpabant, quibuſque vim ſentiendi perperam tribuebant; hocque ipſos à mentis naturâ percipiendâ avocavit.

XIII.
Quo ſenſu reliquarum rerum cognitio à Dei cognitione dependeat.

Cùm autem mens, quæ ſe ipſam novit, & de aliis omnibus rebus adhuc dubitat, undique circumſpicit, ut cognitionem ſuam ulteriùs extendat : primò quidem invenit apud ſe multarum rerum ideas, quas quamdiu tantùm contemplatur, nihilque ipſis ſimile extra ſe eſſe affirmat nec negat, falli non poteſt. Invenit etiam communes quaſdam notiones, & ex his varias demonſtrationes componit, ad quas quamdiu attendit, omnino ſibi perſuadet eſſe veras. Sic, exempli cauſâ, numerorum & figurarum ideas in ſe habet, habetque etiam inter communes notiones, *quòd ſi æqualibus æqualia addas, quæ inde exſurgent erunt æqualia,* & ſimiles; ex quibus facilè demonſtratur, tres angulos trianguli æquales eſſe duobus rectis, &c.; ac proinde hæc & talia ſibi perſuadet vera eſſe, quamdiu ad præmiſſas, ex quibus ea deduxit, attendit. Sed quia non poteſt ſemper ad illas attendere, cùm poſtea recordatur ſe nondum ſcire, an fortè talis naturæ creata ſit,

ut fallatur etiam in iis quæ ipſi evidentiſſima apparent, videt ſe meritò de talibus dubitare, nec ullam habere poſſe certam ſcientiam, priuſquam ſuæ authorem originis agnoverit.

XIV.
Ex eo quòd exiſtentia neceſſaria in noſtro de Deo conceptu contineatur, rectè concludi Deum exiſtere.

Conſiderans deinde inter diverſas ideas, quas apud ſe habet, unam eſſe entis ſummè intelligentis, ſummè potentis & ſummè perfecti, quæ omnium longè præcipua eſt, agnoſcit in ipſâ exiſtentiam, non poſſibilem & contingentem tantùm, quemadmodum in ideis aliarum omnium rerum, quas diſtinctè percipit, ſed omnino neceſſariam & æternam. Atque ut ex eo quòd, exempli cauſâ, percipiat | in ideâ trianguli neceſſariò contineri, tres ejus angulos æquales eſſe duobus rectis, planè ſibi perſuadet triangulum tres angulos habere æquales duobus rectis : ita ex eo ſolo quòd percipiat exiſtentiam neceſſariam & æternam in entis ſummè perfecti ideâ contineri, planè concludere debet ens ſummè perfectum exiſtere.

XV.
Non eodem modo in aliarum rerum conceptibus exiſtentiam neceſſariam, ſed contingentem duntaxat contineri.

Magiſque hoc credet, ſi attendat nullius alterius rei ideam apud ſe inveniri, in quâ eodem modo neceſſariam exiſtentiam contineri animadvertat. Ex hoc enim intelliget, iſtam ideam entis ſummè perfecti non eſſe à ſe effictam, nec exhibere chimericam quandam, ſed veram & immutabilem naturam, quæque non poteſt non exiſtere, cùm neceſſaria exiſtentia in eâ contineatur.

XVI.
Præjudicia impedire, quominùs iſta neceſſitas exiſtentiæ Dei ab omnibus clarè cognoſcatur.

Hoc, inquam, facilè credet mens noſtra, ſi ſe priùs omnino præjudiciis liberârit. Sed quia ſumus aſſueti reliquis omnibus in rebus eſſentiam ab exiſtentiâ diſtinguere, atque etiam varias ideas rerum, quæ nuſquam ſunt aut fuerunt, ad arbitrium effingere, facilè con-

tingit, cùm in entis ſummè perfecti contemplatione non ſumus planè defixi, ut dubitemus an fortè ejus idea una ſit ex iis, quas ad arbitrium effinximus, aut ſaltem ad quarum eſſentiam exiſtentia non pertinet.

XVII.
Quò cujuſque ex noſtris ideis objectiva perfectio major eſt, eò ejus cauſam eſſe debere majorem.

Ulteriùs verò conſiderantes ideas quas in nobis habemus, videmus quidem illas, quatenus ſunt quidam modi cogitandi, non multùm à ſe mutuò differre, ſed quatenus una unam rem, alia aliam repræſentat, eſſe valde diverſas; & quò plus perfectionis objectivæ in ſe continent, eò perfectiorem ipſarum cauſam eſſe debere. Nam quemadmodum, ſi quis in ſe habet ideam alicujus machinæ valde artificioſæ, meritò quæri poteſt quænam ſit cauſa à quâ illam | habet: an nempe viderit alicubi talem machinam ab alio factam; an mechanicas ſcientias tam accuratè didicerit, anve tanta ſit in eo ingenii vis, ut ipſam nullibi unquam viſam per ſe excogitare potuerit? Totum enim artificium quod in ideâ illâ objectivè tantùm ſive tanquam in imagine continetur, debet in ejus cauſâ, qualiſcunque tandem ſit, non tantùm objectivè ſive repræſentativè, ſaltem in primâ & præcipuâ, ſed reipſâ formaliter aut eminenter contineri.

XVIII.
Hinc rurſus concludi Deum exiſtere.

Sic, quia Dei ſive entis ſummi ideam habemus in nobis, jure poſſumus examinare à quânam cauſâ illam habeamus; tantamque in eâ immenſitatem inveniemus, ut planè ex eo ſimus certi, non poſſe illam nobis fuiſſe inditam, niſi à re in quâ ſit revera omnium perfectionum complementum, hoc eſt, niſi à Deo realiter exiſtente. Eſt enim lumine naturali notiſſimum, non modò à nihilo nihil fieri; nec id quod eſt perfectius ab eo quod eſt minùs perfectum, ut à cauſâ

efficiente & totali, produci; ſed neque etiam in nobis ideam ſive imaginem ullius rei eſſe poſſe, cujus non alicubi, ſive in nobis ipſis, ſive extra nos, Archetypus aliquis, omnes ejus perfectiones reipſâ continens, exiſtat. Et quia ſummas illas perfectiones, quarum ideam habemus, nullo modo in nobis reperimus, ex hoc ipſo rectè concludimus eas in aliquo à nobis diverſo, nempe in Deo, eſſe, vel certè aliquando fuiſſe; ex quo evidentiſſimè ſequitur, ipſas adhuc eſſe.

XIX.
Etſi Dei naturam non comprehendamus, ejus tamen perfectiones omni aliâ re clariùs à nobis cognoſci.

Hocque ſatis certum eſt & manifeſtum, iis qui Dei ideam contemplari ſummaſque ejus perfectiones advertere ſunt aſſueti. Quamvis enim illas non comprehendamus, quia ſcilicet eſt de naturâ infiniti ut à nobis, qui ſu|mus finiti, non comprehendatur, nihilominus tamen ipſas clariùs & diſtinctiùs quàm ullas res corporeas intelligere poſſumus, quia cogitationem noſtram magis implent, ſuntque ſimpliciores, nec limitationibus ullis obſcurantur.

XX.
Nos non à nobis ipſis, ſed à Deo factos, eumque proinde exiſtere.

Quia verò non omnes hoc advertunt, atque etiam quia non, quemadmodum habentes ideam artificioſæ alicujus machinæ ſcire ſolent undenam illam acceperint, ita etiam recordamur ideam Dei nobis aliquando à Deo adveniſſe, utpote quam ſemper habuimus : quærendum adhuc eſt, à quonam ſimus nos ipſi, qui ſummarum Dei perfectionum ideam in nobis habemus. Nam certè eſt lumine naturali notiſſimum, eam rem, quæ novit aliquid ſe perfectius, à ſe non eſſe: dediſſet enim ipſa ſibi omnes perfectiones, quarum ideam in ſe habet; nec proinde etiam poſſe ab ullo eſſe, qui non habeat in ſe omnes illas perfectiones, hoc eſt, qui non ſit Deus.

XXI.
Exiſtentiæ noſtræ durationem ſufficere, ad exiſtentiam Dei demonſtrandam.

Nihilque hujus demonſtrationis evidentiam poteſt obſcurare, modò attendamus ad temporis ſive rerum durationis naturam; quæ talis eſt, ut ejus partes à ſe mutuò non pendeant, nec unquam ſimul exiſtant; atque ideò ex hoc quòd jam ſimus, non ſequitur nos in tempore proximè ſequenti etiam futuros, niſi aliqua cauſa, nempe eadem illa quæ nos primùm produxit, continuò veluti reproducat, hoc eſt, conſervet. Facilè enim intelligimus nullam vim eſſe in nobis, per quam nos ipſos conſervemus; illumque in quo tanta eſt vis, ut nos à ſe diverſos conſervet, tantò magis etiam ſe ipſum conſervare, vel potiùs nullâ ullius conſervatione indigere, ac denique Deum eſſe.

XXII.
Ex noſtro modo exiſtentiam Dei cognoſcendi, omnia ejus attributa naturali ingenii vi cognoſcibilia ſimul cognoſci.

Magna autem in hoc exiſtentiam Dei probandi modo, per ejus ſcilicet ideam, eſt prærogativa : quòd ſimul quiſ|nam ſit, quantùm naturæ noſtræ fert infirmitas, agnoſcamus. Nempe ad ejus ideam nobis ingenitam reſpicientes, videmus illum eſſe æternum, omniſcium, omnipotentem, omnis bonitatis veritatiſque fontem, rerum omnium creatorem, ac denique illa omnia in ſe habentem, in quibus aliquam perfectionem infinitam, ſive nullâ imperfectione terminatam, clarè poſſumus advertere.

XXIII.
Deum non eſſe corporeum, nec ſentire ut nos, nec velle malitiam peccati.

Nam ſanè multa ſunt, in quibus etſi nonnihil perfectionis agnoſcamus, aliquid tamen etiam imperfectionis ſive limitationis deprehendimus; ac proinde competere Deo non poſſunt. Ita in naturâ corporeâ, quia ſimul cum locali extenſione diviſibilitas includitur, eſtque imperfectio eſſe diviſibilem, certum eſt, Deum non eſſe corpus. Et quamvis in nobis perfectio quædam ſit, quòd ſentiamus, quia tamen in omni ſenſu

paſſio eſt, & pati eſt ab aliquo pendere, nullo modo Deum ſentire putandum eſt, ſed tantummodo intelligere & velle : neque hoc ipſum ut nos, per operationes quodammodo diſtinctas, ſed ita ut, per unicam[a], ſemperque eandem & ſimpliciſſimam actionem, omnia ſimul intelligat, velit & operetur. Omnia, inquàm, hoc eſt, res omnes : neque enim vult malitiam peccati, quia non eſt res.

XXIV.
A Dei cognitione ad creaturarum cognitionem perveniri, recordando eum eſſe infinitum, & nos finitos.

Jam verò, quia Deus ſolus omnium quæ ſunt aut eſſe poſſunt vera èſt cauſa, perſpicuum eſt optimam philoſophandi viam nos ſequuturos, ſi ex ipſius Dei cognitione rerum ab eo creatarum explicationem deducere conemur, ut ita ſcientiam perfectiſſimam, quæ eſt effectuum per cauſas, acquiramus. Quod ut ſatis tutò & ſine errandi periculo aggrediamur, eâ nobis cautelâ eſt utendum, ut ſemper quàm maximè recordemur, & Deum authorem rerum eſſe infinitum, & nos omnino finitos.

XXV.
Credenda eſſe omnia quæ à Deo revelata ſunt, quamvis captum noſtrum excedant.

| Ita ſi fortè nobis Deus de ſe ipſo vel aliis aliquid revelet, quod naturales ingenii noſtri vires excedat, qualia jam ſunt myſteria Incarnationis & Trinitatis, non recuſabimus illa credere, quamvis non clarè intelligamus. Nec ullo modo mirabimur multa eſſe, tum in immenſâ ejus naturâ, tum etiam in rebus ab eo creatis, quæ captum noſtrum excedant.

XXVI.
Nunquam diſputandum eſſe de infinito, ſed tantùm ea in quibus nullos fines advertimus, qualia ſunt extenſio mundi, diviſibilitas partium

Ita nullis unquam fatigabimur diſputationibus de infinito. Nam ſanè, cùm ſimus finiti, abſurdum eſſet nos aliquid de ipſo determinare, atque ſic illud quaſi finire ac comprehendere conari. Non igitur reſpondere curabimus iis, qui quærunt an, ſi daretur linea

a. Voir t. V, p. 165-166.

materiæ, numerus ſtellarum, &c., pro indefinitis habenda.

infinita, ejus media pars eſſet etiam infinita; vel an numerus infinitus ſit par anve impar, & talia : quia de iis nulli videntur debere cogitare, niſi qui mentem ſuam infinitam eſſe arbitrantur. Nos autem illa omnia, in quibus ſub aliquâ conſideratione nullum finem poterimus invenire, non quidem affirmabimus eſſe infinita, ſed ut indefinita[a] ſpectabimus. Ita, quia non poſſumus imaginari extenſionem tam magnam, quin intelligamus adhuc majorem eſſe poſſe, dicemus magnitudinem rerum poſſibilium eſſe indefinitam. Et quia non poteſt dividi aliquod corpus in tot partes, quin ſingulæ adhuc ex his partibus diviſibiles intelligantur, putabimus quantitatem eſſe indefinitè diviſibilem. Et quia non poteſt fingi tantus ſtellarum numerus, quin plures adhuc à Deo creari potuiſſe credamus, illarum etiam numerum indefinitum ſupponemus; atque ita de reliquis.

XXVII.
Quæ differentia ſit inter indefinitum & infinitum.

Hæcque indefinita dicemus potiùs quàm infinita : tum ut nomen infiniti ſoli Deo reſervemus, quia in eo ſolo omni ex parte, non modò nullos limites agnoſcimus, ſed | etiam poſitivè nullos eſſe intelligimus; tum etiam, quia non eodem modo poſitivè intelligimus alias res aliquâ ex parte limitibus carere, ſed negativè tantùm earum limites, ſi quos habeant, inveniri à nobis non poſſe confitemur.

XXVIII.
Non cauſas finales rerum creatarum, ſed efficientes eſſe examinandas.

Ita denique nullas unquam rationes, circa res naturales, à fine quem Deus aut natura in iis faciendis ſibi propoſuit, deſumemus : quia non tantum nobis debemus arrogare, ut ejus conſiliorum participes eſſe putemus. Sed ipſum ut cauſam efficientem rerum om-

a. Voir t. V, p. 167.

nium conſiderantes, videbimus quidnam ex iis ejus attributis, quorum nos nonnullam notitiam voluit habere, circa illos ejus effectus qui ſenſibus noſtris apparent, lumen naturale, quod nobis indidit, concludendum eſſe oſtendat; memores tamen, ut jam dictum eſt[a], huic lumini naturali tamdiu tantùm eſſe credendum, quandiu nihil contrarium à Deo ipſo revelatur.

XXIX.
Deum non eſſe errorum cauſam.

Primum Dei attributum quod hîc venit in conſiderationem, eſt, quòd ſit ſummè verax, & dator omnis luminis: adeò ut planè repugnet ut nos fallat, ſive ut propriè ac poſitivè ſit cauſa errorum, quibus nos obnoxios eſſe experimur. Nam quamvis fortè poſſe fallere nonnullum ingenii argumentum apud nos homines eſſe videatur, nunquam certè fallendi voluntas niſi ex malitiâ vel metu & imbecillitate procedit, nec proinde in Deum cadere poteſt.

XXX.
Hinc ſequi omnia quæ clarè percipimus, vera eſſe, ac tolli dubitationes antè recenſitas.

Atque hinc ſequitur, lumen naturæ, ſive cognoſcendi facultatem à Deo nobis datam, nullum unquam objectum poſſe attingere, quod non ſit verum, quatenus ab ipſâ attingitur, hoc eſt, quatenus clarè & diſtinctè percipitur. Meritò enim deceptor eſſet dicendus, ſi perverſam illam ac falſum pro vero ſumentem nobis dediſſet. Ita tollitur ſumma | illa dubitatio, quæ ex eo petebatur, quòd neſciremus an fortè talis eſſemus naturæ, ut falleremur etiam in iis quæ nobis evidentiſſima eſſe videntur[b]. Quin & aliæ omnes dubitandi cauſæ, priùs recenſitæ[c], facilè ex hoc principio tollen-

a. Art. xxv, p. 14 ci-avant.
b. Ci-avant, p. 9, l. 31, à p. 10, l. 2.
c. Art. iv et v, p. 5-6 ci-avant.

tur. Non enim ampliùs Mathematicæ veritates nobis ſuſpectæ eſſe debent, quia ſunt maximè perſpicuæ. Atque ſi advertamus quid in ſenſibus, quid in vigiliâ, quidve in ſomno clarum ſit ac diſtinctum, illudque ab eo quod confuſum eſt & obſcurum diſtinguamus, facilè quid in quâlibet re pro vero habendum ſit agnoſcemus. Nec opùs eſt iſta pluribus verbis hoc in loco perſequi, quoniam in Meditationibus Metaphyſicis jam utcunque tractata ſunt[a], & accuratior eorum explicatio ex ſequentium cognitione dependet.

XXXI.
Errores noſtros, ſi ad Deum referantur, eſſe tantùm negationes; ſi ad nos, privationes.

Quia verò, etſi Deus non ſit deceptor, nihilominus tamen ſæpe contingit nos falli, ut errorum noſtrorum originem & cauſam inveſtigemus, ipſoſque præcavere diſcamus, advertendum eſt, non tam illos ab intellectu quàm à voluntate pendere; nec eſſe res, ad quarum productionem realis Dei concurſus requiratur: ſed cùm ad ipſum referuntur, eſſe tantùm negationes, & cùm ad nos, privationes.

XXXII.
Duos tantùm in nobis eſſe modos cogitandi, perceptionem ſcilicet intellectûs & operationem voluntatis.

Quippe omnes modi cogitandi, quos in nobis experimur, ad duos generales referri poſſunt: quorum unus eſt perceptio, ſive operatio intellectûs; alius verò volitio, ſive operatio voluntatis. Nam ſentire, imaginari, & purè intelligere, ſunt tantùm diverſi modi percipiendi; ut & cupere, averſari, affirmare, negare, dubitare, ſunt diverſi modi volendi.

XXXIII.
Nos non errare, niſi cùm de re non ſatis perceptâ judicamus.

Cùm autem aliquid percipimus, modò tantùm nihil|planè de ipſo affirmemus vel negemus, manifeſtum eſt nos non falli; ut neque etiam cùm id tantùm affirmamus aut negamus, quod clarè & diſtinctè percipimus eſſe ſic affirmandum aut negandum: ſed tan-

a. *Medit. IV.* Voir t. VII, p. 53.

tummodo cùm (ut fit), etſi aliquid non rectè percipiamus, de eo nihilominus judicamus.

XXXIV.
Non ſolùm intellectum, ſed etiam voluntatem requiri ad judicandum.

Atque ad judicandum requiritur quidem intellectus, quia de re, quam nullo modo percipimus, nihil poſſumus judicare; ſed requiritur etiam voluntas, ut rei aliquo modo perceptæ aſſenſio præbeatur. Non autem requiritur (ſaltem ad quomodocunque judicandum) integra & omnimoda rei perceptio; multis enim poſſumus aſſentiri, quæ nonniſi perobſcurè & confuſè cognoſcimus.

XXXV.
Hanc illo latiùs patere, errorumque cauſam inde eſſe.

Et quidem intellectûs perceptio, non niſi ad ea pauca quæ illi offeruntur, ſe extendit, eſtque ſemper valde finita. Voluntas verò infinita quodammodo dici poteſt, quia nihil unquam advertimus, quod alicujus alterius voluntatis, vel immenſæ illius quæ in Deo eſt, objectum eſſe poſſit, ad quod etiam noſtra non ſe extendat: adeò ut facilè illam, ultra ea quæ clarè percipimus, extendamus; hocque cùm facimus, haud mirum eſt quòd contingat nos falli.

XXXVI.
Errores noſtros Deo imputari non poſſe.

Neque tamen ullo modo Deus errorum noſtrorum author fingi poteſt, propterea quòd nobis intellectum non dedit omniſcium. Eſt enim de ratione intellectûs creati, ut ſit finitus; ac de ratione intellectûs finiti, ut non ad omnia ſe extendat.

XXXVII.
Summam eſſe hominis perfectionem, quòd agat liberè, ſive per voluntatem; & per hoc laude vel vituperio dignum reddi.

Quòd verò latiſſimè pateat voluntas, hoc etiam ipſius naturæ convenit; ac ſumma quædam in homine perfectio eſt, quòd agat per voluntatem, hoc eſt liberè, atque ita peculiari quodam modo ſit author ſuarum actionum, & ob ipſas laudem mereatur. Non enim laudantur automata, quòd motus | omnes ad quos inſtituta ſunt, accuratè exhibeant, quia neceſſariò illos ſic

exhibent; laudatur autem eorum artifex, quòd tam accurata fabricârit, quia non neceſſariò, ſed liberè ipſa fabricavit. Eâdemque ratione, magis profectò nobis tribuendum eſt, quòd verum amplectamur, cùm amplectimur, quia voluntariè id agimus, quàm ſi non poſſemus non amplecti.

XXXVIII.
Eſſe defectum in noſtrâ actione, non in noſtrâ naturâ, quòd erremus; & ſæpe ſubditorum culpas aliis dominis, nunquam autem Deo tribui poſſe.

Quòd autem in errores incidamus, defectus quidem eſt in noſtrâ actione ſive in uſu libertatis, ſed non in noſtrâ naturâ, utpote quæ eadem eſt, cùm non rectè, quàm cùm rectè judicamus. Et quamvis tantam Deus perſpicacitatem intellectui noſtro dare potuiſſet, ut nunquam falleremur, nullo tamen jure hoc ab ipſo poſſumus exigere. Nec, quemadmodum inter nos homines, ſi quis habeat poteſtatem aliquod malum impediendi, nec tamen impediat, ipſum dicimus eſſe ejus cauſam : ita etiam, quia Deus potuiſſet efficere ut nunquam falleremur, ideò errorum noſtrorum cauſa eſt putandus. Poteſtas enim, quam homines habent uni in alios, ad hoc eſt inſtituta, ut ipſâ utantur ad illos à malis revocandos; ea autem, quam Deus habet in omnes, eſt quàm maximè abſoluta & libera : ideòque ſummas quidem ipſi debemus gratias, pro bonis quæ nobis largitus eſt; ſed nullo jure queri poſſumus, quòd non omnia largitus ſit, quæ agnoſcimus largiri potuiſſe.

XXXIX.
Libertatem arbitrii eſſe per ſe notam.

Quòd autem ſit in noſtrâ voluntate libertas, & multis ad arbitrium vel aſſentiri vel non aſſentiri poſſimus, adeò manifeſtum eſt, ut inter primas & maximè communes notiones, quæ nobis ſunt innatæ, ſit recenſendum. Patuitque hoc maximè paulò antè[a], cùm de omnibus dubitare ſtudentes, eò uſque ſumus progreſſi,

a. Art. v et art. vi, p. 6 ci-avant.

ut fingeremus aliquem po|tentiſſimum noſtræ originis authorem modis omnibus nos fallere conari; nihilominus enim hanc in nobis libertatem eſſe experiebamur, ut poſſemus ab iis credendis abſtinere, quæ non planè certa erant & explorata. Nec ulla magis per ſe nota & perſpecta eſſe poſſunt, quàm quæ tunc temporis non dubia videbantur.

XL.
Certum etiam omnia eſſe à Deo præordinata.

Sed quia jam Deum agnoſcentes, tam immenſam in eo poteſtatem eſſe percipimus, ut nefas eſſe putemus exiſtimare, aliquid unquam à nobis fieri poſſe, quod non antè ab ipſo fuerit præordinatum: facilè poſſumus nos ipſos magnis difficultatibus intricare, ſi hanc Dei præordinationem cum arbitrii noſtri libertate conciliare, atque utramque ſimul comprehendere conemur.

XLI.
Quomodo arbitrii noſtri libertas & Dei præordinatio ſimul concilientur.

Illis verò nos expediemus, ſi recordemur mentem noſtram eſſe finitam; Dei autem potentiam, per quam non tantùm omnia, quæ ſunt aut eſſe poſſunt, ab æterno præſcivit, ſed etiam voluit ac præordinavit, eſſe infinitam: ideòque hanc quidem à nobis ſatis attingi, ut clarè & diſtinctè percipiamus ipſam in Deo eſſe; non autem ſatis comprehendi, ut videamus quo pacto liberas hominum actiones indeterminatas relinquat; libertatis autem & indifferentiæ, quæ in nobis eſt, nos ita conſcios eſſe, ut nihil ſit quod evidentiùs & perfectiùs comprehendamus. Abſurdum enim eſſet, propterea quòd non comprehendimus unam rem, quam ſcimus ex naturâ ſuâ nobis eſſe debere incomprehenſibilem, de aliâ dubitare, quam intimè comprehendimus, atque apud noſmet ipſos experimur.

XLII.
Quomodo, quamvis nolimus falli, fallamur

Jam verò, cùm ſciamus errores omnes noſtros à voluntate pendere, mirum videri poteſt, quòd unquam

fallamur, quia nemo eſt qui velit falli. Sed longè aliud eſt velle fal|li, quàm velle aſſentiri iis, in quibus contingit errorem reperiri. Et quamvis revera nullus ſit, qui expreſſè velit falli, vix tamen ullus eſt, qui non ſæpe velit iis aſſentiri, in quibus error ipſo inſcio continetur. Quin & ipſa veritatis aſſequendæ cupiditas perſæpe efficit, ut ii qui non rectè ſciunt quâ ratione ſit aſſequenda, de iis quæ non percipiunt judicium ferant, atque idcirco ut errent.

tamen per noſtram voluntatem.

XLIII.
Nos nunquam falli, cùm ſolis clarè & diſtinctè perceptis aſſentimur.

Certum autem eſt, nihil nos unquam falſum pro vero admiſſuros, ſi tantùm iis aſſenſum præbeamus quæ clarè & diſtinctè percipiemus. Certum, inquam, quia, cùm Deus non ſit fallax, facultas percipiendi quam nobis dedit, non poteſt tendere in falſum; ut neque etiam facultas aſſentiendi, cùm tantùm ad ea quæ clarè percipiuntur ſe extendit. Et quamvis hoc nullâ ratione probaretur, ita omnium animis à naturâ impreſſum eſt, ut quoties aliquid clarè percipimus, ei ſponte aſſentiamur, & nullo modo poſſimus dubitare quin ſit verum.

XLIV.
Nos ſemper malè judicare, cùm aſſentimur non clarè perceptis, etſi caſu incidamus in veritatem; idque ex eo contingere, quòd ſupponamus ea fuiſſe antea ſatis à nobis perſpecta.

Certum etiam eſt, cùm aſſentimur alicui rationi quam non percipimus, vel nos falli, vel caſu tantùm incidere in veritatem, atque ita neſcire nos non falli. Sed ſanè raro contingit, ut aſſentiantur iis, quæ advertimus à nobis non eſſe percepta: quia lumen naturæ nobis dictat, nunquam niſi de re cognitâ eſſe judicandum. In hoc autem frequentiſſimè erramus, quòd multa putemus à nobis olim fuiſſe percepta, iiſque, memoriæ mandatis, tanquam omnino perceptis aſſentiamur, quæ tamen revera nunquam percepimus.

XLV.
Quid ſit perceptio clara, quid diſtincta.

Quin & permulti homines nihil planè in totâ vitâ percipiunt ſatis rectè, ad certum de eo judicium feren-

dum. | Etenim ad perceptionem, cui certum & indubitatum judicium poſſit inniti, non modò requiritur ut ſit clara, ſed etiam ut ſit diſtincta. Claram voco illam, quæ menti attendenti præſens & aperta eſt : ſicut ea clarè à nobis videri dicimus, quæ, oculo intuenti præſentia, ſatis fortiter & apertè illum movent. Diſtinctam autem illam, quæ, cùm clara ſit, ab omnibus aliis ita ſejuncta eſt & præciſa, ut nihil planè aliud, quàm quod clarum eſt, in ſe contineat.

XLVI.
Exemplo doloris oſtenditur, claram eſſe poſſe perceptionem, etſi non ſit diſtincta; non autem diſtinctam, niſi ſit clara.

Ita, dum quis magnum aliquem ſentit dolorem, clariſſima quidem in eo eſt iſta perceptio doloris, ſed non ſemper eſt diſtincta; vulgò enim homines illam confundunt cum obſcuro ſuo judicio de naturâ ejus, quod putant eſſe in parte dolente ſimile ſenſui doloris, quem ſolum clarè percipiunt. Atque ita poteſt eſſe clara perceptio, quæ non ſit diſtincta; non autem ulla diſtincta, niſi ſit clara.

XLVII.
Ad primæ ætatis præjudicia emendanda, ſimplices notiones eſſe conſiderandas, & quid in quâque ſit clarum.

Et quidem in primâ ætate mens ita corpori fuit immerſa, ut quamvis multa clarè, nihil tamen unquam diſtinctè perceperit; cùmque tunc nihilominus de multis judicârit, hinc multa hauſimus præjudicia, quæ à pleriſque nunquam poſtea deponuntur. Ut autem nos iis poſſimus liberare, ſummatim hîc enumerabo ſimplices omnes notiones, ex quibus cogitationes noſtræ componuntur; & quid in unâquâque ſit clarum, quidque obſcurum, ſive in quo poſſimus falli, diſtinguam.

XLVIII.
Omnia quæ ſub perceptionem noſtram cadunt, ſpectari ut res rerumve affectiones, vel ut æternas veritates; & rerum enumeratio.

Quæcunque ſub perceptionem noſtram cadunt, vel tanquam res, rerumve affectiones quaſdam, conſideramus; vel tanquam æternas veritates, nullam exiſtentiam extra cogitationem noſtram habentes. Ex iis quæ, tanquam res conſideramus, maximè generalia ſunt

ſubſtantia, duratio, ordo, numerus, & ſi quæ alia ſunt ejuſmodi, quæ ad omnia | genera rerum ſe extendunt. Non autem plura quàm duo ſumma genera rerum agnoſco : unum eſt rerum intellectualium, ſive cogitativarum, hoc eſt, ad mentem ſive ad ſubſtantiam cogitantem pertinentium ; aliud rerum materialium, ſive quæ pertinent ad ſubſtantiam extenſam, hoc eſt, ad corpus. Perceptio, volitio, omneſque modi tam percipiendi quàm volendi, ad ſubſtantiam cogitantem referuntur ; ad extenſam autem, magnitudo, ſive ipſamet extenſio in longum, latum & profundum, figura, motus, ſitus, partium ipſarum diviſibilitas, & talia. Sed & alia quædam in nobis experimur, quæ nec ad ſolam mentem, nec etiam ad ſolum corpus referri debent, quæque, ut infrà ſuo loco oſtendetur[a], ab arctâ & intimâ mentis noſtræ cum corpore unione proficiſcuntur : nempe appetitus famis, ſitis, &c. ; itemque, commotiones, ſive animi pathemata, quæ non in ſolâ cogitatione conſiſtunt, ut commotio ad iram, ad hilaritatem, ad triſtitiam, ad amorem, &c. ; ac denique ſenſus omnes, ut doloris, titillationis, lucis & colorum, ſonorum, odorum, ſaporum, caloris, duritiei, aliarumque tactilium qualitatum.

XLIX.
Æternas veritates non poſſe ita numerari, ſed nec eſſe opus.

Atque hæc omnia tanquam res, vel rerum qualitates ſeu modos, conſideramus. Cùm autem agnoſcimus fieri non poſſe, ut ex nihilo aliquid fiat, tunc propoſitio hæc : *Ex nihilo nihil fit,* non tanquam res aliqua exiſtens, neque etiam ut rei modus conſideratur, ſed ut veritas quædam æterna, quæ in mente noſtrâ ſedem habet, vocaturque communis notio, ſive axioma.

a. Pars IV, art. CLXXXIX, CXCX et CXCXI.

Cujus generis ſunt : *Impoſſibile eſt idem ſimul eſſe & non eſſe : Quod factum eſt, infectum eſſe nequit : Is qui cogitat, non poteſt non exiſtere dum cogitat* : & alia innumera, quæ quidem omnia recenſeri facilè non | poſſunt, ſed nec etiam ignorari, cùm occurrit occaſio ut de iis cogitemus, & nullis præjudiciis excæcamur.

L.
Eas clarè percipi, ſed non omnes ab omnibus, propter præjudicia.

Et quidem, quantum ad has communes notiones, non dubium eſt quin clarè ac diſtinctè percipi poſſint, alioqui enim communes notiones non eſſent dicendæ : ut etiam revera quædam ex ipſis non æquè apud omnes iſto nomine dignæ ſunt, quia non æquè ab omnibus percipiuntur. Non tamen, ut puto, quòd unius hominis cognoſcendi facultas latiùs pateat quàm alterius ; ſed quia fortè communes iſtæ notiones adverſantur præjudicatis opinionibus quorundam hominum, qui eas idcirco non facilè capere poſſunt : etiamſi nonnulli alii, qui præjudiciis iſtis ſunt liberi, evidentiſſimè ipſas percipiant.

LI.
Quid ſit ſubſtantia, & quòd iſtud nomen Deo & creaturis non conveniat univocè.

Quantum autem ad ea, quæ tanquam res vel rerum modos ſpectamus, operæ pretium eſt ut ſingula ſeorſim conſideremus. Per *ſubſtantiam* nihil aliud intelligere poſſumus, quàm rem quæ ita exiſtit, ut nullâ aliâ re indigeat ad exiſtendum. Et quidem ſubſtantia quæ nullâ planè re indigeat, unica tantùm poteſt intelligi, nempe Deus. Alias verò omnes, non niſi ope concurſûs Dei exiſtere poſſe percipimus. Atque ideò nomen ſubſtantiæ non convenit Deo & illis *univocè*, ut dici ſolet in Scholis, hoc eſt, nulla ejus nominis ſignificatio poteſt diſtinctè intelligi, quæ Deo & creaturis ſit communis.

LII.
Quòd menti & corpori

Poſſunt autem ſubſtantia corporea & mens, ſive

univocè conveniat, & quomodo ipſa cognoſcatur.

ſubſtantia cogitans creata, ſub hoc communi conceptu intelligi, quòd ſint res, quæ ſolo Dei concurſu egent ad exiſtendum. Verumtamen non poteſt ſubſtantia primùm animadverti ex hoc ſolo, quòd ſit res exiſtens, quia hoc ſolum per ſe nos non afficit; ſed facilè ipſam agnoſcimus ex | quolibet ejus attributo, per communem illam notionem, quòd nihili nulla ſint attributa, nullæve proprietates aut qualitates. Ex hoc enim quòd aliquod attributum adeſſe percipiamus, concludimus aliquam rem exiſtentem, ſive ſubſtantiam, cui illud tribui poſſit, neceſſariò etiam adeſſe.

LIII.
Cujuſque ſubſtantiæ unum eſſe præcipuum attributum, ut mentis cogitatio, corporis extenſio.

Et quidem ex quolibet attributo ſubſtantia cognoſcitur; ſed una tamen eſt cujuſque ſubſtantiæ præcipua proprietas, quæ ipſius naturam eſſentiamque conſtituit, & ad quam aliæ omnes referuntur. Nempe extenſio in longum, latum & profundum, ſubſtantiæ corporeæ naturam conſtituit; & cogitatio conſtituit naturam ſubſtantiæ cogitantis. Nam omne aliud quod corpori tribui poteſt, extenſionem præſupponit, eſtque tantùm modus quidam rei extenſæ; ut & omnia, quæ in mente reperimus, ſunt tantùm diverſi modi cogitandi. Sic, exempli cauſâ, figura nonniſi in re extenſâ poteſt intelligi, nec motus niſi in ſpatio extenſo; nec imaginatio, vel ſenſus, vel voluntas, niſi in re cogitante. Sed è contra poteſt intelligi extenſio ſine figurâ vel motu, & cogitatio ſine imaginatione vel ſenſu, & ita de reliquis: ut cuilibet attendenti ſit manifeſtum.

LIV.
Quomodo claras & diſtinctas notiones habere poſſimus, ſubſtantiæ cogitantis, & corporeæ, item Dei.

Atque ita facilè poſſumus duas claras & diſtinctas habere notiones, ſive ideas, unam ſubſtantiæ cogitantis creatæ, aliam ſubſtantiæ corporeæ, ſi nempe attributa omnia cogitationis ab attributis extenſionis

accuratè diſtinguamus. Ut etiam habere poſſumus ideam claram & diſtinctam ſubſtantiæ cogitantis increatæ & independentis, id eſt Dei : modò ne illam adæquatè omnia quæ in Deo ſunt exhibere ſupponamus, nec quidquam etiam in eâ eſſe fingamus, ſed ea tantùm advertamus, quæ revera in ipſâ continentur, quæque evidenter percipimus ad naturam entis ſummè perfecti pertinere. Nec certè quiſquam talem ideam Dei nobis ineſſe negare poteſt, niſi qui nullam planè Dei notitiam in humanis mentibus eſſe arbitretur.

LV.
Quomodo duratio, ordo, numerus etiam diſtinctè intelligantur.

Duratio, ordo, & numerus, à nobis etiam diſtinctiſſimè intelligentur, ſi nullum iis ſubſtantiæ conceptum affingamus, ſed putemus durationem rei cujuſque eſſe tantùm modum, ſub quo concipimus rem iſtam, quatenus eſſe perſeverat. Et ſimiliter, nec ordinem nec numerum eſſe quicquam diverſum à rebus ordinatis & numeratis, ſed eſſe tantùm modos, ſub quibus illas conſideramus.

LVI.
Quid ſint modi, qualitates, attributa.

Et quidem hîc per *modos* planè idem intelligimus, quod alibi per *attributa,* vel *qualitates*. Sed cùm conſideramus ſubſtantiam ab illis affici, vel variari, vocamus *modos;* cùm ab iſtâ variatione talem poſſe denominari, vocamus *qualitates;* ac denique, cùm generaliùs ſpectamus tantùm ea ſubſtantiæ ineſſe, vocamus *attributa*. Ideòque in Deo non propriè modos aut qualitates, ſed attributa tantùm eſſe dicimus, quia nulla in eo variatio eſt intelligenda. Et etiam in rebus creatis, ea quæ nunquam in iis diverſo modo ſe habent, ut exiſtentia & duratio, in re exiſtente & durante, non qualitates aut modi, ſed attributa dici debent.

LVII.
Quædam attributa eſſe

Alia autem ſunt in rebus ipſis, quarum attributa vel

in rebus, alia in cogitatione. Et quid duratio & tempus.

modi eſſe dicuntur ; alia verò in noſtrâ tantùm cogitatione. Ita, cùm tempus à duratione generaliter ſumptâ diſtinguimus, dicimuſque eſſe numerum motûs, eſt tantùm modus cogitandi ; neque enim profectò intelligimus in motu aliam durationem quàm in rebus non motis : ut patet ex eo quòd, ſi duo corpora, unum tardè, aliud celeri|ter per horam moveatur, non plus temporis in uno quàm in alio numeremus, etſi multò plus ſit motûs. Sed ut rerum omnium durationem metiamur, comparamus illam cum duratione motuum illorum maximorum, & maximè æquabilium, à quibus fiunt anni & dies ; hancque durationem tempus vocamus. Quod proinde nihil, præter modum cogitandi, durationi generaliter ſumptæ ſuperaddit.

LVIII.

Numerum & univerſalia omnia eſſe tantùm modos cogitandi.

Ita etiam, cùm numerus non in ullis rebus creatis, ſed tantùm in abſtracto, ſive in genere conſideratur, eſt modus cogitandi duntaxat ; ut & alia omnia quæ *univerſalia* vocamus.

LIX.

Quomodo univerſalia fiant ; & quæ ſint quinque vulgata : genus, ſpecies, differentia, proprium, accidens.

Fiunt hæc univerſalia ex eo tantùm, quòd unâ & eâdem ideâ utamur ad omnia individua, quæ inter ſe ſimilia ſunt, cogitanda : ut etiam unum & idem nomen omnibus rebus per ideam iſtam repræſentatis imponimus ; quod nomen eſt univerſale. Ita, cùm videmus duos lapides, nec ad ipſorum naturam, ſed ad hoc tantùm quòd duo ſint attendimus, formamus ideam ejus numeri quem vocamus binarium ; cùmque poſtea duas aves, aut duas arbores videmus, nec etiam earum naturam, ſed tantùm quòd duæ ſint conſideramus, repetimus eandem ideam quam priùs, quæ ideò eſt univerſalis ; ut & hunc numerum eodem univerſali nomine binarium appellamus. Eodemque modo, cùm

ſpectamus figuram tribus lineis comprehenſam, quandam ejus ideam formamus, quam vocamus ideam trianguli; & eâdem poſtea ut univerſali utimur ad omnes alias figuras tribus lineis comprehenſas animo noſtro exhibendas. Cùmque advertimus, ex triangulis alios eſſe habentes unum angulum rectum, alios non habentes, formamus ideam univerſalem trianguli rectanguli, quæ relata ad præcedentem, ut magis generalem, *ſpecies* vocatur. Et illa anguli rectitudo | eſt *differentia* univerſalis, quâ omnia triangula rectangula ab aliis diſtinguuntur. Et quòd in iis baſis potentia æqualis ſit potentiis laterum, eſt *proprietas* iis omnibus & ſolis conveniens. Ac denique, ſi ſupponamus aliquos ejuſmodi triangulos moveri, alios non moveri, hoc erit in iis *accidens* univerſale. Atque hoc pacto quinque univerſalia vulgò numerantur : *genus, ſpecies, differentia, proprium, & accidens.*

LX.
De diſtinctionibus, ac primò de reali.

Numerus autem, in ipſis rebus, oritur ab earum diſtinctione : quæ *diſtinctio* triplex eſt, *realis, modalis, & rationis*. *Realis* propriè tantùm eſt inter duas vel plures ſubſtantias : & has percipimus à ſe mutuò realiter eſſe diſtinctas, ex hoc ſolo quòd unam abſque alterâ clarè & diſtinctè intelligere poſſimus. Deum enim agnoſcentes, certi ſumus ipſum poſſe efficere quidquid diſtinctè intelligimus : adeò ut, exempli cauſâ, ex hoc ſolo quòd jam habeamus ideam ſubſtantiæ extenſæ ſive corporeæ, quamvis nondum certò ſciamus ullam talem revera exiſtere, certi tamen ſumus illam poſſe exiſtere; atque ſi exiſtat, unamquamque ejus partem, à nobis cogitatione definitam, realiter ab aliis ejuſdem ſubſtantiæ partibus eſſe diſtinctam. Item-

que, ex hoc ſolo quòd unuſquiſque intelligat ſe eſſe rem cogitantem, & poſſit cogitatione excludere à ſe ipſo omnem aliam ſubſtantiam, tam cogitantem quàm extenſam, certum eſt unumquemque, ſic ſpectatum, ab omni aliâ ſubſtantiâ cogitante atque ab omni ſubſtantiâ corporeâ realiter diſtingui. Ac etiamſi ſupponamus, Deum alicui tali ſubſtantiæ cogitanti ſubſtantiam aliquam corpoream tam arctè conjunxiſſe, ut arctiùs jungi non poſſint, & ita ex illis duabus unum quid conflaviſſe, manent nihilominus realiter diſtinctæ : quia, quantumvis arctè ipſas univerit, potentiâ, quam antè habebat ad eas ſeparandas, ſive ad unam abſque aliâ conſervandam, ſeipſum | exuere non potuit, & quæ vel à Deo poſſunt ſeparari, vel ſejunctim conſervari, realiter ſunt diſtincta.

LXI.
De diſtinctione modali.

Diſtinctio modalis eſt duplex : alia ſcilicet inter modum propriè dictum, & ſubſtantiam cujus eſt modus ; alia inter duos modos ejuſdem ſubſtantiæ. Prior ex eo cognoſcitur, quòd poſſimus quidem ſubſtantiam clarè percipere abſque modo quem ab illâ differre dicimus, ſed non poſſimus, viceverſâ, modum illum intelligere ſine ipſâ. Ut figura & motus diſtinguuntur modaliter à ſubſtantiâ corporeâ, cui inſunt ; ut etiam affirmatio & recordatio à mente. Poſterior verò cognoſcitur ex eo, quòd unum quidem modum abſque alio poſſimus agnoſcere, ac viceverſâ ; ſed neutrum tamen ſine eâdem ſubſtantiâ cui inſunt. Ut ſi lapis moveatur & ſit quadratus, poſſum quidem intelligere ejus figuram quadratam ſine motu ; & viceverſâ, ejus motum ſine figurâ quadratâ ; ſed nec illum motum, nec illam figuram poſſum intelligere ſine lapidis ſubſtantiâ. Diſtin-

ctio autem, quâ modus unius ſubſtantiæ differt ab aliâ ſubſtantiâ vel à modo alterius ſubſtantiæ, ut motus unius corporis ab alio corpore vel à mente, atque ut motus à duratione, realis potiùs dicenda eſſe videtur, quàm modalis : quia modi illi non clarè intelliguntur ſine ſubſtantiis realiter diſtinctis, quarum ſunt modi.

LXII.
De diſtinctione rationis.

Denique *diſtinctio rationis* eſt inter ſubſtantiam & aliquod ejus attributum, ſine quo ipſa intelligi non poteſt, vel inter duo talia attributa ejuſdem alicujus ſubſtantiæ. Atque agnoſcitur ex eo, quòd non poſſimus claram & diſtinctam iſtius ſubſtantiæ ideam formare, ſi ab eâ illud attributum excludamus ; vel non poſſimus unius ex ejuſmodi attributis ideam clarè percipere, ſi illud ab alio ſe|paremus. Ut, quia ſubſtantia quævis, ſi ceſſet durare, ceſſat etiam eſſe, ratione tantùm à duratione ſuâ diſtinguitur ; & omnes modi cogitandi, quos tanquam in objectis conſideramus, ratione tantùm differunt, tum ab objectis de quibus cogitantur, tum à ſe mutuò in uno & eodem objecto. Memini quidem me alibi hoc genus diſtinctionis cum modali conjunxiſſe, nempe in fine reſponſionis ad primas objectiones in Meditationes de primâ Philoſophiâ[a] : ſed ibi non erat occaſio de ipſis accuratè diſſerendi, & ſufficiebat ad meum inſtitutum, quòd utramque à reali diſtinguerem.

LXIII.
Quomodo cogitatio & extenſio diſtinctè cognoſci poſſint, ut conſtituentes naturam mentis & corporis.

Cogitatio & extenſio ſpectari poſſunt ut conſtituentes naturas ſubſtantiæ intelligentis & corporeæ ; tuncque non aliter concipi debent, quàm ipſa ſubſtantia

4 duratione (*errata, 1re édit.*)] dubitatione (*texte*).

a. Voir t. VII, p. 120, l. 15.

cogitans & ſubſtantia extenſa, hoc eſt, quàm mens & corpus; quo pacto clariſſimè ac diſtinctiſſimè intelliguntur. Quin & faciliùs intelligimus ſubſtantiam extenſam, vel ſubſtantiam cogitantem, quàm ſubſtantiam ſolam, omiſſo eo quòd cogitet vel ſit extenſa. Nonnulla enim eſt difficultas, in abſtrahendâ notione ſubſtantiæ à notionibus cogitationis vel extenſionis, quæ ſcilicet ab ipſâ ratione tantùm diverſæ ſunt; & non diſtinctior fit conceptus ex eo quòd pauciora in eo comprehendamus, ſed tantùm ex eo quòd illa quæ in ipſo comprehendimus, ab omnibus aliis accuratè diſtinguamus.

LXIV.
Quomodo etiam ut modi ſubſtantiæ.

Cogitatio & extenſio ſumi etiam poſſunt pro modis ſubſtantiæ, quatenus ſcilicet una & eadem mens plures diverſas cogitationes habere poteſt; atque unum & idem corpus, retinendo ſuam eandem quantitatem, pluribus diverſis modis poteſt extendi : nunc ſcilicet magis ſecundùm longitudinem, minùſque ſecundùm latitudi|nem vel profunditatem, ac paulò poſt è contra magis ſecundùm latitudinem, & minùs ſecundum longitudinem. Tuncque modaliter à ſubſtantiâ diſtinguuntur, & non minùs clarè ac diſtinctè quàm ipſa poſſunt intelligi : modò non ut ſubſtantiæ, ſive res quædam ab aliis ſeparatæ, ſed tantummodo ut modi rerum ſpectentur. Per hoc enim, quòd ipſas in ſubſtantiis quarum ſunt modi conſideramus, eas ab his ſubſtantiis diſtinguimus, & quales revera ſunt agnoſcimus. At è contra, ſi eaſdem abſque ſubſtantiis, quibus inſunt, vellemus conſiderare, hoc ipſo illas ut res ſubſiſtentes ſpectaremus, atque ita ideas modi & ſubſtantiæ confunderemus.

LXV.
Quomodo ipſarum modi ſint etiam cognoſcendi.

Eâdem ratione, diverſos cogitationum modos, ut intellectionem, imaginationem, recordationem, volitionem, &c.; itemque diverſos modos extenſionis ſive ad extenſionem pertinentes, ut figuras omnes, & ſitus partium, & ipſarum motus, optimè percipiemus, ſi tantùm ut modos rerum quibus inſunt ſpectemus; & quantùm ad motum, ſi de nullo niſi locali cogitemus, ac de vi à quâ excitatur (quam tamen ſuo loco explicare conabor[a]) non inquiramus.

LXVI.
Quomodo ſenſus, affectus & appetitus, clarè cognoſcantur, quamvis ſæpe de iis malè judicemus.

Superſunt ſenſus, affectus, & appetitus, qui quidem etiam clarè percipi poſſunt, ſi accuratè caveamus, ne quid ampliùs de iis judicemus, quàm id præciſè, quod in perceptione noſtrâ continetur, & cujus intimè conſcii ſumus. Sed perdifficile eſt id obſervare, ſaltem circa ſenſus : quia nemo noſtrûm eſt, qui non ab ineunte ætate judicârit, ea omnia quæ ſentiebat, eſſe res quaſdam extra mentem ſuam exiſtentes, & ſenſibus ſuis, hoc eſt, perceptionibus quas de illis habebat, planè ſimiles. Adeò ut videntes, ex|empli gratiâ, colorem, putaverimus nos videre rem quandam extra nos poſitam, & planè ſimilem ideæ illi coloris, quam in nobis tunc experiebamur; idque ob conſuetudinem ita judicandi, tam clarè & diſtinctè videre nobis videbamur, ut pro certo & indubitato haberemus.

LXVII.
In ipſo de dolore judicio ſæpe nos falli.

Idemque planè eſt de aliis omnibus quæ ſentiuntur, etiam de titillatione ac dolore. Quamvis enim hæc extra nos eſſe non putentur, non tamen ut in ſolâ mente ſive in perceptione noſtrâ ſolent ſpectari, ſed ut in manu, aut in pede, aut quâvis aliâ parte noſtri

a. Pars II, art. XXIV-LIV, et surtout art. XLIII et XLIV.

corporis. Nec ſanè magis certum eſt, cùm, exempli cauſâ, dolorem ſentimus tanquam in pede, illum eſſe quid extra noſtram mentem, in pede exiſtens, quàm cùm videmus lumen tanquam in Sole, illud lumen extra nos in Sole exiſtere ; ſed utraque iſta præjudicia ſunt primæ noſtræ ætatis, ut infrà clarè apparebit.

LXVIII.
Quomodo in iſtis id, quod clarè cognoſcimus, ab eo in quo falli poſſumus, ſit diſtinguendum.

Ut autem hîc quod clarum eſt ab eo quod obſcurum diſtinguamus, diligentiſſimè eſt advertendum, dolorem quidem & colorem, & reliqua ejuſmodi, clarè ac diſtinctè percipi, cùm tantummodo ut ſenſus, ſive cogitationes, ſpectantur. Cùm autem res quædam eſſe judicantur, extra mentem noſtram exiſtentes, nullo planè modo poſſe intelligi quænam res ſint ; ſed idem planè eſſe, cùm quis dicit ſe videre in aliquo corpore colorem, vel ſentire in aliquo membro dolorem, ac ſi diceret ſe id ibi videre vel ſentire, quod quidnam ſit planè ignorat, hoc eſt, ſe neſcire quid videat aut ſentiat. Etſi enim, minùs attendendo, ſibi facilè perſuadeat ſe nonnullam ejus habere notitiam, ex eo quòd ſupponat eſſe quid ſimile ſenſui illi coloris aut doloris, quem apud ſe experitur : ſi tamen examinet quidnam ſit, | quod iſte ſenſus coloris vel doloris, tanquam in corpore colorato vel in parte dolente exiſtens, repræſentet, omnino advertet ſe id ignorare.

LXIX.
Longè aliter cognoſci magnitudinem figuram, &c., quàm colores, dolores, &c.

Præſertim ſi conſideret, ſe longè alio modo cognoſcere, quidnam ſit in viſo corpore magnitudo, vel figura, vel motus (ſaltem localis : Philoſophi enim, alios quoſdam motus à locali diverſos effingendo, naturam ejus ſibi minùs intelligibilem reddiderunt), vel ſitus, vel duratio, vel numerus, & ſimilia, quæ in corporibus

clarè percipi jam dictum est[a] : quàm quid in eodem corpore sit color, vel dolor, vel odor, vel sapor, vel quid aliud ex iis, quæ ad sensus dixi esse referenda. Quamvis enim videntes aliquod corpus, non magis certi simus illud existere, quatenus apparet figuratum, quàm quatenus apparet coloratum : longè tamen evidentiùs agnoscimus, quid sit in eo esse figuratum, quàm quid sit esse coloratum.

LXX.

Nos posse duobus modis de sensibilibus judicium ferre, quorum uno errorem præcavemus, alio in errorem incidimus.

Patet itaque in re idem esse, cùm dicimus nos percipere colores in objectis, ac si diceremus nos percipere aliquid in objectis, quod quidem quid sit ignoramus, sed à quo efficitur in nobis ipsis sensus quidam valde manifestus & perspicuus, qui vocatur sensus colorum. In modo autem judicandi permagna est diversitas : nam quamdiu tantùm judicamus aliquid esse in objectis (hoc est, in rebus, qualescunque demum illæ sint, à quibus sensus nobis advenit), quod quidnam sit ignoramus, tantùm abest ut fallamur, quin potiùs in eo errorem præcavemus, quòd advertentes nos aliquid ignorare, minùs proclives simus ad temerè de ipso judicandum. Cùm verò putamus nos percipere colores in objectis, etsi revera nesciamus quidnam sit, quod tunc nomine coloris appellamus, nec ullam simili|tudinem intelligere possimus, inter colorem quem supponimus esse in objectis, & illum quem experimur esse in sensu : quia tamen hoc ipsum non advertimus, & multa alia sunt, ut magnitudo, figura, numerus, &c., quæ clarè percipimus non aliter à nobis sentiri vel intelligi, quàm ut sunt aut saltem esse possunt in objectis : facilè in eum errorem delabimur, ut judicemus

a. Art. XLVIII, p. 22-23 ci-avant

id, quod in objectis vocamus colorem, eſſe quid omnino ſimile colori quem ſentimus, atque ita ut id, quod nullo modo percipimus, à nobis clarè percipi arbitremur.

LXXI.
Præcipuam errorum cauſam à præjudiciis infantiæ procedere.

Hîcque primam & præcipuam errorum omnium cauſam licet agnoſcere. Nempe in primâ ætate, mens noſtra tam arctè corpori erat alligata, ut non aliis cogitationibus vacaret, quàm iis ſolis, per quas ea ſentiebat quæ corpus afficiebant : necdum ipſas ad quidquam extra ſe poſitum referebat, ſed tantùm ubi quid corpori incommodum occurrebat, ſentiebat dolorem ; ubi quid commodum, ſentiebat voluptatem ; & ubi ſine magno commodo vel incommodo corpus afficiebatur, pro diverſitate partium in quibus & modorum quibus afficiebatur, habebat diverſos quoſdam ſenſus, illos ſcilicet quos vocamus ſenſus ſaporum, odorum, ſonorum, caloris, frigoris, luminis, colorum, & ſimilium, quæ nihil extra cogitationem poſitum repræſentant. Simulque etiam percipiebat magnitudines, figuras, motus, & talia ; quæ illi non ut ſenſus, ſed ut res quædam, vel rerum modi, extra cogitationem exiſtentes, aut ſaltem exiſtendi capaces, exhibebantur, etſi hanc inter iſta differentiam nondum notaret. Ac deinde, cùm corporis machinamentum, quod ſic à naturâ fabricatum eſt ut propriâ ſuâ vi variis modis moveri poſſit, hinc inde temerè ſe|contorquens, caſu commodum quid aſſequebatur aut fugiebat incommodum, mens illi adhærens incipiebat advertere id, quod ita aſſequebatur aut fugiebat, extra ſe eſſe ; nec tantùm illi tribuebat magnitudines, figuras, motus, & talia, quæ ut res aut rerum modos

percipiebat, ſed etiam ſapores, odores, & reliqua, quorum in ſe ſenſum ab ipſo effici advertebat. Atque omnia tantùm referens ad utilitatem corporis, cui erat immerſa, eò plus aut minùs rei eſſe putabat in unoquoque objecto à quo afficiebatur, prout plus aut minus ab ipſo afficiebatur. Unde factum eſt, ut multò plus ſubſtantiæ, ſeu corporeitatis, eſſe putaret in ſaxis aut metallis, quàm in aquâ vel aëre, quia plus duritiei & ponderoſitatis in iis ſentiebat. Quin & aërem, quandiu nullum in eo ventum aut frigus aut calorem experiebatur, pro nihilo prorſus ducebat. Et quia non plus luminis à ſtellis quàm ab exiguis flammis lucernarum ipſi affulgebat, idcirco nullas ſtellas flammis iſtis majores ſibi repræſentabat. Et quia nec terram in gyrum verti, nec ejus ſuperficiem in globum curvatam eſſe notabat, ideò proclivior erat ad putandum, & eam immobilem, & ejus ſuperficiem planam eſſe. Milleque aliis ejuſmodi præjudiciis, à primâ infantiâ, mens noſtra imbuta eſt; quæ deinde in pueritiâ non recordabatur fuiſſe à ſe ſine ſufficienti examine recepta, ſed tanquam ſenſu cognita, vel à naturâ ſibi indita, pro veriſſimis evidentiſſimiſque admiſit.

LXXII.
Alteram errorum cauſam eſſe, quòd præjudiciorum oblivíſci nequeamus.

Et quamvis jam maturis annis, cùm mens non ampliùs tota corpori ſervit, nec omnia ad illud refert, ſed etiam de rerum, in ſe ipſis ſpectatarum, veritate inquirit, permulta ex iis, quæ ſic antea judicavit, falſa eſſe deprehendat : non | tamen ideò facilè ipſa ex memoriâ ſuâ expungit, & quamdiu in eâ hærent, variorum errorum cauſæ eſſe poſſunt. Ita, exempli cauſâ, quoniam a primâ ætate ſtellas imaginati ſumus perexi-

2 effici (*errata, 1re édit.*)] cauſari (*texte*).

guas, etſi jam rationes Aſtronomicæ perſpicuè nobis oſtendant ipſas eſſe quàm maximas, tantùm tamen præjudicata opinio adhuc valet, ut nobis perdifficile ſit, ipſas aliter quàm priùs imaginari.

LXXIII.
Tertiam cauſam eſſe, quòd defatigemur, ad ea, quæ ſenſibus præſentia non ſunt, attendendo; & ideò aſſueti ſimus de illis, non ex præſenti perceptione, ſed ex præconceptâ opinione judicare.

Præterea mens noſtra non ſine aliquâ difficultate ac defatigatione poteſt ad ullas res attendere; omniumque difficillimè ad illa attendit, quæ nec ſenſibus, nec quidem imaginationi præſentia ſunt : ſive quia talem, ex eo quòd corpori conjuncta ſit, habet naturam ; ſive quia in primis annis, cùm tantùm circa ſenſus & imaginationes occuparetur, majorem de ipſis quàm de cæteris rebus cogitandi uſum & facilitatem acquiſivit. Hinc autem fit, ut jam multi nullam ſubſtantiam intelligant, niſi imaginabilem, & corpoream, & etiam ſenſibilem. Neque enim nôrunt ea ſola eſſe imaginabilia, quæ in extenſione, motu & figurâ conſiſtunt, etſi alia multa intelligibilia ſint ; nec putant quidquam poſſe ſubſiſtere, quod non ſit corpus ; nec denique ullum corpus non ſenſibile. Et quia revera nullam rem, qualis ipſa eſt, ſenſu ſolo percipimus, ut infrà clarè oſtendetur, hinc accidit, ut plerique in totâ vitâ nihil niſi confuſè percipiant.

LXXIV.
Quartam cauſam eſſe, quòd conceptus noſtros verbis, quæ rebus accuratè non reſpondent, alligemus.

Et denique, propter loquelæ uſum, conceptus omnes noſtros verbis, quibus eos exprimimus, alligamus, nec eos niſi ſimul cum iſtis verbis memoriæ mandamus. Cùmque faciliùs poſtea verborum quàm rerum recordemur, vix unquam ullius rei conceptum habemus tam diſtinctum, ut illum ab omni verborum conceptu ſeparemus, cogita|tioneſque hominum ferè omnium circa verba magis quàm circa res verſantur : adeò ut perſæpe vocibus non intellectis præbeant

aſſenſum, quia putant ſe illas olim intellexiſſe, vel ab aliis qui eas rectè intelligebant accepiſſe. Quæ omnia, quamvis accuratè hîc tradi non poſſint, quia natura humani corporis nondum fuit expoſita, necdum probatum eſt ullum corpus exiſtere, videntur tamen ſatis poſſe intelligi, ut juvent ad claros & diſtinctos conceptus ab obſcuris & confuſis dignoſcendos.

LXXV.
Summa eorum quæ obſervanda ſunt, ad rectè philoſophandum.

Itaque ad ſeriò philoſophandum, veritatemque omnium rerum cognoſcibilium indagandam: primò, omnia præjudicia ſunt deponenda, ſive accuratè eſt cavendum, ne ullis ex opinionibus olim à nobis receptis fidem habeamus, niſi prius, iis ad novum examen revocatis, veras eſſe comperiamus. Deinde, ordine eſt attendendum ad notiones, quas ipſimet in nobis habemus, eæque omnes & ſolæ, quas ſic attendendo clarè ac diſtinctè cognoſcemus, judicandæ ſunt veræ. Quod agentes, inprimis advertemus nos exiſtere, quatenus ſumus naturæ cogitantis; & ſimul etiam, & eſſe Deum, & nos ab illo pendere, & ex ejus attributorum conſideratione cæterarum rerum veritatem poſſe indagari, quoniam ille eſt ipſarum cauſa; & denique, præter notiones Dei & mentis noſtræ, eſſe etiam in nobis notitiam multarum propoſitionum æternæ veritatis, ut quòd ex nihilo nihil fiat, &c.; itemque, naturæ cujuſdam corporeæ, ſive extenſæ, diviſibilis, mobilis, &c.; itemque, ſenſuum quorundam qui nos afficiunt, ut doloris, colorum, ſaporum, &c., quamvis nondum ſciamus quæ ſit cauſa, cur ita nos afficiant. Et hæc conferentes cum iis quæ confuſiùs antea cogitabamus, uſum claros & diſtinctos | omnium rerum cognoſcibilium conceptus formandi acquiremus. Atque in his paucis

præcipua cognitionis humanæ principia contineri mihi videntur.

LXXVI.

Autoritatem divinam perceptioni noſtræ eſſe præferendam : ſed eâ ſecluſâ non decere philoſophum aliis quàm perceptis aſſentiri.

Præter cætera autem, memoriæ noſtræ pro ſummâ regulâ eſt infigendum, ea quæ nobis à Deo revelata ſunt, ut omnium certiſſima eſſe credenda. Et quamvis fortè lumen rationis, quàm maximè clarum & evidens, aliud quid nobis ſuggerere videretur, ſoli tamen authoritati divinæ potiùs quàm proprio noſtro judicio fidem eſſe adhibendam. Sed in iis, de quibus fides divina nihil nos docet, minimè decere hominem philoſophum aliquid pro vero aſſumere, quod verum eſſe nunquam perſpexit ; & magis fidere ſenſibus, hoc eſt, inconſideratis infantiæ ſuæ judiciis, quàm maturæ rationi.

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

PARS SECUNDA.

De Principiis rerum materialium.

I.
Quibus rationibus rerum materialium exiſtentia certò cognoſcatur.

Etſi nemo non ſibi ſatis perſuadeat res materiales exiſtere, quia tamen hoc à nobis paulò antè in dubium revocatum eſt[a], & inter primæ noſtræ ætatis præjudicia numeratum, nunc opus eſt ut rationes inveſtigemus, per quas id certò cognoſcatur. Nempe quicquid ſentimus, procul dubio nobis advenit à re aliquâ, quæ à mente noſtrâ diverſa eſt. Neque enim eſt in noſtrâ poteſtate efficere, ut unum potiùs quàm aliud ſentiamus; ſed hoc à re illâ quæ ſenſus noſtros afficit, planè | pendet. Quæri quidem poteſt an res illa ſit Deus, an quid à Deo diverſum. Sed quia ſentimus, ſive potiùs à ſenſu impulſi clarè ac diſtinctè percipimus, materiam quandam extenſam in longum, latum & profundum, cujus variæ partes variis figuris præditæ ſunt, ac variis motibus cientur, ac etiam efficiunt ut varios ſenſus habeamus colorum, odorum, doloris, &c.: ſi Deus immediatè per ſe ipſum iſtius materiæ extenſæ ideam menti noſtræ exhiberet, vel tantùm ſi efficeret ut exhibere-

a. Pars I, art. IV, p. 5-6.

tur à re aliquâ, in quâ nihil eſſet extenſionis, nec figuræ, nec motûs : nulla ratio poteſt excogitari, cur non deceptor eſſet putandus. Ipſam enim clarè intelligimus tanquam rem à Deo & à nobis, ſive à mente noſtrâ, planè diverſam; ac etiam clarè videre nobis videmur[a], ejus ideam à rebus extra nos poſitis, quibus omnino ſimilis eſt, advenire; Dei autem naturæ planè repugnare ut ſit deceptor, jam antè eſt animadverſum[b]. Atque ideò hîc omnino concludendum eſt, rem quandam extenſam in longum, latum & profundum, omneſque illas proprietates quas rei extenſæ convenire clarè percipimus habentem, exiſtere. Eſtque hæc res extenſa, quam corpus ſive materiam appellamus.

II.
Quibus etiam cognoſcatur corpus humanum menti eſſe arctè conjunctum.

Eâdem ratione, menti noſtræ corpus quoddam magis arctè, quàm reliqua alia corpora, conjunctum eſſe, concludi poteſt, ex eo quòd perſpicuè advertamus dolores alioſque ſenſus nobis ex improviſo advenire; quos mens eſt conſcia non à ſe ſolâ proficiſci, nec ad ſe poſſe pertinere ex eo ſolo quòd ſit res cogitans, ſed tantùm ex eo quòd alteri cuidam rei extenſæ ac mobili adjuncta ſit, quæ res humanum corpus appellatur. Sed accuratior ejus rei explicatio non eſt hujus loci[c].

III.
Senſuum perceptiones, non quid revera ſit in rebus, ſed quid humano compoſito proſit vel obſit, docere.

| Satis erit, ſi advertamus ſenſuum perceptiones non referri, niſi ad iſtam corporis humani cum mente conjunctionem, & nobis quidem ordinariè exhibere, quid ad illam externa corpora prodeſſe poſſint aut nocere; non autem, niſi interdum & ex accidenti, nos docere,

a. Voir t. V, p. 167.
b. Pars I, art. XXIX et XXXVI, p. 16 et 18.
c. Voir t. IX de cette édition, p. 64, note *c*, de la traduction française.

qualia in ſeipſis exiſtant. Ita enim ſenſuum præjudicia facilè deponemus, & ſolo intellectu, ad ideas ſibi à naturâ inditas diligenter attendente, hîc utemur.

IV.
Naturam corporis non in pondere, duritie, colore, aut ſimilibus; ſed in ſolâ extenſione conſiſtere.

Quod agentes, percipiemus naturam materiæ, ſive corporis in univerſum ſpectati, non conſiſtere in eo quòd ſit res dura, vel ponderoſa, vel colorata, vel alio aliquo modo ſenſus afficiens : ſed tantùm in eo quòd ſit res extenſa in longum, latum & profundum[a]. Nam, quantum ad duritiem, nihil aliud de illâ ſenſus nobis indicat, quàm partes durorum corporum reſiſtere motui manuum noſtrarum, cùm in illas incurrunt. Si enim, quotieſcunque manus noſtræ verſus aliquam partem moventur, corpora omnia ibi exiſtentia recederent eâdem celeritate quâ illæ accedunt, nullam unquam duritiem ſentiremus. Nec ullo modo poteſt intelligi, corpora quæ ſic recederent, idcirco naturam corporis eſſe amiſſura ; nec proinde ipſa in duritie conſiſtit. Eâdemque ratione oſtendi poteſt, & pondus, & colorem, & alias omnes ejuſmodi qualitates, quæ in materiâ corporeâ ſentiuntur, ex eâ tolli poſſe, ipſâ integrâ remanente : unde ſequitur, à nullâ ex illis ejus naturam dependere.

V.
Præjudicia de rarefactione & de vacuo, hanc corporis naturam obſcuriorem facere.

Duæ verò adhuc cauſæ ſuperſunt, ob quas poteſt dubitari, an vera natura corporis in ſolâ extenſione conſiſtat. Una eſt, quòd multi exiſtiment, pleraque corpora ſic poſſe rarefieri ac condenſari, ut rarefacta plus habeant exten|ſionis quàm condenſata; ſintque etiam nonnulli adeò ſubtiles, ut ſubſtantiam corporis ab ejuſdem quantitate, atque ipſam quantitatem ab extenſione diſtinguant. Altera eſt, quòd ubi nihil aliud

a. Voir t. V, p. 69.

eſſe intelligimus, quàm extenſionem in longum, latum & profundum, non ſoleamus dicere ibi eſſe corpus, ſed tantummodo ſpatium, & quidem ſpatium inane, quod ferè omnes ſibi perſuadent eſſe purum nihil.

VI.
Quomodo fiat rarefactio.

Sed quantum ad rarefactionem & condenſationem, quicunque ad cogitationes ſuas attendet, ac nihil volet admittere niſi quod clarè percipiat, non putabit in ipſis aliud quidquam contingere, quàm figuræ mutationem: ita ſcilicet, ut rara corpora illa ſint, inter quorum partes multa intervalla exiſtunt, corporibus aliis repleta; & per hoc tantùm denſiora reddantur, quòd ipſorum partes, ad invicem accedentes, intervalla iſta imminuant vel planè tollant: quod ultimum ſi aliquando contingat, tunc corpus tam denſum evadit, ut repugnet ipſum denſius reddi poſſe. Atqui non ideò minùs tunc extenſum eſt, quàm cùm partes habens à ſe mutuò diſſitas, majus ſpatium amplectitur: quia quicquid extenſionis in poris ſive intervallis à partibus ejus relictis continetur, nullo modo ipſi tribui debet, ſed aliis quibuſvis corporibus, a quibus intervalla iſta replentur. Ut cùm videmus ſpongiam, aquâ vel alio liquore turgentem, non putamus ipſam ſecundùm ſingulas ſuas partes magis extenſam, quàm cùm compreſſa eſt & ſicca; ſed tantummodo poros habere magis patentes, ac ideò per majus ſpatium eſſe diffuſam.

VII.
Eam non poſſe ullo alio modo intelligibili explicari.

Et ſanè non video, quid moverit nonnullos, ut mallent dicere rarefactionem fieri per augmentationem quantitatis, quàm ipſam hoc ſpongiæ exemplo explicare. Nam etſi, | cùm aër aut aqua rarefiunt, non videamus ullos ipſorum poros qui ampliores reddantur,

nec ullum novum corpus, quod ad illos replendos accedat : non eſt tamen rationi tam conſentaneum, aliquid non intelligibile effingere, ad eorum rarefactionem verbotenus explicandam, quàm ex hoc quòd rarefiant, concludere in ipſis eſſe poros, ſive intervalla quæ ampliora redduntur, & novum aliquod corpus accedere quod ipſa implet, etſi hoc novum corpus nullo ſenſu percipiamus. Nulla enim ratio nos cogit ad credendum, corpora omnia quæ exiſtunt debere ſenſus noſtros afficere. Ac rarefactionem perfacilè hoc modo, non autem ullo alio, fieri poſſe percipimus. Ac denique planè repugnat aliquid novâ quantitate vel novâ extenſione augeri, quin ſimul etiam nova ſubſtantia extenſa, hoc eſt, novum corpus ei accedat. Neque enim ullum additamentum extenſionis vel quantitatis, ſine additamento ſubſtantiæ quæ ſit quanta & extenſa, poteſt intelligi, ut ex ſequentibus clariùs patebit.

VIII.
Quantitatem & numerum differre tantùm ratione à re quantâ & numeratâ.

Quippe quantitas à ſubſtantiâ extenſâ in re non differt, ſed tantùm ex parte noſtri conceptûs, ut & numerus à re numeratâ. Ita ſcilicet ut totam naturam ſubſtantiæ corporeæ, quæ eſt in ſpatio decem pedum, poſſimus conſiderare, quamvis ad iſtam menſuram decem pedum non attendamus : quia planè eadem intelligitur in quâlibet iſtius ſpatii parte ac in toto. Et vice verſâ, poteſt intelligi numerus denarius, ut etiam quantitas continua decem pedum, etſi ad iſtam determinatam ſubſtantiam non attendamus : quia planè idem eſt conceptus numeri denarii, ſive ad hanc menſuram decem pedum, ſive ad quidlibet aliud referatur; & quantitas continua decem pedum, etſi | non poſſit

intelligi ſine aliquâ ſubſtantiâ extenſâ, cujus ſit quantitas, poteſt tamen ſine hac determinatâ. In re autem fieri non poteſt, ut vel minimum quid ex iſtâ quantitate aut extenſione tollatur, quin tantundem etiam de ſubſtantiâ detrahatur; nec vice verſâ, ut tantillum de ſubſtantiâ detrahatur, quin tantundem de quantitate ac extenſione tollatur.

IX.
Subſtantiam corpoream, cùm à quantitate ſuâ diſtinguitur, confuſè concipi tanquam incorpoream.

Et quamvis fortè nonnulli aliud dicant, non puto tamen ipſos aliud eâ de re percipere; ſed cùm ſubſtantiam ab extenſione aut quantitate diſtinguunt, vel nihil per nomen ſubſtantiæ intelligunt, vel confuſam tantùm ſubſtantiæ incorporeæ ideam habent, quam falſò tribuunt corporeæ, hujuſque ſubſtantiæ corporeæ veram ideam extenſioni relinquunt, quam tamen accidens vocant, atque ita planè aliud efferunt verbis, quàm mente comprehendunt.

X.
Quid ſit ſpatium, ſive locus internus.

Non etiam in re differunt ſpatium, ſive locus internus, & ſubſtantia corporea in eo contenta, ſed tantùm in modo, quo à nobis concipi ſolent. Revera enim extenſio in longum, latum & profundum, quæ ſpatium conſtituit, eadem planè eſt cum illâ quæ conſtituit corpus. Sed in hoc differentia eſt, quòd ipſam in corpore ut ſingularem conſideremus, & putemus ſemper mutari quoties mutatur corpus : in ſpatio verò unitatem tantùm genericam ipſi tribuamus, adeò ut, mutato corpore quod ſpatium implet, non tamen extenſio ſpatii mutari cenſeatur, ſed remanere una & eadem, quamdiu manet ejuſdem magnitudinis ac figuræ, ſervatque eundem ſitum inter externa quædam corpora, per quæ illud ſpatium determinamus.

16 comprehendunt] comprehendant (*texte, 1re édit.*).

XI.
Quomodo in re non differat à ſubſtantiâ corporeâ.

Et quidem facilè agnoſcemus, eandem eſſe extenſionem, | quæ naturam corporis & naturam ſpatii conſtituit, nec magis hæc duo à ſe mutuò differre, quàm natura generis aut ſpeciei differt à naturâ individui : ſi attendentes ad ideam quam habemus alicujus corporis, exempli cauſâ, lapidis, rejiciamus ab illâ id omne quod ad corporis naturam non requiri cognoſcimus : nempe rejiciamus primò duritiem, quia ſi lapis liquefiat aut in pulviſculos quàm minutiſſimos dividatur, illam amittet, neque tamen ideò deſinet eſſe corpus; rejiciamus etiam colorem, quia vidimus ſæpe lapides adeò pellucidos, ut nullus in iis eſſet color; rejiciamus gravitatem, quia quamvis ignis ſit leviſſimus, non ideò minùs putatur eſſe corpus; ac denique rejiciamus frigus & calorem, aliaſque omnes qualitates, quia vel non conſiderantur in lapide, vel iis mutatis, non ideò lapis corporis naturam amiſiſſe exiſtimatur. Ita enim advertemus, nihil planè in ejus ideâ remanere, præterquàm quòd ſit quid extenſum in longum, latum & profundum : quod idem continetur in ideâ ſpatii, non modò corporibus pleni, ſed ejus etiam quod vacuum appellatur.

XII.
Quomodo ab eâdem differat in modo, quo concipitur.

Eſt autem differentia in modo concipiendi; nam, ſublato lapide ex ſpatio vel loco in quo eſt, putamus etiam ejus extenſionem eſſe ſublatam, utpote quam ut ſingularem & ab ipſo inſeparabilem ſpectamus. Sed interim extenſionem loci, in quo erat lapis, remanere arbitramur, eandemque eſſe, quamvis jam ille locus lapidis à ligno, vel aquâ, vel aëre, vel alio quovis corpore occupetur, vel etiam vacuus eſſe credatur : quia ibi conſideratur extenſio in genere, cenſeturque eadem

eſſe lapidis, ligni, aquæ, aëris, aliorumque corporum, vel etiam ipſius vacui, ſi quod detur, modò tantùm ſit ejuſdem magnitudinis ac | figuræ, ſervetque eundem ſitum inter corpora externa, quæ ſpatium illud determinant.

XIII. *Quid ſit locus externus.*

Quippe nomina loci aut ſpatii non ſignificant quicquam diverſum à corpore quod dicitur eſſe in loco, ſed tantùm ejus magnitudinem, figuram, & ſitum inter alia corpora deſignant. Et quidem, ut ille ſitus determinetur, reſpicere debemus ad alia aliqua corpora, quæ ut immobilia ſpectemus; ac prout ad diverſa reſpicimus, dicere poſſumus eandem rem, eodem tempore, locum mutare ac non mutare. Ut, cùm navis in mari provehitur, qui ſedet in puppi manet ſemper uno in loco, ſi ratio habeatur partium navis inter quas eundem ſitum ſervat; & ille idem aſſiduè locum mutat, ſi ratio littorum habeatur, quoniam aſſiduè ab unis recedit & ad alia accedit. Ac præterea, ſi putemus terram moveri, tantumque præciſè procedere ab Occidente verſus Orientem, quantum navis interim ex Oriente in Occidentem promovetur, dicemus rurſus illum qui ſedet in puppi, locum ſuum non mutare: quia nempe loci determinationem ab immotis quibuſdam cœli punctis deſumemus. Sed ſi tandem cogitemus, nulla ejuſmodi puncta verè immota in univerſo reperiri, ut probabile eſſe infrà oſtendetur[a], inde concludemus nullum eſſe permanentem ullius rei locum, niſi quatenus à cogitatione noſtrâ determinatur.

XIV. *In quo differant locus & ſpatium.*

Differunt autem nomina loci & ſpatii, quia locus magis expreſſè deſignat ſitum quàm magnitudinem

a. Voir t. IX de cette édition, p. 70, note *a*, de la traduction française.

aut figuram, & è contra magis ad has attendimus, cùm loquimur de ſpatio. Dicimus enim frequenter unam rem in locum alterius ſuccedere, quamvis non ſit accuratè ejuſdem magnitudinis, nec figuræ; ſed tunc negamus illam idem | ſpatium occupare; ac ſemper, cùm ille ſitus mutatur, dicimus locum mutari, quamvis eadem magnitudo ac figura permaneat. Cùmque dicimus rem eſſe in hoc loco, nihil aliud intelligimus, quàm illam obtinere hunc ſitum inter alias res; & cùm addimus ipſam implere hoc ſpatium vel hunc locum, intelligimus præterea ipſam eſſe hujus determinatæ magnitudinis ac figuræ.

XV.
Quomodo locus externus pro ſuperficie corporis ambientis rectè ſumatur.

Atque ita ſpatium quidem ſemper ſumimus pro extenſione in longum, latum & profundum. Locum autem aliquando conſideramus ut rei, quæ in loco eſt, internum, & aliquando ut ipſi externum. Et quidem internus idem planè eſt quod ſpatium; externus autem ſumi poteſt pro ſuperficie quæ proximè ambit locatum. Notandumque eſt, per ſuperficiem non hîc intelligi ullam corporis ambientis partem, ſed ſolum terminum, qui medius eſt inter ipſum corpus ambiens & id quod ambitur, quique nihil aliud eſt quàm modus : vel certè intelligi ſuperficiem in communi, quæ non ſit pars unius corporis magis quàm alterius, ſed eadem ſemper eſſe cenſeatur, cùm retinet eandem magnitudinem & figuram. Etſi enim omne corpus ambiens cum ſuâ ſuperficie mutetur, non ideò res quam ambit locum mutare exiſtimatur, ſi eundem interim ſitum ſervet inter illa externa, quæ tanquam immobilia ſpectantur. Ut ſi navim in unam partem à fluminis lapſu, & in contrariam à vento tam æqualiter impelli ſuppona-

mus, ut ſitum ſuum inter ripas non mutet, facilè aliquis credet ipſam manere in eodem loco, quamvis omnis ſuperficies ambiens mutetur.

XVI.
Repugnare ut detur vacuum, ſive in quo nulla planè ſit res.

Vacuum autem philoſophico more ſumptum, hoc eſt, in quo nulla planè ſit ſubſtantia, dari non poſſe manife|ſtum eſt, ex eo quòd extenſio ſpatii, vel loci interni, non differat ab extenſione corporis. Nam cùm ex hoc ſolo quòd corpus ſit extenſum in longum, latum & profundum, rectè concludamus illud eſſe ſubſtantiam, quia omnino repugnat ut nihili ſit aliqua extenſio, idem etiam de ſpatio, quod vacuum ſupponitur, eſt concludendum : quòd nempe, cùm in eo ſit extenſio, neceſſariò etiam in ipſo ſit ſubſtantia.

XVII.
Vacuum ex vulgi uſu non excludere omne corpus.

Et quidem ex vulgi uſu, per nomen vacui non ſolemus ſignificare locum vel ſpatium in quo nulla planè ſit res, ſed tantummodo locum in quo nulla ſit ex iis rebus, quas in eo eſſe debere cogitamus. Sic, quia urna facta eſt ad aquas continendas, vacua dicitur, cùm aëre tantùm eſt plena. Sic nihil eſt in piſcinâ, licèt aquis abundet, ſi in eâ deſint piſces. Sic inane eſt navigium, quod comparatum erat ad vehendas merces, ſi ſolis arenis, quibus frangat impetus venti, ſit onuſtum. Sic denique inane eſt ſpatium, in quo nihil eſt ſenſibile, quamvis materiâ creatâ & per ſe ſubſiſtente plenum ſit : quia non ſolemus conſiderare, niſi eas res quæ à ſenſibus attinguntur. Atqui ſi poſtea, non attendentes quid per nomina vacui & nihili ſit intelligendum, in ſpatio quod vacuum eſſe diximus, non modò nihil ſenſibile, ſed omnino nullam rem contineri exiſtimemus : in eundem errorem incidemus, ac ſi ex eo quòd

uſitatum ſit dicere urnam, in quâ nihil eſt niſi aër, vacuam eſſe, ideò judicaremus aërem in eâ contentum non eſſe rem ſubſiſtentem.

XVIII.
Quomodo emendandum ſit præjudicium de vacuo abſolutè ſumpto.

Lapſique ſumus ferè omnes à primâ ætate in hunc errorem, propterea quòd, non advertentes ullam eſſe inter vas & corpus in eo contentum neceſſariam conjunctionem, non putavimus quicquam obſtare, quominus ſaltem | Deus efficiat, ut corpus, quod vas aliquod replet, inde auferatur, & nullum aliud in ejus locum ſuccedat. Jam autem, ut errorem illum emendemus, conſiderare oportet nullam quidem eſſe connexionem inter vas & hoc vel illud corpus particulare quod in eo continetur, ſed eſſe maximam, ac omnino neceſſariam, inter vaſis figuram concavam & extenſionem in genere ſumptam, quæ in eâ cavitate debet contineri. Adeò ut non magis repugnet nos concipere montem ſine valle, quàm intelligere iſtam cavitatem abſque extenſione in eâ contentâ, vel hanc extenſionem abſque ſubſtantiâ quæ ſit extenſa : quia, ut ſæpe dictum eſt, nihili nulla poteſt eſſe extenſio. Ac proinde, ſi quæratur quid fiet, ſi Deus auferat omne corpus quod in aliquo vaſe continetur, & nullum aliud in ablati locum venire permittat : reſpondendum eſt, vaſis latera ſibi invicem hoc ipſo fore contigua. Cùm enim inter duo corpora nihil interjacet, neceſſe eſt ut ſe mutuò tangant ; ac manifeſtè repugnat ut diſtent, ſive ut inter ipſa ſit diſtantia, & tamen ut iſta diſtantia ſit nihil : quia omnis diſtantia eſt modus extenſionis, & ideò ſine ſubſtantiâ extenſâ eſſe non poteſt[a].

XIX.
Ex his ea confirmari,

Poſtquam ſic advertimus ſubſtantiæ corporeæ na-

a. Voir t. IV, p. 329, l. 6.

quæ de rarefactione dicta ſunt.

turam in eo tantùm conſiſtere, quòd ſit res extenſa; ejuſque extenſionem non eſſe diverſam ab eâ, quæ ſpatio quantumvis inani tribui ſolet: facilè cognoſcimus fieri non poſſe, ut aliqua ejus pars plus ſpatii occupet unâ vice quàm aliâ, ſicque aliter rarefiat, quàm modo paullò antè explicato[a]; vel ut plus ſit materiæ, ſive ſubſtantiæ corporeæ, in vaſe, cùm plumbo, vel auro, vel alio quantumvis gravi ac duro corpore plenum eſt, quàm cùm aërem tantùm continet, vacuumque exiſtimatur: quia partium materiæ | quantitas non pendet ab earum gravitate aut duritie, ſed à ſolâ extenſione, quæ ſemper in eodem vaſe eſt æqualis.

XX.
Ex his etiam demo[n]ſtrari, nullas atom[os] dari poſſe.

Cognoſcimus etiam fieri non poſſe ut aliquæ atomi, ſive materiæ partes ex naturâ ſuâ indiviſibiles, exiſtant. Cùm enim, ſi quæ ſint, neceſſariò debeant eſſe extenſæ, quantumvis parvæ fingantur, poſſumus adhuc unamquamque ex ipſis in duas aut plures minores cogitatione dividere, ac proinde agnoſcere eſſe diviſibiles. Nihil enim poſſumus cogitatione dividere, quin hoc ipſo cognoſcamus eſſe diviſibile; atque ideò, ſi judicaremus id ipſum eſſe indiviſibile, judicium noſtrum à cognitione diſſentiret. Quin etiam ſi fingamus, Deum efficere voluiſſe, ut aliqua materiæ particula in alias minores dividi non poſſit, non tamen illa propriè indiviſibilis erit dicenda. Ut etenim effecerit eam à nullis creaturis dividi poſſe, non certè ſibi ipſi ejuſdem dividendæ facultatem potuit adimere: quia fieri planè non poteſt, ut propriam ſuam potentiam imminuat, quemadmodum ſuprà notatum eſt[b]. Atque ideò, abſo-

a. Art. VI ci-avant, p. 43.
b. Pars I, art. LX, p. 29, l. 11-13.

lutè loquendo, illa divifibilis remanebit, quoniam ex naturâ fuâ eft talis.

XXI.
Item mundum effe indefinitè extenfum.

Cognofcimus præterea hunc mundum, five fubftantiæ corporeæ univerfitatem, nullos extenfionis fuæ fines habere[a]. Ubicunque enim fines illos effe fingamus, femper ultra ipfos aliqua fpatia indefinitè extenfa non modò imaginamur, fed etiam verè imaginabilia, hoc eft, realia effe percipimus; ac proinde, etiam fubftantiam corpoream indefinitè extenfam in iis contineri. Quia, ut jam fufè oftenfum eft, idea ejus extenfionis, quam in fpatio qualicunque concipimus, eadem plane eft cum ideâ fubftantiæ corporeæ.

XXII.
Item unam & eandem effe materiam cœli & terræ; ac plures mundos effe non poffe.

|Hincque etiam colligi facilè poteft, non aliam effe materiam cœli quàm terræ; atque omnino, fi mundi effent infiniti, non poffe non illos omnes ex unâ & eâdem materiâ conftare; nec proinde plures, fed unum tantùm, effe poffe[b]: quia perfpicuè intelligimus illam materiam, cujus natura in eo folo confiftit quòd fit fubftantia extenfa, omnia omnino fpatia imaginabilia, in quibus alii ifti mundi effe deberent, jam occupare: nec ullius alterius materiæ ideam in nobis reperimus.

XXIII.
Omnem materiæ variationem, five omnem ejus formarum diverfitatem pendere à motu.

Materia itaque in toto univerfo una & eadem exiftit, utpote quæ omnis per hoc unum tantùm agnofcitur, quòd fit extenfa. Omnefque proprietates, quas in eâ clarè percipimus, ad hoc unum reducuntur, quòd fit partibilis, & mobilis fecundùm partes, & proinde capax illarum omnium affectionum, quas ex ejus partium motu fequi poffe percipimus. Partitio enim, quæ fit folâ cogitatione, nihil mutat; fed omnis materiæ

a. Voir t. V, p. 69.
b. *Ibidem.*

variatio, ſive omnium ejus formarum diverſitas, pendet à motu. Quod paſſim etiam à Philoſophis videtur fuiſſe animadverſum, quia dixerunt naturam eſſe principium motûs & quietis. Tunc enim per naturam intellexerunt id, per quod res omnes corporeæ tales evadunt, quales ipſas eſſe experimur.

XXIV.
Quid ſit motus juxta vulgarem ſenſum.

Motus autem (ſcilicet localis, neque enim ullus alius ſub cogitationem meam cadit[a]; nec ideò etiam ullum alium in rerum naturâ fingendum puto), motus, inquam, ut vulgò ſumitur, nihil aliud eſt quàm *actio, quâ corpus aliquod ex uno loco in alium migrat.* Et idcirco, quemadmodum ſuprà monuimus[b] eandem rem eodem tempore dici poſſe locum mutare & non mutare, ita eadem etiam dici poteſt moveri & non moveri. Ut qui ſedet in navi, dum ea ſolvit è | portu, putat quidem ſe moveri, ſi reſpiciat ad littora eaque ut immota conſideret; non autem, ſi ad ipſam navim, inter cujus partes eundem ſemper ſitum ſervat. Quin etiam, quatenus vulgò putamus in omni motu eſſe actionem, in quiete verò ceſſationem actionis, magis propriè tunc dicitur quieſcere quàm moveri, quia nullam in ſe actionem ſentit.

XXV.
Quid ſit motus propriè umptus.

Sed ſi non tam ex vulgi uſu, quàm ex rei veritate, conſideremus quid per motum debeat intelligi, ut aliqua ei determinata natura tribuatur: dicere poſſumus eſſe *tranſlationem unius partis materiæ, ſive unius corporis, ex viciniâ eorum corporum, quæ illud immediatè contingunt & tanquam quieſcentia ſpectantur, in viciniam aliorum.* Ubi per *unum corpus,* ſive *unam partem ma-*

a. Cf. ci-avant, p. 33, l. 28-30, et p. 32, l. 7.
b. Ci-avant, p. 47, l. 9-10.

teriæ, intelligo id omne quod ſimul transfertur ; etſi rurſus hoc ipſum conſtare poſſit ex multis partibus, quæ alios in ſe habeant motus. Et dico eſſe *tranſlationem,* non vim vel actionem quæ transfert, ut oſtendam illum ſemper eſſe in mobili[a], non in movente, quia hæc duo non ſatis accuratè ſolent diſtingui ; ac eſſe duntaxat ejus modum, non rem aliquam ſubſiſtentem, ſicut figura eſt modus rei figuratæ, ac quies rei quieſcentis.

XXVI.
Non plus actionis requiri ad motum quàm ad quietem.

Quippe notandum eſt, magno nos, in hoc, præjudicio laborare, quòd plus actionis ad motum requiri arbitremur, quàm ad quietem. Hocque ideò nobis ab ineunte ætate perſuaſimus, quòd corpus noſtrum ſoleat moveri à noſtrâ voluntate, cujus intimè conſcii ſumus, & quieſcere ex hoc ſolo quòd terræ adhæreat per gravitatem, cujus vim non ſentimus. Et quidem quia iſta gravitas, aliæque plures cauſæ, à nobis non animadverſæ, motibus quos in | membris noſtris ciere volumus reſiſtunt, efficiuntque ut fatigemur, putamus majore actione ſive majore vi opus eſſe ad motum ciendum, quàm ad illum ſiſtendum : ſumentes ſcilicet actionem pro conatu illo, quo utimur ad membra noſtra & illorum ope alia corpora permovenda. Quod tamen præjudicium facilè exuemus, ſi conſideremus, non modò conatu nobis opus eſſe ad movenda corpora externa, ſed ſæpe etiam ad eorum motus ſiſtendos, cùm à gravitate aliâve cauſâ non ſiſtuntur. Ut, exempli gratiâ, non majori utimur actione ad navigium in aquâ ſtagnante quieſcens impellendum, quàm ad idem, cùm movetur, ſubitò retinendum : vel certè non multò ma-

a. Voir t. V, p. 384. — *Ibid.*, p. 380, l. 26, et p. 403, l. 25 et 26.

jori ; hinc enim demenda eſt aquæ ab eo ſublevatæ gravitas, & ejuſdem lentor[a], à quibus paulatim ſiſti poſſet.

XXVII.
Motum & quietem eſſe tantùm diverſos modos corporis moti.

Cùm autem hîc non agatur de illâ actione, quæ intelligitur eſſe in movente, vel in eo qui motum ſiſtit, ſed de ſolâ tranſlatione, ac tranſlationis abſentiâ ſive quiete : manifeſtum eſt hanc tranſlationem extra corpus motum eſſe non poſſe, atque hoc corpus alio modo ſe habere, cùm transfertur, & alio, cùm non transfertur ſive cùm quieſcit : adeò ut motus & quies nihil aliud in eo ſint, quàm duo diverſi modi.

XXVIII.
Motum propriè ſumtum non referri, niſi ad corpora contigua ejus quod movetur.

Addidi præterea, tranſlationem fieri *ex viciniâ corporum contiguorum in viciniam aliorum,* non autem ex uno loco in alium : quia, ut ſuprà explicui[b], loci acceptio varia eſt, ac pendet à noſtrâ cogitatione : ſed cùm per motum intelligimus eam tranſlationem quæ fit ex viciniâ corporum contiguorum, quoniam una tantùm corpora eodem temporis momento ejuſdem mobilis contigua eſ|ſe poſſunt, non poſſumus iſti mobili plures motus eodem tempore tribuere, ſed unum tantùm.

XXIX.
Nec referri niſi ad ea corpora contigua, quæ tanquam quieſcentia ſpectantur.

Addidi denique, tranſlationem illam fieri ex viciniâ, non quorumlibet corporum contiguorum, ſed *eorum* duntaxat, *quæ tanquam quieſcentia ſpectantur.* Ipſa enim tranſlatio eſt reciproca, nec poteſt intelligi corpus AB transferri ex viciniâ corporis CD[c], quin ſimul etiam intelligatur corpus CD transferri ex viciniâ corporis AB : ac planè eadem vis & actio requi-

a. Voir t. V, p. 168 et 384.
b. Art. x à art. xvi ci-avant, p. 45-48.
c. Voir t. V, p. 312, l. 15, et p. 345, l. 22.

ritur ex unâ parte atque ex alterâ. Quapropter ſi omnino propriam, & non ad aliud relatam, naturam motui tribuere vellemus, cùm duo corpora contigua unum in unam, aliud in aliam partem transferuntur, ſicque à ſe mutuò ſeparantur, tantundem motûs in uno quàm in altero eſſe diceremus. Sed hoc à communi loquendi uſu nimium abhorreret : cùm enim aſſueti ſimus ſtare in terrâ, eamque ut quieſcentem conſiderare, quamvis aliquas ejus partes, aliis minoribus corporibus contiguas, ab eorum viciniâ tranſferri videamus, non tamen ipſam ideò moveri putamus.

XXX.
Cur ex duobus corporibus contiguis quæ ſeparantur ab invicem, unum potiùs quàm aliud moveri dicatur.

Hujuſque rei præcipua ratio eſt, quòd motus intelligatur eſſe totius corporis quod movetur, nec poſſit ita intelligi eſſe totius terræ, ob tranſlationem quarundam ejus partium ex viciniâ minorum corporum quibus contiguæ ſunt : quoniam ſæpe plures ejuſmodi tranſlationes, ſibi mutuò contrarias, in ipſâ licet advertere. Ut ſi corpus E F G H ſit terra, & ſupra ipſam eodem tempore corpus A B transferatur ab E verſus F, ac C D ab H verſus G, quamvis hoc ipſo partes terræ corpori A B contiguæ à B verſus A transferantur, neque minor vel alterius naturæ actio in iis eſſe debeat, ad illam tranſlationem, quàm in corpore A B : non ideò intelligimus terram moveri à B verſus A, ſive ab Occidente verſus Orientem, quia pari ratione ob id quòd ejus partes corpori C D contiguæ transferantur à C verſus D, intelligendum eſſet eam etiam in aliam par-



tem moveri, nempe ab Oriente in Occidentem ; quæ duo inter ſe pugnant. Ita ergo, ne nimium à communi uſu loquendi recedamus, non hîc dicemus terram moveri, ſed ſola corpora AB & CD ; atque ita de reliquis. Sed interim recordabimur, id omne quod reale eſt ac poſitivum in corporibus quæ moventur, propter quod moveri dicuntur, reperiri etiam in aliis ipſorum contiguis, quæ tamen ut quieſcentia tantùm ſpectantur[a].

XXXI.
Quomodo in eodem corpore innumeri diverſi motus eſſe poſſint.

Etſi autem unumquodque corpus habeat tantùm unum motum ſibi proprium, quoniam ab unis tantùm corporibus ſibi contiguis & quieſcentibus recedere intelligitur, participare tamen etiam poteſt ex aliis innumeris, ſi nempe ſit pars aliorum corporum alios motus habentium. Ut, ſi quis ambulans in navi horologium in perâ geſtet, ejus horologii rotulæ unico tantùm motu ſibi proprio movebuntur, ſed participabunt etiam ex alio, quatenus, adjunctæ homini ambulanti, unam cum illo materiæ partem component, & ex alio quatenus erunt adjunctæ navigio in mari fluctuanti, & ex alio quatenus adjunctæ ipſi mari, & denique alio quatenus adjunctæ ipſi terræ, ſi quidem tota terra moveatur. Omneſque hi motus revera erunt in rotulis iſtis ; ſed quia non facilè tam multi ſimul intelligi, nec |etiam omnes agnoſci poſſunt, ſufficiet unicum illum, qui proprius eſt cujuſque corporis, in ipſo conſiderare.

XXXII.
Quomodo etiam motus propriè ſumptus, qui in quoque corpore unicus eſt, pro pluribus ſumi poſſit.

Ac præterea ille unicus cujuſque corporis motus, qui ei proprius eſt, inſtar plurium poteſt conſiderari : ut, cùm in rotis curruum duos diverſos diſtinguimus, unum ſcilicet circularem circa ipſarum axem, & alium rectum ſecundùm longitudinem viæ per quam ferun-

a. Voir t. V, p. 70, p. 385, et p. 403, l. 25.

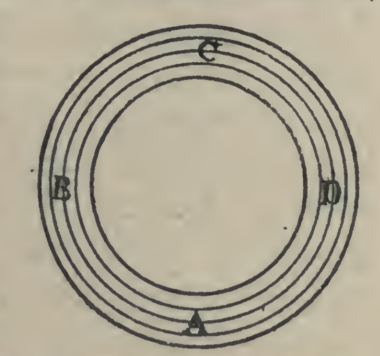
tur. Sed quòd ideò tales motus non ſint revera diſtincti, patet ex eo, quòd unumquodque punctum corporis quod movetur, unam tantùm aliquam lineam deſcribat. Nec refert, quòd iſta linea ſæpe ſit valde contorta[a], & ideò à pluribus diverſis motibus genita videatur : quia poſſumus imaginari, eodem modo quamcunque lineam, etiam rectam, quæ omnium ſimpliciſſima eſt, ex infinitis diverſis motibus ortam eſſe. Ut ſi linea AB feratur verſus CD, & eodem tempore punctum A feratur verſus B, linea recta AD, quam hoc punctum A deſcribet, non minùs pendebit à duobus motibus rectis, ab A in B & ab AB in CD, quàm linea curva, quæ à quovis rotæ puncto deſcribitur, pendet à motu recto & circulari. Ac proinde, quamvis ſæpe utile ſit unum motum in plures partes hoc pacto diſtingue[illegible] ad faciliorem ejus perceptionem, abſolutè tamen loquendo, unus tantùm in unoquoque corpore eſt numerandus.

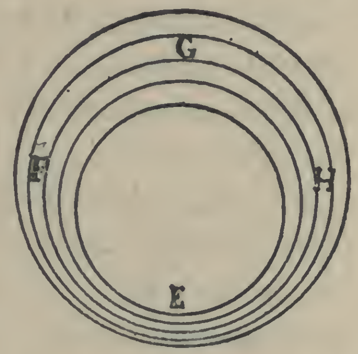
XXXIII.
Quomodo in omni motu integer circulus corporum ſimul moveatur.

Ex hoc autem quòd ſuprà fuerit animadverſum[b], loca omnia corporibus plena eſſe, ſemperque eaſdem materiæ partes æqualibus locis coæquari, ſequitur nullum corpus moveri poſſe niſi per circulum, ita ſcilicet ut aliud aliquod|corpus ex loco quem ingreditur expellat, hocque rurſus aliud, & aliud, uſque ad ultimum, quod in locum à primo derelictum, eodem temporis momento quo derelictus eſt, ingrediatur. Hocque facilè intelligimus in circulo perfecto, quia videmus nullum vacuum, nullamque rarefactionem aut con-

a. Voir t. V, p. 168.
b. Art. XVIII et XIX, p. 50 et 51.

denſationem requiri, ut pars circuli A moveatur verſus B, modò eodem tempore pars B moveatur verſus C, C verſus D, ac D verſus A. Sed idem intelligi etiam poteſt in circulo non perfecto, & quantumlibet irregulari, modò advertatur, quo pacto omnes locorum inæqualitates inæquali motuum celeritate poſſint compenſari. Sic tota materia contenta in ſpatio EFGH circulariter moveri poteſt abſque ullâ condenſatione vel vacuo, & eodem tempore ejus pars quæ eſt verſus E, tranſire verſus G, ac ea quæ eſt verſus G, tranſire verſus E : modò tantùm, ut <ſi> ſpatium in G ſupponitur eſſe quadruplo latius quàm in E, ac duplò quàm in F & H, ita etiam quàdruplo celeriùs moveatur in E quàm in G, ac duplo celeriùs quàm in F vel H ; atque ita reli|quis omnibus in locis motûs celeritas anguſtiam loci compenſet. Hoc enim pacto, in quovis determinato tempore, tantundem materiæ per unam iſtius circuli partem, quàm per alteram tranſibit.





XXXIV.
Hinc ſequi diviſionem materiæ in particulas revera indefinitas, quamvis eæ nobis ſint incomprehenſibiles.

Fatendum tamen eſt in motu iſto aliquid reperiri, quod mens quidem noſtra percipit eſſe verum, ſed tamen, quo pacto fiat, non comprehendit : nempe diviſionem quarundam particularum materiæ in infinitum, ſive indefinitam, atque in tot partes, ut nullam cogi-

tatione determinare poſſimus tam exiguam, quin intelligamus ipſam in alias adhuc minores reipſa eſſe diviſam. Fieri enim non poteſt, ut materia quæ jam implet ſpatium G, ſucceſſivè impleat omnia ſpatia innumeris gradibus minora, quæ ſunt inter G & E, niſi aliqua ejus pars ad innumerabiles illorum ſpatiorum menſuras figuram ſuam accommodet : quod ut fiat, neceſſe eſt omnes imaginabiles ejus particulas, quæ ſunt revera innumeræ, à ſe mutuò aliquantulum removeri, & talis quantulacunque remotio vera diviſio eſt[a].

XXXV.
Quomodo fiat iſta diviſio, & quòd non ſit dubitandum quin fiat, etſi non comprehendatur.

Notandum autem me hîc non loqui de totâ materiâ, ſed tantùm de aliquâ ejus parte. Quamvis enim ſupponamus duas aut tres ejus partes eſſe in G tantæ latitudinis quantæ eſt ſpatium E, itemque etiam plures alias minores, quæ maneant indiviſæ : nihilominus intelligi poteſt eas moveri circulariter verſus E, modò quædam aliæ ipſis admiſtæ ſint, quæ ſe quomodoli|bet inflectant, & figuras ſuas ſic mutent, ut junctæ iſtis figuras ſuas non ita mutantibus, ſed ſolam celeritatem motûs ad rationem loci occupandi accommodantibus, omnes angulos quos iſtæ aliæ non occupabunt, accuratè compleant. Et quamvis, quomodo fiat indefinita iſta diviſio, cogitatione comprehendere nequeamus, non ideò tamen debemus dubitare quin fiat : quia clarè percipimus illam neceſſariò ſequi ex naturâ materiæ nobis evidentiſſimè cognitâ, percipimuſque etiam eam eſſe de genere eorum quæ à mente noſtrâ, utpote finitâ, capi non poſſunt[b].

a. Voir t. V, p. 70, p. 242, l. 21, et p. 274, l. 4.
b. *Ibid.*, p. 242, l. 21.

XXXVI.
Deum eſſe primariam motûs cauſam : & eandem ſemper motûs quantitatem in univerſo conſervare.

Motûs naturâ ſic animadverſâ, conſiderare oportet ejus cauſam, eamque duplicem : primò ſcilicet univerſalem & primariam, quæ eſt cauſa generalis omnium motuum qui ſunt in mundo; ac deinde particularem, à quâ fit ut ſingulæ materiæ partes motus, quos priùs non habuerunt, acquirant. Et generalem quod attinet, manifeſtum mihi videtur illam non aliam eſſe, quàm Deum ipſum, qui materiam ſimul cum motu & quiete in principio creavit, jamque, per ſolum ſuum concurſum ordinarium, tantundem motûs & quietis in eâ totâ quantum tunc poſuit conſervat. Nam quamvis ille motus nihil aliud ſit in materiâ motâ quàm ejus modus : certam tamen & determinatam habet quantitatem, quam facilè intelligimus eandem ſemper in totâ rerum univerſitate eſſe poſſe, quamvis in ſingulis ejus partibus mutetur. Ita ſcilicet ut putemus, cùm una pars materiæ duplò celeriùs movetur quàm altera, & hæc altera duplò major eſt quàm prior, tantundem motûs eſſe in minore quàm in majore; ac quantò motus unius partis lentior fit, tantò motum alicujus alterius ipſi æqualis fieri celeriorem. Intelligimus | etiam perfectionem eſſe in Deo, non ſolùm quòd in ſe ipſo ſit immutabilis, ſed etiam quòd modo quàm maximè conſtanti & immutabili operetur : adeò ut, iis mutationibus exceptis, quas evidens experientia vel divina revelatio certas reddit, quaſque ſine ullâ in creatore mutatione fieri percipimus aut credimus, nullas alias in ejus operibus ſupponere debeamus, ne qua inde inconſtantia in ipſo arguatur. Unde ſequitur quàm maximè rationi eſſe conſentaneum, ut putemus

29 qua] quæ (*1re édit.*).

ex hoc ſolo, quòd Deus diverſimodè moverit partes materiæ, cùm primùm illas creavit, jamque totam iſtam materiam conſervet eodem planè modo eâdemque ratione quâ priùs creavit, eum etiam tantundem motûs in ipſâ ſemper conſervare[a].

XXXVII.
Prima lex naturæ : quòd unaquæque res, quantum in ſe eſt, ſemper in eodem ſtatu perſeveret ; ſicque quod ſemel movetur, ſemper moveri pergat.

Atque ex hac eâdem immutabilitate Dei, regulæ quædam ſive leges naturæ cognoſci poſſunt, quæ ſunt cauſæ ſecundariæ ac particulares diverſorum motuum, quos in ſingulis corporibus advertimus. Harum prima eſt, unamquamque rem, quatenus eſt ſimplex & indiviſa, manere, quantum in ſe eſt, in eodem ſemper ſtatu, nec unquam mutari niſi à cauſis externis. Ita, ſi pars aliqua materiæ ſit quadrata, facilè nobis perſuademus illam perpetuò manſuram eſſe quadratam, niſi quid aliunde adveniat quod ejus figuram mutet. Si quieſcat, non credimus illam unquam incepturam moveri, niſi ab aliquâ cauſâ ad id impellatur. Nec ulla major ratio eſt, ſi moveatur, cur putemus ipſam unquam ſuâ ſponte, & à nullo alio impeditam, motum illum ſuum eſſe intermiſſuram. Atque ideò concludendum eſt, id quod movetur, quantum in ſe eſt, ſemper moveri. Sed quia hîc verſamur circa terram, cujus conſtitutio talis eſt, ut motus omnes qui propè illam fiunt, | brevi ſiſtantur, & ſæpe ob cauſas quæ ſenſus noſtros latent : ideò ab ineunte ætate ſæpe judicavimus eos motus, qui ſic à cauſis nobis ignotis ſiſtebantur, ſuâ ſponte deſinere. Jamque proclives ſumus ad illud de omnibus exiſtimandum, quod videmur in multis eſſe experti : nempe

6 immutabilitate] immobilitatte (*sic*, *1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 385.

illos ex naturâ ſuâ ceſſare, ſive tendere ad quietem. Quod profectò legibus naturæ quàm-maximè adverſatur : quies enim motui eſt contraria, nihilque ad ſuum contrarium, ſive ad deſtructionem ſuî ipſius, ex propriâ naturâ ferri poteſt.

XXXVIII.
De motu projectorum.

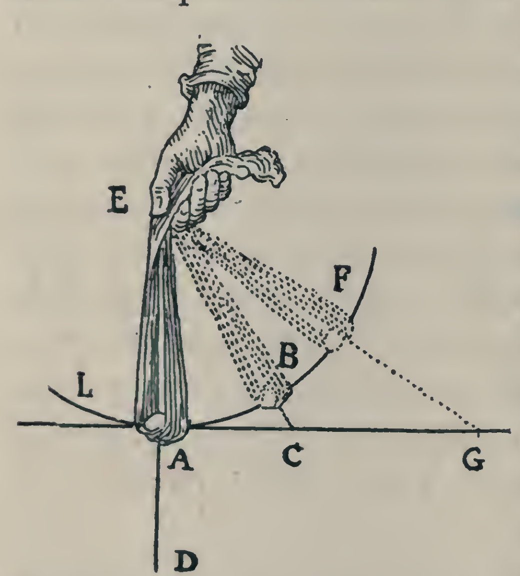
Et verò quotidiana experientia, in iis quæ projiciuntur, regulam noſtram omnino confirmat. Neque enim alia ratio eſt, cur projecta perſeverent aliquandiu in motu, poſtquam à manu jaciente ſeparata ſunt, quàm quia ſemel mota pergunt moveri, donec ab obviis corporibus retardentur. Et manifeſtum eſt, ipſa ſolere ab aëre, aliiſve quibuſlibet fluidis corporibus in quibus moventur, paulatim retardari, atque ideò motum ipſorum diu durare non poſſe. Aërem enim motibus aliorum corporum reſiſtere, ipſo ſenſu tactûs poſſumus experiri, ſi flabello ipſum percutiamus; idemque volatus avium confirmat. Et nullus alius eſt liquor, qui non manifeſtiùs adhuc, quàm aër, motibus projectorum reſiſtat.

XXXIX.
Altera lex naturæ : quòd omnis motus ex ſe ipſo ſit rectus; & ideò quæ circulariter moventur, tendere ſemper ut recedant à centro circuli quem deſcribunt.

Altera lex naturæ eſt : unamquamque partem materiæ, ſeorſim ſpectatam, non tendere unquam ut ſecundùm ullas lineas obliquas pergat moveri, ſed tantummodo ſecundùm rectas; etſi multæ ſæpe cogantur deflectere propter occurſum aliarum, atque, ut paulò antè dictum eſt[a], in quolibet motu fiat quodammodo circulus, ex omni materiâ ſimul motâ. Cauſa hujus regulæ eadem eſt quæ præ|cedentis, nempe immutabilitas & ſimplicitas operationis, per quam Deus motum in materiâ conſervat. Neque enim illum conſervat, niſi præciſè qualis eſt eo ipſo temporis momento quo

a. Art. XXXIII, p. 58.

conſervat, nullâ habitâ ratione ejus qui fortè fuit paulò antè. Ac quamvis nullus motus fiat in inſtanti, maniſeſtum tamen eſt omne id quod movetur, in ſingulis inſtantibus quæ poſſunt deſignari dum movetur, determinatum eſſe ad motum ſuum continuandum verſus aliquam partem, ſecundùm lineam rectam, non autem unquam ſecundùm ullam lineam curvam. Ut, exempli cauſâ, lapis A, in fundâ E A per circulum A B F rotatus, eo inſtanti, quo eſt in puncto A, determinatus quidem eſt ad motum verſus aliquam partem, nempe ſecundùm lineam rectam verſus C, ita ſcilicet ut linea recta A C ſit tangens circuli. Non autem fingi poteſt illum determinatum eſſe ad ullum motum curvum : etſi enim priùs venerit ex L ad A per lineam curvam, nihil tamen iſtius curvitatis intelligi poteſt in eo remanere, dum eſt in puncto A. Hocque etiam experientiâ confirmatur, quia ſi | tunc è fundâ egrediatur, non perget moveri verſus B, ſed verſus C. Ex quo ſequitur, omne corpus quod circulariter movetur, perpetuò tendere ut recedat à centro circuli quem deſcribit. Ut ipſo manûs ſenſu experimur in lapide, dum illum fundâ circumagimus. Et quia conſideratione iſtâ in ſequentibus ſæpe utemur, dili-



genter erit advertenda, fuſiuſque infrà exponetur[a].

XL.
Tertia lex : quòd unum corpus, alteri fortiori occurrendo, nihil amittat de ſuo motu ; occurrendo verò minùs forti, tantum amittat, quantum in illud transfert.

Tertia lex naturæ hæc eſt : ubi corpus quod movetur alteri occurrit, ſi minorem habeat vim ad pergendum ſecundùm lineam rectam, quàm hoc alterum ad ei reſiſtendum, tunc deflectitur in aliam partem, & motum ſuum retinendo ſolam motûs determinationem amittit; ſi verò habeat majorem, tunc alterum corpus ſecum movet, ac quantum ei dat de ſuo motu, tantundem perdit. Ita experimur dura quælibet corpora projecta, cùm in aliud durum corpus impingunt, non ideò à motu ceſſare, ſed verſus contrariam partem reflecti; contrà verò, cùm occurrunt corpori molli, quia facilè in illud motum omnem ſuum tranſmittunt, ideò ſtatim ad quietem reduci. Atque omnes cauſæ particulares mutationum, quæ corporibus accidunt, in hac tertiâ lege continentur, ſaltem eæ quæ ipſæ corporeæ ſunt; an enim, & qualem, mentes humanæ vel Angelicæ vim habeant corpora movendi, non jam inquirimus, ſed ad tractationem *de homine* reſervamus[b].

XLI.
Probatio prioris partis hujus regulæ.

Demonſtratur autem prior pars hujus legis, ex eo quòd differentia ſit inter motum in ſe ſpectatum & ipſius determinationem verſus certam partem, quâ fit ut iſta determinatio poſſit mutari, motu integro remanente. Cùm enim, ut antè-dictum eſt, unaquæque res, non compoſita, ſed ſimplex, qualis eſt motus, ſemper eſſe perſeve|ret, quamdiu à nullâ cauſâ externâ deſtruitur; & in occurſu duri corporis, appareat quidem cauſa quæ impediat, ne motus alterius corporis, cui occurrit, maneat determinatus verſus eandem partem; non

a. Ci-après, partie III, art. LVII et LVIII.
b. Cf. art. II ci-avant, p. 41, note *c*.

autem ulla, quæ motum ipſum tollat vel minuat, quia motus motui non eſt contrarius : hinc ſequitur illum idcirco minui non debere.

XLII.
Probatio poſterioris partis.

Demonſtratur etiam pars altera ex immutabilitate operationis Dei, mundum eàdem actione, quâ olim creavit, continuò jam conſervantis. Cùm enim omnia corporibus ſint plena, & nihilominus uniuſcujuſque corporis motus tendat in lineam rectam, perſpicuum eſt Deum ab initio, mundum creando, non modò diverſas ejus partes diverſimodè moviſſe, ſed ſimul etiam effeciſſe, ut unæ alias impellerent motuſque ſuos in illas transferrent : adeò ut jam, ipſum conſervando eâdem actione, ac cum iiſdem legibus cum quibus creavit, motum, non iiſdem materiæ partibus ſemper infixum, ſed ex unis in alias prout ſibi mutuò occurrunt tranſeuntem, conſervet. Sicque hæc ipſa creaturarum continua mutatio immutabilitatis Dei eſt argumentum.

XLIII.
In quo conſiſtat vis cujuſque corporis ad agendum vel reſiſtendum.

Hîc verò diligenter advertendum eſt, in quo conſiſtat vis cujuſque corporis ad agendum in aliud, vel ad actioni alterius reſiſtendum : nempe in hoc uno, quòd unaquæque res tendat, quantum in ſe eſt, ad permanendum in eodem ſtatu in quo eſt, juxta legem primo loco poſitam[a]. Hinc enim id quod alteri conjunctum eſt, vim habet nonnullam, ad impediendum ne diſjungatur; id quod diſjunctum eſt, ad manendum diſjunctum; id quod quieſcit, ad perſeverandum in ſuâ quiete, atque ex conſequenti ad reſiſtendum iis omnibus quæ illam poſſunt mutare; id quod mo|vetur, ad perſeverandum in ſuo motu, hoc eſt, in motu ejuſdem

a. Art. XXXVII ci-avant, p. 62.

celeritatis & verſus eandem partem. Viſque illa debet æſtimari tum à magnitudine corporis in quo eſt, & ſuperficiei ſecundùm quam iſtud corpus ab alio diſjungitur; tum à celeritate motûs, ac naturâ & contrarietate modi, quo diverſa corpora ſibi mutuò occurrunt.

XLIV.
Motum non eſſe motui contrarium, ſed quieti; & determinationem in unam partem, determinationi in partem oppoſitam.

Atque notandum eſt, ùnum motum alteri motui æquè veloci nullo modo eſſe contrarium, ſed propriè tantùm duplicem hîc inveniri contrarietatem. Unam inter motum & quietem, vel etiam inter motûs celeritatem & tarditatem, quatenus ſcilicet iſta tarditas de quietis naturâ participat. Alteram inter determinationem motûs verſus aliquam partem, & occurſum corporis in illâ parte quieſcentis vel aliter moti; atque pro ratione partis in quam corpus alteri occurrens movetur, hæc contrarietas eſt major vel minor.

XLV.
Quomodo poſſit determinari, quantum cujuſque corporis motus mutetur propter aliorum corporum occurſum; idque per regulas ſequentes.

Ex quibus ut poſſimus determinare, quo pacto ſingula corpora motus ſuos augeant vel minuant, vel in alias partes convertant, ob aliorum corporum occurſus : oportet tantùm calculo ſubducere, quantum in unoquoque ſit virium, ſive ad movendum, ſive ad motui reſiſtendum; ac pro certo ſtatuere, illud ſemper, quod valentius eſt, ſortiri ſuum effectum. Hocque facilè calculo ſubduci poſſet, ſi duo tantùm corpora ſibi mutuò occurrerent, eaque eſſent perfectè dura, & à reliquis omnibus ſic diviſa, ut eorum motus à nullis aliis circumjacentibus impedirentur nec juvarentur; ea enim regulas ſequentes obſervarent[a].

a. Voir t. IV, p. 185, l. 5; p. 187, l. 12-17; et p. 396, l. 5-10. — Tome V, p. 168, et p. 405, l. 6. — Voir aussi t. IX, p. 89 et suiv. de la traduction française des *Principes*, et p. 327.

XLVI.
Prima.

Primò, ſi duo illa corpora, puta B & C, eſſent planè æqualia, & æquè velociter moverentur, B quidem à dextrâ verſus ſiniſtram, & C illi in directum à ſiniſtrâ verſus | dextram, cùm ſibi mutuò occurrerent, reflecterentur, & poſtea pergerent moveri, B verſus dextram & C verſus ſiniſtram, nullâ parte ſuæ celeritatis amiſſâ[a].

XLVII.
Secunda.

Secundò, ſi B eſſet tantillò majus quàm C, cæteris poſitis ut priùs, tunc ſolum C reflecteretur, & utrumque verſus ſiniſtram eâdem celeritate moveretur.

XLVIII.
Tertia.

Tertiò, ſi mole eſſent æqualia, ſed B tantillò celeriùs moveretur quàm C, non tantùm ambo pergerent moveri verſus ſiniſtram, ſed etiam transferretur ex B in C media pars celeritatis quâ hoc ab illo excederetur : hoc eſt, ſi fuiſſent priùs ſex gradus celeritatis in B, & quatuor tantùm in C, poſt mutuum occurſum unumquodque tenderet verſus ſiniſtram, cum quinque gradibus celeritatis.

XLIX.
Quarta.

Quartò, ſi corpus C planè quieſceret, eſſetque paulò majus quàm B, quâcunque cum celeritate B moveretur verſus C, nunquam ipſum C moveret; ſed ab eo repelleretur in contrariam partem : quia corpus quieſcens magis reſiſtit magnæ celeritati quàm parvæ, idque pro ratione exceſſûs unius ſupra alteram; & idcirco ſemper major eſſet vis in C ad reſiſtendum, quàm in B ad impellendum[b].

9 majus] major (*1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 291, l. 22-27.
b. Tome IV, p. 183, l. 11, et p. 186, l. 1.

L. *Quinta.*

Quintò, ſi corpus quieſcens C eſſet minus quàm B, túnc, quantumvis tardè B verſus C moveretur, illud ſecum moveret, partem ſcilicet ſui motûs ei talem transferendo, ut ambo poſtea æquè celeriter moverentur : nempe, ſi B eſſet duplo majus quàm C, transferret ipſi tertiam partem ſui motûs, quia una illa tertia pars tam celeriter moveret corpus C, quàm duæ aliæ reſiduæ corpus B duplo majus. Et ita, poſtquam B ipſi C occurriſſet, | unâ tertiâ parte tardiùs moveretur quàm priùs, hoc eſt, tantundem temporis requireret, ut moveretur per ſpatium duorum pedum, quàm priùs ut moveretur per ſpatium trium. Eodem modo, ſi B eſſet triplo majus quàm C, transferret ipſi quartam partem ſui motûs ; & ſic de cæteris [a].

L. *Sexta.*

Sextò, ſi corpus C quieſcens eſſet accuratiſſimè æquale corpori B verſus illud moto, partim ab ipſo impelleretur, & partim ipſum in contrariam partem repelleret : nempe, ſi B veniret verſus C cum quatuor gradibus celeritatis, communicaret ipſi C unum gradum, & cum tribus reſiduis reflecteretur verſus partem adverſam [b].

LII. *Septima.*

Denique, ſi B & C verſus eandem partem moverentur, C quidem tardiùs, B autem illud inſequens celeriùs, ita ut ipſum tandem attingeret, eſſetque C majus quàm B, ſed exceſſus celeritatis in B eſſet major, quàm exceſſus magnitudinis in C : tunc B transferret tantum de ſuo motu in C, ut ambo poſtea æquè celeriter & in eaſdem partes moverentur. Si autem è contra exceſſus celeritatis in B minor eſſet, quàm exceſſus magnitu-

a. Tome IV, p. 186, l. 1.
b. *Ibidem.*

dinis in C, B in contrariam partem reflecteretur, & motum omnem ſuum retineret. Atque hi exceſſus ita computantur : ſi C eſſet duplo majus quàm B, & B non moveretur duplo celeriùs quàm C, ipſum non pelleret, ſed in contrariam partem reflecteretur; ſi verò magis quàm duplo celeriùs moveretur, ipſum pelleret. Nempe, ſi C haberet tantùm duos gradus celeritatis, & B haberet quinque, demerentur duo gradus ex B, qui tranſlati in C unum tantùm gradum efficerent, quia C eſt duplo majus quàm B : quo fieret ut duo corpora B & C cum tribus gradibus celeritatis | poſtea moverentur; & ita de cæteris eſt judicandum. Nec iſta egent probatione, quia per ſe ſunt manifeſta.

LIII.
Harum regularum uſum eſſe difficilem, propterea quòd unumquodquè corpus à multis ſimul tangatur.

Sed quia nulla in mundo corpora eſſe poſſunt à reliquis omnibus ita diviſa, & nulla circa nos eſſe ſolent planè dura, ideò multò difficiliùs iniri poteſt calculus, ad determinandum quantum cujuſque corporis motus ob aliorum occurſum mutetur. Simul enim habenda eſt ratio eorum omnium, quæ illud circumquaque contingunt, eaque, quantum ad hoc, valde diverſos habent effectus, prout ſunt dura vel fluida : quorum ideò diverſitas in quo conſiſtat, hîc eſt quærendum.

LIV.
Quæ ſint corpora dura, quæ fluida.

Nempe, ſenſu teſte, non aliam agnoſcimus, quàm quòd fluidorum partes facilè recedant ex locis ſuis, atque ideò manibus noſtris verſus illa ſe moventibus non reſiſtant; contrà autem durorum partes ita ſibi mutuò cohæreant, ut non ſine vi, quæ ſufficiat ad iſtam illorum cohærentiam ſuperandam, ſejungi poſſint. Et ulteriùs inveſtigantes quî fiat ut quædam corpora ſine ullâ difficultate loca ſua corporibus aliis relinquant, alia non item : facilè advertimus ea quæ jam ſunt

in motu, non impedire ne loca quæ ſponte deſerunt ab aliis occupentur; ſed ea quæ quieſcunt, non ſine aliquâ vi ex locis ſuis extrudi poſſe. Unde licet colligere, corpora diviſa in multas exiguas particulas, motibus à ſe mutuò diverſis agitatas, eſſe fluida; ea verò, quorum omnes particulæ juxta ſe mutuò quieſcunt, eſſe dura.

LV.
Durorum partes nullo alio glutino ſimul jungi, quàm earum quiete.

Neque profectò ullum glutinum poſſumus excogitare, quod particulas durorum corporum firmiùs inter ſe conjungat, quàm ipſarum quies. Quid enim eſſe poſſet glutinum iſtud? Non ſubſtantia : quia, cùm particulæ iſtæ ſint ſubſtantiæ, nulla ratio eſt cur per aliam ſubſtantiam potiùs | quàm per ſe ipſas jungerentur. Non etiam eſt modus ullus diverſus à quiete : nullus enim alius magis adverſari poteſt motui, per quem iſtæ particulæ ſeparentur, quàm ipſarum quies. Atque præter ſubſtantias & earum modos, nullum aliud genus rerum agnoſcimus[a].

LVI.
Fluidorum particulas æquali vi verſus omnes partes moveri. Et corpus durum in fluido exiſtens, à minimâ vi poſſe determinari ad motum.

Quantum autem ad fluida, etſi ſenſu non advertamus ipſorum particulas moveri, quia ſunt nimis exiguæ, facilè tamen ex effectibus id colligitur, præcipuè in aëre & aquâ, ex eo quòd alia multa corpora corrumpant. Neque enim actio ulla corporea, qualis iſta corruptio eſt, ſine motu locali eſſe poteſt; & cauſæ ipſorum motûs infrà dicentur[b]. Sed in eo eſt difficultas, quòd iſtæ fluidorum particulæ non poſſint omnes eodem tempore in unamquamque partem ferri· quod tamen requiri videtur, ut non impediant motum corporum ex quâlibet parte venientium, quemadmodum

a. Voir t. V, p. 385.
b. Pars III, art. XLIX, L et LI.

videmus illas eum non impedire. Nam ſi, exempli cauſâ, corpus durum B moveatur verſus C, ac quædam ex partibus fluidi intermedii D ferantur in contrarium à C verſus B, hæ motum ejus non juvabunt, ſed contrà magis impedient, quàm ſi planè eſſent ſine motu. Quæ difficultas ut ſolvatur, recordandum eſt, non motum, ſed quietem eſſe motui contrariam ; & motûs determinationem verſus unam partem eſſe contrariam ejuſdem determinationi verſus partem oppoſitam, ut jam dictum eſt [a] ; itemque omne id quod movetur, tendere ſemper ut pergat moveri ſecundùm lineam rectam [b]. Ex his enim patet : primò, corpus durum B, | dum quieſcit, magis opponi, ſuâ illâ quiete, motibus particularum corporis fluidi D ſimul ſpectatis, quàm iiſdem opponeretur ſuo motu, ſi moveretur. Ac deinde, quantum ad determinationem, verum quidem eſt tot eſſe ex particulis ipſius D, quæ moventur à C verſus B, quot ſunt quæ moventur in contrarium : quippe eædem ſunt quæ, venientes à C, impingunt in ſuperficiem corporis B, ac deinde retorquentur verſus C. Et quidem ſingulæ ex iſtis ſeorſim ſpectatæ, impingentes in B, pellunt ipſum verſus F, atque ita magis impediunt, ne moveatur verſus C, quàm ſi eſſent ſine motu ; ſed, quia totidem etiam ab F tendunt in B, illudque pellunt verſus C, idcirco, quantum ad hoc attinet, B non magis pellitur verſus unam partem



a. Art. XLIV, p. 67.
b. Art. XXXIX, p. 63.

quàm verſus alteram, & ideò, niſi quid aliud accedat, manet immotum. Cujuſcunque enim figuræ ipſum eſſe ſupponamus, ſemper accuratè à totidem particulis fluidi ex unâ parte pelletur quàm ex alterâ; modò ne fluidum ipſum in ullam partem magis feratur quàm in reliquas. Et ſupponere debemus B omni ex parte à fluido DF circumdari; atque ſi fortè non tanta ſit iſtius fluidi quantitas in F quàm in D, nihil refert: quia non agit in B ſe toto, ſed duntaxat iis ſuis partibus quæ ſuperficiem ejus attingunt. Hactenus verò ſpectavimus B ut immotum; jam ſi ponamus ipſum ab aliquâ vi, aliunde adveniente, impelli verſus C, hæc vis (quantumvis exigua) ſufficiet, non quidem ad ipſum ſe ſolâ movendum, ſed ad concurrendum cum particulis corporis fluidi FD, ipſaſque de|terminandas ad illud etiam pellendum verſus C, eique partem ſui motûs communicandam[a].

LVII.
Ejuſdem rei demonſtratio.

Quod ut clariùs intelligatur, fingamus primò, corpus durum B nondum eſſe in fluido FD, ſed hujus fluidi particulas *aeioa*, diſpoſitas in modum annuli, moveri circulariter ſecundùm ordinem notarum *aei;* aliaſque *ouyao* moveri eodem modo ſecundùm ordinem notarum *ouy*. Ut enim corpus aliquod ſit fluidum, debent ejus particulæ moveri pluribus modis, ut jam dictum eſt[b]. Quieſcat deinde corpus durum B in hoc fluido FD inter *a* & *o* : quid fiet? Nempe particulæ *aeio* impedientur ab ipſo, ne poſſint tranſire ab *o* verſus *a,* ut abſolvant circulum ſui motûs; itemque particulæ *ouya* impedientur ne pergant ab *a* verſus *o;* ac venientes ab

a. Tome V, p. 385.
b. Art. LIV, p. 70-71.

i verſus *o,* pellent B verſus C ; itemque venientes ab *y* verſus *a,* ipſum tantundem repellent verſus F ; ideòque nullam ſolæ habebunt vim ad illud movendum, ſed reflectentur ab *o* verſus *u,* & ab *a* verſus *e,* fietque una circulatio ex duabus, ſecundùm ordinem notarum *aeiouya.* Et ita, propter occurſum corporis B, non quidem ſiſtetur ullo modo ipſarum motus, ſed mutabitur tantùm determinatio, nec incedent per lineas tam rectas[a], vel tam prope accedentes ad rectam, quàm ſi in B non impingerent. Tandem denique accedat nova aliqua vis, pellens B verſus C, hæc vis, quantumvis exigua, juncta ei quâ particulæ fluidi, venientes ab *i* verſus *o,* ipſum etiam pellunt verſus C, ſuperabit eam quâ venientes ab *y* verſus *a* illud in contrariam partem repellunt ; atque ideò ſufficiet ad ipſarum determinationem mutandam, & efficiendum ut ferantur ſecundùm ordinem notarum *ayuo,* in quantum hoc requiritur ad motum corporis B non impediendum[b] : | quia, cùm duo corpora determinantur ad motum verſus partes planè contrarias & ſibi mutuò oppoſitas, illud in quo major eſt vis, alterius determinationem debet mutare. Atque quod hîc dico de particulis *aeiouy,* de omnibus etiam aliis fluidi FD, quæ in B impingunt, eſt intelligendum : quòd nempe ſingulæ ex iis quæ illud pellunt verſus C, oppoſitæ ſint totidem aliis, id ipſum in contrariam partem pellen-



a. Voir t. V, p. 385

b. Art. LX ci-après, p. 76.

tibus; quòdque perexigua vis, illis adjuncta, ſufficiat ad harum determinationem mutandam; quòdque, quamvis nullæ fortè deſcribant tales circulos, quales hîc repræſentantur *aeio* & *ouya*, haud dubiè tamen omnes circulariter, & aliquibus modis huic æquipollentibus, moveantur.

LVIII. *Si quæ fluidi particulæ tardiùs moveantur, quàm corpus durum in eo exiſtens, illud hac in parte fluidi rationem non habere.*

Ita ergo mutatâ determinatione particularum fluidi, quæ impediebant ne corpus B moveretur verſus C, hoc corpus B omnino incipiet moveri, & quidem eâdem cum celeritate, quâ vis à fluido diverſa illud pellit, ſi ſupponamus in iſto fluido nullas eſſe particulas, quæ non celeriùs, vel ſaltem æquè celeriter moveantur. Nam, ſi quæ tardiùs agantur, quatenus ex illis conſtat, rationem fluidi non habet, neque tunc ſufficit minima quæque vis ad corpus durum in hoc fluido exiſtens movendum; ſed tanta requiritur, ut ſuperet reſiſtentiam quæ oritur ab iſtarum fluidi particularum tarditate. Ac ideò ſæpe videmus aërem, aquam & alia fluida, multùm reſiſtere corporibus, quæ in ipſis valde celeriter aguntur, iiſdemque ſine ullâ difficultate cedere, cùm lentiùs procedunt.

LIX. *Corpus durum ab alio duro impulſum, non omnem ſuum motum ab eo mutuari, ſed partim etiam à fluido circumjacente.*

Cùm autem corpus B ſic movetur verſus C, non putandum eſt, illud accipere ſuum motum à ſolâ vi externâ ipſum impellente, ſed maximâ ex parte à fluidi particulis; | ita ſcilicet, ut eæ quæ componunt circulos *aeio* & *ayuo*, tantum amittant de ſuo motu, quantum acquirent eæ particulæ corporis duri B quæ ſunt inter *o* & *a*: quippe quæ jam facient partem motuum circularium *aeioa* & *ayuoa*: quamvis, prout ulteriùs procedent verſus C, novis ſemper fluidi particulis jungantur.

4 *ouya*] *oiuy* (*texte, 1re édit.*).

LX.
Non poſſe tamen ab iſto fluido majorem celeritatem acquirere, quàm habeat à duro, à quo impulſum eſt.

Supereſt tantùm hîc explicandum, cur paulò antè non dixerim[a], mutari abſolutè determinationem particularum *ayuo*, ſed mutari in quantum hoc requiritur, ad motum corporis B non impediendum. Quippe hoc corpus B non poteſt celeriùs moveri, quàm à vi adventitiâ impulſum eſt, quamvis ſæpe omnes particulæ fluidi FD multò plus habeant agitationis. Hocque unum eſt ex iis, quæ nobis inter philoſophandum præcipuè ſunt obſervanda, ut ne cui cauſæ ullum effectum tribuamus, qui potentiam ejus excedat. Ita ponentes corpus durum B, in medio fluidi FD priùs immotum, nunc ab externâ aliquâ vi, exempli cauſâ, à manu meâ, tardo motu impelli : cùm hæc ſola impulſio meæ manûs ſit cauſa cur moveatur, credi non debet ipſum celeriùs moveri quàm impellitur; & quamvis omnes fluidi particulæ multò celeriùs moveantur, non putandum eſt eas determinari ad motus circulares *aeioa* & *ayuoa* & ſimiles, quæ ſint celeriores hac impulſione, ſed ipſas, quatenus celeriùs aguntur, in quaſlibet alias partes, ut priùs, ferri[b].



LXI.
Cùm corpus fluidum totum ſimul verſus aliquam partem fertur, neceſſariò ſecum deferre corpus durum quod in ſe continet.

Atque ex his clarè percipitur, corpus durum undique fluido cinctum, & in illo quieſcens, ibi tanquam in æquilibrio conſiſtere; ac quantumvis ſit magnum, ſemper tamen à minimâ vi poſſe in hanc vel illam partem impelli : ſive illa vis aliunde adveniat, ſive in hoc ſit ſita, quòd fluidum | iſtud, totum ſimul, verſus ali-

a. Page 74, l. 7, 18-22.
b. Voir t. V, p. 385

quem locum feratur, ut flumina feruntur verſus mare, ac totus aër, Euro flante, fertur verſus Occidentem. Quod ubi contingit, omnino neceſſe eſt, corpus durum, in tali fluido exiſtens, ſimul cum ipſo deferri; nec obſtat regula illa quarta, juxta quam, ut paullò antè dictum eſt[a], corpus quieſcens à nullo alio ſe minori, quantumvis celeriter acto, poteſt ad motum impelli.

LXII.
Cùm corpus durum à fluido ſic defertur, non idcirco moveri.

Quinimò, ſi ad veram & abſolutam motûs naturam attendamus, quæ conſiſtit in tranſlatione corporis moti ex viciniâ corporum aliorum ſibi contiguorum, & in utroque ex corporibus, quæ ſe mutuò contingunt, eſt æqualis, quamvis non eodem modo ſoleat nominari : planè agnoſcemus, non tam propriè moveri corpus durum, cùm ſic à fluido ipſum continente defertur, quàm ſi non ab eo deferretur, quia tunc nempe à vicinis iſtius fluidi particulis minùs recedit.

LXIII.
Cur quædam corpora tam dura ſint, ut, quamvis parva, non facilè manibus noſtris dividantur.

Unum autem adhuc eſt, in quo experientia regulis motûs, paullò antè traditis[b], valde videtur adverſari : nempe quòd videamus multa corpora, manibus noſtris longè minora, tam firmiter ſibi mutuò adhærere, ut nullâ earum vi ſejungi poſſint. Si enim illorum partes nullo alio glutino ſibi invicem adhæreant, quàm quòd ſingulæ juxta vicinas quieſcant[c], & omne corpus quod quieſcit, ab alio ſe majori quod movetur, poſſit ad motum impelli : non apparet primâ fronte ratio, cur (exempli cauſâ) clavus ferreus, vel aliud quodlibet, non magnum, ſed valde durum corpus, ſolâ vi manuum noſtrarum in duas partes dividi non poſſit.

a. Art. XLIX, p. 68.
b. Art. XLVI à LII, p. 68-70.
c. Art. LV, p. 71.

Licet enim unamquamque mediam partem iſtius clavi pro uno corpore numerare; cùmque iſta media pars manu noſtrâ ſit minor, videtur ejus vi debere poſſe mo|veri, atque ſic ab aliâ mediâ parte divelli. Sed notandum eſt manus noſtras eſſe admodum molles, ſive ad naturam corporum fluidorum magis quàm durorum accedentes; ideòque non totas ſimul agere ſolere in corpus ab iis movendum, ſed eam tantùm ipſarum partem, quæ, corpus iſtud tangens, tota ſimul in illud incumbit. Quippe, ſicuti media pars clavi ferrei, quatenus ab aliâ ejus mediâ parte eſt dividenda, rationem habet unius corporis : ſic pars manûs noſtræ proximè illam tangens, & ipſâ minor, quatenus à reliquis ejuſdem manûs partibus ſejungi poteſt, habet rationem alterius corporis. Et quia faciliùs à reliquâ manu poteſt ſeparari quàm pars clavi à reliquo clavo, & iſta ſeparatio ſine doloris ſenſu fieri nequit, ideò clavum ferreum ſolâ manu frangere non poſſumus; ſed ſi illam malleo, limâ, forfice, aliove inſtrumento muniamus, ut ita ejus vis ad partem corporis dividendi, minorem corpore quo utitur, ad illud dividendum applicetur, quamlibet ejus duritiem poterit ſuperare.

LXIV.
Non alia principia in Phyſicâ, quàm in Geometriâ, vel in Matheſi abſtractâ, à me admitti, nec optari, quia ſic omnia naturæ phænomena explicantur, & certæ de iis demonſtrationes dari poſſunt.

Nihil hîc addam de figuris, nec quomodo ex earum infinitâ varietate motuum quoque varietates innumeræ conſequantur, quia ſatis iſta per ſe patebunt, ubicunque uſus veniet ut de ipſis agamus. Et ſuppono meos lectores vel prima elementa Geometriæ jam noviſſe, vel ſaltem ingenium ſatis aptum habere ad Mathematicas demonſtrationes intelligendas. Nam planè profiteor me nullam aliam rerum corporearum materiam agnoſcere, quàm illam omnimodè diviſibilem,

figurabilem & mobilem, quam Geometræ quantitatem vocant, & pro objecto ſuarum demonſtrationum aſſumunt; ac nihil planè in ipſâ conſiderare, præter iſtas diviſiones, figuras & motus; nihilque de | ipſis ut verum admittere, quod non ex communibus illis notionibus, de quarum veritate non poſſumus dubitare, tam evidenter deducatur, ut pro Mathematicâ demonſtratione ſit habendum. Et quia ſic omnia Naturæ Phænomena poſſunt explicari, ut in ſequentibus apparebit, nulla alia Phyſicæ principia puto eſſe admittenda, nec alia etiam optanda.

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

PARS TERTIA.

De Mundo adſpectabili.

I.
Opera Dei nimis ampla cogitari non poſſe.

Inventis jam quibuſdam principiis rerum materialium, quæ non à præjudiciis ſenſuum, ſed à lumine rationis ita petita ſunt, ut de ipſorum veritate dubitare nequeamus, examinandum eſt, an ex iis ſolis omnia naturæ phænomena poſſimus explicare. Incipiendumque ab iis quæ maximè univerſalia ſunt, & à quibus reliqua dependent : nempe à generali totius hujus mundi adſpectabilis conſtructione. De quâ ut rectè philoſophemur, duo ſunt inprimis obſervanda. Unum, ut attendentes ad infinitam Dei potentiam & bonitatem, ne vereamur nimis ampla, & pulchra, & abſoluta ejus opera imaginari ; ſed è contrà caveamus, ne ſi quos fortè limites, nobis non certò cognitos, in ipſis ſupponamus, non ſatis magnificè de Creatoris potentiâ ſentire videamur.

II.
Cavendum eſſe, ne nimis ſuperbe de nobis ipſis ſentientes, fines quos Deus ſibi propoſuit in creando mundo, à nobis intelligi ſupponamus.

Alterum, ut etiam caveamus, ne nimis ſuperbè de nobis ipſis ſentiamus. Quod fieret non modò, ſi quos limites, | nobis nullâ cognitos ratione nec divinâ revelatione, mundo vellemus affingere, tanquam ſi vis noſtræ cogitationis, ultra id quod à Deo revera factum

eſt, ferri poſſet; ſed etiam maximè, ſi res omnes propter nos ſolos ab illo creatas eſſe fingeremus[a]; vel tantùm, ſi fines quos ſibi propoſuit in creando univerſo, ingenii noſtri vi comprehendi poſſe putaremus.

III.
Quo ſenſu dici poſſit omnia propter hominem facta eſſe.

Quamvis enim in Ethicis ſit pium dicere, omnia à Deo propter nos facta eſſe, ut nempe tantò magis ad agendas ei gratias impellamur, ejuſque amore incendamur; ac quamvis etiam ſuo ſenſu ſit verum, quatenus ſcilicet rebus omnibus uti poſſumus aliquo modo, ſaltem ad ingenium noſtrum in iis conſiderandis exercendum, Deumque ob admiranda ejus opera ſuſpiciendum : nequaquam tamen eſt veriſimile, ſic omnia propter nos facta eſſe, ut nullus alius ſit eorum uſus; eſſetque planè ridiculum & ineptum id in Phyſicâ conſideratione ſupponere; quia non dubitamus, quin multa exiſtant, vel olim extiterint, jamque eſſe deſierint, quæ nunquam ab ullo homine viſa ſunt aut intellecta, nunquamque ullum uſum ulli præbuerunt.

IV.
De phænomenis, ſive experimentis; & quis eorum uſus ad philoſophandum.

Principia autem quæ jam invenimus, tam vaſta ſunt & tam fœcunda, ut multò plura ex iis ſequantur, quàm in hoc mundo aſpectabili contineri videamus; ac etiam multò plura, quàm mens noſtra cogitando perluſtrare unquam poſſit. Sed jam brevem hiſtoriam[b] præcipuorum naturæ phænomenωn (quorum cauſæ hîc ſunt inveſtigandæ), nobis ob oculos proponemus; non quidem ut ipſis tanquam rationibus utamur ad aliquid probandum : cupimus enim rationes effectuum à cauſis, non autem è contrà cauſarum | ab effectibus deducere; ſed tantùm ut ex innumeris effectibus, quos

a. Voir t. V, p. 53, l. 24, à p. 56, l. 22, et *ibid.*, p. 168.
b. Tome I, p. 251, l. 17.

ab iiſdem cauſis produci poſſe judicamus, ad unos potiùs quàm alios conſiderandos mentem noſtram determinemus.

V.
Quæ ſit ratio diſtantiæ & magnitudinis inter Solem, Terram et Lunam.

Nobis quidem, primo intuitu, Terra cæteris omnibus mundi corporibus multò major eſſe videtur, & Sol & Luna cæteris ſtellis; ſed viſûs defectum indubitatis ratiociniis emendantes, inprimis advertimus Lunæ à Terrâ diſtantiam circiter triginta Terræ diametros æquare, Solis verò ſexcentas aut ſeptingentas. Quas diſtantias cum apparentibus Solis & Lunæ diametris conferentes, facilè ex ipſis colligimus, Lunam quidem eſſe multò minorem Terrâ, ſed Solem eſſe multò majorem.

VI.
Quæ ſit diſtantia reliquorum planetarum à Sole.

Agnoſcimus etiam, viſu ratione adjuto, Mercurium plus ducentis Terræ diametris à Sole diſtare; Venerem plus quadringentis; Martem noningentis aut mille; Jovem tribus millibus & ampliùs; ac Saturnum quinque aut ſex millibus.

VII.
Fixas non poſſe ſupponi nimis remotas.

Quantum autem ad Fixas, non permittunt quidem phænomena, ut ipſas à Sole aut Terrâ non magis quàm Saturnum diſtare arbitremur; ſed nulla obſtant, quominùs ad quantumlibet immenſam diſtantiam remotas eſſe ſupponamus : colligiturque ex motibus cœli infrà explicandis [a], eas à nobis eſſe adeò diſtantes, ut Saturnus ad ipſas comparatus videatur admodum propinquus.

VIII.
Terram è cœlo conſpectam, non appa-

Ex quibus manifeſtum eſt, Lunam & Terram, ſi ex Jove vel Saturno conſpicerentur, multò minores eſſe

16 noningentis] nongentis (*1re édit.*).

a. Art. xx et xli.

rituram eſſe, niſi ut Planetam, Jove aut Saturno minorem.

apparituras, quàm appareant Jupiter & Saturnus è Terrâ conſpecti; nec fortè etiam Solem majorem viſum iri, ſi reſpiceretur ex Fixis, quàm Fixæ nobis è Terrâ videntur : atque id|circo, ut ſine præjudicio partes mundi aſpectabilis inter ſe comparemus, cavendum eſſe ne Lunam, vel Terram, vel Solem magnitudine Stellas ſuperare arbitremur.

IX.

Solem & Fixas propriâ luce fulgere.

Differunt autem inter ſe Stellæ, non modò quòd unæ aliis ſint majores; ſed etiam quòd quædam propriâ luce fulgeant, aliæ verò tantùm alienâ. Ut inprimis de Sole dubium eſſe non poteſt, quin lucem quâ oculos noſtros perſtringit, in ſe habeat : neque enim tantam ab omnibus Fixis ſimul ſumptis mutuari poteſt, cùm ipſæ tantam ad nos non mittant, nec tamen à nobis magis diſtent quàm à Sole; ac nullum aliud corpus apparet magis radioſum, à quo illam accipiat : ſi quod autem eſſet, procul dubio appareret. Idem de omnibus Stellis fixis facilè credetur ab iis, qui conſiderabunt quàm vividos radios vibrent, ac quantum à nobis & à Sole ſint remotæ : ſi enim alicujus Stellæ fixæ tam vicini eſſemus quàm Solis, credibile eſt eam ipſo non minorem, nec minùs lucidam eſſe apparituram.

X.

Lunam & alios Planetas lucem à Sole mutuari.

Contrà verò Lunam videmus, eâ tantum parte ſplendere quam Soli habet obverſam; unde cognoſcimus illam eſſe proprio lumine deſtitutam, & tantùm radios à Sole acceptos verſùs oculos noſtros reflectere. Quod idem etiam de Venere perſpicillorum ope obſervatur. Idemque de Mercurio, Marte, Jove & Saturno non difficulter perſuadetur, ex eo quòd eorum lumen obtuſius ſive placidius ſit quàm Fixarum,

& à Sole non adeò diſtent, quin poſſint ab ipſo illuminari.

XI
Terram ratione luminis à Planetis non differre.

Denique idem de Terrâ experimur : conflata enim eſt ex opacis corporibus, quæ Solis radios excipientia, illos non minùs validè quàm Luna reflectunt; quin etiam nubibus eſt involuta, quæ licèt multò minùs opacæ ſint, quàm ple|ræque aliæ ejus partes, ſæpe tamen ipſas videmus, cùm à Sole illuſtrantur, non minùs albicantes eſſe quàm Lunam; adeò ut ſit ſatis manifeſtum, eam ratione luminis à Lunâ, Venere, Mercurio, aliiſque Planetis non differre.

XII.
Lunam, cùm nova eſt, à Terrâ illuminari.

Quod etiam confirmatur, ex eo quòd, Lunâ exiſtente inter Solem & Terram, ejus facies quæ à Sole non illuſtratur, debile quoddam lumen oſtendat, quod facilè conjicimus ad illam pervenire à Terrâ, quæ tunc radios à Sole receptos eam verſùs reflectit; minuitur enim paulatim, prout pars Terræ à Sole illuminata ab eâ ſe avertit.

XIII.
Solem inter Fixas, & Terram inter Planetas poſſe numerari.

Atque omnino, ſi Terram ex Jove reſpiceremus, minor quidem, ſed fortè non minùs lucida nobis appareret, quàm hinc Jupiter appareat; ex vicinioribus autem Planetis, major videretur; ſed ex Fixis, propter nimiam earum diſtantiam, omnem conſpectum effugeret. Ex quibus ſequitur ipſam inter Planetas, & Solem inter Stellas fixas poſſe numerari.

XIV.
Fixas eandem ſemper à ſe mutuò diſtantiam retinere, non autem Planetas.

Differunt etiam inter ſe Stellæ in eo, quòd illæ quas Fixas vocamus, eandem ſemper à ſe mutuò diſtantiam, eundemque ordinem ſervent; aliæ autem aſſiduè inter ſe ſitum mutent : unde Planetæ ſive errantes appellantur.

XV.
Eaſdem Planetarum

Equidem, ut in medio mari, tempore tranquillo,

apparentias per varias hypotheſes poſſe explicari.

cùm quis ex unâ navi alias eminus reſpicit inter ſe ſitum mutantes, ſæpe poteſt dubitare quibuſnam ex illis, & annon etiam ſuæ, motus (à quo procedit iſta ſitûs variatio) ſit tribuendus : ita errores Planetarum, è Terrâ conſpecti, tales apparent, ut ex ipſis ſolis cognoſci non poſſit, quibuſnam corporibus ſint propriè tribuendi. Cùmque ſint valde inæquales & implicati, non facile eſt illos explicare, niſi ex|variis modis, quibus poſſunt intelligi, unum aliquem eligamus, ſecundùm quem ipſos fieri ſupponamus. In quem finem inventæ ſunt ab Aſtronomis tres diverſæ hypotheſes, hoc eſt, poſitiones, quæ non ut veræ, ſed tantùm ut phænomenis explicandis idoneæ, conſiderantur.

XVI.
Hypotheſin Ptolemæi apparentiis non ſatisfacere.

Harum prima eſt Ptolemæi, quæ quoniam multis phænomenis adverſatur (ut inprimis incremento & decremento luminis, quod in Venere ſicut in Lunâ obſervatur), jam vulgò ab omnibus Philoſophis rejici ſolet, ideoque hîc à me prætermittetur[a].

XVII.
Hypotheſes Copernici & Tychonis non differre in quantum hypotheſes.

Secunda eſt Copernici, & tertia Tychonis Brahe : quæ duæ, quatenus ſunt tantùm hypotheſes, eodem modo phænomenis ſatisfaciunt, & non magna inter ipſas differentia eſt, niſi quòd illa Copernici aliquantò ſimplicior ſit & clarior; adeò ut Tycho non habuerit occaſionem illam mutandi, niſi quia non hypotheſin dumtaxat, ſed ipſam rei veritatem explicare conabatur.

XVIII.
Tychonem verbo minus, ſed re plus motûs Terræ tribuere, quàm Copernicum.

Quippe, cùm Copernicus non dubitâſſet motum Terræ tribuere, hoc Tycho tanquam in Phyſicâ valde abſurdum, atque à communi hominum ſenſu alienum, voluit emendare; ſed, quia veram motûs naturam non ſatis conſideravit, verbo tantùm aſſeruit

a. Voir t. V, p. 386.

Terram quieſcere, ac re ipſâ plus motûs ei conceſſit quàm alter.

XIX.
Me accuratiùs quàm Copernicum, & veriùs quàm Tychonem, Terræ motum negare.

Quapropter ego, in hoc tantùm ab utroque diſſentiens, quòd omnem motum veriùs quàm Tycho, & curioſiùs quàm Copernicus, ſim Terræ detracturus : illam hîc proponam hypotheſin, quæ omnium ſimpliciſſima, & tam ad phænomena intelligenda, quàm ad eorum cauſas naturales inveſtigandas accommodatiſſima eſſe videtur : ipſamque tantùm pro hypotheſi, non pro rei veritate haberi velim.

XX.
Fixas ſupponendas eſſe à Saturno quammaximè diſtantes.

|Primò, quia nondum certi ſumus, quantum à nobis diſtent Stellæ fixæ, nec poſſumus eas fingere tam remotas, ut hoc phænomenis repugnet : ne ſimus contenti ſupponere ipſas eſſe ſupra Saturnum, ut vulgò omnes admittunt, ſed libertatem ſumamus quantumlibet altiores exiſtimandi. Si enim earum altitudinem cum diſtantiis hîc ſupra terram nobis notis vellemus comparare, illa, quæ jam iis ab omnibus conceditur, non eſſet minùs incredibilis quàm quævis major ; ſi verò ad Dei creatoris omnipotentiam reſpiciamus, nulla poteſt cogitari tam magna, ut ideò ſit minùs credibilis quàm quævis minor. Atque non tantùm ad Planetarum, ſed etiam ad Cometarum phænomena commodè explicanda, maximum ſpatium inter illas & ſphæram Saturni ponendum eſſe, infrà oſtendam[a].

XXI.
Solem inſtar flammæ ex materiâ quidem valde mobili conſtare, ſed non ideò ex uno loco in alium migrare.

Secundò, quia Sol in hoc convenit cum Fixis, & cum flammâ, quòd lumen à ſe ipſo emittat : putemus eundem etiam in motu cum flammâ, & in ſitu cum Fixis, convenire. Nempe nihil quidem hîc ſupra ter-

a. Art. XLI.

ram videmus eſſe mobilius flammâ; nam & alia corpora, juxta quæ poſita eſt, niſi ſint admodum ſolida & dura, particulatim diſſolvit, ac ſecum movet. Sed tamen ejus motus fit tantùm ſecundum partes, & tota migrare non ſolet ex uno loco in alium, niſi ab aliquo alio corpore, cui adhæreat, deferatur; quâ ratione poſſumus etiam exiſtimare Solem conſtare quidem ex materiâ valde fluidâ & mobili, quæ omnes cœli circumjacentis partes ſecum rapit; ſed in hoc nihilominus Stellas fixas imitari, quòd non ex unâ cœli regione in aliam migret.

XXII.
Solem à flammâ differre, quòd non ita egeat alimento.

Neque incongrua videri debet Solis cum flammâ com|paratio, ex eo quòd nullam flammam hîc videamus quæ non continuo egeat alimento; quod idem de Sole non obſervatur. Ex legibus enim naturæ, non minùs flamma, quàm quodvis aliud corpus, ubi ſemel exiſtit, ſemper exiſtere perſeverat, niſi ab aliquâ cauſâ externâ deſtruatur; ſed, quia conſtat materiâ quammaximè fluidâ & mobili, aſſiduè hîc ſupra terram à materiâ circumjacente diſſipatur; atque ideò eget alimento, non ut eadem quæ jam exiſtit conſervetur, ſed tantùm ut, dum ipſa extinguitur, ſemper alia nova in ejus locum ſubſtituatur. Solem autem non ita deſtruunt partes cœli ei vicinæ, ideòque non ita eget alimento quo reparetur. Sed tamen etiam infrà oſtendetur[a], novam ſemper materiam in Solem ingredi, & aliam ex eo elabi.

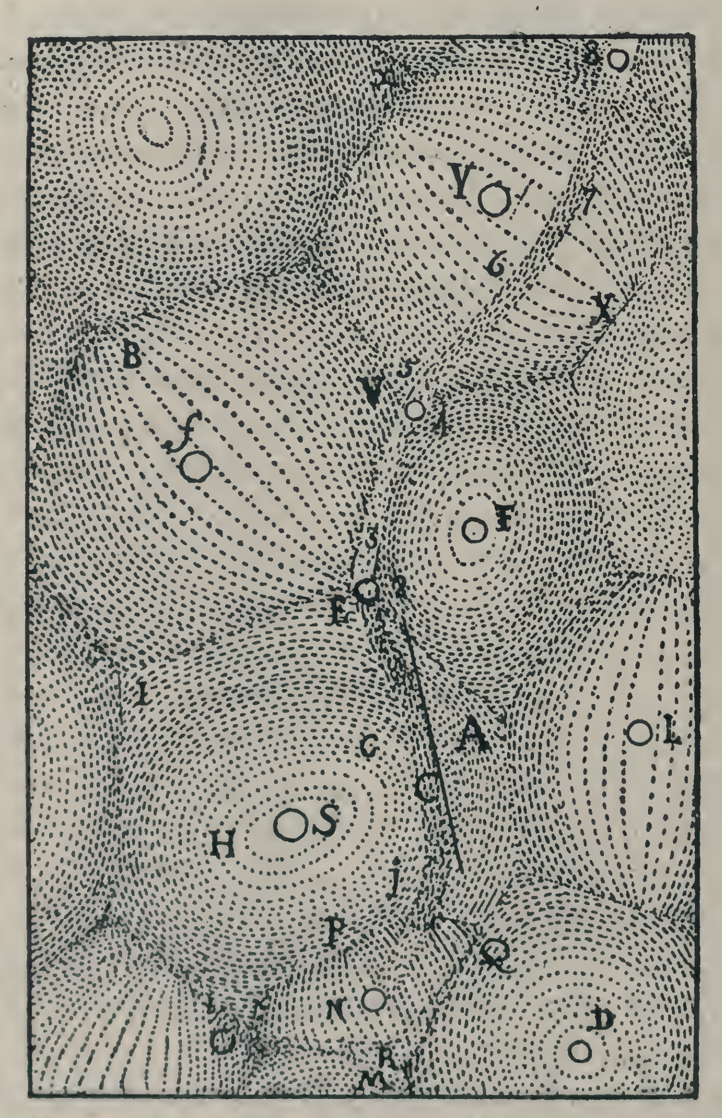
XXIII.
Fixas omnes in eâdem ſphærâ non verſari, ſed unamquamque vaſtum ſpatium circa

Hîcque notandum eſt, ſi Sol in ſitu non differat à Fixis, ipſas omnes in unius alicujus ſphæræ circumferentiâ non verſari, quemadmodum multi ſupponunt,

a. Art. LXIX.

ſe habere, aliis Fixis deſtitutum.

quia ille in eâdem iſtâ ſphæræ circumferentiâ eſſe non poteſt. Sed, ut Sol vaſtum quoddam circa ſe ſpatium habet, in quo nulla Stella fixa continetur : ita ſingulæ



Fixæ ab omnibus aliis valde remotæ eſſe debent, & unæ multò magis quàm aliæ, à nobis & à Sole diſtare. 5
Sic in hac figurâ, ſi S ſit Sol, F *f* erunt Stellæ fixæ;

atque aliæ innumeræ, ſuprà & infrà, & ultra hujus figuræ planum, per omnes ſpatii dimenſiones ſparſæ intelligentur[a].

XXIV.
Cœlos eſſe fluidos.

|Tertiò, putandum eſt, non tantùm Solis & Fixarum, ſed totius etiam cœli materiam fluidam eſſe, ſive liquidam : quod jam vulgò omnes Aſtronomi concedunt, quia vident phænomena Planetarum vix aliter poſſe explicari.

XXV.
Cœlos omnia corpora in ſe contenta ſecum deferre.

Sed in hoc multi mihi videntur errare, quòd fluiditatem cœlo tribuentes, illud tanquam ſpatium planè vacuum imaginentur, ita ut motibus quidem aliorum corporum non reſiſtat, ſed præterea nullam habeat vim ad ipſa ſecum deferenda : neque enim in rerum naturâ ullum tale vacuum eſſe poteſt, ac fluidis omnibus hoc eſt commune, ut ideò tantùm non reſiſtant aliorum corporum motibus, quòd in ſeipſis etiam habeant motum. Et quia hic motus facilè in omnes partes determinatur, ejus vi, cùm in unam aliquam partem eſt determinatus, neceſſariò ſecum deferunt alia omnia corpora in ſe contenta, quæ à nullâ cauſâ externâ retinentur, quantumvis ipſa ſint ſolida & quieſcentia & dura ; ut ex antè dictis[b] eſt manifeſtum.

XXVI.
Terram in cœlo ſuo quieſcere, ſed nihilominus ab eo deferri.

Quartò, cùm videamus Terram nullis columnis ſuffultam, nulliſque funibus appenſam, ſed circumquaque fluidiſſimo tantùm cœlo cinctam eſſe, putemus quidem illam quieſcere, ac nullam habere propenſionem ad motum, quandoquidem nullam advertimus. Sed ne putemus hoc obſtare, quominùs ab iſto cœlo deferatur, & ejus motibus immota obſequatur :

a. Dans l'édition *princeps*, la figure en question occupe toute la page 78.
b. Pars II, art. LXI, p. 76-77.

ut navis, nullis ventis nec remis impulſa, nulliſque anchoris alligata, in medio mari quieſcit, etſi fortè aquæ ingens moles, occulto curſu delabens, ipſam ſecum ferat.

XXVII.
Idemque ſentiendum eſſe de omnibus Planetis.

Et quemadmodum cæteri Planetæ in hoc cum Terrâ conveniunt, quòd ſint opaci & radios Solis reflectant, | non immeritò arbitrabimur illos etiam in hoc ei ſimiles eſſe, quòd unuſquiſque quieſcat in eâ cœli regione in quâ verſatur; quòdque omnis variatio ſitûs quæ in illis obſervatur, ex eo tantùm procedat, quòd omnis materia cœli, quæ illos continet, moveatur.

XXVIII.
Terram, propriè loquendo, non moveri, nec ullos Planetas, quamvis à cœlo tranſferantur.

Hîcque oportet eorum meminiſſe quæ de naturâ motûs ſuprà dicta ſunt[a] : nempe illum quidem (ſi propriè loquamur, & ſecundùm rei veritatem), eſſe tantùm tranſlationem unius corporis ex viciniâ eorum corporum, quæ ipſum immediatè contingunt & tanquam quieſcentia ſpectantur, in viciniam aliorum. Sed ſæpe etiam ex uſu vulgi actionem omnem, quâ corpus aliquod ex uno loco in alium migrat, motum vocari; & hoc ſenſu dici poſſe, eandem rem eodem tempore moveri ac non moveri, prout ejus locum variè determinamus. Unde ſequitur nullum in Terrâ, nec etiam in aliis Planetis, motum propriè dictum reperiri : quia non transferuntur ex viciniâ partium cœli quæ illos immediatè contingunt, quatenus iſtæ partes cœli ut immotæ conſiderantur. Ad hoc enim deberent ab omnibus ſimul ſejungi, quod non fit; ſed quia materia cœli fluida eſt, nunc unæ ejus particulis, nunc aliæ, à Planetâ quem contingunt removentur, idque per motum qui illis tantùm tribui debet, non autem Planetæ :

a. Pars II, art. xxv, p. 53-54.

quemadmodum partiales tranſlationes aquæ & aëris, quæ in terræ ſuperficie fiunt, non tribui ſolent ipſi terræ, ſed illis aquæ & aëris partibus quæ transferuntur.

XXIX.
Nullum etiam motum Terræ eſſe tribuendum, quamvis motus impropriè juxta uſum vulgi ſumatur; ſed tunc rectè dici, alios Planetas moveri.

Motum autem ſumendo juxta uſum vulgi, dicendum quidem eſt Planetas alios omnes moveri, nec non etiam Solem & Fixas; ſed non, niſi admodum incongruè, idem de Terrâ dici poteſt. Vulgus enim à Terræ partibus, ut im|mobilibus ſpectatis, Stellarum loca determinat; haſque eatenus moveri judicat, quatenus à locis ita determinatis recedunt : quod commodum eſt ad uſum vitæ, ideoque rationi conſentaneum. Quin etiam omnes ab ineunte ætate putavimus, Terram non eſſe globoſam, ſed planam, & in eâ eſſe ubique idem ſurſum & idem deorſum, eoſdemque mundi cardines, Orientem, Occidentem, Meridiem, & Septentrionem; quibus idcirco uſi ſumus ad reliquorum omnium corporum loca deſignanda. Sed ſi quis Philoſophus, animadvertens Terram eſſe globum in cœlo fluido & mobili contentum, Solem autem & Stellas fixas eundem ſemper inter ſe ſitum ſervare, his utatur ut immotis ad illius locum determinandum, & ideò affirmet ipſam moveri, abſque ratione loquetur. Nam primò, juxta philoſophicum ſenſum, locus determinari non debet per corpora valde remota, quales ſunt Fixæ, ſed per contigua ejus quod dicitur moveri. Ac deinde, juxta uſum vulgi, non eſt cur Fixas conſideret ut immotas, potiùs quàm Terram, niſi quòd putet ultra ipſas non eſſe ulla alia corpora, à quibus ſeparentur, & quorum reſpectu dici poſſint moveri, Terra autem quieſcere, illo ſenſu quo

dicit Terram moveri reſpectu Fixarum. Atqui hoc putare à ratione eſt alienum : cùm enim mens noſtra ſit talis naturæ, ut nullos in mundo limites agnoſcat, quiſquis ad immenſitatem Dei & ſenſuum noſtrorum infirmitatem attendet, æquius eſſe judicabit ſuſpicari, ultra illas omnes Stellas fixas quas videmus, fortè eſſe alia corpora, ad quæ comparata Terra quieſcere, ipſæ autem omnes ſimul moveri dici poſſint, quàm ſuſpicari nulla poſſe talia eſſe.

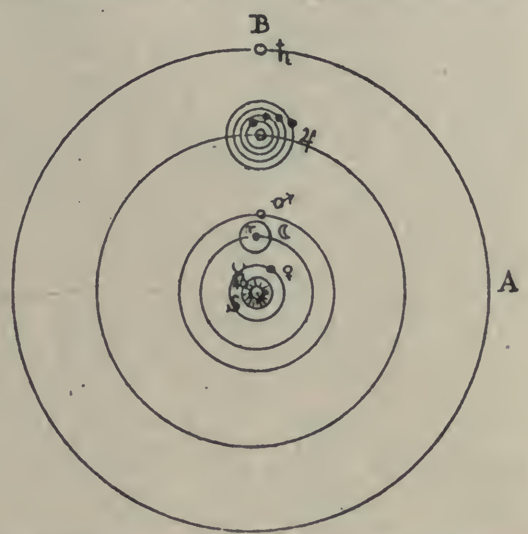
XXX.
Planetas omnes circa Solem à cœlo deferri.

Sic itaque ſublato omni ſcrupulo de Terræ motu, pute|mus totam materiam cœli in quâ Planetæ verſantur, in modum cujuſdam vorticis, in cujus centro eſt Sol, aſſiduè gyrare, ac ejus partes Soli viciniores celeriùs moveri quàm remotiores, Planetaſque omnes (è quorum numero eſt Terra) inter eaſdem iſtius cœleſtis materiæ partes ſemper verſari. Ex quo ſolo, ſine ullis machinamentis, omnia ipſorum phænomena facillimè intelligentur. Ut enim in iis fluminum locis, in quibus aqua in ſe ipſam contorta vorticem facit, ſi variæ feſtucæ illi aquæ incumbant, videbimus ipſas ſimul cum eâ deferri, & nonnullas etiam circa propria centra converti, & eò celeriùs integrum gyrum abſolvere, quò centro vorticis erunt viciniores ; & denique, quamvis ſemper motus circulares affectent, vix tamen unquam circulos omnino perfectos deſcribere, ſed nonnihil in longitudinem & latitudinem aberrare : ita eadem omnia de Planetis abſque ullâ difficultate poſſumus imaginari, & per hoc unum cuncta eorum phænomena explicantur.

XXXI.
Quomodo ſinguli Planetæ deferantur.

Sit itaque S Sol, & omnis materia cœleſtis eum circumjacens ita moveatur in eaſdem partes, nempe ab

Occidente per Meridiem verſùs Orientem, ſive ab A per B verſùs C, ſupponendo polum Borealem ſupra hujus figuræ planum eminere : ut ea quæ eſt circa Saturnum, impendat ferè annos triginta ad eum per totum circulum ♄ deferendum ; ea vero quæ eſt circa Jovem, intra annos 12 illum cum ejus aſſeclis deferat per circulum ♃ ; ſicque Mars duobus annis, Terra cum Lunâ uno anno, Venus octo menſibus, & Mercurius tribus, circuitus ſuos in circulis ♂, T, ♀, ☿, materiâ cœli eos deferente, abſolvant.



XXXII.
Quomodo etiam Solis maculæ.

Nec non etiam corpora quædam opaca, perſpicillorum ope nobis conſpicua, quæ dicuntur Solis maculæ, ipſiuſque ſuperficiei contigua ſunt, ſpatio viginti ſex dierum eum circumeant.

XXXIII.
Quomodo etiam Terra circa proprium centrum, & Luna circa Terram vehatur.

Ac præterea, ut ſæpe in aquarum vorticibus vidi contingere, in majori illo cœleſtis materiæ vortice ſint alii minores vortices, unus in cujus centro ſit Jupiter, alter in cujus centro ſit Terra, qui in eaſdem partes ac major vortex ferantur ; & ille qui habet Jovem in centro, deferat circa ipſum quatuor ejus aſſeclas, tali celeritate, ut remotiſſimus diebus 16, ſequens diebus 7, tertius horis 85, & centri proximus horis 42 unum circuitum perficiat ; ſicque, dum ſemel in ma-

jori circulo circa Solem ferentur, minores ſuos circulos circa Jovem aliquoties percurrant. | Eodemque modo vortex, qui habet Terram in centro, efficiat ut Luna menſis ſpatio eam circumeat, ipſa autem Terra ſingulis diebus circa proprium axem integrum gyrum abſolvat; ita ut eodem tempore quo Terra & Luna circulum communem ſemel peragrabunt, Terra 365 vicibus circa proprium centrum, & Luna duodecies circa Terram vertatur.

XXXIV.
Motus cœlorum non eſſe perfectè circulares.

Denique, ne putemus omnia centra Planetarum accuratè in eodem plano ſemper conſiſtere, nec circulos quos deſcribunt eſſe omnino perfectos; ſed, ut in omnibus aliis rebus naturalibus contingere videmus, iſta tantùm præterpropter talia eſſe, ac etiam labentibus ſæculis continuò mutari arbitremur.

XXXV.
De aberratione Planetarum in latitudinem.

Nempe, ſi hæc figura repræſentet planum, in quo centrum Terræ toto anno verſatur, quod vocatur planum Eclipticæ atque ope Fixarum in cœlo determinatur, putandum eſt unumquemque ex aliis Planetis in alio quodam plano verſari, ad hoc nonnihil inclinato, & ipſum interſecante in lineâ quæ tranſit per centrum Solis : ita ut Sol in omnibus iſtis planis reperiatur. Exempli cauſâ, orbita Saturni ſecat nunc Eclipticam in ſignis Cancri & Capricorni, ſupra ipſam autem attollitur, hoc eſt, verſùs Boream inclinatur in Librâ, & infra eandem verſùs Auſtrum deprimitur in Ariete, anguluſque ipſius inclinationis eſt circiter graduum 2 $\frac{1}{2}$. Sicque aliorum Planetarum orbitæ ſecant Eclipticam in aliis locis; ſed inclinatio in Jove & Marte eſt minor, in Venere uno circiter gradu major, & in Mercurio maxima : eſt enim fere 7 graduum. Ac

præterea etiam Solis maculæ (ſaltem ſi veræ ſint obſervationes Scheineri S. I.[a], poſt cujus diligentiam nihil circa iſtarum macularum phænomena deſiderari poſſe videtur), in planis 7 gradibus aut ampliùs ad Eclipticam inclinatis, circa Solem volvuntur; adeò ut earum motus hac in re non differat à motibus Planetarum. Luna etiam circa Terram fertur, in plano quod 5 gradibus ab Eclipticâ deflectit; & Terra circa proprium axem in plano Æquatoris $23\frac{1}{2}$ gradibus ab Eclipticâ deflectente; quod planum Æquatoris ipſa ſecum defert. Atque hæ Planetarum aberrationes ab Eclipticâ vocantur motus in latitudinem[b].

XXXVI.
De motu in longitudinem.

Ipſorum autem circuitiones circa Solem vocantur motus in longitudinem. Hique etiam in eo aberrant, quòd non æqualiter ubique à Sole diſtent; ſed hac ætate, Saturnus ab eo remotior eſt in Sagittario quàm in Geminis, viceſimâ circiter diſtantiæ ſuæ parte; Jupiter in Librâ remotior eſt quàm in Ariete; ſicque alii Planetæ habent Aphelia & Perihelia ſua aliis in locis[c]. Poſt aliquot autem ſæcula, hæc omnia mutata eſſe deprehendentur; ac ſinguli Planetæ, nec non etiam Terra, planum in quo nunc eſt Ecliptica, diverſis in locis ſecabunt, & paulo magis vel minùs ab illâ deflectent; & illorum maximæ ac minimæ à Sole diſtantiæ in aliis ſignis reperientur[d].

XXXVII.
Phænomena omnia per hanc hypotheſin facillimè intelligi.

Jam verò non opus eſt ut oſtendam, quo pacto ex hac hypotheſi ſequantur phænomena diei & noctis, æſtatis & hyemis, ſive acceſſûs Solis ad Tropicos, &

a. Voir t. I, p. 115 et p. 283.
b. Tome V, p. 386.
c. Tome IV, p. 181, l. 8. Voir ci-après, art. CXLII-CXLV.
d. Tome V, p. 386.

ejuſdem receſſûs, phaſium Lunæ, Eclipſium, ſtationum & retrogradationum quæ apparent in Planetis, præceſſionis æquinoctiorum, variationis in obliquitate Eclipticæ, ac ſimilia : facilè enim ab illis, qui vel prima elementa Aſtronomiæ didicerunt, intelligentur[a].

XXXVIII.
Iuxta Tychonis hypotheſin dicendum eſſe, Terram moveri circa proprium centrum.

Sed breviter adhuc dicam, quo pacto ex hypotheſi Bra|heanâ, quam vulgò jam admittunt illi omnes qui Copernicanam repudiant, plus motûs Terræ quàm per hanc tribuatur. Primò, manente Terrâ juxta eorum opinionem immobili, neceſſe eſt ut totum cœlum, unà cum ſtellis, circa ipſam ſingulis diebus volvatur: quod intelligi non poteſt, quin ſimul intelligatur fieri tranſlationem omnium partium Terræ, ex viciniâ partium cœli quas tangunt in viciniam aliarum; cùmque hæc tranſlatio ſit reciproca, ut ſuprà dictum eſt[b], & eadem planè vis ſive actio ad illam requiratur in Terrâ atque in cœlo, nulla ratio eſt cur, propter ipſam, cœlo potiùs quàm Terræ motum tribuamus. Quinimò, juxta ſuperiùs dicta, Terræ duntaxat eſt tribuendus: quia fit ſecundùm totam ejus ſuperficiem, non autem eodem modo ſecundùm totam ſuperficiem cœli, ſed tantùm ſecundùm partem concavam, Terræ contiguam, quæ ad convexam comparata perexigua eſt. Nec refert ſi dicant, ſe non tantùm putare concavam cœli ſtellati ſuperficiem à terrâ ſeparari, ſed ſimul etiam convexam ab alio cœlo illud ambiente, nempe à cœlo cryſtallino vel Empyreo; atque hanc eſſe rationem cur illum motum cœlo potiùs tribuant quàm terræ. Nullum enim haberi poteſt argumentum, quo

a. Voir t. V, p. 386.
b. Pars II, art. XXIX, p. 55-56.

probetur fieri talem ſeparationem totius ſuperficiei convexæ cœli ſtellati ab alio cœlo ipſum ambiente; ſed planè ex arbitrio illam fingunt. Atque ita, juxta ipſorum hypotheſin, ratio cur motus ſit terræ tribuendus, eſt certa & evidens; ratio verò cur illum cœlo tribuant, & Terræ quietem, eſt incerta & à ſolâ illorum imaginatione effiĉta.

XXXIX.
Ac etiam illam moveri circa Solem motu annuo.

Ex eâdem Tychonis hypotheſi, Sol motu annuo circa Terram gyrans, non modò Mercurium & Venerem, ſed | etiam Martem, Jovem & Saturnum, qui ab eo remotiores ſunt quàm Terra, ſecum ducit : quod intelligi non poteſt, præſertim in cœlo fluido, quale illud ſupponunt, quin tota cœli materia interjacens ſimul feratur, & interim Terra vi aliquâ ſeparetur à partibus iſtius materiæ ſibi contiguis, atque in eâ circulum deſcribat. Quapropter hæc rurſus ſeparatio, quæ eſt totius Terræ, ac peculiarem in eà aĉtionem requirit, ejus motus erit dicendus.

XL.
Terræ tranſlationem nullam efficere aſpeĉtûs diverſitatem in Fixis, propter maximam ipſarum diſtantiam.

Unus autem adhuc in meâ hypotheſi ſcrupulus manet, ex eo quòd, ſi Sol eundem ſemper ſitum inter Fixas ſervet, neceſſe ſit Terram, quæ circa illum fertur, ad ipſas accedere ac recedere toto ſuæ orbitæ intervallo : quod tamen ex phænomenis non potuit haĉtenus deprehendi. Sed hoc excuſatur per immenſam diſtantiam, quam inter nos & Fixas eſſe ſupponimus; talem ſcilicet, ut totus ille circulus qui à Terrâ deſcribitur circa Solem, ſi ad eam comparetur, inſtar punĉti ſit habendus. Quod fateor incredibile videri poſſe, magnalia Dei conſiderare non aſſuetis, & Terram ut præcipuam partem univerſi, ac domicilium hominis, propter quem cætera omnia faĉta ſint, ſpeĉtantibus;

ſed Aſtronomis, qui jam omnes ſciunt illam ad cœlum comparatam inſtar puncti eſſe, non ita mirum videri debet.

XLI.
Hanc etiam Fixarum diſtantiam requiri ad motus Cometarum, quos jam conſtat eſſe in cœlo.

Ac præterea Cometæ, quos jam ſatis conſtat in noſtro aëre non verſari, ut nimis rudis antiquitas opinabatur, vaſtiſſimum iſtud ſpatium inter ſphæram Saturni & Fixas requirunt, ad omnes ſuas excurſiones abſolvendas : adeò enim variæ ſunt, adeò immanes, & à Fixarum ſtabilitate atque à regulari Planetarum circa Solem circuitione adeò diſcrepantes, ut abſque eo ad nullas naturæ leges revo|cari poſſe videantur. Neque nos movere debet quòd Tycho & alii Aſtronomi, qui diligenter eorum parallaxes inveſtigârunt, dixerint tantùm illos eſſe ſupra Lunam, verſùs ſphæram Veneris aut Mercurii, non autem ſupra ipſum Saturnum : hoc enim non minùs rectè ex ſuis calculis concludere potuiſſent, quàm illud. Sed cùm diſputarent contra veteres, qui Cometas inter meteora ſublunaria numerabant, contenti fuerunt oſtendere illos in cœlo eſſe ; nec auſi ſunt omnem altitudinem, quam calculo deprehendebant, iis tribuere, ne minùs facilè crederetur.

XLII.
Omnia quæ hîc in Terrâ videmus, ad phænomena etiam pertinere, ſed non opus eſſe initio ad cuncta reſpicere.

Præter hæc autem generaliora, poſſent adhuc particularia multa, non modò circa Solem, Planetas, Cometas & Fixas, ſed præcipuè etiam circa Terram (nempe illa omnia quæ in ejus ſuperficie videmus), inter phænomena hîc recenſeri. Ut enim veram hujus mundi aſpectabilis naturam agnoſcamus, non ſatis eſt aliquas cauſas invenire, per quas ea quæ in cœlo eminus aſpicimus explicentur ; ſed ex iiſdem etiam, illa omnia quæ in Terrâ cominus intuemur, deduci debent. Atqui

non opus eſt, ut illa omnia conſideremus ad rerum generaliorum cauſas determinandas; ſed tum demum ipſas poſtea rectè à nobis determinatas fuiſſe cognoſcemus, cùm ex iiſdem non ea dumtaxat ad quæ reſpeximus, ſed alia etiam omnia, de quibus antea non cogitavimus, explicari advertemus.

XLIII.
Vix fieri poſſe quin cauſæ, ex quibus omnia phænomena clarè deducuntur, ſint veræ.

Et certè, ſi nullis principiis utamur niſi evidentiſſimè perſpectis, ſi nihil niſi per Mathematicas conſequentias ex iis deducamus, & interim illa quæ ſic ex ipſis deducemus, cum omnibus naturæ phænomenis accuratè conſentiant, injuriam Deo facere videremur, ſi cauſas rerum, hoc pacto à nobis inventas, falſas eſſe ſuſpicaremur, tanquam ſi nos | tam imperfectos genuiſſet, ut ratione noſtrâ rectè utendo fallamur.

XLIV.
Me tamen eas, quas hîc exponam, pro hypotheſibus tantùm haberi velle.

Verumtamen, ne etiam nimis arrogantes eſſe videamur, ſi de tantis rebus philoſophando, genuinam earum veritatem à nobis inventam eſſe affirmemus, malim hoc in medio relinquere, atque omnia quæ deinceps ſum ſcripturus tanquam hypotheſin proponere. Quæ quamvis falſa eſſe exiſtimetur, ſatis magnum operæ pretium me feciſſe arbitrabor, ſi omnia quæ ex ipſâ deducentur cum experimentis conſentiant: ita enim ex eâ tantundem utilitatis ad vitam, atque ex ipſius veritatis cognitione, percipiemus.

XLV.
Meque etiam hîc nonnullas aſſumpturum, quas conſtat falſas eſſe.

Quinimò etiam, ad res naturales meliùs explicandas, earum cauſas altiùs hîc repetam, quàm ipſas unquam extitiſſe exiſtimem. Non enim dubium eſt, quin mundus ab initio fuerit creatus cum omni ſuâ perfectione[a]: ita ut in eo & Sol & Terra & Luna, & Stellæ extiterint; ac etiam in Terrâ non tantùm fuerint

a. Voir t. V, p. 168-169.

ſemina plantarum, ſed ipſæ plantæ ; nec Adam & Eva nati ſint infantes, ſed facti ſint homines adulti. Hoc fides Chriſtiana nos docet, hocque etiam ratio naturalis planè perſuadet. Attendendo enim ad immenſam Dei potentiam, non poſſumus exiſtimare illum unquam quidquam feciſſe, quod non omnibus ſuis numeris fuerit abſolutum. Sed nihilominus, ut ad plantarum vel hominum naturas intelligendas, longè melius eſt conſiderare, quo pacto paulatim ex ſeminibus naſci poſſint, quàm quo pacto à Deo in primâ mundi origine creati ſint : ita, ſi quæ principia poſſimus excogitare, valde ſimplicia & cognitu facilia, ex quibus tanquam ex ſeminibus quibuſdam, & ſidera & Terram, & denique omnia quæ in | hoc mundo aſpectabili deprehendimus, oriri potuiſſe demonſtremus, quamvis ipſa nunquam ſic orta eſſe probè ſciamus, hoc pacto tamen eorum naturam longè meliùs exponemus, quàm ſi tantùm, qualia jam ſint, deſcriberemus. Et quia talia principia mihi videor inveniſſe, ipſa breviter hîc exponam.

XLVI.
Quænam ſint ea, quæ hîc aſſumo ad phænomena omnia explicanda.

Ex antedictis[a] jam conſtat, omnium mundi corporum unam & eandem eſſe materiam, in quaſlibet partes diviſibilem, ac jam reipſa in multas diviſam, quæ diverſimodè moventur, motuſque habent aliquo modo circulares[b], & ſemper eandem motuum quantitatem in univerſo conſervant. At quàm magnæ ſint iſtæ partes materiæ, quàm celeriter moveantur, & quales circulos deſcribant, non poſſumus ſolâ ratione

a. Pars II, art. IV, XX, XXII-III, XXXIII, XXXVI et XL, p. 42, 51, 52-3, 58-9, 61 et 65.
b. Voir t. V, p. 170.

determinare : quia potuerunt iſta innumeris modis diverſis à Deo temperari, & quemnam præ cæteris elegerit, ſola experientia docere debet. Jamque idcirco nobis liberum eſt, quidlibet de illis aſſumere, modò omnia, quæ ex ipſo conſequentur, cum experientiâ conſentiant. Itaque, ſi placet, ſupponemus omnem illam materiam, ex quâ hic mundus adſpectabilis eſt compoſitus, fuiſſe initio à Deo diviſam in particulas quam-proximè inter ſe æquales, & magnitudine mediocres[a], ſive medias inter illas omnes, ex quibus jam cœli atque aſtra componuntur; eaſque omnes tantundem motûs in ſe habuiſſe, quantum jam in mundo reperitur; & æqualiter fuiſſe motas, tum ſingulas circa propria ſua centra, & ſeparatim à ſe mutuò, ita ut corpus fluidum componerent, quale cœlum eſſe putamus; tum etiam plures ſimul, circa alia quædam puncta[b] æquè à ſe mutuò remota, & eodem modo diſpoſita ac jam ſunt centra Fixarum; nec non etiam circa | alia aliquantò plura, quæ æquent numerum Planetarum. Ita ſcilicet ut illæ omnes, quæ continebantur in ſpatio AEI[c], verterentur circa punctum S, & quæ continebantur in ſpatio AEV, circa F, & ita de cæteris : ſicque tot varios vortices componerent, quot jam aſtra ſunt in mundo[d].

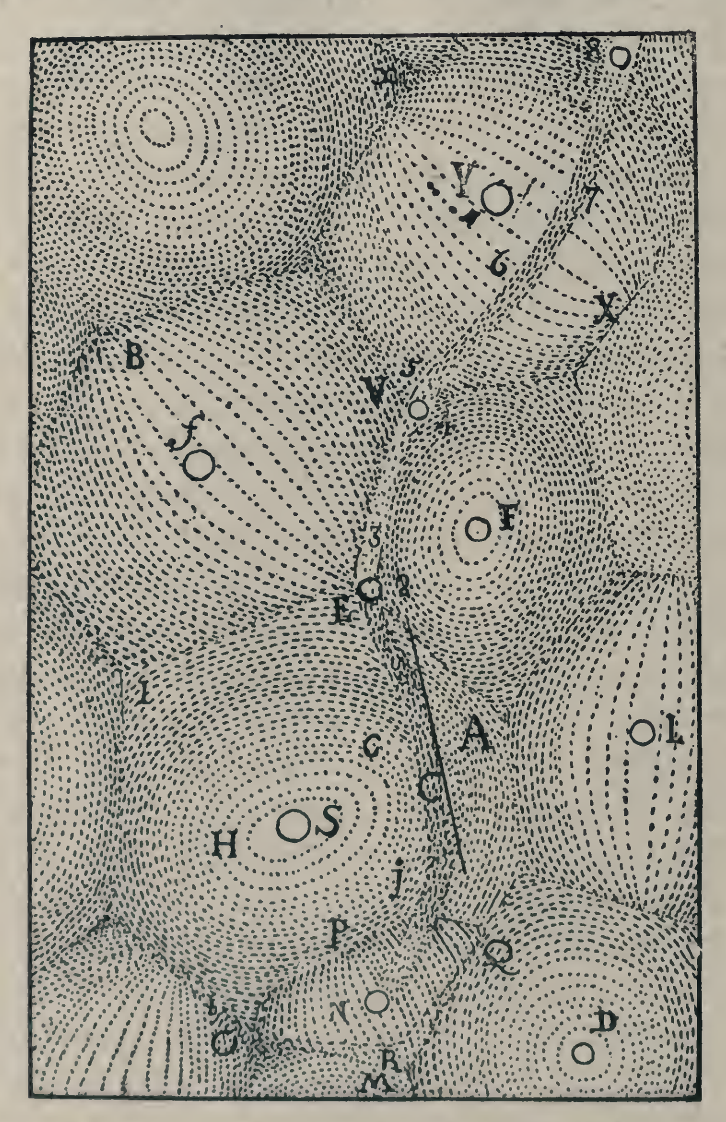
XLVII.
Harum ſuppoſitionum falſitatem non impedire, quominùs ea quæ ex ipſis dedu-

Quæ pauca ſufficere mihi videntur, ut ex iis tanquam cauſis omnes qui in hoc mundo apparent effectus ſecundùm leges naturæ ſuprà expoſitas[e] oriantur.

a. Voir t. V, p. 170.
b. *Ibidem.*
c. En marge (*édit. princeps*) : « Vide fig. pag. ſeq. », c'est-à-dire p. 92.
d. Pars IV, art. CCVI.
e. Pars II, art. XXXVII, XXXIX et XL ci-avant, p. 62, 63 et 65.

centur, vera & certa eſſe poſſint.

Et non puto alia ſimpliciora, vel intellectu faciliora, vel etiam probabiliora rerum principia poſſe excogitari. Etſi enim fortè etiam ex Chao per leges naturæ



idem ille ordo qui jam eſt in rebus deduci poſſet, idque olim ſuſceperim explicandum [a] : quia tamen

a. Voir t. VI, p. 41, l. 21, etc.

confuſio minùs videtur convenire cum ſummâ Dei rerum creatoris perfectione, quàm proportio vel ordo, & minùs diſtinctè etiam à nobis percipi poteſt, nullaque proportio, nulluſve ordo ſimplicior eſt, & cognitu facilior, quàm ille qui conſtat omnimodâ æqualitate : idcirco hîc ſuppono omnes materiæ particulas initio fuiſſe, tam in magnitudine quàm in motu, inter ſe æquales, & nullam in univerſo inæqualitatem relinquo, præter illam quæ eſt in ſitu Fixarum, & quæ unicuique cœlum noctu intuenti tam clarè apparet, ut negari planè non poſſit. Atque omnino parum refert, quid hoc pacto ſupponatur, quia poſtea juxta leges naturæ eſt mutandum. Et vix aliquid ſupponi poteſt, ex quo non idem effectus (quanquam fortaſſe operoſiùs) per eaſdem naturæ leges deduci poſſit : cùm enim illarum ope materia formas omnes quarum eſt capax, ſucceſſivè aſſumat, ſi formas iſtas ordine conſideremus, tandem ad illam quæ eſt hujus mundi po|terimus devenire : adeò ut hîc nihil erroris ex falſâ ſuppoſitione ſit timendum.

XLVIII.
Quomodo omnes cæleſtis materiæ particulæ factæ ſint ſphæricæ.

Itaque, ut naturæ legum efficacitatem in propoſitâ hypotheſi oſtendere incipiamus, conſiderandum eſt illas particulas, in quas totam hujus mundi materiam initio diviſam fuiſſe ſupponimus, non potuiſſe quidem initio eſſe ſphæricas, quia plures globuli, ſimul juncti, ſpatium continuum non replent ; ſed cujuſcunque figuræ tunc fuerint, eas non potuiſſe ſucceſſu temporis non fieri rotundas, quandoquidem varios habuerunt motus circulares. Cùm enim in principio ſatis magnâ vi motæ fuerint, ut unæ ab aliis ſejungerentur, eadem illa vis perſeverans, haud dubiè ſatis magna

etiam fuit, ad earum omnes angulos, dum ſibi mutuò poſtea occurrerunt, atterendos : ad hoc enim non tanta, quàm ad illud, requirebatur. Et ex hoc ſolo, quòd alicujus corporis anguli ſic atterantur, facilè intelligimus illud tandem fieri rotundum : quia hoc in loco nomen anguli ad omne id, quod in tali corpore ultra figuram ſphæricam prominet, eſt extendendum.

XLIX.
Circa iſtas particulas ſphæricas aliam eſſe debere materiam ſubtiliorem.

Cùm autem nullibi ſpatia omni corpore vacua eſſe poſſint, cùmque rotundæ illæ materiæ particulæ, ſimul junctæ, perexigua quædam intervalla circa ſe relinquant : neceſſe eſt iſta intervalla quibuſdam aliis materiæ ramentis minutiſſimis, figuras ad ipſa implenda aptas habentibus, eaſque pro ratione loci occupandi perpetuò mutantibus, impleri. Nempe, dum earum materiæ particularum, quæ fiunt rotundæ, anguli paulatim atteruntur, id quod ex ipſis eraditur adeò eſt minutum, & tantam celeritatem acquirit, ut ſolâ vi ſui motûs in ramenta innumerabilia divida|tur; ſicque impleat omnes angulos, quos aliæ materiæ particulæ ſubingredi non poſſunt.

L.
Hujus ſubtilioris materiæ particulas facillimè dividi.

Notandum enim eſt, quò minora ſunt iſta particularum aliarum ramenta, eò faciliùs moveri, atque in alia adhuc minutiora comminui poſſe : quia quò minora[a], eò plus habent ſuperficiei[b], pro ratione ſuæ molis : & occurrunt aliis corporibus ſecundùm ſuperficiem, dividuntur verò ſecundùm molem[c].

LI.
Eaſdem celerrimè moveri.

Notandum etiam eſt ipſa multò celeriùs agitari, quàm alias materiæ particulas, à quibus tamen ſuam

a. Voir t. V, p. 171.
b. *Ibid.*, p. 173.
c. *Ibid.*, p. 171.

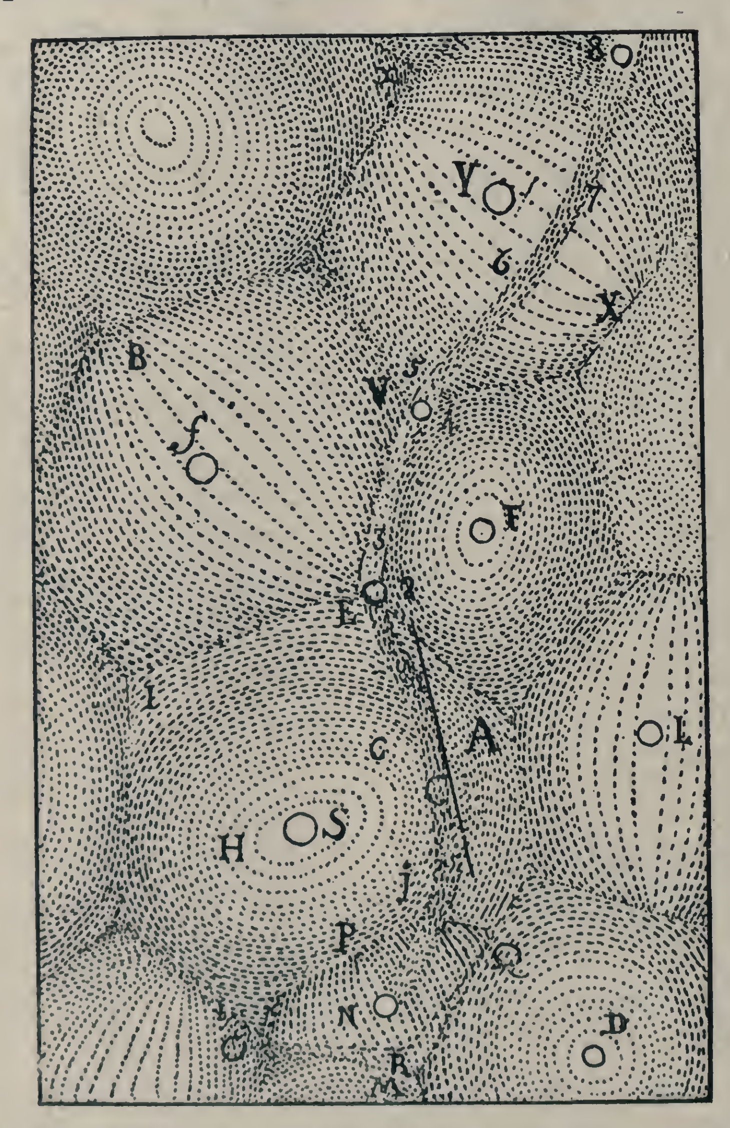
agitationem acquirunt: quia, dum hæ per rectas & patentes vias feruntur, expellunt ista per obliquas & angustas. Eâdem ratione, quâ videmus ex folle, quamvis lentè claudatur, aërem tamen valde celeriter egredi, propter angustiam viæ per quam transit. Jamque suprà demonstratum est, aliquam materiæ portionem celerrimè moveri, ac in partes reipsa indefinitas dividi debere, ut varii motus circulares & inæquales sine rarefactione vel vacuo fieri possint; nec ulla alia, præter hanc, ad id apta reperitur.

LII.
Tria esse hujus mundi aspectabilis elementa.

Jam itaque duo habemus genera materiæ valde diversa, quæ duo prima elementa hujus mundi aspectabilis dici possunt. Primum est illius, quæ tantam vim habet agitationis, ut aliis corporibus occurrendo, in minutias indefinitæ parvitatis dividatur, & figuras suas ad omnes angulorum ab iis relictorum angustias implendas accommodet. Alterum est ejus, quæ divisa est in particulas sphæricas, valde quidem minutas, si cum iis corporibus, quæ oculis cernere possumus, comparentur; sed tamen certæ ac determinatæ quantitatis, & divisibiles in alias multò minores. Tertiumque paulò post inveniemus, constans par|tibus vel magis crassis, vel figuras minùs ad motum aptas habentibus. Et ex his tribus omnia hujus mundi aspectabilis corpora componi ostendemus: nempe Solem & Stellas fixas ex primo, Cœlos ex secundo, & Terram cum Planetis & Cometis ex tertio. Cùm enim Sol & Fixæ lumen ex se emittant, Cœli illud transmittant, Terra, Planetæ, ac Cometæ remittant: triplicem hanc differentiam in aspectum incurrentem, non malè ad tria elementa referemus.

LIII.
Tres etiam in illo cœlos diſtingui poſſe.

Non malè etiam omnem materiam, in ſpatio AEI[a] comprehenſam, quæ gyrat circa centrum S, pro primo



cœlo ſumemus; & omnem illam, quæ circa centra F, *f*, innumerabiles alios vortices componit, pro ſe-

a. En marge (*édit. princeps*) : « NB. Vide fig. pag. ſeq. », c'est-à-dire p. 96.

cundo; & denique quidquid ultra illos duos cœlos reperitur, pro tertio[a]. Exiſtimamuſque hoc tertium, reſpectu ſecundi, eſſe immenſum, & ſecundum, reſpectu primi, permagnum. Sed tertii cœli conſideratio non eſt hujus loci : quia nullo modo à nobis ſpectari poteſt in hac vitâ, & de mundo tantùm aſpectabili tractamus. Vortices autem, quorum centra F, *f*, omnes ſimul pro uno tantùm cœlo numeramus, quia ſub unâ & eâdem ratione à nobis conſiderantur; ſed verticem S, licèt hîc non appareat ab aliis diverſus, pro peculiari tamen cœlo, & quidem omnium primo, ſumimus : quia Terram habitationem noſtram paulò pòſt[b] in illo inveniemus, ideòque multò plura in ipſo habebimus ſpectanda quàm in reliquis, & nomina rebus, non propter ipſas, ſed tantùm ad noſtras de iis cogitationes explicandas, imponere ſolemus.

LIV. *Quomodo Sol & Fixæ formatæ ſint.*

Crevit autem[c] initio paulatim materia primi elementi, ex eo quòd particulæ ſecundi aſſiduo motu ſe invicem | magis ac magis attererent; cùmque major ejus quantitas fuit in univerſo, quàm neceſſe erat ad implenda exigua illa ſpatia, quæ inter particulas ſphæricas ſecundi elementi ſibi mutuò incumbentes reperiuntur, quidquid ex eâ reſidui fuit, poſtquam ſpatia iſta impleta ſunt, ad centra S, F, *f*, confluxit; ibique corpora quædam ſphærica fluidiſſima compoſuit : nempe Solem in centro S, ac Stellas fixas in aliis centris. Poſtquam enim particulæ ſecundi elementi fuerunt magis attritæ, minùs ſpatii occupâ-

a. Voir t. V, p. 171.
b. Art. CXLVI.
c. Voir t. IV, p. 454-455.

runt quàm priùs, nec ideò ad centra uſque ſe extenderunt, ſed ab iis æqualiter omni ex parte recedentes, loca ibi ſphærica reliquerunt, à materiâ primi elementi, ex omnibus circumjacentibus locis eò affluente, replenda.

LV.
Quid ſit lux.

Ea enim eſt lex naturæ[a], ut corpora omnia quæ in orbem aguntur, quantum in ſe eſt, à centris ſui motûs recedant. Atque hîc illam vim, quâ ſic globuli ſecundi elementi, nec non etiam materia primi circa centra S, F, congregata, recedere conantur ab iſtis centris, quàm potero accuratiſſimè explicabo. In eâ enim ſolâ lucem conſiſtere infrà oſtendetur[b]; & ab ipſius cognitione multa alia dependent.

LVI.
Quis conatus ad motum in rebus inanimatis ſit intelligendus.

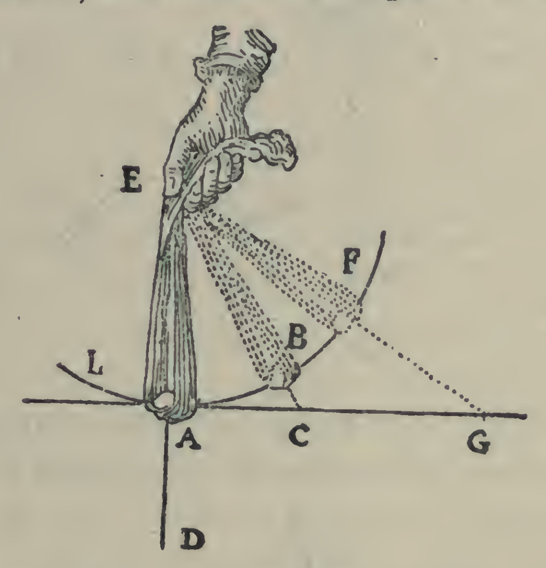
Cùm dico globulos ſecundi elementi recedere conari à centris circa quæ vertuntur, non putandum eſt idcirco me illis aliquam cogitationem affingere, ex quâ procedat iſte conatus; ſed tantùm ipſos ita eſſe ſitos, & ad motum incitatos, ut revera ſint eò verſùs ituri, ſi à nullâ aliâ cauſâ impediantur.

LVII.
Quomodo in eodem corpore conatus ad diverſos motus ſimul eſſe poſſint.

Quia verò frequenter multæ cauſæ diverſæ agunt ſimul in idem corpus, atque unæ aliarum effectus impediunt, prout ad has vel illas reſpicimus, dicere poſſumus | ipſum eodem tempore tendere, ſive ire conari, verſùs diverſas partes. Ut, exempli cauſâ, lapis A, in fundâ EA, circa centrum E rotatus, tendit quidem ab A verſùs B, ſi omnes cauſæ, quæ occurrunt ad ejus motum determinandum, ſimul ſpectentur, quia revera eò verſùs fertur. Sed ſi reſpiciamus ad ſolam vim motûs quæ in ipſo eſt, dicemus illum, cùm eſt in

a. Pars II, art. XXXIX, p. 63.
b. Pars IV, art. XXVIII.

puncto A, tendere verſùs C, juxta legem motûs ſuprà expoſitam : ponentes ſcilicet lineam AC eſſe rectam, quæ tangit circulum in puncto A[a]. Si enim lapis è ſundâ egrederetur, eo temporis momento, quo veniendo ex L pervenit ad punctum A, revera pergeret ab A verſùs C, non verſùs B ; ac quamvis ſunda hunc



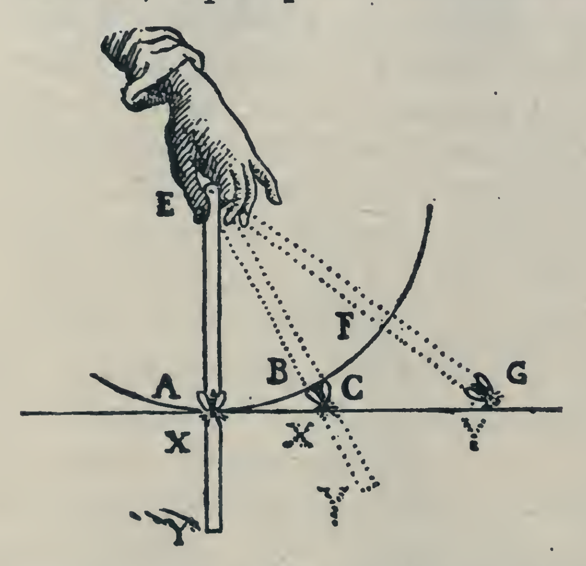
effectum impediat, non tamen impedit conatum. Si denique non reſpiciamus ad totam iſtam vim motûs, ſed tantùm ad illam | ejus partem quæ à ſundâ impeditur, eam ſcilicet diſtinguentes ab aliâ ejus parte quæ ſortitur ſuum effectum, dicemus hunc lapidem, dum eſt in puncto A, tendere tantùm verſùs D, ſive recedere conari à centro E ſecundùm lineam rectam EAD.

LVIII.
Quomodo ea quæ circulariter moventur, conentur recedere à centro ſui motûs.

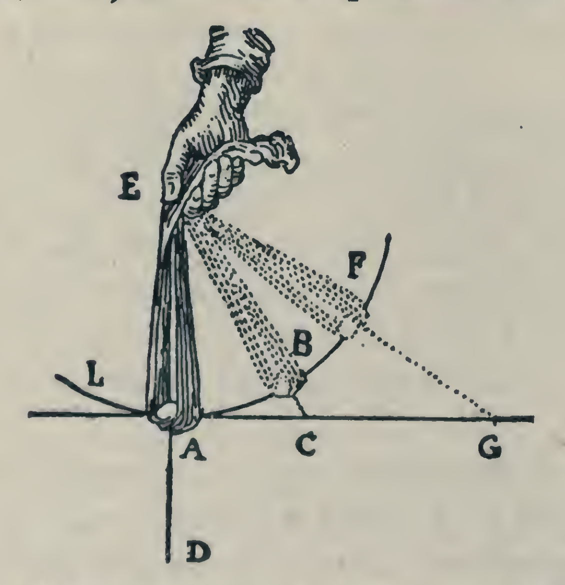
Quod ut clarè intelligatur, conferamus motum quo lapis, in puncto A exiſtens, ferretur verſus C, ſi à nullâ aliâ vi impediretur, cum motu quo formica, in eodem

a. Pars II, art. xxxix; p. 63.

puncto A exiſtens, moveretur etiam verſùs C, ſi linea EY eſſet baculus, ſupra quem rectà incederet ab A



verſus Y, dum interim ipſe baculus verteretur circa centrum E, ac ejuſdem baculi punctum A deſcriberet

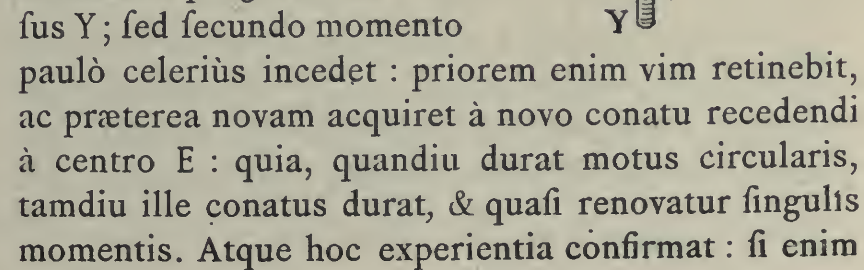


circulum ABF, eſſentque hi duo motus ita inter ſe contemperati, ut formica perveniret ad X cùm bacu-

lus eſſet in C, & ad Y cùm baculus eſſet in G, atque ita ipſa ſemper exiſteret in lineâ rectâ ACG. Ac deinde conferamus etiam eam vim, quâ | idem lapis, actus in fundâ ſecundùm lineam circularem ABF, recedere conatur à centro E, ſecundùm lineas rectas AD, BC, FG, cum conatu qui remaneret in formicâ, ſi vinculo vel glutino aliquo detineretur in puncto A ſupra baculum EY, dum interim iſte baculus eam deferret circa centrum E per lineam circularem ABF; ac ipſa totis viribus conaretur ire verſùs Y, atque ita recedere à centro E ſecundùm lineas rectas EAY, EBY, & ſimiles.

LIX. *Quanta ſit vis iſtius conatûs.*

Scio quidem motum iſtius formicæ fore initio tardiſſimum, atque ideò ejus conatum, ſi tantùm ad principium | motûs referatur, non videri magnum eſſe poſſe: atqui profectò non planè nullus eſt, & dum ſortitur effectum, augetur, adèo ut motus ex eo proveniens ſatis celer eſſe poſſit. Nam, ut adhuc alio utamur exemplo, ſi EY ſit canalis, in quo globulus A contineatur, primo quidem temporis momento, quo iſte canalis agetur in gyrum circa centrum E, globulus A motu tantùm tardiſſimo progredietur verſus Y; ſed ſecundo momento paulò celeriùs incedet: priorem enim vim retinebit, ac præterea novam acquiret à novo conatu recedendi à centro E: quia, quandiu durat motus circularis, tamdiu ille conatus durat, & quaſi renovatur ſingulis momentis. Atque hoc experientia confirmat: ſi enim



canalis EY valde celeriter agatur circa centrum E, brevi globulus, in eo exiſtens, ab A ad Y perveniet. Idemque etiam experimur in fundâ : quò celeriùs enim lapis in eâ rotatur, eò magis funis intenditur ; atque iſta tenſio, à ſolâ vi quâ lapis recedere conatur à centro ſui motûs exorta, exhibet nobis iſtius vis quantitatem.

LX.
Hunc conatum reperiri in materiâ cœlorum.

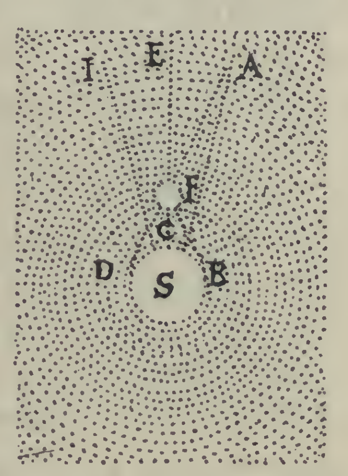
Quod verò hîc de lapide in fundâ, vel de globulo in canali circa centrum E rotato, dictum eſt, facilè intelligitur eodem modo de omnibus globulis ſecundi elementi : quòd nempe unuſquiſque ſatis magnâ vi recedere conetur à centro vorticis in quo gyratur : retinetur enim hinc inde ab aliis globulis circumpoſitis, non aliter quàm lapis à fundâ. Sed præterea iſta vis in illis multùm augetur, ex | eo quòd ſuperiores ab inferioribus, & omnes ſimul à materiâ primi elementi, in centro cujuſque vorticis congregatâ, premantur. Ac primò quidem, ut accuratè omnia diſtinguantur, de ſolis iſtis globulis hîc agemus ; nec ad materiam primi elementi magis attendemus, quàm ſi ſpatia omnia, quæ ab illâ occupantur, vacua eſſent, hoc eſt, quàm ſi plena eſſent materiâ, quæ aliorum corporum motus nullo modo juvaret, nec impediret. Nullam enim aliam eſſe poſſe ſpatii vacui veram ideam, ex antedictis[a] eſt manifeſtum.

LXI.
Ipſum efficere, ut corpora Solis & Fixarum ſint rotunda.

Cùm globuli omnes qui volvuntur circa S, in vortice AEI, conentur recedere ab S, ut jam demonſtratum eſt[b], ſatis patet illos, qui ſunt in lineâ rectâ SA, premere ſe mutuò omnes verſùs A ; & illos, qui ſunt

a. Pars II, art. XVII, p. 49.
b. Art. LIV ci-avant, p. 107-108.

in lineâ rectâ SE, premere ſe verſus E, atque ita de cæteris : adeò ut, ſi non ſint ſatis multi ad occupandum omne ſpatium inter S & circumferentiam AEI, totum quod non occupant, relinquatur verſùs S. Et quoniam ii qui ſibi mutuò incumbunt (exempli cauſâ, ii qui ſunt in lineâ rectâ SE), non omnes inſtar baculi ſimul vertuntur, ſed uni citiùs, alii tardiùs circuitum ſuum abſolvunt, ut infrà fuſiùs exponetur[a], ſpatium quod relinquunt verſus S, non poteſt non eſſe rotundum. Etſi enim



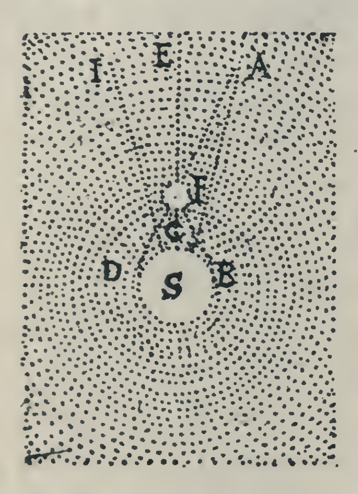
fingeremus plures globulos initio fuiſſe in lineâ rectâ SE, | quàm in SA vel SI, adeò ut infimi lineæ SE viciniores eſſent centro S, quàm infimi lineæ SI : quia tamen infimi illi citiùs circuitum abſolviſſent quàm ſuperiores, nonnulli ex ipſis adjunxiſſent ſe ſtatim extremitati lineæ SI, ut ſic tantò magis recederent ab S; ideòque nunc omnes infimi iſtarum linearum æqualiter remoti ſunt à puncto S, & ita ſpatium BCD, quod circa illud relinquunt, eſt rotundum.

LXII.
Eundem efficere, ut materia cœleſtis ab omnibus punctis circumferentiæ cujuſque ſtellæ vel Solis recedere conetur.

Præterea notandum eſt, non modò globulos omnes qui ſunt in lineâ rectâ SE, ſe invicem premere verſus E; ſed etiam unumquemque ex ipſis premi ab omnibus aliis, qui continentur inter lineas rectas ab illo ad circumferentiam BCD ductas, & ipſam tangentes. Ita, exempli cauſâ, globulus F premitur ab omnibus aliis, qui ſunt intra lineas BF & DF, ſive in ſpatio

a. Art. LXXXIII et LXXXIV.

triangulari BFD, non autem ſic à reliquis : adeò ut, ſi locus F eſſet vacuus, uno & eodem temporis momento, globuli omnes in ſpatio BFD contenti accederent, quantum poſſent, ad illum replendum, non autem ulli alii. Nam, quemadmodum videmus eandem vim gravitatis, quæ lapidem in libero aëre cadentem rectà ducit ad centrum terræ, illum etiam obliquè eò deferre, cùm impeditur ejus motus rectus à plani alicujus declivitate : ita non dubium eſt quin eadem vis, quâ globuli omnes in ſpatio BFD contenti recedere conantur à centro S ſecundùm lineas rectas ab illo centro eductas, ſufficiat ad ipſos etiam inde removendos, per lineas à centro iſto declinantes.



LXIII.
Globulos materiæ cœleſtis ſe mutuò non impedire in iſto conatu.

|Hocque exemplum gravitatis rem apertè declarabit, ſi conſideremus globos plumbeos in vaſe BFD





contentos, & ſibi mutuò ſic incumbentes, ut, foramine facto in fundo vaſis F, globus 1 vi gravitatis ſuæ deſcendat ; ſimul enim alii duo 2, 2, illum ſequentur, & hos ſubſequentur alii tres 3, 30, 3, & ſic de cæteris ; ita ut eodem temporis momento, quo infimus 1 incipiet moveri, alii omnes, in ſpatio triangulari BFD

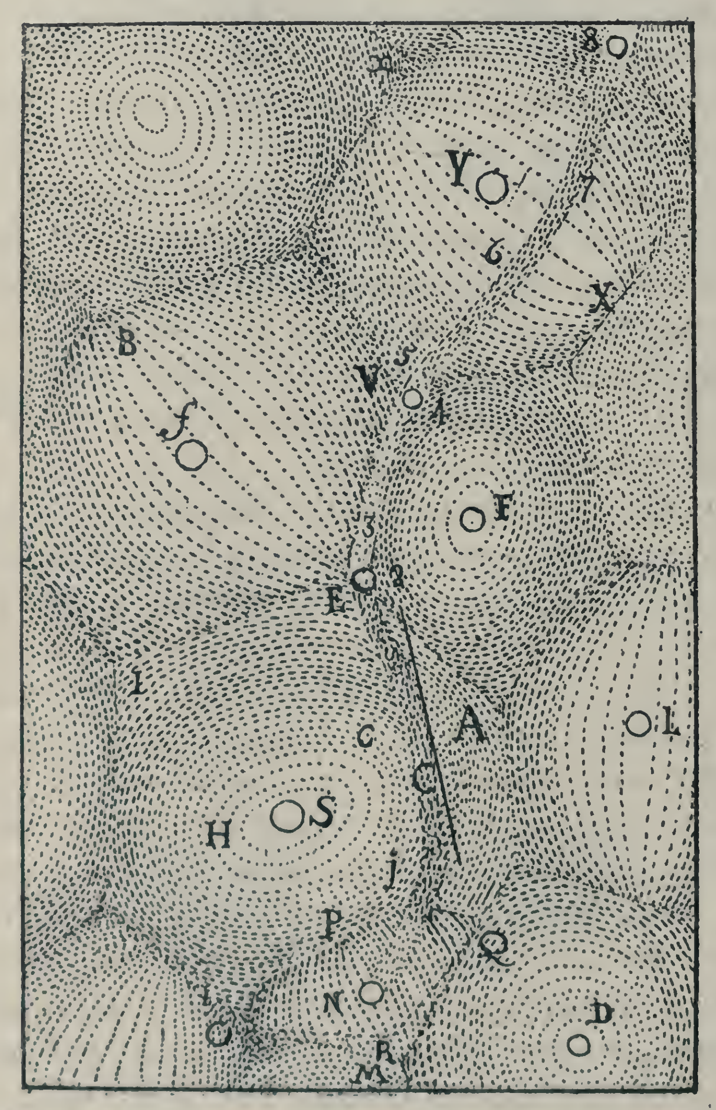
contenti, ſimul deſcendant, reliquis immotis. Ubi quidem notare licet duos globos 2, 2, poſtquam aliquantulum ſequuti ſunt globum 1 deſcendentem, ſe mutuò impedire ne ulteriùs pergant. Sed idem in globulis ſecundi elementi locum non habet : cùm enim in perpetuo ſint motu, quamvis aliquando poſſit contingere, ut eodem planè modo ſint diſpoſiti ac globi plumbei in hac figurâ depicti, hoc non niſi per minimum temporis punctum, quod inſtans vocant, durare poteſt, & ideò continuitatem earum motûs non interrumpit. Ac præterea notandum eſt vim luminis, non in aliquâ motûs duratione conſiſtere, ſed tantummodo in preſſione[a] ſive in primâ præparatione ad motum, etſi fortè ex eâ motus ipſe non ſequatur.

LXIV.
Omnes lucis proprietates in iſto conatu inveniri : adeò ut lux ejus ope cerni poſſet tanquam ex ſtellis manans, etſi nulla vis eſſet in ipſis ſtellis.

Ex quibus clarè percipitur, quo pacto actio illa, quam pro luce accipio, à Solis vel cujuſlibet Stellæ fixæ corpore in omnes partes æqualiter ſe diffundat ; & in minimo tem|poris momento ad quamlibet diſtantiam extendatur ; & id quidem ſecundùm lineas rectas, non à ſolo corporis lucidi centro, ſed etiam à quibuſlibet aliis ejus ſuperficiei punctis eductas. Unde reliquæ omnes lucis proprietates deduci poſſunt. Quodque fortè multis paradoxum videbitur, hæc omnia ita ſe haberent in materiâ cœleſti, etiamſi nulla planè eſſet vis in Sole, aliove aſtro circa quod gyratur : adeò ut, ſi corpus Solis nihil aliud eſſet quàm ſpatium vacuum, nihilominus ejus lumen, non quidem tam forte, ſed quantum ad reliqua, non aliter quàm nunc cerneremus, ſaltem in circulo ſecundùm quem materia cœli movetur ; nondum enim hîc omnes ſphæræ

a. Voir t. V, p. 172.

dimenſiones conſideramus. Ut autem etiam poſſimus explicare, quidnam ſit in ipſo Sole ac Stellis, quo iſta vis luminis augeatur & ſecundùm omnes ſphæræ di-



menſiones diffundatur, nonnulla de cœlorum motu ſunt præmittenda.

LXV.
Cujuſque vorticis cœlo-

Quâcunque ratione moti fuerint ab initio ſinguli

eorum vortices, jam debent eſſe ita inter ſe compoſiti, ut unuſquiſque in eam partem feratur, ſecundùm quam reliquorum omnium circumſtantium motus minùs illi adverſantur : quia tales ſunt leges naturæ[a], ut motus cujuſque corporis alterius occurſu facilè poſſit inflecti. Quamobrem ſi ponamus primum vorticem, cujus centrum S, ferri ab A per E verſus I, alius vortex ei vicinus, cujus centrum F, ferri debet ab A per E verſus V, ſi nulli alii circumjacentes impediant : ſic enim eorum motus optimè inter ſe conſentient. Eodemque modo tertius vortex, cujus centrum non ſit in plano SAFE, ſed ſupra illud extans, cum centris S & F triangulum conſtituat, & qui duobus aliis vorticibus AEI & AEV in lineâ AE junga|tur[b], ferri debet ab A per E ſurſum verſus. Quo poſito quartus vortex, cujus centrum *f*, ferri non poteſt ab E verſus I, ut ejus motus conveniat cum motu primi, quia ſic adverſaretur motibus ſecundi & tertii ; nec ab E verſus V, quemadmodum ſecundus, quia repugnarent primus & tertius ; nec denique ab E ſurſum verſus, ut tertius, quia repugnarent primus & ſecundus : atque ideò ſupereſt, ut unum ex polis ſuis habeat verſus E, aliumque in parte oppoſitâ verſus B, vertaturque circa axem EB, ab I ad V.

rum polos, tangere partes aliorum vorticum ab eorum polis remotas.

LXVI.

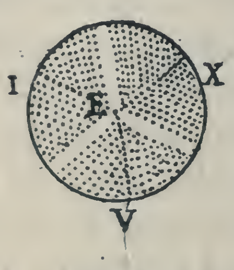
Motus iſtorum vorticum aliquo modo inflecti, ut inter ſe conſentiant.

Atque hîc etiam notari debet, nonnihil adhuc contrarietatis in iſtis motibus fore, ſi trium priorum vorticum eclipticæ, hoc eſt, circuli à polis remotiſſimi, ſibi mutuò directè occurrant in puncto E, in quo ſit polus quarti vorticis. Nam ſi, exempli cauſâ,

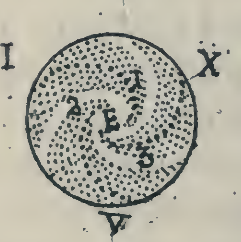
a. Pars II, art. XL, p. 65.

b. La page 106 de l'édition *princeps* est remplie par la figure.

IVX[a] ſit illa ejus pars, quæ eſt circa polum E, vertiturque in orbem ſecundùm ordinem notarum IVX,



primus vortex radet illam ſecundùm lineam rectam EI, aliaſque ipſi parallelas, & ſecundus vortex eandem radet ſecundùm lineam EV, & tertius ſecundùm lineam EX, quâ ratione motui ejus circulari nonnihil repugnabunt. Sed hoc facilè natura per leges motûs emendat, trium priorum vorticum eclipticas nonnihil inflectendo in eam partem, ſecundùm quam vertitur quartus IVX; quo fit ut illi poſtea ipſum radant, non ſecundùm lineas rectas | EI, EV, EX, ſed ſecundùm obliquas 1I, 2V, 3X, & ita cum ipſius motu planè conſentiant.



LXVII.
Duorum vorticum polos ſe mutuò tangere non poſſe.

Nec ſanè ullus mihi videtur excogitari poſſe alius modus, ſecundùm quem variorum iſtorum vorticum motus ſibi mutuò minùs adverſentur. Si enim duorum polos ſe mutuò tangere ſupponamus, vel ambo in eaſdem partes ferentur, & ita in unum vorticem coaleſcent; vel in contrarias, & ita ſibi mutuò quammaximè repugnabunt. Atque ideò, quamvis non tantum mihi aſſumam, ut omnium cœli vorticum ſitus & motus auſim determinare, puto tamen generaliter poſſe affirmari, atque hîc ſatis eſſe demonſtratum, polos cujuſque vorticis non tam vicinos eſſe polis aliorum vorti-

a. Voir t. V, p. 172. — Voir aussi t. IX, p. 137, note *d*, de la traduction française des *Principes*, et p. 354, *errata*. Conformément à ces indications, les deux figures de l'édition *princeps* ont été complétées ici, comme dans la planche VI, fig. 4 et 5, de la traduction française.

cum contiguorum, quàm partibus ab ipſorum polis valde remotis.

LXVIII.
Vortices iſtos eſſe magnitudine inæquales.

Præterea, inexplicabilis illa varietas quæ apparet in ſitu Fixarum, planè oſtendere videtur, illos vortices qui circa ipſas volvuntur, non eſſe inter ſe æquales[a]. Quòd autem nulla Stella fixa eſſe poſſit, niſi in centro alicujus talis vorticis, ex ipſarum luce judico eſſe manifeſtum : lucem enim accuratiſſimè per tales vortices, ac ſine illis nullâ aliâ ratione, poſſe explicari, partim ex jam dictis[b], partim ex infrà dicendis[c] patebit. Et cùm nihil planè aliud in Fixis ſenſu percipiamus, præter ipſarum lucem & apparentem ſitum, nullam habemus rationem aliud iis tribuendi, quàm quod ad hæc duo explicanda requiri judicamus. At non magis requiritur ad lucem explicandam, ut vortices materiæ cœleſtis circa ipſas volvantur, quàm ad apparentem earum ſitum, ut iſti vortices ſint magnitudine inæquales. Sed ſanè ſi ſint inæquales, neceſſe eſt, ut quorundam partes à polis remotæ tangant aliorum partes polis vicinas : | quia majorum & minorum ſimiles partes ad invicem applicari non poſſunt.

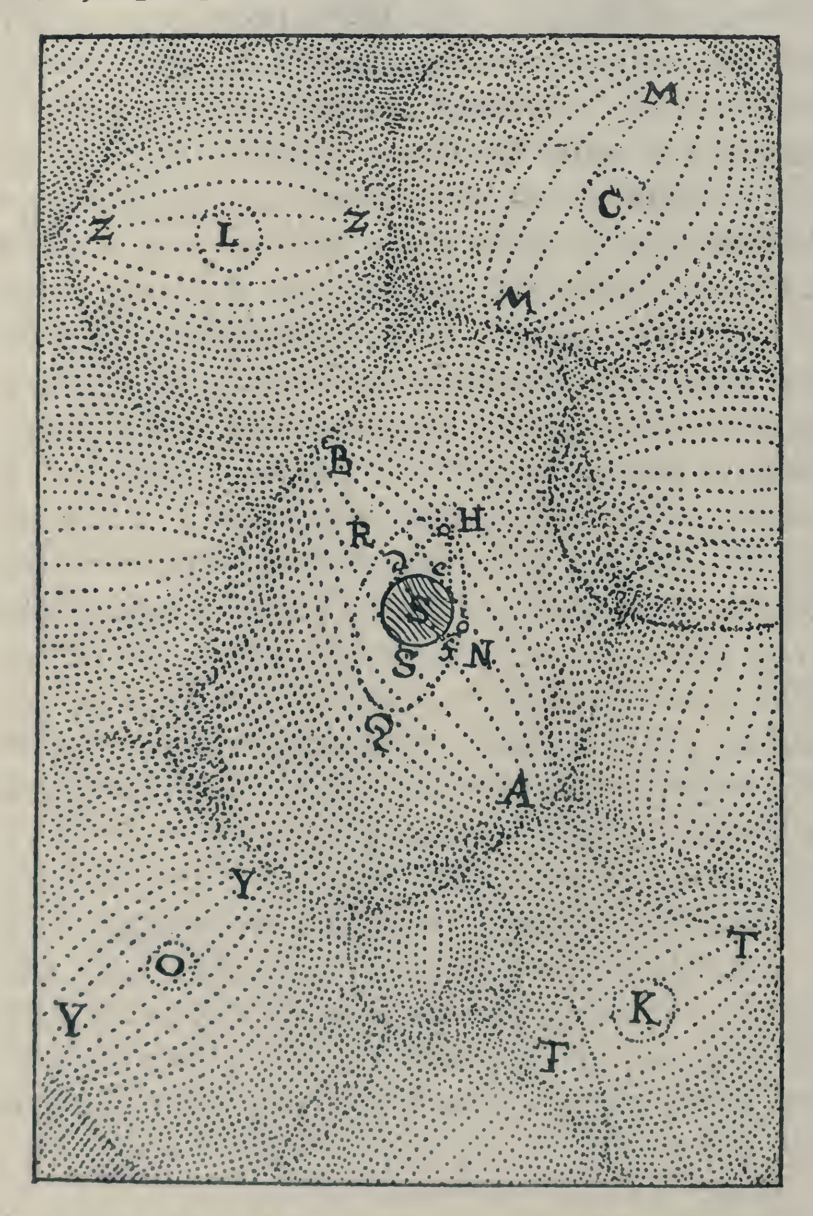
LXIX.
Materiam primi elementi ex polis cujuſque vorticis fluere verſus centrum, & ex centro verſus alias partes.

Ex his autem cognoſci poteſt, materiam primi elementi fluere continuò verſus centrum cujuſque vorticis, ex aliis circumjacentibus vorticibus, per partes ejus polis vicinas ; ac vice verſâ, ex ipſo in alios circumjacentes vortices effluere, per partes ab ejuſdem polis remotas. Nam ſi ponamus, exempli cauſâ,

27 *En marge (1re édit.)* : NB. Vide fig. pag. ſeq.

a. Voir t. V, p. 172.
b. Art. LVII, LVIII et suiv., p. 73, 75, etc.
c. Art. CXXX et CXXXII.

AYBM eſſe vorticem primi cœli, in cujus centro eſt Sol, ejuſque polos eſſe A auſtralem, & B borealem,



circa quos totus gyrat; quatuorque circumjacentes vortices K, O, L, C, gyrare circa axes TT, YY, ZZ, &

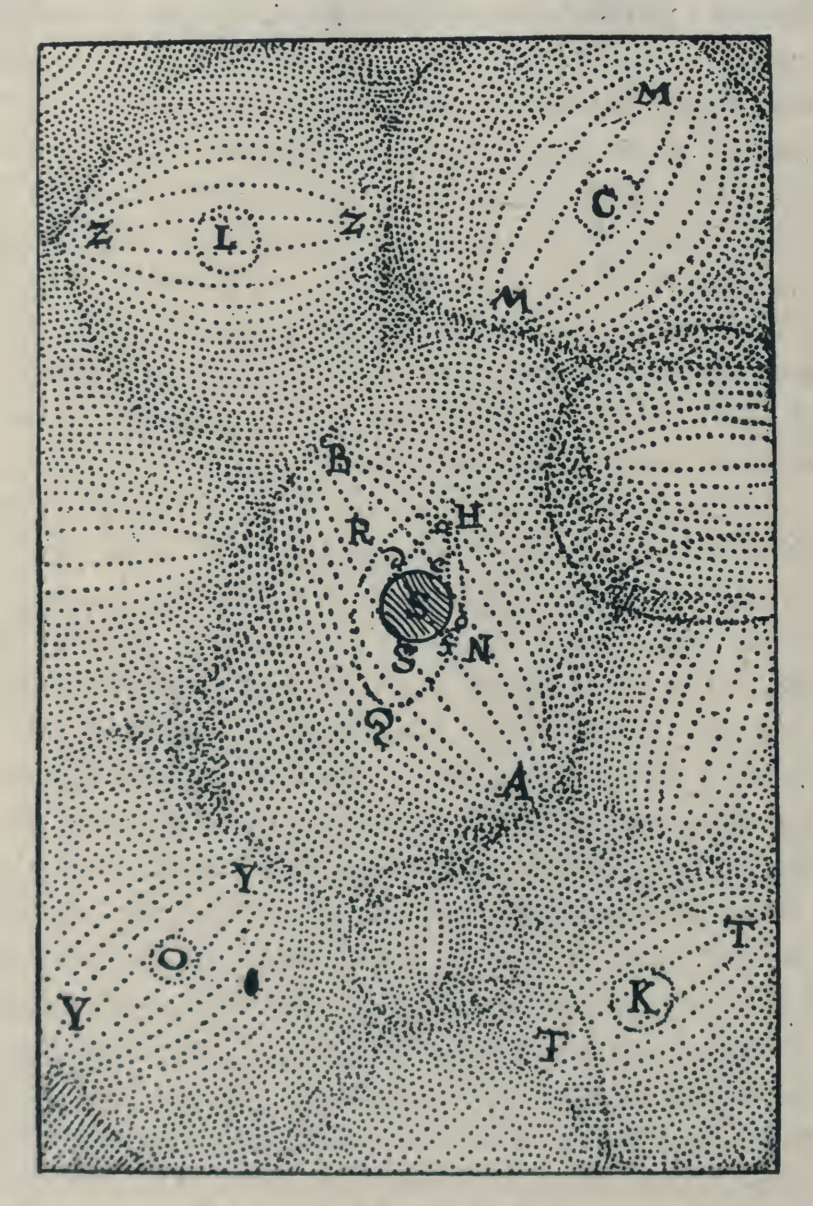
MM, ita ut ille tangat duos O & C in ipſorum polis, & alios duos K & L in partibus ab eorum polis valde remotis : patet ex antedictis[a], omnem ejus materiam recedere conari ab axe AB, atque ideò majori vi tendere verſus partes Y & M, quàm verſus A & B. Cùmque in Y & M occurrat polis vorticum O & C, in quibus non magna eſt vis ad ei reſiſtendum ; & in A & B occurrat partibus vorticum K & L, quæ ab eorum polis ſunt remotiſſimæ, ac proinde majorem habent vim ad eundum ab L & K verſus S, quàm partes circumpolares vorticis S ad eundum verſus L & K : non dubium eſt, quin materia, quæ eſt in K & L, progredi debeat verſus S, atque illa, quæ eſt in S, verſus O & C.

LXX.
Idem de materiâ ſecundi elementi non poſſe intelligi.

Atque id quidem non tantùm de materiâ primi elementi, ſed etiam de globulis ſecundi eſſet intelligendum, ſi nullæ cauſæ peculiares horum motum eò verſùs impedirent. Verùm, quia multò celerior eſt agitatio primi elementi quàm ſecundi, ſemperque ipſi liber eſt tranſitus per illos exiguos angulos, qui à globulis ſecundi occupari | non poſſunt, etſi fingeremus omnem materiam, tam primi quàm ſecundi elementi, contentam in vortice L, uno & eodem tempore à loco medio inter centra S & L progredi cœpiſſe verſus S, intelligeremus tamen illam primi elementi citiùs ad centrum S pervenire debuiſſe, quàm illam ſecundi. Atqui materia primi elementi, ſic in ſpatium S ingreſſa, tantâ vi protrudit globulos ſecundi, non modò verſus eclipticam *eg* vel MY, ſed maximè etiam verſus polos *fd* vel AB, quemadmodum mox explicabo[b], ut

a. Art. LIV, LX et LXIV, p. 107, 112 et 115.
b. Art. LXXVIII ci-après, p. 133.

hac ratione impediat, ne illi qui veniunt ex vortice L, propiùs accedant verſus S, quàm uſque ad certum



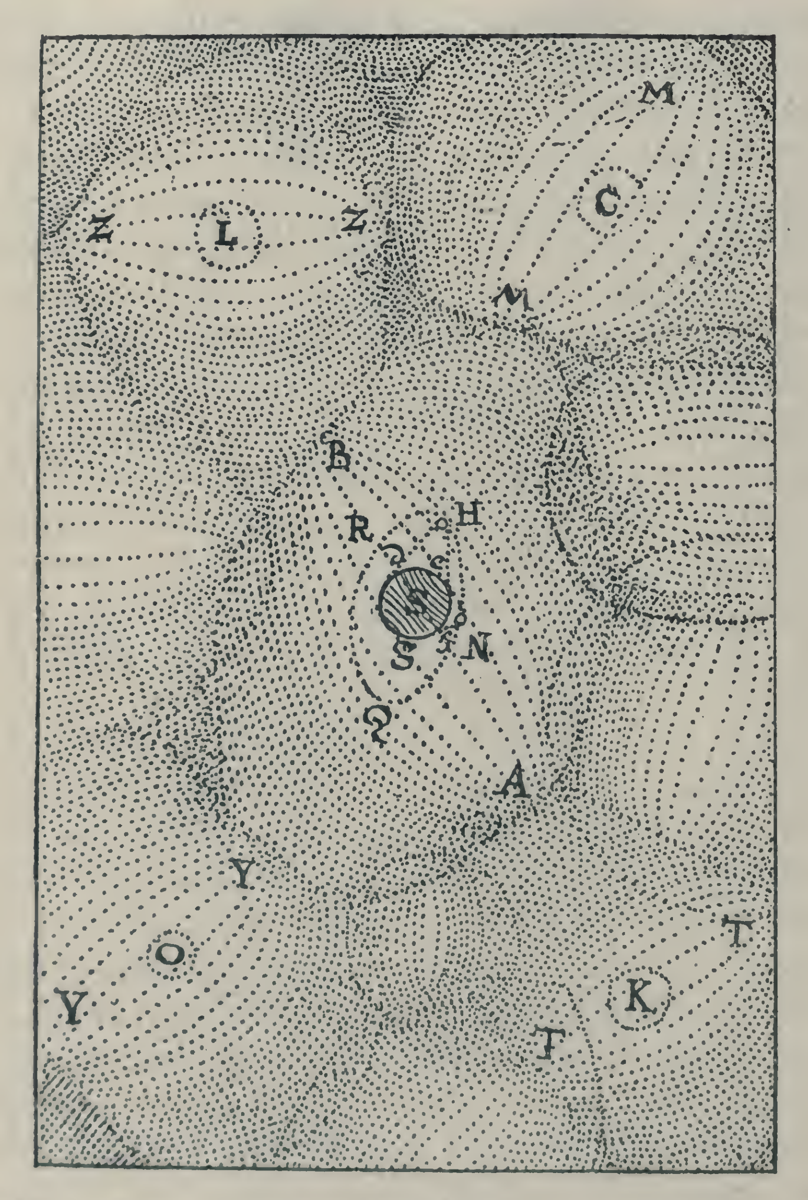
aliquem terminum, qui hîc literâ B notatus eſt. Idemque de vortice K, & aliis omnibus eſt judicandum.

LXXI. *Quæ ſit ratio hujus diverſitatis.*

Præterea etiam conſiderare oportet, particulas ſecundi elementi quæ volvuntur circa centrum L, non ſolùm habere vim recedendi ab iſto centro, ſed etiam perſeverandi in ſuâ celeritate; quæ duo ſibi quodammodo adverſantur : quia, dum gyrant in vortice L, à vicinis aliis vorticibus, qui ſupra & infra planum hujus figuræ intelligendi ſunt, intra certos terminos cohibitæ, non poſſunt evagari verſus B, quin tardiùs moveantur inter L & B, quàm inter L & alios vicinos vortices, extra planum hujus figuræ intelligendos; & quidem tantò tardiùs, quantò ſpatium LB erit majus. Nam, cùm circulariter moveantur, non poſſunt plus temporis impendere in tranſeundo inter L & iſtos alios vortices, quàm inter L & B. Atque idcirco, vis quam habent ad recedendum à centro L, efficit quidem ut nonnihil evagentur verſus B, quia ibi occurrunt partibus circumpolaribus vorticis S, quæ non difficulter ipſis cedunt; ſed ex adverſo vis quam habent, ad retinendam celerita|tem ſui motûs, impedit ne uſque adeò evagentur, ut ad S perveniant. Quod idem non habet locum in materiâ primi elementi : etſi enim in hoc conſentiat cum particulis ſecundi, quòd ſimul cum ipſis gyrando, recedere conetur à centris vorticum in quibus continetur; in eo tamen maximè diſſentit, quòd non opus ſit ut quidquam de ſuâ celeritate remittat, cùm ab iſtis centris recedit, quia ubique ferè æquales invenit vias, ad motus ſuos continuandos : nempe in anguſtiis angulorum, qui à globulis ſecundi elementi non implentur. Quamobrem non dubium eſt, quin materia iſta primi elementi continuò fluat verſus S, per partes polis A & B vicinas, non modò ex vorticibus K

 113.

& L, ſed etiam ex pluribus aliis, qui non exhibentur in hac figurâ; quia non omnes in eodem plano ſunt in-



telligendi, nec verum eorum ſitum, nec magnitudinem, nec numerum poſſum determinare. Non etiam

dubium eſt, quin eadem materia effluat ex S verſus vortices O & C, ac etiam verſus plures, ſed quorum nec ſitum, nec magnitudinem, nec numerum definio. Ut neque definio, an eadem illa materia ex O & C ſtatim revertatur ad K & L, an potiùs digrediatur ad multos alios vortices, à primo cœlo remotiores, antequam circulum ſui motûs abſolvat.

LXXII.
Quomodo moveatur materia, quæ Solem componit.

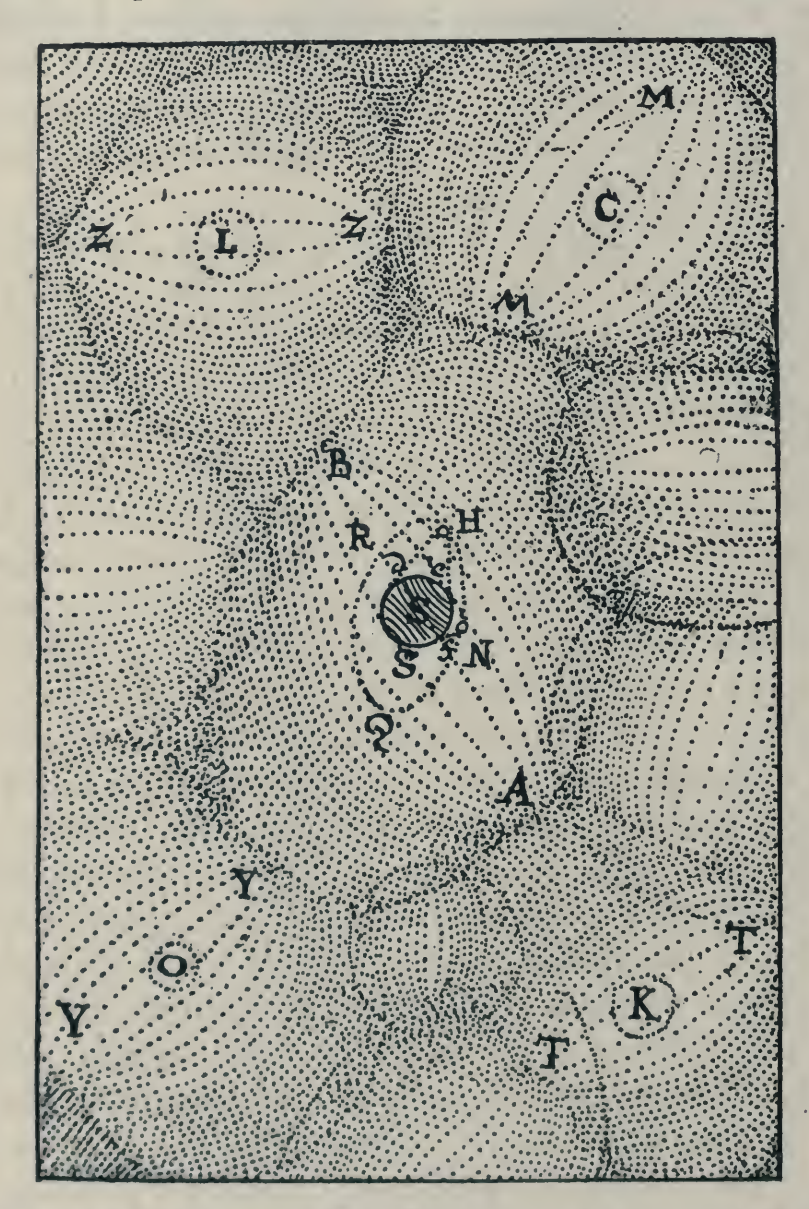
Sed paulò diligentiùs eſt conſiderandum, quomodo ipſa moveatur in ſpatio *d e f g*. Nempe illa ejus pars, quæ venit ab A, rectà pergit uſque ad *d*, ubi globulis ſecundi elementi occurrens, illos verſus B propellit; eodemque modo alia pars, quæ venit à B, rectà pergit uſque ad *f*, ubi occurrit globulis ſecundi elementi, quos repellit verſus A. Et ſtatim tam quæ eſt verſus *d*, quàm quæ verſus *f*, reflectitur | in omnes partes verſus eclipticam *e g*, omneſque globulos ſecundi elementi circumjacentes æqualiter pellit; ac denique per meatus, qui ſunt inter iſtos globulos circa eclipticam *e g*, verſus M & Y elabitur. Præterea, dum iſta materia primi elementi proprio motu ſic rectà fertur ab A & B verſus *d* & *f*, fertur etiam circulariter motu totius vorticis circa axem A B, adeò ut ſingula ejus ramenta lineas ſpirales, ſive in modum cochleæ contortas, deſcribant; quæ ſpirales poſtea, cùm ad *d* & *f* pervenerunt, inde utrimque reflectuntur verſus eclipticam *e g*. Et quia ſpatium *d e f g* majus eſt quàm meatus, per quos materia primi elementi in illud ingreditur, vel ex ipſo egreditur, idcirco ſemper ibi aliqua ejus materiæ pars manet, corpuſque fluidiſſimum componit, quod perpetuò circa axem *f d* ſe ipſum rotat.

LXXIII.
Varias eſſe inæqualita-

Notandumque eſt in primis, hoc corpus ſphæricum

tes in ſitu corporis Solis.

eſſe debere. Quamvis enim ob inæqualitatem vorticum non putandum ſit, omnino æqualem copiam ma-



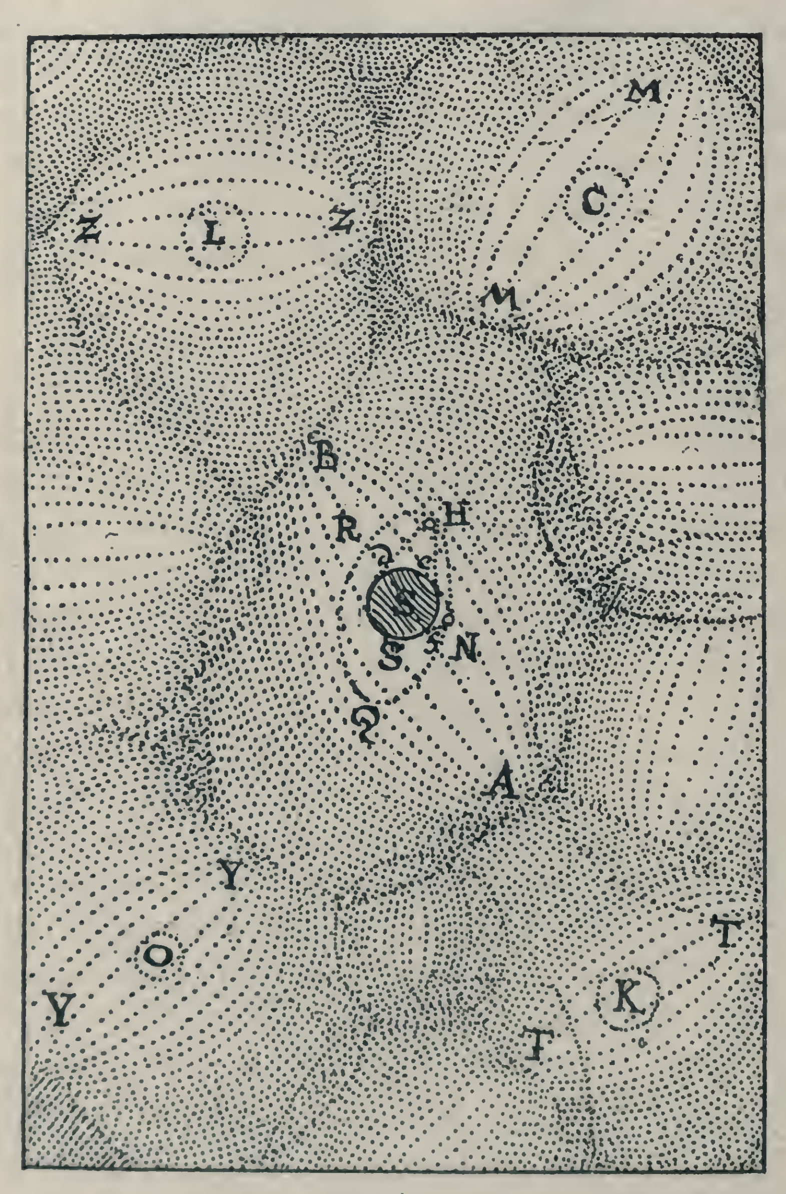
teriæ primi elementi ſummitti verſus S, à vorticibus vicinis unius poli atque à vicinis alterius; nec etiam

iſtos vortices ita eſſe ſitos, ut materiam illam in partes directè oppoſitas mittant; nec alios vortices, primum cœlum verſus ejus eclipticam tangentes, certum aliquem ipſius circulum, qui pro eclipticâ ſumi poſſit, eodem modo reſpicere, materiamque ex S per omnes partes iſtius circuli, aliaſque ipſi vicinas egredientem, pari facilitate in ſe admittere: non tamen inde ullæ inæqualitates in figurâ Solis argui poſſunt, ſed tantùm in ejus ſitu, motu & quantitate. Nempe ſi vis materiæ primi elementi, venientis à polo A verſus S, major ſit quàm venientis à polo B, illa quidem materia priuſ|quam alterius occurſu repelli poſſit, longiùs progredietur verſus B, quàm hæc altera verſus A; ſed ita longiùs progrediendo, ejus vis minuetur; ac juxta leges naturæ, ſe mutuò tandem ambæ repellent illo in loco, in quo earum vires erunt inter ſe planè æquales, atque ibi corpus Solis conſtituent: quod proinde remotius erit à polo A, quàm à polo B. Sed non majori vi pellentur globuli ſecundi elementi, in ejus circumferentiæ parte *d*, quàm in parte *f*, nec ideò circumferentia iſta minùs erit rotunda. Item, ſi materia primi elementi faciliùs egrediatur ex S verſus O, quàm verſus C (illic ſcilicet liberius ſpatium inveniendo), hoc ipſo corpus S nonnihil accedet verſus O, & iſto acceſſu ſpatium interjectum minuendo, ibi tandem ſiſtetur, ubi vis erit utrimque æqualis. Atque ita, quamvis ad ſolos quatuor vortices L, C, K, O, reſpiceremus, modò tantùm eos ſupponamus eſſe inter ſe inæquales, inde ſequitur, Solem S, nec in ſpatio medio inter O & C, nec etiam in medio inter L & K, eſſe debere. Majorque adhuc in ejus ſitu inæqualitas poteſt intelligi

ex eo, quòd alii plures vortices ipſum circumſtent.

LXXIV.
Varias etiam eſſe in ejus materiæ motu.

Præterea, ſi materia primi elementi, veniens ex vor-



ticibus K & L, non ſecundùm lineas tam rectas feratur verſus S, quàm verſus alias aliquas partes, exempli

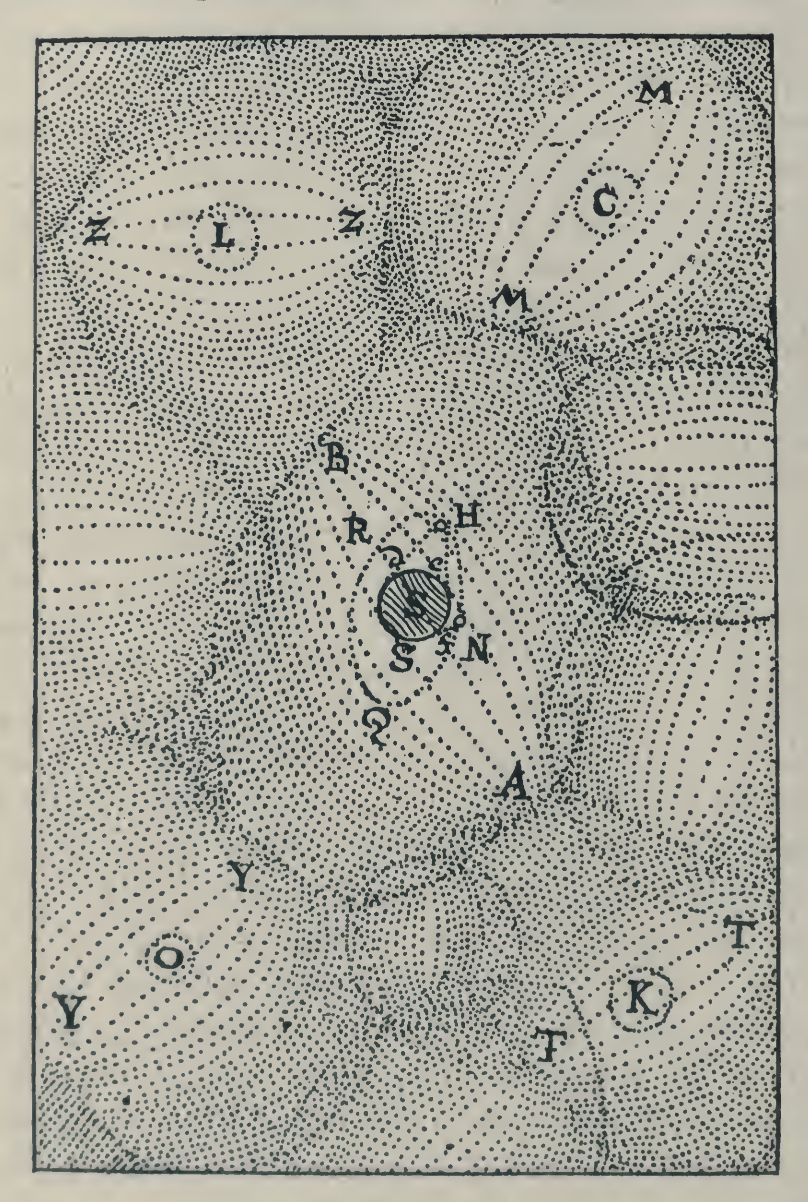
causâ, quæ venit ex K verſus *e,* quæ autem ex L verſus *g :* hinc fiet ut poli *fd,* circa quos tota Solis materia vertetur, non ſint in lineis rectis à K & L ad S ductis, ſed Auſtralis *f* aliquantò magis verſus *e* accedat, & Borealis *d* verſus *g*. Item, ſi linea recta SM, per quam materia primi elementi facillimè egreditur ab S verſus C, tranſeat per punctum circumferentiæ *fed,* vicinius puncto *d* quàm puncto *f;* ac | linea SY, per quam iſta materia præcipuè tendit ab S verſus O, tranſeat per punctum circumferentiæ *fgd,* vicinius puncto *f* quàm puncto *d :* hinc fiet ut *eg* Solis ecliptica, ſive planum in quo movetur illa ejus materia, quæ maximum circulum deſcribit, paulò magis inclinetur à parte *e* verſus polum *d,* quàm verſus polum *f,* ſed tamen non tantum quàm linea recta SM[a]; atque ex parte *g* magis inclinetur verſus *f* quàm verſus *d,* ſed etiam non tantum quàm recta SY. Unde ſequetur axem, circa quem tota Solis materia vertitur, & cujus extremitates ſunt poli *fd,* non eſſe lineam accuratè rectam, ſed nonnihil curvam ſive inflexam; materiamque iſtam aliquantò celeriùs gyrare inter *e* & *d,* vel inter *f* & *g,* quàm inter *e* & *f,* vel *d* & *g;* ac fortè etiam, non omnino æquali celeritate gyrare inter *e* & *d,* atque inter *f* & *g*.

LXXV.
Eas tamen non impedire ne ejus figura ſit rotunda.

Quod tamen non poteſt impedire, ne ipſius corpus ſit quam-proximè rotundum : quia interim alius ejus motus, à polis verſus eclipticam, inæqualitates iſtas compenſat. Eâdemque ratione, quâ videmus ampullam vitream ex eo ſolo fieri rotundam, quòd aër in ejus materiam igne liquefactam per tubum ferreum immittatur; quia nempe iſte aër non majori vi ab

a. Voir t. IV, p. 181, l. 18. Lire à cet endroit : *e g* (au lieu de *e. g.*).

ampullæ orificio in ejus fundum tendit, quàm inde in omnes alias partes reflectitur, & æquè facilè illas



omnes pellit: ita materia primi elementi, corpus Solis per ejus polos ingressa, debet omnes globulos secundi

elementi circumjacentes, æqualiter undequaque repellere; non minùs illos in quos obliquè tantùm reflectitur, quàm illos in quos directè impingit.

LXXVI.
De motu primi elementi, dum verſatur inter globulos ſecundi.

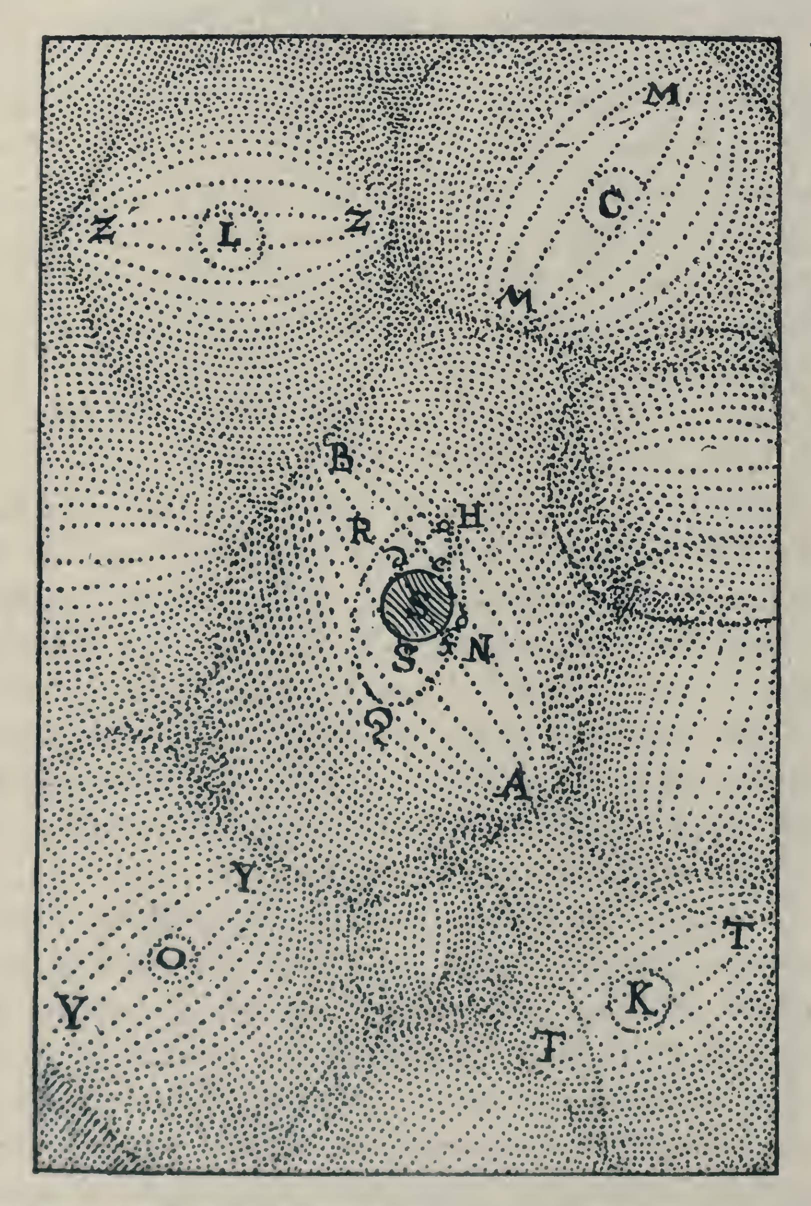
Notandum deinde materiam iſtam primi elementi, quamdiu verſatur inter globulos ſecundi, habere quidem | motum rectum, à polis AB ad Solem, & à Sole ad eclipticam YM, ac circularem circa polos toti cœlo AMBY communem; ſed præterea etiam, maximam & præcipuam partem ſuæ agitationis impendere in minutiarum ſuarum figuris aſſiduè mutandis, ut omnes exiguos angulos, per quos tranſit, accuratè poſſit implere. Unde fit, ut ejus vis, valde diviſa, debilior ſit; ac ſingulæ ejus minutiæ motibus globulorum ſecundi elementi ſibi vicinorum obſequantur, ſemperque paratæ ſint ad exeundum ex illis anguſtiis, in quibus ad tam obliquos motus coguntur, atque ad rectà pergendum verſus quaſcunque partes. Eam autem materiam, quæ eſt in corpore Solis coacervata, valde multum virium ibi habere, propter conſenſum ſuarum omnium partium in eoſdem celerrimos motus, omneſque illas ſuas vires impendere in globulis ſecundi elementi circumjacentibus hinc inde propellendis.

LXXVII.
Quomodo Solis lumen non modò verſus Eclipticam, ſed etiam verſus polos ſe diffundat.

Atque ex his poteſt intelligi, quantum materia primi elementi conferat ad illam actionem, in quâ lucem conſiſtere antè monuimus; & quomodo illa actio non modò verſus eclipticam, ſed etiam verſus polos in omnes partes ſe diffundat. Nam primò, ſi putemus eſſe aliquod ſpatium in H, ſolâ materiâ primi elementi repletum, & tamen ſatis magnum ad unum aut plures ex globulis ſecundi recipiendos[a], non

a. Art. LXI et LXII ci-avant, p. 112 et 113.

dubium eſt quin, uno & eodem temporis momento, globuli omnes contenti in cono *d*H*f*, cujus baſis eſt



concavum hemiſphærium *d e f*, verſus illud accedant.

LXXVIII.
Quomodo verſus Eclipticam ſe diffundat.

Jamque id ſuprà oſtenſum eſt[a] de globulis contentis in triangulo, cujus baſis erat ſemicirculus eclipticæ ſolaris, quamvis nondum ulla actio primi elementi ſpectaretur; | ſed nunc hoc ipſum de iiſdem, ſimulque etiam de reliquis in toto cono contentis, hujus primi elementi ope clariùs patebit. Ea enim ejus pars, quæ corpus Solis componit, tam globulos ſecundi elementi qui ſunt verſus eclipticam *e*, quàm etiam eos qui ſunt verſus polos *d*, *f*, ac denique omnes qui ſunt in cono *d*H*f*, verſus H propellit; neque enim ipſa majori vi movetur verſus *e*, quàm verſus *d* & *f*, aliaſque partes intermedias : illa verò quæ jam ſupponitur eſſe in H, tendit verſus C, unde per K & L verſus S tanquam in circulum regrediatur. Ideoque non impedit ne globuli iſti ad H accedant, & eorum acceſſu ſpatium quod priùs ibi erat, corpori Solis accreſcat, impleaturque materiâ primi elementi, à centris K, L, & ſimilibus eò confluente.

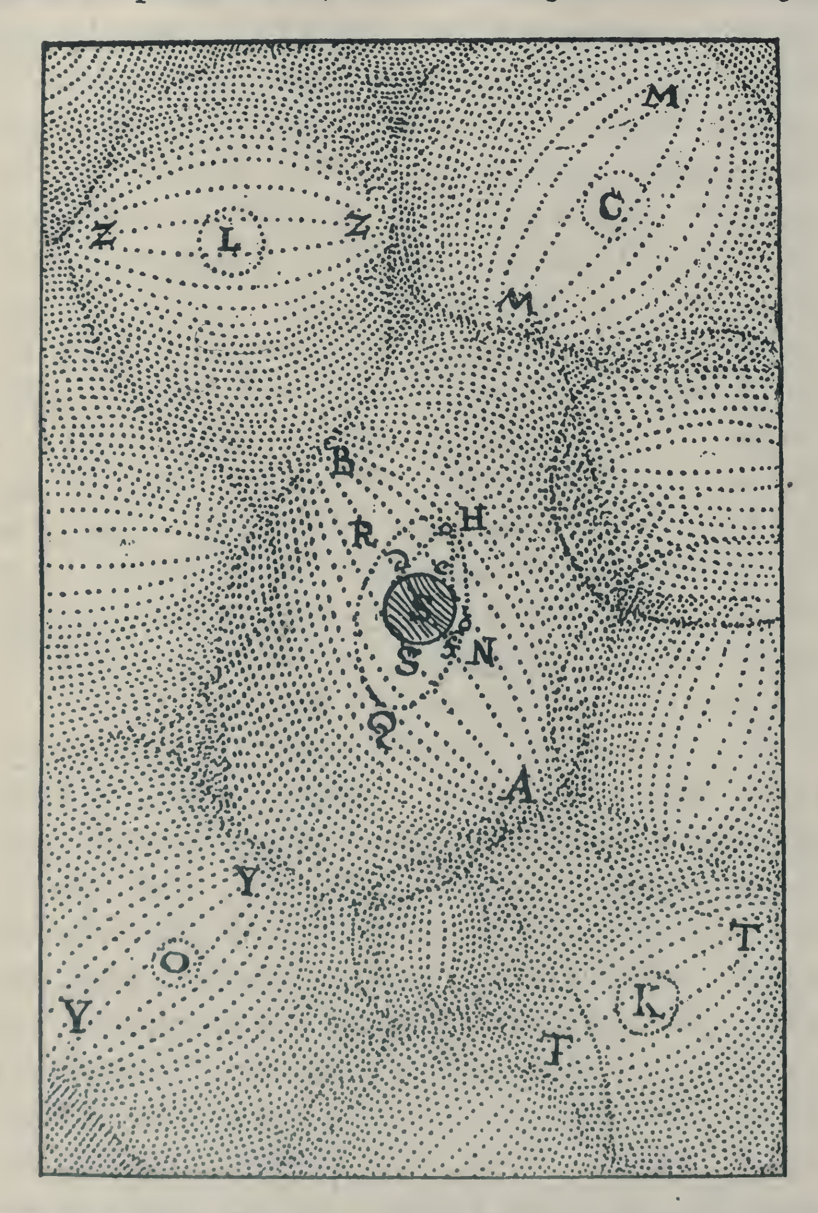
LXXIX.
Quàm facilè ad motum unius exigui corporis, alia quammaximè ab eo remota moveantur.

Quin ipſa potiùs ad hoc juvat; cùm enim omnis motus tendat in lineam rectam, materia maximè agitata in H exiſtens, magis propendet ad inde egrediendum quàm ad remanendum : quò enim ſpatium in quo verſatur eſt anguſtius, eò magis inflectere cogitur ſuos motus. Et idcirco minimè mirum eſſe debet, quòd ſæpe, ad motum alicujus minutiſſimi corporis, alia corpora, per quantumvis magna ſpatia diffuſa, ſimul moveantur ; nec proinde etiam, cur non tantùm Solis, ſed & Stellarum quam-maximè remotarum, actio ad terram uſque in minimo temporis momento perveniat

a. Art. LXII, p. 113.

LXXX.
Quomodo lumen Solis tendat versus polos.

Si deinde putemus ſpatium N ſolâ materiâ primi elementi plenum eſſe, facilè intelligemus omnes glo-



bulos ſecundi, qui continentur in cono *g*N*e,* à materiâ primi, quæ, in Sole exiſtens, à *d* verſus *f,* ſi-

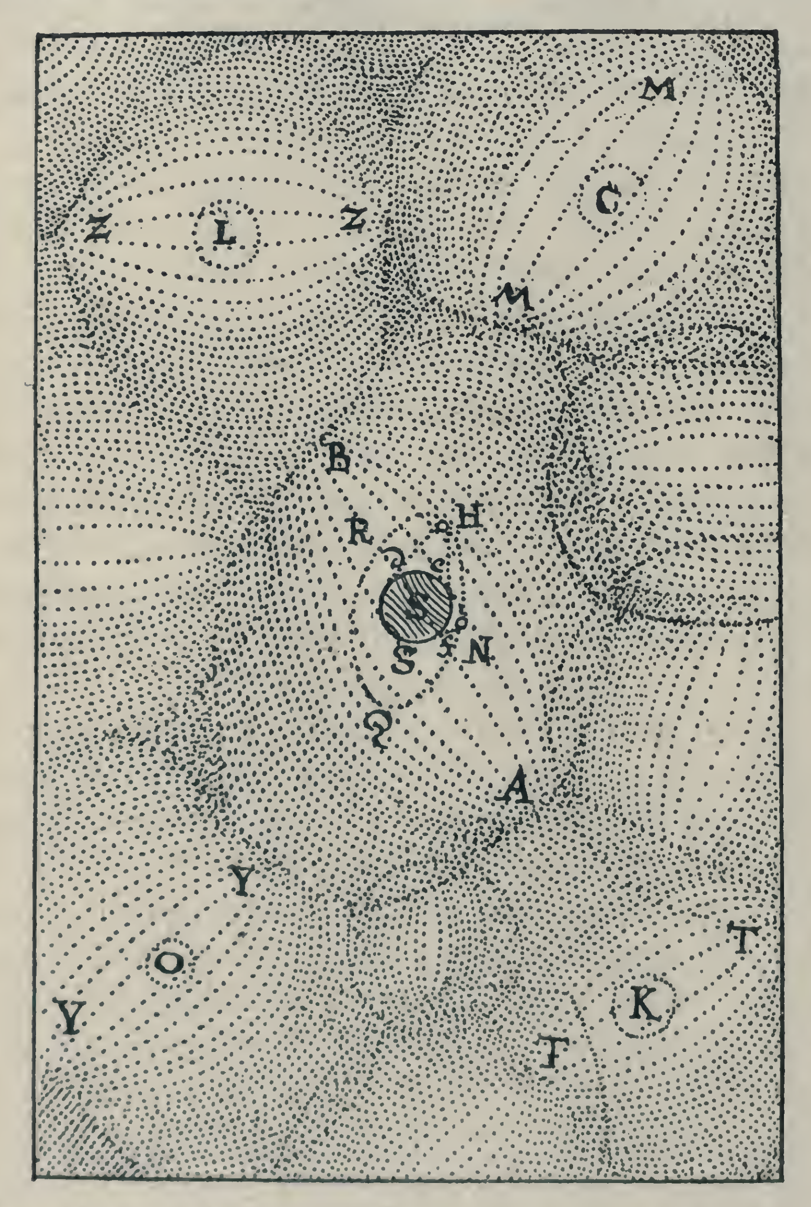
mulque verſus totum hemiſphærium *efg*, magnâ vi movetur, eò verſùs pelli de|bere, quamvis ex ſe ipſis nullam fortè habeant propenſionem ad iſtum motum; neque enim etiam ei repugnant, ut neque materia primi elementi, quæ eſt in N; ipſa enim paratiſſima eſt ad eundum verſus S, ibique ſpatium implendum, quod, ex eo quòd globuli hemiſphærii concavi *efg* verſus N ferentur, corpori Solis accreſcet. Nec ulla eſt difficultas, quòd, uno & eodem tempore, globuli ſecundi elementi ab S verſus N, & materia primi ab N verſus S, tanquam motibus contrariis debeant ferri : cùm enim hæc materia primi non tranſeat niſi per illa anguſtiſſima intervalla, quæ globuli ſecundi non replent, ejus motus ab ipſis non impeditur; ut neque videmus in illis horologiis, quibus clepſydrarum loco nunc utimur, arenam ex vaſe ſupèriori deſcendentem impedire quominùs aër ex inferiori per interſtitia ejus granulorum adſcendat.

LXXXI. *An æqualis ſit ejus vis in polis & in ecliptica.*

Quæri tantùm poteſt, an tantâ vi pellantur globuli contenti in cono *e*N*g* verſus N, à ſolâ materiâ Solis, quàm globuli *f*H*d* verſus H ab eâdem materiâ Solis, ac ſimul à proprio motu; quod non videtur, ſi H & N ab S æquidiſtent. Sed quemadmodum, ut jam notatum eſt, minor eſt diſtantia verſus polos, inter Solem & circumferentiam cœli quod illum ambit, quàm verſus eclipticam : ita tunc ad ſummum illa vis eſſe poteſt æqualis, cùm eadem eſt proportio inter lineas HS & NS, quæ eſt inter MS & AS. Unumque tantùm habemus in naturâ phænomenum, ex quo ejus rei

20 *e*N*g*] *efg* (*1re édit.*). *Voir, en effet, p. 134, l. 3.* — 21 *f*H*d*] *fgd* (*1re édit.*). *Voir ci-avant, p. 133, l. 10.*

experimentum capi poſſit : nempe, cùm fortè aliquis Cometa tantam cœli partem pererrat, ut primò viſus



in ecliptica, videatur deinde verſus unum ex polis, ac poſtea rurſus in eclipticâ; tunc enim habitâ ratione

ejus diſtantiæ, poteſt æſtimari, an ejus lumen (quod à Sole | eſſe infrà oſtendam[a]), cæteris paribus, majus appareat verſus eclipticam quàm verſus polum.

LXXXII.
Globulos ſecundi elementi Soli vicinos minores eſſe, ac celeriùs moveri quàm remotiores, uſque ad certam diſtantiam, ultra quam ſunt omnes magnitudine æquales, & eò celeriùs moventur, quò ſunt à Sole remotiores.

Supereſt adhuc notandum, circa globulos ſecundi elementi, eos qui proximi ſunt centro cujuſque vorticis, minores eſſe ac celeriùs moveri, quàm illos qui paulò magis ab eo diſtant, idque uſque ad certum terminum, ultra quem ſuperiores inferioribus celeriùs moventur, & quantum ad magnitudinem, ſunt æquales. Ut hîc, exempli cauſâ, in primo cœlo putandum eſt, omnium minutiſſimos globulos ſecundi elementi eſſe juxta ſuperficiem Solis *defg*, & paulò remotiores gradatim eſſe majores, uſque ad ſuperficiem ſphæroidis HNQR, ultra quam omnes ſunt æquales; atque illos qui ſunt in hac ſuperficie HNQR, omnium tardiſſimè moveri; adeò ut fortè globuli H, Q, triginta annos vel etiam plures impendant in abſolvendo uno circuitu circa polos A, B, ſuperiores autem verſus M & Y, itemque inferiores verſus *e* & *g* celeriùs moveantur, & tam ſupremi quàm infimi, circuitus ſuos intra paucas hebdomadas abſolvant.

LXXXIII.
Cur remotiſſimi celeriùs moveantur quàm aliquantò minùs remoti.

Et primò quidem[b], quòd ſuperiores verſus M & Y celeriùs ferri debeant, quàm inferiores verſus H & Q, facilè demonſtratur. Ex eo enim quòd ſuppoſuerimus[c], omnes in principio fuiſſe magnitudine æquales (ut par fuit, quia nullum habuimus ipſarum inæqualitatis argumentum), & quòd ſpatium in quo tanquam in vortice circulariter aguntur, non ſit accuratè rotundum; tum

a. Art. CXXX ci-après.
b. Voir t. IV, p. 455-456.
c. Art. XLVII et XLVIII, p. 101 et 103.

quia alii vortices circumjacentes non ſunt æquales, tum etiam quia illud debet eſſe anguſtius, è regione centri[a] cujuſque ex iſtis vorticibus vicinis, quàm è regione aliarum ejus partium : neceſſe eſt ut aliquando quædam ex ipſis celeriùs quàm aliæ mo|veantur, cùm nempe ordinem debent mutare, ut ex viâ latiori tranſeant in anguſtiorem. Sic, exempli cauſâ, duo globi qui



ſunt inter puncta A & B, non poſſunt tranſire inter duo viciniora C & D, niſi unus alium præcedat ; & manifeſtum eſt eum qui præcedit, altero celeriùs moveri. Deinde, quia omnes globuli primi cœli totâ ſuâ vi recedere conantur à centro S, ſtatim atque aliquis ex ipſis celeriùs quàm vicini movetur, ille, hoc ipſo majorem habens vim, magis à centro illo recedit; & ita ſemper ſuperiores illi ſunt qui celeriùs moventur. Quanta autem ſit iſta eorum celeritas, ſola experientia docere poteſt; nullamque habemus ejus experientiam, niſi in Cometis, quos ex uno cœlo in aliud migrare infrà oſtendam[b]; ut neque poſſumus determinare tarditatem circuli HQ, niſi ex motu Saturni, quem in illo vel infra illum eſſe demonſtrabo[c].

LXXXIV.
Cur Solis proximi celerius etiam feran-

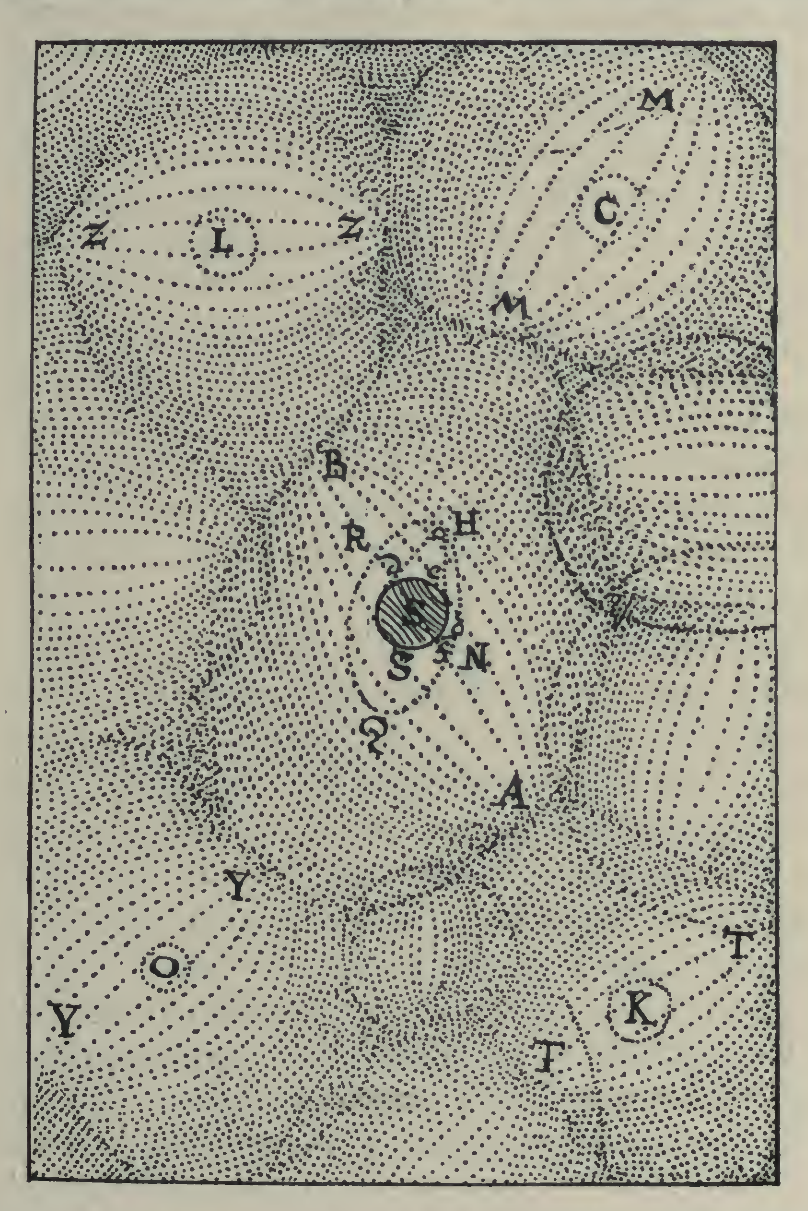
Quòd verò, infra terminum HQ, globuli propiores centro S celeriùs circulum ſuum abſolvant quàm re-

22 aliud] alium (*1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 172.
b. Art. CXXVIII.
c. Art. CXLVIII.

motiores, probatur ex circumvolutione materiæ ſolaris, omnem illam cœli partem ſibi vicinam ſecum

tur, quàm paulò remotiores.



rapientis : neque enim poteſt dubitari, cùm ipſa ſit celerrimè agitata, & ſemper aliquid ſuî per anguſtos mea-

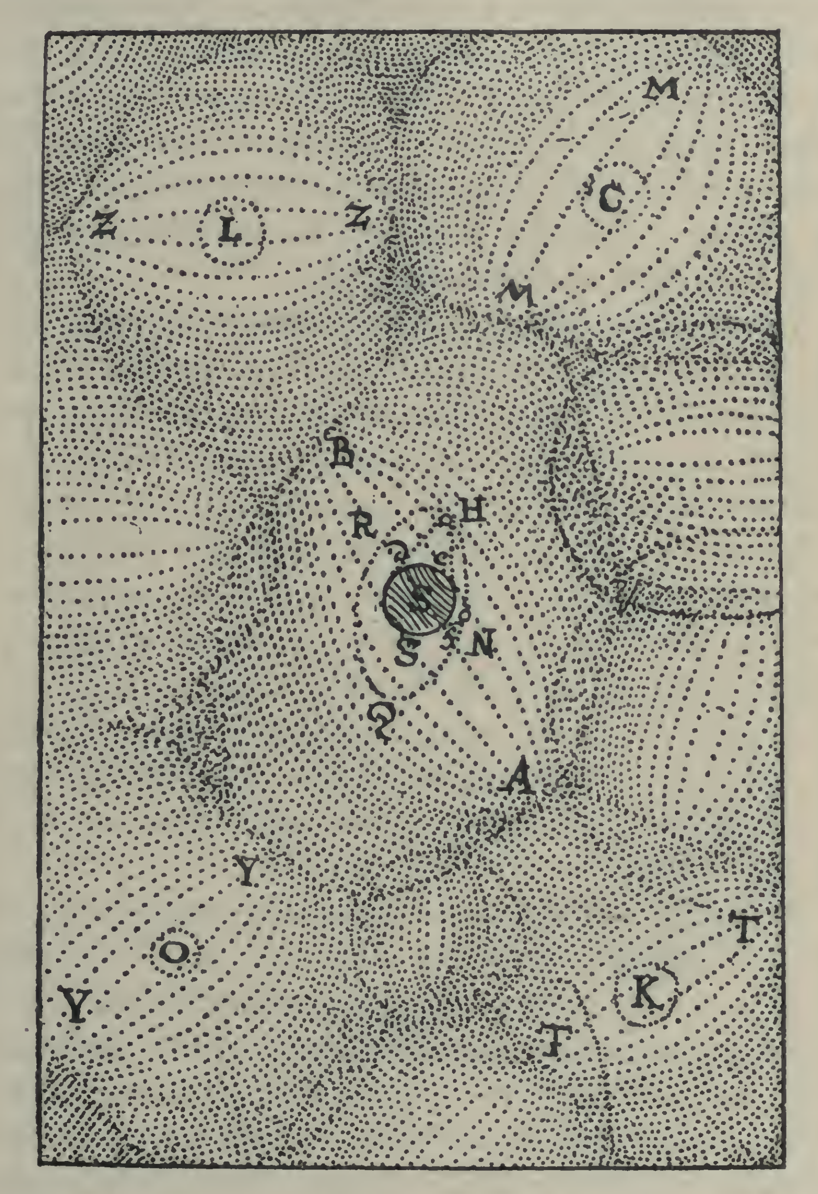
tus, qui ſunt inter globulos ſecundi elementi, verſus eclipticam emittat & verſus polos recipiat, quin habeat vim ſecum rapiendi globulos iſtos uſque ad certam diſtantiam. Hujuſque | diſtantiæ terminum deſignamus ellipſi HNQR, non circulo: quamvis enim Sol ſit ſphæricus, ac non minori vi pellat materiam cœli circumjacentem verſus polos quàm verſus eclipticam, illâ actione in quâ ejus lucem conſiſtere diximus[a], non poteſt tamen idem intelligi de hac alterâ actione, quâ iſtam cœli materiam ſecum in orbem rapit, quia pendet à ſolo ejus motu circulari circa ſuum axem; qui motus procul dubio potentior eſt in eclipticâ, quàm verſus polos; & ideò hîc H & Q magis diſtare debent ab S, quàm N & R. Atque hinc infrà[b] ratio reddetur, cur Cometarum caudæ aliquando rectæ, aliquando curvæ appareant.

LXXXV.
Cur iidem Solis proximi, ſint remotioribus minores.

Cùm autem hîc, intra terminum HQ, inferiores globuli materiæ cœleſtis celeriùs moveantur quàm ſuperiores, debent etiam eſſe minores; ſi enim eſſent majores vel æquales, hoc ipſo haberent plus virium, ideoque ſuperiores evaderent. Sed ubi ſemel contingit, aliquem tantò eſſe minorem iis qui ſupra ipſum ſunt, ut magis ab iis magnitudine ſuperetur, quàm illos celeritate ſuperet, ſemper poſtea illis inferior manere debet. Etſi verò globulos iſtos in principio quàm accuratiſſimè æquales à Deo factos fuiſſe ſupponamus[c], fieri tamen non potuit, lapſu temporis, ob inæqualitatem ſpatiorum quæ percurrunt, & inæqualitatem eorum

a. Art. LXIII, p. 114-115.
b. Art. CXXXVIII.
c. Art. XLVIII, p. 103.

motûs inde ortam, ut paulò antè demonſtratum eſt[a], quin aliqui aliis minores evaderent, iique eſſent ſatis



multi ad ſpatium HNQR implendum. Neque enim

a. Art. LXXXIII, p. 137 138.

conſideramus hoc ſpatium, cum magnitudine totius vorticis AYBM comparatum, niſi tanquam admodum parvum; ut etiam magnitudo Solis, ad ipſum comparata, perexigua eſt intelligenda; quamvis iſta eorum proportio | non potuerit hîc in figurâ exhiberi, quia nimis vaſta eſſe debuiſſet. Notandum etiam eſt varias eſſe alias inæqualitates in motibus partium cœli, præſertim earum quæ ſunt inter S & H vel Q, de quibus paulò pòſt commodiùs agetur.

LXXXVI.
Globulos ſecundi elementi variis modis ſimul moveri, quo fit ut planè ſphærici reddantur.

Denique non eſt omittendum, materiam primi elementi, venientem ex vorticibus K, L, & ſimilibus, præcipuè quidem ferri verſus Solem, ſed plurimas tamen etiam ejus partes per totum verticem AYBM diſpergi, atque inde ad alios C, O, & ſimiles tranſire, ac fluendo circa globulos ſecundi elementi, efficere ut ipſi tum circa propria centra, tum fortè etiam aliis modis moveantur. Cùmque ſic iſti globuli non unâ tantùm ratione, ſed multis diverſis eodem tempore agitentur, hinc clarè percipitur ipſos, cujuſcunque figuræ fuerint in principio, nunc debere eſſe planè ſphæricos, non inſtar cylindri, aut cujuſvis ſphæroidis, unâ tantùm ex parte rotundos.

LXXXVII.
Varios eſſe gradus celeritatis in minutiis primi elementi.

Poſtquam autem naturam primi & ſecundi elementi ſic utcunque explicuimus, ut tandem de tertio agere poſſimus, conſiderandum eſt, materiam primi non eſſe æqualiter agitatam ſecundùm omnes ſuas minutias, ſed ſæpe in perexiguâ ejus quantitate innumeros reperiri diverſos gradus celeritatis. Quod perfacilè demonſtratur, tum ex modo quo ejus generationem ſuprà deſcripſimus[a], tum etiam ex continuo ejus uſu:

a. Art. XLIX, p. 104.

finximus enim eam genitam eſſe ex eo, quòd particulæ ſecundi elementi, nondum ſphæricæ, ſed anguloſæ, ac totum ſpatium in quo erant implentes, moveri non potuerint, quin earum anguli attererentur, ac minutiæ, ab iis attritu iſto ſeparatæ, figuras ſuas diverſimodè mutarent, pro ratione diverſi loci occupandi, ſicque primi elementi formam aſſumerent; nuncque | adhuc eodem modo putamus, illud primum elementum inſervire implendis omnibus ſpatiorum anguſtiis, quæ circa alia corpora reperiuntur. Unde manifeſtum eſt unaſquaſque ex ejus minutiis majores initio non fuiſſe quàm anguli particularum ex quibus exſcindebantur; ſive quàm ſpatium, quod tres globuli, ſe mutuò contingentes, in medio ſuî relinquunt; atque ideò quaſdam ex ipſis planè indiviſas manere potuiſſe, dum aliæ interim egredientes ex anguſtis ſpatiis, quorum figura mutabatur magis & magis, indefinitè dividi debuerunt. Sint, exempli cauſâ, tres globuli A, B, C, quorum duo primi A & B, ſe mutuò tangentes in G, circa propria centra tantùm vertantur, dum interim tertius C, tangens primum in E, volvetur ſupra ipſum ab E verſus I, donec punċto D tangat ſecundum in punċto F: manifeſtum eſt materiam primi elementi, quæ continetur in ſpatio triangulari FGI, ſive ex pluribus ramentis conſtet, ſive tantùm ex uno, poſſe interim manere immotam; ſed illam quæ eſt in ſpatio FIED neceſſariò moveri, & nullum tam exiguum ejus ramentum inter punċta D & F poſſe deſignari, quod non ſit majus eo

quod inde aufertur ſingulis momentis. Quia globulus C, accedendo ad B, efficit ut linea DF tranſeat per innumeros diverſos gradus brevitatis.

LXXXVIII.
Eas ejus minutias quæ minimùm habent celeritatis, facilè id ipſum quod habent aliis transferre, ac ſibi mutuò adhærere.

Sic igitur in materiâ primi elementi, quædam ſunt ramenta reliquis minùs diviſa, & minùs celeriter agitata; quæ cùm ſupponantur exciſa fuiſſe ex angulis particularum ſecundi, cùm nondum in globulos tornatæ erant, & omnia ſpatia ſola implebant, non poſſunt non habere figuras valde anguloſas, & ad motum ineptas. Unde fit ut facilè ſibi mutuò adhæreant, magnamque partem ſuæ agitationis transferant in illa alia ramenta, quæ minutiſſima ſunt, & celerrimè agitantur. Quia, juxta leges naturæ[a], majora corpora, cæteris paribus, faciliùs id quod habent agitationis in minora transferunt, quàm novam ullam agitationem ab iſtis aliis recipiant.

LXXXIX.
Tales minutias ſibi mutuò adhærentes, præcipuè inveniri in eâ materiâ primi elementi, quæ à polis ad centra vorticum fertur.

Et quidem talia ramenta præcipuè reperiuntur in eâ materiâ primi elementi, quæ à polis verſus medium cœli ſecundùm lineas rectas movetur : ejus enim partes quamminimùm agitatæ ſufficiunt ad iſtum motum rectum, non autem ad alios magis obliquos & varios, qui fiunt in aliis locis; ex quibus idcirco expelli ſolent in viam iſtius motûs recti, & ibi congregantur in exiguas maſſas, quarum figuram hîc velim diligenter conſiderari.

XC.
Qualis ſit figura iſtarum minutiarum, quæ particulæ ſtriatæ deinceps vocabuntur.

Nempe, cùm ſæpe tranſeant per anguſta illa ſpatia triangularia, quæ in medio trium globulorum ſecundi elementi, ſe mutuò tangentium, reperiuntur, debent induere figuram in ſuâ latitudine & profunditate triangularem. Quantum autem ad longitudinem, non fa-

a. Pars II, art. XL, p. 65.

cile eſt ipſam determinare, quia non videtur ab aliâ cauſâ pendere, quàm à copiâ materiæ ex quâ iſtæ maſſulæ conflantur; ſed ſufficit illas concipere tanquam exiguas columnas, tribus ſtriis in modum cochlearum intortis excavatas, ita ut gyrando tranſire poſſint per illos anguſtos meatus, figuram habentes trianguli curvilinei FGI, qui ſemper inter tres globulos ſecundi elementi ſe mutuò tangentes reperiuntur. Quippe ex eo quòd ſint oblongæ, ac motu celerrimo tranſeant inter iſtos globulos ſecundi elementi, dum interim ipſi alio motu circa polos cœli rotantur, clarè intelligitur illa|rum ſtrias in modum cochlearum debere eſſe intortas; & quidem magis vel minùs intortas, prout tranſeunt per partes axi vorticis remotiores aut viciniores : quia globuli ſecundi elementi celeriùs in illis quàm in iſtis rotantur, ut antè dictum eſt[a].

XCI.
Iſtas particulas ab oppoſitis polis venientes, contrario modo eſſe intortas.

Ac etiam ex eo quòd ipſæ veniant verſùs medium cœli ex partibus contrariis, unæ ſcilicet ab Auſtrali, aliæ à Boreali, dum interim totus vortex circa ſuum axem in unas & eaſdem partes movetur : manifeſtum eſt illas quæ veniunt à polo Auſtrali, non in eaſdem partes debere intortas eſſe, ac illas quæ veniunt à polo Boreali, ſed planè in contrarias. Quod animadverſione valde dignum puto, quia hinc vires magnetis infrà explicandæ[b] præcipuè dependent.

XCII.
Tres tantùm ſtrias in ipſis eſſe.

Sed ne quis fortè exiſtimet, me ſine ratione affirmare, tres tantùm ſtrias in iſtis primi elementi particulis eſſe poſſe, cùm tamen globuli ſecundi non ita

a. Art. LXXXIII, p. 137-138.
b. Pars IV, art. CXXXIII, etc.

ſemper omnes ſe mutuò poſſint contingere, ut tantùm triangularia ſpatia circa ſe relinquant, velim hîc notari, alia quævis loca ampliora, quæ inter globulos iſtos ſæpe reperiuntur, habere ſemper ſuos angulos



planè æquales iis trianguli FGI, ac, quantum ad cætera, eſſe in perpetuâ mutatione : adeò ut particulæ ſtriatæ primi elementi, per illa tranſeuntes, eam etiam figuram quam deſcripſimus, debeant induere. Nam, exempli cauſâ, quatuor globuli A, B, C, H, ſe tangentes in punctis K, L, G, E, relinquunt in medio ſuî ſpatium quadrangulare, cujus quiſque angulus eſt omnino æqua|lis unicuique ex angulis trianguli FGI; cùmque quatuor iſti globuli moventur, ſpatium iſtud aſſiduè figuram mutat, fitque nunc quadratum, nunc oblongum, ac etiam interdum in duo alia ſpatia triangularia dividitur; unde fit ut materia primi elementi minùs agitata, quæ in eo exſiſtit, ad unum vel duos ex ejus angulis debeat confluere, ac reſiduum ſpatii relinquerem ateriæ mobiliori, & figuras ſuas faciliùs mutanti, ut eas ad omnes iſtorum globulorum motus accommodet. Atque ſi fortè unum ex ejus ramentis, in uno ex iſtis angulis exiſtens, extendat ſe ibi verſus partem illi angulo oppoſitam, ultra ſpatium æquale triangulo FGI, debebit inde expelli, ac proinde imminui, cùm accidet ut tertius globulus tangat duos illos, qui angulum in quo verſatur conficiunt. Nempe, ſi materia minùs agitata, occupans angulum G, extendat ſe verſùs D ultra lineam FI, inde extrudetur à globulo C, atque eatenus minuetur, cùm hic globulus C accedet ad B,

ut claudat triangulum GFI. Et quia particulæ primi elementi, quæ in eo maximæ ſunt, & reliquis minùs agitatæ, per longos cœli tractus tranſeundo, non poſſunt non ſæpe ita verſari inter tres globulos ad ſe invicem accedentes, non videntur poſſe induere ullam figuram determinatam, & aliquandiu in ipſis permanentem, præter illam quam deſcripſimus.

XCIII.
Inter particulas ſtriatas, & omnium minutiſſimas, varias eſſe aliarum magnitudines in primo elemento.

Etſi autem hæ particulæ oblongæ ac ſtriatæ valde differant à reliquâ materiâ primi elementi, non tamen illas ab hac diſtinguimus, quandiu tantùm inter globulos ſecundi verſantur : tum quia nullum peculiarem earum effectum ibi advertimus ; tùm etiam, quia multas alias, non multò minores, nec celeriùs agitatas, in eâ contineri arbitramur, | ita ut inter omnium minutiſſimas & iſtas ſtriatas, innumeri ſint aliarum gradus, ut facilè ex inæqualitate viarum quas perlabuntur, agnoſci poteſt.

XCIV.
Quomodo ex iis maculæ in Solis vel ſtellarum ſuperficie generentur.

Sed quando materia iſta primi elementi ad corpus Solis alteriuſve ſideris pervenit, ibi omnes ejus minutiæ maximè agitatæ, cùm nullis globulorum ſecundi elementi obicibus impediantur, in ſimiles motus conſentire laborant. Unde fit ut illæ ſtriatæ, nec non etiam aliæ multæ paulò minores, quæ ob figuras nimis anguloſas, molemve nimis magnam, tantam agitationem refugiunt, ab aliis minutiſſimis ſeparentur, ac ſibi mutuò facilè adhærentes, propter inæqualitatem ſuarum figurarum, moles aliquando permagnas componant, quæ, intimæ cœli ſuperficiei contiguæ, ſideri ex quo emerſerunt adjunguntur, & ibi reſiſtentes illi actioni, in quâ vim luminis conſiſtere ſuprà diximus[a],

a. Art. LXXVII et LXXVIII, p. 131 et 133, et art. LV, p. 108.

ſimiles ſunt illis maculis quæ in Solis ſuperficie conſpici ſolent. Eâdem enim ratione, quâ videmus aquam liquoreſque alios quoſcunque, cùm igni admoti efferveſcunt, atque aliquas particulas diverſæ à reliquis naturæ ac minùs ad motum aptas in ſe continent, denſam ſpumam ex particulis iſtis conflatam emittere, quæ ſupra ipſorum ſuperficiem natare, figuraſque admodum irregulares & mutabiles habere ſolet : ita perſpicuum eſt materiam Solis, utrimque ex ejus polis verſùs eclipticam ebullientem, debere particulas ſuas ſtriatas, aliaſque omnes quæ facilè ſibi mutuò adhærent, ac difficulter communi ipſius motui obſequuntur, ex ſe tanquam ſpumam expellere.

XCV.
Hinc cognoſci præcipuas harum macularum proprietates.

Atque hinc[a] facile eſt cognoſcere, cur Solis maculæ non ſoleant apparere circa ejus polos, ſed potiùs in partibus | eclipticæ vicinis; & cur figuras habeant valde varias & incertas; & denique cur in orbem circa Solis polos, ſi non tam celeriter quàm ejus ſubſtantia, ſaltem ſimul cum eâ parte cœli quæ illi proxima eſt, moveantur.

XCVI.
Quomodo iſtæ maculæ diſſolvantur, ac novæ generentur.

At verò, quemadmodum plerique liquores eandem ſpumam, quam initio efferveſcendo emittunt, rurſus poſtea diutiùs ebulliendo reſorbent & abſumunt : ita putandum eſt, eâdem facilitate quâ materia macularum è corpore Solis emergit, atque in ejus ſuperficie cumulatur, paulò pòſt etiam imminui, & partim in ejus ſubſtantiam refundi, partimque per cœlum vicinum diſpergi. (Non enim ex toto Solis corpore, ſed tantùm ex materiâ quæ recens in illum ingreſſa eſt, maculæ iſtæ formantur.) Ac reliqua materia quæ diu-

a. Voir t. IV, p. 456-458.

tiùs in eo permanſit, jamque, ut ita loquar, excocta eſt & defæcata, ſummâ vi ſemper gyrans, partim eas quæ jam factæ ſunt abradit, dum interim aliâ in parte novæ generantur ex novâ materiâ Solem ingrediente : unde fit ut non omnes in iiſdem locis appareant. Et ſanè tota Solis ſuperficies, partibus circumpolaribus exceptis, materiâ ex quâ componuntur tegi ſolet. Atqui maculæ tantùm eſſe dicuntur, ubi materia illa eſt tam denſa & ſtipata, ut vim luminis à Sole venientis notabiliter obtundat.

XCVII.
Cur in quarundam extremitate colores iridis appareant.

Præterea poteſt contingere, ut maculæ iſtæ, cùm ſunt paulò craſſiores & denſiores, priùs in ſuâ circumferentiâ quàm in medio atterantur à puriore materiâ Solis eas circumfluente ; ſicque ut extremitates earum circumferentiæ, in acutum deſinentes, ejus lumini perviæ ſint : unde ſequitur ipſas ibi Iridis coloribus pingi debere, ut antehac de priſmate vitreo in Meteoris, cap. 8[a], expli|cui. Et tales aliquando colores in illis obſervantur.

XCVIII.
Quomodo maculæ in faculas vertantur, vel contrà.

Sæpe etiam contingit, ut materia Solis, circa maculas iſtas fluendo, ſupra ipſarum extremitates aſſurgat ; tuncque, inter illas & cœli vicini ſuperficiem intercepta, cogitur ad motum ſolito celeriorem : eodem modo quo fluminum rapiditas ſemper eſt major in locis vadoſis & anguſtis, quàm in latis & profundis. Unde ſequitur Solis lumen ibi aliquantò fortius eſſe debere. Atque ita maculæ in faculas converti ſolent, hoc eſt, quædam ſolaris ſuperficiei partes, quæ priùs aliis erant obſcuriores, poſtea fiunt lucidiores. Ac vice verſâ faculæ in maculas mutari videntur, cùm, his

a. Voir t. VI, p. 329.

unâ ex parte in ſubtiliorem Solis materiam demerſis, magna copia novæ materiæ aliâ ex parte ipſis accedit & adhæret.

XCIX.
In quales particulas maculæ diſſolvantur.

Cùm autem iſtæ maculæ diſſolvuntur, non abeunt in minutias planè ſimiles iis ex quibus fuerant conflatæ : ſed partim in tenuiores, ac ſimul ſolidiores, ſive figuras minùs anguloſas habentes; quo nomine ad motum ſunt aptiores, & ideò facilè per meatus, qui ſunt inter globulos cœli circumjacentis, verſus alios vortices tendunt; partim in tenuiſſimas, quæ ex aliarum angulis eraſæ, vel in puriſſimam Solis ſubſtantiam convertuntur, vel abeunt etiam verſùs cœlum; partim denique in craſſiores, quæ ex pluribus ſtriatis, aliiſve ſimul junctis compoſitæ, verſùs cœlum expelluntur, ubi, cùm ſint nimis magnæ ad tranſeundum per illos anguſtos meatus, quos globuli ſecundi elementi circa ſe relinquunt, ipſa etiam globulorum iſtorum loca ſubingrediuntur, & quia figuras habent valde irregulares & ramoſas, non tam facilè ac illi globuli moveri poſſunt.

C.
Quomodo ex ipſis æther circa Solem & ſtellas generetur. Huncque ætherem & iſtas maculas ad tertium elementum referri.

|Sed ſibi mutuò nonnihil adhærentes, componunt ibi magnam quandam molem, rariſſimam, & aëri (ſive potiùs ætheri) terræ circumfuſo non abſimilem, quæ à Sole circumquaque fortè uſque ad ſphæram Mercurii, vel etiam ultra illam, ſe extendit. Nec tamen æther iſte in immenſum creſcere poteſt, etiamſi novæ ſemper particulæ ex macularum diſſolutione ipſi accedant, quia globulorum ſecundi elementi per illud & circa illud continua agitatio facilè poteſt totidem alias diſſolvere, ac rurſus in materiam primi elementi convertere. Quippe omnes Solis aliorumque ſiderum

maculas, ut & totum ætherem ipſis circumfuſum, quoniam ejus partes ad motum minùs aptæ ſunt quàm globuli ſecundi elementi, ad tertium elementum referimus[a].

CI.
Macularum productionem & diſſolutionem à cauſis valde incertis pendere.

Sed verò macularum productio vel diſſolutio à tam minutis & tam incertis cauſis dependet, ut minimè ſit mirandum, ſi quando nullæ prorſus in Sole appareant, vel ſi è contrà nonnunquam ſint tam multæ, ut totum ejus lumen obſcurent. Ex hoc enim quòd pauca aliqua ex ramentis primi elementi ſibi invicem adhæreſcant, fit unius maculæ rudimentum, cui facilè poſtea plura alia junguntur, quæ, niſi in priora illa impingendo partem ſuæ agitationis amitterent, ſibi mutuò non poſſent adhærere.

CII.
Quomodo eadem macula totum aliquod ſidus tegere poſſit.

Notandumque eſt maculas iſtas, cùm primùm generantur, eſſe corpora molliſſima & rariſſima, ideòque facilè frangere impetum ramentorum primi elementi, quæ in ipſas impingunt, & illa ſibi adjungere. Paulatim autem poſtea interiorem earum ſuperficiem, continuo motu ſubſtantiæ ſolaris cui contigua eſt, non tantùm abradi & | perpoliri, ſed etiam condenſari & indurari, aliâ interim earum ſuperficie, quæ cœlo obverſa eſt, molli & rarâ remanente. Ideoque ipſas non facilè diſſolvi, ex eo quòd materia Solis interiorem earum ſuperficiem lambat, niſi ſimul etiam earum oras circumfluat & tranſcendat, ſed contrà potiùs ſemper augeri, quamdiu iſtæ earum oræ, ſupra Solis ſuperficiem eminentes, ejus materiæ occurſu non denſantur. Hincque poteſt contingere, ut aliquando una & eadem macula ſupra totam ſuperficiem alicujus ſideris ſe ex-

a. Voir t. IV, p. 456.

tendat, ibique diu permaneat, priuſquam, diſſolvi poſſit.

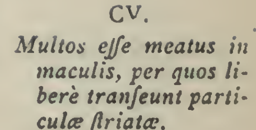
CIII.
Cur Sol aliquando viſus ſit obſcurior; & cur quarundam ſtellarum magnitudines apparentes mutentur.

Sic referunt quidam hiſtorici[a], Solem aliquando per plures dies continuos, aliquando etiam per integrum annum, ſolito pallidiorem, Lunæ inſtar, ſine radiis lucem triſtem præbuiſſe. Notarique poteſt multas ſtellas nunc minores majoreſve apparere, quàm olim ab Aſtronomis deſcriptæ ſunt. Cujus non alia ratio eſſe videtur, quàm quòd pluribus paucioribuſve maculis earum lux obtundatur.

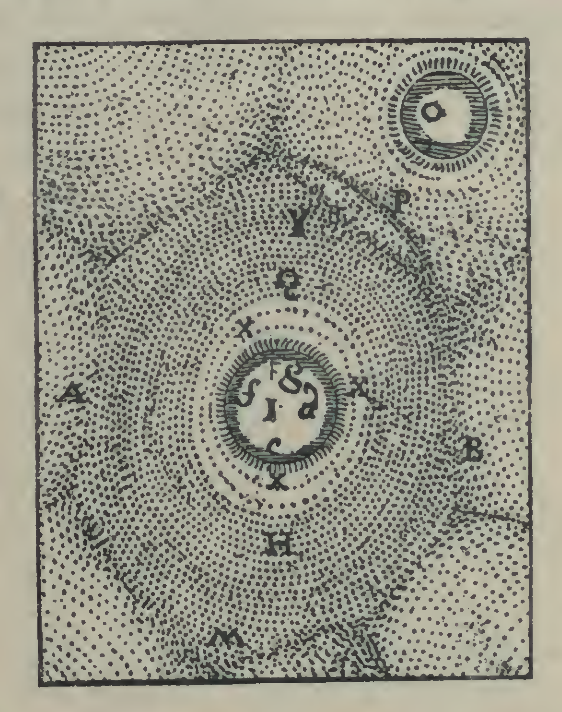
CIV.
Cur aliquæ fixæ diſpareant, vel ex improviſo appareant.

Quinetiam fieri poteſt, ut aliquod ſidus tot & tam denſis maculis involvatur, ut viſum noſtrum prorſus effugiat : ſicque olim Plejades numeratæ ſunt ſeptem, quæ jam ſex tantùm conſpiciuntur. Itemque fieri poteſt, ut aliquod ſidus, nobis antea non viſum, breviſſimo tempore atque ex improviſo, magnâ luce affulgeat. Nempe, ſi totum ejus corpus ingenti & craſſâ maculâ fuerit hactenus contectum, jamque accidat ut materia primi elementi, ſolito copioſiùs ad illud affluens, ſupra exteriorem iſtius maculæ ſuperficiem ſe diffundat, breviſſimo tempore totam conteget; atque tunc iſtud ſidus non minorem lucem ex ſe emittet, | quàm ſi nullâ planè maculâ involveretur. Poteſtque poſtea, vel diu æquè fulgidum remanere, vel paulatim rurſus obſcurari. Sicque contigit, in fine anni 1572, quandam ſtellam, priùs non viſam, in ſigno Caſſiopejæ apparuiſſe, quæ maximam initio habuit lucem, & ſenſim poſtea obſcurata, initio anni 1574 diſparuit. Ac etiam aliæ nonnullæ in cœlo jam lucent, quæ olim non apparebant : quarum rerum cauſa hîc fuſiùs eſt explicanda.

a. Voir t. IX, p. 161, note *a*, de la traduction française.


CV.
Multos eſſe meatus in maculis, per quos liberè tranſeunt particulæ ſtriatæ.

Sit, exempli cauſâ, ſidus I circumquaque tectum maculâ *defg*, quæ non poteſt eſſe tam denſa, quin



poros ſive meatus habeat permultos, per quos omnis materia primi elementi, etiam illa quæ conſtat particulis ſtriatis ſupra | deſcriptis, tranſire poſſit. Cùm enim in principio ſuæ generationis fuerit molliſſima & rariſſima, tales pori facilè in ipſâ formati ſunt; cùmque poſtea denſabatur, particulæ iſtæ ſtriatæ, aliæque primi elementi, continuò per illos tranſeundo, non permiſerunt ut planè clauderentur; ſed tantùm eouſque anguſtati ſunt, ut nullæ materiæ particulæ, ſtriatis primi elementi craſſiores, viam per ipſos habere poſſint; ac etiam ut ii meatus, qui particulas ſtriatas ab uno polo venientes admittunt, non aptæ ſint ad eaſdem, ſi regrederentur, nec etiam ad illas

quæ veniunt ab alio polo & contrario modo ſunt intortæ, recipiendas.

CVI.
Quæ ſit diſpoſitio iſtorum meatuum, & cur particulæ ſtriatæ per illos retrogredi non poſſint.

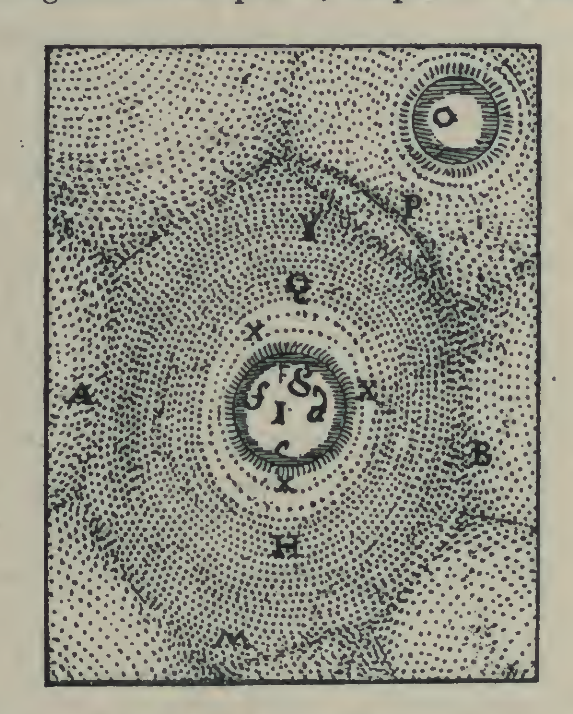
Nempe particulæ ſtriatæ primi elementi, venientes non ab uno aliquo puncto duntaxat, ſed à totâ cœli regione quæ eſt verſus polum A, & tendentes non verſus unicum punctum I, ſed verſus totum medium cœli HIQ, formant ſibi meatus in maculâ *defg*, ſecundùm lineas rectas axi *fd* parallelas, vel nonnihil utrimque verſus *d* convergentes, horumque meatuum aditus in totâ ejus ſuperficiei medietate *efg* ſparſi ſunt, & exitus in aliâ medietate *edg*: ita ſcilicet ut particulæ ſtriatæ, venientes à parte A, facilè quidem ipſos ingredi poſſint per partem *efg*, & egredi per adverſam *edg*, non autem unquam regredi per hanc *edg*, nec egredi per *efg*. Quia, cùm tota iſta macula non conſtet niſi ex ramentis primi elementi minutiſſimis, quæ, ſibi mutuò adhærentia, quoſdam quaſi ramulos componunt, particulæ ſtriatæ, venientes à parte *f*, iſtorum ramulorum extremitates, ſibi in meatibus iſtis occurrentes, inflectere debuerunt verſus *d*; ideòque, ſi per eoſdem meatus eis eſſet regrediendum à *d* verſus *f*, iſtæ ramulorum extremitates nonnihil aſſurgentes ipſarum tranſitum impe|dirent. Eodemque modo particulæ ſtriatæ, venientes à parte B, meatus alios ſibi excavarunt, quorum ingreſſus in totâ ſuperficie *edg* ſparſi ſunt, & egreſſus in adverſâ *efg*.

CVII.
Cur etiam quæ veniunt ab uno polo, non tranſeant per eoſdem meatus, quàm quæ veniunt ab alio.

Notandumque eſt iſtos etiam meatus cochlearum inſtar eſſe excavatos, ad formam particularum ſtriatarum quas admittunt, ideòque illos qui unis patent, non patere aliis à polo oppoſito venientibus, & contrario modo intortis.

CVIII. *Quomodo materia primi elementi per istos meatus fluat.*

Ita igitur[a] materia primi elementi utrimque ex polis per istos meatus ad sidus I potest pervenire; ac quia ejus particulæ striatæ cæteris sunt crassiores, ideòque majorem habent vim ad pergendum secundùm lineas rectas, | non solent in eo manere, sed ingressæ per *f*, protinus egrediuntur per *d*, atque ibi occurrentes



globulis secundi elementi, vel materiæ primi à B venienti, non possunt ulteriùs pergere secundùm lineas rectas, sed, in omnes partes reflexæ, per ætherem circumfusum *xx* versus hemisphærium *efg* revertuntur; & quotquot ingredi possunt meatus maculæ, vel macularum, quæ ibi sidus istud tegunt, per illos rursus progrediuntur ab *f* ad *d*; sicque assiduè per medium sidus transeundo, & per ætherem circum-

a. Voir t. IV, p. 458-460.

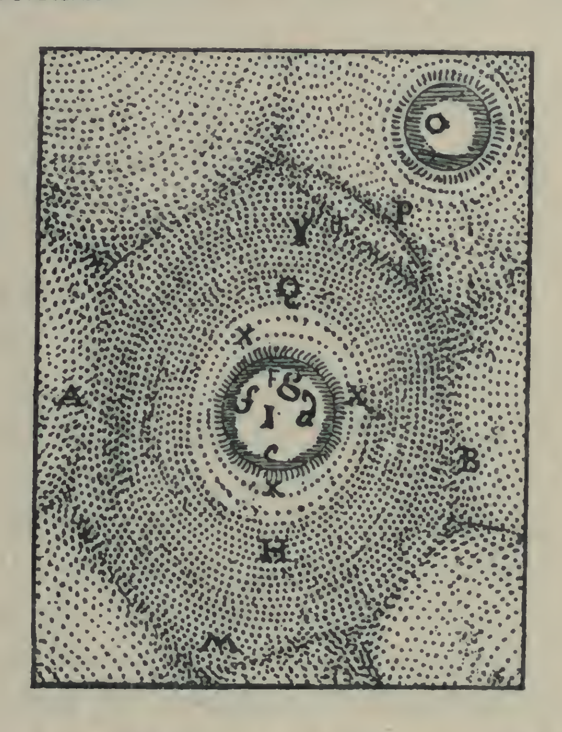
fuſum redeundo, quendam ibi quaſi vorticem componunt. Quæ verò ab iſtis meatibus capi non poſſunt, vel occurſu particularum hujus ætheris diſſolvuntur, vel per partes vicinas eclipticæ QH in cœlum abire coguntur[a]. Quippe notandum eſt particulas ſtriatas, quæ ſingulis momentis ad ſuperficiem ſideris I appellunt, non eſſe tam multas, ut repleant omnes meatus ad menſuram ſuam excavatos in maculis *efg*: quia etiam in cœlo non replent omnia intervalla, quæ ſunt inter globulos ſecundi elementi; ſed magna copia ſubtilioris materiæ illis admixta eſſe debet, propter varios iſtorum globulorum motus; quæ materia ſubtilior cum ipſis ingrederetur iſtos meatus, niſi particulæ ſtriatæ, ab alio ſideris hemiſphærio reflexæ, majorem haberent vim ad illos occupandos. Quæ verò hîc de particulis ſtriatis per hemiſphærium *efg* ingredientibus ſunt dicta, de iis etiam quæ ingrediuntur per hemiſphærium *edg* ſunt intelligenda: quòd nempe ſibi alios meatus, à prioribus planè diverſos, excavârint, per quos ſemper plurimæ fluunt à *d* verſus *f* in ſidere I ac maculis ipſum circumdantibus; & deinde, in omnes partes reflexæ, per ætherem *xx* revertuntur ad *d*, cùm interim tot diſſolvuntur, | vel exeunt verſùs eclipticam, quot novæ à polo B accedunt.

CIX.
Quod alii etiam meatus illos decuſſatim interſecent.

Reſiduum autem materiæ primi elementi, quod in ſpatio I continetur, circa axem *fd* gyrando, ſemper inde recedere conatur; ideòque quoſdam exiguos meatus ſibi ab initio formavit, ſemperque poſtea conſervat in maculâ *defg*, qui priores decuſſatim interſecant, & per quos aliquid iſtius materiæ ſolet effluere,

a. Voir t. V, p. 387.

quia ſemper aliquid per priores, ſimul cum particulis ſtriatis, ingreditur. Cùm enim omnes maculæ partes ſibi invicem adhæreant, non poteſt circumferentia *defg* nunc major fieri, nunc minor : ideòque ſemper æqualis quantitas materiæ primi elementi debet in ſidere I contineri.



CX.
Quod lumen ſtellæ per maculam vix poſſit tranſire.

Et ideò etiam illa vis, in quâ lumen conſiſtere ſuprà diximus[a], vel nulla prorſus in ipſo, vel non niſi admodum debilis eſſe poteſt. Nam, quatenus ejus materia circa axem *fd* rotatur, vis omnis quâ recedere conatur ab iſto axe, in maculâ frangitur, & ad globulos ſecundi elementi non pertingit; nec etiam illa, quâ ejus particulæ ſtriatæ, ab uno polo venientes, rectà verſùs alium tendunt, quicquam poteſt præſtare : non modò

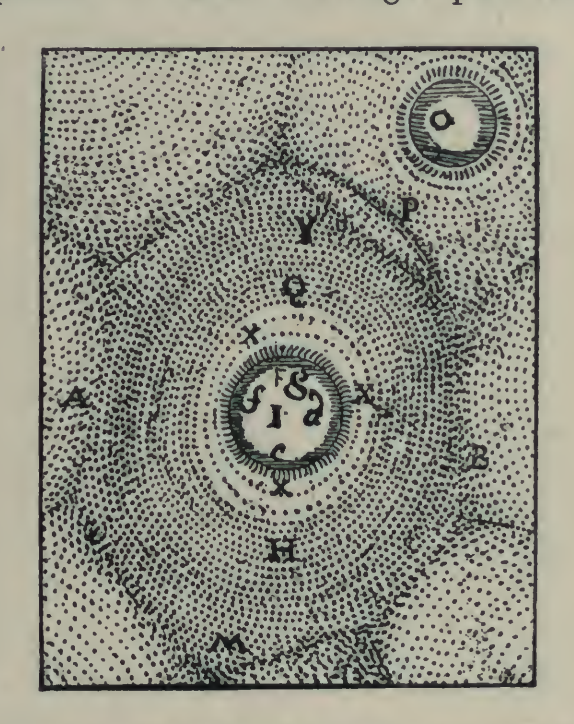
a. Art. LXXVII et LXXVIII, p. 131 et 133.

quia iſtæ particulæ valde exiguæ ſunt, reſpectu globulorum cœleſtium in quos impingunt, ac etiam aliquantò tardiùs, quàm reliqua materia primi elementi, moventur; ſed præcipuè quia illæ quæ ab uno polo veniunt, non magis iſtos globulos in unam partem propellunt, quàm aliæ, ex alio polo venientes, in adverſam.

CXI.
Deſcriptio ſtellæ ex improviſo apparentis.

Materia autem cœleſtis in toto vortice, hoc ſidus I circumjacente, comprehenſa, ſuas interim vires poteſt retinere, quamvis fortè illæ non ſufficiant ad ſenſum luminis | in oculis noſtris excitandum : fierique poteſt ut interim iſte vortex prævaleat aliis vorticibus ſibi vicinis, & fortiùs illos premat quàm ab ipſis prematur. Unde ſequeretur ſidus I augeri debere, niſi macula *defg*, illud circumſcribens, id impediret. Nam, ſi jam circumferentia vorticis I ſit AYBM, putandum eſt ejus globulos, circumferentiæ iſti proximos, eandem habere vim ad progrediendum ultra ipſam, verſus alios vortices circumpoſitos, ac globulos horum vorticum ad progrediendum verſus I, non majorem nec minorem : hæc enim unica ratio eſt, cur ejus circumferentia ibi potiùs quàm alibi terminetur. Si autem, cæteris immutatis, contingat ut minuatur illa vis, quâ, | exempli cauſâ, materia vorticis O tendit verſùs I (hocque variis ex cauſis poteſt contingere, ut ſi ejus materia in alios vortices tranſeat, vel multæ maculæ circa ſidus in O exiſtens generentur, &c.), neceſſe eſt, ex legibus naturæ, ut globuli vorticis I, qui ſunt in circumferentiâ Y, ultra ipſam pergant verſùs P; & quia reliqui omnes, qui ſunt inter I & Y, eò verſùs etiam tendunt, inde augeretur ſpatium in quo eſt ſidus I, niſi macula

defg ipſum terminaret; ſed quia hæc macula non permittit illud augeri, globuli cœleſtes ei proximi paulò majora ſolito intervalla circa ſe relinquent, & plus materiæ primi elementi in iis intervallis continebitur, quæ, quandiu in ipſis erit diſperſa, | non magnas vires habere poteſt. Si autem contingat particulas primi

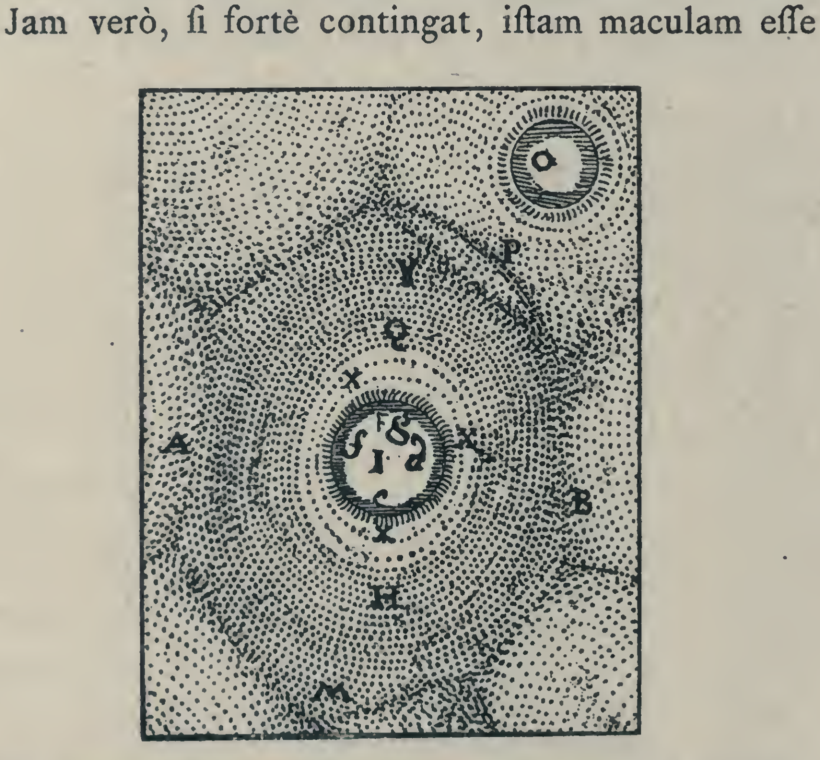


elementi, per poros maculæ exeuntes & in globulos illos impingentes, vel aliam quamvis cauſam, aliquos ex iſtis globulis à maculæ ſuperficie ſejungere, materia primi elementi, ſpatium intermedium ſtatim replens, ſatis virium habebit ad alios globulos iſtis vicinos ab eâdem maculæ ſuperficie ſejungendos; & quò plures ab illâ ita ſejunget, eò plus virium acquiret : ideòque breviſſimo tempore, ac tanquam in momento, ſupra totam iſtam ſuperficiem ſe diffundet;

ibique non aliter gyrans, quàm ea quæ intra maculam continetur, non minori vi pellet globulos cœli circumpoſitos, quàm eoſdem pelleret ipſum ſidus I, ſi nulla macula illud involvens ejus actionem impediret : atque ita magnâ luce ex improviſo fulgebit.

CXII.
Deſcriptio Stellæ paulatim diſparentis.

Jam verò, ſi fortè contingat, iſtam maculam eſſe



tam tenuem & raram, ut à materiâ primi elementi, ſupra ejus exteriorem ſuperficiem ſic effuſâ, diſſolvatur, non facilè poſtea ſidus I rurſus diſparebit : ad hoc enim opus eſſet, ut nova macula ipſum totum rurſus involveret. Sed ſi craſſior ſit quàm ut ita queat diſſolvi, denſabitur exterior ejus ſuperficies[a], ob im-

4 illud] eum (*1re édit.*).

a. Art. CII, p. 151.

pulſum materiæ ipſam circumfluentis : atque interim ſi mutentur cauſæ, ob quas priùs minuta fuerat illa vis, quâ materia vorticis O tendit verſus I, jamque è contra augeatur, repelletur rurſus materia vorticis I à P verſus Y, & hoc ipſo materia primi elementi, ſupra maculam *defg* diffuſa, minuetur, & ſimul novæ maculæ in ejus ſuperficie generabuntur, quæ paulatim ipſius lumen obtundent ; & denique, ſi cauſa perſeveret, planè tollent, atque omnem locum iſtius materiæ primi elementi | occupabunt. Cùm enim globuli vorticis I, qui ſunt in exteriori ejus circumferentiâ APBM, magis ſolito prementur, magis etiam prement illos, qui ſunt in interiori circumferentiâ *xx*, quique ita preſſi, & ramoſis particulis ætheris illius, quem circa ſidera generari diximus[a], intertexti, non facilem tranſitum præbebunt particulis ſtriatis, aliiſve non minutiſſimis materiæ primi elementi, ſupra maculam *defg* diffuſæ : unde fiet, ut ipſæ ibi perfacilè in maculas congregentur.

CXIII.
In omnibus maculis multos meatus à particulis ſtriatis excavari.

Obiterque hîc eſt notandum, particulas ſtriatas in omnibus iſtis macularum corticibus continuos ſibi meatus excavare, ac per omnes ſimul, tanquam per unam ſolam | maculam, tranſire. Formantur enim iſtæ maculæ ex ipſâ materiâ primi elementi, & ideò initio ſunt molliſſimæ, iſtiſque ſtriatis particulis facilem viam præbent. Quod idem de æthere circumfuſo dici non poteſt ; quamvis enim craſſiores ejus particulæ nonnulla etiam iſtorum meatuum veſtigia retineant, quoniam ex macularum diſſolutione genitæ ſunt : quia tamen motui globulorum ſecundi elementi obſequun-

a. Art. c, p. 150.

tur, non ſemper eundem ſitum ſervant, nec ideò particulas ſtriatas rectà pergentes, niſi admodum difficulter, admittunt.

CXIV.
Eandem ſtellam poſſe per vices apparere ac diſparere.

Sed facilè fieri poteſt, ut eadem ſtella fixa per vices appareat & diſpareat, ſinguliſque vicibus quibus diſparebit, novo vortice macularum involvatur. Talis enim alternatio eſt naturæ valde familiaris, in corporibus quæ moventur : ita ſcilicet ut, cùm ab aliquâ cauſâ verſùs certum terminum impulſa ſunt, non in eo ſubſiſtant, ſed ulteriùs pergant, donec rurſus ab aliâ cauſâ verſùs ipſum repellantur. Ita, dum pondus funi appenſum, vi gravitatis ab uno latere ad perpendiculum ſuum deſcendit, impetum acquirit, à quo ultra iſtud perpendiculum in oppoſitum latus fertur, donec rurſus gravitas, iſto impetu ſuperato, illud verſùs perpendiculum moveat, & inde novus in eo impetus oriatur. Ita, vaſe ſemel moto, liquor in eo contentus multoties it & redit, antequam ad quietem reducatur. Et ita, cùm omnes cœlorum vortices in quodam æquilibrio conſiſtant, ubi unius materia ſemel ab iſto æquilibrio receſſit, poteſt multoties nunc in unam, nunc in adverſam partem excurrere, antequam ab iſto motu quieſcat.

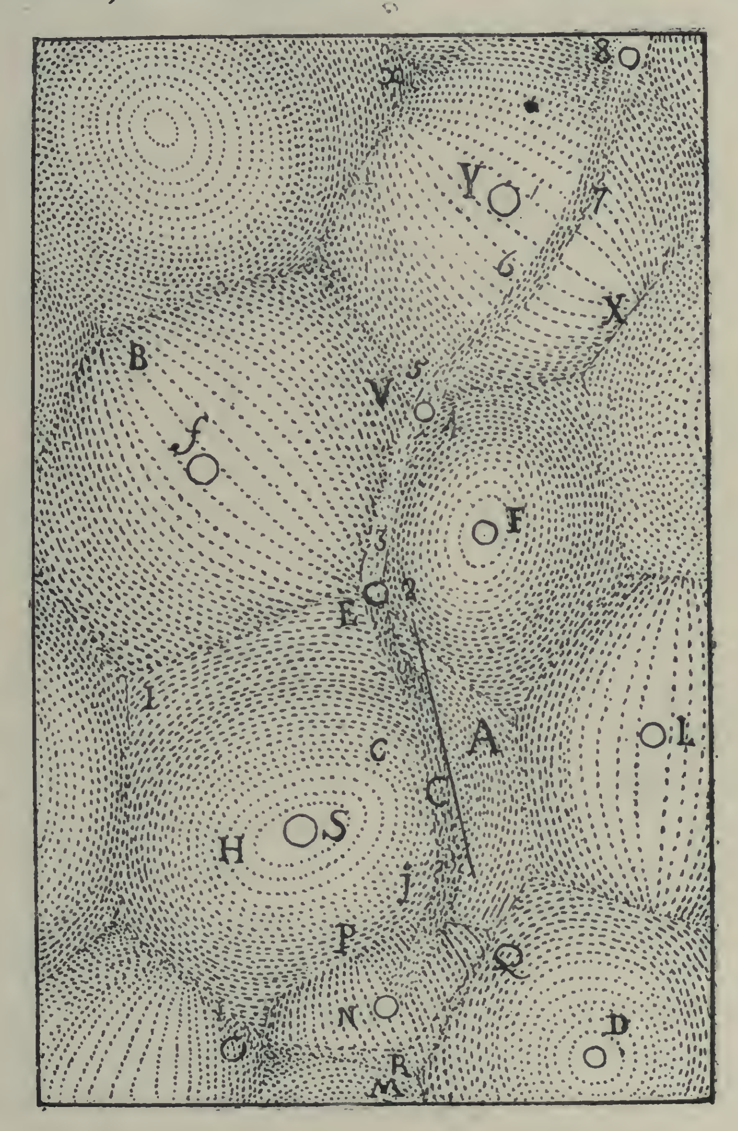
CXV.
Totum aliquando vorticem, in cujus centro eſt ſtella, deſtrui poſſe.

Fieri etiam poteſt ut totus vortex, in quo talis aliqua ſtella fixa continetur, ab aliis circumjacentibus vorticibus | abſorbeatur, & ejus ſtella, in aliquem ex iſtis vorticibus abrepta, mutetur in Planetam vel Cometam. Nempe duas tantùm cauſas ſuprà invenimus[a],

5-6 diſparebit] apparebit (*1re édit.*).

a. Art. LXIX-LXXI, p. 119-125.

quæ impediant ne uni vortices ab aliis deſtruantur; harumque una, quæ conſiſtit in eo, quòd materia unius vorticis objectu vicinorum impediatur ne verſùs alium



quem poſſit evagari, non poteſt in omnibus locum habere. Nam ſi, exempli cauſâ, materia vorticis S à vorticibus L & N ita utrimque prematur, ut hoc impediat

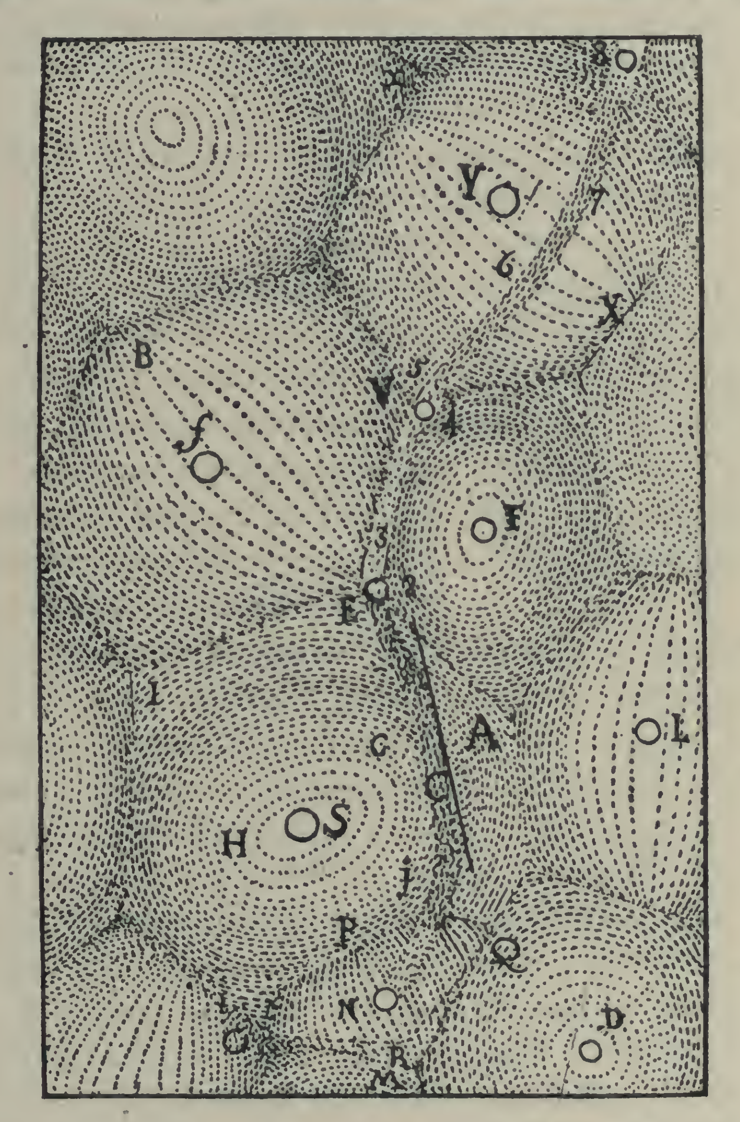
ne verſus D ulteriùs progrediatur, non poteſt eâdem ratione impediri à vortice D, ne ſe diffundat verſùs L & N, nec etiam ab ullis aliis, niſi qui ſint ei viciniores, pro ratione ſuæ magnitudinis ; atque adeò in omnium maximè vicinis non habet locum. Altera autem cauſa, quòd nempe materia primi elementi, in centro cujuſque vorticis ſidus componens, globulos ſecundi circa illud exiſtentes à ſe repellat verſùs alios vortices vicinos, locum quidem habet in omnibus iis vorticibus, quorum ſidera nullis maculis involvuntur; ſed non dubium eſt, quin denſiorum macularum interventus eam tollat; præſertim earum, quæ plurium corticum inſtar ſibi mutuò incumbunt.

CXVI.
Quomodo deſtrui poſſit, antequam multæ maculæ circa ejus ſtellam ſint congregatæ.

Atque hinc patet non eſſe quidem periculum, ne ullus vortex ab aliis vicinis deſtruatur, quamdiu ſidus quod in centro ſuo habet, nullis maculis eſt involutum ; ſed, cùm illis tegitur & obruitur, pendere tantùm à ſitu, quem iſte vortex inter alios obtinet, ut vel citiùs vel tardiùs ab ipſis abſorbeatur. Nempe ſi talis ſit ejus ſitus, ut vicinorum aliorum vorticum curſui valde reſiſtat, citiùs ab illis deſtruetur, quàm ut multi macularum cortices circa ejus ſidus denſari poſſint; ſed ſi minori ſit ipſis impedimento, | lentè tantùm minuetur ; interimque maculæ, ſidus in ejus medio poſitum obſidentes, denſiores fient, pluresque ac plures tam ſupra quàm etiam intra illud congregabuntur. Sic, exempli cauſâ, vortex N ita ſitus eſt, ut apertè curſum vorticis S magis impediat quàm ulli alii vicini ; quapropter facilè ab hoc vortice S abripietur, ſtatim atque aliquot maculis illius ſidus erit involutum : ita

27 *En marge :* NB. Vide fig. pag. præc. (*1re édit.*).

ſcilicet, ut circumferentia vorticis S, quæ jam terminatur lineâ OPQ, terminetur poſtea lineâ ORQ; totaque materia, quæ continetur intra lineas OPQ &

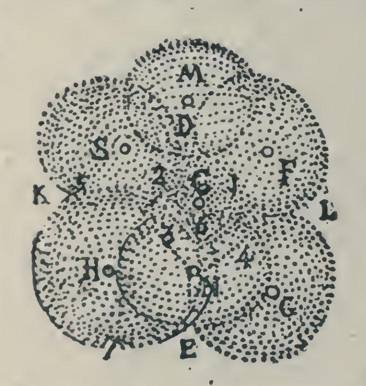


ORQ, ei accedat, ejuſque curſum ſequatur, reliquâ materiâ, quæ eſt inter lineas ORQ & OMQ, in alios vicinos vortices abeunte. Nihil enim aliud vorticem N

in eo ſitu, in quo nunc eſſe ſupponitur, poteſt conſervare, quàm magna vis materiæ primi elementi, in ejus centro exiſtentis, quæ globulos ſecundi circumquaque ita propellit, ut ejus impulſui potiùs quàm motibus vicinorum vorticum obſequantur : quæ vis interventu macularum debilitatur & frangitur.

CXVII.
Quomodo permultæ maculæ circa aliquam ſtellam eſſe poſſint, antequam ejus vortex deſtruatur.

Vortex autem C inter quatuor S, F, G, H, duoſque alios M & N, qui ſupra iſtos quatuor intelligendi ſunt, ita eſt conſtitutus, ut quamvis denſæ maculæ circa ejus ſidus congregentur, nunquam tamen totus poſſit everti, quandiu iſti ſex ſunt viribus inter ſe æquales. Quippe ſuppono vortices S, F, & tertium M, ipſis incumbentem ſuprà punctum D, circa propria centra gyrare à D verſus C : itemque tres alios G, H, & ſextum N, ſupra ipſos poſitum, verti ab E | verſus C; vorticem autem C ita inter hos ſex eſſe conſtitutum, ut ipſos ſolos tangat, & ejus centrum ab eorum ſex centris æquidiſtet, axiſque, circa quem gyratur, ſit in lineâ DE. Quâ ratione iſtorum ſeptem vorticum motus inter ſe optimè conveniunt; & quantumvis multis maculis ſidus vorticis C obruatur, adeò ut perexiguas, vel etiam planè nullas habeat vires ad globulos cœli circa ſe poſitos ſecum in orbem rapiendos, non tamen ulla eſt ratio, cur alii ſex illud è loco ſuo expellant, quamdiu inter ſe ſunt æquales.



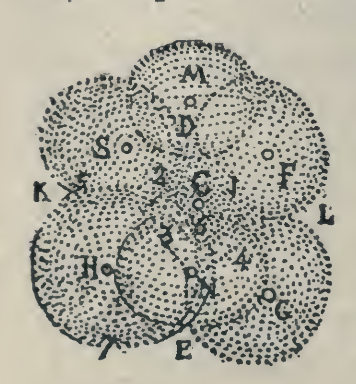
CXVIII.
Quomodo iſtæ multæ maculæ generentur.

Sed ut ſciamus quo pacto tam multæ maculæ circa illud generari potuerint, putemus ipſum initio non

minorem fuiſſe, quàm unum ex aliis ſex ei circumjacentibus, ita ut circumferentiam ſuam uſque ad puncta 1, 2, 3, 4 extenderet; ſiduſque permagnum in centro ſuo habuiſſe, utpote quod componebatur ex materiâ primi elementi, quæ per D ex tribus vorticibus S, F, M, & per E ex tribus aliis G, H, N, verſùs C rectà tendebat, & inde non regrediebatur, niſi in eoſdem illos vortices verſus K & L; adeò ut iſtud ſidus ſatis virium habere potuerit, ad totam materiam cœli 1234 ſecum in gyrum agendam. Sed quia, propter inæqualitatem & incommenſurabilitatem quantitatum & motuum, quæ in aliis partibus univerſi reperitur, nihil in perpetuo æquilibrio ſtare poteſt, ubi fortè vortex C minùs virium habere cœpit quàm alii circumjacentes, pars ejus materiæ in ipſos migravit, & quidem cum impetu; ita ut ea pars quæ ſic migravit, fuerit major quàm iſta inæqualitas exigebat, ideòque rurſus poſtea nonnihil materiæ in ipſum ex aliis remigravit, atque ita per vices. Cùmque interim multi macularum cortices circa | ejus ſidus generarentur, magis ac magis illius vires minuebantur, & idcirco, ſingulis vicibus, minùs materiæ in illum regrediebatur quàm ab ipſo exiiſſet, donec tandem perexiguus evaſerit, vel etiam totus fuerit abſorptus, ſolo ejus ſidere excepto, quod, multis maculis circumvallatum, in materiam aliorum vorticum abire non poteſt, nec etiam ab iſtis aliis vorticibus è loco, in quo eſt, extrudi, quamdiu iſti vortices ſunt inter ſe æquales. Sed interim ejus maculæ magis ac magis denſari debent, ac tandem, ubi unus aliquis ex vicinis vorticibus, aliis

5 *En marge*: NB. Vide fig. pag. præc. (*1re édit.*).

major & potentior evadet, ut ſi vortex H extendat ſuam ſuperficiem uſque ad lineam 567, tunc facilè vortex H totum ſidus C, non hîc ampliùs fluidum & lucidum, ſed, Cometæ vel Planetæ inſtar, durum & opacum, ſecum abducet.



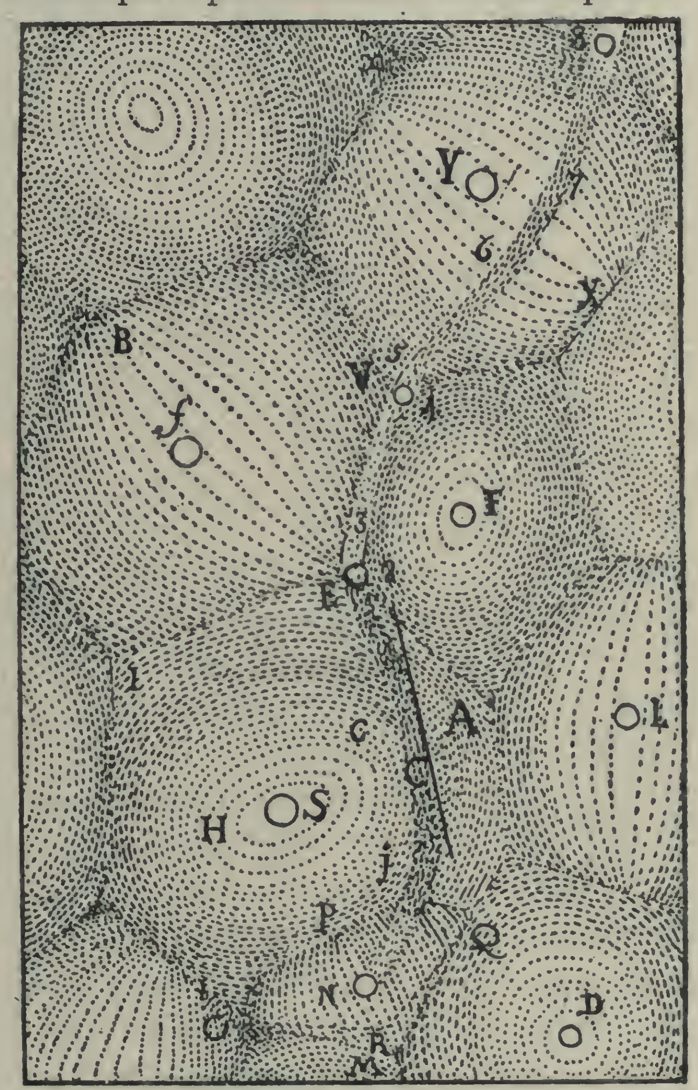
CXIX.
Quomodo Stella fixa mutetur in Cometam vel in Planetam.

Jam verò conſiderandum eſt, quâ ratione debeat moveri talis globus opacus & durus, ex multarum macularum congerie compoſitus, cùm primùm ab aliquo vortice ſibi vicino abreptus eſt. Nempe ita gyrat cum materiâ à quâ abripitur, ut quandiu minùs habet agitationis quàm ipſa, verſùs centrum circa quod gyrat detrudatur. Et quia omnes partes ejuſdem vorticis non eâdem celeritate moventur, nec ſunt ejuſdem magnitudinis; ſed à circumferentiâ uſque ad certum terminum earum motus gradatim fit tardior, ac deinde ab iſto termino uſque ad centrum gradatim fit celerior, | & ipſæ ſunt minutiores, ut ſuprà dictum eſt[a] : ſi globus in illo vortice deſcendens adeò ſit ſolidus, ut priuſquam pervenerit ad terminum in quo partes vorticis omnium tardiſſimè moventur, acquirat agitationem æqualem agitationi earum partium, inter quas verſatur, non ulteriùs deſcendit, ſed ex illo vortice in alios tranſit, & eſt Cometa. Si verò minùs habeat ſoliditatis, atque idcirco infra terminum illum deſcendat, ibi poſtea ad certam diſtantiam à ſidere, quod illius vorticis centrum occupat, ſemper manens, circa ipſum rotatur, & eſt Planeta[b].

a. Art. LXXXIII, LXXXIV et LXXXV, p. 137, 138 et 140.
b. Voir t. IV, p. 461-463.

Putemus, exempli causâ, materiam vorticis AEIO, nunc primùm secum abripere sidus N, & considere-mus versùs quam partem illud feret. Nempe cùm om-

CXX.
Quò feratur talis Stella, cùm primùm desinit fixa esse.



nis ista materia gyret circa[1] centrum S, ideòque inde recedere conetur, ut suprà explicui[a], non dubium est

1 *En marge :* NB. Vide fig. pag. seq. (*1re édit.*).

a. Art. LVI et suiv., p. 108.

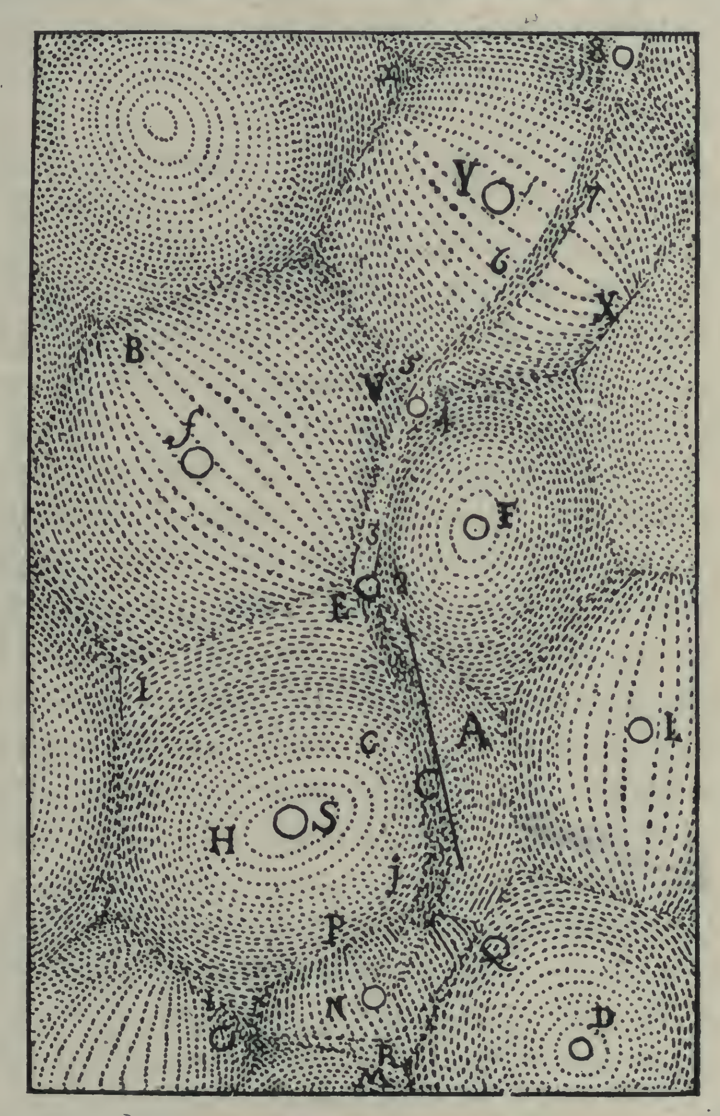
quin ea quæ jam verſatur in O, pergendo per R ad Q, detrudat hoc ſidus ſecundùm lineam rectam verſùs S : atque ex naturâ gravitatis infrà[a] explicandâ, intelligetur iſtum motum ſideris N, alteriuſve cujuſvis corporis, verſùs centrum vorticis in quo verſatur, dici poſſe ejus deſcenſum. Sic, inquam, ipſum detrudit initio, cùm nondum intelligimus in eo eſſe alium motum; ſed ſtatim etiam illud circumquaque ambiendo, ſecum defert motu circulari ab N verſùs A; cùmque hic motus circularis ei det vim recedendi à centro S, pendet tantùm ab ejus ſoliditate, ut vel multùm deſcendat verſus S, nempe ſi perexigua ſit ejus ſoliditas; vel contrà, ſi magna ſit, ab S recedat.

CXXI. *Quid per corporum ſoliditatem, & quid per eorum agitationem intelligamus.*

|Per ſoliditatem hîc intelligo quantitatem materiæ tertii elementi, ex quâ maculæ hoc ſidus involventes componuntur, cum ejus mole & ſuperficie comparatam. Quippe vis, quâ materia vorticis AEIO id defert circulariter circa centrum S, æſtimanda eſt à magnitudine ſuperficiei, ſecundùm quam ipſi occurrit; quia quò major eſt iſta ſuperficies, eò plus materiæ in hoc agit. Vis autem, quâ iſta materia verſùs idem centrum S ipſum pellit, æſtimanda eſt à magnitudine ſpatii quod ab eo occupatur. Quamvis enim omnis illa materia, quæ eſt in vortice AEIO, conetur recedere ab S, non tamen omnis agit in ſidus N, ſed tantùm ea ejus pars, quæ reipſâ inde recedit, cùm hoc accedit; hæcque eſt æqualis ſpatio quod ab eo fuit occupatum. Denique vis quam idem ſidus N à proprio ſuo motu acquirit ad perſeverandum in eodem illo motu, quam ipſius agitationem voco, non æſtimanda eſt ab ejus ſuperficie,

a. Pars IV, art. xxiii.

nec à totâ ejus mole, ſed tantùm ab eâ ejus molis parte, quæ conſtat materiâ tertii elementi, hoc eſt, particulis materiæ ſibi mutuò adhærentibus, ex qui-



bus maculæ ipſum involventes componuntur. Quantum enim ad materiam primi, vel etiam ſecundi elementi, quæ in eo eſt, cùm aſſiduè ex ipſo egrediatur,

& nova redeat in locum exeuntis, non poteſt nova iſta materia accedens vim retinere quæ priori jam egreſſæ fuit impreſſa, & præterea vix ulla ei fuit impreſſa, ſed tantùm motus, qui aliunde in eâ erat, determinatus eſt verſus certam partem; atque hæc determinatio à variis cauſis aſſiduè poteſt mutari[a].

CXXII.
Soliditatem non à ſolâ materiâ, ſed etiam à magnitudine ac figurâ pendere.

Sic videmus hîc ſupra terram aurum, plumbum & alia metalla, cùm ſemel mota ſunt, majorem agitationem ſive majorem vim ad perſeverandum in ſuo motu retinere, | quàm ligna & lapides ejuſdem magnitudinis & figuræ; ac etiam idcirco magis ſolida eſſe putantur, ſive plus habere in ſe materiæ tertii elementi, ac pauciores poros qui materiâ primi & ſecundi replentur. Sed auri globulus eſſe poteſt tam minutus, ut non tantam vim habiturus ſit, ad motum ſibi impreſſum retinendum, quàm globus lapideus vel ligneus multò major. Poteſtque etiam maſſa auri tales figuras induere, ut globus ligneus ipſâ minor majoris agitationis ſit capax : nempe ſi extendatur in fila aut bracteas, aut ſpongiæ inſtar multis minutis foraminibus excavetur, aut quocunque alio modo plus ſuperficiei acquirat, pro ratione ſuæ materiæ & molis, quàm ille ligneus globus.

CXXIII.
Quomodo globuli cæleſtes integro aliquo ſidere ſolidiores eſſe poſſint.

Atque ita fieri poteſt ut ſidus N, quamvis mole permagnum, & ſatis multis macularum corticibus involutum, minùs tamen habeat ſoliditatis, ſive minùs aptitudinis ad motus ſuos retinendos, quàm globuli materiæ ſecundi elementi ipſum circumjacentes. Hi enim globuli, pro ratione ſuæ magnitudinis, ſunt omnium ſolidiſſimi qui eſſe poſſint, quia nullos in ipſis

a. Voir t. V, p. 387.

meatus, aliâ materiâ ſolidiori repletos, intelligimus; & figuram obtinent ſphæricam, quæ omnium minimum habet ſuperficiei, pro ratione molis ſub ſe contentæ, ut Geometris eſt ſatis notum. Et præterea, quamvis ſit permagna diſparitas inter ipſorum exiguitatem & magnitudinem alicujus ſideris, hæc tamen ex parte compenſatur, eo quòd non vires ſingulorum ex iſtis globulis, ſed plurium ſimul, iſtius ſideris viribus opponantur. Cùm enim illi cum aliquo ſidere circa cen|trum S rotantur, tenduntque omnes, nec non etiam iſtud ſidus, ut ab S recedant, ſi vis inde recedendi, quæ eſt inſidere, ſuperet vires ſimul junctas, quæ ſunt in tot ex iſtis globulis, quot requiruntur ad ſpatium quod ſidus occupat replendum : tunc ipſum recedet ab S, efficietque ut iſti globuli in locum ſuum deſcendant; & contrà, ſi illi plus habeant virium, ipſum verſùs S expellent.

Fieri enim etiam facilè poteſt, ut ſidus N multò plus habeat virium ad perſeverandum in ſuo motu ſecundùm lineas rectas, quàm globuli materiæ cœleſtis ipſum circumjacentes, etiamſi minùs materiæ tertii elementi in eo contineatur, quàm ſecundi, in tot ex iſtis globulis, quot requiruntur ad ſpatium ipſi æquale occupandum. Quia cùm ſint à ſe mutuò disjuncti, & varios habeant motus, quamvis junctis viribus in illud agant, non poſſunt tamen omnes ſuas vires ita ſimul jungere, ut nulla earum pars inutilis fiat : contrà autem omnis materia tertii elementi, ex quâ maculæ hoc ſidus involventes aërque ipſum ambiens componuntur, unam tantùm maſſam facit, quæ cùm tota ſimul moveatur, tota etiam vis, quam habet ad perſe-

CXXIV.
Quomodo etiam eſſe poſſint minùs ſolidi.

verandum in ſuo motu, verſùs eaſdem partes tendit. Similemque ob cauſam, videre licet in fluminibus fragmenta glaciei, vel ligna quæ aquæ innatant, majori vi perſequi curſum ſuum, ſecundùm lineas rectas, quàm ipſam aquam, & ideò ſolere multò fortiùs in riparum ſinus impingere, quamvis minùs materiæ tertii elementi in iis contineatur, quàm in mole aquæ ipſis æquali.

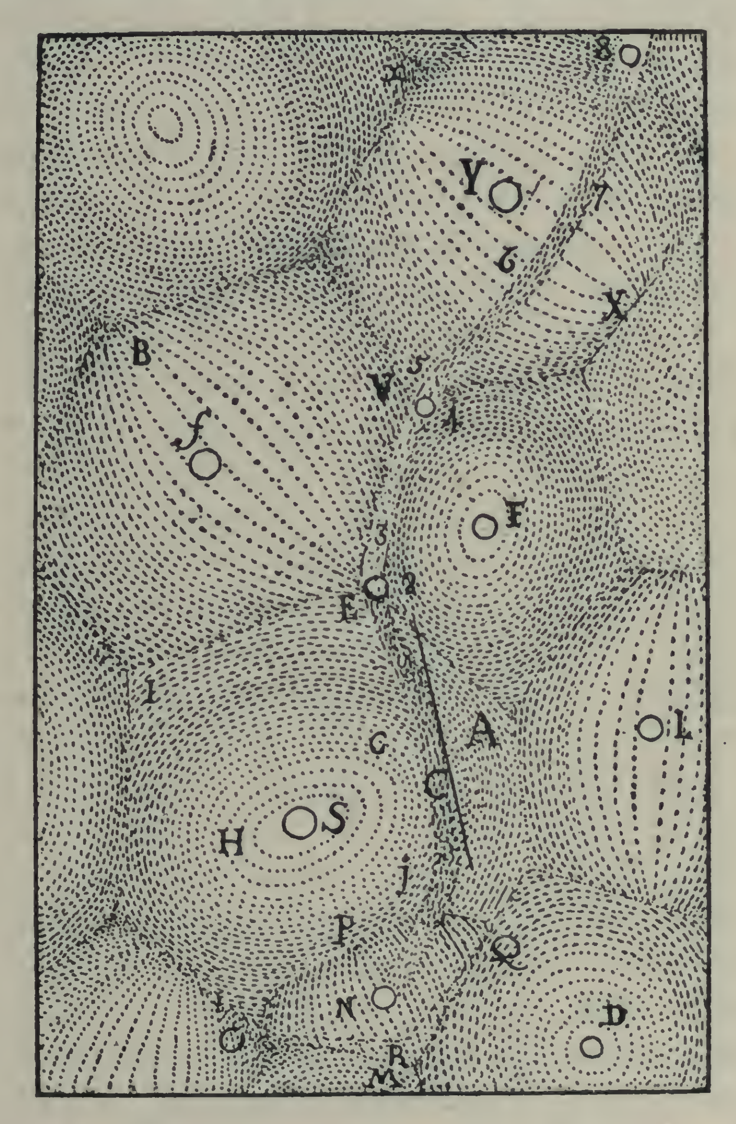
CXXV.
Quomodo quidam ſint aliquo ſidere magis ſolidi, alii minùs.

|Denique fieri poteſt, ut idem ſidus minùs habeat ſoliditatis, quàm quidam globuli cœleſtes, & magis quàm alii paulò minores; tum propter jam dictam rationem, tum etiam quia, licèt non magis nec minùs ſit materiæ ſecundi elementi in iſtis globulis minoribus ſimul ſumptis, quàm in majoribus, cùm æquale ſpatium occupant, eſt tamen in ipſis multò plus ſuperficiei; & propter hoc à materiâ primi elementi, quæ angulos iis interjectos replet, nec non etiam à quibuſlibet aliis corporibus, faciliùs à curſu ſuo revocantur, atque verſùs alias partes deflectuntur, quàm alii majores.

CXXVI.
De principio motûs Cometæ.

Jam itaque, ſi ponamus ſidus N plus habere ſoliditatis quàm globulos ſecundi elementi, ſatis remotos à centro vorticis S, quos ſupponimus omnes eſſe inter ſe æquales, poterit quidem initio in varias partes ferri, & magis vel minùs accedere verſùs S, pro variâ diſpoſitione aliorum vorticum, à quorum viciniâ diſcedet; poteſt enim diverſimodè ab ipſis retineri vel impelli; ac etiam pro ratione ſuæ ſoliditatis, quæ quò major eſt, eò magis impedit ne aliæ cauſæ poſtea ipſum deflectant de eâ parte in quam primùm directum eſt. Verumtamen non valde magnâ vi poteſt impelli à

vicinis vorticibus, quia ſupponitur juxta illos priùs quieviſſe; nec ideò etiam ferri contra motum vorticis AEIO, verſùs eas partes quæ ſunt inter I & S, ſed



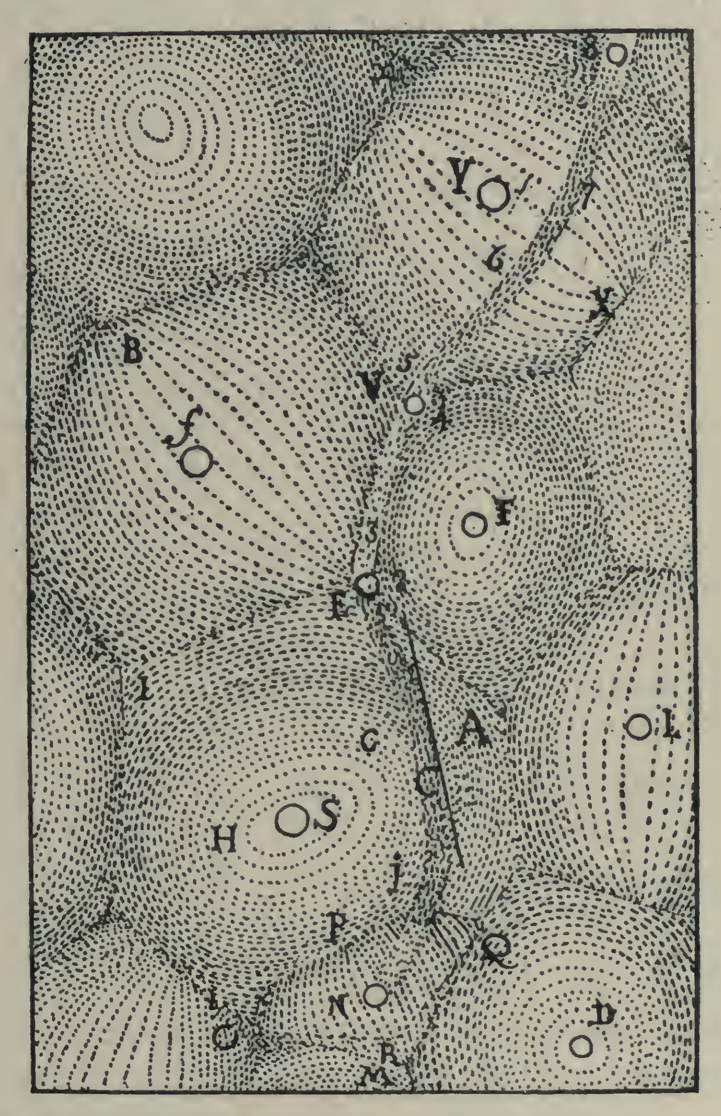
tantùm verſus illas quæ ſunt inter A & S; ubi tandem debet pervenire ad aliquod punctum, in quo linea quam motu ſuo deſcribit, tangat unum ex iis circulis,

ſecundùm quos materia cœleſtis circa centrum S gyrat; & poſtquam eò pervenit, ita curſum ſuum ulteriùs perſequitur, ut ſemper magis ac magis recedat à centro S, donec ex vortice | AEIO in alium migret. Ut ſi moveatur initio ſecundùm lineam NC, poſtquam pervenit ad C, ubi hæc linea curva NC tangit circulum, qui ibi deſcribitur à globulis ſecundi elementi circa centrum S: non poteſt non ſtatim recedere ab S per lineam curvam C2, ſitam inter hunc circulum, & rectam eum in puncto C tangentem. Cùm enim delatum ſit ad C, à materiâ ſecundi elementi magis remotâ ab S quàm ea quæ eſt in C, ac proinde celeriùs acta, ſitque ipſâ ſolidius, ut ſupponimus: non poteſt non habere majorem vim ad perſeverandum in ſuo motu ſecundùm lineam rectam tangentem iſtum circulum; ſed ſtatim atque receſſit à puncto |C, occurrit materiæ ſecundi elementi celeriùs motæ, quæ illum nonnihil avertit à lineâ rectâ, ſimulque augendo ejus celeritatem efficit ut ulteriùs aſcendat ſecundùm lineam curvam C2, quæ eò minus diſtat à rectâ tangente, quò hoc ſidus ſolidus eſt, & quò majori cum celeritate delatum eſt ab N ad C.

CXXVII.
De continuatione motûs Cometæ per diverſos vortices.

Cùm autem per hunc vorticem AEIO hac ratione progreditur, tantam vim agitationis acquirit, ut facilè inde in alios vortices migret, atque ex his in alios. Notandumque eſt, cùm pervenit ad 2, egrediturque limites vorticis in quo eſt, ipſum adhuc aliquandiu retinere ejus materiam circa ſe fluentem, nec planè ab eâ liberari, donec ſatis altè in alium vorticem AEV penetrârit: nempe donec pervenerit ad 3. Eodemque modo ducit ſecum materiam hujus ſecundi vorticis

verſùs 4 in fines tertii, & hujus tertii verſùs 8 in fines quarti; ſicque ſemper idem facit, quoties ex | uno vortice in alium migrat. Et linea quam motu ſuo deſ-



cribit, diverſimodè incurvatur, pro diverſo motu materiæ vorticum per quos tranſit. Ita ejus pars 2 3 4 planè alio modo inflexa eſt quàm præcedens NC 2:

quia materia vorticis F vertitur ab A per E verſus V, & materia vorticis S ab A per E verſus I; iſtius autem lineæ pars 5 6 7 8 eſt ferè recta, quia materia vorticis in quo eſt, ſupponitur gyrare circa axem XX. Et ſidera ex unis vorticibus in alios hoc pacto migrantia ſunt Cometæ : ipſorumque omnia phænomena hîc explicare conabor.

CXXVIII. *Phænomena Cometarum.*

In primis obſervatur illos, ſine ullâ regulâ nobis notâ, unum per hanc, alium per illam cœli regionem tranſmeare, ac intra paucos menſes aut dies à conſpectu noſtro abire, nec unquam plus, aut certè non multò plus, ſed ſæpe multò minùs quàm mediam cœli partem percurrere. Ac quidem cùm primùm apparere incipiunt,ſolere ſatis magnos videri, nec poſtea valde augeri, niſi cùm valde magnam cœli partem percurrunt; cùm autem deſinunt, gradatim ſemper imminui; atque initio, vel ſaltem circa initia ſui motûs, videri celerrimè moveri, ſub finem autem lentiſſimè. Ac de uno duntaxat memini me legiſſe, quòd circiter mediam cœli partem peragrârit : de illo ſcilicet qui dicitur anno 1475, primò tenui capite ac tardi motûs, inter ſtellas Virginis apparuiſſe, ac paulò pòſt miræ magnitudinis factus, per polum Borealem tam celeriter inceſſiſſe, ut portionem circuli magni triginta vel quadraginta graduum, unâ die, deſcripſerit; ac

19 *Astérisque. En marge :* Apud Lotharium Sarſium, ſive Horatium Graſſium in librâ Aſtronomicâ, ubi tanquam de duobus Cometis loquitur; ſed judico unicum fuiſſe, cujus hiſtoriam à duobus auctoribus habet, Regiomontano & Pontano (*1re édit.*). — *Cf. t. IV, p. 151, l. 4 et 14, et p. 665.*

tandem prope ſtellas Piſcis ſeptentrionalis, ſive in ſigno Arietis paulatim videri deſiiſſe.

CXXIX. *Horum phænomenωn explicatio.*

Quæ omnia hîc facilè intelliguntur. Videmus enim |eundem Cometam, aliam cœli partem in vortice F, aliamque in vortice Y permeare, ac nullam eſſe per quam non poſſit hoc pacto aliquando tranſire. Putandumque eſt ipſum ferè eandem celeritatem ſemper retinere : illam ſcilicet quam acquirit tranſeundo per vorticum extremitates, ubi materia cœleſtis tam citò movetur, ut intra paucos menſes integrum gyrum abſolvat, quemadmodum ſuprà dictum eſt[a]. Et quia hic Cometa in vortice Y mediam tantùm partem iſtius gyri, & multò minùs in vortice F, nunquamque in ullo multò plus percurrit : idcirco tantùm per paucos menſes in eodem vortice manere poteſt. Atque ſi conſideremus illum à nobis videri non poſſe, niſi quamdiu eſt in illo vortice, prope cujus centrum verſamur ; atque etiam non priùs ibi apparere, quàm[b] materia alterius vorticis, ex quo venit, ipſum ſequi & circumfluere planè deſierit : cognoſcemus quo pacto, quamvis idem Cometa maneat ſemper ejuſdem magnitudinis & ferè ſemper æquè celeriter moveatur, debeat tamen videri major & celerior, initio ſui curſûs apparentis, quàm in fine ; ac interdum in medio maximus & celerrimus putari. Nam ſi putemus oculum ſpectatoris eſſe prope centrum F, Cometa illi multò major & celerior apparebit in 3, ubi primùm videri incipiet, quàm in 4 ubi deſinet : quia linea F 3 multò brevior

26 *En marge :* Vide fig. pag. 169 (*1re édit.*).

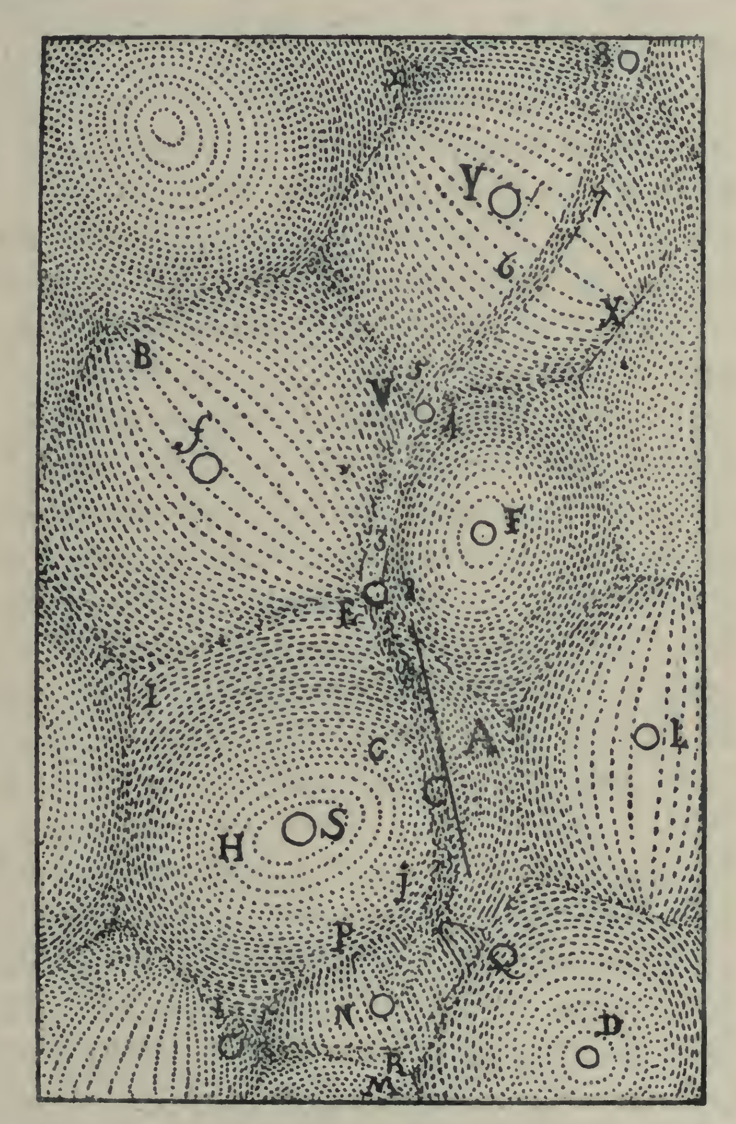
a. Art. LXXXII, p. 137.
b. Voir t. V, p. 387.

eſt quàm F4, & angulus F43 acutior quàm angulus F34. Si autem ſpectator ſit verſus Y, Cometa quidem illi aliquantò major & celerior apparebit in 5, ubi videri incipiet, quàm in 8, ubi deſinet; ſed maximus & celerrimus apparebit, dum erit inter 6 & 7, ubi erit ſpectatori proximus. Adeò ut, dum erit in 5, apparere poſſit inter ſtellas Virginis; dum inter 6 & 7, prope polum Borealem, | & ibi unâ die triginta vel quadraginta gradus percurrere; ac tandem occultari in 8, prope ſtellas Piſcis ſeptentrionalis : eodem modo atque ille mirabilis Cometa anni 1475, qui dicitur à Regiomontano obſervatus.

CXXX.
Quomodo fixarum lumen ad Terram uſque perveniat.

Quæri quidem poteſt cur Cometæ non appareant, niſi cùm in noſtro cœlo verſantur, cùm tamen Fixæ conſpicuæ ſint, licèt ab ipſo longiſſimè diſtent. Sed in eo differentia eſt, quòd Fixæ, lumen à ſe ipſis emittentes, multò fortiùs illud vibrent quàm Cometæ, qui tantùm illud, quod à Sole mutuantur, ad nos reflectunt. Et quidem, advertendo lumen cujuſque ſtellæ eſſe actionem illam, quâ tota materia vorticis in quo verſatur, ab eâ recedere conatur, ſecundùm lineas rectas ab omnibus ejus ſuperficiei punctis eductas, ſicque omnem materiam vorticum circumjacentium premit, ſecundùm eaſdem lineas rectas vel alias æquipollentes : (cùm nempe iſtæ lineæ, per alia corpora obliquè tranſeuntes, in ipſis refringuntur, ut in Dioptricâ explicui), facilè credi poteſt non modò lumen proximarum ſtellarum, ut F & *f*, ſed etiam remotiorum, ut Y, vim habere movendi oculos incolarum terræ, qui putandi ſunt non longè abeſſe à centro S. Cùm enim illarum, ſimulque vorticum ipſas cir-

cumjacentium vires, in perpetuo æquilibrio verſentur, vis radiorum ab F venientium verſus S minuitur quidem[a] à materiâ vorticis AEIO ipſis renitente, ſed



tamen non tota deletur, niſi in centro S; ideòque nonnulla pervenire poteſt uſque ad terram, quæ ali-

a. Voir t. V, p. 388.

quantulum diſtat ab iſto centro. Itemque, radii ab Y ad terram venientes, tranſeundo per vorticem AEV, nihil in eo ſuarum virium amittunt, niſi ratione diſtantiæ; non enim eorum vim magis minuit materia hu|jus vorticis, ex eo quòd ab F recedere conetur, verſùs partem ſuæ circumferentiæ VX, quàm auget ex eo quòd etiam tendat ab F verſus aliam partem circumferentiæ AE : atque ita de cæteris.

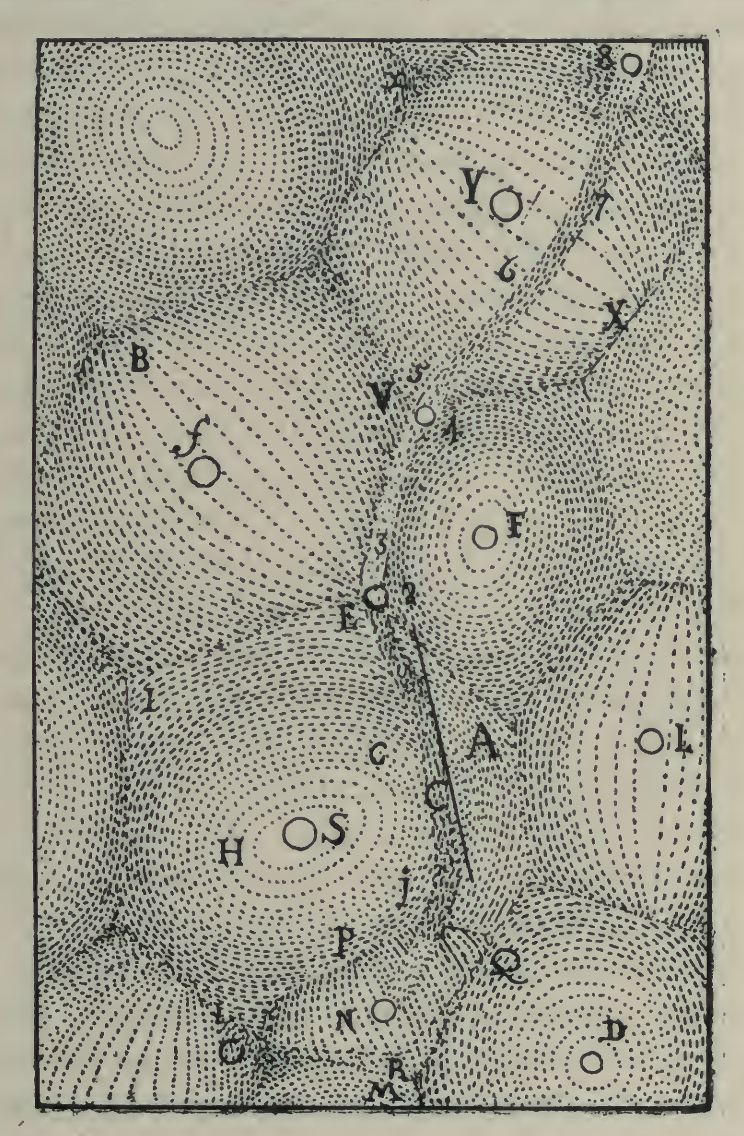
CXXXI.
An Fixæ in veris locis videantur : & quid ſit Firmamentum.

Hîcque obiter eſt advertendum, radios ab Y ad terram venientes, obliquè incidere in lineas AE & VX, quæ deſignant ſuperficies, in quibus vortices iſti terminantur, & ideò in ipſis refringi. Unde ſequitur, ſtellas fixas non videri omnes ex terrâ, tanquam in locis in quibus revera exſiſtunt, ſed tanquam ſi eſſent in locis ſuperficiei vorticis AEIO, per quæ tranſeunt illi earum radii, qui perveniunt ad terram, ſive ad viciniam Solis; ac fortè etiam unam & eandem ſtellam in duobus aut pluribus ejuſmodi locis apparere. Quæ loca cùm non deprehendantur fuiſſe mutata, ex quo ab Aſtronomis notata ſunt, non puto aliud quàm iſtas ſuperficies per nomen Firmamenti eſſe intelligendum.

CXXXII.
Cur Cometæ à nobis non videantur, cùm ſunt extra noſtrum cœlum : & obiter, cur carbones ſint nigri, & cineres albi.

Cometarum autem lumen, cùm ſit multò debilius quàm Fixarum, non ſatis habet virium ad oculos noſtros movendos, niſi ſub angulo ſatis magno videantur, & ideò ratione diſtantiæ non apparent, cùm à cœlo noſtro ſunt nimis remoti; notum enim eſt, quò magis aliquod corpus à nobis remotum eſt, eò ſub minori angulo videri. Cùm autem ad ipſum propiùs accedunt, variæ eſſe poſſunt rationes, ob quas priuſquam in illud ingrediantur, conſpicui non ſint : quarum

quænam ſit præcipua, non facile eſt definire. Nam, exempli cauſſâ, ſi oculus ſpectatoris ſit verſus F, nondum videbit Cometam in 2, quia ibi cingetur adhuc



materiâ vorticis ex quo egreditur; & tamen videbit illum in 4, ubi erit remotior. Cujus rei ratio eſſe poteſt, quod ra|dii ſideris F tendentes verſus 2, ibi refrin-

gantur in ſuperficie convexâ materiæ vorticis AEIO, quæ Cometam adhuc involvit, & refractio illa ipſos removeat à perpendiculari, juxta ea quæ in Dioptricâ explicui[a] : quia nempe radii iſti multò difficiliùs tranſeunt per hanc materiam vorticis AEIO, quàm per illam vorticis AEVX : unde fit, ut longè pauciores perveniant ad Cometam, quàm ſi refractio iſta non fieret ; hique pauciores, inde ad oculum reflexi, poſſunt eſſe nimis debiles ad eum movendum. Alia verò ratio eſt, quòd valde ſit credibile, quemadmodum eadem ſemper Lunæ facies terram reſpicit, ita ſemper eandem cujuſque Cometæ partem verſùs centrum vorticis in quo verſatur, converti, eamque ſolam radiis reflectendis aptam eſſe. Sic nempe, cùm Cometa eſt in 2, illa ejus pars quæ radios poteſt remittere, oppoſita eſt centro S, nec ideò videri poteſt ab iis qui ſunt juxta F ; ſed progrediendo à 2 ad 3, invertit ſe brevi tempore verſùs F, atque ideò ibi tunc incipit videri. Nam rationi valde conſentaneum eſt, primò, ut putemus, dum Cometa tranſit ab N per C verſus 2, illam ejus partem quæ ſideri S obverſa eſt, magis agitari & rarefieri propter actionem iſtius ſideris, quàm aliam partem ab eo averſam. Secundò, ut putemus agitatione iſtâ, tenuiores & (ut ita loquar) molliores particulas tertii elementi, quæ ſunt in ejus ſuperficie, ab eâ ſeparari : unde fit ut radiis reflectendis aptior evadat, quàm ſuperficies alterius partis. Quemadmodum ex iis quæ de igne infrà dicuntur[b], poterit intelligi,

14 *En marge :* NB. Vide fig. pag. præc. (*1re édit.*).

a. Voir t. VI, p. 93, etc.
b. Pars IV, art. LXXX et suiv.

rationem ob quam carbones extincti videntur nigri, non aliam eſſe quàm quòd omnis eorum ſuperficies, tam interna quàm externa, particulis iſtis tertii elementi mollioribus contecta ſit; | quæ particulæ molliores cùm ignis vi à reliquis ſeparantur, carbones, qui nigri erant, in cineres, non niſi ex duris & ſolidis particulis conflatos atque ideò albos, mutantur; & nulla ſunt corpora reflectendis radiis magis apta quàm alba, nulla minùs quàm nigra. Tertiò, ut putemus partem illam rariorem Cometæ, aliâ minùs aptam eſſe ad motum, & ideò, juxta leges Mechanicæ, debere ſemper eſſe in concavâ parte lineæ curvæ, quam Cometa motu ſuo deſcribit : quia ſic aliâ paulò tardiùs incedit, & cùm lineæ iſtius cavitas ſemper reſpiciat centrum vorticis in quo eſt Cometa (ut hîc cavitas ejus partis N C 2 reſpicit centrum S, cavitas partis 2 3 4 reſpicit F &c.), ideò illum ex uno vortice in alium tranſeundo converti. Ut videmus in ſagittis per aërem volantibus, pennatam earum partem eſſe ſemper aliâ inferiorem cùm aſcendunt, & ſuperiorem cùm deſcendunt. Denique plures aliæ rationes dari poſſent, cur Cometæ à nobis non videantur, niſi quamdiu tranſeunt per noſtrum cœlum : ex minimis enim momentis pendet, ut idem corpus radiis reflectendis aptum ſit vel ineptum : & de ejuſmodi particularibus effectis, de quibus ſatis multa experimenta non habemus, ſufficere debent veriſimiles cauſæ, licèt eæ fortè non ſint veræ.

CXXXIII.
De Cometarum comâ, & variis ejus phænomenis.

Præter hæc autem, obſervatur etiam circa Cometas, longam radiorum veluti comam fulgere, à quâ nomen ſuum acceperunt; atque iſtam comam ſemper

15 *En marge :* NB. Vid. fig. pag. 171 (*1re édit.*).

in parte à Sole præterpropter averſâ videri : adeò ut ſi Terra ſtet in lineâ rectâ inter Cometam & Solem, crines in omnes partes diſperſi circa illum appareant. Et Cometa anni 1475, cùm primùm viſus eſt, comam præferebat; in fine autem ſuæ apparitionis, quia in oppoſitâ cœli regione | verſabatur, comam poſt ſe trahebat. Hæc etiam coma longior eſt vel brevior : tum ratione magnitudinis Cometæ, in minoribus enim nulla apparet, nec etiam in magnis, cùm à noſtro aſpectu recedentes perexigui eſſe videntur; tum etiam ratione loci, cæteris enim paribus, quò terra remotior eſt à lineâ rectâ, quæ duci poteſt à Cometâ ad Solem, eò ipſius coma longior eſt; & interdum latente Cometâ ſub radiis Solis, ejus comæ extremitas inſtar trabis igneæ ſola conſpicitur. Ac denique coma iſta interdum paullò latior eſt, interdum anguſtior; interdum recta, interdum curva; & interdum à Sole directè averſa, interdum non ita præciſè.

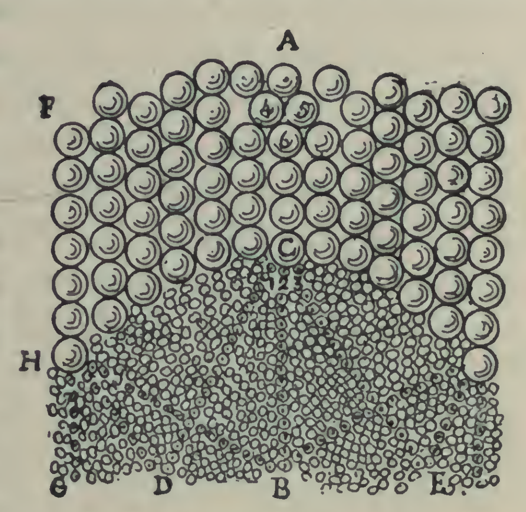
CXXXIV.
De quâdam refractione, à quâ iſta coma dependet

Quorum omnium rationes ut intelligantur, novum quoddam genus refractionis, de quo in Dioptricâ non actum eſt, quia in corporibus terreſtribus non notatur, hîc eſt conſiderandum. Nempe, ex eo quòd globuli cœleſtes non ſint omnes inter ſe æquales, ſed paullatim minuantur à certo termino, intra quem continetur ſphæra Saturni, uſque ad Solem, ſequitur radios luminis, qui per majores ex iſtis globulis communicantur, cùm ad minores deveniunt, non modò ſecundùm lineas rectas progredi debere, ſed etiam ex parte ad latera refringi & diſpergi.

CXXXV.
Explicatio iſtius refractionis.

Conſideremus, exempli cauſſâ, hanc figuram, in quâ multis globulis perexiguis incumbunt alii multò ma

jores, putemuſque ipſos eſſe omnes in continuo motu, quemadmodum globulos ſecundi elementi ſuprà deſcripſimus : adeò ut, ſi unus ex ipſis verſus aliquam partem pellatur, exempli cauſſâ, A verſùs B, ejus actio aliis omnibus qui reperientur in lineâ rectâ, ab ipſo verſùs illam partem protenſâ, ſine morâ communicetur. Ubi notandum eſt, actio|nem quidem iſtam ab A uſque ad C integram pervenire, ſed aliquam tamen ejus partem à C ad B tranſire poſſe, ac reſiduum verſùs D & E diſpergi. Globus enim C non poteſt pellere globulum 2 verſùs B, quin ſimul etiam pellat globulos 1 & 3 verſùs D & E. Neque eſt par ratio, cùm globus A pellit duos globos 4 & 5 verſùs C; quamvis enim hæc ejus actio à duobus illis globis 4 & 5 ita excipiatur, ut videatur etiam deflecti verſùs D & E, rectà tamen tendit ad C : tum quia globi iſti 4 & 5, æqualiter utrimque ab aliis ſibi vicinis ſuffulti, totam illam reſtituunt globo 6; tum etiam quia continuus eorum motus efficit, ut nunquam per ullam temporis moram hæc actio à duobus ſimul excipiatur, ſed tantùm, ut ſucceſſivè nunc ab uno & mox ab altero tranſmittatur. Cùm autem globus C pellit tres ſimul 1, 2, 3 verſùs B, non ita poteſt ejus actio ab illis ad | unum aliquem remitti; &, quantumvis moveantur, ſemper aliqui ex



ipſis actionem illam obliquè excipiunt; ideòque, quamvis præcipuum ejus radium rectà verſùs B deducant, innumeros tamen alios debiliores utrimque verſùs D & E diſpergunt. Eodemque modo, ſi pellatur globus F verſùs G, cùm ejus actio pervenit ad H, ibi communicatur globulis 7, 8, 9, qui præcipuum quidem ejus radium mittunt ad G, ſed alios etiam verſùs D & B diſpergunt. Hîcque notanda eſt differentia, quæ oritur ex obliquitate incidentiæ iſtarum actionum in circulum CH : actio enim ab A ad C, cùm perpendiculariter incidat in illum circulum, radios ſuos æqualiter utrimque diſpergit verſùs D & E; actio autem ab F ad H, quæ in eundem obliquè incidit, non diſpergit ſuos niſi verſùs ipſius centrum, ſaltem ſi obliquitas incidentiæ ſupponatur eſſe graduum 90; ſi verò ſupponatur minor, nonnulli quidem ejus actionis radii etiam in aliam partem mittentur, ſed aliis multò debiliores, & ideò vix ſenſibiles, niſi cùm iſta obliquitas eſt valde parva : contrà autem radii, qui verſùs centrum circuli obliquè ſparguntur, eò ſunt fortiores, quòd iſta obliquitas eſt major.

CXXXVI.
Explicatio apparitionis comæ.

Quorum omnium demonſtratione perceptâ, facile eſt illam transferre ad globulos cœleſtes : quamvis enim nullus ſit locus, in quo ſic majuſculi ex iſtis globulis alios multò minores tangant, quia tamen ipſi gradatim ſunt minores & minores, à certo termino uſque ad Solem, ut dictum eſt[a], facilè credi poteſt non minorem eſſe differentiam, inter illos qui ſunt ſupra orbitam Saturni, & illos qui ſunt juxta orbitam Terræ, quàm inter majores & minores mox deſcriptos : atque

a. Art. LXXXII et LXXXV, p. 137 et 140.

inde intelligi effectum iſtius inæqualitatis | non alium eſſe debere in hac Terræ orbitâ, quàm ſi minimi majuſculis immediatè ſuccederent; nec alium etiam in locis intermediis, niſi quòd lineæ ſecundùm quas iſti radii diſperguntur, non ſint rectæ, ſed paulatim inflexæ. Nempe, ſi S ſit Sol, 2345 orbita per quam Terra anni ſpatio defertur ſecundùm ordinem notarum 2, 3, 4, DEFG<H> terminus ille à quo globuli cœleſtes incipiunt gradatim eſſe minores & minores uſque ad Solem (quem terminum ſuprà diximus[a] non habere figuram ſphæræ perfectæ, ſed ſphæroidis irregularis, verſùs polos multò depreſſioris, quàm verſùs eclipticam), & C ſit Cometa in noſtro cœlo exiſtens : putandum eſt radios Solis in hunc Cometam impingentes, ita inde re|flecti verſùs omnes partes ſphæroidis DEFGH, ut ii qui perpendiculariter incidunt in F, maximâ qui-

a. Art. LXXXI, p. 135-137.

dem ex parte, rectà pergant usque ad 3, sed tamen etiam nonnulli ex ipsis hinc inde spargantur; & qui obliquè incidunt in G, non tantùm rectà pergant versus 4, sed etiam ex parte refrangantur versus 3; & denique qui incidunt in H, rectà non perveniant ad orbitam Terræ, sed tantùm reflexi versùs 4 & 5, sicque de cæteris. Unde patet, si Terra sit in orbitæ suæ parte 3, hunc Cometam ex eâ visum iri cum comâ in omnes partes dispersâ; quod genus Cometæ Rosam vocant: radii enim directi à C ad 3, ejus caput; alii autem debiliores, qui ex E & G versùs 3 reflectuntur, ejus crines exhibebunt. Si verò Terra sit in 4, idem Cometa ex eâ videbitur per radios rectos CG4, & ejus coma, sive potiùs cauda, versùs unam tantùm partem protensa, per radios ex H & aliis locis, quæ sunt inter G & H, versùs 4 reflexos. Eodemque modo, si Terra sit in 2, Cometa ex eâ videbitur ope radiorum rectorum CE2, & ejus coma ope obliquorum qui sunt inter CE2 & CD2, nec alia erit differentia, nisi quòd, oculo existente in 2, Cometa mane videbitur, & coma ipsum præcedet; oculo autem existente in 4, Cometa videbitur vesperi, & caudam suam post se trahet.

CXXXVII. *Quomodo etiam trabes appareant.*

Denique, si oculus sit versùs punctum S, impedietur à radiis Solis ne Cometam ipsum videre possit, sed videbit tantùm ejus comæ partem, instar igneæ trabis, quæ apparebit vel vesperi vel mane, prout oculus propior erit puncto 4 vel puncto 2; atque fortè una mane & alia vesperi poterit apparere, si oculus in ipso puncto medio 5 exsistat.

CXXXVIII. *Cur Cometarum cauda, non semper in*

Et quidem hæc coma vel cauda interdum recta, inter|dum nonnihil incurva esse debet; interdumque in

parte à Sole directè aversa, nec semper recta videatur.

rectâ lineâ, quæ transit per centra Cometæ & Solis, interdum nonnihil ab eâ deflectens; ac denique interdum latior, interdum angustior, vel etiam lucidior, cùm nempe radii laterales versùs oculum convergunt. Hæc enim omnia sequuntur ab irregularitate sphæroidis DEFGH : quippe versùs polos, ubi ejus figura depressior est, caudas Cometarum exhibere debet magis rectas & latas; in flexu qui est inter polos & eclipticam, magis curvas, & à Solis opposito deflectentes; & secundùm istius flexûs longitudinem, magis lucidas & angustas. Nec puto quicquam hactenus circa Cometas fuisse observatum, saltem quod nec pro fabulâ, nec pro miraculo sit habendum, cujus caussa hîc non habeatur.

CXXXIX.
Cur tales comæ circa Fixas aut Planetas non appareant.

Quæri tantùm potest, cur non etiam comæ circa stellas fixas, ac circa altiores planetas Jovem & Saturnum, appareant. Sed facilis responsio est. Primò, ex eo quòd non soleant videri in Cometis, cùm eorum diameter apparens non est major quàm fixarum, quia tunc isti radii secundarii non habent satis virium ad oculos movendos. Ac deinde, quantum ad fixas, quia cùm lumen à Sole non mutuentur, sed illud ex se ipsis emittant, ista earum coma, si quæ sit, hinc inde in omnes partes spargi debet, atque esse perbrevis; jamque revera circa ipsas talis coma esse videtur : neque enim uniformi lineâ circumscriptæ, sed vagis radiis undique cinctæ apparent; & non malè forsan earum etiam scintillationem (cujus tamen plures aliæ causæ esse possunt) huc referemus. Quantum autem ad Jovem & Saturnum, non dubito quin, ubi aër est admodum purus, breves etiam interdum comæ, in partem à Sole

averſam | protenſæ, circa ipſos videantur; & ſcio me tale quid alicubi olim legiſſe, quamvis auctoris non recorder. Quodque ait Ariſtoteles, 1. Meteorologic. cap. 6, de Fixis, eas etiam ab Ægyptiis comatas nonnunquam viſas fuiſſe, puto de his planetis potiùs eſſe intelligendum; quod autem refert de comâ cujuſdam ex ſtellis quæ ſunt in femore Canis, à ſe conſpectâ, vel ab aliquâ in aëre valde obliquâ refractione, vel potiùs ab illius oculorum vitio proceſſit: addit enim minùs fuiſſe conſpicuam, cùm oculorum aciem in ipſam intendebat, quàm cùm remittebat.

CXL.
De principio motûs Planetæ.

Nunc verò, expoſitis iis omnibus quæ ad Cometas ſpectant, revertamur ad Planetas, putemuſque ſidus N[a] minoris agitationis eſſe capax, ſive minùs habere ſoliditatis, quàm globulos ſecundi elementi qui ſunt verſùs circumferentiam noſtri cœli, ſed tamen aliquantò plus habere, quàm aliquos ex iis qui ſunt verſùs Solem. Unde intelligemus illud, ſtatim atque à vortice Solis abreptum eſt, continuò verſùs ejus centrum deſcendere debere, donec devenerit ad eos globulos cœleſtes, quibus in ſoliditate, ſive in aptitudine ad perſeverandum in ſuo motu per lineas rectas, eſt æquale. Cùmque tandem ibi erit, non ampliùs ad Solem magis accedet, nec etiam ab eo recedet, niſi quatenus ab aliquibus aliis cauſſis nonnihil hinc inde propelletur; ſed inter iſtos globulos cœleſtes libratum, circa Solem aſſiduè gyrabit, & erit Planeta. Quippe ſi propiùs accederet verſùs Solem, ibi verſaretur inter globulos

13 *En marge :* NB. Vide fig. pag. 171 (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant la figure de la p. 183.

cœleſtes paullò minores, ac proinde quos ſuperaret vi ad recedendum à centro circa quod gyrat ; & celeriùs motos, ac proinde à quibus iſta ejus vis ſimul cum agitatione augeretur, ſicque inde rurſus regredi deberet. Si | verò à Sole magis recederet, ei occurrerent globuli cœleſtes aliquantò minùs celeriter moti, ac proinde qui ejus agitationem minuerent ; & paullò majores, ac proinde qui vim haberent ipſum verſùs Solem repellendi.

CXLI. *Cauſſæ, à quibus ejus errores pendent. Prima.*

Aliæ autem cauſſæ, quæ Planetam circa Solem ita libratum nonnihil hinc inde propellunt, ſunt : primò, quòd ſpatium, in quo ſimul cum totâ materiâ cœli rotatur, non ſit perfectè ſphæricum ; neceſſe eſt enim, ubi hoc ſpatium latius eſt, ut iſta materia cœli lentiùs fluat, quàm ubi anguſtius.

CXLII. *Secunda.*

Secundò [a], quòd materia primi elementi, ex quibuſdam vicinis vorticibus verſùs centrum primi cœli fluendo, & inde ad quoſdam alios refluendo, tum globulos ſecundi elementi, tum etiam Planetam inter ipſos libratum, diverſimodè poſſit commovere.

CXLIII. *Tertia.*

Tertiò, quòd meatus qui ſunt in corpore iſtius Planetæ, aptiores eſſe poſſint ad particulas ſtriatas, aliaſve primi elementi quæ ex certis cœli partibus veniunt, quàm ad reliquas, recipiendas : unde fit, ut iſtorum meatuum orificia, quæ circa polos macularum ſidera involventium formari ſuprà diximus, verſùs iſtas cœli partes potiùs quàm verſùs alias obvertantur.

8 majores] minores (*1re édit., faute*).

a. Voir t. IV, p. 181, l. 12-17. De même, pour les art. CXLIII, CXLIV et CXLV. — Voir aussi t. V, p. 259, l. 7, etc.

CXLIV. *Quarta.*

Quartò, quòd jam antè aliqui motus in iſto Planetâ eſſe potuerint, qui diutiſſimè in eo perſeverant, licèt aliæ cauſſæ repugnent. Ut enim videmus turbinem[a], ab hoc ſolo quòd ſemel à puero intorqueatur, ſatis virium acquirere ad perſeverandum in ſuo motu per aliquot horæ minuta, interimque aliquot millia gyrorum abſolvere, quamvis mole ſit exiguus, & tum aër circumjacens, tum etiam terra, cui inſiſtit, ejus motui adverſentur : ita facilè credi po|teſt, ex hoc ſolo quòd aliquis Planeta, cùm primùm factus eſt, fuerit motus, eum à primâ mundi origine ad hoc uſque tempus, abſque ullâ notabili imminutione celeritatis, circuitus ſuos continuare potuiſſe : quia multò brevius eſt tempus quinque vel ſex millium annorum, à quibus mundus ſtetit, ſi cum magnitudine alicujus Planetæ comparetur, quàm tempus unius horæ minuti cum exigui turbinis mole collatum.

CXLV. *Quinta.*

Quintò denique, quòd vis ita perſeverandi in ſuo motu ſit multò firmior & conſtantior in Planetâ, quàm in materiâ cœleſti eum circumjacente ; ac etiam firmior in magno Planetâ quàm in minore. Quippe iſta vis in materiâ cœleſti pendet ex eo, quòd ejus globuli ſimul conſpirent in eundem motum ; cùmque ſint à ſe mutuò disjuncti, parvis ex momentis fieri poteſt, ut modò plures, modò pauciores ita ſimul conſpirent. Unde ſequitur Planetam nunquam tam celeriter moveri, quàm globulos cœleſtes eum circumjacentes : etſi enim æquet illum eorum motum, quo ſimul cum ipſis fertur, illi interim habent alios plures, quatenus à ſe mutuò disjuncti ſunt. Inde etiam ſequitur, cùm

a. Voir t. V, p. 173.

horum globulorum cœleſtium motus acceleratur, vel tardatur, vel inflectitur, non tantopere, nec tam citò accelerari, vel tardari, vel inflecti motum Planetæ inter ipſos verſantis.

CXLVI.
De primâ productione omnium Planetarum.

Quæ omnia ſi conſiderentur, nihil occurret circa phænomena Planetarum, quod non planè conveniat cum legibus naturæ à nobis expoſitis[a], cujuſque ratio ex jam dictis non facilè reddatur. Nihil enim vetat quominùs arbitremur, vaſtiſſimum illud ſpatium in quo jam unicus vortex primi cœli continetur, initio in quatuordecim pluresve | vortices fuiſſe diviſum, eoſque ita fuiſſe diſpoſitos, ut ſidera quæ in centris ſuis habebant, multis paulatim maculis tegerentur, & deinde iſti vortices uni ab aliis deſtruerentur, modo jam à nobis deſcripto[b] : unus citiùs, alius tardiùs, pro diverſo eorum ſitu. Adeò ut, cùm illi tres, in quorum centris erant Sol, Jupiter & Saturnus, cœteris eſſent majores, ſidera, quæ in centris quatuor minorum Jovem circumſtantium verſabantur, verſùs Jovem delapſa ſint ; & quæ in centris duorum aliorum Saturno vicinorum, verſùs Saturnum (ſaltem ſi verum eſt duos jam Planetas circa ipſum verſari) ; & Mercurius, Venus, Terra, Luna & Mars (quæ ſidera etiam ſingula ſuum vorticem priùs habuerunt), verſùs Solem ; ac tandem etiam Jupiter & Saturnus, unà cum minoribus ſideribus iis adjunctïs, confluxerint verſùs eundem Solem, ipſis multò majorem, poſtquam eorum vortices fuerunt abſumpti ; Sidera autem reliquorum

28 abſumti (*1re édit.*).

a. Pars II, art. xxxvii, xxxix et xl, p. 52, 63 et 65 ci-avant.
b. Art. cxv, cxvi et cxvii, p. 162-166.

vorticum, ſi unquam plura fuerint quàm quatuordecim in hoc ſpatio, in Cometas abierint.

CXLVII.
Cur quidam Planetæ ſint aliis a Sole remotiores : idque ab eorum magnitudine ſolâ non pendere.

Sicque jam videntes primarios Planetas, Mercurium, Venerem, Terram, Martem, Jovem & Saturnum, ad diverſas diſtantias circa Solem deferri, judicabimus id ex eo contingere, quòd eorum qui Soli viciniores ſunt, ſoliditas ſit minor quàm remotiorum. Nec mirabimur Martem, Terrâ minorem, ipſâ tamen magis à Sole diſtare, quia ſolidior nihilominus eſſe poteſt, cùm ſoliditas à ſolâ magnitudine non pendeat[a].

CXLVIII.
Cur Soli viciniores celeriùs aliis moveantur ; & tamen ejus maculæ ſint tardiſſimæ.

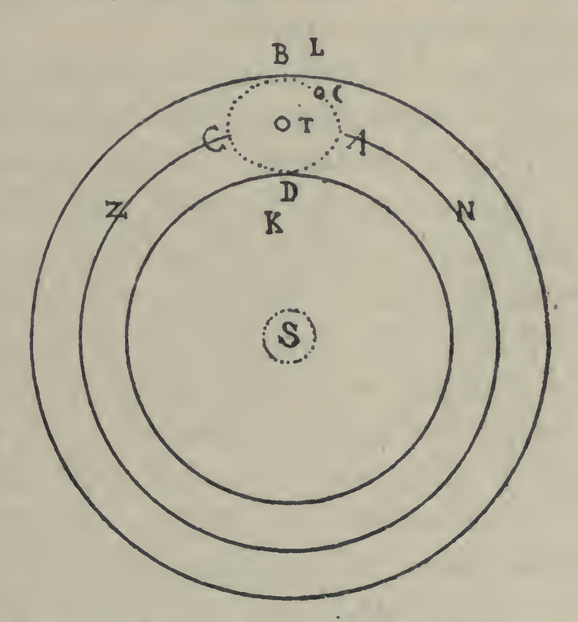
Et videntes inferiores ex iſtis Planetis, altioribus celeriùs in orbem ferri, putabimus id ex eo fieri, quòd materia primi elementi, quæ Solem componit, celerrimè gyrando, viciniores cœli partes magis ſecum abripiat quàm re|motiores. Nec interim mirabimur, quòd maculæ quæ in ejus ſuperficie apparent, multò tardiùs ferantur quàm ullus Planeta : (quippe in breviſſimo ſuo circuitu viginti ſex dies impendunt, Mercurius autem in ſuo pluſquàm ſexagies majori, vix tres menſes, & Saturnus in ſuo fortè bis millies majori, annos tantùm triginta ; qui niſi celeriùs ipſis moveretur, plus centum deberet impendere). Hoc enim putabimus accidere ex eo, quòd particulæ tertii elementi, ortæ à continuâ macularum diſſolutione, congregatæ ſint circa Solem, atque ibî magnam quandam molem aëris ſive ætheris componant, fortè uſque ad ſphæram Mercurii vel etiam ulteriùs extenſam ; cujus ætheris particulæ, cùm ſint valde irregulares & ramoſæ, ſibi invicem ſic adhærent, ut non disjunctim concitentur, quemadmodum globuli materiæ cœleſtis, ſed omnes

a. Art. CXXI et CXXII, p. 170 et 172.

ſimul à Sole rapiantur, & cum ipſis tum maculæ ſolares, tum etiam pars cœli Mercurio vicina : unde fit, ut non multò plures circuitus quàm Mercurius, eodem tempore abſolvant, nec proinde tam citò moveantur.

CXLIX.
Cur Luna circa Terram gyret.

Deinde, videntes Lunam non modò circa Solem, ſed ſimul etiam circa Terram gyrare, judicabimus id vel ex eo contingere, quòd, ut Jovis Planetæ verſùs Jovem, ſic ipſa verſùs Terram confluxerit, priuſquam hæc circa Solem ferretur; vel potiùs quòd, cùm non minorem habeat vim agitationis quàm Terra, in eâdem ſphærâ circa Solem debeat verſari; &, cùm mole ſit minor, æqualem habens vim agitationis, celeriùs debeat ferri. Nam, Terrâ exiſtente circa Solem S, in cir-



culo NTZ, cum quo defertur ab N per T verſùs Z, ſi Luna celeriùs acta eodem deveniat, in quâcunque parte circuli NZ eam initio eſſe | contingat, brevi accedet ad A, ubi à viciniâ Terræ impedita ne rectà

ulteriùs pergat, deflectet curſum ſuum verſus B : dico verſus B, potiùs quàm verſus D, quia ſic à lineâ rectâ minùs deflectet. Dum autem ita perget ab A verſus B, omnis materia cœleſtis contenta in ſpatio ABCD, quæ ipſam defert, contorquebitur in modum vorticis circa centrum T; ſicque etiam efficiet ut Terra circa ſuum axem gyret, dum interim hæc omnia ſimul per circulum NTZ circa centrum S ferentur[a].

CL.
Cur Terra circa ſuum axem vertatur.

Quanquam aliæ præterea ſint cauſſæ, cur Terra circa proprium axem vertatur : ſi enim antea fuerit ſidus lucidum, in alicujus vorticis centro conſiſtens, ibi procul dubio ſic gyrabat; & nunc materia primi elementi, in ejus centro congregata, ſimiles adhuc motus habet, ipſamque impellit[b].

CLI.
Cur Luna celeriùs feratur quàm Terra.

| Nec mirabimur, hanc Terram ferè tricies circa ſuum axem convolvi, dum Luna tantùm ſemel circumferentiam circuli ABCD percurrit. Cùm enim hæc circumferentia ABCD ſit circiter ſexagies major Terræ ambitu, ſic Luna duplò celeriùs adhuc fertur quàm Terra; & cùm ambæ agantur ab eâdem materiâ cœleſti, quam credibile eſt non minùs celeriter moveri prope Terram quàm prope Lunam, non videtur alia cauſa eſſe majoris in Lunâ celeritatis, quàm quòd minor ſit quàm Terra[c].

CLII.
Cur ſemper Lunæ facies, quamproximè eadem ſit Terræ obverſa.

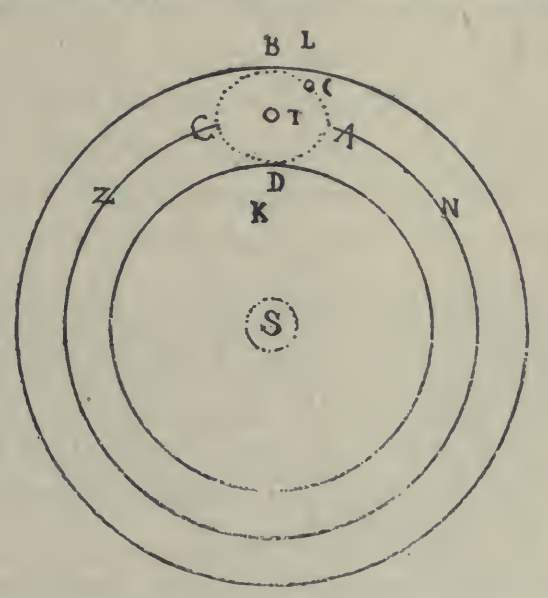
Non etiam mirabimur, quòd ſemper eadem pars Lunæ ſit Terræ obverſa, vel certè non multùm ab eâ deflectat; facilè enim judicabimus id ex eo contingere, quòd alia ejus pars aliquantò ſit ſolidior, & ideò Terram circumeundo majorem ambitum debeat percur-

a. Voir t. IV, p. 464-465; et t. V, p. 313, l. 4, p. 346, l. 13, et p. 388.
b. Tome V, p. 173.
c. *Ibid.*, p. 346, l. 24.

rere; ad exemplum ejus quod paulò antè notatum eſt[a] de Cometis. Et certè innumeræ illæ inæqualitates inſtar montium & vallium, quæ in ejus facie obverſâ perſpicillorum ope deprehenduntur, minorem ipſius ſoliditatem videntur arguere; hujuſque minoris ſoliditatis cauſa eſſe poteſt, quòd alia ejus facies, quæ nunquam in conſpectum noſtrum venit, ſolùm lumen directè à Sole miſſum excipiat, hæc autem etiam illud quod ex terrâ reflectitur.

CLIII.
Cur Luna celeriùs incedat, & à ſuo motu medio minùs aberret in conjunctionibus, quàm in quadris; & cur ejus cœlum non ſit rotundum.

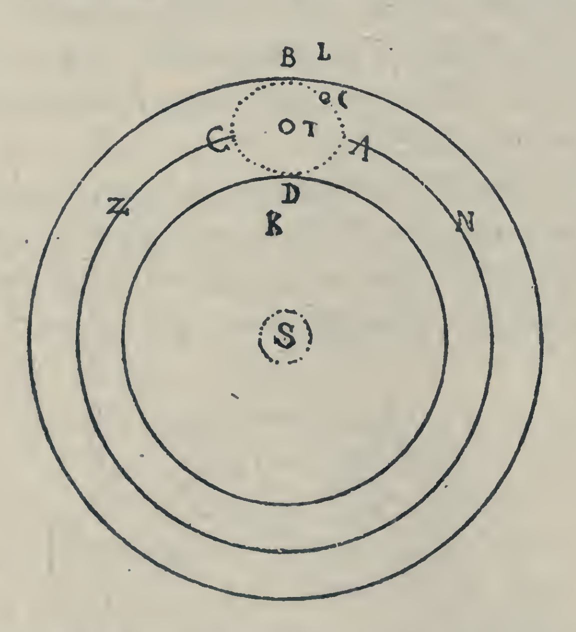
Neque magis mirabimur, quòd Luna videatur aliquantò celeriùs moveri, & in omnes partes à curſu ſuo minùs aberrare, cùm plena eſt vel nova, quàm cùm dimidia tantùm apparet; ſive cùm eſt verſùs partes



cœli B vel D, quàm cùm eſt verſùs A vel C. Quia cùm globuli cœleſtes, qui continentur in ſpatio ABCD, ratione magnitudinis & motûs diverſi ſint, tam ab iis

a. Art. cxix et cxxxii, p. 168 et p. 182.

qui ſunt infra D verſùs K, quàm ab iis qui ſunt ſupra B verſùs L, iis autem qui | ſunt verſùs N & Z ſint ſimiles, liberiùs ſe diffundunt verſùs A & C, quàm verſùs B & D. Unde ſequitur ambitum ABCD non eſſe circulum perfectum, ſed magis ad ellipſis figuram[a] accedere; ac



materiam cœli lentiùs ferri inter C & A, quàm inter B & D[b]; ideòque Lunam, quæ ab iſtâ materiâ cœli defertur, & propiùs accedere debere verſùs Terram, ſi ſit in motu ad accedendum, & magis removeri, ſi ſit in motu ad recedendum, cùm ipſam contingit eſſe verſùs A vel C, quàm cùm eſt verſùs B vel D.

CLIV.
Cur ſecundarii Planetæ qui ſunt circa Jovem, tam celeriter; qui verò ſunt circa

Neque mirabimur quòd Planetæ[c], qui juxta Saturnum eſſe dicuntur, lentiſſimo vel nullo motu circa ipſum ferantur, contrà autem qui ſunt juxta Jovem, circa

a. Voir t. V, p. 259, l. 26.
b. Tome IV, p. 464.
c. Tome IX, p. 198 de la traduction française, note *e*.

Saturnum, tàm tardè vel nullo modo moveantur.

illum gyrent, & quiſque tantò celeriùs quantò Jovi eſt vicinior. Hujus enim diverſitatis cauſa eſſe poteſt, quòd Jupiter, ut Sol & Terra, circa proprium axem agatur; Saturnus | autem, ut Luna & Cometæ, ſemper eandem ſuî partem convertat verſùs centrum vorticis in quo continetur.

CLV.

Cur poli Æquatoris & Eclipticæ multùm diſtent ab invicem.

Præterea non mirabimur, quòd axis, circa quem Terra diei ſpatio convolvitur, non ſit perpendiculariter erectus ſupra planum eclipticæ, in quo anni ſpatio circa Solem rotatur, ſed pluſquam viginti tribus gradibus à perpendiculo declinet: unde oritur diverſitas æſtatis & hyemis in terrâ. Nam motus annuus Terræ in eclipticâ præcipuè determinatur à conſenſu totius materiæ cœleſtis circa Solem gyrantis, ut patet ex eo, quòd omnes Planetæ in eo quamproximè conſentiant; directio autem ejus axis, circa quem ſit motus diurnus, magis pendet à partibus cœli, à quibus materia primi elementi verſùs ipſam fluit. Quippe cùm imaginemur omne ſpatium, quod jam à primo cœlo occupatur, fuiſſe olim diviſum in quatuordecim pluresve vortices, in quorum centris erant illa ſidera, quæ nunc converſa ſunt in Planetas, fingere non poſſumus illorum omnium ſiderum axes verſus eaſdem partes fuiſſe converſos; hoc enim cum legibus naturæ non conveniret. Sed valde credibile eſt materiam primi elementi, quæ in Terræ ſidus confluebat, ex iiſdem ferè partibus firmamenti veniſſe, quas nunc adhuc ejus poli reſpiciunt; atque dum multi macularum cortices ſupra hoc ſidus paulatim generabantur, particulas ſtriatas iſtius materiæ primi elementi multos ſibi meatus in his corticibus efformâſſe, ipſoſque ad magnitudinem & figu-

ram ſuam ſic aptâſſe, ut vel nullum vel non niſi difficilem tranſitum præbere poſſint particulis ſtriatis, quæ ex aliis firmamenti partibus accedunt : ſicque illas, quæ ſibi aptos meatus per globum Terræ ſecundùm ejus axem efformârunt, cùm nunc ad|huc per ipſum perpetuò fluant, efficere, ut ejus poli verſùs eaſdem partes cœli à quibus veniunt, dirigantur[a].

CLVI.
Cur paullatim ad invicem accedant.

Interim tamen, quia duæ converſiones Terræ, annua ſcilicet & diurna, commodiùs peragerentur, ſi fierent circa axes parallelos, cauſſæ hoc impedientes paulatim utrimque immutantur; unde fit, ut ſucceſſu temporis declinatio Eclipticæ ab Æquatore minuatur.

CLVII.
Ultima & maximè generalis cauſa omnium inæqualitatum, quæ in motibus corporum mundanorum reperiuntur.

Denique non mirabimur, quòd omnes Planetæ, quamvis motus circulares ſemper affectent, nullos tamen circulos perfectos unquam deſcribant, ſed modis omnibus, tam in longitudinem quàm in latitudinem, ſemper aliquantulum aberrent. Cùm enim omnia corpora, quæ ſunt in univerſo, contigua ſint, atque in ſe mutuò agant, motus uniuſcujuſque à motibus aliorum omnium dependet, atque ideò innumeris modis variatur. Nec ullum planè phænomenum in cœlis eminus conſpectis obſervatur, quod non putem hîc ſatis fuiſſe explicatum. Supereſt, ut deinceps agamus de illis, quæ cominus ſupra Terram videmus.

a. Voir t. IV, p. 182, l. 20.

PRINCIPIORUM
PHILOSOPHIÆ
PARS QUARTA.

De Terrâ.

I.
Falſam hypotheſim, quâ jam antè uſi ſumus, eſſe retinendam, ad veras rerum naturas explicandas.

Etſi credi nolim, corpora hujus mundi adſpectabilis genita unquam fuiſſe illo modo qui ſuprà deſcriptus eſt, ut jam ſatis præmonui[a], debeo tamen eandem hypotheſim adhuc retinere, ad ea quæ ſupra Terram apparent explicanda; ut tandem ſi, quemadmodum ſpero, clarè oſtendam cauſas omnium rerum naturalium hâc viâ, non autem ullâ aliâ, dari poſſe, inde meritò concludatur, non aliam eſſe earum naturam, quàm ſi tali modo genitæ eſſent.

II.
Quæ ſit generatio Terræ, ſecundùm iſtam hypotheſim.

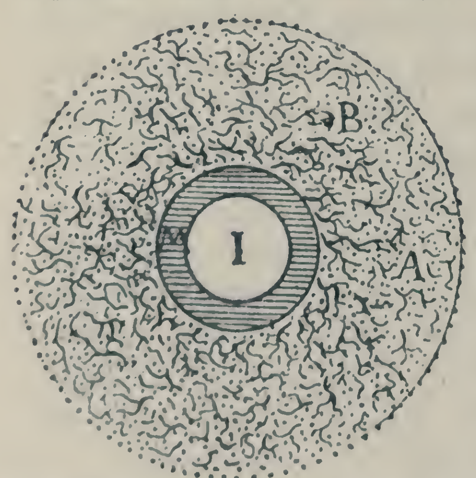
Fingamus itaque Terram hanc, quam incolimus, fuiſſe olim ex ſolâ materiâ primi elementi conflatam, inſtar Solis, quamvis ipſo eſſet multò minor; & vaſtum vorticem circa ſe habuiſſe, in cujus centro conſiſtebat: ſed, cùm particulæ ſtriatæ, aliæque non omnium minutiſſimæ minutiæ iſtius materiæ primi elementi, ſibi mutuò adhærerent, ſicque in materiam tertii elementi verterentur, ex iis primò maculas opaças in Terræ

a. Pars III, art. XLV, p. 99-100 ci-avant.

ſuperficie genitas eſſe, ſimiles iis quas videmus circa Solem aſſiduè generari ac diſſolvi. Deinde particulas tertii elementi, quæ ex continuâ iſtarum macularum diſſolutione remanebant, per cœlum vicinum diffuſas, magnam ibi molem aëris, ſive ætheris, ſucceſſu temporis compoſuiſſe; ac denique, poſtquam iſte æther valde magnus fuit, denſiores maculas, circa Terram geni|tas, eam totam contexiſſe atque obtenebraſſe. Cùmque ipſæ non poſſent ampliùs diſſolvi, ac fortè permultæ ſibi mutuò incumberent, ſimulque vis vorticis Terram continentis minueretur, tandem ipſam, unà cum maculis & toto aëre quo involvebatur, in alium majorem vorticem, in cujus centro eſt Sol, delapſam eſſe.

III.
Diſtinctio Terræ in tres regiones : & prim.æ deſcriptio.

Nunc verò, ſi conſideremus illam nondum ita verſùs Solem delapſam, ſed paulò pòſt delapſuram, tres in eâ regiones valde diverſas dignoſcemus. Harum prima & intima I continere tantùm videtur materiam primi elementi, ſe ibi non aliâ ratione quàm in Sole commoventis, nec alterius naturæ, niſi quòd fortè ſit minùs pura ; quia quod aſſiduè ex Sole in maculas abit, non ita poteſt ex eâ expurgari. Et ſanè idcirco



mihi facilè perſuaderem, jam totum ſpatium I ſolâ ferè materiâ tertii elementi plenum eſſe, niſi inde ſequi videretur, corpus Terræ non poſſe manere | tam

vicinum Soli, quàm nunc eſt, propter nimiam ſuam ſoliditatem.

IV.
Deſcriptio ſecundæ.

Media regio M tota occupatur à corpore valde opaco & denſo: cùm enim hoc corpus factum ſit ex particulis minutiſſimis (utpote quæ priùs ad primum elementum pertinebant), ſibi invicem adjunctis, nulli videntur in eo meatus relicti eſſe, niſi tam exigui, ut ſolis illis particulis ſtriatis ſuprà deſcriptis, ac reliquæ materiæ primi elementi, tranſitum præbere poſſint. Hocque experientia teſtatur in maculis Solis, quæ cùm ſint ejuſdem naturæ atque hoc corpus M, niſi quòd ſint multò tenuiores & rariores, tranſitum tamen luminis impediunt; quod vix poſſent, ſi earum meatus eſſent ſatis lati ad globulos ſecundi elementi admittendos. Cùm enim iſti meatus initio in materiâ fluidâ vel molli formati ſint, haud dubiè eſſent etiam ſatis recti & læves ad actionem luminis non impediendam.

V.
Deſcriptio tertiæ.

Sed iſtæ duæ interiores Terræ regiones parum ad nos ſpectant, quia nemo unquam ad ipſas vivus acceſſit. Sola tertia ſupereſt, ex quâ omnia corpora quæ hîc circa nos reperiuntur, oriri poſſe deinceps oſtendemus. Nunc autem nihil adhuc aliud in ipſâ eſſe ſupponimus, quàm magnam congeriem particularum tertii elementi, multùm materiæ cœleſtis circa ſe habentium, quarum intima natura ex modo, quo genitæ ſunt, poteſt agnoſci.

VI.
Particulas tertii elementi, quæ ſunt in hac tertiâ regione, eſſe debere ſatis magnas.

Nempe, cùm ortæ ſint ex diſſolutione macularum, quæ minutiſſimis primi elementi ramentis, ſibi mutuò adjunctis, conſtabant : unaquæque ex plurimis iſtiuſmodi ramentis componi debet, atque eſſe ſatis magna,

ut impetum globulorum ſecundi elementi, circa ſe motorum, ſuſti|neat; quia quæcunque id non potuerunt, rurſus in primum vel in ſecundum elementum ſint reſolutæ.

VII. *Ipſas à primo & ſecundo elemento poſſe immutari.*

Verumenimverò, quamvis illæ globulis ſecundi elementi totæ reſiſtant, quia tamen ſingula ramenta ex quibus ſunt conflatæ ipſis cedunt, ſemper eorum occurſu nonnihil poſſunt immutari.

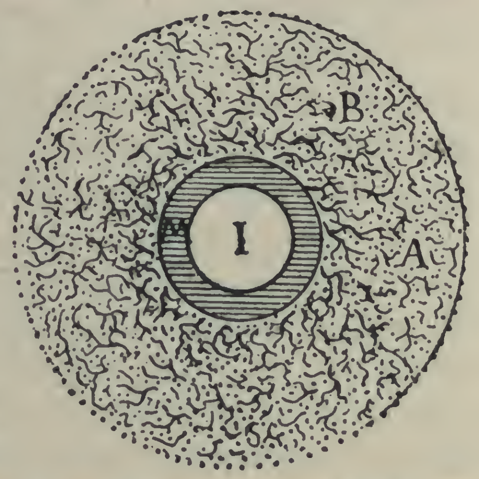
VIII. *Eſſe majores globulis ſecundi elementi, ſed iiſdem eſſe minùs ſolidas & minùs agitatas.*

Cùmque ramenta iſta primi elementi varias habeant figuras, non potuerunt plurima ſimul tam aptè conjungi, ad unamquamque ex iſtis particulis tertii elementi componendam, quin multos anguſtiſſimos meatus, ſoli ſubtiliſſimæ materiæ ejuſdem primi elementi permeabiles, in illâ relinquerent; unde fit, ut quamvis hæ particulæ ſint multò majores quàm globuli cœleſtes, non poſſint tamen eſſe tam ſolidæ, nec tantæ agitationis capaces. Ad quod etiam facit, quòd figuras habeant valdè irregulares, & ad motum minùs aptas, quàm ſint ſphæricæ iſtorum globulorum. Cùm enim ramenta ex quibus componuntur, innumeris modis diverſis conjuncta ſint, inde ſequitur ipſas & magnitudine & ſoliditate & figuris plurimùm ab invicem differre, ac ferè omnes earum figuras eſſe admodum irregulares.

IX. *Eas ab initio ſibi mu[illegible] incubuiſſe circa Terram.*

Hîcque notandum eſt, quandiu Terra inſtar fixarum in peculiari ſuo vortice verſata eſt, necdum verſùs Solem delapſa erat, iſtas particulas tertii elementi, quæ ipſam involvebant, quamvis à ſe invicem eſſent diſjunctæ, non tamen hinc inde per cœlum temerè ſparſas fuiſſe, ſed omnes circa ſphæram M conglobatas, unas aliis incubuiſſe; quia pellebantur verſùs centrum

I à globulis ſecundi elementi, qui, majorem ipſis vim agitationis habentes, ab eo centro recedere conabantur[a].



X.
Varia circa ipſas intervalla materiæ primi & ſecundi elementi relicta eſſe.

| Notandum etiam, quamvis ſibi mutuò ſic incumberent, non tam aptè tamen ſimul junctas fuiſſe, quin permulta intervalla circa ſe relinquerent, quæ non modò à materiâ primi elementi, ſed etiam à globulis ſecundi occupabantur : hoc enim ſequi debuit ex eo, quòd figuras haberent valde irregulares ac diverſas, & ſine ordine unæ aliis adjunctæ eſſent.

XI.
Globulos ſecundi elementi, eò minores initio fuiſſe, quò centro Terræ viciniores.

Notandum præterea inferiores ex globulis, qui particulis iſtis immiſti erant, paullò minores fuiſſe quàm ſuperiores : eodem modo quo ſuprà oſtenſum eſt[b], eos qui prope Solem verſantur, gradatim eſſe minores, prout ei ſunt viciniores. Ac etiam iſtos omnes globulos non majores fuiſſe, quàm jam illi ſint qui reperiuntur circa Solem, infra ſphæram Mercurii; ſed fortè fuiſſe minores, quia Sol major eſt, quàm fuerit unquam Terra; & proinde ipſos minores etiam fuiſſe, quàm nunc ii ſint, qui hîc circa nos ver|ſantur. Hi enim ſuperant illos, qui ſunt infra ſphæram Mercurii, quoniam à Sole ſunt remotiores.

XII.
Meatuſque inter ipſas habuiſſe anguſtiores.

Et notandum iſtos globulos, vias ſibi retinuiſſe inter

a. Voir t. IV, p. 465.
b. Pars III, art. LXXXV, p. 140.

particulas tertii elementi, ad menſuram ſuæ magnitudinis accommodatas : ita ut non tam facilè alii globuli paullò majores per eaſdem tranſire poſſent.

XIII.
Non ſemper craſſiores, tenuioribus inferiores fuiſſe.

Notandum denique tunc frequenter accidiſſe, ut majores & ſolidiores ex iſtis particulis tertii elementi, alias minores & tenuiores ſub ſe haberent, quia, cùm uniformi tantùm motu circa Terræ axem volverentur, atque ob irregularitates ſuarum figurarum ſibi mutuò facilè adhærerent, etſi unaquæque, quò ſolidior & craſſior erat, eò majori vi à globulis ſecundi elementi circumjacentibus verſus centrum pelleretur, non tamen ſemper poterant ſolidiores ſe à minùs ſolidis ita extricare, ut infra ipſas deſcenderent; ſed non rarò eundem ordinem, quem cùm|primùm formarentur obtinuerant, retinebant.

XVI.
De primâ formatione diverſorum corporum, in tertiâ Terræ regione.

Cùm autem poſtea globus Terræ, in tres iſtas regiones diſtinctus, verſus Solem devolutus eſt (vortice ſcilicet in quo antea erat abſumto), non magna quidem mutatio in intimâ & mediâ ejus regione potuit inde oriri; ſed quantum ad exteriorem, primùm duo, deinde tria, poſtmodum quatuor, & plura alia corpora diverſa, in eâ diſtingui debuerunt.

XV.
De actionibus, quarum ope iſta corpora genita ſunt; ac primò de generali globulorum cœleſtium motu.

Quorum corporum productionem paullò poſt explicabo ; ſed priuſquam hoc aggrediar, tres quatuorve præcipuæ actiones, à quibus pendet, hîc ſunt conſiderandæ. Prima eſt globulorum cœleſtium motus, generaliter ſpectatus. Secunda, gravitas. Tertia, lumen. Et quarta, calor. Per globulorum cœleſtium generalem motum, intelligo continuam|eorum agitationem, quæ tanta eſt, ut non modò ſufficiat ad ipſos motu annuo circa Solem & diurno circa Terram deferendos, ſed

etiam ad eoſdem interea modis aliis quamplurimis agendos. Et quia, in quamcunque partem ita moveri cœperint, pergunt poſtea quantum poſſunt, ſecundùm lineas rectas, vel à rectis quam-minimùm deflectentes: hinc fit ut hi globuli cœleſtes, particulis tertii elementi, corpora omnia tertiæ Terræ regionis componentibus, immiſti, varios in iis effectus producant, quorum tres præcipuos hîc notabo.

XVI.
De primo hujus primæ actionis effectu, quòd reddat corpora pellucida.

Primus eſt, quòd pellucida reddant ea omnia corpora terreſtria quæ liquida ſunt, & conſtant particulis tertii elementi tam tenuibus, ut globuli iſti circa ipſas in omnes partes ferantur. Cùm enim per iſtorum corporum meatus hinc inde aſſiduè moveantur, vimque habeant eorum particulas ſitu mutandi, facilè ſibi vias rectas, ſive rectis æquipollentes, & proinde transferendæ actioni luminis idoneas, in illis efformant. Sicque omnino experimur, nullum eſſe in Terrâ liquorem purum, & tenuibus particulis conſtantem, qui non ſit pellucidus. Quantum enim ad argentum vivum, craſſiores ſunt ejus particulæ, quàm ut globulos ſecundi elementi ubique circa ſe admittant; quantum verò ad atramentum, lac, ſanguinem, & talia, non ſunt liquores puri, ſed plurimis pulviſculis durorum corporum inſperſi. Et quantum ad corpora dura, obſervari poteſt ea omnia eſſe pellucida, quæ dum formabantur & adhuc liquida erant, pellucida fuerunt, quorumque partes retinent eundem ſitum, in quo poſitæ ſunt à globulis materiæ cœleſtis, dum circa ipſas nondum ſibi mutuò adhærentes movebantur. Contrà verò illa omnia eſſe opaca, | quorum particulæ ſimul junctæ & connexæ ſunt à vi aliquâ externâ, motui globulorum cœleſtium ipſis immiſtorum

non obſequente : quamvis enim multi meatus in his etiam corporibus relicti ſint, per quos globuli cœleſtes hinc inde aſſiduè diſcurrunt, quia tamen hi meatus variis in locis ſunt interrupti & intercluſi, tranſmittendæ actioni luminis, quæ nonniſi per vias rectas vel rectis æquipollentes defertur, idonei eſſe non poſſunt.

XVII.
Quomodo corpus ſolidum & durum ſatis multos meatus habere poſſit, ad radios luminis tranſmittendos.

Utque hîc intelligatur, quomodo corpora dura ſatis multos meatus habere poſſint, ad tranſitum præbendum radiis luminis, ex quâvis parte venientibus, poma, vel alii quivis globi ſatis magni, & quorum ſuperficies ſit lævis, reticulo includantur, eoque arctè conſtricto, ita ut iſta poma, ſibi mutuò adhærentia, unicum quaſi corpus componant : in quamcunque partem hoc corpus convertetur, meatus in ſe continebit, per quos globuli plumbei ſupra ipſum injecti, verſus cèntrum terræ, vi gravitatis ſuæ facilè deſcendent, ſecundùm lineas rectis æquipollentes; ſicque ſpeciem corporis pellucidi, ſolidi & duri exhibebit. Non enim opus eſt ut globuli cœleſtes, magis rectos & plures meatus inveniant in corporibus terreſtribus, per quæ radios luminis tranſmittunt, quàm ſint ii per quos globuli plumbei inter poma iſta deſcendunt.

XVIII.
De ſecundo iſtius primæ actionis effectu : quòd una corpora ab aliis ſecernat, & liquores expurget.

Secundus effectus eſt, quòd cùm particulæ duorum vel plurium corporum terreſtrium, præſertim liquidorum, confuſè ſimul junctæ ſunt, globuli cœleſtes quaſdam ex ipſis unas ab aliis ſoleant ſeparare, ſicque in varia corpora diſtinguere, quaſdam autem alias accuratiùs permiſcere; ipſaſque ita diſponere, ut unaquæque guttula liquoris ex iis conflati, cæteris omnibus ejuſdem liquoris guttulis | omnino ſimilis exſiſtat. Quippe, cùm globuli cœleſtes moventur in meatibus

corporum terreſtrium liquidorum, particulas tertii elementi ſibi obvias aſſiduè loco expellunt, donec eas inter aliquas alias ita diſpoſuerint & ordinârint, ut non magis quàm iſtæ aliæ ipſorum motibus obſiſtant, vel, cùm ita diſponi non poſſunt, donec eas à reliquis ſegregârint. Sic videmus ex muſto fæces quaſdam, non modò ſurſum & deorſum (quod gravitati & levitati tribui poſſet), ſed etiam verſus vaſis latera expelli, vinumque poſtea defæcatum, quamvis adhuc ex variis particulis conſtans, eſſe pellucidum, & non denſius aut craſſius in imo quàm in ſummo apparere. Idemque de cæteris liquoribus puris eſt exiſtimandum.

XIX. *De tertio effectu : quòd liquorum guttas reddat rotundas.*

Tertius effectus globulorum cœleſtium eſt, quòd aquæ aliorumve liquorum guttas in aëre, aliove liquore ab iis diverſo, pendentes, reddant rotundas, ut jam in Meteoris explicui[a]. Cùm enim iſti globuli cœleſtes longè alias habeant vias in aquæ guttâ quàm in aëre circumjacente, ſemperque quantum poſſunt ſecundùm lineas rectas, vel ad rectas quam-proximè accedentes, moveantur : manifeſtum eſt illos qui ſunt in aëre, objectu aqueæ guttæ minùs impediri à motibus ſuis, ſecundùm lineas à rectis quam-minimùm deflectentes, continuandis, ſi ea ſit perfectè ſphærica, quàm ſi quamcunque aliam figuram ſortiatur. Si quæ enim ſit pars in ſuperficie iſtius guttæ, quæ ultra figuram ſphæricam promineat, majori vi globuli cœleſtes per aërem diſcurrentes in illam impingent, quàm in cæteras, ideoque ipſam verſus centrum guttæ protrudent ; ac ſi quæ pars ejus, ſuperficiei centro vicinior ſit quàm reliquæ, globuli cœleſtes, in ipſâ guttâ contenti, majori vi | eam à

a. Discours V. Voir t. VI, p. 280.

centro expellent; atque ita omnes ad guttam ſphæricam faciendam concurrent. Et cùm angulus contingentiæ, quo ſolo linea circularis à rectâ diſtat, omni angulo rectilineo ſit minor, & in nullâ lineâ curvâ præterquam in circulari ſit ubique æqualis: certum eſt, lineam rectam nunquam poſſe magis æqualiter, & minùs in unoquoque ex ſuis punctis inflecti, quàm cùm degenerat in circularem.

XX.
Explicatio ſecundæ actionis, quæ gravitas vocatur.

Vis gravitatis à tertiâ iſtâ globulorum cœleſtium actione non multum differt. Ut enim illi globuli per ſolum ſuum motum, quo ſine diſcrimine quaquaverſus feruntur, omnes cujuſque guttæ particulas verſus ejus centrum æqualiter premunt, ſicque ipſam guttam faciunt rotundam: ita per eundem motum, totius molis terræ occurſu impediti, ne ſecundùm lineas rectas ferantur, omnes ejus partes verſus medium propellunt: atque in hoc gravitas corporum terreſtrium conſiſtit.

XXI.
Omnes Terræ partes, ſi ſolæ ſpectentur, non eſſe graves, ſed leves.

Cujus natura ut perfectè intelligatur, notandum eſt primò, ſi omnia ſpatia circa Terram, quæ ab ipſius Terræ materiâ non occupantur, vacua eſſent, hoc eſt, ſi nihil continerent niſi corpus, quod motus aliorum corporum nullâ ratione impediret nec juvaret (ſic enim tantùm intelligi poteſt vacui nomen), & interim hæc terra circa ſuum axem, ſpatio viginti quatuor horarum, proprio motu volveretur, fore ut illæ omnes ejus partes, quæ ſibi mutuò non eſſent valde firmiter alligatæ, hinc inde verſus cœlum diſſilirent: eodem modo, quo videre licet, dum turbo gyrat, ſi arena ſupra ipſum conjiciatur, eam ſtatim ab illo recedere atque in omnes partes diſpergi; & ita Terra non gravis, ſed contrà potiùs levis eſſe dicenda.

XXII.
In quo confiſtat levitas materiæ cœleſtis.

| Cùm autem nullum ſit tale vacuum, nec Terra proprio motu cieatur[a], ſed à materiâ cœleſti, eam ambiente, omneſque ejus poros pervadente, deferatur, ipſa habet rationem corporis quieſcentis; materia autem cœleſtis, quatenus tota conſentit in illum motum quo Terram defert, nullam habet vim gravitatis, nec levitatis; ſed quatenus ejus partes plus habent agitationis quàm in hoc impendant, ideoque ſemper terræ occurſu à motibus ſuis ſecundùm lineas rectas perſequendis impediuntur, ſemper ab eâ quantum poſſunt recedunt, & in hoc earum levitas conſiſtit.

XXIII.
Quomodo partes omnes Terræ, ab iſtâ materiâ cœleſti deorſum pellantur, & ita fiant graves.

Notandum deinde, vim quam habent ſingulæ partes materiæ cœleſtis ad recedendum à Terrâ, ſuum effectum ſortiri non poſſe, niſi, dum illæ aſcendunt, aliquas partes terreſtres in quarum locum ſuccedunt, infra ſe deprimant & propellant. Cùm enim omnia ſpatia quæ ſunt circa Terram, vel à particulis corporum terreſtrium, vel à materiâ cœleſti occupentur; atque omnes globuli hujus materiæ cœleſtis æqualem habeant propenſionem ad ſe ab eâ removendos, nullam ſinguli habent vim, ad alios ſuî ſimiles loco pellendos. Sed cùm talis propenſio non ſit tanta[b] in particulis corporum terreſtrium, quoties aliquas ex ipſis ſupra ſe habent, omnino in eas vim iſtam ſuam debent exercere. Atque ita gravitas cujuſque corporis terreſtris non propriè efficitur ab omni materiâ cœleſti illud circumfluente, ſed præciſè tantùm ab eâ ipſius parte, quæ, ſi corpus iſtud deſcendat, in ejus locum immediatè aſcendit, ac proinde quæ eſt illi magnitu-

a. Voir t. V, p. 388.
b. *Ibid.*, p. 173.

dine planè æqualis. Sit, exempli cauſſâ, B corpus terreſtre in medio aëre exſiſtens, & conſtans pluribus particulis tertii elementi, quàm moles | aëris ipſi æqualis, ac proinde pauciores vel anguſtiores habens poros, in quibus materia cœleſtis contineatur : manifeſtum eſt, ſi hoc corpus B verſus I deſcendat, molem aëris ei æqualem in ejus locum aſcenſuram. Et quia in iſtâ mole aëris, plus materiæ cœleſtis quàm in eo continetur, manifeſtum etiam eſt, in ipſâ eſſe vim ad illud deprimendum.



XXIV.
Quanta ſit in quoque corpore gravitas.

Atque ut hic calculus rectè ineatur, conſiderandum eſt, in meatibus iſtius corporis B eſſe etiam aliquid materiæ cœleſtis, quæ opponitur æquali quantitati ſimilis materiæ cœleſtis, quæ in aëris mole continetur, eamque reddit otioſam; itemque in mole aëris eſſe aliquas partes terreſtres, quæ opponuntur totidem aliis partibus terreſtribus corporis B, nihilque in eas efficiunt. His autem utrimque detractis, quod reliquum eſt materiæ cœleſtis in iſtâ mole aëris, agere in id quod reliquum eſt partium terreſtrium | in corpore B; atque in hoc uno ejus gravitatem conſiſtere.

XXV.
Ejus quantitatem non reſpondere quantitati materiæ cujuſque corporis.

Utque nihil omittatur, advertendum etiam eſt, per materiam cœleſtem non hîc intelligi ſolos globulos ſecundi elementi, ſed etiam materiam primi iis ad-

miſtam, & ad ipſam quoque eſſe referendas illas particulas terreſtres, quæ curſum ejus ſequutæ, cæteris celeriùs moventur, quales ſunt eæ omnes quæ aërem componunt. Advertendum præterea, materiam primi elementi, cæteris paribus, majorem vim habere ad corpora terreſtria deorſum pellenda, quàm globulos ſecundi, quia plus habet agitationis; & hos majorem, quàm particulas terreſtres aëris quas ſecum movent, ob ſimilem rationem. Unde fit, ut ex ſolâ gravitate non facilè poſſit æſtimari, quantum in quoque corpore materiæ terreſtris contineatur. Et fieri poteſt, ut quamvis, exempli cauſſâ, maſſa auri vicies plus ponderet, quàm moles aquæ ipſi æqualis, non tamen quadruplo vel quintuplo plus materiæ terreſtris contineat : tum, quia tantundem ab utrâque ſubducendum eſt, propter aërem in quo ponderantur; tum etiam, quia in ipſâ aquâ, ut & in omnibus aliis liquidis corporibus, propter ſuarum particularum motum, ineſt levitas[a], reſpectu corporum durorum.

XXVI. *Cur corpora non graviteni in locis ſuis naturalibus.*

Conſiderandum etiam, in omni motu eſſe circulum corporum quæ ſimul moventur, ut jam ſuprà oſtenſum eſt[b], nullumque corpus à gravitate ſuâ deorſum ferri, niſi eodem temporis momento aliud corpus magnitudine ipſi æquale, ac minùs habens gravitatis, ſurſum feratur. Unde fit, ut in vaſe, quantumvis profundo & lato, inferiores aquæ alteriuſve liquoris guttæ, à ſuperioribus non premantur; | nec etiam premantur ſingulæ partes fundi, niſi à totidem guttis, quot ipſis perpendiculariter incumbunt. Nam, exem-

a. Voir t. V, p. 388.
b. Pars II, art. XXXIII, p. 58-59.

pli cauſſâ, in vaſe ABC, aquæ gutta 1 non premitur ab aliis 2, 3, 4, ſupra ipſam exiſtentibus, quia ſi hæc deorſum ferrentur, deberent aliæ guttæ, 5, 6, 7, aut



ſimiles, in earum locum aſcendere; quæ, cùm ſint æquè graves, illarum deſcenſum impediunt. Hæ autem guttæ 1, 2, 3, 4, junctis viribus, premunt partem fundi B; quia, ſi efficiant ut deſcendat, deſcendent etiam ipſæ, ac in earum locum partes aëris 8, 9, quæ ſunt ipſis leviores, aſcendent. Sed eandem vaſis partem B non plures guttæ premunt quàm hæc 1, 2, 3, 4, vel aliæ ipſis æquipollentes; quia eo temporis momento, quo hæc pars B poteſt deſcendere, non plures eam ſequi poſſunt. Atque hinc innumera experimenta circa corporum gravitatem, vel potiùs, ſi ſic loqui licet, gravitationem, quæ malè philoſophantibus mira videntur, perfacile eſt explicare.

XXVII.
Gravitatem corpora deprimere verſus centrum Terræ.

Notandum denique, quamvis particulæ materiæ cœleſtis eodem tempore multis diverſis motibus cieantur, omnes tamen earum actiones ita ſimul conſpirare, ac tanquam in æquipondio conſiſtere[a], unaſque aliis opponi, ut ex hoc ſolo quòd terræ moles objectu ſuo earum motibus adverſetur, quaquaverſus æqualiter propendeant ad ſe ab ejus viciniâ, & tanquam ab ejus centro, removendas; niſi fortè aliqua exterior cauſſa[b] diverſitatem hac in re conſti|tuat. Taleſque aliquot

a. Voir t. V, p. 174.
b. *Ibid.*, p. 388.

cauſſæ poſſunt excogitari ; ſed an earum effectus ſit tantus, ut ſenſu deprehendatur, nondum mihi compertum eſt.

XXVIII.
De tertiâ actione, quæ eſt lumen ; quomodo particulas aëris commoveat.

Vis luminis, quatenus à Sole ac ſtellis in omnes cœli partes ſe diffundit, jam ſatis ſuprà fuit explicata[a] : ſupereſt tantùm ut hîc notemus, ejus radios à Sole delapſos, Terræ particulas diverſimodè agitare. Quippe, quamvis in ſe ſpectata, nihil aliud ſit quàm preſſio quædam, quæ fit ſecundùm lineas rectas, à Sole in Terram extenſas : quia tamen iſta preſſio non æqualiter omnibus particulis tertii elementi, quæ ſupremam terræ regionem componunt, ſed nunc unis, nunc aliis, ac etiam, nunc uni ejuſdem particulæ extremitati, nunc alteri applicatur : facilè poteſt intelligi, quo pacto ex ipſâ variæ motiones in particulis iſtis excitentur. Exempli cauſſâ, ſi AB ſit una ex particulis tertii elementi, ſupremam terræ regionem componentibus, quæ incumbat alteri particulæ C, atque inter ipſam & Solem aliæ multæ interjaceant, ut D, E, F : hæ interjacentes nunc impedient, ne radii Solis G, G, premant extremitatem B, non autem ne premant A : ſicque extremitas A deprimetur, atque alia B attolletur. Et quia iſtæ particulæ aſſiduè ſitum mutant, paullò pòſt opponentur radiis Solis tendentibus verſus A, non autem aliis tendentibus verſus B, ſicque extremitas A rurſus attolletur, & B deprime-

a. Pars III, art. LV et seq., p. 108.

tur. Quod idem in omnibus terræ particulis, ad quas Solis radii per|tingunt, habet locum; & ideò omnes a Solis lumine agitantur.

XXIX.
De quartâ, quæ eſt calor; quid ſit, & quomodo ſublato lumine perſeveret.

Hæc autem particularum terreſtrium agitatio, ſive orta ſit à lumine, ſive ab aliâ quâvis cauſſâ, calor vocatur; præſertim cùm eſt major ſolito & movet ſenſum; caloris enim denominatio ad ſenſum tactûs refertur. Notandumque eſt unamquamque ex particulis terreſtribus ſic agitatam, perſeverare poſtea in ſuo motu juxta leges naturæ[a], donec ab aliquâ aliâ cauſſâ ſiſtatur; atque ideò calorem à lumine ortum, ſemper aliquamdiu poſt ſublatum lumen remanere.

XXX.
Cur altiùs penetret, quàm lumen.

Notandum præterea particulas terreſtres, à radiis Solis ſic impulſas, alias ſibi vicinas, ad quas iſti radii non perveniunt, agitare; haſque rurſus alias, & ſic conſequenter. Cùmque ſemper tota Terræ medietas à Sole illuſtretur, tot ejuſmodi particulas ſimul commoveri, ut quamvis lumen in primâ opacâ ſuperficie ſubſiſtat, calor tamen ab eo genitus uſque ad intimas partes mediæ Terræ regionis debeat pervenire.

XXXI.
Cur corpora ferè omnia rareſaciat.

Notandum denique iſtas particulas terreſtres, cùm à calore plus ſolito agitantur, in tam anguſto ſpatio vulgò non poſſe contineri, quàm cùm quieſcunt vel minùs moventur; quia figuras habent irregulares, quæ minùs loci occupant, cùm certo aliquo modo junctæ quieſcunt, quàm cùm aſſiduo motu disjunguntur. Unde fit, ut calor omnia fere corpora terreſtria rareſaciat, ſed una magis, alia minùs, pro vario ſitu & figurâ particularum, ex quibus conſtant.

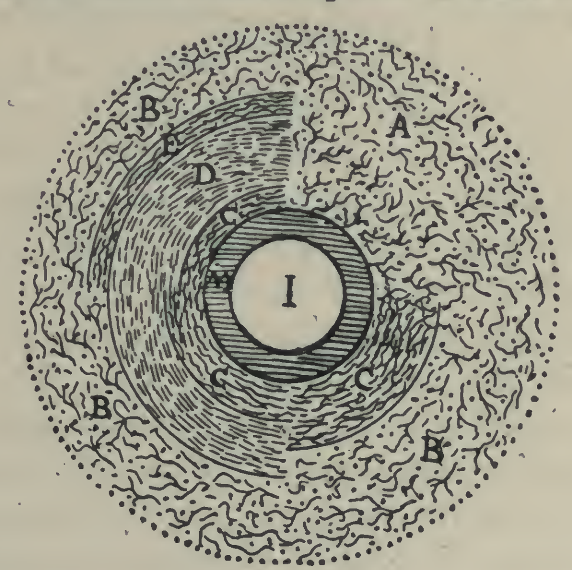
XXXII.
Quomodo ſuprema

His variis actionibus animadverſis, ſi rurſus conſi-

a. Pars II, art. xxxvii, p. 62.

Terræ regio, in duo diverſa corpora fuerit primùm diviſa.

deremus Terram, jam primùm ad viciniam Solis accedentem, | & cujus ſuprema regio conſtat particulis tertii elementi, ſibi mutuò non firmiter annexis, quibus immiſti ſunt globuli cœleſtes, aliquantò minores iis, qui reperiuntur in eâ cœli parte per quam tranſit, vel etiam in eâ ad quam venit : facilè intelligemus minores iſtos globulos, majuſculis qui eam circumplectuntur, loca ſua relinquere, hoſque majuſculos, in illa cum impetu ruentes, in multas tertii elementi particulas impingere, præſertim in craſſiores, ipſaſque infra cæteras detrudere, juvante etiam ad hoc vi gravitatis, atque ita efficere ut iſtæ craſſiores infra cæteras depulſæ, figuraſque habentes irregulares & varias, arctiùs inter ſe nectantur quàm ſuperiores, & motus globulorum cœleſtium interrumpant. Quo fit, ut ſuprema



Terræ regio, qualis hîc exhibetur verſus A, in duo corpora valde diverſa diſtinguatur, qualia exhibentur verſus B & C : quo|rum ſuperius B eſt rarum, fluidum,

& pellucidum, inferius autem C eſt aliquatenus denſum, durum & opacum.

XXXIII.
Diſtinctio particularum terreſtrium in tria ſumma genera.

Deinde ex eo quòd exiſtimemus corpus C à corpore B diſtinctum fuiſſe per hoc ſolùm, quòd ejus partes à globulis cœleſtibus deorſum preſſæ, ſibi invicem adhærerent, intelligemus etiam aliud adhuc corpus, quale eſt D, inter iſta duo debere poſtea generari. Etenim figuræ particularum tertii elementi, ex quibus conſtant corpora B & C, admodum variæ ſunt, ut ſuprà notatum eſt[a], ipſaſque hîc in tria præcipua genera[b] licet diſtinguere. Nempe quædam ſunt in varia quaſi brachia diviſæ, atque hinc inde expanſæ tanquam rami arborum, & alia id genus; atque hæ ſunt potiſſimùm, quæ à materiâ cœleſti deorſum expulſæ, ſibi mutuò adhæreſcunt, & corpus C componunt. Aliæ ſunt ſolidiores, figuraſque habent, non quidem omnes globi vel cubi, ſed etiam cujuſlibet ruderis anguloſi; atque hæ, ſi majuſculæ ſint, infra cæteras vi gravitatis deſcendunt; ſi autem ſint minuſculæ, manent prioribus immiſtæ, occupantque intervalla quæ ab ipſis relinquuntur. Aliæ denique ſunt oblongæ, ac ramis deſtitutæ, inſtar bacillorum; atque hæ prioribus etiam ſe interſerunt, cùm ſatis magna inter ipſas intervalla reperiunt, ſed non illis facilè annectuntur.

XXXIV.
Quomodo tertium corpus inter duo priora factum ſit.

Quibus animadverſis, rationi conſentaneum eſt ut credamus, cùm primùm particulæ ramoſæ corporis C ſibi mutuò cœperunt implicari, pleraſque ex oblongis fuiſſe ipſis interjectas, eaſque poſtea, dum ramoſæ illæ,

18 ſint] ſunt (*1re édit.*).

a. Art. VIII, p. 206.
b. Voir t. V, p. 174.

magis & magis preſſæ, paullatim arctiùs jungebantur, ſupra ipſas aſcendiſſe verſus D, atque ibi ſimul congregatas fuiſſe, in | corpus à duobus aliis B & C valde diverſum. Eâdem ratione quâ videmus in paludoſis locis, terram calcando, aquam ex eâ exprimi, quæ poſtea ipſius ſuperficiem tegit. Nec dubium etiam,



quin interim aliæ plures ex corpore B delapſæ ſint, quæ duorum inferiorum corporum C & D molem auxerunt.

XXXV.
Particulas tantùm unius generis in iſto corpore contineri.

Quamvis autem initio, non ſolæ iſtæ particulæ oblongæ ramoſis interjectæ fuerint, ſed aliæ etiam, quæ tanquam rudera aut fragmenta lapidum ſolidæ erant, notandum tamen has ſolidiores non tam facilè ſupra ramoſas aſcendiſſe, quàm illas oblongas; vel, ſi quæ aſcenderint, faciliùs poſtea infra ipſas rurſus deſcendiſſe : oblongæ enim, cæteris paribus, plus habent ſuperficiei pro ratione ſuæ molis; atque ideò à materiâ cœleſti per meatus corporis C fluente, faciliùs ex-

pelluntur: & poſtquam ad D pervenerunt, | ibi tranſverſim jacentes ſupra ſuperficiem iſtius corporis C, non facilè meatibus occurrunt, per quos in ipſum regredi poſſint.

XXXVI.
Duas tantùm in eo eſſe ſpecies iſtarum particularum.

Sic itaque multæ oblongæ particulæ tertii elementi verſus D congregatæ ſunt; & quamvis initio non fuerint inter ſe perfectè æquales, nec ſimiles, hoc tamen commune habuerunt, quòd nec ſibi mutuò, nec aliis tertii elementi particulis facilè poſſent adhærere, quòdque à materiâ cœleſti ipſas circumfluente moverentur; propter hanc enim proprietatem à corpore C exceſſerunt, atque in D ſunt ſimul collectæ; cùmque ibi materia cœleſtis aſſiduè circa illas fluat, efficiatque ut variis motibus cieantur, & unæ in aliarum loca tranſmigrent, ſucceſſu temporis fieri debuerunt læves & teretes, & quam-proximè inter ſe æquales, atque ad duas tantùm ſpecies reduci. Nempe, quæ fuerunt ſatis tenues, ut ab illo ſolo impetu, quo à materiâ cœleſti agebantur, flecti poſſent, circa alias paullò craſſiores, quæ ſic flecti non poterant, convolutæ, ipſas ſecum detulerunt. Atque hæ duæ particularum ſpecies, flexilium ſcilicet atque inflexilium, ſic junctæ faciliùs perſeverârunt in ſuo motu, quàm ſolæ flexiles, vel ſolæ inflexiles potuiſſent: unde factum eſt, ut ambæ in corpore D remanſerint; atque etiam ut illæ quæ initio circa alias flecti potuerunt, poſtea ſucceſſu temporis, aſſiduo uſu ſe inflectendi, magis & magis flexiles redderentur, fierentque inſtar anguillarum aut brevium funiculorum; aliæ autem, cùm nunquam flecterentur, ſi quam antè flexilitatem habuerint, eam paullatim amitterent, ac telorum inſtar rigidæ manerent.

XXXVII.
Quomodo infimum corpus C, in plura alia ſuerit diviſum.

Præterea putandum eſt corpus D priùs diſtingui cœ|piſſe à duobus aliis B & C, quàm hæc duo perfectè formata eſſent, hoc eſt, priuſquam C eſſet tam durum, ut non ampliùs poſſent ejus particulæ arctiùs connecti, & inferiùs expelli à motu materiæ cœleſtis, ac priuſquam particulæ corporis B ita eſſent omnes or-



dinatæ, ut iſti materiæ cœleſti faciles & æquales vias undique circa ſe præberent: ideòque poſtea multas particulas tertii elementi fuiſſe adhuc à corpore B verſus C expulſas. Atque hæ particulæ, ſi ſolidiores fuerint qiisæu congregatæ erant in D, infra ipſas deſcendentes corpori C ſe adjunxerunt, ac pro diverſâ ratione ſuarum figurarum, vel in ejus ſuperficie manſerunt, vel infra ipſam penetrârunt: ſicque hoc unum corpus C in plura alia diviſum eſt; ac etiam fortè in aliquâ ſuâ regione totum fluidum evaſit, iis particulis ibi congregatis, quarum figuræ impediebant ne ſibi

| mutuò facilè adhærerent. Sed omnia hîc explicari non poſſunt.

XXXVIII.
De formatione alterius quarti corporis ſupra tertium.

Ubi autem etiam particulæ, minùs ſolidæ iis quæ corpus D componebant, ex B deorſum lapſæ ſunt, hæſerunt in ſuperficie hujus corporis D; ac quia pleræque ex ipſis fuerunt ramoſæ, paullatim ſibi mutuò



annexæ, corpus durum E, à duobus B & D, quæ ſunt fluida, valde diverſum, compoſuerunt. Atque hoc corpus E initio admodùm tenue erat, inſtar cruſtæ vel corticis ſuperficiem corporis D contegentis : ſed cum tempore craſſius evaſit, novis particulis ex corpore B ſe illi adjungentibus; nec non etiam ex D, quia, cùm reliquis ejuſdem corporis D planè ſimiles non eſſent, motu globulorum cœleſtium expellebantur, ut mox dicam. Et quia iſtæ particulæ aliter diſponebantur, in iis partibus terræ ubi dies erat vel æſtas, quàm in

1 adhærerent] adhærent (*1re édit.*).

iis ubi erat nox vel hyems, propter diverſas actiones luminis & caloris, quod huic corpori accedebat in unâ die, vel in unâ æſtate, aliquo modo diſtinguebatur ab eo, quod eidem accedebat in die vel æſtate ſequenti; ſicque ex variis quaſi cruſtis vel corticibus, ſibi mutuò ſuperinductis, fuit conflatum.

XXXIX.
De hujus quarti corporis accretione, & tertii expurgatione.

Et quidem non longo tempore opus fuit, ut Terræ ſuprema regio A in duo corpora B & C diſtingueretur; nec etiam ut multæ particulæ oblongæ coacervarentur verſus D; nec denique, ut prima interior cruſta corporis E formaretur. Sed non niſi ſpatio plurium annorum particulæ corporis D ad duas ſpecies paullò antè deſcriptas[a] reduci, atque omnes cruſtæ corporis E formari potuerunt. Neque enim initio ratio fuit, cur particulæ quæ confluebant verſus D, non eſſent unæ aliis paullò craſſiores & longiores, | nec etiam cur eſſent plane læves & teretes, ſed aliquid adhuc ſcabritiei habere potuerint, quamvis non tantum haberent, ut ideò ramoſis annecterentur; potueruntque etiam ſecundùm longitudinem planæ eſſe vel anguloſæ, ac craſſiores in unâ extremitate quàm in alterâ. Cùm autem ſibi mutuò non adhærerent, ideòque materia cœleſtis aſſiduè circumfluens, vim haberet ipſas movendi, pleræque paullatim mutuo attritu læves & teretes evaſerunt, atque inter ſe æquales & ſecundùm longitudinem æqualiter craſſæ; propterea quòd per eaſdem vias tranſibant, & aliæ in aliarum loca ſuccedebant, quæ loca non poterant majores recipere, nec à minoribus tota impleri. Sed pleræque etiam, cùm ad communem aliarum normam reduci non poſſent, paulla-

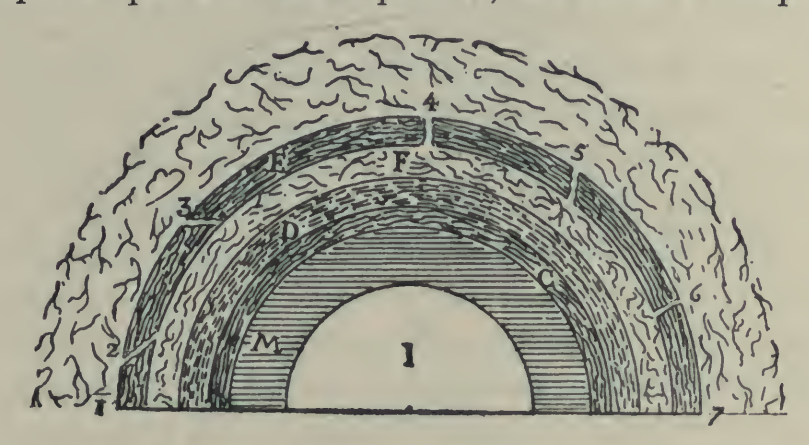
a. Art. xxxvi, p. 222.

tim motu globulorum cœleſtium ex hoc corpore D ejectæ ſunt; & harum quidem nonnullæ ſe corpori C adjunxerunt, ſed maxima pars ſurſum aſcendit verſus E & B, materiamque augendo corpori E ſubminiſtravit.

XL.
Quomodo hoc tertium corpus fuerit mole imminutum, & ſpatium aliquod inter ſe & quartum reliquerit.

Quippe tempore diei & æſtatis, cùm Sol unam medietatem corporis D vi luminis & caloris rarefaciebat, non poterat omnis materia iſtius medietatis inter duo corpora vicina C & E contineri; neque hæc corpora vicina, quæ dura erant, locis expellere, atque ideò pleræque ejus materiæ particulæ per poros corporis E verſus B aſcendebant, quæ deinde tempore noctis & hyemis, ceſſante iſtâ rarefactione, ob gravitatem ſuam rurſus deſcendebant. Multæ autem cauſſæ erant, propter quas particulæ tertii elementi, quæ ſic ex corpore D egrediebantur, non poterant omnes poſtea in illud reverti. Nam majore impetu exibant, quàm redibant; quia major eſt vis dilatationis à|calore ortæ, quàm gravitatis. Et idcirco multæ per anguſtos meatus corporis E ſibi viam faciebant ad aſcendendum, quæ poſtea nullam invenientes ad revertendum, in ejus ſuperficie conſiſtebant; ac etiam nonnullæ, meatibus iſtis impactæ, ulteriùs aſcendere non valentes, aliis deſcenſuris vias occludebant. Præterea quæcunque cæteris erant tenuiores, & à figurâ lævi & tereti magis diſtabant, ſolo globulorum cœleſtium motu extra corpus D pellebantur, ideòque primæ ſe offerebant ad aſcendendum verſus E & B; atque horum corporum particulis occurrendo, non raro figuras ſuas mutabant, & vel illis adhærebant, vel ſaltem deſinebant aptæ eſſe ad revertendum verſus D. Unde ſequi debuit poſt multos dies & annos, ut magna pars hujus corporis D eſſet ab-

ſumpta, & nullæ ampliùs in eo particulæ reperirentur, niſi duarum ſpecierum antè deſcriptarum[a]; ac etiam ut corpus E eſſet ſatis denſum & craſſum, quia ferè omnes particulæ quæ ex D receſſerant, vel ejus poris impactæ denſius illud effecerant, vel occurſu particularum corporis B mutatæ, illiſque an|nexæ, verſus E relapſæ erant, ſicque craſſitiem ejus auxerant; ac denique ut ſpatium ſatis amplum F, inter D & F relinque-



retur; quod non aliâ materiâ potuit impleri, quam eâ ex quâ conflatur corpus B; cujus ſcilicet particulæ tenuiſſimæ per meatus corporis E facilè tranſierunt in loca quæ ab aliis paullò craſſioribus ex D exeuntibus relinquebantur.

XLI. *Quomodo multæ fiſſuræ in quarto factæ ſint.*

Ita corpus E, quamvis gravius & denſius quàm F, ac fortè etiam quàm D, aliquandiu tamen ob ſuam duritiem, fornicis inſtar, ſupra D & F ſuſpenſum manſit. Sed notandum eſt ipſum, cùm primùm formari cœpit, meatus habuiſſe quam-plurimos, ad menſuram corporis D excavatos. Cùm enim ejus ſuperficiei tunc incumberet, non poterat non præbere tranſitum iſtis

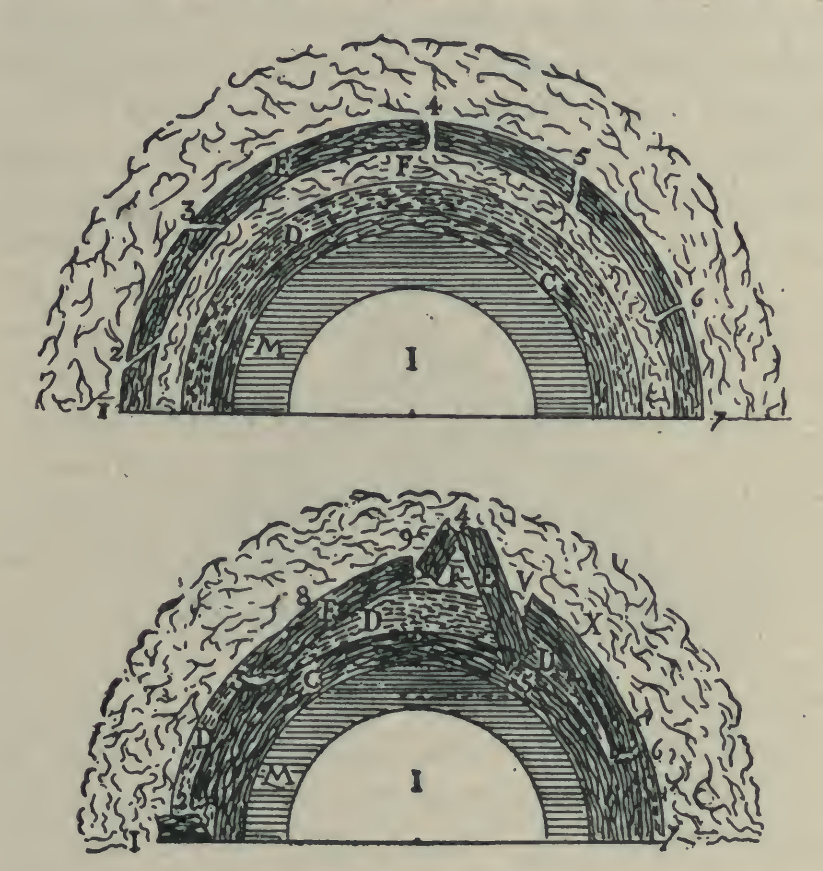
a. Art. xxxvi, p. 222.

particulis quæ quotidie, vi caloris motæ, interdiu verſus B aſcendebant, ac noctu rurſus deſcendebant, ſemperque ſe mutuò conſequentes, iſtos meatus implebant. Cùm autem poſtea, corpore D mole imminuto, non ampliùs ejus particulæ omnes meatus corporis E occupârunt, aliæ minores particulæ, ex B venientes, in earum loca ſucceſſerunt; cùmque hæ iſtos meatus corporis E non ſatis implerent, & vacuum in naturâ non detur, materia cœleſtis, quâ ſolâ omnia exigua intervalla, quæ circa particulas corporum terreſtrium reperiuntur, impleri poſſunt, in illos ruens, eorum figuras immutabat, impetumque faciebat ad quoſdam ita diducendos, ut hoc ipſo alii vicini anguſtiores redderentur. Unde facilè contingebat, ut, quibuſdam partibus corporis E à ſe mutuò disjunctis, in eo fierent fiſſuræ, quæ poſtea ſucceſſu temporis majores & majores evaſerunt. Eâdem planè ratione, quâ videmus æſtate in terrâ multas rimas | aperiri, dum à Sole ſiccatur, eamque magis & magis hiare quò diutiùs ſiccitas perſeverat.

XLII.
Quomodo ipſum in varias partes ſit confractum.

Cùm autem multæ tales rimæ eſſent in corpore E, atque ipſæ ſemper augerentur, tandem ejus partes tam parum ſibi mutuò adhæſerunt, ut non ampliùs in modum fornicis inter F & B poſſet ſuſtineri, & ideò totum confractum, in ſuperficiem corporis C gravitate ſuâ delapſum eſt. Cùmque hæc ſuperficies ſatis lata non eſſet, ad omnia | illius fragmenta ſibi mutuò adjacentia, & ſitum quem prius habuerant ſervantia, recipienda, quædam ex ipſis in latus inclinari atque una in alia recumbere debuerunt. Nempe, ſi ex. gr. in eo tractu corporis E, quem hæc figura repræſentat, præci-

puæ fiſſuræ ita fuerint diſpoſitæ in locis 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ut duo fragmenta 23 & 67 paullò priùs quàm reliqua cœperint delabi; & aliorum quatuor fragmentorum extremitates 2, 3, 5, & 6 priùs quàm oppoſitæ 1, 4 & v;



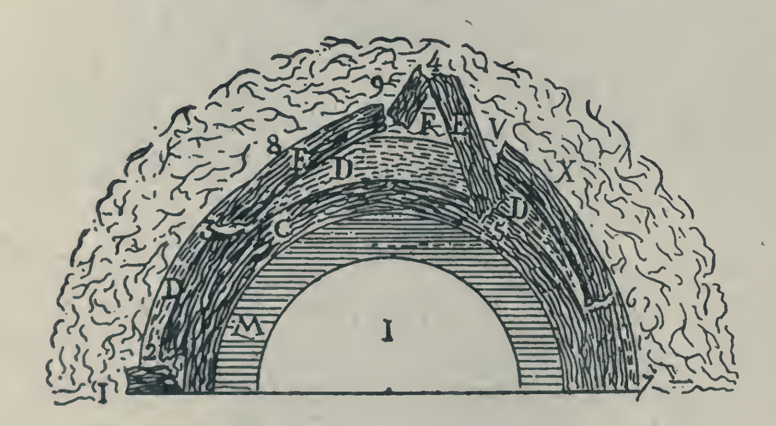
itemque extremitas 5 fragmenti 45 aliquantò prius delapſa ſit, quàm extremitas v fragmenti v6: non dubium eſt, quin ipſa jam debeant eo modo eſſe diſpoſita, ſupra ſuperficiem corporis C, quo hîc depicta ſunt; ita ſcilicet, ut fragmenta 23 & 67 proximè jungantur corpori C, alia autem quatuor in latus ſint reclinata, & una in alia recumbant, &c.

XLIII.
Quomodo tertium corpus ſupra quartum ex parte aſcenderit, & ex parte infra remanſerit.

Nec dubium etiam, quin corpus D, quod fluidum eſt & minùs grave quàm fragmenta corporis E, occupet quidem, quantum poteſt, inferiores omnes cavitates ſub iſtis fragmentis relictas, nec non eorum rimas & meatus; ſed præterea etiam, quia totum in illis contineri non poteſt, quin ſupra inferiora ex iſtis fragmentis, ut 23 & 67, aſcendat.

XLIV.
Inde in ſuperficie Terræ ortos eſſe montes, campos, maria, &c.

Jamque ſi conſideremus, hîc per corpus B & F aërem intelligi; per C, quandam terræ cruſtam interiorem



craſſiſſimam, ex quâ metalla oriuntur; per D, aquam; ac denique per corpus E, terram exteriorem, quæ ex lapidibus, argillâ, arenâ & limo eſt conflata: facilè etiam per aquam, ſupra fragmenta 23 & 67 eminentem, maria; per alia fragmenta molliter tantùm inclinata, & nullis aquis tecta, ut 89, & vx, camporum planities; ac per alia magis erecta, ut 12 & 94 v, montes intelligemus. Et denique adverte|mus, cùm fragmenta iſta vi propriæ gravitatis hoc pacto delapſa ſunt, eorum extremitates, ſibi mutuò fortiter alliſas, in alia multa minora fragmenta diſſiluiſſe, quæ ſaxa in quibuſdam litoribus maris, ut in 1, & multiplicia montium

juga, partim altiſſima ut in 4, partim remiſſiora ut in 9 & v, ac etiam ſcopulos in mari, ut in 3 & 6, compoſuerunt.

XLV. *Quæ ſit aëris natura*

Atque intimæ horum omnium naturæ ex jam dictis erui poſſunt. Nam primò ex iis cognoſcimus, aërem nihil aliud eſſe debere, quàm congeriem particularum tertii elementi, tam tenuium & à ſe mutuò disjunctarum, ut quibuſlibet motibus globulorum cœleſtium obſequantur; ideòque illum eſſe corpus valde rarum, fluidum & pellucidum, & ex minutiis cujuſlibet figuræ poſſe componi. Quippe, niſi ejus particulæ à ſe mutuò eſſent planè disjunctæ, jamdudum adhæſiſſent corpori E; cùmque disjunctæ ſint, unaquæque movetur independenter à vicinis, occupatque totam illam exiguam ſphæram, quam ad motum circularem circa proprium ſuum centrum requirit, | & ex eâ vicinas omnes expellit. Quamobrem nihil refert, cujuſnam ſint figuræ.

XLVI. *Cur facilè rareſiat & denſetur.*

Aër autem frigore facilè denſatur, & rarefit calore : cùm enim ejus particulæ ferè omnes ſint flexiles, inſtar mollium plumularum, vel tenuium funiculorum, quò celeriùs aguntur, eò latiùs ſe extendunt, & idcirco majorem ſpatii ſphæram ad motum ſuum requirunt; atque notum eſt ex dictis[a], per calorem nihil hîc aliud quàm accelerationem motûs in iſtis particulis, & per frigus ejuſdem imminutionem debere intelligi.

XLVII. *De violentâ ejus compreſſione in quibuſdam machinis.*

Denique aër, in vaſe aliquo violenter compreſſus, vim habet reſiliendi, ac per ampliorem locum ſe protinus extendendi. Unde fiunt machinæ, quæ ope ſolius aëris, aquas ſurſum verſus, inſtar fontium; & aliæ quæ tela cum magno impetu, arcuum inſtar, jaculantur.

a. Art. xxix, p. 218.

Hujuſque cauſſa eſt, quòd aëre ita compreſſo, unaquæque ejus particula ſphæricum illud ſpatiolum, quod ad motum ſuum requirit, ſibi ſoli non habeat, ſed aliæ vicinæ in ipſum ingrediantur; cùmque interim idem calor, ſive eadem agitatio iſtarum particularum, conſervetur à motu globulorum cœleſtium, aſſiduè circa ipſas fluentium, eæ ſuis extremitatibus ſe mutuò verberent & loco expellant, ſicque omnes ſimul impetum faciant ad majus ſpatium occupandum.

XLVIII.
De aquæ naturâ : & cur facilè modò in aërem, modò in glaciem vertatur.

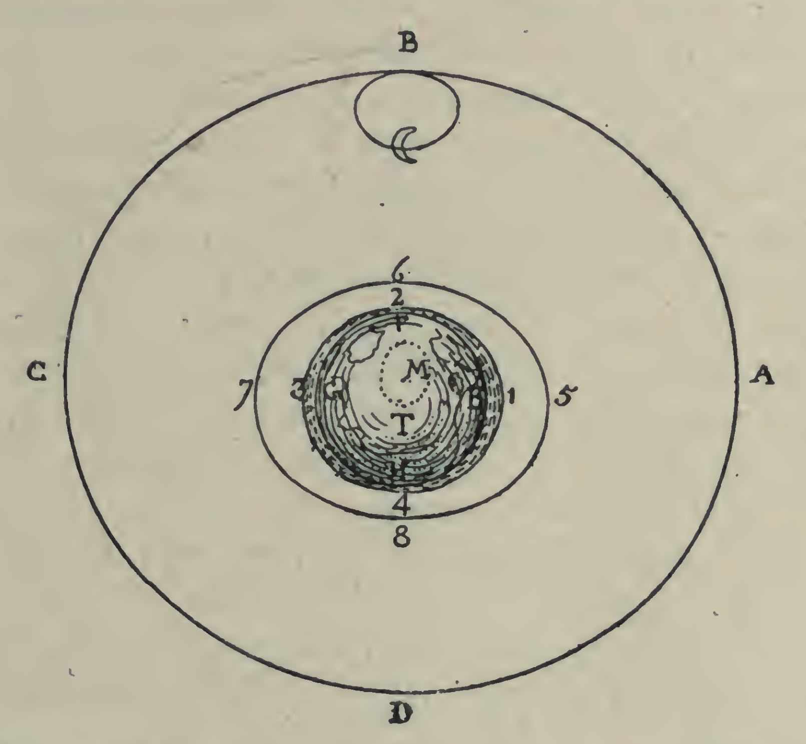
Quantum ad aquam, jam oſtendi[a] cur duæ tantùm particularum ſpecies in eâ reperiantur, quarum unæ ſunt flexiles, aliæ inflexiles; atque ſi ab invicem ſeparentur, hæ ſalem, illæ aquam dulcem componunt. Et quia jam omnes proprietates, cùm ſalis tùm aquæ dulcis, ex hoc uno fundamento deductas, fuſè in Meteoris[b] explicui, non opus eſt ut plura de ipſis hîc ſcribam. Sed tantùm notari velim, | quàm aptè omnia inter ſe cohæreant, & quomodo ex tali generatione aquæ ſequatur, etiam eam eſſe debere proportionem, inter ejus particularum craſſitiem & craſſitiem particularum aëris; itemque inter ipſas, & vim quâ globuli ſecundi elementi eas movent, ut cùm iſti globuli paullò minùs ſolito agunt, aquam in glaciem mutent, & particulas aëris in aquam; cùm autem agunt paullò fortiùs, tenuiores aquæ particulas, eas nempe quæ ſunt flexiles, in aërem vertant.

XLIX.
De fluxu & refluxu maris.

Explicui etiam in Meteoris[c] cauſſas ventorum, à quibus mare variis irregularibus modis agitatur. Sed

a. Art. xxxvi, p. 222.
b. Discours III et V. Voir t. VI, p. 249 et 279.
c. Discours IV. *Ibid.*, p. 265.

ſupereſt alius regularis ejus motus, quo bis in die ſingulis in locis attollitur & deprimitur, interimque ſemper ab Oriente in Occidentem fluit. Ad cujus motûs cauſſam explicandam, ponamus nobis ob oculos exiguum illum cœli vorticem, qui Terram pro centro habet, quique cum illâ & cum Lunâ in majori vortice circa Solem fertur. Sitque ABCD ille exiguus vortex[a];



EFGH Terra; 1234 ſuperficies maris, à quo, majoris perſpicuitatis cauſſâ, Terram ubique tegi ſupponimus; & 5678 ſuperficies aëris mare ambientis. Jamque conſideremus, ſi nulla in iſto vortice Luna eſſet, punctum T, quod eſt centrum Terræ, fore in puncto M, quod eſt vorticis centrum; ſed Lunâ « exſiſtente verſus B,

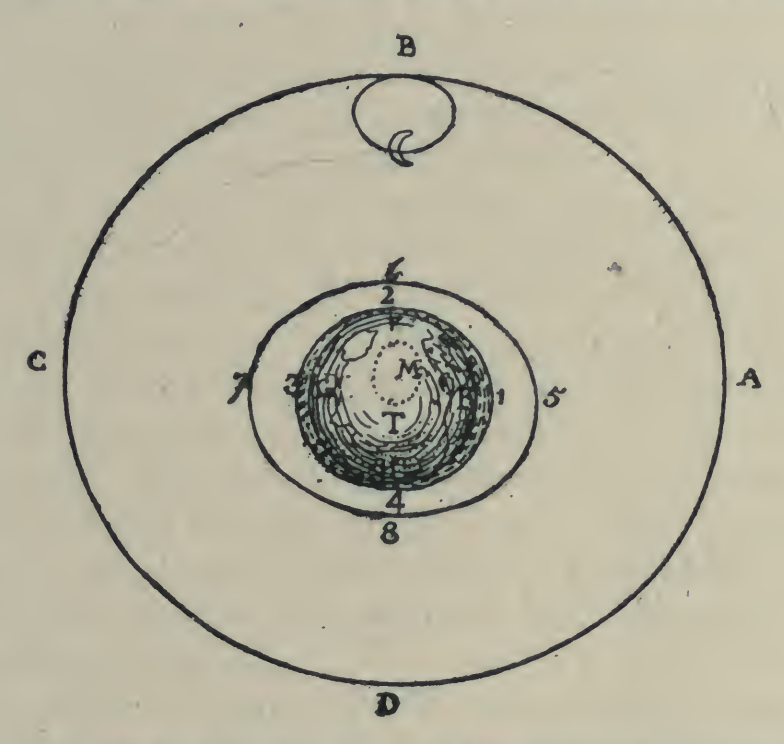
a. Voir t. V, p. 260, l. 7.

hoc centrum T eſſe debere inter M & D : quia, cùm materia cœleſtis hujus vorticis aliquantò celeriùs moveatur quàm Luna vel Terra, quas ſecum defert, niſi punctum T aliquantò magis diſtaret à B quàm à D, Lunæ præſentia impediret, ne illa tam liberè fluere poſſet inter B & T, quàm inter T & D; cùmque locus Terræ in iſto vortice non determinetur, niſi ab æqualitate virium ma|teriæ cœleſtis eam circumfluentis, evidens eſt ipſam idcirco nonnihil accedere debere verſus D. Atque eodem modo, cùm Luna erit in C, Terræ centrum eſſe debebit inter M & A : ſicque ſemper Terra nonnihil à Lunâ recedit. Præterea, quoniam hoc pacto, ex eo quòd Luna ſit verſus B, non modò ſpatium per quod materia cœleſtis fluit inter B & T, ſed etiam illud per quod fluit inter T & D, redditur anguſtius : inde ſequitur iſtam materiam cœleſtem ibi celeriùs fluere, atque ideò magis premere, tum ſuperficiem aëris in 6 & 8, tum ſuperficiem aquæ in 2 & 4, quàm ſi Luna non eſſet in vorticis diametro BD; cùmque corpora aëris & aquæ ſint fluida, & facilè preſſioni iſti ob|ſequantur, ipſa minùs alta eſſe debere ſupra Terræ partes F & H, quàm ſi Luna eſſet extra hanc diametrum BD; ac è contrà eſſe altiora verſus G & E, adeò ut ſuperficies aquæ 1, 3, & aëris 5, 7, ibi protuberent.

L.
Cur aqua horis 6 $\frac{1}{5}$ aſcendat, & horis 6 $\frac{1}{5}$ deſcendat.

Jam verò, quia pars Terræ quæ nunc eſt in F, è regione puncti B, ubi mare eſt quam-minimè altum, poſt ſex horas erit in G, è regione puncti C, ubi eſt altiſſimum, & poſt ſex alias horas in H, è regione puncti D, atque ita conſequenter; vel potiùs, quia Luna etiam interim nonnihil progreditur à B verſus C, utpote quæ menſis ſpatio circulum ABCD percurrit, pars Terræ

quæ nunc eſt in F, è regione corporis Lunæ, poſt ſex horas cum 12 minutis, præterpropter, erit ultra punctum G, in eâ diametro vorticis ABCD, quæ illam ejuſdem vorticis diametrum, in quâ tunc Luna erit, ad angulos rectos interſecat; tuncque aqua erit ibi altiſſi-



ma; & poſt ſex alias horas cum duodecim minutis, erit ultra punctum H, in loco ubi aqua erit quamminimè alta, &c. Unde clarè intelligitur aquam maris, ſingulis duodecim horis cum 24 minutis, in uno & eodem loco fluere ac refluere debere[a].

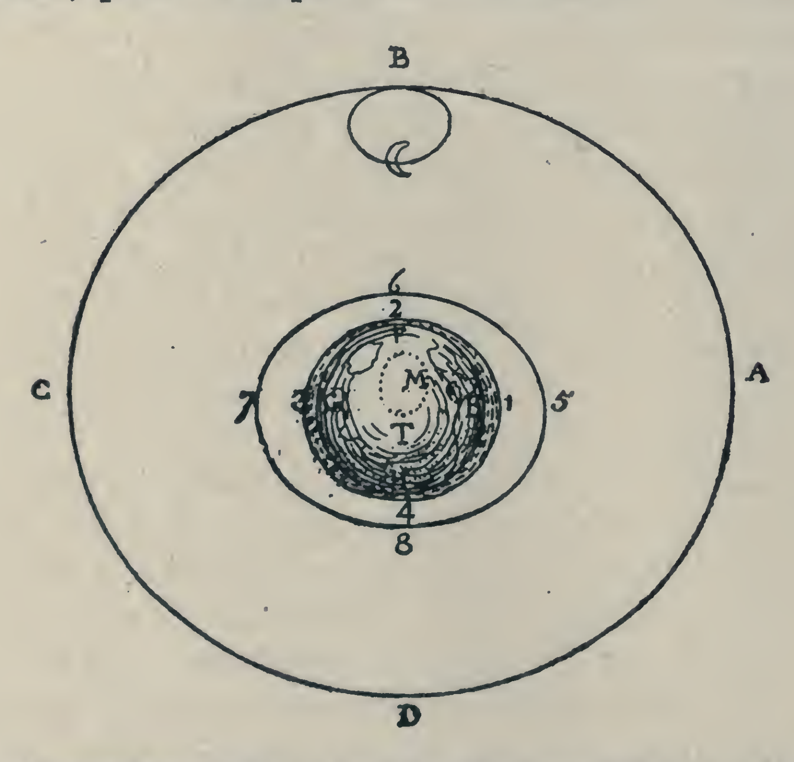
LI.
Cur æſtus maris ſint majores, cùm Luna plena eſt vel nova.

Notandum eſt hunc vorticem ABCD non eſſe accuratè rotundum, ſed eam ejus diametrum, in quâ

4 quâ] quo (*1re édit.*).

a. Voir t. IV, p. 466 et 467-468.

Luna verſatur cùm eſt nova vel plena, breviorem eſſe illâ quæ ipſam ſecat ad angulos rectos, ut in ſuperiore parte oſtenſum eſt[a]; unde ſequitur fluxus & refluxus maris debere eſſe majores, cùm Luna nova eſt vel plena, quàm in temporibus intermediis[b].



LII.
Cur in æquinoctiis ſint maximi.

Notandum etiam, Lunam ſemper eſſe in plano Eclipticæ vicino, Terram autem motu diurno ſecundùm planum æquatoris converti; quæ duo plana in æquinoctiis ſe inter|ſecant, in ſolſtitiis autem multùm ab invicem diſtant : unde ſequitur, maximos æſtus maris eſſe debere circa initia Veris & Autumni.

LIII.
Cur aër & aqua ſemper

Præterea notandum eſt, dum Terra fertur ab E per

a. Pars III, art. CLIII, p. 199.
b. Voir t. IV, p. 467-468.

F verſus G, ſive ab Occidente in Orientem, aquæ tumorem 412, itemque aëris tumorem 856, qui nunc parti Terræ E incumbunt, paullatim ad alias ejus partes magis Occidentales migrare; ita ut poſt ſex horas incumbant parti Terræ H, & poſt horas duodecim parti Terræ G. Idemque etiam de tumoribus aquæ & aëris 234 & 678 eſt intelligendum. Unde fit, ut aqua & aër ab Orientalibus Terræ partibus, in ejuſdem partes Occidentales fluxu continuo ferantur[a].

ab Oriente ad Occidentem fluant.

LIV.

Cur in eâdem poli altitudine, regiones quæ mare habent ad Orientem, ſint aliis magis temperatæ.

| Qui fluxus, licèt non admodùm celer, manifeſtè tamen deprehenditur ex eo quòd magnæ navigationes ſint multò tardiores & difficiliores verſus partes Orientales quàm verſus Occidentales; & quòd in quibuſdam maris anguſtiis, aqua ſemper fluat verſus occaſum; & denique quòd, cæteris paribus, eæ regiones quæ mare habent in Oriente, ut Braſilia, non tantùm Solis calorem ſentiant, quàm eæ quæ longos terræ tractus habent ad Orientem & mare ad Occidentem, ut Guinea; quoniam aër qui à mari venit, frigidior eſt, quàm qui à Terrâ.

LV.

Cur nullus ſit fluxus nec refluxus in lacubus & ſtagnis : aut cur in variis litoribus variis horis fiat.

Notandum denique, totam quidem Terram mari non tegi, ut paullò antè aſſumpſimus[b]; ſed tamen, quia Oceanus per omnem ejus ambitum ſe diffundit, idem de illo, quantum ad generalem aquarum motum, eſſe intelligendum, ac ſi totam involveret. Lacus autem & ſtagna, quorum aquæ ab Oceano ſunt disjunctæ, nullos ejuſmodi motus patiuntur : quia eorum ſuperficies tam latæ non ſunt, ut multò magis in unâ parte quàm in aliâ, ob Lunæ præſentiam, à materiâ cœleſti pre-

a. Voir t. IV, p. 468.
b. Ci-avant, p. 233, l. 8-9.

mantur. Atque propter inæqualitatem ſinuum & anfractuum, quibus cingitur Oceanus, ejus aquarum incrementa & decrementa diverſis horis ad diverſa litora perveniunt, unde innumeræ eorum varietates oriuntur.

LVI.
Quomodo ejus cauſſæ particulares, in ſingulis litoribus ſint inveſtigandæ.

Quarum omnium varietatum cauſæ particulares deduci poterunt ex dictis[a], ſi conſideremus aquas Oceani, cùm Luna nova eſt vel plena, in locis à litoribus remotis verſus Eclipticam & Æquatorem horâ ſextâ, tam matutinâ quàm veſpertinâ, eſſe altiſſimas, & ideò verſus litora fluere; horâ autem duodecimâ, eſſe maximè depreſſas, & ideò à litoribus ad illa loca refluere : ac prout litora ſunt vicina | vel remota, prout aquæ ad ipſa tendunt per vias magis rectas vel obliquas, latas vel anguſtas, profundas vel vadoſas, ad ipſa citiùs aut tardiùs, & in majore aut minore copiâ deferri. Ac etiam, propter admodùm varios & inæquales eorum anfractus, ſæpe contingere ut aquæ verſus unum littus tendentes, iis quæ ab alio litore veniunt occurrant, utque ita earum curſus diverſimodè mutetur. Ac denique varios ventos, & quorum nonnulli quibuſdam in locis ordinarii ſunt, iſtas aquas diverſis modis impellere. Nihil enim puto ullibi obſervari circa fluxum & refluxum maris, cujus cauſſæ in his paucis non contineantur.

LVII.
De naturâ Terræ interioris.

Circa terram interiorem C, notare licet eam conſtare particulis cujuſvis figuræ, ac tam craſſis, ut globuli ſecundi elementi ordinario ſuo motu eas ſecum non abripiant, ſed tantùm deorſum premendo graves reddant, ac per meatus, qui plurimi inter ipſas repe-

b. Art. L, LI et LII, p. 234-236.

riuntur, tranſeundo, nonnihil commoveant. Quod etiam facit materia primi elementi, eos ex iſtis meatibus, qui anguſtiſſimi ſunt, replens ; ac idem faciunt particulæ terreſtres ſuperiorum corporum D & E, quæ ſæpe in eos qui ſunt omnium latiſſimi deſcendunt, atque inde nonnullas ex craſſis hujus corporis particulis ſecum abducunt. Quippe credibile eſt, ſuperiorem ejus ſuperficiem conſtare partibus ramoſis, ſibi quidem mutuò valde firmiter annexis; utpote quæ, dum hoc corpus formaretur, impetum globulorum cœleſtium per corpora B & D diſcurrentium, primæ ſuſtinuerunt & fregerunt; ſed inter quas nihilominus permulta ſunt intervalla ſatis lata, ut per ipſa particulæ aquæ dulcis, & ſalis, nec non etiam aliæ anguloſæ aut ramoſæ, ex corpore E delapſæ, tranſire poſſint.

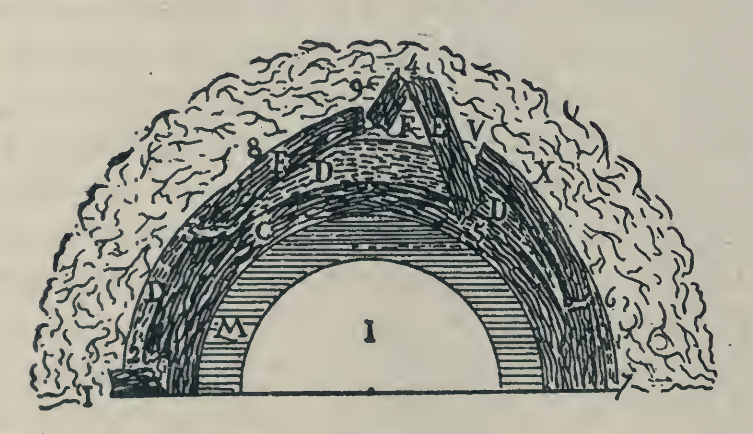
LVIII.
De naturâ argenti vivi.

| Verùm infra iſtam ſuperficiem, partes corporis C minus arctè ſibi mutuò adhærent; ac etiam fortè in quâdam ab ipſâ diſtantiâ, multæ ſimul ſunt congregatæ, quæ figuras habent tam teretes & tam læves, ut, quamvis ob gravitatem ſuam ſibi mutuò incumbant, nec, quemadmodum aquæ partes, globulos ſecundi elementi undique circa ſe fluere permittant, facilè tamen agitentur, tum à minutioribus ex iſtis globulis, qui nonnulla etiam ſpatia inter ipſas inveniunt, tum præcipuè à materiâ primi elementi, quæ omnes anguſtiſſimos angulos ibi relictos replet. Atque ideò liquorem componunt valde ponderoſum & minimè pellucidum, cujuſmodi eſt argentum vivum.

LIX.
De inæqualitate caloris interiorem Terram pervadentis.

Præterea, quemadmodum videmus eas maculas, quæ quotidie circa Solem generantur, figuras habere admodùm irregulares & varias, ita exiſtimandum eſt

mediam Terræ regionem M, quæ ex materiâ iſtis maculis ſimili conflata eſt, non ubique eſſe æqualiter denſam; & ideò quibuſdam in locis tranſitum præbere majori copiæ primi | elementi, quàm in reliquis; atque hanc materiam primi elementi, per corpus C tran-



ſeuntem, ejus partes quibuſdam in locis fortiùs quàm in aliis commovere, ſicuti etiam calor à Solis radiis excitatus, atque, ut ſuprà dictum eſt[a], uſque ad intima Terræ pertingens, non uniformiter agit in hoc corpus C, quia faciliùs ei communicatur per fragmenta corporis E, quàm per aquam D : atque altitudo montium efficit, ut quædam Terræ partes Soli obverſæ, multò magis incaleſcant, quàm ab illo averſæ : ac denique aliter incaleſcunt verſus Æquatorem, aliter verſus polos, calorque iſte per vices variatur propter viciſſitudinem tum diei & noctis, tum præcipuè æſtatis & hyemis.

LX.
De iſtius caloris actione.

Unde fit, ut omnes particulæ hujus terræ interioris C ſemper aliquantulum, & modò plus modò minùs moveantur; non eæ ſolùm quæ vicinis non annexæ

a. Art. xxx, p. 218.

ſunt, ut particulæ argenti vivi, & ſalis, & aquæ dulcis, & aliæ quævis in majoribus ejus meatibus contentæ; ſed etiam eæ quæ ſunt omnium duriſſimæ, ac ſibi mutuò quam-firmiſſimè adhærent. Non quidem quòd hæ ab invicem planè ſe|parentur; ſed eodem modo quo videmus arborum ramos ventis impulſos agitari, & eorum intervalla nunc majora reddi, nunc minora, quamvis iſtæ arbores idcirco radicibus ſuis non evellantur: ita putandum eſt craſſas & ramoſas corporis C particulas ita connexas eſſe atque implexas, ut non ſoleant vi caloris ab invicem planè disjungi, ſed aliquantulum duntaxat concutiantur, & meatus circa ſe relictos modò magis modò minùs aperiant. Cùmque duriores ſint aliis particulis, ex ſuperioribus corporibus D & E in meatus iſtos delapſis, ipſas facilè motu iſto ſuo contundunt & comminuunt, ſicque ad duo genera figurarum reducunt, quæ hîc ſunt conſideranda.

LXI.
De ſuccis acribus & acidis, ex quibus fiunt atramentum, ſutorium, alumen, &c.

Nempe particulæ quarum materia paullò ſolidior eſt, quales ſunt ſalis, meatibus iſtis interceptæ atque contuſæ, ex teretibus & rigidis planæ ac flexiles redduntur: non aliter quàm ferri candentis virga rotunda crebris malleorum ictibus in laminam oblongam poteſt complanari. Cùmque interim hæ particulæ, vi caloris actæ, hinc inde per meatus iſtos ſerpant, duris eorum parietibus alliſæ atque affrictæ, gladiolorum inſtar acuuntur, ſicque in ſuccos quoſdam acres, acidos, erodentes vertuntur: qui ſucci poſtea cum metallicâ materiâ concreſcentes, atramentum ſutorium; cum lapideâ, alumen; & ſic alia multa componunt.

LXII.
De materiâ oleagineâ bituminis, ſulphuris, &c.

Particulæ autem molliores, quales ſunt pleræque ex terrâ exteriori E delapſæ, nec non etiam eæ aquæ dulcis, ibi penitùs eliſæ, tam tenues evadunt, ut motu materiæ primi elementi diſcerpantur, atque in multos minutiſſimos & quàm-maximè flexiles ramulos dividantur : qui ramuli, terreſtribus aliis particulis adhærentes, componunt | ſulphur, bitumen, & alia omnia pinguia ſive oleaginea, quæ in fodinis reperiuntur.

LXIII.
De Chymicorum principiis; & quomodo metalla in fodinas aſcendant.

Atque ſic tria hîc[a] habemus, quæ pro tribus vulgatis Chymicorum principiis, ſale, ſulphure ac Mercurio, ſumi poſſunt : ſumendo ſcilicet ſuccum acrem pro ſale, molliſſimos ramulos oleagineæ materiæ pro ſulphure, ipſumque argentum vivum pro illorum Mercurio. Credique poteſt omnia metalla ideò tantùm ad nos pervenire, quòd acres ſucci, per meatus corporis C fluentes, quaſdam ejus particulas ab iis disjungant, quæ deinde materiâ oleagineâ involutæ atque veſtitæ, facilè ab argento vivo calore rarefacto ſurſum rapiuntur, & pro diverſis ſuis magnitudinibus ac figuris, diverſa metalla conſtituunt. Quæ fortaſſe ſingula deſcripſiſſem hoc in loco, ſi varia experimenta, quæ ad certam eorum cognitionem requiruntur, facere hactenus licuiſſet.

LXIV.
De Terrâ exteriore, & de origine fontium.

Jam verò conſideremus Terram exteriorem E, cujus fragmenta quædam ſub mari deliteſcunt, alia in campos extenduntur, alia in montes attolluntur. Et notemus inprimis, quàm facilè in eâ poſſit intelligi, quo pacto fontes & flumina oriantur; & quamvis ſemper in mare fluant, nunquam tamen ipſorum aqua deficiat, nec mare augeatur aut dulceſcat. Quippe, cùm

a. Art. LVIII et LXI, LXII, p. 239, 241 et 242.

infrà campos & montes magnæ ſint cavitates aquis plenæ, non dubium eſt, quin multi quotidie vapores, hoc eſt, aquæ particulæ vi caloris ab invicem disjunctæ ac celeriter motæ, uſque ad exteriorem camporum ſuperficiem atque ad ſumma montium juga perveniant; videmus enim etiam pleroſque iſtiuſmodi vapores ulteriùs uſque ad nubes attolli, ac faciliùs per terræ meatus aſcendunt, ab | ejus particulis ſuffulti, quàm per aërem, cujus fluidæ ac mobiles particulæ ipſos ita fulcire non poſſunt. Poſtquam autem iſti vapores ſic aſcenderunt, frigore ſuccedente torpeſcunt, & amiſſâ vaporis formâ rurſus in aquam vertuntur; quæ aqua deſcendere non poteſt per eoſdem illos meatus, per quos vapor aſcendit, quia ſunt nimis anguſti; ſed aliquantò latiores vias invenit, in intervallis cruſtarum ſive corticum, quibus tota exterior terra conflata eſt; quæ viæ ipſam obliquè ſecundùm vallium & camporum declivitatem deducunt. Atque ubi iſtæ ſubterraneæ aquarum viæ in ſuperficie montis, vel vallis, vel campi terminantur, ibi fontes ſcaturiunt, quorum rivi multi ſimul congregati flumina componunt, & per decliviores exterioris terræ ſuperficiei partes in mare labuntur.

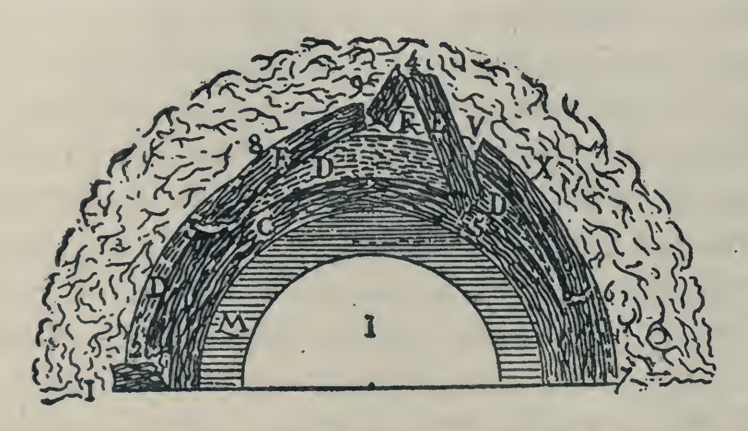
LXV.
Cur mare non augeatur ex eo, quòd flumina in illud fluant.

Quamvis autem aſſiduè multæ aquæ ex montibus verſus mare fluant, nunquam tamen idcirco cavitates ex quibus aſcendunt, poſſunt exhauriri, nec mare augeri. Hæc enim terra exterior non potuit modo paullò antè deſcripto[a] generari, nempe ex fragmentis corpo-

28 *En marge :* NB. Vid. fig. pag. 226 (*1re édit.*).

a. Art. XLII, p. 228.

ris E in ſuperficiem corporis C cadentibus, quin aqua D multos ſibi patentiſſimos meatus ſub iſtis fragmen-



tis retinuerit : per quos tanta ſemper ejus quantitas à mari verſus radices montium redit, quanta ex montibus egreditur. Atque ita, ut animalium ſanguis in eorum venis & arteriis, ſic aqua in terræ venis & in fluviis circulariter fluit.

LXVI.
Cur fontes non ſint ſalſi, nec mare dulceſcat.

Et quamvis mare ſit ſalſum, ſolæ tamen aquæ dulcis particulæ in fontes aſcendunt, quia nempe ſunt tenues ac flexiles, particulæ autem ſalis, cùm ſint rigidæ ac duræ, nec facilè in vapores mutari, nec ullo modo per obliquos | terræ meatus tranſire poſſunt. Et quamvis aſſiduè iſta aqua dulcis in mare per flumina revertatur, non ideò mare dulceſcit, quia ſemper æqualis quantitas ſalis in eo manet.

LXVII.
Cur in quibuſdam puteis aqua ſit ſalſa.

Sed tamen non valde mirabimur, ſi fortè in quibuſdam puteis, à mari valde remotis, multum ſalis reperiatur. Cùm enim terra multis rimis fatiſcat, fieri facilè poteſt, ut aqua ſalſa non percolata uſque ad illos puteos perveniat : ſive quia maris ſuperficies æquè alta eſt atque ipſorum fundus ; ſive etiam quia,

ubi viæ ſunt ſatis latæ, facilè ſalis particulæ à particulis aquæ dulcis per corporis duri declivitatem ſurſum attolluntur. Ut experiri licet in vaſe, cujus labra nonnihil ſint repanda, quale eſt ABC: dum enim aqua ſalſa in eo evaporatur, omnes ejus oræ ſalis cruſtâ veſtiri ſolent.



LXVIII.
Cur etiam ex quibuſdam montibus ſal effodiatur.

Atque hinc etiam poteſt intelligi, quo pacto in montibus nonnullis, magnæ ſalis moles inſtar lapidum concreverint. Quippe, aquâ maris eò aſcendente, ac particulis flexilibus aquæ dulcis ulteriùs pergentibus, ſolum ſal in cavitatibus, quæ caſu ibi fuerunt, remanſit, ipſaſque implevit.

LXIX.
De nitro aliiſque ſalibus, à ſale marino diverſis.

Sed & aliquando ſalis particulæ nonnullos ſatis anguſtos terræ meatus pervadunt, atque ibi nonnihil de figurâ & quantitate ſuâ deperdentes, in nitrum, vel ſal ammoniacum, vel quid ſimile mutantur. Quinetiam plurimæ terræ particulæ oblongæ, non ramoſæ, ac ſatis rigidæ, ab ori|gine ſuâ nitri & aliorum ſalium formas habuerunt. Neque enim in alio ſitæ ſunt eæ formæ, quàm quòd illorum particulæ ſint oblongæ, non flexiles, nec ramoſæ, ac prout de cætero variæ ſunt, varias ſalis ſpecies componunt.

LXX.
De vaporibus, ſpiritibus, & exhalationibus à terrâ interiore ad exteriorem aſcendentibus.

Præter vapores ex aquis ſub terrâ latentibus eductos, multi etiam ſpiritus acres, & oleagineæ exhalationes, nec non vapores argenti vivi, aliorum metallorum particulas ſecum vehentes, ex terrâ interiori ad exteriorem aſcendunt : atque ex diverſis eorum miſturis omnia foſſilia componuntur. Per ſpiritus acres

intelligo particulas ſuccorum acrium, nec non etiam ſalium volatilium, ab invicem ſejunctas, & tam celeriter ſe commoventes, ut vis quâ in omnes partes moveri perſeverant, prævaleat eorum gravitati. Per exhalationes autem intelligo particulas ramoſas, tenuiſſimas, oleagineæ materiæ, ſic etiam motas. Quippe in aquis, & aliis ſuccis, & oleis, particulæ tantùm repunt; ſed in vaporibus, ſpiritibus, & exhalationibus, volant.

LXXI.
Quomodo ex variâ eorum miſturâ, varia lapidum, aliorumque foſſilium genera oriantur.

Et quidem ſpiritus majori vi ſic volant, & faciliùs anguſtos quoſque terræ meatus pervadunt, atque ipſis intercepti firmiùs hærent, & ideò duriora corpora efficiunt, quàm exhalationes aut vapores. Cùmque permagna inter hæc tria ſit diverſitas, pro diverſitate particularum ex quibus conſtant, multa etiam ex ipſis lapidum, aliorumque foſſilium non tranſparentium genera oriuntur, cùm in anguſtis terræ meatibus incluſa hærent, ipſiuſque particulis permiſcentur; & multa genera foſſilium tranſparentium, atque gemmarum, cùm in rimis & cavitatibus terræ primùm in ſuccos colliguntur, & deinde paulatim, maximè | lubricis & fluidis eorum particulis abeuntibus, reliquæ ſibi mutuò adhæreſcunt.

LXXII.
Quomodo metalla ex terrâ interiore ad exteriorem perveniant, & quomodo minium fiat.

Sic etiam vapores argenti vivi, terræ rimulas & majuſculos meatus perreptando, particulas aliorum metallorum ſibi admiſtas in iis relinquunt, & ita illam auro, argento, plumbo, aliiſque imprægnant; ipſique deinde ob eximiam ſuam lubricitatem ulteriùs pergunt, aut deorſum relabuntur; aut etiam aliquando ibi hærent, cùm meatus per quos regredi poſſent, ſulphureis exhalationibus impediuntur. Atque tunc ipſæ argenti vivi particulæ, minutiſſimâ iſtarum exhalatio-

num quaſi lanugine veſtitæ, minium componunt. Ac denique ſpiritus & exhalationes, nonnulla etiam metalla, ut æs, ferrum, ſtibium, ex terrâ interiore ad exteriorem adducunt.

LXXIII.
Cur non in omnibus terræ locis metalla inveriantur.

Notandumque eſt, iſta metalla ferè tantùm aſcendere ex iis partibus terræ interioris, quibus fragmenta exterioris immediatè conjuncta ſunt. Ut ex. gr. in hac figurâ, ex 5 verſus v, quia per aquas evehi non poſſunt. Unde fit, ut non paſſim omnibus in locis metalla reperiantur.

LXXIV.
Cur potiſſimùm inveniantur in radicibus montium, verſus Meridiem & Orientem.

Notamdum etiam, hæc metalla per terræ venas verſus radices montium ſolere attolli, ut hîc verſus v, ibique potiſſimùm congregari, quia ibidem terra pluribus rimis quàm in aliis locis fatiſcit; & quidem in iis montium partibus, quæ Soli meridiano vel Orienti obverſæ ſunt, magis quàm in aliis congregari, quia major ibi eſt calor, cujus vi attolluntur. Et ideò etiam in illis præſertim locis à foſſoribus quæri ſolent.

LXXV.
Fodinas omnes eſſe in terrâ exteriore; nec poſſe unquam ad interiorem fodiendo perveniri.

Neque putandum eſt, ullâ unquam fodiendi pertinaciâ, uſque ad interiorem terram poſſe perveniri : tum quia exterior nimis eſt craſſa, ſi ad hominum vires comparetur; | tum præcipuè propter aquas intermedias, quæ eò majore cum impetu ſalirent, quò profundior eſſet locus in quo primùm aperirentur earum venæ, foſſoreſque omnes obruerent.

LXXVI.
De ſulphure, bitumine, argillâ, oleo.

Exhalationum particulæ tenuiſſimæ, quales paullò antè deſcriptæ ſunt[a], nihil niſi purum aërem ſolæ componunt, ſed tenuioribus ſpirituum particulis facilè

7 *En marge :* NB. Vide fig. pag. 226 (*1re édit.*).

a. Art. LXX, p. 245-246.

annectuntur, illaſque ex lævibus & lubricis ramoſas reddunt; ac deinde hæ ramoſæ, ſuccis acribus ac metallicis quibuſdam particulis admiſtæ, ſulphur conſtituunt; & admiſtæ particulis terræ, multis etiam ejuſmodi ſuccis gravidæ, faciunt bitumen; & cum ſolis particulis terræ conjunctæ, faciunt argillam; & denique ſolæ, in oleum vertuntur, cùm earum motus ita langueſcit, ut ſibi mutuò planè incumbant.

LXXVII. *Quomodo fiat terræ motus.*

Sed cùm celeriùs agitantur, quàm ut ita in oleum verti poſſint, ſi fortè in rimas & cavitates terræ magnâ copiâ affluant, pingues ibi & craſſos fumos componunt, non abſimiles iis qui ex candelâ recens exſtinctâ egrediuntur; ac deinde, ſi quæ fortè ignis ſcintilla in iſtis cavitatibus excitetur, illi fumi protinus accenduntur, atque ſubitò rarefacti, omnes carceris ſui parietes magnâ vi concutiunt, præſertim cùm multi ſpiritus ipſis ſunt admiſti: & ita oriuntur terræ motus.

LXXVIII. *Cur ex quibuſdam montibus ignis erumpat.*

Contingit etiam aliquando, cùm hi motus fiunt, ut parte terræ disjectâ & apertâ, flamma per juga montium cœlum verſus erumpat. Idque ibi potiùs fit, quàm in humilioribus locis: tum quia ſub montibus plures ſunt cavitates, tum etiam, quia magna illa fragmenta, quibus conſtat terra exterior, in ſe invicem reclinata, faciliorem ibi præbent exitum flammæ, quàm in ullis aliis locis. Et quam|vis claudatur terræ hiatus, ſimul ac flamma hoc pacto ex eo erupit, fieri poteſt, ut tanta ſulphuris aut bituminis copia ex montis viſceribus ad ejus ſummitatem expulſa ſit, ut ibi longo incendio ſufficiat. Novique fumi poſtea in iiſdem cavitatibus rurſus collecti, & accenſi, facilè per eundem hiatum

erumpunt; unde fit, ut montes nonnulli crebris ejuſmodi incendiis ſint infames, ut Ætna Siciliæ, Veſuvius Campaniæ, Hecla Iſlandiæ, &c.

LXXIX.
Cur plures concuſſiones fieri ſoleant in terræ motu : ſicque per aliquot horas aut dies interdum duret.

Denique, durat aliquando terræ-motus per aliquot horas, aut dies; quia non una tantùm continua cavitas eſſe ſolet, in quâ pingues & inflammabiles fumi colliguntur, ſed plures diverſæ, terrâ multo ſulphure aut bitumine ſaturâ disjunctæ; cùmque exhalatio in unis accenſa terram ſemel concuſſit, aliqua mora intercedit, priuſquam flamma, per meatus ſulphure oppletos, ad alias poſſit pervenire.

LXXX.
De naturâ ignis, ejuſque ab aëre diverſitate.

Sed hîc ſupereſt ut dicam, quo pacto in iſtis cavitatibus flamma poſſit accendi, ſimulque ut explicem ignis naturam. Particulæ terreſtres, cujuſcunque ſint magnitudinis aut figuræ, cùm ſingulæ ſeorſim primi elementi motum ſequuntur, ignis formam habent; ut etiam habent aëris formam, cùm inter globulos ſecundi elementi volitantes, eorum agitationem imitantur. Sicque prima & præcipua inter aërem & ignem differentia eſt, quòd multò celeriùs hujus quàm illius particulæ agitentur. Jam enim ſuprà ſatis oſtenſum eſt, motum materiæ primi elementi multò celeriorem eſſe quàm ſecundi. Sed alia etiam eſt permagna differentia, quòd etſi craſſiores tertii elementi particulæ, quales ſunt eæ quibus conſtant vapores argenti vivi, poſſint aëris formam in|duere, non tamen ad ejus conſervationem ſint neceſſariæ, ac contrà ille purior ſit, minuſque corruptioni obnoxius, cùm ſolis minutiſſimis particulis conſtat. Craſſiores enim, niſi calore continuo agitentur, pondere ſuo deorſum labentes, ſpontè exuunt ejus formam. Ignis autem, ſine craſſiuſculis cor-

porum terreſtrium particulis, quibus alatur & renovetur, eſſe non poteſt.

LXXXI.
Quomodo primùm excitetur.

Cùm enim globuli ſecundi elementi occupent omnia intervalla circa Terram, quæ ſatis magna ſunt ad illos capiendos, & ſibi mutuò omnes ita incumbant, ut uni abſque aliis moveri non poſſint (niſi fortè circulariter circa proprium axem), quamvis materia primi elementi, omnes exiguos angulos à globulis iſtis relictos replens, in ipſis quam-celerrimè moveatur, ſi tamen non habeat plus ſpatii, quàm quod in iſtis angulis continetur, non poteſt ibi habere ſatis virium ad particulas terreſtres, quæ omnes à ſe mutuò & à globulis ſecundi elementi ſuſtinentur, ſecum rapiendas, nec proinde ad ignem generandum. Sed ut ignis alicubi primùm excitetur, debent aliquâ vi expelli globuli cœleſtes, ab intervallis nonnullarum particularum terreſtrium, quæ deinde ab invicem disjunctæ, atque in ſolâ materiâ primi elementi natantes, celerrimo ejus motu rapiantur & quaquaverſus impellantur.

LXXXII.
Quomodo conſervetur.

Utque ille ignis conſervetur, debent iſtæ particulæ terreſtres eſſe ſatis craſſæ, ſolidæ, atque ad motum aptæ, ut à materiâ primi elementi ſic impulſæ, vim habeant globulos cœleſtes, à loco illo in quo eſt ignis, & in quem redire parati ſunt, repellendi ; atque ita impediendi ne globuli iſti rurſus ibi occupent intervalla primo ele|mento relicta, ſicque vires ejus frangendo ignem exſtinguant.

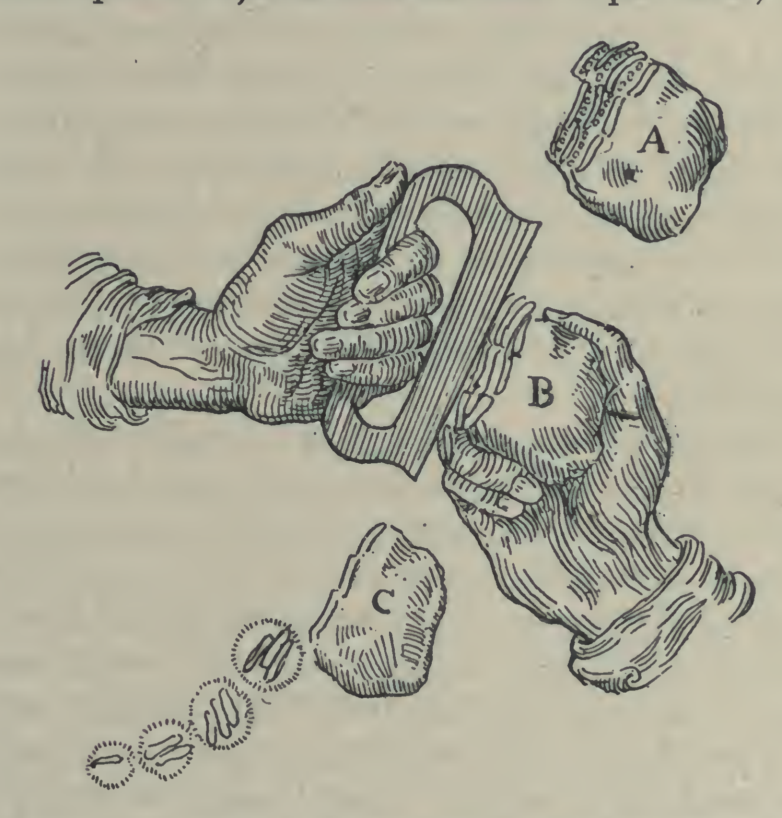
LXXXIII.
Cur egeat alimento.

Ac præterea particulæ terreſtres, in globulos iſtos impingentes, non poſſunt ab iis impediri, ne ulteriùs pergant, & egrediendo ex eo loco in quo primum elementum ſuas vires exercet, ignis formam amittant,

abeantque in fumum. Quapropter nullus ibi ignis diu remaneret, niſi eodem tempore aliquæ ex iſtis particulis terreſtribus, in aliquod corpus aëre craſſius impingendo, alias ſatis ſolidas particulas ab eo disjungerent, quæ prioribus ſuccedentes, & à materiâ primi elementi abreptæ, novum ignem continuò generarent.

LXXXIV.
Quomodo ex ſilicibus excutiatur.

Sed ut hæc accuratiùs intelligantur, conſideremus primò varios modos quibus ignis generatur, deinde omnia quæ ad ejus conſervationem requiruntur, ac



denique, quales ſint ejus effectus. Nihil uſitatius eſt, quàm ut ex ſilicibus ignis excutiatur ; hocque ex eo fieri exiſtimo, quòd ſilices ſint ſatis duri & rigidi, ſimulque ſatis friabiles. Ex hoc enim quòd ſint duri &

rigidi, ſi percutiantur ab aliquo corpore etiam duro, ſpatia quæ multas eorum particulas interjacent, & à globulis ſecundi elementi ſolent occupari, ſolito fiunt anguſtiora, & ideò iſti globuli exſilire coacti, nihil præter ſolam materiam primi elementi circa illas relinquunt ; deinde ex eo quòd ſint friabiles, ſimul ac iſtæ ſilicum particulæ non ampliùs ictu premuntur, ab invicem diſſiliunt, ſicque materiæ primi elementi, quæ ſola circa ipſas reperitur, innatantes, ignem componunt. Ita, ſi A ſit ſilex, inter cujus anteriores particulas globuli ſecundi elementi conſpicui ſunt, B repræſentabit eundem ſilicem, cùm ab aliquo corpore duro percutitur, & ejus | meatus anguſtiores facti, nihil ampliùs niſi materiam primi elementi poſſunt continere ; C verò eundem jam percuſſum, cùm quædam ejus particulæ ab eo ſeparatæ, ac ſolam materiam primi elementi circa ſe habentes, in ignis ſcintillas ſunt converſæ.

LXXXV.
Quomodo ex lignis ſiccis.

Si lignum, quantumvis ſiccum, hoc pacto percutiatur, non idcirco ſcintillas ita emittet, quia cùm non adeò | durum ſit, prima ejus pars quæ corpori percutienti occurrit, flectitur verſus ſecundam, eamque attingit, priuſquam hæc ſecunda flecti incipiat verſus tertiam. Sicque globuli ſecundi elementi non eodem tempore ex multis eorum intervallis, ſed ſucceſſivè nunc ex uno, nunc ex alio diſcedunt. Atqui ſi hoc lignum aliquandiu & ſatis validè fricetur, inæqualis ejus particularum agitatio & vibratio, quæ oritur ex iſtâ frictione, poteſt ex pluribus earum intervallis globulos ſecundi elementi excutere, ſimulque ipſas ab invicem disjungere, atque ita in ignem mutare.

LXXXVI.
Quomodo ex collectione radiorum Solis.

Accenditur etiam ignis ope ſpeculi concavi, vel vitri convexi, multos Solis radios verſus eundem aliquem locum dirigentis. Quamvis enim iſtorum radiorum actio globulos ſecundi elementi pro ſubjecto ſuo habeat, multò tamen concitatior eſt ordinario eorum motu, & cùm procèdat à materiâ primi elementi, ex quâ Sol eſt conflatus, ſatis habet celeritatis ad ignem excitandum, radiique tam multi ſimul colligi poſſunt, ut ſatis etiam habeant virium, ad particulas corporum terreſtrium eâdem iſtâ celeritate agitandas.

LXXXVII.
Quomodo à ſolo motu valde violento.

Quippe nihil refert, à quâ cauſſâ particulæ terreſtres celerrimè moveri primùm incipiant. Sed quamvis antea fuerint ſine motu, ſi tantùm innatent materiæ primi elementi, ex hoc ſolo protinus celerrimam agitationem acquirunt : eâdem ratione quâ navis, nullis funibus alligata, in aquâ torrente eſſe non poteſt, quin ſimul cum ipſâ feratur. Et quamvis eæ terreſtres particulæ nondum primo elemento ſic innatent, ſi tantùm à quâlibet aliâ cauſâ ſatis celeriter agitentur, hoc ipſo ſe mutuò, & globulos ſecundi elementi circa ſe poſitos, ita excutient, ut ſtatim ei in|natare incipiant; & porrò ab illo in motu ſuo conſervabuntur. Quamobrem omnis motus valde concitatus ſufficit ad ignem excitandum. Et talis in fulmine ac turbinibus ſolet reperiri, cùm ſcilicet nubes excelſa, in aliam humiliorem ruens, aërem interceptum explodit, ut in Meteoris explicui[a].

LXXXVIII.
Quomodo à diverſorum corporum miſturâ.

Quanquam ſanè vix unquam iſte ſolus motus ibi eſt ignis cauſſa; nam ferè ſemper aëri admiſcentur exhalationes, quarum talis eſt natura, ut facilè vel in flammam, vel ſaltem in corpus lucidum vertantur. Atque

a. Discours VII. Voir t. VI, p. 321.

hinc ignes fatui circa Terram, & fulgetræ in nubibus, & ſtellæ trajicientes & cadentes in alto aëre excitantur. Quippe jam dictum eſt[a] exhalationes conſtare particulis tenuiſſimis, & in multos quaſi ramulos diviſis, quibus involutæ ſunt aliæ paullò craſſiores, ex ſuccis acribus aut ſalibus volatilibus eductæ. Notandumque eſt hos ramulos ſolere eſſe tam minutos & confertos, ut nihil per illorum interſtitia, præter materiam primi elementi tranſire poſſit; inter particulas autem iſtis ramulis veſtitas, eſſe quidem alia majora intervalla, quæ globulis ſecundi elementi ſolent impleri, tuncque exhalatio non igneſcit; ſed interdum etiam accidere, ut occupentur à particulis alterius exhalationis aut ſpiritûs, quæ inde ſecundum elementum expellentes, primo duntaxat locum relinquunt, ejuſque motu protinus abreptæ flammam componunt.

LXXXIX.
In fulmine, in ſtellis trajicientibus.

Et quidem in fulmine, vel fulgetris, cauſſa quæ plures exhalationes ſimul compingit, manifeſta eſt, propter unius nubis in aliam lapſum. In aëre autem tranquillo, unâ exhalatione frigore denſatâ & quieſcente, facilè alia, ex loco calidiore adveniens, aut particulis ad motum aptioribus | conſtans, aut etiam aliquo leni vento impulſa, in ejus poros impetum facit, atque ex iis ſecundum elementum expellit; cùmque particulæ prioris exhalationis nondum tam arctè ſimul junctæ ſunt, quin hoc aliarum impetu disjungi poſſint, hoc ipſo in flammam erumpunt : quâ ratione ſtellas trajicientes accendi puto.

XC.
In iis quæ lucent & non urunt : ut in ſtellis cadentibus.

Cùm autem exhalationis particulæ in corpus tam craſſum & viſcidum coaluerunt, ut non ita disjungan-

a. Art. LXXVI et LXXVII, p. 247-248.

tur, lucem duntaxat aliquam emittunt, ſimilem illi quæ in lignis putridis, in piſcibus ſale conditis, in guttis aquæ marinæ, & ſimilibus ſolet apparere. Ex hoc enim ſolo, quòd globuli ſecundi elementi à materiâ primi pellantur, fit lumen, ut ex ſuprà dictis [a] ſatis patet. Cùmque plurium particularum terreſtrium ſimul junctarum intervalla tam anguſta ſunt, ut ſoli primo elemento locum dent, etſi fortè hoc primum elementum non ſatis habeat virium ad ipſas disjungendas, facilè tamen habet ſatis [b] ad globulos ſecundi elementi circumjacentes, actione illâ quam pro lumine ſumendam eſſe diximus, impellendos. Et tales puto eſſe ſtellas cadentes; ſæpe enim earum materia humi delapſa, viſcida & tenax eſſe deprehenditur: quanquam ſanè non ſit certum, fuiſſe illam ipſam viſcidam materiam, quæ habuit lucem: potuit enim eſſe aliqua tenuis flamma ei adhærens.

XCI. *In guttis aquæ marinæ, in lignis putridis, & ſimilibus.*

At in guttis aquæ marinæ, cujus naturam ſuprà explicuimus [c], facile eſt videre quo pacto lux excitetur [d]: nempe, dum illæ earum particulæ quæ ſunt flexiles, ſibi mutuò manent implexæ, aliæ quæ ſunt rigidæ ac læves, vi tempeſtatis, alteriuſve cujuſlibet motûs, ex guttâ excutiuntur, & ſpiculorum inſtar vibratæ, facilè ex ejus viciniâ globulos | ſecundi elementi expellunt, ſicque lucem producunt. In lignis autem putridis, & piſcibus qui ſiccari incipiunt, & talibus, non aliunde lucem oriri puto, quàm quòd in iis dum ſic lucent,

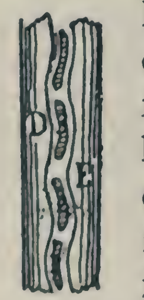
a. Pars III, art. LV et seq., p. 108.
b. Voir ci-après, art. CII, p. 261.
c. Art. LXVI, p. 244.
d. Cf. *Météores*, Discours III. Voir t. VI, p. 255.

multi ſint meatus tam anguſti, ut ſolum primum elementum admittant.

XCII.
In iis quæ incaleſcunt & non lucent : ut in fœno incluſo.

Quòd verò alicujus ſpiritûs aut liquoris particulæ, meatus corporis duri, vel etiam liquidi, ſubeundo, ignem aliquando poſſint excitare, oſtendunt fœnum madidum alicubi concluſum, calx aquâ aſperſa, fermentationes omnes, liquoreſque non pauci Chymicis noti, qui dum inter ſe permiſcentur, incaleſcunt, ac etiam aliquando inflammantur. Non enim alia ratio eſt cur fœnum recens, ſi recondatur antequam ſit ſiccum, paullatim incaleſcat, flammamque ſponte concipiat, quàm quòd multi ſpiritus vel ſucci, per herbarum viridium poros ab earum radicibus verſus ſummitates fluere aſſueti, atque ibi vias ad menſuram ſuam accommodatas habentes, maneant aliquandiu in herbis exciſis; quæ, ſi interim anguſto loco includantur, particulæ iſtorum ſuccorum ex unis herbis in alias migrantes, multos meatus in ipſis jam ſiccari incipientibus inveniunt, paullò anguſtiores quàm ut illos ſimul cum globulis ſecundi elementi ſubire poſſint; ideòque per illos fluentes, ſolâ materiâ primi elementi circumdantur, à quâ celerrimè impulſæ, ignis agitationem acquirunt.





Ita, exempli cauſâ, ſi ſpatium quod eſt inter duo corpora B & C, repræſentet unum ex meatibus alicujus herbæ virentis, ac funiculi 1, 2, 3, exiguis orbiculis circumdati, ſumantur pro particulis ſuccorum ſive ſpirituum, à globulis ſecundi elementi per ejuſmodi meatus vehi ſolitis; ſpatium autem inter corpora D & E ſit alius meatus anguſtior herbæ

ſiccefcentis, quem ſubeuntes eædem particulæ 1, 2, 3, non ampliùs ſecundum elementum, ſed primum duntaxat circa ſe habere poſſint : perſpicuum eſt ipſas inter B & C motum moderatum ſecundi elementi, ſed inter D & E motum celerrimum primi, ſequi debere. Nec refert, quòd perexigua tantùm quantitas iſtius primi elementi circa ipſas reperiatur. Satis enim eſt, quòd ipſi totæ innatent : quemadmodum videmus navem ſecundo flumine delabentem, non minùs facilè ipſius curſum ſequi, ubi tam anguſtum eſt ut ejus ripas utrimque ferè attingat, quàm ubi eſt latiſſimum. Sic autem celeriter motæ, multò plus habent virium ad particulas corporum circumjacentium concutiendas, quàm ipſum primum elementum : ut navis etiam in pontem aliumve obicem impingens, fortiùs illum quatit quàm aqua fluminis à quo defertur. Et idcirco in duriores fœni particulas irruendo, facilè ipſas ſeparant ab invicem, præſertim cùm plures ſimul à diverſis partibus in eandem ruunt; cùmque ſatis multas hoc pacto disjungunt ſecumque abducunt, fit ignis; cùm autem concutiunt duntaxat, nondumque habent vim multas ſimul ab invicem disjungendi, lentè tantùm fœnum calefaciunt & corrumpunt.

XCIII. *In calce aquâ aſperſâ, & reliquis.*

Eâdem ratione credere licet, cùm lapis excoquitur in calcem, multos ejus meatus, ſolis antea globulis ſecundi elementi pervios, adeò laxari, ut aquæ particulas, ſed primo tantùm elemento cinctas, admittant. Atque, ut hîc omnia ſimul complectar, quoties aliquod corpus durum admiſtione liquoris alicujus incaleſcit, exiſtimo id ex eo | fieri, quòd multi ejus meatus ſint talis menſuræ, ut iſtius liquoris particulas, ſolâ ma-

teriâ primi elementi cinctas, admittant. Nec diſparem rationem eſſe puto, cùm unus liquor alteri liquori affunditur : ſemper enim alteruter conſtat particulis ramoſis, aliquo modo implexis & nexis, atque ita corporis duri vicem ſubit : ut de ipſis exhalationibus paullò antè [a] intellectum eſt.

XCIV.
Quomodo in cavitatibus terræ ignis accendatur.

His autem omnibus modis, non tantùm in terræ ſuperficie, ſed etiam in ejus cavitatibus, ignis poteſt accendi. Nam ibi ſpiritus acres craſſarum exhalationum meatus ita poſſunt pervadere, ut in iis flammam accendant; & ſaxorum vel ſilicum fragmenta, ſecreto aquarum lapſu aliiſve cauſis exeſa, ex cavitatum fornicibus in ſubſtratum ſolum decidendo, tum aërem interceptum magnâ vi poſſunt explodere, tum etiam ſilicum colliſione ignem excitare; atque ubi ſemel unum corpus flammam concepit, facilè ipſam etiam aliis vicinis corporibus, ad eam recipiendam aptis, communicat. Flammæ enim particulæ, iſtorum corporum particulis occurrentes, ipſas movent & ſecum abducunt. Sed hoc non tam ſpectat ad ignis generationem, quàm ad ejus conſervationem; de quâ deinceps eſt agendum.

XCV.
Quomodo candela ardeat

Conſideremus, exempli cauſâ, candelam accenſam AB, putemuſque in omni ſpatio CDE, per quod ejus flamma ſe extendit, multas quidem volitare particulas ceræ, vel cujuſlibet alterius materiæ oleagineæ, ex quâ hæc candela conflata eſt, multoſque etiam globu-

23 exempli cauſâ] ex. ca. (*1re édit.*). — *En marge :* NB. Vide fig. pag. ſeq. (*1re édit.*).

a. Art. LXXXIX, p. 254.

los ſecundi elementi, ſed tam hos quàm illos materiæ primi elementi ſic innatare, ut ejus motu rapiantur; & quamvis ſe mutuò ſæpe tangant & impellant, non tamen omni ex parte ſufful|ciant, quemadmodum ſolent aliis in locis, ubi nullus eſt ignis.

XCVI.
Quomodo ignis in eâ conſervetur.

Materia autem primi elementi, quæ magnâ copiâ in hac flammâ reperitur, ſemper conatur egredi ex loco in quo eſt, quia celerrimè movetur; & quidem egredi ſurſum verſus, hoc eſt, ſe removeat à centro Terræ, quia, ut ſuprà dictum eſt[a], ipſis globulis cœleſtibus, aëris meatus occupantibus, eſt levior; & tum hi globuli, tum omnes particulæ terreſtres aëris circumjacentis, deſcendere conantur in ejus locum, ideòque protinus flammam ſuffocarent, ſi ſolo primo elemento conſtaret. Sed particulæ terreſtres, ab ellychnio FG aſſiduè egredientes, ſtatim atque primo elemento immerſæ ſunt, ejus curſum ſequuntur, & occurrentes iis aëris particulis, quæ paratæ erant ad deſcendendum in locum flammæ, ipſas repellunt, ſicque ignem conſervant.

XCVII.
Cur ejus flamma ſit acuminata, & fumus ex eâ egrediatur.

Cùm autem hæ ſurſum verſus præcipuè tendant, hinc fit, ut flamma ſoleat eſſe acuminata. Et quia multò celeriùs aguntur quàm iſtæ particulæ aëris quas ſic repellunt, non poſſunt ab iis impediri, quominus ulte-

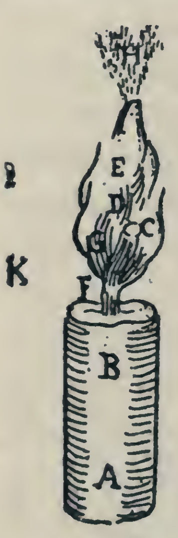
9 ſe removeat, *sic 1re édit.; les autres donnent* ut ſe removeat. *Lire plutôt* ſe removere ?

a. Art. XXII et XXV, p. 213 et 214.

riùs pergant verſus H, ubi paullatim agitationem ſuam deponunt, ſicque vertuntur in fumum.

XCVIII.
Quomodo aër & alia corpora flammam alant.

Qui fumus nullum in toto aëre locum reperiret, quia nullibi vacuum eſt, niſi, prout egreditur ex flammâ, tantundem aëris verſus ipſam circulari motu regrederetur. |Nempe, dum fumus aſcendit ad H, pellit inde aërem verſus I & K, qui aër, lambendo ſummitatem candelæ B ac radices ellychnii F, ad flammam accedit, eique alendæ inſervit. Sed ad hoc non ſufficeret, propter partium ſuarum tenuitatem, niſi multas ceræ particulas, calore ignis agitatas, per ellychnium ſecum adduceret. Atque ita flamma debet aſſiduè renovari ut conſervetur, & non magis eadem manet, quàm flumen ad quod novæ ſemper aquæ accedunt.



XCIX.
De motu aëris verſus ignem.

Motum autem circularem aëris & fumi licet experiri, quoties magnus ignis in cubiculo aliquo excitatur. Si enim cubiculum ita ſit clauſum, ut præter tubum camini per quem fumus exit, unum tantùm aliquod foramen ſit apertum, ſentietur continuò magnus ventus, per hoc foramen ad focum tendens, in locum fumi abeuntis[a].

C.
De iis quæ ignem exſtinguunt.

Atque ex his patet, ad ignis conſervationem duo requiri : primum, ut in eo ſint particulæ terreſtres, quæ, à primo elemento impulſæ, vim habeant impediendi, ne ab aëre aliiſve liquoribus ſupra ipſum poſitis ſuffocetur. Loquor tantùm de liquoribus ſupra ignem

a. Voir t. III, p. 587.

poſitis : quia, cùm ſolâ ſuâ gravitate verſus illum ferantur, nullum periculum eſt, ne ab iis qui infra ipſum ſunt, poſſit extingui. Sic flamma candelæ inverſæ obruitur à liquore qui aliàs eam conſervat ; & contrà, ignes alii fieri poſſunt, in quibus ſint particulæ terreſtres tam ſolidæ, tam multæ, ac tanto cum impetu vibratæ, ut ipſam aquam affuſam repellant, & ab eâ exſtingui non poſſint.

CI.
Quid requiratur, ut aliquod corpus alendo igni aptum ſit.

Alterum quod ad ignis conſervationem requiritur, eſt, ut adhæreat alicui corpori, ex quo nova materia poſſit ad illum accedere, in locum fumi abeuntis : ideòque iſtud corpus debet in ſe habere multas particulas ſatis tenues, pro | ratione ignis conſervandi ; eaſque inter ſe, vel etiam aliis craſſioribus, ita junctas, ut impulſu particularum illius ignis, cùm ab invicem, tum etiam à vicinis ſecundi elementi globulis ſejungi poſſint, ſicque in ignem converti.

CII.
Cur flamma ex ſpiritu vini linteum non urat.

Dico particulas iſtius corporis eſſe debere ſatis tenues, pro ratione ignis conſervandi ; nam, exempli cauſâ, ſi vini ſpiritus linteo aſperſus flammam conceperit, depaſcet quidem hæc flamma tenuiſſima totum iſtum vini ſpiritum, ſed linteum, quod alius ignis facilè combureret, non attinget : quoniam ejus particulæ non ſunt ſatis tenues, ut ab eâ moveri poſſint.

CIII.
Cur ſpiritus vini facillimè ardeat.

Et quidem ſpiritus vini facillimè alit flammam, quia non conſtat, niſi particulis valde tenuibus, & quia in iis ramuli quidam ſunt, tam breves quidem & flexiles, ut ſibi mutuò non adhæreant : tunc enim ſpiritus in oleum verteretur ; ſed tales ut multa perexigua ſpatia circa ſe relinquant, quæ non à globulis

19-20 exempli cauſâ] ex. ca. (*1re édit.*).

ſecundi elementi, ſed à ſolâ materiâ primi poſſint occupari.

CIV.
Cur aqua difficillimè.

Contrà autem aqua videtur igni valde adverſa, quia particulis conſtat non modò craſſiuſculis, ſed etiam lævibus & glabris: quo fit, ut nihil obſtet, quominus globuli ſecundi elementi undique illas cingant & ſequantur; atque inſuper flexilibus, quo fit, ut facilè ſubeat meatus corporum quæ uruntur, & ex iis ignis particulas arcendo, impediat ne aliæ igneſcant.

CV.
Cur vis magnorum ignium ab aquâ aut ſalibus injectis augeatur.

Sed tamen nonnulla corpora talia ſunt, ut aquæ particulæ eorum meatibus immiſſæ ignem juvent; quia inde cum impetu reſilientes, ipſæ igneſcunt. Ideò fabri carbones foſſiles aquâ aſpergunt. Et aquæ parva copia, ingentibus flammis injecta, ipſas auget. Quod etiam ſalia potentiùs | præſtant: cùm enim eorum particulæ rigidæ ſint & oblongæ, ſpiculorum inſtar in flammâ vibrantur, & in alia corpora impingentes magnam vim habent ad ipſorum minutias concutiendas: unde fit, ut metallis liquefaciendis ſoleant adjungi.

CVI.
Qualia ſint corpora quæ facilè uruntur.

Illa autem quæ alendo igni communiter adhibentur, ut ligna & ſimilia, conſtant variis particulis, quarum quædam ſunt tenuiſſimæ, aliæ paullò craſſiores, & gradatim aliæ craſſiores, & pleræque ſunt ramoſæ, magnique meatus ipſas interjacent: quo ſit ut ignis particulæ, meatus iſtos ingreſſæ, primò quidem tenuiſſimas, ac deinde etiam mediocres, & earum ope craſſiores celerrimè commoveant; ſicque globulos cœleſtes, primò ex anguſtioribus intervallis, ac deinde etiam ex reliquis excutiant; ipſaſque omnes (ſolis craſſiſſimis exceptis, ex quibus cineres fiunt) ſecum abripiant.

CVII.
Cur quædam inflammentur, alia non.

Et cùm ejuſmodi particulæ, quæ ex corpore, quod uritur, ſimul egrediuntur, ſunt tam multæ ut vim habeant globulos cœleſtes ex aliquo aëris vicini ſpatio expellendi, ſpatium illud flammâ implent. Si verò ſint pauciores, fit ignis ſine flammâ, qui vel paulatim per fomitis ſui meatus ſerpit, cùm materiam quam poſſit depaſcere, ibi nanciſcitur : ut in iſtis funibus ſive ellychniis quorum uſus eſt in bello ad tormentorum pulverem incendendum.

CVIII.
Cur ignis aliquandiu in prunis ſe conſervet.

Vel certè, ſi nullam talem materiam circa ſe habet, non conſervatur, niſi quatenus incluſus poris corporis cui inhæret, tempore aliquo eget ad omnes ejus particulas ita diſſolvendas, ut ſe ab iis poſſit liberare. Hocque videre eſt in carbonibus accenſis, qui cineribus tecti, per multas horas ignem retinent, propter hoc ſolùm, quòd|ille ignis inſit quibuſdam particulis tenuibus & ramoſis, quæ aliis craſſioribus implicatæ, quamvis celerrimè agitentur, non tamen niſi unæ poſt alias egredi poſſunt ; ac fortè priuſquam ita egrediantur, longo motu deteri, & ſingulæ in plures alias dividi debent.

CIX.
De pulvere tormentario ex ſulphure, nitro & carbone confecto ; ac primo de ſulphure.

Nihil verò celeriùs ignem concipit, nec minùs diu illum conſervat, quàm pulvis tormentarius, ex ſulphure, nitro, & carbone confectus. Quippe vel ſolum ſulphur quam-maximè inflammabile eſt, quia conſtat particulis ſuccorum acrium, quæ tam tenuibus & ſpiſſis materiæ oleagineæ ramulis ſunt involutæ, ut permulti meatus inter iſtos ramulos ſoli primo elemento pateant. Unde fit, ut etiam ad uſum medicinæ ſulphur calidiſſimum cenſeatur.

CX.
De nitro.

Nitrum autem conſtat particulis oblongis & rigi-

dis, ſed in hoc à ſale communi diverſis, quòd in unâ extremitate ſint craſſiores, quàm in aliâ : ut vel ex eo patet, quòd aquâ ſolutum, non ut ſal commune, figurâ quadratâ in ejus ſuperficie concreſcat, ſed vaſis fundo & lateribus adhæreat.

CXI.
De ſulphuris & nitri conjunctione.

Et quantum ad magnitudinem particularum, putandum eſt talem eſſe inter illas proportionem, ut eæ ſuccorum acrium, quæ ſunt in ſulphure, à primo elemento commotæ, facillimè globulos ſecundi ex intervallis ramulorum materiæ oleagineæ excutiant, ſimulque nitri particulas, quæ ipſis ſunt craſſiores, exagitent.

CXII.
De motu particularum nitri.

Atque hæ nitri particulæ, quâ parte ſunt craſſiores, gravitate ſuâ deorſum tendunt, earumque ideò præcipuus motus eſt in parte acutiore, quæ ſurſum erecta, ut in B, agitur in gyrum, primò exiguum, | ut in C ; ſed qui (niſi quid impediat) ſtatim fit major, ut in D ; cùm interim ſulphuris particulæ, celerrimè verſus omnes partes latæ, ad alias nitri particulas breviſſimo tempore perveniunt.

CXIII.
Cur flamma hujus pulveris valde dilatetur, & præcipuè agat verſus ſuperiora.

Et quoniam harum nitri particularum ſingulæ multum ſpatii exigunt, ad circulos ſui motûs deſcribendos, hinc fit, ut hujus pulveris flamma plurimum dilatetur ; & quia circulos iſtos deſcribunt eâ cuſpide, quæ ſurſum verſus erecta eſt, hinc tota ejus vis tendit ad ſuperiora ; & cùm valde ſiccus & ſubtilis eſt, innoxiè in manu poteſt accendi.

CXIV.
De carbone.

Sulphuri autem & nitro carbo admiſcetur, atque ex hac miſturâ, humore aliquo aſperſâ, granula ſive pilulæ fiunt, quæ deinde exſiccantur. Quippe in car-

bone multi ſunt meatus : tum quia plurimi antea fuerunt in corporibus, quorum uſtione factus eſt, tum etiam quia, cùm corpora iſta urebantur, multùm fumi ex iis evolavit. Et duo particularum genera duntaxat in eo reperiuntur : unum eſt craſſiuſcularum, quæ, cùm ſolæ ſunt, cineres componunt; aliud tenuiorum, quæ facilè quidem igneſcunt, quia jam antè ignis vi fuerunt commotæ, ſed longis & multiplicibus ramis implexæ, non ſine aliquâ vi disjungi poſſunt : ut patet ex eo, quòd aliis in fumum præcedente uſtione abeuntibus, ipſæ ultimæ remanſerunt.

CXV.
De granis hujus pulveris, & in quo præcipua ipſius vis conſiſtat.

Itaque facilè ſulphur & nitrum latos carbonis meatus ingrediuntur, & ramoſis ejus particulis involvuntur atque conſtringuntur; præſertim cùm humore aliquo madefacta, & in grana, vel exiguas pilulas, compacta, poſtea ſiccantur. Hujuſque rei uſus eſt, ad efficiendum ut nitri particulæ, non tantùm unæ poſt alias, ſed multæ ſimul uno & eodem temporis momento incendantur. Etenim cùm pri|mùm ignis aliunde admotus grani alicujus ſuperficiem tangit, non ſtatim illud inflammat & diſſolvit, ſed tempore quodam illi opus eſt, ut ab iſtâ grani ſuperficie ad interiores ejus partes perveniat; ibique ſulphure priùs incenſo, paullatim etiam nitri particulas exagitet, ut tandem ipſæ viribus aſſumtis, & majus ſpatium ad gyros ſuos deſcribendos exigentes, carbonis vincula diſcerpant, totumque granum confringant. Et quamvis hoc tempus ſit admodum breve, ſi ad horas aut dies referatur, notandum tamen eſſe ſatis longum, ſi comparetur cum ſummâ illâ celeritate, quâ granum ita diſſiliens flammam ſuam per totum aërem vicinum ſpargit.

Nam cùm, exempli causâ, in bellico tormento, pauca quædam pulveris grana, ellychnii alteriusve fomitis igne contacta, prima omnium accenduntur, flamma ex iis erumpens, in minimo temporis momento, per omnia granorum circumjacentium intervalla dispergitur; ac deinde, quamvis non tam subitò ad interiores ipsorum partes possit penetrare, quia tamen eòdem tempore multa attingit, efficit ut multa simul incendantur & dilatentur, sicque magnâ vi tormentum explodant. Ita carbonis resistentia valde auget celeritatem, quâ nitri particulæ in flammam erumpunt; & granorum distinctio necessaria est, ut satis magnos circa se habeant meatus, per quos flamma pulveris primùm accensi ad multas pulveris residui partes liberè accedat.

CXVI.
De lucernis diutissimè ardentibus.

Post illum ignem, qui omnium minimè durabilis est, consideremus an dari possit aliquis alius, qui è contrà sine ullo alimento diutissimè perseveret : ut narratur de lucernis quibusdam, quæ aliquando in hypogæis, ubi mortuorum corpora servabantur, post multos annos inventæ | sunt accensæ[a]. Nempe in loco subterraneo & arctissimè clauso, ubi nullis vel minimis ventis aër unquam commovebatur, potuit fortasse contingere, ut multæ ramosæ fuliginis particulæ circa flammam lucernæ colligerentur, quæ sibi mutuò incumbentes manerent immotæ, atque ita exiguum quasi fornicem componentes, sufficerent ad impediendum, ne aër circumjacens istam flammam obrueret ac

1 exempli causâ] ex. ca. (*1re édit.*).

a. Voir t. IV, p. 97.

ſuffocaret; nec non etiam ad ejuſdem flammæ vim ſic frangendam & obtundendam, ut nullas ampliùs olei vel ellychnii particulas, ſi quæ adhuc reſiduæ erant, poſſent inflammare. Quo fiebat, ut materia primi elementi, ſola ibi remanens, & tanquam in exiguâ quâdam ſtellâ celerrimè ſemper gyrans, undique à ſe repelleret globulos ſecundi, quibus ſolis, inter particulas circumpoſitæ fuliginis, tranſitus adhuc patebat, ſicque lumen per totum conditorium diffunderet: exiguum quidem & ſubobſcurum, ſed quod externi aëris motu, cùm locus aperiretur, facilè vires poſſet reſumere, ac fuligine diſcuſſâ lucernam ardentem exhibere.

CXVII.
De reliquis ignis effectibus.

Nunc veniamus ad eos ignis effectus, qui nondum ex modis quibus oritur & conſervatur, potuerunt agnoſci. Quippe jam ex dictis patet, quomodo luceat, quomodo calefaciat, quomodo corpora omnia, quibus alitur, in multas particulas diſſolvat; nec non etiam, quomodo ex iſtis corporibus primo loco maximè tenues & lubricæ, deinde aliæ non quidem fortè prioribus craſſiores, ſed magis ramoſæ atque implexæ particulæ egrediantur, eæ ſcilicet quæ, caminorum parietibus adhærentes, fuliginem componunt; ſolæque omnium craſſiſſimæ in cineres remaneant. Sed ſupereſt ut breviter oſtendamus, quo pacto | ejuſdem ignis vi, quædam ex corporibus quibus non alitur, liqueſcunt & bulliunt, alia ſiccantur & dureſcunt, alia exhalantur, alia in calcem, alia in vitrum convertuntur.

CXVIII.
Quænam corpora illi admota liqueſcant & bulliant.

Corpora omnia dura, conflata ex particulis, quæ non multò difficiliùs unæ quàm aliæ à vicinis ſuis ſeparantur, & aliquâ ignis vi poſſunt disjungi, dum iſtam vim patiuntur, liqueſcunt. Nihil enim aliud eſt liquidum

eſſe, quàm conſtare particulis à ſe mutuò disjunctis, & quæ in aliquo ſint motu. Cùmque tantus eſt iſtarum particularum motus, ut quædam ex ipſis in aërem vel ignem vertantur, ſicque ſolito plus ſpatii ad motum ſuum exigentes, alias expellant, corpora iſta liquida efferveſcunt & bulliunt.

CXIX.
Quænam ſiccentur & dureſcant.

Corpora autem quibus inſunt multæ particulæ tenues, flexiles, lubricæ, aliis craſſioribus aut ramoſis intertextæ, ſed non valde firmiter annexæ, igni admota illas exhalant, hocque ipſo ſiccantur. Nihil enim aliud eſt ſiccum eſſe, quàm carere fluidis illis particulis, quæ, cùm ſimul ſunt congregatæ, aquam aliumve liquorem componunt. Atque hæ fluidæ particulæ, durorum corporum meatibus incluſæ, illos dilatant, aliaſque ipſorum particulas motu ſuo concutiunt: quod eorum duritiem tollit, vel ſaltem imminuit; ſed iis exhalatis, aliæ quæ remanent, arctiùs jungi & firmiùs necti ſolent, ſicque corpora dureſcunt.

CXX.
De aquis ardentibus, inſipidis, acidis.

Et quidem particulæ, quæ ſic exhalantur, in varia genera diſtinguuntur. Nam primò, ut eas omittam quæ ſunt adeò mobiles & tenues, ut ſolæ nullum corpus præter aërem conflare poſſint, poſt ipſas omnium tenuiſſimæ, | quæque facillimè exhalantur, ſunt illæ quæ Chymicorum vaſis undique accuratè clauſis exceptæ, ac ſimul collectæ, componunt aquas ardentes, ſive ſpiritus, quales ex vino, tritico, aliiſque multis corporibus elici ſolent. Sequuntur deinde aquæ dulces ſive inſipidæ, quales ſunt eæ quæ ex plantis aliiſve corporibus deſtillantur. Tertio loco ſunt aquæ erodentes & acidæ, ſive ſucci acres; qui ex ſalibus non ſine magnâ ignis vi educuntur.

CXXI.
De ſublimatis & oleis.

Quædam etiam particulæ craſſiores, quales ſunt eæ argenti vivi, & ſalium, quæ, vaſorum ſummitati adhærentes, in corpora dura concreſcunt, ſatis magnâ vi opus habent, ut in ſublime attollantur. Sed olea omnium difficillimè ex duris & ſiccis corporibus exhalantur; idque non tam ignis vi, quàm arte quâdam perfici debet. Cùm enim eorum particulæ tenues ſint & ramoſæ, magna vis eas fràngeret atque diſcerperet, priuſquam ex iſtorum corporum meatibus educi poſſent. Sed iis affunditur aqua copioſa, cujus particulæ læves & lubricæ, meatus iſtos pervadentes, paullatim illas integras eliciunt ac ſecum abripiunt.

CXXII.
Quod mutato ignis gradu mutetur ejus effectus.

Atque in his omnibus ignis gradus eſt obſervandus: eo enim variato, ſemper aliquo modo effectus variatur. Ita multa corpora, lento primùm igni, ac deinde gradatim fortiori, admota, ſiccantur, & varias particulas exhalant : quales non emitterent, ſed potiùs tota liqueſcerent, ſi ab initio validis ignibus torquerentur.

CXXIII.
De calce.

Modus etiam ignem applicandi, variat ejus effectum. Sic quædam, ſi tota ſimul incaleſcant, liquefiunt; ſed ſi valida flamma ipſorum ſuperficiem lambat, illam|in calcem convertit. Quippe corpora omnia dura, quæ ſolâ ignis actione in pulverem minutiſſimum reducuntur, fractis ſcilicet vel expulſis tenuioribus quibuſdam eorum particulis, quæ reliquas ſimul jungebant, vulgò apud Chymicos dicuntur in calcem verti. Nec alia inter cineres & calcem differentia eſt, quàm quòd cineres ſint reliquiæ eorum corporum, quorum magna pars igne conſumta eſt, calx verò ſit eorum, quæ ferè tota poſt abſolutam uſtionem manent.

CXXIV.
De vitro, quomodo fiat.

Ultimus ignis effectus, eſt calcis & cinerum in vitrum converſio. Poſtquam enim ex corporibus, quæ uruntur, tenuiores omnes particulæ evulſæ ac rejectæ ſunt, cæteræ, quæ pro calce vel cineribus manent, tam ſolidæ ſunt & craſſæ, ut ignis vi ſurſum attolli non poſſint; figuraſque habent ut plurimùm irregulares & anguloſas: unde fit, ut unæ aliis incumbentes, ſibi mutuò non adhæreant, nec etiam, niſi fortè in minutiſſimis quibuſdam punctis, ſe contingant. Cùm autem poſtea validus & diuturnus ignis pergit in illas vim ſuam exercere, hoc eſt, cùm tenuiores particulæ tertii elementi, unà cum globulis ſecundi à materiâ primi abreptæ, celerrimè circa ipſas in omnes partes moveri pergunt, paullatim earum anguli atteruntur, & ſuperficies lævigantur, & fortè etiam nonnullæ ex ipſis inflectuntur, ſicque unæ ſuper alias repentes & fluentes, non punctis duntaxat, ſed exiguis quibuſdam ſuperficiebus ſe contingunt, & hoc pacto ſimul connexæ vitrum componunt.

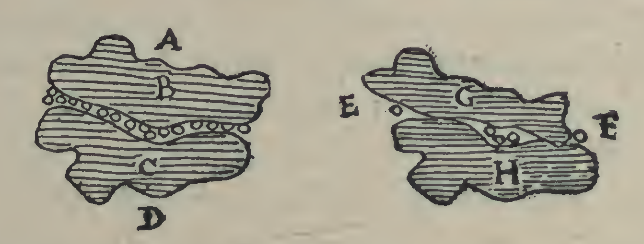
CXXV.
Quomodo ejus particulæ ſimul jungantur.

Quippe notandum eſt, cùm duo corpora, quorum ſuperficies aliquam latitudinem habent, ſibi mutuò ſecundùm lineam rectam occurrunt, ipſa non poſſe tam propè | ad invicem accedere, quin ſpatium aliquod intercedat, quod à globulis ſecundi elementi occupetur; cùm autem unum ſupra aliud obliquè ducitur[a] vel repit, ea multò arctius jungi poſſe. Nam, exempli cauſâ, ſi corpora B & C ſibi invicem occurrant ſecundùm lineam AD, globuli cœleſtes, eorum ſuperficie-

26-27 exempli cauſâ] ex. ca. (*1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 174.

bus intercepti, contactum immediatum impediunt. Si autem corpus G hinc inde moveatur ſupra corpus H, ſecundùm lineam rectam E F, nihil impediet quomi-



nus immediatè ipſum tangat: ſaltem ſi utriuſque ſuperficies ſint læves & planæ; ſi autem ſint rudes & inæquales, paullatim hoc ipſo motu lævigantur & explanantur. Itaque putandum eſt, calcis & cinerum particulas ab invicem disjunctas, hîc exhiberi per corpora B & C; particulas autem vitri ſimul junctas, per corpora G & H. Atque ex hac ſolâ diverſitate, quam perſpicuum eſt in illas, per vehementem & diuturnam ignis actionem, debere induci, omnes vitri proprietates acquirunt.

CXXVI.
Cur ſit liquidum cùm candet, omneſque figuras facilè induat.

Vitrum enim, cùm adhuc candet, liquidum eſt, quia ejus particulæ facilè moventur illâ ignis vi, quâ jam antè fuerunt lævigatæ atque inflexæ. Cùm verò incipit refrigerari, quaſlibet figuras poteſt induere. Hocque omnibus corporibus igne liquefactis eſt commune; dum enim adhuc liquida ſunt, ipſorum particulæ non ægrè ſe accommodant ad quaſlibet figuras, & cùm poſtea frigore concreſcunt, eaſdem retinent, quas ultimò induerunt. Poteſt etiam in | fila capillorum inſtar tenuia extendi, quia ejus particulæ, jam concreſcere incipientes, faciliùs unæ ſupra alias fluunt quàm ab invicem disjungantur.

CXXVII.
Cur, cùm frigidum eſt, ſit valdè durum.

Cùm deinde vitrum planè refriguit, eſt valde durum, ſed ſimul etiam valde fragile, atque eò fragilius quò citiùs refriguit. Nempe duritiei cauſſa eſt, quòd conſtet tantùm particulis ſatis craſſis & inflexilibus, quæ non ramulorum intextu, ſed immediato contactu ſibi invicem adhærent. Alia enim pleraque corpora ideò mollia ſunt, quòd eorum particulæ ſint flexiles, vel certè deſinant in ramulos quoſdam flexiles, qui ſibi mutuò annexi eas jungunt. Nulla autem duorum corporum firmior adhæſio eſſe poteſt, quàm ea quæ oritur ex ipſorum immediato contactu; cùm ſcilicet ita ſe invicem tangunt, ut neutrum ſit in motu ad ſe ab alio ſejungendum; quod accidit vitri particulis, ſtatim atque ab igne remotæ ſunt: quia earum craſſities, & contiguitas, & figuræ inæqualitas impediunt, ne poſſint ab aëre circumjacente in eo motu, quo ab invicem disjungebantur, conſervari.

CXXVIII.
Cur valde fragile.

At nihilominus vitrum eſt valde fragile, quia ſuperficies ſecundùm quas ejus particulæ ſe invicem tangunt, ſunt admodum exiguæ ac paucæ. Multaque alia corpora molliora difficiliùs franguntur, quia eorum partes ita ſunt intertextæ, ut ſeparari non poſſint, quin ipſarum multi ramuli rumpantur & evellantur.

CXXIX.
Cur ejus fragilitas minuatur, ſi lentè refrigeretur.

Eſt etiam fragilius cùm celeriter, quàm cùm lentè, refriguit; ejus enim meatus ſunt ſatis laxi dum candet, quia tunc multa materia primi elementi, ſimul cum globulis ſecundi, ac etiam fortè cum nonnullis ex tenuioribus tertii particulis, per illos tranſit. Cùm autem refrigeratur | ſponte, redduntur anguſtiores; quia ſoli globuli ſecundi elementi, per ipſos tranſeuntes, minùs ſpatii requirunt; atque ſi refrigeratio nimis cele-

riter fiat, vitrum priùs eſt durum, quàm ejus meatus ita potuerint arctari: quo fit, ut globuli iſti ſemper poſtea impetum faciant ad ejus particulas ab invicem disjungendas ; cùmque hæ particulæ ſolo contactu ſuo junctæ ſint, non poteſt una tantillum ab aliâ ſeparari, quin ſtatim aliæ plures, ei vicinæ ſecundùm eam ſuperficiem in quâ iſta ſeparatio fieri cœpit, etiam ſeparentur, atque ita vitrum planè frangatur. Quam ob cauſſam, qui vitrea vaſa conficiunt, ea gradatim ex fornacibus removent, ut lentè refrigerentur. Atque ſi vitrum frigidum igni apponatur, ita ut in unâ parte multò magis quàm in aliis vicinis calefiat, hoc ipſo in illâ parte frangetur: quia non poſſunt ejus meatus calore dilatari, meatibus vicinarum partium immutatis, quin illa ab iſtis disjungatur. Sed ſi vitrum lento primùm igni, ac deinde gradatim vehementiori admoveatur, & ſecundùm omnes partes æqualiter incaleſcat, non frangetur: quia omnes ejus meatus æqualiter & eodem tempore laxabuntur.

CXXX.
Cur ſit pellucidum.

Præterea vitrum eſt pellucidum, quia, dum generatur, liquidum eſt, & materia ignis, undique circa ejus particulas fluens, innumeros ibi meatus ſibi excavat, per quos poſtea globuli ſecundi elementi liberè tranſeuntes, actionem luminis in omnes partes ſecundùm lineas rectas transferre poſſunt. Neque enim ad hoc neceſſe eſt, ut ſint accuratè recti, ſed tantùm ut nullibi ſint interrupti : adeò ut ſi, exempli cauſâ, fingamus vitrum conſtare particulis accuratè ſphæricis & æqualibus, ſed tam craſſis, ut globuli ſecundi elementi tranſire poſſint per ſpatium illud trian|gulare, quod

27 exempli cauſâ] ex. ca. (*1re édit.*).

inter tres ſe mutuò tangentes manere debet, vitrum illud erit planè pellucidum, quamvis ſit multò ſolidius omni eo, quod nunc habetur.

CXXXI.
Quomodo fiat coloratum.

Cùm autem materiæ ex quâ fit vitrum, metalla vel alia corpora permiſcentur, quorum particulæ magis igni reſiſtunt, & non tam facilè lævigantur, quàm aliæ quæ ipſum componunt: hoc ipſo fit minùs pellucidum, & varios induit colores, prout iſtæ duriores particulæ meatus ejus magis, aut minùs, & variis modis, intercludunt.

CXXXII.
Cur ſit rigidum inſtar arcûs; & generaliter, cur rigida, cùm inflexa ſunt, ſponte redeant ad priorem figuram.

Denique vitrum eſt rigidum : ita ſcilicet, ut nonnihil quidem à vi externâ flecti poſſit abſque fracturâ, ſed poſtea cum impetu reſiliat, arcûs inſtar, & redeat ad priorem figuram : ut evidenter apparet, cùm in fila valde tenuia ductum eſt. Atque proprietas hoc pacto reſiliendi, generaliter habet locum in omnibus corporibus duris, quorum particulæ immediato contactu, non ramulorum intextu, ſunt conjunctæ. Cùm enim innumeros habeant meatus, per quos aliqua ſemper materia movetur, quia nullibi vacuum eſt, & quorum figuræ aptæ ſunt ad liberum iſti materiæ tranſitum præbendum, quia ejus ope antea formati fuerunt, talia corpora nullo modo flecti poſſunt, quin iſtorum meatuum figura nonnihil varietur : quo fit, ut particulæ materiæ, per illos tranſire aſſuetæ, vias ibi ſolito minùs commodas invenientes, impetum faciant in eorum parietes, ad priorem figuram ipſis reddendam. Nempe ſi, exempli cauſâ, in arcu laxo, meatus, per quos tranſire ſolent globuli ſecundi elementi, ſint circulares, putandum eſt eoſdem, in arcu intenſo ſive inflexo, eſſe

28 exempli cauſâ] ex. ca. (*1re édit.*).

ellipticos, & globulos, per ipſos tranſire laborantes, impingere in eorum parietes ſecundùm minores diametros iſtarum ellipſium, | ſicque vim habere illis figuram circularem reſtituendi[a]. Et quamvis iſta vis in ſingulis globulis ſecundi elementi exigua ſit, quia tamen aſſiduè quamplurimi per ejuſdem arcûs quamplurimos poros meare conantur, illorum omnium vires ſimul junctæ, atque in hoc conſpirantes, ut arcum reducant, ſatis magnæ eſſe poſſunt. Arcus autem diu intentus, præſertim ſi ſit ex ligno aliâve materiâ non admodum durâ, vim reſiliendi paullatim amittit : quia ejus meatum figuræ, longo attritu particularum materiæ per ipſos tranſeuntis, ſenſim ad earum menſuram magis & magis aptantur.

CXXXIII.
De magnete. Repetitio eorum ex antè dictis, quæ ad ejus explicationem requiruntur.

Hactenus naturas aëris, aquæ, terræ, & ignis, quæ hujus globi, quem incolimus, elementa vulgò cenſentur, ſimulque præcipuas eorum vires & qualitates explicare conatus ſum; ſequitur nunc, ut etiam agam de magnete[b]. Cùm enim ejus vis per totum hunc Terræ globum ſit diffuſa, non dubium eſt, quin ad generalem ejus conſiderationem pertineat. Jam itaque revocemus nobis in memoriam, particulas illas ſtriatas primi elementi, quæ ſuprà in tertiæ partis articulo 87[c], & ſequentibus, ſatis accuratè deſcriptæ ſunt. Atque id omne, quod ibi ab articulo 105 ad 109[d] de ſidere I dictum eſt, de Terrâ hîc intelligentes, putemus eſſe multos meatus in mediâ ejus regione, axi parallelos,

a. Voir t. I, p. 341, l. 13, et p. 580-581.
b. Tome III, p. 679, l. 3, et p. 678, l. 19.
c. Ci-avant, p. 142.
d. Pages 153-156.

per quos particulæ ſtriatæ, ab uno polo venientes, liberè ad alium pergant, eoſque ad illarum menſuram ita eſſe excavatos, ut ii qui recipiunt particulas ſtriatas à polo Auſtrali venientes, nullo modo poſſint recipere alias quæ veniunt à polo Boreali; nec contrà, qui recipiunt Boreales, Auſtrales admittant: quia ſcilicet in modum cochlearum intortæ ſunt, unæ in unam partem, aliæ in oppoſitam. Ac | præterea etiam eaſdem particulas per unam tantùm partem iſtorum meatuum ingredi poſſe, non autem regredi per adverſam, propter tenuiſſimas quaſdam ramulorum extremitates in ſpiris iſtorum meatuum inflexas verſus eam partem, ſecundùm quam progredi ſolent, & ita in adverſam partem aſſurgentes, ut ipſarum regreſſum impediant. Unde fit, ut poſtquam iſtæ particulæ ſtriatæ per totam mediam Terram, ſecundùm lineas rectas, vel rectis æquipollentes, ejus axi parallelas[a], ab uno hemiſphærio ad aliud tranſiverunt, ipſæ per ætherem circumfuſum revertantur ad illud idem hemiſphærium, per quod priùs Terram ingreſſæ ſunt, atque ita rurſus illam permeantes, quendam ibi quaſi vorticem componant.

CXXXIV.
Nullos in aëre nec in aquâ eſſe meatus recipiendis particulis ſtriatis idoneos.

Et quoniam ex illo æthere, per quem particulas ſtriatas ab uno polo ad alium reverti dixeramus, quatuor diverſa corpora genita eſſe poſſe oſtendimus: nempe Terræ cruſtam interiorem ſive metallicam, aquam, terram exteriorem, & aërem; notavimuſque, articulo 113 tertiæ partis[b], nulla, niſi in craſſioribus

25 poſſe] poſtea (*1re édit., faute*).

a. Voir t. V, p. 388-389.
b. Ci-avant, p. 161-162.

iſtius ætheris particulis, meatuum ad menſuram particularum ſtriatarum efformatorum veſtigia manere potuiſſe : advertendum eſt hoc in loco, iſtas omnes craſſiores particulas ad interiorem Terræ cruſtam initio confluxiſſe, nullaſque in aquâ nec in aëre eſſe poſſe : tum quia nullæ ibi particulæ ſatis craſſæ; tum etiam quia, cùm iſta corpora fluida ſint, ipſorum particulæ aſſiduè ſitum mutant, & proinde, ſi qui olim in iis fuiſſent tales meatus, cùm certum & determinatum ſitum requirant, jamdudum iſtâ mutatione corrupti eſſent.

CXXXV.
Nullos etiam eſſe in ullis corporibus terræ exterioris præterquam in ferro.

|Ac præterea, cùm ſuprà dictum ſit[a], Terræ cruſtam interiorem conſtare partim ramoſis particulis ſibi mutuò annexis, partim aliis quæ per ramoſarum intervalla hinc inde moventur, iſti etiam meatus in his mobilioribus eſſe non poſſunt, propter rationem mox allatam, ſed in ramoſis duntaxat. Et quantum ad terram exteriorem, nulli quidem etiam in eâ tales meatus initio fuerunt, quoniam inter aquam & aërem formata eſt : ſed cùm poſtea varia metalla ex terrâ interiore ad hanc exteriorem aſcenderint, quamvis ea omnia, quæ ex mobilioribus & ſolidioribus illius particulis conflata ſunt, ejuſmodi meatus habere non debeant, certè illud quod ex ramoſis & craſſis, ſed non adeò ſolidis particulis conſtat, non poteſt iis eſſe deſtitutum. Et valde rationi conſentaneum eſt, ut credamus ferrum tale eſſe.

CXXXVI.
Cur tales meatus ſint in ferro.

Nullum enim aliud metallum tam difficulter malleo flectitur, vel igne liqueſcit, nec ullum etiam adeò durum ſine alterius corporis miſturâ reddi poteſt : quæ tria indicio ſunt, ejus ramenta magis ramoſa ſive an-

a. Art. LVII, p. 238-239.

gulofa eſſe, quàm cæterorum, & ideò ſibi invicem firmiùs annecti. Nec obſtat quòd nonnullæ ejus glebæ ſatis facilè primâ vice igni liqueſcant; tunc enim earum ramenta, nondum ſibi mutuò annexa, ſed una ab aliis disjuncta ſunt, & ideò caloris vi facilè agitantur. Præterea, quamvis ferrum ſit aliis metallis durius & minùs fuſile, eſt tamen etiam unum ex minimè ponderoſis, & facilè rubigine corrumpitur, aut aquis fortibus eroditur: quæ omnia indicio ſunt, ejus particulas non eſſe aliorum metallorum particulis ſolidiores, ut ſunt craſſiores, ſed multos in iis meatus contineri.

CXXXVII.
Quâ ratione etiam ſint in ſingulis ejus ramentis.

Nolo tamen hîc affirmare, in ſingulis ferri ramen|tis eſſe integra foramina, in modum cochlearum intorta, per quæ tranſeant particulæ ſtriatæ; ut etiam nolo negare, quin talia multa in ipſis reperiantur: ſed hîc ſufficiet, ſi putemus iſtiuſmodi foraminum medietates in ſingulorum ramentorum ſuperficiebus ita eſſe inſcuptas, ut, cùm iſtæ ſuperficies aptè junguntur, foramina integra componant. Et facilè credi poteſt, craſſiores illas ramoſas & foraminoſas interioris terræ particulas, ex quibus fit ferrum, vi ſpirituum ſive ſuccorum acrium, illam permeantium, ita fuiſſe diviſas, ut dimidiata iſta foramina, in ſuperficiebus ramentorum quæ ab ipſis ſeparabantur, remanerent; atque hæc ramenta poſtea per venas terræ exterioris, tum ab iſtis ſpiritibus, tum etiam ab exhalationibus & vaporibus protruſa, paullatim in fodinas aſcendiſſe.

CXXXVIII.
Quomodo iſti meatus apti reddantur, ad particulas ſtriatas ab utrâvis parte venientes, admittendas.

Notandumque eſt ipſa ſic aſcendendo, non ſemper in eaſdem partes converti poſſe, quia ſunt anguloſa, & diverſas inæqualitates in terræ venis offendunt; atque cùm particulæ ſtriatæ, quæ à terrâ interiore

cum impetu venientes, per totam exteriorem ſibi vias quærunt, iſtorum ramentorum meatus ita ſitos inveniunt, ut, ad motum ſuum ſecundùm lineas rectas continuandum, per illa eorum orificia, per quæ priùs egredi conſueverant, ingredi conentur, ipſas ibi occurrere perexiguis iſtis ramulorum extremitatibus, quas inter meatuum ſpiras eminere, ac regreſſuris particulis ſtriatis aſſurgere, ſuprà dictum eſt[a]; haſque ramulorum extremitates initio quidem illis reſiſtere, ſed ab ipſis ſæpe ſæpius impulſas, ſucceſſu temporis omnes in contrariam partem flecti, aut etiam nonnullas frangi; cùmque poſtea iſti meatus, ramentorum quibus | inſunt ſitu mutato, alia ſua orificia particulis ſtriatis obvertunt, has rurſus occurrere extremitatibus ramulorum in meatibus aſſurgentium, ipſaſque paullatim in aliam partem inflectere, & quò ſæpius atque diutius hoc iteratur, eò ramulorum iſtorum in utramque partem inflexionem faciliorem evadere.

CXXXIX.
Quæ ſit natura magnetis.

Et quidem ea ramenta, quæ ſæpe hoc pacto per exterioris terræ venas aſcendendo, modò in unam, modò in aliam partem converſa fuere, ſive ſola ſimul collecta ſint, ſive aliorum corporum meatibus impacta, glebam ferri componunt. Ea verò quæ vel ſemper eundem ſitum retinuerunt, vel certè, ſi ut ad fodinas pervenirent, illum aliquoties mutare coacta fuerint, ſaltem ibi poſtea, lapidis alteriuſve corporis meatibus firmiter impacta, per multos annos immota remanſerunt, ſaciunt magnetem. Atque ita vix ulla eſt ferri gleba, quæ non aliquo modo ad magnetis naturam accedat, & nullus omnino eſt magnes, in quo non aliquid ferri

a. Pars III, art. CVI, p. 154.

contineatur; etſi fortè aliquando iſtud ferrum aliquibus aliis corporibus tam arctè adhæreat, ut faciliùs igne corrumpi, quàm ab iis educi poſſit.

CXL.
Quomodo fuſione fiat chalybs, & quodvis ferrum.

Cùm autem ferri glebæ igni admotæ liquefiunt, ut in ferrum aut chalybem vertantur, earum ramenta vi caloris agitata, & ab heterogeneis corporibus disjuncta, hinc inde ſe contorquent, donec applicent ſe una aliis, ſecundùm eas ſuperficies, in quibus dimidiatos meatus, recipiendis particulis ſtriatis idoneos, inſculptos, eſſe paullò antè dictum eſt; ac etiam donec iſtorum meatuum medietates tam aptè congruant, ut integros meatus efforment. Quod ubi accidit, ſtatim particulæ ſtriatæ, quæ non minùs in igne quàm in aliis corporibus reperiuntur, per illos liberiùs quàm per alia loca fluentes, impediunt ne exiguæ ſuperficies, ex quarum apto ſitu & conjunctione exſurgunt, tam facilè quàm priùs ſitum mutent; & ipſarum contiguitas, vel ſaltem vis gravitatis, quæ ramenta omnia deorſum premit, impedit ne facilè disjungantur. Cùmque interim ramenta ipſa propter agitationem ignis pergant moveri, multa ſimul in eundem motum conſpirant, & totus liquor ex iis conflatus in varias quaſi guttulas aut grumulos diſtinguitur : ita ſcilicet, ut omnia illa ramenta quæ ſimul moventur, unam quaſi guttam conficiant, quæ gutta ſuam ſuperficiem motu ſuo ſtatim lævigat & perpolit. Occurſu enim aliarum guttarum, quidquid eſt rude atque anguloſum in ramentis, ex quibus conſtat, ab ejus ſuperficie ad partes interiores detruditur, atque ita omnes cujuſque guttulæ partes quam-arctiſſimè ſimul junguntur.

CXLI. *Cur chalybs ſit valde durus, rigidus, & fragilis.*

Et totus liquor, hoc pacto in guttulas ſive grumulos diſtinctus, ſi celeriter frigeſcat, concreſcit in chalybem admodùm durum, rigidum & fragilem, fere ut vitrum. Quippe durus eſt, quia conſtat ramentis ſibi mutuò arctiſſimè conjunctis; & rigidus, hoc eſt, talis ut, ſi flectatur, ſpontè redeat ad priorem figuram, quia flexione iſtâ ejus ramentorum exiguæ ſuperficies non disjunguntur, ſed ſoli meatus figuras mutant, ut ſuprà de vitro dictum eſt[a]; denique eſt fragilis, quia guttulæ, ſive grumuli, quibus conſtat, ſibi mutuò non adhærent, niſi per ſuperficierum ſuarum contactum; atque hic contactus non niſi in pauciſſimis & perexiguis locis immediatus eſſe poteſt.

CXLII. *Quæ ſit differentia inter chalybem, & aliud ferrum.*

Non autem omnes glebæ æquè aptæ ſunt, ut in chalybem vertantur; ac etiam illæ eædem, ex quibus optimus & | duriſſimus chalybs fieri ſolet, vile tantùm ferrum dant, cùm igne non convenienti funduntur. Nam, ſi glebæ ramenta ſint adeò anguloſa & confragoſa, ut ſibi mutuò priùs adhæreant, quàm ſuperficies ſuas aptè poſſint ad invicem applicare, atque in guttulas diſtingui; vel ſi ignis non ſit ſatis fortis ad liquorem ita in guttulas diſtinguendum, & ramenta ipſas componentia ſimul conſtringenda; vel contrà, ſi ſit tam fortis, ut iſtorum ramentorum aptum ſitum diſturbet: non chalybs, ſed ferrum minùs durum & magis flexile habetur.

CXLIII. *Quomodo chalybs temperetur.*

Ac etiam chalybs jam factus, ſi rurſus igni admoveatur, etſi non facilè liqueſcat, quia ejus grumuli nimis craſſi ſunt & ſolidi ut ab igne integri moveantur, & ramenta quibus unuſquiſque grumulus conſ-

a. Art. CXXXII, p. 274-275.

tat, nimis arctè compacta, ut locis ſuis planè extrudi poſſint : mollitur tamen, quia omnes ejus particulæ calore concutiuntur ; & poſtea ſi lentè refrigeretur, non reſumit priorem duritiem, nec rigorem, nec fragilitatem, ſed fit flexile inſtar ferri vilioris. Dum enim hoc pacto refrigeratur, ramenta anguloſa & confragoſa, quæ ex grumulorum ſuperficiebus ad interiores eorum partes vi caloris protruſa erant, foras ſe exſerunt, & una aliis implicata, tanquam uncis quibuſdam perexiguis, unos grumulos aliis annectunt : quo fit, ut ramenta iſta non ampliùs tam arctè in grumulis ſuis compacta ſint, atque ut grumuli non ampliùs immediato contactu, ſed tanquam hamis vel uncis quibuſdam alligati, ſibi mutuò adhæreant ; & ideò chalybs non admodum durus, nec rigidus, nec fragilis, ſed mollis & flexilis evadat. In quo non differt à ferro communi, niſi quòd chalybi iterum candefacto, & deinde celeriter refrigerato, prior durities | & rigiditas reddatur, non autem ferro, ſaltem tanta. Cujus ratio eſt, quòd ramenta in chalybe non tam longè abſint à ſitu ad maximam diuritiem convenienti, quin facilè illum ignis vi reſumant, & in celerrimâ refrigeratione retineant : cùm autem in ferro talem ſitum nunquam habuerint, nunquam etiam illum reſumunt. Et quidem, ut ita chalybs aut ferrum candens celerrimè refrigeretur, in aquam alioſve liquores frigidos mergi ſolet ; ac contrà in oleum vel alia pinguia, ut lentiùs frigeſcat. Et quia, quò durior & rigidior, eò etiam fragilior evadit, ut gladii, ſerræ, limæ, aliave inſtrumenta ex eo fiant, non ſemper in frigidiſſimis liquoribus exſtingui debet, ſed in temperatis, prout in

unoquoque ex iſtis inſtrumentis magis minuſve fragilitas eſt vitanda quàm durities optanda; & ideò dum certis liquoribus ita mergitur, non immeritò dicitur temperari.

CXLIV.
Quæ ſit differentia inter meatus magnetis, chalybis, & ferri.

Quantum autem ad meatus recipiendis particulis ſtriatis idoneos, ſatis quidem patet ex dictis[a], permultos tam in chalybe quàm in ferro eſſe debere; ac etiam eos eſſe in chalybe magis integros & perfectos, ramulorumque extremitates in ipſorum ſpiris eminentes, cùm ſemel in unam partem flexæ ſunt, non tam facilè in contrariam poſſe inflecti, quanquam etiam in hoc faciliùs, quàm in magnete flectantur; ac denique omnes iſtos meatus, non in chalybe aut alio ferro, ut in magnete, orificia ſua recipiendis particulis ſtriatis ab Auſtro venientibus idonea, in unam partem, & idonea recipiendis aliis à Boreâ venientibus, in contrariam convertere; ſed eorum ſitum varium atque incertum eſſe debere, propterea quòd ignis agitatione turbatur. Et in breviſſimâ illâ morâ, quâ hæc ignis | agitatio frigore ſiſtitur, tot tantùm ex iſtis meatibus verſus Auſtrum & Boream converti poſſunt, quot particulæ ſtriatæ, à polis Terræ venientes, ſibi tunc temporis per illos viam quærunt. Et quia iſtæ particulæ ſtriatæ omnibus ferri meatibus multitudine non reſpondent, omne quidem ferrum aliquam vim magneticam accepit ab eo ſitu, quem habuit reſpectu partium terræ, cùm ultimò candefactum refriguit, vel etiam ab eo in quo diu immotum ſtetit, ſi diu in eodem ſitu ſteterit immotum; ſed pro multitudine meatuum quos in ſe continet, poteſt habere adhuc majorem.

a. Art. cxxxiv-cxl, p. 276-280.

CXLV.
Enumeratio proprietatum virtutis magneticæ.

Quæ omnia ex principiis Naturæ ſuprà expoſitis[a] ita ſequuntur, ut quamvis non reſpicerem ad illas magneticas proprietates, quas hîc explicandas ſuſcepi, ea tamen non aliter ſe habere judicarem. Deinceps autem videbimus, horum ope tam aptè & perſpicuè omnium iſtarum proprietatum dari rationem, ut hoc etiam videatur ſufficere, ad perſuadendum ea vera eſſe, quamvis ex Naturæ principiis ſequi neſciremus. Et quidem magneticæ proprietates, quæ ab ipſarum admiratoribus notari ſolent, ad hæc capita poſſunt referri.

1. Quòd in magnete duo ſint poli, quorum unus ubique locorum verſus Terræ polum Borealem, alius verſus Auſtralem ſe convertit[b].

2. Quòd iſti magnetis poli, pro diverſis Terræ locis quibus inſiſtunt, diverſimodè verſus ejus centrum ſe inclinent[c].

3. Quòd ſi duo magnetes ſint ſphærici, unus verſus alium eodem modo ſe convertat, ac quilibet ex ipſis verſus Terram[d].

|4. Quòd poſtquam ſunt ita converſi, ad invicèm accedant[e].

5. Quòd ſi in contrario ſitu detineantur, ſe mutuò refugiant[f].

6. Quòd ſi magnes dividatur plano, lineæ per ſuos polos ductæ parallelo, partes ſegmentorum, quæ priùs junctæ erant, ſe mutuò etiam refugiant[g].

a. Pars II, art. XXXVII, XXXIX et XL, p. 62, 63 et 65.
b. Art. CL ci-après, p. 289.
c. Art. CLI, p. 290.
d. Art. CLII, p. 291.
e. Art. CLIII, p. 292.
f. Art. CLIV, p. 294.
g. Art. CLV, p. 295.

7. Quòd si dividatur plano, lineam per polos ductam ad angulos rectos secante, duo puncta priùs contigua fiant poli diversæ virtutis, unus in uno, alius in alio segmento[a].

8. Quòd, quamvis in uno magnete sint tantùm duo poli, unus Australis, alius Borealis, in unoquoque tamen ex ipsius fragmentis duo etiam similes poli reperiantur; adeò ut ejus vis, quatenus ratione polorum diversa videtur, eadem sit in quâvis parte ac in toto[b].

9. Quòd ferrum à magnete istam vim recipiat, cùm tantùm ei admovetur[c].

10. Quòd pro variis modis quibus ei admovetur, eam diversimodè recipiat[d].

11. Quòd ferrum oblongum, quomodocunque magneti admotum, illam semper secundùm suam longitudinem recipiat[e].

12. Quòd magnes de vi suâ nihil amittat, quamvis eam ferro communicet[f].

13. Quòd ipsa brevissimo quidem tempore ferro communicetur, sed temporis diuturnitate magis & magis in eo confirmetur[g].

14. Quòd chalybs durissimus eam majorem recipiat, & receptam constantiùs servet, quàm vilius ferrum[h].

|15. Quòd major ei communicetur à perfectiore magnete, quàm à minùs perfecto[i].

16. Quòd ipsa etiam Terra sit magnes, & nonnihil de suâ vi ferro communicet[j].

a. Art. CLVI ci-après, p. 295.
b. Art. CLVII, *ibidem*.
c. Art. CLVIII, p. 296.
d. Art. CLXIX, *ibidem*.
e. Art. CLX, p. 297.
f. Art. CLXI, p. 297.
g. Art. CLXII, p. 298.
h. Art. CLXIII, *ibidem*.
i. Art. CLXIV, *ibidem*.
j. Art. CLXV, *ibidem*.

17. Quòd hæc vis in Terrâ, maximo magnete, minùs fortis appareat, quàm in pleriſque aliis minoribus[a].

18. Quòd acus à magnete tactæ ſuas extremitates eodem modo verſus Terram convertant, ac magnes ſuos polos[b].

19. Quòd eas non accuratè verſus Terræ polos convertant, ſed variè variis in locis ab iis declinent[c].

20. Quòd iſta declinatio cum tempore mutari poſſit[d].

21. Quòd nulla ſit, ut quidam ajunt, vel fortè quòd non eadem nec tanta ſit, in magnete ſupra unum ex ſuis polis perpendiculariter erecto, quàm in eo cujus poli æqualiter à Terrâ diſtant[e].

22. Quòd magnes trahat ferrum[f].

23. Quòd magnes armatus multò plus ferri ſuſtineat, quàm nudus[g].

24. Quòd ejus poli, quamvis contrarii, ſe invicem juvent ad idem ferrum ſuſtinendum[h].

25. Quòd rotulæ ferreæ, magneti appenſæ, gyratio in utramvis partem à vi magneticâ non impediatur[i].

26. Quòd vis unius magnetis variè poſſit augeri vel minui, variâ magnetis alterius aut ferri ad ipſum applicatione .

27. Quòd magnes, quantumvis fortis, ferrum à ſe diſtans, ab alterius debilioris magnetis contactu retrahere non poſſit[k].

28. Quòd contrà magnes debilis, aut exiguum fer-

a. Art. CLVI ci-après, p. 299.
b. Art. CLXVII, p. 300.
c. Art. CLXVIII, *ibidem.*
d. Art. CLXIX, p. 301.
e. Art. CLXX, *ibidem.*
f. Art. CLXXI, p. 302.
g. Art. CLXXII, p. 302.
h. Art. CLXXIII, p. 303.
i. Art. CLXXIV, p. 304.
j. Art. CLXXV, p. 305.
k. Art. CLXXVI, *ibidem.*

rum, | ſæpe aliud ferrum ſibi contiguum ſeparet à magnete fortiore[a].

29. Quòd polus magnetis, quem dicimus Auſtralem, plus ferri ſuſtineat in his Borealibus regionibus, quàm ille quem dicimus Borealem[b].

30. Quòd limatura ferri circa unum, aut plures magnetes, certis quibuſdam modis ſe diſponat[c].

31. Quòd lamina ferrea, polo magnetis adjuncta, ejus vim trahendi vel convertendi ferri deflectat[d].

32. Quòd eandem nullius alterius corporis interpoſitio impediat[e].

33. Quòd magnes ad Terram alioſve vicinos magnetes aliter converſus manens, quàm ſponte ſe converteret, ſi nihil ejus motui obſtaret, ſucceſſu temporis ſuam vim amittat[f].

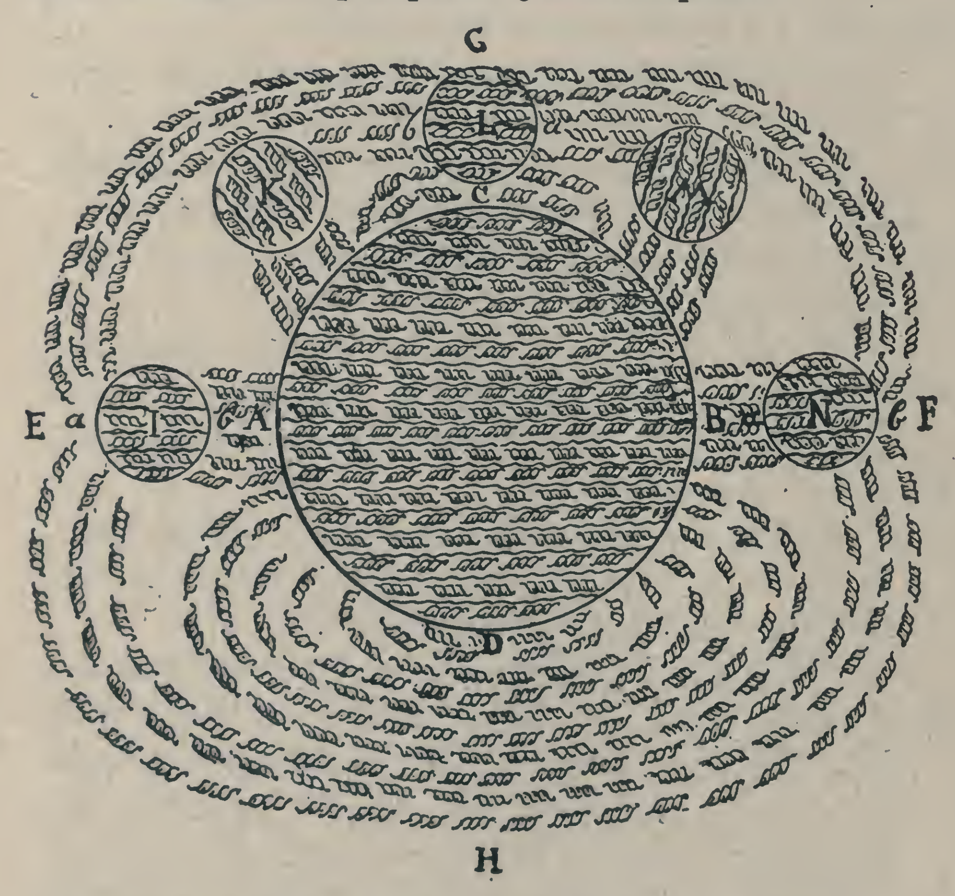
34. Quòd denique iſta vis etiam rubigine, humiditate & ſitu minuatur, atque igne tollatur; non autem ullâ aliâ nobis cognitâ ratione[g].

CXLVI.
Quomodo particulæ ſtriatæ per Terræ meatus fluant.

Ad quarum proprietatum cauſſas intelligendas, proponamus nobis ob oculos Terram A B, cujus A eſt polus Auſtralis, & B Borealis; notemuſque, particulas ſtriatas, ab Auſtrali cœli parte E venientes, alio planè modo intortas eſſe, quàm venientes à Boreali F: quo fit, ut unæ aliarum meatus ingredi planè non poſſint. Notemus etiam, Auſtrales quidem rectà pergere ab A verſus B per mediam Terram, ac deinde per aërem ei circumfuſum reverti à B verſus A; eodemque

a. Art. CLXXVII ci-après, p. 306.
b. Art. CLXXVIII, *ibidem*.
c. Art. CLXXIX, p. 307.
d. Art. CLXXX, p. 309.
e. Art. CLXXXI, p. 310.
f. Art. CLXXXII, *ibidem*.
g. Art. CLXXXIII, *ibidem*.

tempore Boreales tranſire à B ad A per mediam Terram, & reverti ab A ad B per aërem circumfuſum : quia meatus, per quos ab unâ parte | ad aliam venerant, ſunt tales, ut per ipſos regredi non poſſint.



CXLVII.
Quòd difficiliùs tranſeant per aërem, aquam, & terram exteriorem, quàm per interiorem.

Interim verò, quot novæ ſemper accedunt à partibus cœli E & F, tot per alias partes cœli G & H abſcedunt, vel in itinere diſſipantur, & figuras ſuas amittunt ; non quidem tranſeundo per mediam Terræ regionem : quia ibi meatus habent ad menſuram ſuam excavatos, per quos ſine ullo offendiculo celerrimè fluunt; ſed redeundo per aërem, aquam & alia corpora terræ ex-

terioris, in quibus | nullos ejuſmodi meatus habentes, multò difficiliùs moventur, particuliſque ſecundi & tertii elementi aſſiduè occurrunt, quas cùm loco expellere laborant, interdum ab ipſis comminuuntur.

CXLVIII.
Quòd faciliùs tranſeant per magnetem, quàm per alia corpora hujus terræ exterioris.

Jam verò, ſi fortè iſtæ particulæ ſtriatæ magnetem ibi offendant, cùm in eo inveniant meatus ad ſuam figuram conformatos, eodemque modo diſpoſitos ac meatus terræ interioris, ut paullò antè diximus, non dubium eſt, quin multò faciliùs per illum tranſeant, quàm per aërem vel alia corpora terræ exterioris : ſaltem cùm iſte magnes ita ſitus eſt, ut habeat ſuorum meatuum orificia converſa verſus eas Terræ partes, à quibus veniunt eæ particulæ ſtriatæ, quæ per illa liberè ingredi poſſunt.

CXLIX.
Qui ſint poli magnetis.

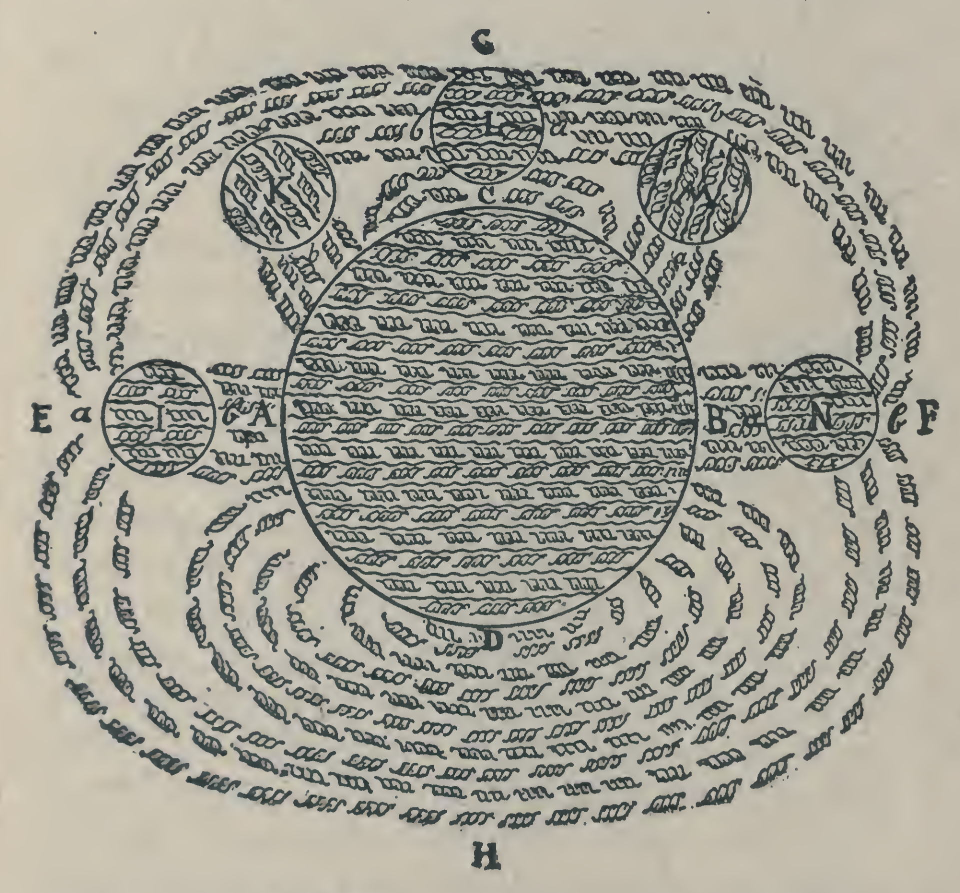
Et quemadmodum in Terrâ, ſic in magnete, punctum medium ejus partis, in quâ ſunt orificia meatuum, per quæ ingrediuntur particulæ ſtriatæ venientes ab Auſtrali cœli parte, dicemus polum Auſtralem; punctum autem medium alterius partis, per quam hæ particulæ ſtriatæ egrediuntur, & aliæ venientes à Septentrione ingrediuntur, dicemus polum, Borealem. Nec moramur, quòd vulgò alii polum, quem vocamus Auſtralem, vocent Borealem; neque enim eâ de re vulgus, cui ſoli jus competit nomina rebus malè convenientia frequenti uſu approbandi, loqui ſolet.

CL.
Cur iſti poli ſe convertant verſus polos Terræ[a].

Cùm autem hi poli magnetis non reſpiciunt eas Terræ partes, à quibus veniunt eæ particulæ ſtriatæ, quibus liberum tranſitum præbere poſſunt, tunc iſtæ particulæ ſtriatæ obliquè in magnetis meatus irruentes, illum impellunt eâ vi quam habent, ad perſeveran-

a. Propriété 1, p. 284 ci-avant, l. 12.

dum in ſuo motu ſecundùm lineas rectas, donec ipſum ad naturalem ſitum reduxerint : ſicque quoties à nullâ externâ vi retinetur, | efficiunt, ut ejus polus Auſtralis verſus polum Terræ Borealem convertatur, & Bo-



realis verſus Auſtralem : quoniam eæ quæ à Terræ polo Boreali per aërem ad Auſtrum tendunt, venêre priùs ab Auſtrali cœli parte per mediam Terram, & venêre à Boreali quæ ad Boream revertuntur.

CLI.
Cur etiam certâ ratione verſus ejus centrum ſe reclinent[a].

Efficiunt etiam ut magnes, pro diverſis terræ locis quibus inſiſtit, unum ex polis ſuis altero magis aut

a. Propriété 2, p. 284, l. 15.

minùs verſus illam inclinet. Nempe in Æquatore quidem *a,* polus Auſtralis magnetis L, verſus B Borealem Terræ; & *b,* Bo|realis ejuſdem magnetis, verſus Auſtralem Terræ dirigitur; ac neuter altero magis deprimitur, quia particulæ ſtriatæ cum æquali vi ab utrâque parte ad illos accedunt. Sed in polo Terræ Boreali polus *a* magnetis N omnino deprimitur, & *b* ad perpendiculum erigitur. In locis autem intermediis, magnes M polum ſuum *b* magis aut minùs erigit, & polum *a* magis aut minùs deprimit, prout magis aut minùs vicinus eſt polo Terræ B. Quorum cauſſa eſt, quòd Auſtrales particulæ ſtriatæ, magnetem N ingreſ|ſuræ, ab interioribus Terræ partibus per polum B ſecundùm lineas rectas ſurgant; Boreales verò, ab hemiſphærio Terræ D A C, circumquaque per aërem verſus eundem magnetem N venientes, non magis obliquè progredi debeant, ut ad ejus ſuperiorem partem, quàm ut ad inferiorem accedant : Auſtrales verò ingreſſuræ magnetem M, à toto Terræ tractu qui eſt inter B & M aſcendentes, vim habeant ejus polum *a* obliquè deprimendi, nec à Borealibus, quæ à tractu Terræ A C ad alium ipſius polum *b* non minùs facilè accedunt, cùm erectus eſt, quàm cùm depreſſus, impediantur.

CLII.
Cur unus magnes ad alium ſe convertat & inclinet, eodem modo atque ad terram[a].

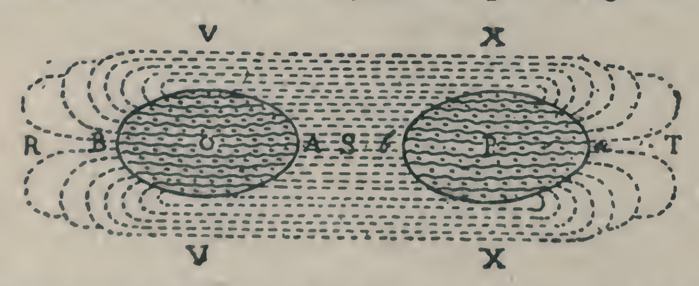
Cùm autem iſtæ particulæ ſtriatæ per ſingulos magnetes eodem planè modo ac per Terram fluant, non aliter duos magnetes ſphæricos unum ad alium, quàm ad totam Terram debent convertere. Notandum enim ipſas circa unumquemque magnetem multò majore copiâ ſemper eſſe congregatas, quàm in aëre inde remoto : quia nempe in magnete habent meatus, per

a. Propriété 3, p. 284, l. 18.

quos multò faciliùs fluunt quàm per aërem circumjacentem, à quo idcirco juxta magnetem retinentur; ut etiam, propter meatus quos habent in Terrâ interiore, major eſt earum copia in toto aëre, aliiſque corporibus Terram ambientibus, quàm in cœlo. Et ita, quantum ad vim magneticam, eadem planè omnia putanda ſunt de uno magnete, reſpectu alterius magnetis, ac de Terrâ, quæ ipſa maximus magnes dici poteſt.

CLIII.
Cur duo magnetes ad invicem accedant, & quæ ſit cujuſque ſphæra activitatis[a].

Neque verò duo magnetes ſe tantùm ad invicem convertunt, donec polus Borealis unius polum Auſtralem alterius reſpiciat; ſed præterea poſtquam ſunt ita converſi, ad invicem accedunt, donec ſe mutuò contingant, ſi nihil | ipſorum motum impediat. Notandum enim eſt particulas ſtriatas celerrimè moveri, quamdiu verſantur in meatibus magnetum, quia ibi feruntur impetu primi elementi ad quod pertinent; cùmque inde egrediuntur, occurrere particulis aliorum corporum, eaſque propellere, quoniam hæ, ad ſecundum aut tertium elementum pertinentes, non tantum habent celeritatis. Ita illæ quæ tranſeunt per magnetem O,



celeritate quâ feruntur ab A ad B, atque à B ad A, vim acquirunt ulteriùs progrediendi ſecundùm lineas

16 quod] quem (*1re édit.*).

a. Propriété 4, p. 284, l. 21.

rectas verſus R & S, donec ibi tam multis particulis ſecundi aut tertii elementi occurrerint, ut ab ipſis utrimque reflectantur verſus V. Totumque ſpatium RVS per quod ita ſparguntur, vocatur ſphæra virtutis, ſive activitatis, hujus magnetis O; quam patet eò majorem eſſe debere, quò magnes eſt major, præſertim quò longior ſecundùm lineam A B, quia particulæ ſtriatæ longiùs per illum progredientes majorem agitationem acquirunt. Ita etiam quæ tranſeunt per magnetem P, rectà utrimque pergunt verſus S & T, atque inde reflectuntur verſus X, totumque aërem in ſphærâ ſuæ activitatis contentum propellunt; ſed non ideò expellunt, ſi nullum habeat locum | quò poſſit recedere, ut nullum habet, cùm iſtorum magnetum ſphæræ virtutis ſunt ab invicem disjunctæ. Sed cùm in unam coaleſcunt, tunc primò facilius eſt particulis ſtriatis, quæ veniunt ab O verſus S, rectà pergere uſque ad P in locum earum quæ ex T per X ad S & *b* revertebantur, quàm reflecti verſus V & R, quò non difficulter pergunt venientes ab X; faciliuſque eſt venientibus à P ad S pergere uſque ad O, quàm reflecti verſus X, quò etiam non difficulter pergunt venientes ab V; ſicque iſtæ particulæ ſtriatæ non aliter tranſeunt per hos duos magnetes O & P, quàm ſi unicus eſſet. Deinde facilius eſt particulis ſtriatis, rectà pergentibus ab O ad P, atque à P ad O, aërem intermedium expellere ab S verſus R & T in locum magnetum O & P, ſicque efficere, ut hi magnetes ad invicem accedant, donec ſe contingant in S, quàm per totum iſtum aërem eniti ab A ad *b*, atque ab V ad X; quæ duæ viæ breviores fiunt, cùm hi duo magnetes ad invicem

accedunt, vel, ſi unus retineatur, cùm ſaltem alter ad ipſum venit.

CLIV.
Cur inter dum ſe invicem refugiant [a].

Poli autem cognomines duorum magnetum, non ſic ad invicem accedunt, ſed contrà potiùs, ſi nimis prope admoveantur, recedunt. Particulæ enim ſtriatæ ab eo unius magnetis polo, qui alteri magneti obverſus eſt, venientes, cùm hunc alterum ingredi non poſſint, ſpatium aliquod exigunt inter iſtos duos magnetes quò tranſeant, ut ad alium magnetis ex quo egreſſæ ſunt polum revertantur. Nempe egredientes ab O per polum A, cùm ingredi non poſſint in P per ejus polum *a*, ſpatium aliquod exigunt inter A & *a*, per quod tranſeant verſus V & B, atque vi, quâ motæ ſunt à B ad A, pellunt magnetem P; ſicque egre-|dientes à P pellunt magnetem O : ſaltem cùm eorum axes BA & *ab* ſunt in eâdem lineâ rectâ. Sed cùm tantillo magis in unam partem quàm in aliam inflexi ſunt, tunc iſti magnetes ſe convertunt, modo paullò antè explicato ; vel ſi hæc eorum converſio impediatur, non autem motus rectus, tunc rurſus unus magnes alium fugat ſecundùm lineam rectam. Ita ſi magnes O, exiguæ cymbæ impoſitus, aquæ ſic innatet, ut ſemper ejus axis maneat ad perpendiculum erectus, & magnes P, cujus polus Auſtralis Auſtrali alterius obverſus eſt, manu moveatur verſus Y, hinc fiet, ut magnes O recedat verſus Z, antequam à magnete P tangatur. In quamcunque enim partem cymba ſe convertat, requiritur ſemper aliquod ſpatium inter iſtos duos magnetes, ut particulæ ſtriatæ, ex iis per po-

a. Propriété 5, p. 284, l. 23.

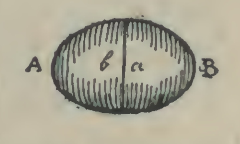
los A & *a* egredientes, verſus V & X tranſire poſſint.

CLV. *Cur ſegmentorum magnetis partes, quæ ante ſectionem junctæ erant, ſe mutuò etiam refugiant*[a].

Et ex his facillimè intelligitur, cur ſi magnes ſecetur plano parallelo lineæ per ejus polos ductæ, ſegmentumque liberè ſuſpendatur ſupra magnetem ex quo reſectum eſt, ſponte ſe convertat, & ſitum contrarium ejus quem priùs habuerat, affectet; ita ut, ſi partes A & *a* priùs junctæ fuerint, itemque B & *b*, poſtea *b* vertat ſe verſus A, & *a* verſus B : quia nempe antea pars Auſtralis unius Auſtrali alterius juncta erat, & Borealis Boreali, poſt diviſionem verò particulæ ſtriatæ per | Auſtralem partem unius egreſſæ, per Borealem alterius ingredi debent; & egreſſæ per Borealem, ingredi per Auſtralem.

CLVI. *Cur duo puncta, quæ priùs in uno magnete contigua erant, in ejus fragmentis ſint poli diverſæ virtutis*[b].

Manifeſtum etiam eſt, cur ſi magnes dividatur plano, lineam per polos ductam ad angulos rectos ſecante, poli ſegmentorum, quæ ante ſectionem ſe mutuò tangebant, ut *b* & *a*, ſint contrariæ virtutis : quia particulæ ſtriatæ, quæ per unum ex iſtis polis egrediuntur, per alium ingredi debent.



CLVII. *Cur eadem ſit vis in quâvis magnetis parte, ac in toto*[c].

Nec minùs manifeſtum eſt, eandem eſſe vim in quâvis magnetis parte ac in toto : neque enim iſta vis alia eſt in polis, quàm in reliquis partibus, ſed tantùm major videtur, quia per illos egrediuntur particulæ ſtriatæ, quæ per longiſſimos magnetis meatus tranſierunt, & quæ inter omnes ab eâdem parte venientes mediæ ſunt : ſaltem in magnete ſphærico, ad cujus

a. Propriété 6, p. 284, l. 25. — Voir t. IV, p. 469.
b. Propriété 7, p. 285, l. 1.
c. Propriété 8, *ibid.*, l. 5.

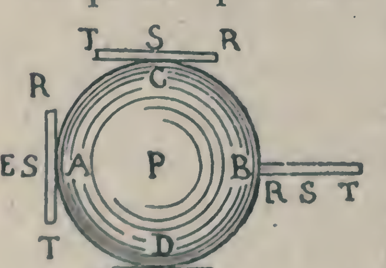
exemplum in reliquis ibi poli eſſe cenſentur, ubi maxima vis apparet. Nec etiam iſta vis alia eſt in uno polo quàm in alio, niſi quatenus particulæ ſtriatæ, per unum ingreſſæ, per alium egrediuntur : atqui nulla eſt tantilla pars magnetis, in quâ, ſi habent ingreſſum, non habeant etiam egreſſum.

CLVIII.
Cur magnes ſuam vim ferro ſibi admoto communicet[a].

Nec mirum eſt, quòd ferrum, magneti admotum, vim magneticam ab illo acquirat. Jam enim habet meatus recipiendis particulis ſtriatis idoneos, nihilque ipſi deeſt ad iſtam vim acquirendam, niſi quòd exiguæ quædam ramulorum, ex quibus ejus ramenta conſtant, extremitates hinc inde in iſtis meatibus promineant; quæ omnes | verſus unam & eandem partem flecti debent, in iis meatibus per quos tranſire poſſunt particulæ ſtriatæ ab Auſtro venientes, & verſus oppoſitam in aliis. Atqui, magnete admoto, particulæ ſtriatæ, magnâ vi & magnâ copiâ, torrentis inſtar, in ferri meatus irruentes, iſtas ramulorum extremitates hoc pacto inflectunt; ac proinde ipſi dant id omne, quod in eo ad vim magneticam deſiderabatur.

CLIX.
Cur ferrum pro variis modis, quibus magneti admovetur, ipſam diverſimodè recipiat[b].

Et quidem pro variis partibus magnetis, ad quas ferrum applicatur, variè accipit iſtam vim. Sic pars R ferri RST, ſi applicetur polo Boreali magnetis P, fiet polus Auſtralis ferri, quia per illam ingrediuntur particulæ ſtriatæ ab Auſtro venientes,



& per partem T ingrediuntur Boreales, ex polo A per

a. Propriété 9, p. 285, l. 10.
b. Propriété 10, *ibid.*, l. 12.

aërem reflexæ. Eadem pars R, ſi jacet ſupra æquatorem magnetis, & reſpiciat ejus polum Borealem, ut in C, fiet rurſus polus Auſtralis ferri; ſed ſi invertatur & reſpiciat polum Auſtralem, ut in D, tunc amittet vim poli Auſtralis, & fiet polus Borealis. Denique, ſi S pars media iſtius ferri tangat polum magnetis A, particulæ ſtriatæ Boreales, illud ingreſſæ per S, utrimque egredientur per R & T; ſicque in utrâque extremitate recipiet vim poli Auſtralis, & in medio vim poli Borealis.

CLX.
Cur ferrum oblongum eam non recipiat, niſi ſecundùm ſuam longitudinem[a].

Quæri tantùm poteſt, cur iſtæ particulæ ſtriatæ, ex magnetis polo A ferri partem S ingredientes, non rectà pergant verſus E, ſed potiùs hinc inde reflectantur verſus R | & T; ſicque hoc ferrum ſecundùm ſuam longitudinem, potiùs quàm ſecundùm latitudinem, vim magneticam recipiat. Sed facilis reſponſio eſt, quia multò magis apertas & faciles vias inveniunt in ferro, quàm in aëre, à quo idcirco verſus ferrum reflectuntur.

CLXI.
Cur magnes nihil amittat de ſuâ vi, quamvis eam ferro communicet[b].

Facilis etiam reſponſio eſt, ſi quæratur cur magnes nihil amittat de ſuâ vi, cùm eam ferro communicat. Nulla enim in magnete mutatio fit, propterea quòd particulæ ſtriatæ, ex eo egredientes, ferrum potiùs quàm quodvis aliud corpus ingrediuntur : niſi forſan quòd, liberiùs per ferrum quàm per alia corpora tranſeundo, copioſiùs etiam ex magnete, cùm ferrum ei adjunctum eſt, egrediantur; quo tantum abeſt, ut ejus vis minuatur, quin potiùs augetur.

1 reflexæ] reflexas (*1re édit.*).

a. Propriété 11, p. 285, l. 14.
b. Propriété 12, *ibid.*, l. 17.

CLXII.
Cur hæc vis celerrimè ferro communicetur, ſed diuturnitate temporis in eo confirmetur[a].

Et breviſſimo tempore iſta vis ferro accedit, quia particulæ ſtriatæ celerrimè per ipſum fluunt; ſed longâ morâ in eo confirmatur, quia quò diutius ramulorum extremitates in unam partem flexæ manſerunt, eò difficiliùs in contrariam reflectuntur.

CLXIII.
Cur chalybs ad eam recipiendam aptior ſit, quàm vilius ferrum[b].

Et chalybs iſtam vim majorem accipit quàm vilius ferrum, quia plures & perfectiores habet meatus, particulis ſtriatis recipiendis idoneos. Eamque conſtantiùs ſervat, quia ramulorum in iis meatibus prominentium extremitates habet minùs flexiles.

CLXIV.
Cur major ei communicetur à perfectiore magnete quàm à minùs perfecto[c].

Et major ei communicatur à majore & perfectiore magnete : tum quia particulæ ſtriatæ, majori cum impetu in ejus meatus irruentes, ramulorum in iis prominentium extremitates magis inflectunt; tum etiam quia plures ſimul eò ruentes, plures ejuſmodi meatus ſibi aperiunt. Notandum enim eſt, plures eſſe tales meatus in chalybe,|qui ſcilicet ex ſolis ferri ramentis conſtat, quàm in magnete, in quo multum eſt materiæ lapideæ, cui ferri ramenta infixa ſunt; atque ideò, cùm paucæ tantùm particulæ ſtriatæ ex magnete debili ferrum ingrediantur, non omnes ejus meatus aperiunt, ſed paucos tantùm, & quidem illos, qui extremitatibus ramulorum quam-maximè flexilibus claudebantur.

CLXV.
Cur ipſa etiam terra vim magneticam ferro tribuat[d].

Unde fit, ut etiam vile ferrum, in quo ſcilicet iſtæ ramulorum extremitates ſunt valde flexiles, ab ipſâ Terrâ, magnete quidem maximo, ſed admodùm de-

a. Propriété 13, p. 285, l. 19.
b. Propriété 14, *ibid.*, l. 22. — Voir t. IV, p. 470.
c. Propriété 15, *ibid.*, l. 24.
d. Propriété 16, *ibid.*, l. 26.

bili, nonnullam vim magneticam breviſſimo tempore poſſit accipere. Nempe ſi ſit oblongum, nullâ tali vi adhuc imbutum, & unâ ſuâ extremitate verſus Terram inclinetur, protinus ex hoc ſolo acquiret, in iſtâ extremitate verſus Terram inclinatâ, vim poli Auſtralis in his Borealibus regionibus; & momento illam amittet, ac planè contrariam acquiret, ſi eadem ejus extremitas attollatur, & oppoſita deprimatur.

CLXVI.
Cur vis magnetica in Terrâ debilior ſit, quàm in parvis magnetibus[a].

Sed ſi quæratur, cur iſta vis in Terrâ, maximo magnete, debilior ſit quàm in aliis minoribus, reſpondeo, me non putare illam eſſe debiliorem, ſed potiùs multò fortiorem, in mediâ illâ Terræ regione, quam totam particulis ſtriatis perviam eſſe ſuprà dictum eſt[b]; verùm iſtas particulas ſtriatas, ab ipſâ egreſſas, maximâ ex parte reverti per interiorem illam ſuperioris Terræ regionis cruſtam, ex quâ metalla oriuntur, & in quâ ſunt etiam multi meatus iis recipiendis idonei; atque idcirco perpaucas uſque ad nos pervenire. Judico enim iſtos meatus, tum in illâ cruſtâ interiore, tum etiam in magnetibus, & ferri ramentis, quæ in venis hujus exterioris continentur, planè alio modo | converſos eſſe, quàm meatus mediæ regionis: ita ut particulæ ſtriatæ, quæ per hanc mediam regionem ab Auſtro ad Boream fluunt, revertantur à Boreâ ad Auſtrum per omnes quidem ſuperioris partes, ſed præcipuè per ejus cruſtam interiorem, itemque per magnetes & ferrum exterioris; quò cùm maxima earum pars ſe conferat, paucæ ſuperſunt quæ per hunc noſtrum aërem, & alia circumjacentia corpora,

a. Propriété 17, p. 286 l. 1.
b. Art. CXXXIII et seq., p. 275.

meatibus idoneis deſtituta, ſibi viam quærant. Quæ ſi rectè conjicio, magnes è terrâ exciſus, & in cymbâ ſuper aquam liberè collocatus, eandem illam faciem, quâ ſemper antea, dum terræ hærebat, Septentriones ſpectavit, debet adhuc in Septentriones convertere : ut Gilbertus, virtutis magneticæ præcipuus indagator, & ejus quæ in Terrâ eſt primus inventor, expertum ſe eſſe affirmat. Nec moror quòd alii contrarium putent ſe vidiſſe; forſan enim iis impoſuit, quòd cùm illa ipſa pars terræ, ex quâ magnetem excidi curaverant, eſſet magnes, poli magnetis exciſi ad eam ſe converterent : ut paullò antè dictum eſt, unius magnetis fragmentum ad aliud converti.

CLXVII.
Cur acus magnete tactæ ſemper ſuæ virtutis polos in extremitatibus ſuis habeant[a].

Jam verò, cùm iſta virtus magnetica non communicetur ferro oblongo, niſi ſecundùm ejus longitudinem : certum eſt acum ipſâ imbutam ſuas ſemper extremitates verſus eaſdem terræ partes debere convertere, verſus quas magnes ſphæricus polos ſuos convertit; & ſemper ejuſmodi acus ſuæ magneticæ virtutis polos in extremitatibus iſtis præciſè habere.

CLXVIII.
Cur poli magneticæ virtutis non ſemper accuratè verſus Terræ polos dirigantur, ſed ab iis variè declinent[b].

Et quia faciliùs earum extremitates à reliquis partibus dignoſci poſſunt, quàm poli magnetis, ipſarum ope notatum eſt, magneticæ virtutis polos non ubique Terræ po|los accuratè reſpicere, ſed variè variis in locis ab iis declinare. Cujus declinationis cauſſa, ut jam antè Gilbertus animadvertit, ad ſolas inæqualitates quæ ſunt in hac terræ ſuperficie, referri debet. Manifeſtum enim eſt, in unis hujus exterioris terræ partibus, multò plura ferri ramenta, pluresque ma-

a. Propriété 18, p. 286 l. 3.
b. Propriété 19, *ibid.*, l. 6.

gnetes reperiri, quàm in aliis: quo fit, ut particulæ ſtriatæ, à terrâ interiori egredientes, majori copiâ verſus quædam loca fluant, quàm verſus alia, ſicque ab itineribus ſuis ſæpe deflectant. Et quia polorum magnetis, vel extremitatum acûs, converſio pendet à ſolo curſu iſtarum particularum, omnes earum inflectiones ſequi debet. Hujuſque rei experimentum facere licet in magnete, cujus figura non ſit ſphærica : nam ſi acus exigua ſupra diverſas ejus partes collocetur, non ſemper eodem planè modo ad ejus polos ſe convertet, ſed ſæpe ab ipſis aliquantum declinabit. Nec putandum eſt in eo diſparem eſſe rationem, quòd inæqualitates, quæ ſunt in extimâ terræ ſuperficie, ad totam ejus molem comparatæ, perexiguæ ſint; non enim cùm ipſâ, ſed cum acubus & magnetibus in quibus declinatio fit, ſunt comparandæ, ſicque ſatis magnas eſſe apparet.

CLXIX. *Cur etiam interdum iſta declinatio cum tempore mutetur*[a].

Sunt qui dicunt, iſtam declinationem non ſemper in iiſdem terræ locis eandem manere, ſed cum tempore mutari. Quod minimè mirum videri debet : non modò quia ferrum quotidie ex unis terræ partibus in alias ab hominibus transfertur, ſed etiam quia ejus glebæ, quæ ſunt in hac terrâ exteriore, quibuſdam in locis cum tempore corrumpi poſſunt, & aliæ in aliis generari, ſive ab interiore terrâ ſubmitti.

CLXX. *Cur in magnete ſupra unum ex ſuis polis erecto minor eſſe poſſit, quàm cùm ejus*

Sunt etiam qui dicunt, iſtam declinationem nullam eſſe | in magnete ſphærico, ſupra polum ſuum Auſtralem in his Borealibus regionibus, vel ſupra Borealem

15 &] aut (*1re édit.*).

a. Propriété 20, p. 286, l. 8.

poli æqualiter à Terrâ diſtant[a].

in Auſtralibus, perpendiculariter ſtante, illumque hoc pacto cymbæ impoſitum, quandam æquatoris ſui partem ſemper accuratè eandem verſus Boream, & oppoſitam verſus Auſtrum convertere. Quod an verum ſit, nullo mihi adhuc experimento compertum eſt. Sed facilè mihi perſuadeo non omnino eandem, nec fortè etiam tantam eſſe declinationem, in magnete ita conſtituto, quàm in eo cujus poli æqualiter à Terrâ diſtant. Nam particulæ ſtriatæ, in hac ſuperiore Terræ regione, non modò per lineas æqualiter ab ejus centro diſtantes ab uno polo ad alium revertuntur, ſed etiam ubique (præterquam ſub æquatore) nonnullæ ab interioribus ejus partibus aſcendunt : & magnetis ſupra polos erecti converſio ab his ultimis, declinatio verò à prioribus præcipuè dependet.

CLXXI.
Cur magnes trahat ferrum[b].

Præterea magnes trahit ferrum, ſive potiùs magnes & ferrum ad invicem accedunt; neque enim ulla ibi tractio eſt, ſed ſtatim atque ferrum eſt intra ſphæram activitatis magnetis, vim ab eo mutuatur, & particulæ ſtriatæ, ab utroque egredientes, aërem intermedium expellunt : quo fit, ut ambo ad invicem non aliter quàm duo magnetes accedant. Imò etiam ferrum liberiùs movetur quàm magnes, quia conſtat iis tantùm ramentis, in quibus particulæ ſtriatæ ſuos habent meatus, magnes autem multâ materiâ lapideâ gravatur.

CLXXII.
Cur magnes armatus, multò plus ferri ſuſtineat, quàm nudus[c].

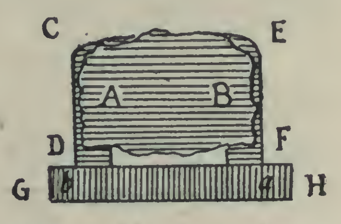
Sed multi mirantur magnetem armatum, ſive laminam ferream magneti adjunctam, plus ferri poſſe ſuſtinere, quàm ſolum magnetem. Cujus tamen ratio

a. Propriété 21, p. 286, l. 9.
b. Propriété 22, *ibid.*, l. 13.
c. Propriété 23, *ibid.*, l. 14.

detegi poteſt ex eo, quòd etiamſi plus ſibi appenſi ferri ſuſtineat, | non tamen idcirco plus ad ſe alliciat, ſi vel minimùm ab eo removeatur; nec etiam plus ſuſtineat, ſi corpus aliquod, quantumvis tenue, interjaceat : hinc enim apparet, iſtam majorem ejus vim ex ſolâ differentiâ contactûs oriri : quòd nempe laminæ ferreæ meatus aptiſſimè congruant cum meatibus ferri ipſi appenſi, & ideò particulæ ſtriatæ, per hos meatus ex uno ferro in aliud tranſeuntes, omnem aërem intermedium expellant, efficiantque ut eorum ſuperficies, ſe invicem immediatè contingentes, difficillimè disjungantur: jamque ſuprà oſtenſum eſt[a], nullo glutino duo corpora meliùs ad invicem poſſe alligari, quàm immediato contactu. Meatus autem magnetis non ita congruunt cum meatibus ferri, propter materiam lapideam quæ in eo eſt; hincque fit, ut ſemper aliquantulum ſpatii inter magnetem & ferrum debeat remanere, per quod particulæ ſtriatæ ex unius meatibus ad meatus alterius perveniant.

CLXXIII.
Cur ejus poli, quamvis contrarii, ſe invicem juvent ad ferrum ſuſtinendum [b].

Mirantur etiam nonnulli, quòd quamvis poli magnetis contrariæ virtutis eſſe videantur, ſe tamen invicem juvent ad ferrum ſuſtinendum : ita ut, ſi ambo laminis ferreis armentur, poſſint ferè duplo plus ferri ſimul ſuſtinere, quàm unus ſolus. Nempe, ſi A B eſt magnes, cujus polis adjunctæ ſunt laminæ C D & E F, ita utrimque prominentes, ut ferrum G H iis applicatum ſuperficie ſatis latâ ipſas tangat : hoc ferrum G H



a. Pars II, art. LV, p. 71.
b. Propriété 24, p. 286, l. 16.

duplo ferè gravius eſſe poteſt, quàm ſi ab unâ tantùm ex iſtis laminis ſuſtineretur. Sed hujus rei ratio evidens eſt, ex motu particularum ſtriatarum jam explicato : quamvis enim | in eo contrariæ ſint, quòd quæ per unum polum ingrediuntur, non poſſint etiam ingredi per alium, hoc non impedit quominùs in ſuſtinendo ferro conſentiant; quia venientes ab Auſtrali magnetis polo A, per laminam chalybeam CD reflexæ, ingrediuntur unam ferri partem *b,* in quâ faciunt ejus polum Borealem; atque inde fluentes uſque ad Auſtralem *a,* occurrunt alii laminæ chalybeæ FE, per quam aſcendunt ad B, polum magnetis Borealem; & vice verſâ egreſſæ ex B, per armaturam EF, ferrum appenſum HG, aliamque armaturam DC, revertuntur ad A.

CLXXIV.
Cur gyratio rotulæ ferreæ, à vi magnetis cui appenſa eſt, non impediatur [a].

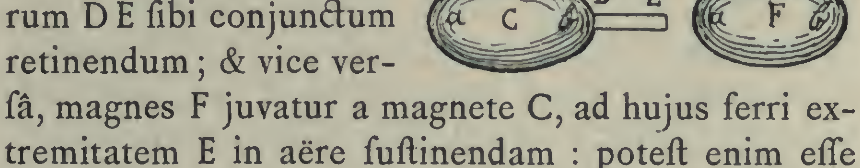
Hic autem motus particularum ſtriatarum per magnetem & ferrum non ita videtur conſentire cum motu circulari ferrearum rotularum, quæ, turbinis inſtar contortæ, diutius gyrant è magnete pendentes, quàm cùm ab eo remotæ terræ inſiſtunt. Et ſanè, ſi particulæ ſtriatæ motu tantùm recto agerentur, & ſingulos ferri meatus per quos ingredi debent, è regione meatuum magnetis ex quibus egrediuntur, offenderent, judicarem eas ſiſtere debere gyrationem iſtarum rotularum. Sed quia ſemper ipſæmet gyrant, unæ in unam partem, aliæ in contrariam, & obliquè tranſire debent ex meatibus magnetis in meatus ferri, quomodocunque rotula vertatur, æquè facilè in ejus meatus ingrediun-

a. Propriété 25, p. 286, l. 18. — Voir t. IV, p. 470.

tur, ac si esset immota, minùsque ipsius motus impeditur à contactu magnetis, cùm ei sic appensa gyratur, quàm à contactu Terræ, cùm suo pondere illam premit.

CLXXV. *Quomodo & quare vis unius magnetis augeat vel minuat vim alterius*[a].

Variis modis vis unius magnetis augetur vel minuitur, alterius magnetis aut ferri accessu. Sed una in hoc generalis regula est, quòd quoties ita siti sunt isti magnetes, ut | unus in alium particulas striatas mittat, se invicem juvent; contrà autem, si unus ab alio eas abducat, sibi obstent. Quia quò celeriùs & copiosiùs istæ particulæ per unumquemque magnetem fluunt, eò major in eo est virtus, & magis agitatæ, ac plures, ab uno magnete vel ferro in alium mitti possunt, quàm eo absente ab aëre, aliove ullo corpore in ejus locum constituto. Sic non modò, cùm polus Australis unius magnetis polo Boreali alterius conjunctus est, se invicem juvant ad ferrum aliis suis polis appensum sustinendum; sed etiam cùm disjuncti sunt, & ferrum inter utrumque collocatur. Exempli gratiâ, magnes C juvatur à magnete F, ad ferrum DE sibi conjunctum retinendum; & vice versâ, magnes F juvatur a magnete C, ad hujus ferri extremitatem E in aëre sustinendam : potest enim esse tam gravis, ut ab eo solo sic sustineri non posset, si alia extremitas D alteri corpori quàm magneti C inniteretur.



CLXXVI. *Cur magnes quantumvis fortis, ferrum sibi*

Sed interim quædam vis magnetis F impeditur à magnete C, nempe illa quam habet ad ferrum DE ad

18 Exempli gratiâ] Ex. gr. (*1re édit.*).

a. Propriété 26, p. 286, l. 20.

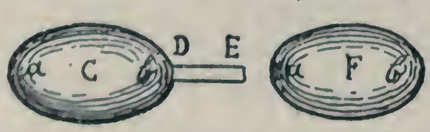
non contiguum, à magnete debiliore attrahere non poſſit[a].

ſe alliciendum. Notandum enim eſt hoc ferrum, quamdiu tangit magnetem C, attrahi non poſſe à magnete F quem non tangit, etiamſi hunc illo multò potentiorem eſſe ſupponamus. Cujus ratio eſt, quòd particulæ ſtriatæ per hos duos magnetes, & per hoc ferrum, tanquam per unicum magnetem, modo ſuprà explicato[b] tranſeuntes, æqualem ferè habeant vim in toto ſpatio quod eſt inter C & F, nec idèo poſſint ferrum DE, non ſolâ iſtâ vi magneticâ, ſed | inſuper contactu ſuo magneti C alligatum, verſus F adducere.

CLXXVII.
Cur magnes debilis, aut ferrum, à magnete fortiori ferrum ſibi contiguum poſſit detrahere[c].

Atque hinc patet, cur ſæpe magnes debilis, aut exiguum ferrum, detrahat aliud ferrum à magnete fortiore. Notandum enim eſt hoc nunquam fieri, niſi cùm magnes debilior tangit illud ferrum, quod detrahit à magnete fortiori. Quippe, cùm duo magnetes ferrum oblongum polis diſſimilibus tangunt, unus in unâ extremitate, alius in aliâ, & deinde iſti duo magnetes ab invicem removentur, ferrum intermedium non ſemper debiliori, nec etiam ſemper fortiori, ſed modò uni, modò alteri adhæret : nullamque puto eſſe rationem, cur uni potiùs quàm alteri adhæreat, niſi quòd eum cui adhæret, in majori ſuperficie quàm alium tangat.

CLXXVIII.
Cur in his Borealibus regionibus, polus Auſtralis magnetis ſit fortior Boreali[d].



Ex eo verò, quòd magnes F juvet magnetem C ad ferrum DE ſuſtinendum, manifeſtum eſt cur ille polus magnetis, qui

a. Propriété 27, p. 286, l. 23.
b. Art. CLIII, p. 292.
c. Propriété 28, p. 286, l. 26..
d. Propriété 29, p. 287, l. 3.

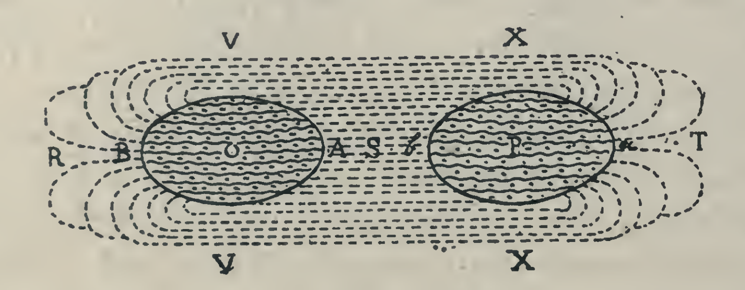
à nobis vocatur Auſtralis, plus ferri ſuſtineat quàm alter, in his Borealibus regionibus : etenim à Terrâ maximo magnete juvatur, eodem planè modo ac magnes C à magnete F ; contrà autem alius polus, propter ſitum non convenientem, à Terrâ impeditur.

CLXXIX.
De iis quæ obſervari poſſunt in ferri limaturâ circa magnetem ſparſâ[a].

Si paullò curioſiùs conſideremus, quo pacto limatura ferri circa magnetem ſe diſponat, multa ejus ope advertemus, quæ hactenus dicta confirmabunt. Nam in primis notare licet, ejus pulviſculos non confuſè coacervari, ſed unos aliis incumbendo, quoſdam quaſi tubulos compo|nere, per quos particulæ ſtriatæ liberiùs quàm per aërem fluunt, quique idcirco earum vias deſignant. Quæ viæ ut clarè ipſis oculis cerni poſſint, ſpargatur aliquid iſtius limaturæ ſupra planum, in quo ſit foramen cui magnes ſphæricus ita immiſſus ſit, ut polis ſuis utrimque planum tangat, eo modo quo Aſtronomorum globi Horizontis circulo immitti ſolent, ut ſphæram rectam repræſentent, & limatura ibi ſparſa diſponet ſe in tubulos, qui flexus particularum ſtriatarum circa magnetem, ſive etiam circa globum Terræ, à nobis ſupra deſcriptos[b] exhibebunt. Deinde, ſi alius magnes eodem modo iſti plano juxta priorem inſeratur, & polus Auſtralis unius Borealem alterius reſpiciat, limatura circumſparſa oſtendet etiam, quo pacto particulæ ſtriatæ per iſtos duos magnetes tanquam per unicum moveantur. Ejus enim tubuli, qui ab uno ex polis ſe mutuò reſpicientibus ad alium porrigentur, erunt omnino recti ; alii verò, qui ab uno ex adverſis polis ad alium pertin-

a. Propriété 30, p. 287, l. 6.
b. Art. CXLVI, p. 287.

gent, erunt circa magnetes inflexi : ut hîc ſunt lineæ BRVXT*a*. Notari etiam poteſt, cùm aliquid limaturæ

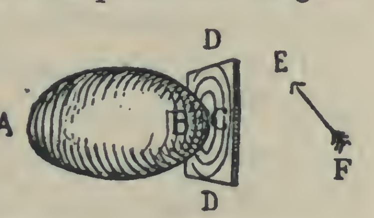


ferri ex polo, ex. gr. Auſtrali, unius magnetis pendet, ſi polus Auſtralis alterius magnetis infrà poſiti ver|ſus illam convertatur, & paullatim ei appropinquetur, quo pacto tubuli ex eâ confecti primò ſurſum ſe retrahunt & inflectunt : quia ſcilicet eæ particulæ ſtriatæ, quæ per illos fluunt, repelluntur ab aliis quæ veniunt à magnete inferiore. Ac deinde, ſi iſte inferior magnes multò potentior ſit ſuperiore, tubuli iſti diſſolvuntur, & limatura decidit in inferiorem : quia ſcilicet particulæ ſtriatæ ex hoc inferiori aſcendentes, impetum faciunt in ſingulos iſtius limaturæ pulviſculos, quos cùm ingredi non poſſint, niſi per eaſdem illorum ſuperficies quibus magneti ſuperiori adhærent, eos ab hoc ſuperiore disjungunt. Contrà verò, ſi polo Auſtrali ſuperioris magnetis, cui limatura ferri adhæret, polus Borealis inferioris obvertatur, hæc limatura tubulos ſuos rectà verſus inferiorem dirigit, & quantum poteſt producit : quia utrimque particulis ſtriatis, ab uno magnete in alium tranſeuntibus, viam præbent; ſed non ideò à ſuperiori ſeparatur, niſi priùs inferiorem tetigerit, propter vim contactûs, de quâ egimus

paullo antè[a]. Atque propter istam eandem vim, si limatura, magneti quantumvis forti adhærens, tangatur ab alio debiliori magnete, vel tantùm à ferreo aliquo bacillo, nonnullæ ejus partes fortiorem magnetem relinquent, & debiliorem, sive ferreum bacillum, sequentur : illæ scilicet, quæ majori superficie hunc quàm illum tangent. Cùm enim exiguæ istæ superficies variæ sint & inæquales, semper accidit, ut quasdam limaturæ particulas uni magneti vel ferro, alias alteri firmiùs jungant.

CLXXX.
Cur lamina ferrea polo magnetis conjuncta, ejus vim trahendi vel convertendi ferri impediat[b].

Lamina ferrea, quæ, polo magnetis admota, ejus vim sustinendi ferri multùm auget, ut antè dictum est, impedit ejusdem vim ferri ad se alliciendi aut convertendi. | Nempe lamina DCD impedit ne magnes AB, cujus polo adjuncta est, acum EF ad se alliciat aut convertat. Jam enim advertimus particulas striatas, quæ progrederentur à B versus EF



absque hac laminâ, in eâ reflecti ex C versus extremitates DD, propterea quòd liberiùs per ipsam quàm per aërem fluunt, sicque vix ullæ ad acum EF perveniunt. Eodem modo quo suprà diximus[c], paucas à mediâ Terræ regione ad nos pervenire, quia maxima earum pars, per interiorem crustam superioris Terræ regionis, ab uno polo ad alium revertitur; unde fit,

20 *Après* laminâ, *la 1re édit. ajoute* esset; *d'où la rédaction de la 2e édit.:* si absque hac lamina esset.

a. Art. CLXXVI et CLXXVII, p. 305 et 306.
b. Propriété 31, p. 287, l. 8.
c. Art. CLXVI, p. 287.

ut debilis tantùm vis magnetica totius Terræ hîc apud nos ſentiatur.

CLXXXI.
Cur eandem nullius alterius corporis interpoſitio impediat[a].

Sed præter ferrum aut magnetem, nullum aliud corpus in locum laminæ CD poni poteſt, à quo magnes AB impediatur, ne vim ſuam in acum EF exerceat. Nullum enim habemus, in hac exteriore terrâ, quantumvis ſolidum & durum, in quo non ſint plurimi meatus : non quidem ad menſuram particularum ſtriatarum efformati, ſed multò majores, utpote qui etiam globulos ſecundi elementi recipiunt, & per quos idcirco iſtæ particulæ ſtriatæ non minùs liberè tranſire poſſunt quàm per aërem, in quo iſtos etiam globulos ſecundi elementi obvios habent.



CLXXXII.
Cur magnetis poſitio non conveniens ejus vires paullatim imminuat[b].

Si ferrum aut magnes diu detineatur aliter converſus ad Terram alioſve vicinos magnetes, quàm ſponte ſe converteret ſi nihil ejus motum impediret, hoc ipſo vires ſuas paullatim amittit : quia tunc particulæ ſtriatæ, ex Terrâ | vel aliis magnetibus vicinis advenientes, obliquè vel averſè ipſius meatibus occurrendo, paullatim eorum figuras mutant & corrumpunt.

CLXXXIII.
Cur rubigo, humiditas & ſitus, eas etiam imminuat, & vehemens ignis planè tollat[c].

Denique vis magnetica humiditate, rubigine, ac ſitu valde minuitur; & valido igne planè deletur. Rubigo enim, ex ferri ramentis effloreſcens, meatuum orificia occludit; idemque præſtat aëris humiditas & ſitus, quia rubiginis initia ſunt. Ignis autem agitatio iſtorum ramentorum poſitionem planè diſturbat. Nihilque puto

a. Propriété 32, p. 287, l. 10.
b. Propriété 33, *ibid.*, l. 12.
c. Propriété 34, *ibid.*, l. 16.

hactenus circa magnetem verè ac pro certo fuiſſe obſervatum, cujus ratio, ex iis quæ explicui, non facilè intelligatur.

CLXXXIV.
De vi attractionis in ſuccino, cerâ, reſinâ, & ſimilibus.

Hîc autem occaſione magnetis qui trahit ferrum, aliquid addendum eſt de ſuccino, gagate, cerâ, reſinâ, vitro & ſimilibus, quæ omnia minuta corpora etiam trahunt. Quamvis enim mei non ſit inſtituti, particularia ulla explicare, niſi quatenus requiruntur ad generaliora, de quibus egi, confirmanda; nec examinare poſſim iſtam vim in gagate vel ſuccino, niſi priùs ex variis experimentis plures alias eorum proprietates deducam, & ita intimam ipſorum naturam inveſtigem: quia tamen eadem vis in vitro etiam eſt, de quo mihi paullò antè[a] fuit agendum ad ignis effectus demonſtrandos, niſi eam explicarem, alia forſan quæ de illo ſcripſi, poſſent in dubium revocari. Præſertim quia fortè nonnulli, videntes iſtam vim in ſuccino, cerâ, reſinâ, & oleagineis ferè omnibus reperiri, putabunt ipſam in eo conſiſtere, quòd tenues quædam & ramoſæ iſtorum corporum particulæ, frictione commotæ (frictio enim ad illam vim excitandam requiri ſolet), per aërem vicinum ſe diffundant, ac ſibi mutuò adhæreſcentes protinus revertantur, & minuta corpora quæ in itinere offen|dunt, ſecum trahant. Quemadmodum videmus ejuſmodi pinguium liquefactorum guttas, bacillo appenſas, levi motu ita excuti poſſe, ut unâ earum parte bacillo adhærente, alia pars ad aliquam diſtantiam ab eo recedat, ſtatimque revertatur, nec non feſtucas, aliave obvia corpuſcula ſecum adducat. Nihil enim tale in vitro licet imaginari, ſaltem ſi na-

a. Art. CXXIV-CXXXIII, p. 270-275.

tura ejus ſit talis, qualem eam ſuprà deſcripſimus ; ac proinde in ipſo alia iſtius attractionis cauſſa eſt aſſignanda.

CLXXXV.
Quæ ſit cauſa iſtius attractionis in vitro.

Nempe ex modo quo illud generari dictum eſt[a], facilè colligitur, præter illa majuſcula intervalla, per quæ globuli ſecundi elementi verſus omnes partes tranſire poſſunt, multas etiam rimulas oblongas inter ejus particulas reperiri ; quæ cùm ſint anguſtiores, quàm ut iſtos globulos recipiant, ſoli materiæ primi elementi tranſitum præbent ; putandumque eſt, hanc materiam primi elementi, omnium meatuum quos ingreditur figuras induere aſſuetam, per rimulas iſtas tranſeundo, in quaſdam quaſi faſciolas tenues, latas, & oblongas efformari, quæ, cùm ſimiles rimulas in aëre circumjacente non inveniant, intra vitrum ſe continent, vel certè ab eo non multùm evagantur, & circa ejus particulas convolutæ, motu quodam circulari, ex unis ejus rimulis in alias fluunt. Quamvis enim materia primi elementi fluidiſſima ſit, quia tamen conſtat minutiis inæqualiter agitatis, ut in tertiæ partis art. 87 & 88 explicui[b], rationi conſentaneum eſt, ut credamus multas quidem ex maximè concitatis ejus minutiis à vitro in aërem aſſiduè migrare, aliaſque ab aëre in vitrum earum loco reverti ; ſed, cùm eæ quæ revertuntur, non ſint omnes æquè concitatæ, illas quæ minimum habent agitationis, verſus ri|mulas, quibus nulli meatus in aëre correſpondent, expelli, atque ibi unas aliis adhærentes, faſciolas iſtas componere ; quæ faſciolæ idcirco ſucceſſu temporis figuras acquirunt

a. Art. cxxv, p. 270.
b. Ci-avant p. 142 et 144.

determinatas, quas non facilè mutare poſſunt. Unde fit, ut ſi vitrum ſatis validè fricetur, ita ut nonnihil incaleſcat, ipſæ hoc motu foras excuſſæ, per aërem quidem vicinum ſe diſpergant, aliorumque etiam corporum vicinorum meatus ingrediantur; ſed quia non tam faciles ibi vias inveniunt, ſtatim ad vitrum revolvantur, & minutiora corpora, quorum meatibus ſunt implicitæ, ſecum adducant.

CLXXXVI.
Eandem ipſius cauſſam in reliquis etiam videri.

Quod autem hîc de vitro notavimus, de pleriſque aliis corporibus etiam credi debet: nempe quòd interſtitia quædam inter eorum particulas reperiantur, quæ, cùm nimis anguſta ſint ad globulos ſecundi elementi admittendos, ſolam materiam primi recipiunt, & cùm ſint majora iis quæ in aëre circumjacente ſoli iſti materiæ primi elementi etiam patent, implentur minùs agitatis ejus minutiis; quæ ſibi mutuò adjunctæ, particulas componunt, diverſas quidem habentes figuras, juxta diverſitatem iſtorum interſtitiorum, ſed maximâ ex parte faſciolarum inſtar tenues, latas & oblongas: ita ut, circa particulas corporum quibus inſunt ſe convolvendo, aſſiduè moveri poſſint. Interſtitia enim à quibus figuram ſuam mutuantur, cùm debeant eſſe valde anguſta, ut globulos ſecundi elementi non admittant, niſi eſſent oblonga rimarum inſtar, vix poſſent eſſe majora iis, quæ inter aëris particulas à globulis ejuſdem ſecundi elementi non occupantur. Quapropter, etſi non negem, aliam cauſſam attractionis antè expoſitam[a] in aliquibus fortè corporibus locum habere poſſe, quia tamen non eſt ita generalis, & attractio | iſta in valde multis corporibus obſervatur, non aliam puto in illis,

a. Art. CLXXXIV, p. 311.

vel ſaltem in maximâ illorum parte, quàm in vitro eſſe quærendam.

CLXXXVII.
Ex dictis intelligi, quænam cauſſæ eſſe poſſint reliquorum omnium mirabilium effectuum, qui ad occultas qualitates referri ſolent.

Cæterùm hîc notari velim, particulas iſtas in meatibus corporum terreſtrium, ex materiâ primi elementi efformatas, non modò variarum attractionum, quales ſunt in electro & in magnete, ſed & aliorum innumerabilium & admirandorum effectuum cauſſas eſſe poſſe. Quæ enim in unoquoque corpore formantur, aliquid ſingulare habent in ſuâ figurâ, quo differunt à reliquis omnibus, in aliis corporibus formatis; cùmque retineant maximam agitationem primi elementi, cujus ſunt partes, minimas ob cauſſas fieri poteſt, ut vel extra corpus in quo ſunt non evagentur, ſed tantùm in ejus meatibus hinc inde diſcurrant; vel contrà celerrimè ab eo diſcedant, & alia omnia corpora terreſtria pervadentes, ad loca quantumlibet remota breviſſimo tempore perveniant, ibique materiam ſuæ actioni recipiendæ idoneam invenientes, raros aliquos effectus producant. Et ſanè quiſquis conſiderabit, quàm miræ ſint magnetis & ignis proprietates, ac quàm diverſæ ab iis quas vulgò in aliis corporibus obſervamus; quàm ingens flamma ex minimâ ſcintillâ momento temporis poſſit accendi, quàm magna ſit ejus vis; ad quam immanem diſtantiam ſtellæ fixæ lumen ſuum circumquaque diffundant; & reliqua, quorum cauſſas, meo judicio, ſatis evidentes, ex principiis omnibus notis & ab omnibus admiſſis, figurâ ſcilicet, magnitudine, ſitu & motu particularum materiæ, in hoc ſcripto deduxi: facilè ſibi perſuadebit, nullas eſſe vires in lapidibus aut plantis tam occultas, nulla ſympathiæ vel antipa-

26 ex] & (*1re édit.*). *Voir ci-après p. 315, l. 4 et p. 328, l. 12.*

thiæ miracula[a] tam ſtupenda, nihil | denique in naturâ univerſâ, quod ad cauſſas tantùm corporales, ſive mente & cogitatione deſtitutas, debeat referri, cujus ratio ex iiſdem illis principiis deduci non poſſit : adeò ut aliqua alia ipſis adjungere non ſit neceſſe.

CLXXXVIII.
De iis, quæ ex tractationibus de animali & de homine, ad rerum materialium cognitionem mutuanda ſunt.

Plura non adderem in hac quartâ Principiorum Philoſophiæ parte, ſi (quemadmodum mihi antehac in animo fuit) duas adhuc alias, quintam ſcilicet de viventibus, ſive de animalibus & plantis, ac ſextam de homine eſſem ſcripturus[b]. Sed quia nondum omnia, de quibus in iis agere vellem, mihi planè perſpecta ſunt, nec ſcio an ſatis unquam otii habiturus ſim ad ipſas abſolvendas, ne priores idcirco diutius retineam, vel quid in iis deſideretur, quod ad alias reſervârim, pauca quædam de ſenſuum objectis hîc ſubjungam. Quippe hactenus hanc Terram, totumque adeò hunc mundum aſpectabilem, inſtar machinæ deſcripſi, nihil præter figuras & motus in eo conſiderans ; ſenſus autem noſtri multa alia nobis exhibent, colores ſcilicet, odores, ſonos & ſimilia, de quibus ſi planè tacerem, præcipuam explicationis rerum naturalium partem viderer omiſiſſe[c].

CLXXXIX.
Quid ſit ſenſus, & quomodo fiat.

Sciendum itaque humanam animam, etſi totum corpus informet, præcipuam tamen ſedem ſuam habere in cerebro, in quo ſolo non modò intelligit & imaginatur, ſed etiam ſentit : hocque opere nervorum, qui, filorum inſtar, à cerebro ad omnia reliqua membra protenduntur, iiſque ſic annexi ſunt, ut vix ulla pars

a. Voir t. V, p. 389.
b. *Ibidem.*
c. Voir t. V, p. 291, l. 27, à p. 292, l. 13.

humani corporis tangi poſſit, quin hoc ipſo moveantur aliquot nervorum extremitates per ipſam ſparſæ, atque earum motus ad alias eorum nervorum extremitates, in cerebro circa ſedem animæ collectas, transferatur, ut in Dioptricæ ca|pite quarto [a] ſatis fuſè explicui. Motus autem qui ſic in cerebro à nervis excitantur, animam ſive mentem intimè cerebro conjunctam [b] diverſimodè afficiunt, prout ipſi ſunt diverſi. Atque hæ diverſæ mentis affectiones, ſive cogitationes, ex iſtis motibus immediatè conſequentes, ſenſuum perceptiones, ſive, ut vulgò loquimur, ſenſus appellantur.

CXC.
De ſenſuum diſtinctione : ac primò de internis, hoc eſt, de animi affectibus, & de appetitibus naturalibus.

Horum ſenſuum diverſitates primò ab ipſorum nervorum diverſitate, ac deinde à diverſitate motuum, qui in ſingulis nervis fiunt, dependent. Neque tamen ſinguli nervi faciunt ſingulos ſenſus à reliquis diverſos, ſed ſeptem tantùm præcipuas differentias in iis notare licet, quarum duæ pertinent ad ſenſus internos, aliæ quinque ad externos. Nempe nervi qui ad ventriculum, œſophagum, fauces, aliaſque interiores partes, explendis naturalibus deſideriis deſtinatas, protenduntur, faciunt unum ex ſenſibus internis, qui appetitus naturalis vocatur. Nervuli verò qui ad cor & præcordia, quamvis perexigui ſint, faciunt alium ſenſum internum, in quo conſiſtunt omnes animi commotiones, ſive pathemata, & affectus, ut lætitiæ, triſtitiæ, amoris, odii, & ſimilium. Nam, exempli cauſſâ, ſanguis ritè temperatus, facilè ac plus ſolito in corde ſe dilatans, nervulos circa orificia ſparſos ita laxat & movet, ut inde alius motus in cerebro ſequatur, qui naturali

a. Tome VI, p. 109.
b. Tome V, p. 313, l. 15, et p. 347, l. 7.

quodam ſenſu hilaritatis afficit mentem : ac etiam aliæ quævis cauſſæ, nervulos iſtos eodem modo moventes, eundem illum lætitiæ ſenſum dant. Ita imaginatio fruitionis alicujus boni, non ipſa ſenſum lætitiæ in ſe habet, ſed ſpiritus ex cerebro ad muſculos, quibus illi nervi inſerti ſunt, mittit, eorumque ope orificia cordis expanduntur, & ejus nervuli mo|ventur eo motu, ex quo ſequi debet ille ſenſus. Ita, audito grato nuncio, mens primùm de ipſo judicat, & gaudet gaudio illo intellectuali, quod ſine ullâ corporis commotione habetur, quodque idcirco Stoici dixerunt cadere poſſe in ſapientem ; deinde, cùm illud imaginatur, ſpiritus ex cerebro ad præcordiorum muſculos fluunt, & ibi nervulos movent, quorum ope alium in cerebro motum excitant, qui mentem afficit lætitiæ animalis ſenſu. Eâdem ratione ſanguis nimis craſſus, malignè in cordis ventriculos fluens, & non ſatis ibi ſe dilatans, alium quendam motum in iiſdem præcordiorum nervulis facit, qui cerebro communicatus ſenſum triſtitiæ ponit in mente, quamvis ipſa fortè neſciat cur triſtetur : aliæque plures cauſſæ idem præſtare poſſunt. Atque alii motus iſtorum nervulorum efficiunt alios affectus, ut amoris, odii, metûs, iræ, &c., quatenus ſunt tantùm affectus, ſive animi pathemata, hoc eſt, quatenus ſunt confuſæ quædam cogitationes, quas mens non habet à ſe ſolâ, ſed ab eo quòd à corpore, cui intimè conjuncta eſt, aliquid patiatur. Nam diſtinctæ cogitationes, quas habemus de iis quæ amplectenda ſunt, vel optanda, vel fugienda &c., toto genere ab iſtis affectibus diſtinguuntur. Non alia ratio eſt appetituum naturalium, ut famis, ſitis &c., qui à nervis ven-

triculi, faucium &c., pendent, ſuntque à voluntate comedendi, bibendi &c., planè diverſi; ſed quia, ut plurimum, iſta voluntas ſive appetitio eos comitatur, idcirco dicuntur appetitus.

CXCI.
De ſenſibus externis: ac primò de tactu.

Quantum ad ſenſus externos, quinque vulgò numerantur, propter quinque diverſa objectorum genera, nervos iis ſervientes moventia, & totidem genera cogitationum confuſarum, quæ ab iſtis motibus in animâ excitan|tur. Nam primò, nervi in univerſi corporis cutem deſinentes, illâ mediante à quibuſlibet terrenis corporibus tangi poſſunt, & ab illis integris moveri, uno modo ab illorum duritie, alio à gravitate, alio à calore, alio ab humiditate &c.; quotque diverſis modis vel moventur, vel à motu ſuo ordinario impediuntur, tot in mente diverſos ſenſus excitant, ex quibus tot tactiles qualitates denominantur. Ac præterea, cùm iſti nervi ſolito vehementiùs agitantur, ſed ita tamen ut nulla læſio in corpore inde ſequatur, hinc fit ſenſus titillationis, menti naturaliter gratus, quia vires corporis, cui arctè conjuncta eſt, ei teſtatur; ſi verò aliqua læſio inde ſequatur, fit ſenſus doloris. Atque hinc patet, cur corporea voluptas & dolor tam parum diſtent ab invicem in objecto, quamvis in ſenſu contrarii ſint.

CXCII.
De guſtu.

Deinde alii nervi, per linguam & partes ei vicinas ſparſi, ab eorundem corporum particulis, ab invicem disjunctis, & ſimul cum ſalivâ in ore natantibus, diverſimodè moventur, prout ipſorum figuræ ſunt diverſæ, ſicque diverſorum ſaporum ſenſus efficiunt.

CXCIII.
De odoratu.

Tertiò, duo etiam nervi, ſive cerebri appendices extra calvariam non exſertæ, moventur ab eorundem

corporum particulis disjunctis, & in aëre volantibus, non quidem quibuſlibet, ſed iis quæ ſatis ſubtiles ac ſimul ſatis vividæ ſunt, ut in nares attractæ per oſſis ſpongioſi meatus uſque ad illos nervos perveniant; & à diverſis eorum motibus fiunt diverſorum odorum ſenſus.

CXCIV.
De auditu.

Quartò, duo alii nervi, in intimis aurium cavernis reconditi, excipiunt tremulos & vibratos totius aëris circumjacentis motus. Aër enim membranulam tympani | concutiens, ſubjunctam trium oſſiculorum catenulam, cui iſti nervi adhærent, ſimul quatit; atque ab horum motuum diverſitate, diverſorum ſonorum ſenſus oriuntur.

CXCV.
De viſu.

Denique nervorum opticorum extremitates, tunicam, retinam dictam, in oculis componentes, non ab aëre nec à terrenis ullis corporibus ibi moventur, ſed à ſolis globulis ſecundi elementi, unde habetur ſenſus luminis & colorum; ut jam ſatis in Dioptricâ[a] & Meteoris explicui.

CXCVI.
Animam non ſentire, niſi quatenus eſt in cerebro.

Probatur autem evidenter, animam[b] non quatenus eſt in ſingulis membris, ſed tantùm quatenus eſt in cerebro, ea quæ corpori accidunt in ſingulis membris nervorum ope ſentire: primò, ex eo quòd morbi varii, ſolum cerebrum afficientes, omnem ſenſum tollant, vel perturbent; ut & ipſe ſomnus, qui eſt in ſolo cerebro, quotidie nobis magnâ ex parte adimit ſentiendi facultatem, quam poſtmodum vigilia reſtituit. Deinde, ex eo quòd, cerebro illæſo, ſi tantùm viæ, per quas

a. Discours VI. Voir t. VI, p. 130.

b. Discours VIII et Discours IX. Tome VI, p. 325 et p. 345. — Voir aussi t. V, p. 390.

nervi à membris externis ad illud porriguntur, obſtructæ ſint, hoc ipſo illorum membrorum ſenſus etiam perit. Ac denique, ex eo quòd dolor aliquando ſentiatur tanquam in quibuſdam membris, in quibus nulla tamen eſt doloris cauſſa, ſed in aliis per quæ tranſeunt nervi, qui ab illis ad cerebrum protenduntur. Quod ultimum innumeris experimentis oſtendi poteſt, ſed unum hîc ponere ſufficiet. Cùm puellæ cuidam, manum gravi morbo affectam habenti, velarentur oculi quoties Chirurgus accedebat, ne curationis apparatu turbaretur, eique poſt aliquot dies brachium ad cubitum uſque, ob gangrænam in eo ſerpentem, fuiſſet amputatum, & panni in ejus locum ita ſubſtituti, ut eo ſe privatam eſſe planè ignoraret, ipſa interim varios dolores, nunc in uno | ejus manûs quæ abſciſſa erat digito, nunc in alio ſe ſentire querebatur : quod ſanè aliunde contingere non poterat, quàm ex eo quòd nervi, qui priùs ex cerebro ad manum deſcendebant, tuncque in brachio juxta cubitum terminabantur, eodem modo ibi moverentur, ac priùs moveri debuiſſent in manu, ad ſenſum hujus vel illius digiti dolentis, animæ in cerebro reſidenti imprimendum.

CXCVII.
Mentem eſſe talis naturæ, ut à ſolo corporis motu varii ſenſus in eâ poſſint excitari.

Probatur deinde talem eſſe noſtræ mentis naturam, ut ex eo ſolo quòd quidam motus in corpore fiant, ad quaſlibet cogitationes, nullam iſtorum motuum imaginem referentes, poſſit impelli; & ſpeciatim ad illas confuſas, quæ ſenſus, ſive ſenſationes, dicuntur. Nam videmus verba, ſive ore prolata, ſive tantùm ſcripta, quaſlibet in animis noſtris cogitationes & commotiones excitare. In eâdem chartâ, cum eodem calamo & atramento, ſi tantùm calami extremitas certo modo

ſupra chartam ducatur, literas exarabit, quæ cogitationes præliorum, tempeſtatum, furiarum, affectuſque indignationis & triſtitiæ in lectorum animis concitabunt; ſi verò alio modo ferè ſimili calamus moveatur, cogitationes valde diverſas, tranquillitatis, pacis, amœnitatis, affectuſque planè contrarios amoris & lætitiæ efficiet. Reſpondebitur fortaſſe, ſcripturam vel loquelam nullos affectus, nullaſque rerum à ſe diverſarum imaginationes, immediatè in mente excitare, ſed tantummodo diverſas intellectiones; quarum deinde occaſione anima ipſa variarum rerum imagines in ſe efformat. Quid autem dicetur de ſenſu doloris & titillationis? Gladius corpori noſtro admovetur, illud ſcindit : ex hoc ſolo ſequitur dolor, qui ſanè non minùs diverſus eſt à gladii, vel corporis quod ſcinditur, locali motu, quàm color, vel ſonus, | vel odor, vel ſapor. Atque ideò, cùm clarè videamus, doloris ſenſum in nobis excitari ab eo ſolo, quòd aliquæ corporis noſtri partes contactu alicujus alterius corporis localiter moveantur, concludere licet, mentem noſtram eſſe talis naturæ, ut ab aliquibus etiam motibus localibus, omnium aliorum ſenſuum affectiones pati poſſit.

CXCVIII.
Nihil à nobis in objectis externis ſenſu deprehendi, præter ipſorum figuras, magnitudines & motus.

Præterea non deprehendimus ullam differentiam inter nervos, ex quâ liceat judicare, aliud quid per unos quàm per alios, ab organis ſenſuum externorum ad cerebrum pervenire, vel omnino quicquam eò pervenire præter ipſorum nervorum motum localem. Videmuſque hunc motum localem, non modò ſenſum titillationis vel doloris exhibere, ſed etiam luminis & ſonorum. Nam ſi quis in oculo percutiatur, ita ut

ictûs vibratio ad retinam uſque perveniat, hoc ipſo videbit plurimas ſcintillas luminis fulgurantis, quod lumen extra ejus oculum non erit. Atque ſi quis aurem ſuam digito obturet, tremulum quoddam murmur audiet, quod à ſolo motu aëris in eâ incluſi procedet. Denique ſæpe advertimus calorem, aliaſve ſenſiles qualitates, quatenus ſunt in objectis, nec non etiam formas rerum purè materialium, ut, ex. gr., formam ignis, à motu locali quorundam corporum oriri, atque ipſas deinde alios motus locales in aliis corporibus efficere. Et optimè comprehendimus quo pacto à variâ magnitudine, figurâ & motu particularum unius corporis, varii motus locales in alio corpore excitentur; nullo autem modo poſſumus intelligere, quo pacto ab iiſdem (magnitudine ſcilicet, figurâ & motu) aliquid aliud producatur, omnino diverſæ ab ipſis naturæ, quales ſunt illæ formæ ſubſtantiales & qualitates reales, quas in rebus eſſe multi ſuppo|nunt; nec etiam quo pacto poſtea iſtæ qualitates aut formæ vim habeant in aliis corporibus motus locales excitandi. Quæ cùm ita ſint, & ſciamus eam eſſe animæ noſtræ naturam, ut diverſi motus locales ſufficiant ad omnes ſenſus in eâ excitandos; experiamurque illos reipſâ varios ſenſus in eâ excitare, non autem deprehendamus quicquam aliud, præter ejuſmodi motus, à ſenſuum externorum organis ad cerebrum tranſire: omnino concludendum eſt, non etiam à nobis animadverti, ea, quæ in objectis externis, luminis, coloris, odoris, ſaporis, ſoni, caloris, frigoris & aliarum tactilium qualitatum, vel etiam formarum ſubſtantialium, nominibus indigitamus, quicquam aliud eſſe quàm iſtorum objectorum

varias diſpoſitiones, quæ efficiunt ut nervos noſtros variis modis movere poſſint.

CXCIX.

Nullæ naturæ phænomena in hac tractatione fuiſſe prætermiſſa.

Atque ita facili enumeratione colligitur, nulla naturæ phænomena fuiſſe à me in hac tractatione prætermiſſa. Nihil enim inter naturæ phænomena eſt recenſendum, niſi quod ſenſu deprehenditur. Atqui exceptis magnitudine, figurâ & motu, quæ qualia ſint in unoquoque corpore explicui, nihil extra nos poſitum ſentitur, niſi lumen, color, odor, ſapor, ſonus, & tactiles qualitates; quæ nihil aliud eſſe, vel ſaltem à nobis non deprehendi quicquam aliud eſſe in objectis, quàm diſpoſitiones quaſdam in magnitudine, figurâ & motu conſiſtentes, hactenus eſt demonſtratum.

CC.

Nullis me in ea principiis uſum eſſe, quæ non ab omnibus recipiantur; hancque Philoſophiam non eſſe novam, ſed maximè antiquam & vulgarem.

Sed velim etiam notari, me hîc univerſam rerum materialium naturam ita conatum eſſe explicare, ut nullo planè principio ad hoc uſus ſim, quod non ab Ariſtotele, omnibuſque aliis omnium ſeculorum Philoſophis fuerit | admiſſum : adeò ut hæc Philoſophia non ſit nova, ſed omnium maximè antiqua & vulgaris. Nempe figuras & motus & magnitudines corporum conſideravi, atque ſecundùm leges Mechanicæ, certis & quotidianis experimentis confirmatas, quidnam ex iſtorum corporum mutuo concurſu ſequi debeat, examinavi. Quis autem unquam dubitavit, quin corpora moveantur, variaſque habeant magnitudines & figuras, pro quarum diverſitate ipſorum etiam motus varientur, atque ex mutuâ colliſione, quæ majuſcula ſunt in multa minora dividantur, & figuras mutent? Hoc non uno tantùm ſenſu, ſed pluribus, viſu, tactu, auditu deprehendimus; hoc etiam diſtinctè imaginamur &

intelligimus : quod de reliquis, ut de coloribus, de ſonis & cæteris, quæ non ope plurium ſenſuum, ſed ſingulorum duntaxat percipiuntur, dici non poteſt : ſemper enim eorum imagines in cogitatione noſtrâ ſunt confuſæ, nec quidnam illa ſint ſcimus.

CCI.
Dari particulas corporum inſenſiles.

At multas in ſingulis corporibus particulas conſidero, quæ nullo ſenſu percipiuntur : quod illi fortaſſe non probant, qui ſenſus ſuos pro menſurâ cognoſcibilium ſumunt. Quis autem poteſt dubitare, quin multa corpora ſint tam minuta, ut ea nullo ſenſu deprehendamus ? ſi tantùm conſideret, quidnam ſingulis horis adjiciatur iis quæ lentè augentur, vel quid detrahatur ex iis quæ minuuntur. Creſcit arbor quotidie, nec poteſt intelligi majorem illam reddi quàm priùs fuit, niſi ſimul intelligatur aliquod corpus ei adjungi. Quis autem unquam ſenſu deprehendit, quænam ſint illa corpuſcula, quæ in unâ die arbori creſcenti acceſſerunt? Atque ſaltem illi, qui agnoſcunt quantitatem eſſe indefinitè diviſibilem, fateri debent ejus partes reddi poſſe | tam exiguas, ut nullo ſenſu percipiantur. Et ſanè mirum eſſe non debet, quòd valde minuta corpora ſentire nequeamus; cùm ipſi noſtri nervi, qui moveri debent ab objectis ad ſenſum efficiendum, non ſint minutiſſimi, ſed, funiculorum inſtar, ex multis particulis ſe minoribus conflati ; nec proinde à minutiſſimis corporibus moveri poſſint. Nec puto quemquam ratione utentem negaturum, quin longè meliùs ſit, ad exemplum eorum quæ in magnis corporibus accidere ſenſu percipimus, judicare de iis quæ accidunt in minutis corpuſculis, ob ſolam ſuam parvitatem ſenſum effugientibus, quàm ad hæc explicanda,

novas res neſcio quas, nullam cum iis quæ ſentiuntur ſimilitudinem habentes, excogitare.

CCII.
Democriti Philoſophiam non minùs differre à noſtrâ, quàm à vulgari.

At Democritus etiam corpuſcula quædam imaginabatur, varias figuras, magnitudines & motus habentia, ex quorum coacervatione mutuiſque concurſibus omnia ſenſilia corpora exſurgerent; & tamen ejus philoſophandi ratio vulgò ab omnibus rejici ſolet. Verùm nemo unquam illam rejecit, propterea quòd in eâ conſiderarentur quædam corpora tam minuta ut ſenſum effugerent, quæ varias magnitudines, figuras & motus habere dicerentur; quia nemo poteſt dubitare, quin multa revera talia ſint, ut modò oſtenſum eſt. Sed rejecta eſt, primò, quia illa corpuſcula indiviſibilia ſupponebat, quo nomine etiam ego illam rejicio; deinde, quia vacuum circa ipſa eſſe fingebat, quod ego nullum dari poſſe demonſtro; tertiò, quia gravitatem iiſdem tribuebat, quam ego nullam in ullo corpore, cùm ſolum ſpectatur, ſed tantùm quatenus ab aliorum corporum ſitu & motu dependet atque ad illa refertur, intelligo; ac denique, quia non oſtendebat, quo pacto res | ſingulæ ex ſolo corpuſculorum concurſu orirentur, vel ſi de aliquibus id oſtenderet, non omnes ejus rationes inter ſe cohærebant : ſaltem quantum judicare licet ex iis, quæ de ipſius opinionibus memoriæ prodita ſunt. An autem ea quæ hactenus de Philoſophiâ ſcripſi, ſatis cohæreant, aliis judicandum relinquo.

CCIII.
Quomodo figuras & motus particularum inſenſilium cognoſcamus.

At inſenſilibus corporum particulis determinatas figuras & magnitudines & motus aſſigno, tanquam ſi eas vidiſſem, & tamen fateor eſſe inſenſiles; atque ideò quærent fortaſſe nonnulli, unde ergo quales ſint

*

agnoſcam. Quibus reſpondeo : me primò quidem, ex ſimpliciſſimis & maximè notis principiis, quorum cognitio mentibus noſtris à naturâ indita eſt, generaliter conſiderâſſe, quænam præcipuæ differentiæ inter magnitudines & figuras & ſitus corporum, ob ſolam exiguitatem ſuam, inſenſilium eſſe poſſent, & quinam ſenſiles effectus ex variis eorum concurſibus ſequerentur. Ac deinde, cùm ſimiles aliquos effectus in rebus ſenſibilibus animadverti, eas ex ſimili talium corporum concurſu ortas exiſtimâſſe; præſertim cùm nullus alius ipſas explicandi modus excogitari poſſe videbatur. Atque ad hoc arte facta non parum me adjuverunt : nullum enim aliud, inter ipſa & corpora naturalia, diſcrimen agnoſco, niſi quòd arte factorum operationes, ut plurimum, peraguntur inſtrumentis adeò magnis, ut ſenſu facilè percipi poſſint : hoc enim requiritur, ut ab hominibus fabricari queant. Contrà autem naturales effectus ferè ſemper dependent ab aliquibus organis adeò minutis, ut omnem ſenſum effugiant. Et ſanè nullæ ſunt in Mechanicâ rationes, quæ non etiam ad Phyſicam, cujus pars vel ſpecies eſt, pertineant : nec minùs naturale eſt | horologio, ex his vel illis rotis compoſito, ut horas indicet, quàm arbori ex hoc vel illo ſemine ortæ, ut tales fructus producat. Quamobrem, ut ii qui in conſiderandis automatis ſunt exercitati, cùm alicujus machinæ uſum ſciunt & nonnullas ejus partes aſpiciunt, facilè ex iſtis, quo modo aliæ quas non vident ſint factæ, conjiciunt : ita ex ſenſilibus effectibus & partibus corporum naturalium, quales ſint eorum cauſſæ & particulæ inſenſiles, inveſtigare conatus ſum.

CCIV.
Sufficere ſi de inſenſibilibus qualia eſſe poſſint, explicuerim, etſi fortè non talia ſint.

At quamvis fortè hoc pacto intelligatur, quomodo res omnes naturales fieri potuerint, non tamen ideò concludi debet, ipſas revera ſic factas eſſe. Nam quemadmodum ab eodem artifice duo horologia fieri poſſunt, quæ, quamvis horas æquè bene indicent, & extrinſecus omnino ſimilia ſint, intus tamen ex valde diſſimili rotularum compage conſtant : ita non dubium eſt, quin ſummus rerum opifex omnia illa, quæ videmus, pluribus diverſis modis potuerit efficere. Quod equidem verum eſſe libentiſſimè concedo, ſatiſque à me præſtitum eſſe putabo, ſi tantùm ea quæ ſcripſi talia ſint, ut omnibus naturæ phænomenis accuratè reſpondeant. Hocque etiam ad uſum vitæ ſufficiet, quia & Medicina, & Mechanica, & cæteræ artes omnes, quæ ope Phyſicæ perfici poſſunt, ea tantùm quæ ſenſilia ſunt, ac proinde inter naturæ phænomena numeranda, pro fine habent. Et ne quis fortè ſibi perſuadeat, Ariſtotelem[a] aliquid ampliùs præſtitiſſe, aut præſtare voluiſſe, ipſemet in primo Meteorologicorum, initio capitis ſeptimi, expreſſè teſtatur, de iis quæ ſenſui non ſunt manifeſta, ſe putare ſufficientes rationes & demonſtrationes afferre, ſi tantùm oſtendat ea ita fieri poſſe, ut à ſe explicantur.

CCV.
Ea tamen quæ explicui, videri ſaltem moraliter certa.

| Sed tamen, ne qua hîc veritati fraus fiat, conſiderandum eſt quædam eſſe quæ habentur certa moraliter, hoc eſt, quantum ſufficit ad uſum vitæ, quamvis ſi ad abſolutam Dei potentiam referantur, ſint incerta. Ut ex. gr., ſi quis legere velit epiſtolam, latinis quidem literis, ſed non in verâ ſignificatione poſitis, ſcriptam, & conjiciens, ubicunque in eâ eſt A, legen-

a. Voir t. V, p. 550, l. 4.

dum eſſe B, ubi B legendum C, atque ita pro unâquâque literâ proximè ſequentem eſſe ſubſtituendam, inveniat hoc pacto latina quædam verba ex iis componi : non dubitabit quin illius epiſtolæ verus ſenſus in iſtis verbis contineatur, etſi hoc ſolâ conjecturâ cognoſcat, & fieri forſan poſſit, ut qui eam ſcripſit, non literas proximè ſequentes, ſed aliquas alias loco verarum poſuerit, atque ſic alium in eâ ſenſum occultaverit : hoc enim tam difficulter poteſt contingere, ut non credibile videatur. Sed qui advertent quàm multa de magnete, de igne, de totius Mundi fabricâ, ex paucis quibuſdam principiis hîc deducta ſint, quamvis iſta principia tantùm caſu & ſine ratione à me aſſumpta eſſe putarent, fortè tamen agnoſcent, vix potuiſſe contingere, ut tam multa ſimul cohærerent, ſi falſa eſſent[a].

CCVI.
Imò pluſquam moraliter.

Præterea quædam ſunt, etiam in rebus naturalibus, quæ abſolutè ac pluſquam moraliter certa exiſtimamus, hoc ſcilicet innixi Metaphyſico fundamento, quòd Deus ſit ſummè bonus & minimè fallax, atque ideò facultas quam nobis dedit ad verum à falſo dijudicandum, quoties eâ rectè utimur, & quid ejus ope diſtinctè percipimus, errare non poſſit. Tales ſunt Mathematicæ demonſtrationes ; talis eſt cognitio quòd res materiales exſiſtant ; & talia ſunt evidentia omnia ratiocinia, quæ de ipſis fiunt. In quorum | numerum ſortaſſis etiam hæc noſtra recipientur ab iis, qui conſiderabunt, quo pacto ex primis & maximè ſimplicibus cognitionis humanæ principiis, continuâ ſerie deducta ſint. Præſertim ſi ſatis intelligant, nulla nos objecta

a. Voir t. V, p. 309, l. 16.

externa ſentire poſſe, niſi ab iis aliquis motus localis in nervis noſtris excitetur; talemque motum excitari non poſſe à ſtellis fixis, longiſſimè hinc diſtantibus, niſi fiat etiam aliquis motus in illis & in toto cœlo interjacente : his enim admiſſis, cætera omnia, ſaltem generaliora quæ de Mundo & Terrâ ſcripſi, vix aliter quàm à me explicata ſunt, intelligi poſſe videntur.

CCVII.
Sed me omnia mea Eccleſiæ auctoritati ſubmittere.

At nihilominus, memor meæ tenuitatis, nihil affirmo : ſed hæc omnia, tum Eccleſiæ Catholicæ auctoritati, tum prudentiorum judiciis ſubmitto; nihilque ab ullo credi velim, niſi quod ipſi evidens & invicta ratio perſuadebit.

FINIS.

INDEX

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

PARS PRIMA.

De principiis cognitionis humanæ.

PARS SECUNDA.

De Principiis rerum materialium.

PARS TERTIA.

De Mundo adſpectabili.

PARS QUARTA.

De Terrâ.

*

ŒUVRES

DE

DESCARTES

PUBLIÉES

PAR

Charles ADAM & Paul TANNERY

SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

EPISTOLA AD G. VOETIUM

LETTRE APOLOGETIQUE

NOTÆ IN PROGRAMMA

VIII

(SECONDE PARTIE)

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN

6, Place de la Sorbonne, vᵉ

24

AVERTISSEMENT

La seconde partie de ce tome VIII contient, ainsi que nous l'avions annoncé au tome VII, p. xi-xii de l'*Avertissement*, les trois pièces suivantes de Descartes :

1° *Epiſtola ad Celeberrimum Virum D. Gisbertum Voetium;*

2° *Lettre Apologétique*, ou *Querela Apologetica;*

3° *Notæ in Programma quoddam*, etc.

La première de ces trois pièces parut au mois de mai 1643; la seconde porte la date du 16 juin 1645 et du 21 février 1648; la troisième est de la fin de 1647. Examinons-les toutes trois successivement.

I

La première édition de la *Lettre à Voet* parut simultanément en latin et en flamand :

1° *Epiſtola* Renati Des-Cartes, *Ad celeberrimum Virum D. Gisbertum Voetium. In quâ examinantur duo libri, nuper pro Voetio Vltrajecti ſimul editi : unus de Confraternitate Marianâ, alter de Philoſophiâ Carteſianâ.* (Amſterodami, Apud Ludovicum Elzevirium, CIↃ. IↃC. XLIII. Marque : *la Minerve*. Pet. in-12, 6 ff. limin., 282 pp., 3 ff. blancs.)

2° *Brief van* René Des Cartes, *aen D. Gisbertus Voetius. Inden welcken overwoghen worden twee boecken, onlangs voor den ſelven Voetius tot Vtrecht uyt-gegeeven, den eenen*

geintituleert Confraternitas Mariana, ende het ander, Philosophia Cartesiana. (t' Amsterdam, by Rieuwerdt Dircksz. van Baardt; a° 1643. In-4, 8 ff. limin., et 160 pp.)

Le texte latin fut réimprimé, à partir de 1650, au même volume que les *Méditations,* dans un *Appendice,* avec une pagination à part, qui comprenait d'abord les 5mes et les 7mes Objections et Réponses, puis la *Lettre au P. Dinet.* On le retrouve là, dans les cinq éditions successives des Elzevier, 1650, 1654, 1663, 1670 et 1678; et à partir de 1685, dans les éditions des Blaeu, à Amsterdam. (Voir notre t. VII, p. VIII-X de l'*Avertissement,* et p. XXIV.)

Le texte flamand parut au même endroit dans les éditions flamandes des *Œuvres de Descartes,* traduction Glazemaker. Ce texte, d'ailleurs, n'était lui-même qu'une traduction, suivant une note, de la main de Descartes, écrite, il est vrai, au sujet de la *Lettre Apologétique* ci-après, mais qui s'applique également sans doute à la *Lettre à Voet :*

« *I'ay fait traduire cet escrit en Flamend; mais pource que* » *c'est vne langue que i'entens fort peu, ie prie ceux qui le* » *liront d'auoir principalement egard au François, duquel* » *seul ie puis respondre.* » (Voir t. V, p. 125, l. 3-6.)

Nous sommes donc suffisamment autorisés à ne pas donner place, dans la présente édition, à la traduction flamande, mais seulement à l'original, qui est ici en latin.

Ce texte, dans toutes les éditions successives à partir de 1650, est identique à l'imprimé de 1643. Nous n'avons donc eu qu'à nous procurer cette édition *princeps,* qui est d'ailleurs assez rare (il en existe un exemplaire à Nancy, Bibliothèque de la Ville), et à la reproduire : aucune difficulté ne se présentait pour la reconstitution du texte.

Quant à la date et à toutes les circonstances de la publication de la *Lettre à Voet,* ce n'est pas le lieu de les rappeler dans cet *Avertissement.* On les trouvera dans maint endroit de la *Correspondance* (lettres du 7 décembre 1642, du 23 mars, 23 avril, 30 mai, 6, 9 et 28 juin 1643, etc., au t. III, pages

598, 642, 647, 674, 675, 677, 680, 695, 696, etc.), et dans un chapitre spécial de la vie du philosophe.

La seule difficulté ici (mais ce n'était pas peu de chose), consistait à donner tous les renseignements et éclaircissements nécessaires à l'intelligence du texte, pour tout ce qui s'était passé en ce temps-là à Utrecht, Groningue et Bois-le-Duc, et que Descartes rappelle incidemment. Car la *Lettre à Voet* est un écrit polémique, où le philosophe répond à deux ouvrages, dont chacun a lui-même deux titres : 1° *Philosophia Cartesiana,* ou *Admiranda Methodus ;* 2° *Confraternitas Mariana,* ou *Specimen Assertionum,* etc. Ces titres se trouvent reproduits tout au long ci-après, p. 5, note *a,* et p. 6, note *a.* Le premier de ces deux ouvrages, sans nom d'auteur, paraît être à la fois l'œuvre de Gisbert Voet et d'un professeur récemment nommé à l'Université de Groningue, Martin Schoock. Le second porte le nom de Voet lui-même. Nombreuses sont les citations de l'un et de l'autre ouvrage dans la *Lettre à Voet.* Il était donc nécessaire de se les procurer tous les deux. L'*Admiranda Methodus* ou *Philosophia Cartesiana* est extrêmement rare, même en Hollande, où l'on n'en connaît qu'un exemplaire, et dans une bibliothèque privée ; en France, il en existe au moins deux exemplaires, l'un à Paris, Bibliothèque Victor Cousin, à la Sorbonne, l'autre à Nancy, Bibliothèque de la Ville. Quant à la *Confraternitas Mariana,* ou plutôt *Specimen Assertionum,* etc., un exemplaire nous en a été obligeamment prêté par la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht. Je me plais à remercier ici publiquement M. le Bibliothécaire van Someren, qui, non seulement m'a aussitôt envoyé ce volume à Nancy, mais a bien voulu m'indiquer un ouvrage récent, qui fournit les plus minutieux détails, précisément sur Gisbert Voet. L'auteur, A.-C. (Arnold-Cornelis) Duker, avait déjà publié, en 1861, un premier ouvrage, sous ce titre : *Historisch-Kritische Studie van den Strijd tusschen* VOETIUS *en* DESCARTES. (Leyden, D. Noothoven van Goor, in-8, 238 pages.) Mais il reprit ensuite le sujet, pour le traiter

avec beaucoup plus d'ampleur, et en faire une histoire complète de Gisbert Voet. La première partie seule a paru entièrement : GISBERTUS VOETIUS, *Eerste deel.* (Leyde, E. J. Brill, 1897, 1 vol. in-8, 395 plus CXL pages.) La seconde partie est en cours de publication : GISBERTUS VOETIUS. *Tweede deel.* (*Hoogleeraarschap, 1634-1676. Eerste stuk.* (*Ibid.*, 1904, in-8, 132 et XL pages.) La suite paraîtra très prochainement. Cet ouvrage, d'une érudition des plus consciencieuses, donne, jusque dans le dernier détail, l'historique de tous les événements de la vie si agitée de Voet, avec de copieux extraits de correspondances du temps et de pamphlets pour la plupart devenus introuvables. A.-C. Duker, à qui je me suis adressé, s'est mis aussitôt à ma disposition, avec une complaisance dont je lui sais un gré infini. Il a même bien voulu se dessaisir en ma faveur, et m'envoyer de Harlem, où il réside, un ouvrage capital pour le débat qui nous occupe, ouvrage que j'avais demandé en vain aux principales bibliothèques de Hollande (Utrecht, Groningue, Amsterdam, Leyde, La Haye), et qu'il avait la bonne fortune de posséder : SAMUELIS MARESII *Ultima patientia tandem expugnata,* etc. (Groningue, 1645.) Je suis heureux de lui en témoigner ici toute ma reconnaissance. Grâce à ces secours, les difficultés qu'offrait, pour le commentaire, la *Lettre à Voet,* ont pu être, nous l'espérons du moins, à peu près résolues.

II

La *Lettre Apologétique aux Magistrats* (ou *Vroedschap*) *d'Utrecht* présentait d'abord une difficulté de texte. Quel texte choisir, en effet ?

Cette *Lettre* fut publiée, pour la première fois, en latin, à Amsterdam, six ans après la mort de Descartes, sous le titre suivant :

Magni Cartesii Manes ab ipsomet defensi, sive N. V.

RENATI DES-CARTES *Querela Apologetica ad Ampliſſimum Magiſtratum Vltrajectinum, Quâ technæ, calumniæ, mendacia, falſorum teſtimoniorum fabricæ, aliaque crimina Voetiorum & Dematii, plenè reteguntur. Opuſculum antea ineditum, nunc verò opponendum quotidianis Voetii & Voetianorum criminationibus, iis nominatim quas ſub Theologiæ Naturalis Reformatæ titulo haud ita pridem emiſerunt.* (Vriſtadii, Apud Lancellotum Miſopodem, ab inſigne Fortunæ volatilis in ſuburbio, 1656. In-4, 28 pages, plus une préface de 3 pages, ainsi datée : *Vriſtadii, x. Auguſti 1656.*)

La même *Lettre* parut plus tard en français, au tome III, p. 1-49, des *Lettres de M. Descartes,* en 1667, à Paris, par les soins de Clerselier. (Voir notre t. I, p. XXXVI de l'*Introduction.*) L'en-tête portait :

Lettre Apologetique de M. DESCARTES, *Aux Magiſtrats de la Ville d'Vtrech* (sic), *Contre Meſſieurs Voetius, Pere & Fils:* Lettre I.

Au tome III de l'édition latine, RENATI DESCARTES *Epiſtolæ, Partim Latino ſermone conſcriptæ, partim è Gallico in Latinum verſæ,* lequel ne parut qu'en 1683, à Amsterdam, chez les Blaeu, la *Querela Apologetica* figure aussi la première, *Epiſtola I,* avec le même texte exactement que celui de 1656. Il en est ainsi dans toutes les éditions qui suivirent.

D'autre part, l'*Inventaire des papiers de Descartes,* fait à Stockholm, le 14 février 1650 (et dont il existe une copie manuscrite parmi les papiers de Huygens, à Leyde, Bibliothèque de l'Université, et une autre, provenant de Clerselier, à Paris, Bibliothèque nationale), cet inventaire donne les deux indications suivantes :

L. — *Renati Deſcartes querela apologetica ad ampliſſimum Magiſtratum Vltraiectinum contra Voetium & Dematium.*

O. — *Un eſcrit contenant neuf cahiers en forme de Lettre à Meſſieurs... contre le Sr Voetius.*

En 1656, Pierre Borel, *Vitæ* RENATI CARTESII *Summi Philoſophi, Compendium.* (Paris, apud Ioannem Billaine & viduam

Mathurini Dupuis), donna une version latine du même inventaire. On y lit, p. 8 et p. 9 :

L. — *Querela Apologetica ad amplissimum Senatum Vltraiectinum, contra Voetium & Dematium.*

O. — *Codices nouem sub forma Epistolæ ad Dominos...*

On sait que les papiers, dont l'inventaire fut ainsi dressé, ont été transportés de Stockholm à Paris, et finalement remis entre les mains de Clerselier. (Voir t. I, p. XVII-XVIII de l'*Introduction.*) On peut donc être assuré que le texte français, publié par celui-ci en 1667, est parfaitement authentique. Clerselier d'ailleurs le jugeait lui-même d'une grande importance ; aussi lui a-t-il donné la première place au tome III des *Lettres,* et l'a-t-il signalé tout particulièrement au Lecteur dans la *Préface* de ce tome III. (Voir t. V, p. 652, l. 17-26, de la présente édition.) Nous le suivrons donc en toute confiance.

Cependant cette *Lettre Apologétique* paraît avoir d'abord été écrite en latin. Des documents, relevés aux Archives d'Utrecht et publiés par nous ci-avant, tome IV, p. 226, le disent en propres termes :

« *13* (nouveau style 23) *Junij 1645. — Gelesen een Latijnse Missive van Des Cartes aen Burgermeesteren ende Vroetschap deser Stadt* (Utrecht), *gedateerdt t' Egmond den XVI deser, stilo novo, die den Secretaris is te translateren.* »

Plus tard, songeant à quitter la Hollande, peut-être pour n'y plus revenir, Descartes adressa encore la *Lettre Apologétique* au *Vroedschap* d'Utrecht, mais cette fois en français et en flamand :

« *'s Dynsdachs den XIIII*^{en} (nouveau style, XXIV) *Martij 1648. — Ontfangen ende gelesen een missive van Monsieur Des Cartes gedateerdt t' Egmond den 21*^{en} *Februarij lestleden, waerby hy aen de Ed. Vroetschap oversendt twee geschreven exemplaren, een int Franchois ende een int Duyts.* » (Voir notre t. V, p. 125.)

Le texte flamand a été conservé aux Archives d'Utrecht, où

il se voit encore, mais avec une note additionnelle, de la main de Descartes, que nous avons reproduite plus haut, p. IV, l. 19 : ce texte n'est qu'une traduction, et non pas l'original; et encore, une traduction dont Descartes avoue lui-même qu'il ne peut pas répondre. Nous sommes donc pleinement autorisés à écarter de notre édition cette version flamande, et à ne retenir que les deux textes, latin et français.

Le plus simple serait de les considérer comme étant tous deux de Descartes à titre égal, et de les imprimer avec les caractères réservés aux textes authentiques du philosophe. On les mettrait en regard l'un de l'autre, et le lecteur pourrait se reporter, à son gré, au latin ou au français, pour sa plus grande commodité. Mais ce serait admettre implicitement deux choses : l'une, que le *texte français,* publié par Clerselier en 1667, est bien l'original, qu'il a trouvé dans les papiers renvoyés de Stockholm (O) ; l'autre, que le *texte latin,* publié à Amsterdam en 1656 et reproduit ensuite à partir de 1683, est parfaitement conforme à l'autre original qui se trouvait dans les mêmes papiers (L). Or si l'on peut en être certain pour le *texte français,* un doute subsiste pour le *texte latin.* Le texte publié à Amsterdam en 1656 est, en effet, précédé d'une *Préface* (non signée, d'ailleurs), où on lit cette déclaration (ci-après, p. 280, l. 6) :

« *Profectus in Sueciam* (*Cartesius,* ou, comme l'appelle l'auteur de la Préface, *noster Heros*) *hanc Apologiam quam tibi damus, Gallicè à se conscriptam, Latinè versam ab Amico, reliquerat in his oris, cum animo eam evulgandi, si privatim nihil operaretur.* »

Le témoignage est formel : Descartes, à la veille de partir pour la Suède, avait laissé en Hollande sa *Lettre Apologétique,* écrite en français (*Gallicè*), et c'est un ami qui la traduisit en latin (*Latinè*). Le texte publié en 1656 ne serait donc qu'une traduction. Peut-être différerait-elle très peu de l'original latin, qui a aussi existé. Peut-être (l'auteur de la Préface s'étant trompé) serait-elle cet original même. Mais, faute de pouvoir

nous en assurer, nous sommes bien obligés de la prendre pour ce qu'elle se donne elle-même, c'est-à-dire pour une traduction. En conséquence, nous l'imprimerons, non pas comme le texte authentique de Descartes (en 14), mais en caractères plus petits (en 9), p. 283-317 ci-après.

On peut regretter qu'il en soit ainsi : il eût été plus commode, en effet, d'avoir sous les yeux, en regard l'un de l'autre, le texte latin et le texte français, tous deux imprimés avec les mêmes caractères. Hâtons-nous de dire cependant, pour ôter tout regret, que la chose eût été bien difficile. En effet, la *Lettre Apologétique,* comme précédemment la *Lettre à Voet,* a besoin, presque à chaque page, et souvent plusieurs fois en une même page, d'éclaircissements empruntés aux pamphlets des deux Voet, père et fils, de Schoock, de Desmarets, etc. De là de longues notes au bas des pages, notes en latin pour la plupart. Les eût-on mises d'un côté seulement, sous le texte latin, par exemple ? Ou bien les eût-on réparties des deux côtés, sous le latin et sous le français également ? Et les appels de notes ? Eussent-ils figuré en double, aux endroits correspondants du texte français et du texte latin ? Quelle complication ! Nous avons mieux aimé annoter le texte principal seulement, c'est-à-dire le texte français. Le texte latin est imprimé sans notes, mais avec renvois, page par page, à la pagination du texte français qui précède, et par conséquent au commentaire de celui-ci. Ajoutons que les mêmes secours, qui nous étaient venus de Hollande pour le commentaire de la *Lettre à Voet,* nous ont servi pareillement pour la *Lettre Apologétique.* Les travaux déjà publiés par A.-C. Duker, ainsi que les livres de sa bibliothèque, nous ont fourni une large contribution.

Donc, pour la *Lettre Apologétique,* nous donnons d'abord, comme un original authentique, le texte français publié par Clerselier en 1667, tome III, page 1-49, des *Lettres de Mr Descartes ;* puis, comme une simple traduction, le texte latin imprimé à Amsterdam en 1656.

III

Le troisième écrit, *Notæ in Programma* etc., fut publié d'abord au commencement de 1648 :

RENATI DES CARTES *Notæ in Programma quoddam, ſub finem anni 1647 in Belgio editum, cum hoc Titulo : Explicatio Mentis humanæ, ſive Animæ rationalis, ubi explicatur quid ſit, & quid eſſe poſſit.* (Amſtelodami, Ex Officinâ Ludovici Elzevirii, CIƆ IƆC XLVIII. Pet. in-12, 63 pages en tout.)

« Opuscule des plus rares, dont L. Elzevier a été l'éditeur, » mais qui sort des presses de Fr. Hackius à Leyde », ajoute Alphonse Willems, p. 269-270 de son ouvrage, *Les Elzevier* (Bruxelles, 1880).

Dès 1650, le même texte fut reproduit, au volume des *Méditations* en latin, après les 6[mes] Objections et Réponses, dans les cinq éditions successives des Elzevier, 1650, 1654, 1663, 1670 et 1678, et plus tard dans celles des Blaeu, à Amsterdam, à partir de 1683. (Voir notre t. VII, p. IX-XII.)

Cependant Clerselier avait donné, au tome I, p. 434-462, de ses *Lettres de M[r] Descartes*, 1657, à la suite de la lettre 99, une version française des *Notæ in Programma*, sous le titre suivant : REMARQUES DE RENÉ DESCARTES, *Sur vn certain Placart imprimé aux Pays-Bas vers la fin de l'année 1647, qui portoit ce titre : Explication de l'Eſprit humain, ou de l'Ame raiſonnable, où il eſt monſtré ce qu'elle eſt & ce qu'elle peut eſtre. Verſion.* Clerselier avertit, dans la *Préface* de ce tome I, qu'il a fait autrefois cette version lui-même. (Voir notre t. V, p. 625, l. 25-28.) N'étant donc qu'une version de Clerselier, elle n'a pas à figurer dans une édition des *Œuvres de Descartes*, et nous n'avons à nous occuper que de l'original, qui est le texte latin.

Nous aurions pu publier celui-ci, comme a fait Clerselier pour sa version, en lui donnant place dans la *Correspondance*

de Descartes. (Voir notre t. V, p. 109-110.) Mais, outre que ces *Notes* ou *Remarques* ne sont pas une lettre à proprement parler, elles ont fait l'objet d'une publication à part, en un petit volume in-12; elles doivent donc aussi figurer séparément dans notre édition. D'ailleurs (et cette raison du retard que nous avons mis à les publier, n'est pas la moins bonne), l'édition *princeps,* dont nous avions besoin, est, comme dit le bibliographe des Elzevier, « des plus rares ». On n'a pas pu nous la trouver en Hollande, bien que nous l'ayons demandée à toutes les bibliothèques principales du pays. L'exemplaire que nous avons fini heureusement par découvrir, se trouve (là où nous aurions dû le chercher d'abord) à Paris, Bibliothèque Nationale, R. *2496*. Le petit volume, — belle reliure aux armes de France, — contient, en outre, un opuscule (de Lambert Velthuysen) : *Diſputatio De Finito & Infinito, In quâ defenditur ſententia Clariſſimi Carteſii, De Motu, Spatio & Corpore.* (Amſtelodami, Apud Ludovicum Elzevirium, CIƆ IƆ CLI. Pet. in-12, 4 ff. limin., 80 pp.)

L'édition *princeps* présente cet avantage sur la version française de Clerselier (et aussi sur le texte latin publié au t. I des éditions latines des *Lettres de Descartes,* à partir de 1668), de donner une préface au lecteur (*Lectori*), puis des vers en l'honneur de Descartes, préface et vers en latin, bien entendu. On les retrouve en tête des *Notæ in Programma,* dans toutes les éditions suivantes des *Méditations,* en 1650, etc. Nous les donnerons également ci-après, p. 337 et 340.

Ajoutons enfin que, ces *Notæ* ayant un caractère purement philosophique (sauf quelques pages au commencement et surtout à la fin), et le *Programma* qu'elles visent étant d'ailleurs reproduit en entier par Descartes lui-même, il n'y a point lieu ici à une annotation aussi étendue que pour les deux pièces précédentes, qui ont un caractère de polémique personnelle, *Lettre Apologétique* et *Lettre à Voet.* Aucune difficulté ne subsistait donc, du jour où nous avons réussi à mettre la main sur un exemplaire de l'édition *princeps :* nous n'avions plus qu'à

donner le texte fidèlement, avec quelques petites notes çà et là, et c'est ce que nous avons fait.

C. A.

Nancy, 25 juillet 1905.

Ci-après les frontispices des trois pièces, telles que les donnent les premières éditions :

1° *Epiſtola ad Celeberrimum Virum D. Gisbertum Voetium.*
2° *Querela Apologetica* etc.
3° *Notæ in Programma* etc.

EPISTOLA

RENATI DES-CARTES

Ad celeberrimum Virum

D. GISBERTUM VOËTIUM.

In qua examinantur duo libri, nuper pro Voetio Vltrajecti simul editi, unus de Confraternitate Marianâ, alter de Philosophiâ Cartesianâ.



Amsterodami,

Apud Ludovicum Elzevirium,
CIƆ. IƆC. XLIII.

MAGNI CARTESII MANES

ab ipsomet defensi;

SIVE

N. V. RENATI DES-CARTES

Querela Apologetica ad Amplissimum Magistratum Vltrajectinum,

Quâ technæ, calumniæ, mendacia, falsorum testimoniorum fabricæ, aliaque crimina

Voetiorum & Dematii, plenè reteguntur.

Opusculum antéa ineditum, nunc verò opponendum quotidianis Voetii & Voetianorum criminationibus, iis nominatim quas sub THEOLOGIÆ NATURALIS REFORMATÆ *titulo haud ita pridem emiserunt.*



VRISTADII;

Apud Lancellotum Misopodem ad insigne fortunæ volatilis insuburbio. 1656.

RENATI DES CARTES

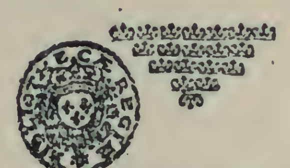
NOTÆ

IN

Programma quoddam, sub finem Anni 1647. in Belgio editum, cum hoc Titulo:

EXPLICATIO

Mentis humanæ, sive Animæ rationalis, ubi explicatur quid sit, & quid esse possit.



AMSTELODAMI,
Ex Officina LUDOVICI ELZEVIRII.
CIↃ IↃC XLVIII.

EPISTOLA

RENATI DES CARTES

AD CELEBERRIMUM VIRUM

D. GISBERTUM VOETIUM

In quâ examinantur duo libri, nuper pro Voetio Ultrajecti ſimul editi : unus de Confraternitate Marianâ, alter de Philoſophiâ Carteſianâ.

ARGUMENTUM[a]

Ex quo edidi quædam ſpecimina ejus Philoſophiæ quam veram & uſibus humanis apprimè utilem puto, multi ex literatis, & quidem præcipuè ex illis qui præ cæteris ingenioſi & docti ab omnibus exiſtimantur, me ad illam excolendam, atque integram evulgandam hortati ſunt. Sed quamvis eorum judicio multum tribuam, certius tamen pro ipſâ teſtimonium præbere mihi videntur alii nonnulli ſcholarum controverſiis innutriti, quòd eam maledictis obruere, ac tanquam in herbâ extinguere, ſummo ſtudio laborent. Tam liberum enim ſemper fuit philoſophari, & tam multi hactenus circa rerum naturalium cognitionem innoxiè erraunt, ut ſi ego poſt alios fallar, nihil inde periculi humanæ genti ſit timendum; ſed ſi fortè veritatem invenero, magna utilitas expectanda: & ideo fieri poteſt, ut ii qui amant veritatem, ob tenuem & dubiam ſpem ejus in meis ſcriptis inveniendæ, me ad ipſa vulganda invitent. Sed non videtur ulla cauſa eſſe poſſe, cur alii meas opiniones tantâ cum acerbitate impugnent, quàm

a. Le texte de cet *Argumentum* est imprimé tout d'une venue, dans l'édition *princeps*, sans alinéa, jusqu'aux mots *tædium minuatur*, p. 11 ci-après, l. 13. — De plus, la pagination n'est pas indiquée ; c'est pourquoi on met ici les numéros des pages entre parenthèses.

quòd firmiter ſibi perſuadeant eſſe veras, | & timeant ne, ſi veritas cognoſcatur, nullus ampliùs honos futurus ſit ſcholaſticis iſtis controverſiis, in quibus eorum doctrina conſiſtit.

Quoniam autem hi non rationibus, ſed ſolis obtrectationibus me impugnant, non ſoleo ipſis reſpondere. Verùm unus ex eorum numero, Gisbertus Voetius, non contentus, ut cæteri, me erroris & ignorantiæ inſimulare, tam atrocia crimina mihi affingit, viiſque tam obliquis ſuam in me maledicentiam exercet, ut ejus injurias taceri à me non debere judicarim. Cùmque, anno ſuperiore, judicium quoddam nomine Academiæ Vltrajectinæ, cujus tunc Rector erat, edidiſſet, in quo meam Philoſophiam eo prætextu condemnabat, quòd fingeret *varias, falſas, & abſurdas opiniones ex eâ conſequi, pugnantes cum orthodoxâ Theologiâ*[a]: coëgit me ad iſtud judicium ſcripto cuidam, quod tunc fortè habebam ſub prælo, inſerendum, adjunctâ ipſius refutatione, ac ſimul Voetii virtutum brevi deſcriptione : ut, quia me non rationibus, ſed ſolâ authoritate aggrediebatur, quantum ejus valere debeat authoritas omnibus notum facerem, eumque ad *falſas iſtas & abſurdas opiniones, pugnantes cum orthodoxâ Theologiâ, quas ex meâ Philoſophiâ | ſequi dixerat,* proferendas adigerem. Quamvis enim ab iis qui ſupremâ utuntur poteſtate, rationem judicati petere non liceat : certè ſi ille qui alium, in quem nihil habet juris, auſus eſt condemnare, cauſas iſtius condemnationis petenti

a. Jugement du 17 mars 1642, dont le texte est reproduit dans la *Lettre au P. Dinet,* tome VII de la présente édition, p. 590. Voir notamment, p. 593, l. 4-8.

nullas dat, hoc ipſo calumniatorem ſe eſſe declarat.

Quamobrem expectabam aliquod à Voetio reſponſum, quo illas opiniones *pugnantes cum orthodoxâ theologiâ* nobis oſtenderet, ac ſe calumniæ ſuſpicione liberaret, cùm editus eſt pro ipſo prolixus liber, cui titulus *Philoſophia Carteſiana*, ſive *Admiranda Methodus novæ Philoſophiæ Renati Des Cartes*[a] : ſed prodiit ſub nomine unius ex ejus diſcipulis, qui Groningæ eſt Philoſophiæ Profeſſor[b], & nullæ in eo rationes ad priùs ſcripta probanda vel excuſanda, ſed novæ tantùm calumniæ prioribus atrociores continentur. Quippe præter inſolentiam & vilitatem convitiorum ſolis calonibus dignam, nihil in eo libro mitius de me affirmatur, quàm quòd *ſubdolè ac admodum occultè doceam Atheïſmum*[c] ; & tam inſolentis ac criminoſi maledicti nulla alia probatio affertur, quàm quòd ſcripſerim contra Atheos, & multi judicent me ſolidè ipſos refutaſſe : adeò ut nihil un|quam ſcribi poſſit, in quo magis evidens & magis inexcuſabilis calumnia reperiatur.

Quod mihi neceſſitatem impoſuit ipſam hoc ſcripto refellendi, atque opem Magiſtratuum ad tam importunum calumniatorem coërcendum publicè implorandi. Cùm enim publicis ſtipendiis fruatur ad juven-

a. *Admiranda | Methodus | Novæ Philoſophiæ | Renati des Cartes.* (Vltraiecti, Ex Officina Joannis van Waesberge, Anno CIƆ IƆC XLIII.) Sans nom d'auteur. Le titre *Philoſophia Carteſiana* est celui qui se trouve reproduit dans tout le cours du volume en haut des pages.

b. En tête de la *Préface*, on lit : MARTINUS SCHOOCKIUS | *Philoſophiæ in Academ. Groningo-|Omlandica Profeſſor, Lect. S. D.*

c. « *Cognovi hominem cum Vaninio paria facere, & dum videri vult* » *Atheos Achilleis argumentis oppugnare, ſubdolè ac admodum occultè* » *Atheiſmi venenum iis affricare, qui anguem in herbâ latitantem præ* » *ingenii imbecillitate ubique deprehendere non poſſunt.* » (*Admiranda Methodus, Præfatio,* non paginée, p. 13.)

tutem inſtituendam, & ſit Academiæ Profeſſor, ſi tam atrox & tam inſigne ipſius crimen maneret impunitum, authoritate eorum, qui illum iſto munere fungi permittunt, fulciri quodammodo videretur. Et nulli unquam Collegio, nullive Reipublicæ, dedecori tribui poteſt, quòd aliquis in eâ ſit nocens : ideo enim ubique leges & Magiſtratus habentur, quòd ubique nocentes eſſe poſſint ; ſed illi maximâ laude digni ſunt, apud quos nulla crimina, poſtquam fuerunt clare detecta, tolerantur.

Cùm autem, ante aliquot menſes, paginas 144, ſive ſex prima folia iſtius maledici libri accepiſſem Vltrajecto, ubi ejus editionem à Voetio curari audiebam, ad illa ſucceſſivis horis per otium reſpondi. Cùmque deinde iſta editio fuiſſet aliquandiu intermiſſa, propter librum de Confraternitate Marianâ[a], cujus impreſſionem apud eundem Typographum Voetius magis urgebat, ut prodiret ante tem|pus Synodi Gallo-Belgicæ, nuper Hagæ habitæ[b], in quâ de re à ſe in eo impugnatâ

a. *Confraternitas Mariana* est le titre reproduit en haut des pages. Celui qui figure en tête du volume est beaucoup plus long : *Specimen* |*Aſſertionum* | *partim ambiguarum aut lu-*|*bricarum, partim periculoſarum,* | *Ex tractatu nuperrimè ſcripto pro Sodali-*|*tatibus B. Mariæ inter Reformatos erigendis aut* | *interpolandis, titulo* Defenſio pietatis & ſinceritatis &c. | *excerptarum,* | *Quod Eccleſiis Belgicis earumque fidis* | *paſtoribus & ſenioribus expenden-*|*dum offertur* | *à* GISBERTO VOETIO *Theolo-*|*giæ in Acad. Vltrajectinâ Profeſſore...* (Vltraiecti, Ex Officinâ Ioannis van Waeſberge, Anno CIↃ IↃ CXLII.) — Voir ci-après, p. 79, note *a*.

b. Ce Synode des Eglises Wallonnes eut lieu à La Haye, le 15 avril 1643. L'Eglise de Bois-le-Duc y envoya comme députés Samuel Desmarets et Otto Copes. « Interea Synodus Hagæ convocatur ad XV Aprilis, » & Eccleſiæ Sylvæducenſis nomine, quæ hoc ultimum officium à me ſti» pulata fuerat, cum Ampliſſ. D. Copeſio tunc Seniore mihi adjuncto, » delegor ad Synodum. » (SAM. MARESII *Ultima patientia* etc., 1645, p. 358-359.)

actum iri putabat, credidi eſſe officii mei, hunc etiam librum, ſtatim atque prodiit in lucem, examinare : non quidem quatenus in eo agitur de quæſtione ad religionem à meâ diverſam pertinente, quod ſummâ cum diligentiâ vitavi, ne quam adverſario darem occaſionem obſtrependi ; ſed quatenus ex eo illius malignitatem & mentiendi licentiam clariſſimè potui demonſtrare. Cùm enim Voetius in me non prodeat niſi perſonatus, & nunc emittat unum ex ſuis diſcipulis, nunc alium, ut quæ illi ſcripſerint præſtare non teneatur, ac interim tamen ſuâ authoritate illa confirmet apud eos, qui conſiderantes illum eſſe Eccleſiæ Miniſtrum, ac proinde eſſe debere virum probum & minimè mendacem, non credent paſſurum fuiſſe diſcipulos ſuos, pro ſe ac ſe conſcio ſcribentes, tam infanda crimina mihi imponere, niſi eſſem nocens : neceſſarium eſſe putavi omnem iſtam, quâ tam malè utitur, authoritatem elevare, nonnulla de ipſius factis, doctrinâ & meritis exponendo, tum ut me ab ejus calumniarum importunitate poſſim liberare, tum etiam ad publicam utilitatem, quia non mihi ſoli hac in re | eſt importunus.

Nec moror ineptas querelas, quibus, ut ingenium ejus novi, haud dubiè invidiam mihi conflare conabitur, dicendo me in ſuâ perſonâ impugnare etiam alios Theologos, ac de religionis ſuæ controverſiis judicium ferre : quia nemo, qui hoc ſcriptum legere dignabitur, non agnoſcet iſtud eſſe falſiſſimum, ac me ab utroque accuratiſſimè abſtinuiſſe. Quin etiam cùm his diebus audiviſſem jactari ab ejus amicis aliquid pro ipſo fuiſſe nuper judicatum in Synodo Gallo-Belgicâ, de re diligenter inquiſivi, ne fortè quid in hoc ſcripto haberem,

quod ibi fuiſſet improbatum : ſed lectis omnibus ejus Synodi articulis[a] in quibus aliqua fit mentio Sodalitatis B. Mariæ, tantùm abeſt ut quicquam invenerim quod Voetio faveret, quin potiùs apertam ejus condemnationem in iis contineri deprehendi. Ait enim illa Synodus, in art. 24, ſe non probare quòd unus ex ſuis Concionatoribus *affirmantem iſtius cauſæ partem propugnandam ſuſceperit, motu proprio, & non petitâ Synodi ſententiâ* (quamvis rogatus ab iis, pro quorum defenſione id egit). Additque rationem, non quòd cauſam malam judicet, vel defenſionem non æquam & bonam, ſed *quòd iſta* | *quæſtio generaliter ad omnes Eccleſias pertineat*[b]. Ob quam eandem rationem,

a. Comment Descartes a-t-il pu connaître aussi vite et aussi bien les articles résolus au Synode de La Haye ? Desmarets, qui faisait partie de ce Synode (p. 6, note *b*), fut accusé de les lui avoir divulgués. Il s'en défend avec force dans son livre *Ultima patientia* etc., p. 397 et suiv. Tout le passage sera reproduit ci-après. *Eclaircissement II,* à la fin de la *Lettre apologétique aux Magistrats d'Utrecht.*

b. Voici le texte de cet article 24 (voir ci-après, p. 77, note *b*) :

« *24.* Sur l'appellation de Mr Suerius du jugement de ſuſpenſion de la » Ste Cene, prononcé contre luy par le Conſiſtoire de l'Egliſe de Bois-le- » duc, à raiſon de ce que ledit S^r ſe feroit retiré des aſſemblées de ladite » Egliſe avec ſa famille, pour n'ouïr les predications de M^r des Marets & » ne prendre plus la Ste Cene de ſa main, ſe trouvant ſcandaliſé du livre, » eſcrit par ledit S^r des Marets pour la defence de ceux qui ont voulu eſtre » enrollés en la Confrairie de la Vierge, ſoubs condition de ne s'obliger à » rien qui contrevint à la profeſſion de la Religion Reformée, pretendans » auſſi rebellion par le refus de comparoiſtre au Conſiſtoire : il a eſté jugé » preallable que ledit S^r des Marets fuſt ouï ſur les cauſes qui l'avoyent » meu à cette defence, lequel ayant repreſenté en avoir eſté requis par ceux » deſquels il a fait voir l'approbation & adveu de ce qu'il en avoit fait, la » Compagnie n'a peu approuver qu'il ait prins l'affirmative & le maintien » d'une telle cauſe de ſon propre mouvement & ſans en avoir demandé advis au Synode, veu la circonſtance du faict qui concerne le general de toutes les Egliſes ; & neantmoins, quoyque ledit Sr Suerius y trouvaſt quelque ſubject de ſcandale, juge qu'il ne debvoit point eſclatter ſur cela pour blaſmer ledit S^r des Marets entre les membres de l'Egliſe & ainſi

art. 25[a], ejus decisionem ad generalem nationis Synodum remittit, quamvis ab Ecclesiâ Sylvæducensi rogata esset ad judicium ferendum. Ex quibus manifestum est illam etiam nullo modo posse probare, quòd Voetius,

» le decrediter, sans avoir premierement faict plainte de luy à ceux qui
» debvoyent juger du merite de la cause & luy faire droict; que le Consistoire a esté bien fondé de luy en vouloir faire des remonstrances & le ramener; neantmoins, le voyant prendre à partie le Pasteur & en consequence avoir pour suspects ceux du Consistoire qui y estoyent interessés, quoyqu'au commencement il n'apparoisse pas qu'il les ait expressement recusés, a esté jugé qu'ils ne debvoyent pas precipiter la sentence de suspension, ains plustost le supporter avec patience jusques à quelque assemblée ecclesiastique de laquelle ils eussent prins advis en un faict nouveau; & partant, qu'il est reprehensible d'avoir tesmoigné son desplaisir par l'execution de sa retraitte resolue en soy-mesme; aussi la Compagnie tient la susdite suspension trop precipitée & non suffisamment fondée, laquelle elle annulle, remettant ledit Suerius en son premier estat; laquelle, neantmoins, luy enjoint de se departir de l'animosité qu'il a tesmoignée en ce faict & l'exhorte à se reunir avec l'Eglise apres une serieuse reconciliation des parties en ce Synode, laquelle reconciliation a esté faite sur la fin du Synode au grand contentement de cette Compagnie. » (*Livre synodal contenant les articles résolus dans les Synodes des Eglises Wallonnes des Pays-Bas.* La Haye, 1896, t. I, p. 442 et 443.)

a. « Art. 25. L'Eglise de Boisleduc, ayant leu en cette Compagnie ses instructions pour le faict de la Confrairie de la Vierge, & demandé un reiglement pour nos Eglises, pour ceux qui sont de la Confrairie susdite, telle qu'elle est reformée audit lieu, *s'ils peuvent & doivent estre admis aux charges d'Anciens & de Diacres, & s'ils doibvent estre admis à la Sainte Cene du Seigneur :* la Compagnie, ayant distinctement consideré en cette proposition ce qui est du licite, d'avec ce qui est expedient; pour le licite, l'a remis au Synode National; & pour l'expedient, conseille le Consistoire de n'admettre à l'advenir aux charges d'Anciens & de Diacres ceux qui sont de la Confrairie susdite, pour le scandale de quelques-uns; & pour ceux qui à present sont de cette Confrairie & ont part aux charges d'Anciens & de Diacres, ils y peuvent demeurer jusques à ce que leur terme soit expiré. Et quant aux autres Colleges ou Societés portants le nom des saints ou sainctes, qui pourroient estre en quelque ville, desquelles l'Eglise susdite nous a faict pareille demande, la Compagnie n'ayant occasion d'entrer en deliberation sur ce faict, n'a aussi rien determiné là dessus. » (*Livre synodal, etc.*, t. I, p. 439.) Le texte de cet article 25 se trouve reproduit, sauf la dernière phrase (*Et quant aux autres...*), par Desmarets, dans son livre *Ultima patientia* etc., en 1645, p. 279-280.

motu proprio & non petitâ ſuæ Synodi ſententiâ, negantem ejuſdem cauſæ partem publicè ſuſtinuerit, non ut aliquos defenderet, ſed contrà ut infamaret, ſoluſque plus auderet quàm tota Synodus Gallo-Belgica. Nec putandum eſt ipſam neganti parti magis quàm affirmanti faviſſe, ex eo quòd conſilium dederit pro Senioribus Eccleſiæ ut extra iſtam controverſiam ponantur; addidit enim, *propter ſcandalum quorumdam:* quæ ratio, ut nempe aliis offendicula non dentur, ſufficere ſolet viris piis, ut ſæpe ab iis faciendis abſtineant, in quibus nullam vel minimam mali umbram ſuſpicantur. Cùmque Eccleſia Sylvæducenſis quæſiviſſet indiſcriminatim de Sodalitio B. Virginis ac de collegiis Canonicorum aliiſque Sodalitiis ab aliquibus Sanctis denominatis, qualia multa in his regionibus, ſine ullius offendiculo, habentur[a] : Synodus ei reſpondens non ſignificavit eſſe

a. Voici quelques textes de Desmarets à ce sujet : « Multos etiam habe-
» mus in Belgio noſtro Fœderato honeſtos & pios, qui Equites S. Georgij,
» S. Michaelis, S. Marci, S. Johannis Hieroſolymitani audiunt : quis
» tamen eos dicet idololatras ?... Habet hoc noſtrum Belgium paſſim Socie-
» tates Baliſtariorum, Sagittariorum, Sclopetariorum, Sanctis Georgio &
» Sebaſtiano dicatas, & cujus nomine adhuc inſigniuntur. Habet & Haga
» Comitum ex Pontificijs & Reformatis mixtam Sodalitatem ejuſdem
» Georgij, cujus membra cùm unà conveniunt, geſtant quædam veteris
» ſuperſtitionis inſignia, ſed quæ ab uſu religioſo ad civilem & politicum
» traducta ſunt... Hoc etiam non debet præteriri quod nobis propius eſt,
» ſcilicet antiquas quatuor Civium in hac urbe (*Bois-le-Duc*) cohortes
» nunc PP. DD. Ordinum & Suæ Celſitudinis authoritate reſtitui... :
» Baliſtariorum duæ, ut ferunt expreſſè earum diplomata, inſtitutæ ſunt in
» honorem Dei & S. Georgij ; tertia Sagittariorum, erecta dicitur pariter
» in honorem Dei & S. Sebaſtiani ; quarta Sclopetariorum, in honorem
» ſimiliter Dei & S. Chriſtophori, qui ſanctus ne quidem unquam fuit in
» rerum naturâ. Si origo ſimilium in alijs urbibus cohortium quæratur,
» non erit illa ſanior... Hagienſis ſodalitas Georgij conſtat ſimiliter dimi-
» diâ parte Pontificiorum, ex quâ alternis Præpoſiti eliguntur... » (*Defenſio pietatis* etc., p. 30, 32, 33, 60). On retrouve les mêmes textes, *Ultima patientia* etc., p. 39, 42, 43, 78-9, et plus loin, p. 243-4 : « Collegia civica

ullum diſcrimen inter | cauſam illius Sodalitii & aliorum, ut neque etiam ullum ullius momenti ex toto Voetii libro colligi poteſt : etſi hæc alia iſti *ſcandalo quorumdam* minùs ſint expoſita, quia jam longo uſu recepta.

Denique, poſt librum de Conf(raternitate) Mar(ianâ), reſiduum libri de Philoſ(ophiâ) Cart(eſianâ) typis mandatum eſt, quo viſo ad ipſum etiam aliquid reſpondendum eſſe duxi : atque ita quod tantùm epiſtolam fore putabam, paulatim ob copiam materiæ in librum excrevit. Hunc autem in novem partes diſtinxi, ut ſingulæ ſeorſim legi poſſint, & ita prolixitatis tædium minuatur.

In primâ, reſpondeo ad libri de Philoſophiâ Carteſianâ introductionem, in quâ author mea vitia ſummatim voluit recenſere[a]. *Pag. 2.*

In ſecundâ, remunero dominum Voetium narratione quorundam ejus factorum, ex quibus ipſius virtutes primùm noſſe cœpi. *Pag. 25.*

In tertiâ, primum & ſecundum caput ejuſdem lib(ri) de Phil(oſophiâ) Cart(eſianâ) percurro. *Pag. 40.*

In quartâ, meam de uſu librorum & doctrinâ Voetii ſententiam expono. *Pag. 46.*

» mercatorum, fabrorum, pictorum, aliarumque artium ut & armatæ » cohortes civium (belgicè *ſchutteryen*) à ſanctis alicubi etiamnum deno- » minantur ; immo & convivia aut ſympoſia hîc aut illic quotannis cele- » brantur ipſis feſtis diebus ſanctorum, puta Georgij, Nicolai, etc. » Desmarets donne un autre nom flamand, usité dans ces confréries : « Habuit » unum quodque (ſodalitium) ſuum inter Cælites patronum,... ſua inſi- » gnia in Pompis religioſis ferenda, quæ *Gilden* Belgis dicuntur... Sua » illis (collegijs) *Gilden* vel ſigna remanſere. » (Pag. 44.)

a. Les numéros reproduits ici sont ceux des pages de l'édition *princeps*, tels qu'ils sont indiqués à la fin de l'*Argumentum*. On les retrouvera ci-après en haut des pages de la présente édition.

In quintâ, breviter ago de reliquis iſtius libri capitibus uſque ad paginam 144, ſive de duabus primis ejus ſectionibus. *Pag. 78.*

|In ſextâ, librum de Confraternitate Marianâ examino. *Pag. 93.*

In ſeptimâ, quid meritus ſit dominus Voetius, & quale ſpecimen charitatis Chriſtianæ ac probitatis libro iſto exhibuerit, conſidero. *Pag. 153.*

In octavâ, revertor ad librum de Phil(oſophiâ) Cart(eſianâ) ejuſque præfationem (quam antea non videram) & tertiam ſectionem refuto. *Pag. 208.*

In nonâ, ad quartam & poſtremam ejuſdem libri ſectionem reſpondeo, & ſimul oſtendo ejus authores atrociſſimæ ac planè inexcuſabilis calumniæ reos eſſe. *Pag. 239.*

CELEBERRIMO VIRO

DOMINO

GISBERTO VOETIO

RENATUS DES CARTES

S. D.

Dudum mihi nunciatum fuerat te librum aliquem in me parare, jamque ecce ſex prima ejus folia tandem accepi[a], & multò plura dicuntur ſub prælo eſſe. Verùm quia ex paucis paginis, quas mox evolvi, facilè cognoſco non operæ eſſe, ut multum temporis in eo examinando impendam, nec fortè etiam ut totum expectem, antequam de eo judicium feram, idque ad te perſcribam : legam hæc ſex folia iis horis quas animi relaxationi dare conſuevi, & quidquid in iis effatu dignum advertam, eodem ordine quo inter legendum occurret, hîc notabo.

a. C'est-à-dire les 144 premières pages de l'ouvrage mentionné ci-avant, p. 5, note *a*. — La pagination de l'édition *princeps* de la présente lettre se trouve reproduite ci-après en haut des pages. Voir p. 78 et 93 de cette pagination.

|*De Introductione libri qui* Philoſophia Carteſiana *falſò inſcriptus eſt.*

PARS PRIMA.

Nondum habeo folium illud quod integrum titulum continebit, utpote quod nondum impreſſum eſt, & fortè, ut fieri ſolet, omnium ultimum imprimetur; ſed quia in ſuperſcriptione paginarum video te librum tuum *Philoſophiam Carteſianam* nominare, vereor ne qui exiſtiment te id feciſſe in fraudem Lectorum, ut cùm librum non abſimilis tituli ſed diſſimillimi argumenti à me expectent[a], tuum illis in mei locum vendatur : atque ideo ægrè ferre non debebis, ſi maturè hanc epiſtolam, ad illos inſtituti tui certiores faciendos, evulgem[b].

In primis ſeptem paginis habes | tantùm exordium commune in Novatores, & de laudibus Ariſtotelis, in quo nihil notatu dignum invenio; niſi fortè quòd, pag. 2, queraris quoſdam Theologiæ Doctores *immoderato concordiæ zelo ipſam* ὀρθοδοξίαν *ac pietatem conſumere,* tanquam ſi concordiam optare eſſet aliquod crimen præcipuum, & vulgare Theologis; quod ego virtutem maximam & verè Chriſtianam ſemper putavi. *Beati pacifici*[c], Domine Voëti; ſed quandiu rixas quæres, non eris felix.

In pag. 8, de me ſic loqui incipis. *Tanta Gigantum*

a. Voir, notamment, t. VII, p. 574, l. 20-22.
b. Voir lettre à Mersenne, du 23 mars 1643, tome III, p. 642, l. 15-22.
c. *Evang. secundum Matth.*, V, 9.

horum præſumptio, ut nuperrimè quis ex ordine eorum, quem certò poſſum probare ne quidem terminos Philoſophiæ Peripateticæ intelligere, in ſcurrili ac mendaci epiſtolâ ad Dinetum, pag. 169, hunc in modum ſcribere auſus fuerit : « Quinimo profiteor, ne unius quidem quæſtio- » nis ſolutionem, ope principiorum Peripateticæ Phi- » loſophiæ peculiarium, datam unquam fuiſſe, quam » non poſſim demonſtrare eſſe illegitimam & falſam. » Fiat periculum : proponantur, non quidem omnes, » neque enim operæ pretium puto multum temporis » eâ in re impendere, ſed paucæ aliquæ ſelectiores. » Stabo promiſſis[a]. » *Quis hunc tenebrionem cum porculo Anticyras ablegandum non eſſe judicet ?* Ex quo initio facilè quiſque intelliget te hîc convitiis nolle parcere, ac mihi non eſſe amicum, & ideo nullam fidem iis quæ de me dixeris eſſe adhibendam, niſi ea certis teſtimoniis aut rationibus confirmes. Quamvis autem verum eſſet id quod ais te poſſe probare, nempe, *me ne quidem terminos Philoſophiæ Peripateticæ intelligere,* parùm curarem ; nam contrà potiùs | mihi putarem eſſe indecorum, ſi nimis curioſè illos didiciſſem. Sed tamen, quia nullum deſignas ejuſmodi terminum, quo unquam perperam uſus ſim, non credent homines te hîc verum loqui ; præſertim cùm, in paginâ ſequenti, videbunt te à ſermone tuo evagari, ut D. Regio, Medicinæ Profeſſori digniſſimo, & Collegæ tuo, exprobres illum in nomenclaturâ cujuſdam herbæ erraſſe, quod idem jam antè millies à te eſt jactatum [& infra in pag. 37, 38 & 43 adhuc jactatur][b], quamvis ut alii

a. Voir t. VII, p. 579, l. 30, à p. 580, l. 7.

b. « ...Cùm potius, multorum calculo, eundem Medicum hortari

affirmant, injuſtè; nihilque ajunt huic fabulæ locum dediſſe, niſi quòd in quâdam hellebori ſpecie nominandâ Dodonæum[a] ſequutus ſit, & ſciolus neſcio quis, aliud ejuſdem herbæ nomen ex alio libro habens, illum ideo errare putarit. Ingens crimen, ſcilicet, circa plantæ alicujus appellationem | ab aliquo diſſenſiſſe! Quis neſcit vix ullas eſſe quæ non permulta habeant nomina, de quibus celeberrimi quique Botanici quotidie inter ſe diſſentiunt? Vereor, ne qui advertent te hoc crimen ita urgere, non ſine cauſâ dictum putent te de quibuſlibet *ſcientiis audaciſſimè, ſed & imperitiſſimè, loqui ſolere.* Qui autem inſuper ſcient quantas turbas excitaris ob unicum illud verbum *ens per accidens,* quod idem Regius, in quâdam Theſi, modo à Scholarum uſu nonnihil diverſo uſurparat; quomodo indè ſumpſeris ſtatim occaſionem Theſes acerbiſſimas

» debuiſſet de rite temperandis in tempore hellebori poculis; ne forte » herba, quæ Camendi profuit, per novum Lexicon Botanicum inveſtiganda, inveniri non poſſit, quando alicui ex diſcipulis, poſt pertuſam » mediam venam, propinanda fuerit. » (*Admiranda Methodus,* p. 9.) — » ...Ex eorum infelicium Botanicorum numero eſt, qui ſecundum novæ, » ſed ſapientibus omnibus ignotæ, Philoſophiæ Botanicæ ſcita, exiſtimant » licere, *Plantarum nomina ignorantibus, aliena nomina ignotis plantis* » *indere.* » (Pag. 37.) — « Album ſi vocetur nigrum, *aut Helleborus ferulaceus, Doronicum Americanum,* non peccabitur tamen, quia falli non » poteſt epoptes ſcil. antiquæ & chariſſimæ veritatis, & quod caput, obſequentiſſimus Renati des Cartes diſcipulus. » (Pag. 38.) — « ...Ad medicum ducendus ſit, non eum quidem qui *Helleboraſtrum Helleborum* » *verum nigrum* vocat. » (Pag. 43.) — Voir aussi t. III, p. 464, n[os] 15, 16 et 18.

a. *Dodonæus,* nom latinisé du botaniste Dodoens, né à Malines, 29 juin 1518, mort professeur à Leyde, 10 mars 1585. L'ouvrage auquel fait allusion Descartes, est intitulé : *Remberti* DODONÆI, | *Mechliniensis,* | *Medici Cæsarei,* | *Stirpium Historiæ* | *Pemptades sex.* | *Sive* | *Libri XXX.* (Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, M.D.LXXXIII, in-folio.) Voir p. 382 de cet ouvrage.

in illum ſcribendi, eaſque per triduum ventilandi ; & quomodo iſtud verbum in ipſo earum titulo notare, ac tanquam hæreticum ex SS. Facultatis Theologicæ authoritate condemnare volueris[a], quamvis nihil plane in eo eſſet mali, ſed | contrà, ut ipſe optimè in ſuâ ad illas tuas theſes reſponſione explicuit[b], eo uſus eſſet ad majorem ſibi gratiam apud Theologos conciliandam : non dubitabunt quin eodem modo, ſi vel minimum aliquod verbulum ex meis ſcriptis poſſes arrodere, illud hîc in limine oſtentaſſes, ad fidem aliquam reliquis tuis dictis faciendam. [Vel ſaltem infrà id protuliſſes in quinto capite ſecundæ ſectionis[c], in quo integro de illâ re diſſeris, & tamen nullum profers.] Quod prolixe hîc moneo, ut ſcias, nullam à prudente lectore habitum iri rationem maledictorum quæ in me conjeciſti, niſi viderit illa vel priùs vel eodem illo in loco in quo ſcripta ſunt, aliquo ſaltem veriſimili argumento eſſe probata. Notum eſt enim te ne leviſſimas quidem rationes omittere, cùm potes aliquas afferre.

| Ita quòd epiſtolam meam ad R. P. Dinet *ſcurrilem & mendacem* appelles, omnes pro convitio numerabunt, quia nullibi ejus mendacia, nec ejus ſcurrilitatem oſtendis ; & cùm in aliis omnibus meis ſcriptis, tum præcipuè in illâ epiſtolâ, quam ad virum magnæ authoritatis & mihi valde reverendum ſcribebam, maximè ſerius & verax eſſe laboravi.

a. Voir t. III, p. 460, etc.

b. *Ibid.*, p. 491.

c. Ce chapitre est intitulé : *Feliciter cum antiquæ philoſophiæ dogmatibus Carteſiani congredi non poſſunt, quoniam neque ea, neque terminos, quibus proponuntur, exploratos habent.* (*Admiranda Methodus*, etc., p. 97.)

Magnam autem invidiam putas in me concitare, quòd in ipſâ poſuerim, *nullius quæſtionis ſolutionem, ope principiorum Peripateticæ Philoſophiæ peculiarium, datam unquam fuiſſe, quam non poſſim demonſtrare eſſe illegitimam & falſam*[a]. Sed hîc deſidero prudentiam tuam; prodis enim cauſam quam defendis, & mea verba confirmas, cùm nullam talem ſolutionem, quæ à me falſitatis argui non poſſit, exhibeas, ſed tan|tùm pro omni refutatione, me *tenebrionem & ſtultum* voces : quia ſatis homines ſciunt te ſemper in aliis provocandis, & in quæſtionibus proponendis quàm maximè fuiſſe liberalem. [Ita etiam infra, pag. 88, eadem mea verba iterum refers & ſolis convitiis refutas.] Atque hinc profectò detegent minùs docti paupertatem Philoſophiæ vulgaris : quamvis enim eam fortaſſe aliàs ſæpe audiverint à multis contemni, quia tamen ipſam ut divinarum & humanarum rerum cognitionem, aliarumque omnium ſcientiarum fundamentum, tu & tuî ſimiles venditatis, nunquam haud dubiè ſuſpicati ſunt eam uſque adeò eſſe infelicem, ut ne unius quidem rei certam cognitionem contineat. Sed nunc quis dubitet, ſi quam contineret, quin vel à te hoc in loco, vel jam ante ab aliquo ex Patri|bus Societatis Jesu, ad quorum Superiorem verba quæ citaſti ſcripta ſunt, & quos noſti eſſe doctiſſimos, ſed qui tamén hac de re hactenus ſilent, fuiſſet prolata ? Quantum autem ad doctiores, jam dudum omnes ſatis ſciunt nullam planè demonſtrationem principiis Peripateticæ Philoſophiæ peculiaribus poſſe ſuperſtrui ; & quia videbunt me nihil aliud ibi jactaſſe, niſi tantùm quòd, ſi quæ ratio-

a. Voir t. VII, p. 579, l. 30, à p. 580, l. 3.

cinatio principiis Ariſtotelis innixa pro verâ demonſtratione venditetur, ego ſim ejus vitium oſtenſurus, nullam ſanè in me nimiam arrogantiam reprehendent, nec dubitabunt quin perfacilè id quod ibi pollicitus ſum, poſſim præſtare. Quæſtionis enim ſolutio non in ſolâ concluſione conſiſtit, ſed maximè etiam in præmiſſis, ex quibus niſi concluſio bene deducatur, etſi caſu vera eſſe poſſit, | ſolutio erit nihilominùs illegitima & falſa.

Dicis poſtea, in eâdem pag. 8, me *audere meam Philoſophiam partim otioſis quibuſdam hominibus nullius ſtudii, nullius eruditionis, partim viris quibuſdam politicis obtrudere*[a]. Addiſque, pag. 9, me, *aliàs damâ timidiorem & in ſolis luſtri mei tenebris animoſum, nuper ſteriles & abortivas nugas meas, velut veram & meram Philoſophiam, per Medicum quendam in novam aliquam, ſed tamen non incelebrem Academiam, exploſâ ſcilicet omni antiquâ Philoſophiâ, introducere ſeriò laboraſſe.* Ac deinde in Medicum illum excurris, ut ei nomenclaturam herbæ, de quâ paulo ante loquutus ſum[b], exprobres. Tandemque de me ſic concludis : *Lepidi hujus hominis, & ad riſum uſque inepti, Philoſophiam, in gratiam juventutis* (*quæ ignara non eſſe debet initorum certaminum quibus Ariſtoteles* | *ſuus petitur*), *imò aliorum* (*quibus mendaciſſimus homo imponere & fumos vendere laborat*), *paucis detegere decretum eſt*[c]. Ad quæ tantùm reſpondeo, te valde errare, ſi putes me ullis

a. Le texte continue : « quaſi verò Theoreticæ philoſophiæ effata, optime » à Iuriſconſultis viriſque Hiſtoriarum aut Grammaticorum & Poëtarum » ſanis innutritis dijudicari poſſint. » (*Admiranda Methodus,* p. 8-9.)

b. Voir ci-avant, p. 15, note *b*.

c. *Admiranda Methodus,* p. 9.

unquam meas de Philoſophiâ cogitationes obtruſiſſe. *Novimus,* inquis pag. 12, *quæ vis agilium manuum adulantiſque linguæ blanditiis inſit.* Tu ſcilicet noſſe potes, quia concionaris & doces ; ego autem ruri habito, & quantum poſſum, me ab hominum turbâ ſemoveo : nullius unquam auribus inſidias feci, nullos unquam diſcipulos habui, nullos quæſivi, ſed potius fugi. Quin & Regius jam dudum erat Profeſſor factus, & ea docebat, quæ dicis me per illum in Academiam veſtram introducere voluiſſe, antequam ipſum unquam fuiſſem alloquutus[a]; atque ideo, ſi quid à me habebat, totum id ex ſcriptis meis antea vulgatis |eduxerat ; idque vi ingenii ſingulari, neque enim in illis Philoſophiam explicui, ſed nonnulla tantùm ejus ſpecimina propoſui, ut quiſque ex iis poſſet judicare, utrùm è re ſuâ eſſet, reliqua mea cogitata cognoſcere ; utque hoc pacto, ſi nullis prodeſſe poſſem, nemini ſaltem nocerem, & de omnibus bene mererer. (Ut videre eſt in pag. 5 & 6 Diſſertationis de Methodo, & in fine epiſtolæ ad P. Dinet[b].) Ac certe hactenus iſta ſpecimina tot & talium virorum gratiam mihi conciliarunt, ut eorum me non debeat pœnitere. Quæ accurate hîc moneo ut ſcias nullam aliam eſſe viam ad opiniones meas impugnandas, quàm ſi illæ in ſcriptis jam à me editis examinentur, oſtendaturque aliquid in iis contineri, quod ſit malum vel falſum. Nullus hîc captioni vel fraudi eſt locus, ſcripta iſta in ho|minum manibus verſantur, poteſt ea quilibet otioſè examinare, atque reprehendere. Sed ſi quis fingat alia

a. Voir t. II, p. 305, 306 et 526.
b. Tome VI, p. 3-4, et t. VII, p. 602, l. 20.

in iis contineri quàm reverâ contineantur, vel ipſis prætermiſſis ineptas aliquas opiniones, nullibi à me ſcriptas, mihi velit tribuere, nemo non facilè animadvertet illum calumniari.

Antequam verò, ut ais pag. 10, *per certa capita ordine novæ & ſuperbiſſimæ Philoſophiæ myſteria proponas, illius Architectum indicare debes*[a]. Quod admodum probo; cùm enim ego in epiſtolâ ad P. Dinet, pag. 177[b], tuas dotes breviter deſcripſerim, optimo jure par pari referſ, & ſane perlibenter audiam mea vitia hîc recenſeri, ut ſi quæ fortè amici mihi diſſimulant, vel propter benevolentiam non vident, ea ex te addiſcam, in meam emendationem : convitia enim quæ jam præmiſiſti, me certum | faciunt te nulla ex iis, quæ ſcies, per gratiam eſſe omiſſurum.

Sic ergo incipis. *Nomen illi ad tempus ſilentio preſſum, & ab eo ipſo indicatum eſt* Renato des Cartes; *patria illi eſt Gallia, orbis Europei ſidus. Si aliorum titulis fides adhibenda, nobiliſſimus, aut ſaltem nobilis eſt. Natalium hanc prærogativam, quæ peſſimis ac fatuis etiam naſcendi ſorte contingere poteſt, non invideo.* Huc uſque nihil affers ex quo deterior videri poſſim. Quamvis enim peſſimi & fatui ex optimis quibuſque naſcantur, non tamen inde, ut puto, vis inferre minùs bene eſſe ſentiendum de eo qui honeſtos habuit parentes, quàm de eo qui fortè ex caculâ in gurguſtio eſt natus, & inter exercituum meretrices & lixas prima

a. Le texte original donne en outre une parenthèse : « ...*Architectum* » (*ne videar nomen ejus prodere non audere*) *indicare debeo.* » Et il continue immédiatement : « *Nomen ergo*... » Voir ci-après, l. 16.

b. Tome VII, p. 584, l. 8.

ſuæ pietatis aliarumque virtutum didicit rudimenta[a].

Pergis autem ſic. *Emolumenta e|jus* (nobilitatis) *videbimus, ubi filium legitimum genuerit; illi enim quorum hactenus pater perhibetur, ſubſequentibus annis infelices nobilitatis paternæ teſtes futuri ſunt*[b]. Quorum verborum nullus eſt ſenſus; neque enim filiis illegitimis quicquam ſolet detrahere nobilitas patris. Et ſane, ſi quos tales haberem, non negarem; nuper enim juvenis fui, & nunc adhuc homo ſum, nec unquam caſtitatis votum feci, nec ſanctus præ cæteris volui videri : ſed cùm reverâ nullos habeam[c], nihil ex tuâ iſtâ phraſi poteſt intelligi, niſi tantùm quòd ſim cælebs. Nec miror te, qui de Clericis noſtris dicere ſoles, eſſe miraculum, ſi caſtitatem ſervent in cœlibatu, noluiſſe me fingere illis ſanctiorem.

Sed reliqua videamus. *Internas dotes,* inquis, *ſi iis tenebras non laboraret offundere, prædicaremus ipſi. In|genioſum enim quis eum eſſe neget? Nec tamen Deus quis (niſi aliquis Iovem omnigenæ libidinis architectum cogitet) habendus eſt, quemadmodum cæci ejus ſectatores imperitis perſuadere ſtudent. Ingenioſi quoque ſeu ſubdoli, nec minùs veſani ac furioſi fuerunt, Epicurus, Marcion, Aphon, Tayanobus, Manes, Lucianus, Mahometh, David Georgius, Machiavellus, Iulius Cæſar Vaninus*[d], *Campanella, Godefridus de Valle, Martinus Seidelius Sileſius, Franciſcus Davidis, Fauſtus Socinus, Anſelmus Parmenſis,*

a. Allusion aux origines de Gisbert Voet lui-même.

b. Toujours p. 10, *Admiranda Methodus.*

c. Voir pourtant t. I, p. 393-395, et t. III, p. 278, note *a*. Il s'agit, il est vrai, d'une fille de Descartes, et non pas d'un fils.

d. Descartes corrige ici l'orthographe de l'*Admiranda Methodus,* qui donne (p. 11) : *Vaninius.* — Voir ci-après p. 260-261 de l'édition *princeps.*

Doctor Fauſtus, Henr. Cornelius Agrippa, R. Lipman Mulhuſinus, Ioannes Torrentius, quamvis vulgaris & illitteratus pictor, aliique ſine numero, omnes ἄνδρες οὐτιδανοὶ *&* πονηροῦ κόμματος. *Non unum ingenium quem ad unguem perfectum reddit, ſæpe enim malè habitat*[a]. Ex quibus omnibus nihil video elici poſſe, niſi quòd fatearis me non eſſe planè ingenio deſti|tutum ; & aliquos eſſe qui me non contemnant, quod nimis invidioſo nomine exprimis, fingendo illos me facere apud alios Deum. Nec examino an eſſe *ſubdolum & ingenioſum* idem ſint; nec an ſolum ingenium quem ad unguem perfectum reddat : ſatis eſt quòd non etiam reddat magis imperfectum, ut, opinor, concedes.

Hæc verò adhuc ſubiungis, pag. 11. *Cæterum, quâ occaſione vir noſter ingenioſus philoſophari inceperit, liquidò affirmare non poſſum. Conjecturæ probabili ſi locus dandus ſit, dicerem ſub Ignatii Loyolæ ſidere natum eſſe : ut hic enim ſuperſtitioſæ ſectæ molitus eſt fundamenta, poſtquam contuſis membris de murali aut navali in bello coronâ indipiſcendâ deſperaret : ita noſter, poſt militiæ non longæ tyrocinia, deſperans Mareſchalli aut Legati imperium, fultus qualiſcunque matheſeos præſidio, novam philoſophiam, ut | novum ad gloriam iter, meditari cœpit. Ex ſuperſtitione trophæum erigere dubio procul ſtuduiſſet, niſi infirmitatis ſuæ conſcius, vir fibulæ aut cuculli impatiens, indomitam libidinem proditricem hypocriſeos aliquando metuiſſet.* Quæ cùm fatearis eſſe tantùn conjecturas tuas, hoc eſt, eſſe omne peſſimum quod de me fingere potuiſti, nihil inde inferri poteſt, niſi te non eſſe admodum felicem Pictorem nec Poëtam : ſumptâ

a. *Admiranda Methodus,* suite, p. 10-11.

enim libertate quidlibet pro arbitrio imaginandi, certe longe alia ad inſtitutum tuum aptiora excogitare debuiſſes.

Sed tandem, pag. 12, tranſis ad eos, quos vocas Philoſophiæ meæ ſectatores ; utque dicas me videri velle aliquos habere, uteris hac phraſi pereleganti : *Author ejus* (Philoſophiæ) *videri vult quoſdam decepiſſe, & ad deliriorum* ἀκρόπολιν *pertraxiſſe*[a]. Quippe non ſatis eſſet convitii, ſi | tantùm diceres illos decipi & inſanire, qui aliquas ex meis opinionibus probant, ſed, ut magis credatur, fingis me ipſum id jactare. Ac deinde in illos inveheris. Sed quia nullam adhuc Philoſophiam edidi quæ habere poſſit ſectatores, & ii qui ex ſpeciminibus à me editis de illâ quam promiſi non male ſperant, ſunt tales ut meâ defenſione non egeant, nihil de illis dicam. (Notet, quæſo, lector hæc initia ſcripta eſſe, cùm nondum ſuſpicarer *Philoſophiam Carteſianam* ſub alio quàm Voetii nomine prodituram; poſtea verò non fuiſſe mutata, quia, ut ſatis infra oſtendetur, ipſa nihilominùs eſt Voëtio tribuenda)[b].

a. Le texte original continue ainsi (et ce passage est intéressant, en ce qu'il complète une phrase citée ci-avant par Descartes lui-même, p. 19, l. 10-13) : « *Cæterum ſi eos conſideremus, aut devotos ignorantiæ fratres, aut improvidos adoleſcentes, aut minus idoneos philoſophicorum effatorum judices deprehendemus. Quis enim tribus quatuorve viris, aliàs ſummis, ſed negotiis rei communis diſtrictiſſimis, qui Carteſiana oracula ut quaſcumque alias Novellas, ad tædium animo à gravioribus curis obortum* (ſic pro *obrutum*) *diluendum audiunt & legunt, fidem adhibere velit, præ tot viris doctis, qui omnem ætatem philoſophicis ſacris impenderunt, eaque quotidie adhuc non ſine applauſu tractant.* » (Pag. 12.) Vient ensuite une phrase citée ci-avant, p. 20, l. 2-3 : « *Novimus... inſit.* » Et ceci encore : « *Sed forte aliquis ex ordine Profeſſorum Carteſio adhærere videtur? Quid tum? In quo orbis angulo una hirundo unquam ver fecit?* » (Pag. 12.)

b. Toute cette parenthèse est imprimée, dans l'édition *princeps* en *italiques*. Elle a été ajoutée manifestement par Descartes, après qu'il eut

Rogo tantùm ut conſideres quidnam in hac ſcripti tui parte, in quâ me depingere, ac ſi non omnia, certè præcipua mea vitia enumerare ſtuduiſti, quæque hîc tota exſcripta eſt, contineatur, ex | quo prudens lector poſſit judicare, illa epitheta quibus paulò ante viderat me à te ornari, perſonæ meæ convenire. Nempe, in vitia mea inquirendo, nihil aliud inveniſti, niſi *quòd ſim natione Gallus, ex honeſtis parentibus natus, non planè ingenio deſtitutus, quòdque vivam cælebs, & fultus qualiſcunque Matheſeos præſidio, novam mediter Philoſophiam, de quâ jam aliqui non malè ſperant*. Nominas autem me *ſcurram, tenebrionem, ſtultum, damâ timidiorem, ad riſum uſque ineptum, mendaciſſimum, fumivendulum*. Et cùm hæc omnia in duabus primis paginis, in quibus de me agere cœpiſti, habeantur, veriſimile eſt adhuc plura & fortè indigniora in ſequentibus repertum iri. Quæ ſi effutita eſſent ab ebrioſâ muliere, vel ab irato caupone, riderentur; ſed cùm ſcripta & typis | mandata ſint à Theologo, Eccleſiæ ſuæ Paſtore, qui religioſiſſimus & pientiſſimus vult videri, quique aliis præeſſe deberet exemplo, non dicam manſuetudinis, humilitatis, patientiæ, charitatis, ne fortè faſtidias iſtas veteris Eccleſiæ virtutes, ſed ſaltem moderationis, clementiæ, gravitatis, non video quâ ratione poſſint excuſari.

Etſi enim Philoſophia, in quam inveheris, mala eſſet, quod nullibi adhuc oſtendiſti, nec unquam oſtendes : quæ tamen tanta in illâ perverſitas fingi poteſt, ut ideo

connaissance de tout l'ouvrage *Admiranda Methodus*, dont il n'avait entre les mains, lorsqu'il écrivait cette première partie, que les 144 premières pages. Voir ci-avant, p. 13, note *a*.

ejus author atrociſſimis convitiis debeat proſcindi? Philoſophia quæ à me aliiſque omnibus ejus ſtudioſis quæri ſolet, nihil aliud eſt quàm cognitio earum veritatum, quæ naturali lumine percipi poſſunt, & humanis uſibus prodeſſe : adèo ut nullum ſtudium honeſtius, nullum homine di|gnius, nullumque etiam in hac vitâ utilius eſſe poſſit. Philoſophia autem illa vulgaris, quæ in ſcholis & Academiis docetur, eſt tantùm congeries quædam opinionum, maximâ ex parte dubiarum, ut ex continuis diſputationibus, quibus exagitari ſolent, apparet; atque inutilium, ut longa experientia jam docuit : nemo enim unquam ex materiâ primâ, formis ſubſtantialibus, qualitatibus occultis, & talibus, aliquid in uſum ſuum convertit. Quapropter nullo modo rationi conſentaneum eſt, ut ii qui opiniones iſtas, quas ipſimet fatentur eſſe incertas, didicerunt, alios odio habeant, quia certiores invenire conantur. Odioſum quidem eſt circa Religionem aliquid velle innovare : quia cùm quiſque illam, quam amplectitur, dicat ſe credere inſtitutam eſſe à Deo, qui errare non poteſt, nihil | ex conſequenti credit in eâ poſſe novari, quod non ſit malum. Sed circa Philoſophiam, quam ultro fatentur omnes nondum ab hominibus ſatis ſciri, ac multis egregiis inventis augeri poſſe, nihil laudabilius eſt, quàm eſſe Novatorem[a]. Dices fortaſſe te

a. Dans l'*Admiranda Methodus,* on lit ce curieux passage sur les novateurs : « At quàm infeliciter interim omnes Ariſtotelico-maſtiges cum ipſâ » mente (νοῦς quippe à Platone ſalutabatur Ariſtoteles) congrediantur, ex » inanibus eorum conatibus liquet : ne quid enim dicam de antiquis » Philoſophi adverſariis, quas, quæſo, tenebras ſapientiæ ſoli objicere » potuerunt Ramus, uterque Patricius, Bern. Tileſius (*sic*), ſententiæ anti» quorum Philoſophorum interpolator ineptus Baſſo, per diſputandi pru» riginem Atheiſmo proximus Nicol. Taurellus, & ejus ſectator quamvis

non illos quidem vituperare, qui aliquid veri in Philoſophiâ invenerunt, ſed me nihil tale inveniſſe ; quod tamen, ut ſpero, nunquam probabis. Sed eſto, nihil invenerim : an ideo convitiis, potiùs quàm veniâ & amicâ admonitione, dignus eram ? Crede mihi, Domine Voëti, nihil hîc aliud prudens lector judicabit, quàm te, dum hæc ſcriberes, tanto maledicendi ſtudio incenſum fuiſſe, ut neque quid te deceret, neque quid verum aut veriſimile eſſet, conſideraris.

| *De factis Voetii, ex quibus ejus virtutes primùm noſſe cœpi.*

PARS SECUNDA.

Quia verò non ſolent homines ita in alios invehi ſine cauſâ, ne quam fortè culpâ meâ videar tibi dediſſe, omnia, quæ mihi tecum hactenus interceſſerunt, breviter commemorabo. Nunquam te, quod ſciam, ſum alloquutus, necdum mihi facie es notus, ac de te non magis cogitabam, quàm de iis qui nondum ſunt nati, cùm primùm mihi nunciatum eſt, te ſolere inter Atheos me numerare ; profeſſoremque De Roy, quem norant homines multa docere, quæ cum opinionibus meis conveniebant, iniquiſſimis machinationibus à te

» haut æquis paſſibus Gorlæus ? Quin & Lulliſtarum Paracelſiſtarumque
» & chimerica Fratrum Roſeæ Crucis caterva ? Unum Ramum ſi excipias,
» reliqui aut duos ſectatores aut neminem habent : illique aliqui adhærent,
» non quòd Ariſtotelem (quanquam conatus fuit) proſtraverit, aut ejus
» philoſophiam luce ſuâ obſcuraverit ; ſed quoniam methodum indicaſſe
» videtur, cujus ſubſidio quis feliciter per Peripatetica latifundia progredi
» poteſt. » (Pag. 6-7.) Voir t. I, p. 158, l. 17-24.

impugnari. Hoc verò me impulit, ut de rei veritate diligentiùs, & quidnam hominis eſſes, quid te ad | hoc moveret, inquirerem. Sed quantum ad rem, non dubia erat : Theſes tuæ in Regium jam extabant[a], & egregium in novam Philoſophiam judicium brevi poſtea fuit editum[b]. Quantum autem ad mores, audiebam te eſſe admodum diligentem & aſſiduum in muniis omnibus Miniſterii ac Profeſſionis tuæ obeundis ; te ſæpius concionari, ſæpius docere, ſæpius diſputare, quàm reliquos tuos collegas ; ſupercilio etiam, voce, geſtu majorem pietatem præ te ferre ; tantoque videri zelo ardere pro veritate ac puritate religionis tuæ tuendâ, ut non modò leviſſima quæque vitia, præſertim potentiorum, ſed ea etiam, quæ à multis pro vitiis non habentur, ſummâ cum ſeveritate reprehenderes, & in omnes à te diſſentientes vehementiſſimè diſputares ac declamares. Quæ me ſanè impu | liſſent ad te tanquam unum ex Prophetis aut Apoſtolis ſuſpiciendum, ſi nulla mihi dubitatio remanſiſſet ex eo, quòd ſcirem me à te injuſtiſſimè inter Atheos numerari. Sed quia interdum etiam viri boni, malè ab aliis perſuaſi, vel non ſatis prudenter judicantes, falli poſſunt, unum è duobus neceſſarium eſſe putabam : ut vel eſſes reverâ ſanctiſſimus, etſi fortè non ſatis prudens, vel (ignoſce nullum mitius verbum ad rei veritatem exprimendam invenienti) hypocrita : neque enim cum iſtis dotibus, quas in te eſſe audiebam, mediocritatem ullam in virtutibus aut vitiis conſiſtere poſſe judicabam. Utrum autem è duobus illis verum eſſet, evidentiùs

a. Tome III, p. 487.
b. *Ibid.*, p. 551, et t. VII, p. 590, l. 21.

postea perſpexi ex iis, quæ in Regium molitus es.

Scivi enim quo pacto, cùm primùm Academiæ Rector fuiſti[a], ſubitò majorem quàm an|te amicitiam cum illo colueris, & effeceris ut ei, quoties vellet, publicas diſputationes habere liceret, quod nunquam antea licuerat, niſi ſpeciali facultate à magiſtratu impetratâ : quia nempe, ut fit, duo ejus Collegæ, Phyſicus & Medicus[b], dolebant eum multa docere à ſuis diverſa, &, ne quid iis authoritatis per iſtas diſputationes accederet, verebantur.

Scivi etiam quo pacto ille, pro magno beneficio id habens, uſque adeò te coluerit, ut Theſes omnes, quas illo tempore diſputandas propoſuit, eas ſcilicet in quibus integram Phyſiologiam ſuam complexus eſt, tibi, antequam typis mandarentur, legendas, examinandas emendandaſque tradiderit. Neque hoc potes inficiari : paucula enim, quæ tibi minùs placebant, manu propriâ notaſti, eaque ille omnia, ut voluiſti, mutavit ; & non dubito quin nunc adhuc ſcriptum tuum inter ejus adverſaria ſervetur.

Sed ſanè mihi valde fuit mirum, quòd cùm nuper hoc ipſum & alia nonnulla, quæ meliùs ſcire debet quàm cæteri, ab illo quæſiviſſem, nihil aliud reſponderit, quàm ſe non poſſe mecum agere de iſtis rebus. Cujus reſponſi ab alio amico rationem quærens, audivi Regio antea dictum eſſe, aliquem è magiſtratu ei

1 *Après* molitus es, *non à la ligne* (*1re édit.*). — 10 *Après* verebantur, *même remarque*. — 20 *Après* ſervetur, *idem*.

a. Le 16 mars 1641. Voir t. III, p. 366, etc.

b. Arnoldus Senguerdius, professeur de physique, et Wilhelmus Stratenus, professeur de médecine.

culpæ imputare, quòd ego nonnulla de te in Epiſt. ad P. Dinet ſcripſiſſem[a], quæ vix ab alio videbar diſcere potuiſſe. Quod verum eſſe, nequaquam poſſum ſuſpicari; quis enim credat tantam tibi eſſe poteſtatem in eâ urbe, in quâ es peregrinus, ut quemcunque vis, etiam ex antiquis civibus, & honeſtis parentibus natis[b], publicè poſſis infamare, falſiſque judiciis condemnare; illi autem, quem ſic læ|ſiſti, ne injuriarum quidem à te acceptarum, non dicam publicè queri, ſed privatim amico ſuo hiſtoriam narrare permittatur? Et ſanè omnes veſtri magiſtratus, qui vel aliquo alloquio vel ſaltem famâ mihi ſunt noti[c], tam prudentes & tam æqui amantes eſſe ſcio, ut nihil unquam tale ipſis in mentem venire potuerit. Ac etiam res ipſa indicat: ab illo enim tempore ſtipendium ejus pro ſecundâ vice auxerunt[d]. Sed potiùs crediderim, te per amicos id Regio dici curaſſe, ut illum, aliàs non timidum, ſed magiſtratui ſuo valde obſequentem, hoc pacto perterrefaceres, & impedires ne plura, quorum tibi conſcius es, mihi narraret.

Scivi præterea, quomodo, poſtquam ita omnem Regii Phyſiologiam Theſibus ejus comprehenſam examinaſſes & non im|probaſſes, ille quaſdam alias Theſes fecit, in quibus cùm nihil ullius momenti contineretur, quod non jam ante in iis quas videras poſuiſſet, ideoque non operæ pretium eſſe judicaſſet eas tibi,

a. Voir t. VII, p. 582, l. 17 et suiv.

b. Regius était d'Utrecht même, né le 19 juillet 1598, tandis que Voetius, né à Heusden, le 3 mars, ne demeurait à Utrecht que depuis 1634.

c. Notamment Van der Hoolck et Van der Leew. Voir t. III, p. 509, note *a*.

d. Voir t. III, p. 60.

antequam ederentur, oſtendere, tu ſtatim ex verbulo, quod in iis inveniſti, ab uſu ſcholarum nonnihil remoto, quòd nempe hominem, ratione partium, quarum una ſine aliâ eſſe poteſt, *ens per accidens* dixiſſet, occaſionem cœpiſti eum palam impugnandi[a]. Quomodo, antequam illæ ultimæ ejus Theſes publicè diſputarentur, monitus fuerit à quibuſdam ex ſuis auditoribus, tuos minari ſe plauſibus diſputationem turbaturos; ideòque ille te convenerit, monueritque, ac rogarit ut, quoniam eras Academiæ Rector, illas turbas authoritate tuâ impedires. Quomo|do tunc, etiamſi ejus Theſes vidiſſes, nondum tamen illi ſignificaris quicquam in iis contineri, quod tibi diſpliceret. Quomodo in illâ diſputatione Theſis *de ente per accidens* fuerit agitata, & poſt aliquid ſilentii, ut ſcilicet proponens rationes ſuas exponeret, intempeſtivis ſtrepitibus auditorium fuerit repletum. Quomodo tu Rector ibi aſtans, immotus, non aliter

Quàm ſi dura ſilex aut ſtet Marpeſia cautes[b],

nec voce, nec geſtu, nec vultu ſtrepitus iſtos compeſcere conatus ſis. Quod tamen miror; quantumvis enim tibi grati eſſent, officii tamen tui erat contrarium ſimulare; nec video cur tam immotus tunc fueris, niſi quia ſciebas illos à quibus fiebant, vel minimis nutibus tuis eſſe obſequuturos. Quomo|do, cùm poſtea Regius intellexit te dicere verbum illud *de ente per accidens* in Theologiam impingere, domum tuam iverit, ibique tibi affirmarit ſe paratum eſſe illud ex arbitrio tuo emen-

a. Tome III, p. 462, 489, etc.
b. VIRGILE, *Enéide,* VI, 470.

dare, ac publicè profiteri ſe, uti res erat, & clarè poſtea in ſuâ ad tuas Theſes reſponſione oſtendit, nihil adverſùs veſtram religionem verbo illo tentaſſe. Quod idem etiam coram aliis Theologis, tuis Collegis, eſt profeſſus. Quomodo nihilominus ſtatim poſtea theſes in illum per triduum diſputandas conſcripſeris, & in ipſo earum titulo verbum illud *de ente per accidens,* tanquam à SS. Facultate Theologicâ hæreſeos damnatum, oſtentare volueris; in Theſibus autem impugnâris tantùm Regii opiniones de formis ſubſtantialibus, de motu terræ, de ſanguinis circu|latione, & talibus quæ ad Phyſicam & Medicinam, non autem ullo modo ad tuam Theologiam pertinebant[a]; & quas tamen priùs non reprehenderas, cùm ille tibi ſuas Theſes, in quibus de iis agebat, legendas dederat & emendandas. Quomodo etiam carmen à ſtudioſo neſcio quo in laudem tuarum Theſium fieri vel curaveris, vel certè permiſeris, idque te præſente fuerit in Academiâ diſtributum : in quo carmine Regius expreſſè deſignabatur hoc verbo, *ô Regium factum* &c., atque indigniſſimis convitiis proſcindebatur. Denique ſcivi reliqua omnia, quæ jam in epiſtolâ ad P. Dinet enarravi.

Ex quibus fateor me nullam eximiam pietatem in te deprehendere potuiſſe. Neque enim dubium eſt, quin vel amicitiam erga Regium initio ſimulâris, ut illum tantò faciliùs | poſtea incautum & nihil à te metuentem circumvenires; vel certè, ſi fuit vera, quin illam violaris, cùm primùm putaſti te habere aliquam occa-

22 *Après* enarravi, *non à la ligne (1re édit.).*

a. Tome III, p. 487.

ſionem ipſi nocendi. Quorum utrumvis eſt odioſum. Neque hîc ullum pietatis zelum potes prætendere, quo te excuſes. Etſi enim quantumvis graves errores commiſiſſet (quos nullos commiſerat), quæ pietas, quæ charitas Chriſtiana, quis zelus impellebat te ad illum, cùm ultro emendationem, qualemcunque velles, promittebat, non audiendum, & ipſum interim, contra omne jus, & fas, & decorum, publicis Diſputationibus per triduum deridendum ? Ut nempe, ſi res, ut ſperabas, ſucceſſiſſet, ille ſuâ Profeſſione ac bonâ famâ, ſine ullâ ſuâ culpâ, per ſolam calumniam tuam privaretur.

An, quæſo, il|la eſt in veſtrâ Academiâ Rectoris poteſtas, ut ei liceat, inſcio Magiſtratu, Theſes, de eâ facultate quam non profitetur, publicè defendere, atque ibi quemcunque voluerit ex ſuis Collegis infamare, atque præterea etiam judicium ſub nomine totius Academiæ publicè edere ad ejus doctrinam condemnandam ? Dices procul dubio Magiſtratum juſſiſſe ut ſententiam veſtram de Regii doctrinâ diceretis. Sed non ideo juſſit, nec voluit, ut illam, tanquam ſi legitimum fuiſſet judicium, vulgaretis. Quod voluit, optimum fuit, nempe ut, quandoquidem de Regii doctrinâ querebamini, veſtras omnes in illum rationes proferretis, ut Regius deinde ad ipſas reſponderet, ac poſtea, utrâque parte auditâ, ut par erat, ipſe Magiſtratus judicaret. Quod autem | tu feciſti, excuſari non poteſt. Nullas rationes ullius momenti attuliſti, nullas habuiſti, & nihilominus Collegam tuum, inauditum, in quem tibi nihil erat juris, non dubitaſti condemnare : cùm tamen, ut ſcias, in hac cauſâ, in quâ de novâ Philoſophiâ quæ-

11 *Après* privaretur, *non à la ligne* (*1re édit.*).

ſtio eſt, neque tu, neque ulli alii ex iis, qui vel veterem Philoſophiam docent, vel aliquas alias ſcientias ei annexas, quales ſunt Theologia Scholaſtica & Medicina, judices idonei eſſe poſſitis, ſed tantùm vel accuſatores vel rei. Putat Regius ſe opiniones in Philoſophiâ vulgaribus veriores habére ; vos, qui illas diſcere non vultis, nec fortè etiam poteſtis, id negatis. Utris credendum ? Non vobis profectò, nec Regio ; ſed illis tantùm, qui, neutri parti addicti, utriuſque rationes audiverint & exa|minarint. Quod verò omnium maximè eſt mirum, in tuo illo judicio poſuiſti, *vos rejicere novam iſtam Philoſophiam* (meam ſcilicet, & Regii), *propterea quòd ex eâ variæ, falſæ & abſurdæ opiniones conſequantur, pugnantes cum orthodoxâ Theologiâ*[a]. Et tamen nullas tales conſequentias afferre potuiſti, quamvis in Senatu veſtro Academico unus è juris Profeſſoribus[b], qui judicio iſti repugnabat, cùm illud ibi propoſuiſti, eas expreſſè à te petierit. Sed contrà Regius ſolidiſſimè in ſuâ ad tuas theſes reſponſione probaverat, opiniones ſuas Philoſophicas meliùs, quàm vulgo receptas, cum Theologiâ convenire.

Quæ omnia cùm mihi nota eſſent, atque etiam longè plura, neque enim hîc poſſum cuncta recenſere, moleſtè ferre non debes, quòd eorum partem obi|ter in quâdam epiſtolâ, quæ tunc fortè erat ſub prælo[c], expreſſerim ; nihil enim mitius agere potui ad ea, quæ in me feceras, refutanda. Nec ſanè in illâ epiſtolâ,

21 *Après* convenire, *non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Tome VII, p. 592, l. 25, à p. 593, l. 8.
b. *Ibid.*, p. 590, note *a*.
c. Lettre au P. Dinet. Voir t. VII, p. 582, l. 15-16.

quam ſcribebam ad unum ex patribus Societatis Jesu, quos tu nunquam ſine adjuncto aliquo convitio ſoles nominare, me tibi blandiri decuiſſet. Præter hoc autem nihil unquam in te vel feci vel tentavi, ex quo mihi iraſci potueris; atque ideo acerbitas ſtyli, quâ hîc in me uteris, nulli merito meo tribui poteſt. Sed fortè aliæ ejus ſunt cauſæ, quas ex lectione ſequentium agnoſcemus.

| *De* Philoſophiæ Carteſianæ *capite primo & ſecundo.*

Pars Tertia.

Initio primi capitis ais, *meæ Philoſophiæ omnes capaces non eſſe*[a], ſicque de me loqueris, pag. 14 & 15 : *ut candidus & à fallendi ſtudio alieniſſimus videatur, reverâ autem omnia errata infelicibus diſcipulis hebetique eorum ingenio imputare poſſit: in ipſo philoſophiæ veſtibulo omnia ingenia myſteriorum ſuorum capacia non eſſe, gravi vultu & oratione, quo vir quantivis pretii habeatur, pronunciat.* Ubi à te peto, quandonam me iſta gravi vultu pronunciantem audiveris : ut enim jam monui, non concionor, nec doceo. Nempe id habes ex meis ſcriptis, citas enim Reſp. quartas ad Med., pag. 289 edit. Elz., ubi dixi[b] : *ea quæ in primâ Meditatione ac reliquis* (quin|que ſcilicet Meditationibus) *continentur,*

a. C'est le titre même du chapitre 1, Section I : *Carteſianæ Philoſophiæ omnes capaces non ſunt, ejus ſectator omnium quæ didicit oblivifci debet.* (*Admiranda Methodus*, p. 14.)

b. Lire *pag. 284*, et non pag. 289. — Tome VII de la présente édition, p. 247, l. 8-10.

ad omnium captum non eſſe accommodata. Verùm hæc citatio non pro te eſt, ſed contra te; cùm enim id ſcripſerim peculiariter de illis Meditationibus, quæ tantùm perexiguam & omnium difficillimam Philoſophiæ partem continent, inferre potiùs debuiſſes, non idem de totâ eſſe putandum. Sed fateor tamen perlibenter, non omnes ejus eſſe capaces; hocque non ideo nullibi ſcripſi, quòd verum non ſit, ſed quia fuiſſet ſuperfluum. Quæ enim ſcientia, quæ diſciplina, quæ ars tam facilis, ut ejus omnes ſint capaces? Quid autem indè inſers? Nempe me velle *omnia Philoſophiæ meæ errata infelicibus diſcipulis tribuere*. Sed omnes ſciunt me nihil unquam de Philoſophiâ tradidiſſe, niſi in ſcriptis publicè editis. An ergo etiam ſcriptorum meo|rum errata diſcipulis tribuentur?

Pag. 17, progrederis ad *criteria, ſecundùm quæ in novâ*, ut ais, *ſuperbiæ ſcholâ ingenia cenſentur*. Diciſque, *ea eſſe potiſſimùm quinque, hoc, & quatuor ſubſequentibus capitibus ordine penſitanda*. Deinde pag. 18, *primum* ais eſſe, *ſi poſſit*, futurus ſcilicet diſcipulus, *omnium, quæ ab aliis didicit, obliviſci*. Quæ verba curaſti aliis typis excudi, ut ex meis ſcriptis deſumpta videantur, nempe ex pag. 16 & 17 Diſſertationis de Methodo[a], & ex pag. 32 reſponſionis ad ſeptimas objectiones[b], & etiam ibidem ex paginis 7, 21, 23 & 24[c], quia iſta omnia loca paulò antè citaveras[d]. Atqui cùm in iis omnibus

a. Tome VI de cette édition, p. 15.

b. Tome VII, p. 475, l. 10-19.

c. *Ibid.*, p. 454, p. 466 et p. 468.

d. Voici la citation entière : « *Quanquam autem, ſecundùm M. Tullium, virum non tantùm diſertum, ſed etiam judicioſum*, memoria inſigne divinitatis argumentum eſt, *eamque ut thecam ac capſam eruditionis in magno pretio habere ſolent, quotquot unquam inter eruditos cenſeri voluerunt :*

nullum verbum habeatur de oblivione, ſed tantùm de præjudiciis tollendis, ut neque ullo alio in loco ex meis ſcriptis : hinc lector facilè agnoſcet, quanta fides citationibus tuis ſit adhi|benda. Longè enim aliud eſt præjudicia, ſive opiniones temerè ante receptas, deponere, hoc eſt deſinere iis aſſenſum præbere, quod à voluntate noſtrâ tantùm pendet, atque omnino requiritur ad prima Philoſophiæ fundamenta jacienda; & aliud, eorum obliviſci, quod ferè nunquam eſt in noſtrâ poteſtate. Sed cùm primæ theſes, quas unquam in tuâ Academiâ edideris, egerint de præjudiciis, & multis aliis in locis ea rejicienda eſſe confeſſus ſis, non decuiſſet me à te reprehendi, quòd id ſcripſiſſem; & ideo aliud quid mihi affingere maluiſti, quod uberiorem criminandi materiam ſuppeditaret.

Quæ reliqua in hoc capite habes, non ſunt relatu digna, neque aliud probant, quàm te, ut fide & probitate, ita etiam prudentiâ & logicâ tuâ naturali non ſatis uti, | cùm homini, quem priùs dixiſti eſſe *ingenioſum*[a], ineptias affingas, quæ de eo credi non poſſint. Ut etiam quòd, pag. 22, referas verba Epiſtolæ Apoſtoli Judæ, v. 10, *de iis qui calumniantur ea quæ ignorant*[b].

Renatus des Cartes *tamen, ut ipſe pluribus fide digniſſimis viris dixit & teſtatus fuit, per integros viginti annos in eo occupatus fuit, ut omnium eorum, quæ unquam didicerat, obliviſci poſſit. Imò hoc faciendum eſſe, ſedulò monet in Methodo Gallicè editâ, Anno 1637, pag. 16 & 17, agnoſcitque id dogma ſuum in reſponſione ad Objectiones ſeptimas, pag. 32 Edit. Elz. Videantur ampliùs ejuſdem Reſponſionis pag. 7, 21, 23 & 24. Hinc in ſchola ejus* prima *futuri diſcipuli nota eſt,* ſi poſſit omnium quæ ab aliis didicit, obliviſci. » (*Admiranda Methodus*, p. 17-18.)

a. Voir ci-avant, p. 22, l. 17-18.

b. « *Videat verò bonus vir, ne, ſecundùm primum Philoſophiæ imaginariæ principium, iis accenſendus ſit, quos notat Apoſtolus Iudas, v. 10, Epiſtol. Cathol., quòd* calumniarentur ea, quæ ignorabant. » (*Admiranda Methodus*, p. 22.)

Nemo enim, videns quo pacto in Philoſophiam meam inveharis, non ſtatim illa in te retorquet; quia cùm illam nunquam videris, utpote quam nondum vulgavi, ſcire ipſam planè non potes.

In ſecundo capite, pag. 27, proponis ſecundam legem, in quam ais meos diſcipulos, quos vocas *deliriorum myſtas,* jurare, hanc ſcilicet : *Cum libris nullum unquam nobis futurum commercium.* Sed in quibus tabulis ſcriptam illam inveneris, à quo audiveris, unde eduxeris, nuſquam oſtendis, nec potes. Neque haud dubiè negligeres probationes tuas afferre, ſi quas haberes; hîc enim | & in paginâ ſequenti duo loca refers ex meis ſcriptis, ſed nihil ad rem facientia, & ipſorum etiam ſenſum pervertis.

Primus eſt ex pag. 163 epiſt. ad P. Dinet, ubi dixi « non potuiſſe nimis diu id expectari ab homine nondum ſene, quod ab aliis in multis ſæculis non eſt præſtitum[a] ». Tu verò de me ſic quæris : *an ſibi perſuadet,* hominem nondum ſenem, *ut de ſeipſo loquitur in Epiſtolâ ad Dinetum, pag. 163, omnium rerum naturalium exactam & minimè fallacem experientiam habere poſſe?* Tanquam ſi ex eo, quòd dixerim *hominem nondum ſenem,* reliqua quoque mihi ſint tribuenda. Quo artificio facilè etiam potuiſſes tuam legem ex meis ſcriptis educere, ſi, exempli cauſâ, quia in eâdem epiſtolâ « Authorum libros » nominavi, dixiſſes : *Cum authorum libris, ut ipſe de iis loquitur in Epiſtolâ ad Dinetum, pag. 200, nul|lum unquam futurum nobis commercium.*

14 *Après* pervertis, *non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Tome VII, p. 576, l. 18-20.

Non meliori fide vel magis appoſitè, in paginâ ſequenti, locum refers, in quo dixi « me quandam ex» coluiſſe methodum ad quaſlibet difficultates in » ſcientiis reſolvendas[a] », cùm ais : *haud magis poteſt quaſlibet difficultates in ſcientiis reſolvere* (*ut omnium Thraſonum ineptiſſimus Renatus de ſe ipſo gloriatur in Epiſt. Ded. Medit., pag. 5. Ed. Elz.*). Tanquam ſi idem eſſet Methodum excolere ad aliquid præſtandum, & jactare ſe illud omnino præſtare poſſe.

De uſu librorum & Voetii doctrinâ.

PARS QUARTA.

Si autem ſcire voluiſſes quid de libris reverâ ſentirem, legere poteras paginam ſeptimam diſſertationis de Methodo, in quâ ex|preſſe dixi, « nos eundem ex » bonorum librorum lectione fructum percipere, at» que ex colloquio magnorum virorum qui eos com» poſuerunt; ac fortè etiam aliquantò majorem, prop» terea quòd non quaſcunque obvias, ut in familiari » colloquio, ſed ſelectiores tantùm cogitationes ſuas » ſcriptis ſolent exprimere[b] ». Unde etiam fortè aliquid in uſum tuum potuiſſes convertere, ſi ex adverſo conſideraſſes malorum librorum nimis frequentem lectionem, non minùs quàm malorum hominum conſortium, noxiam eſſe. Nam, quantum colligo ex tuis ſcriptis, tria præcipuè genera librorum ſoles evolvere,

a. Tome VII, p. 3, l. 22-24.
b. Tome VI, p. 5, l. 25-30. Cf. *ibid.*, p. 542, l. 26-30.

quæ hinc cognoviſſes non niſi admodum parcè ac cautè eſſe attingenda.

Primum eſt improborum & nugacium, quos ſimul jungo : vix enim ullus eſt planè nugax ſine aliquâ mi|ſturâ improbitatis. Nullus autem ab Atheo, vel Libertino, vel nugatore Cabaliſtâ, vel Mago, aliove impoſtore ſcriptus unquam fuit, quem non videri velis perlegiſſe. Atque id de quibuſdam rectè oſtendis : integra enim eorum argumenta ſcriptis tuis intermiſces.

Secundum eſt contentioſorum, quorum ſæpe Authores ob ſtudia partium ſe mutuò convitiis lacerare pietatem putant. Hujuſque generis tam multos citare ſoles, ut, ſi vel quartam eorum partem legiſti, præcipuum tempus vitæ tuæ inter jurgia & rixas inſumere debueris. Non quidem affirmo omnes ejuſmodi libros malos eſſe : qui enim veritatem propugnant, & non niſi in vitia invehuntur, ſunt laudandi ; ſed tamen puto non nimiùm eſſe legendos, quoniam ea eſt naturæ noſtræ infirmitas, ut multi ſæpe | ipſâ vitiorum prohibitione ad illa amanda incitentur. Non etiam dico Theologis aliiſve nunquam utile eſſe malos libros videre, cùm ſcilicet eorum officium eſt illos refutare vel emendare ; ſed hoc non niſi rarò uſu venit. Atque, ut nemo unquam homines peſte laborantes animi tantùm cauſâ inviſit : ſic, ad ſolam multæ lectionis famam aucupandam, nullus vir pius malos libros ſolet lectitare ; ſunt enim profectò contagioſi. Quin & hoc ipſum in me jam experior : cùm enim ad hanc ſcribendam epiſtolam neceſſe fuerit, ut aliqua ex tuis ſcriptis evolverem,

2 *Après* attingenda, *non à la ligne* (*1re édit.*). — 9 *Après* intermiſces, *même remarque.*

ſcabrities quædam ſtylo meo indè acceſſit, quam vix poſſum emendare; atque hoc nomine veniam peto, quòd hîc aliquantò duriùs loquar, quàm mea ferat conſuetudo.

Tertium librorum genus eſt locorum commu|nium, commentariorum, compendiorum, indicum, & talium, qui ex variis aliorum authorum ſententiis conflati ſunt, quoſque etiamſi non malos putem, nec planè contemnendos, nullum tamen alium eorum uſum admitto, quàm ut juvent ad ea interdum in memoriam revocanda, quæ antea didicimus à libris primariis, ex quibus ſunt exſcripti. Nam ſanè qui, fontibus neglectis, ad rivulos iſtos tantùm accedunt, non niſi turbidas aquas ex ipſis hauriunt, nec ullam veram eruditionem conſequuntur. Quidquid enim præcipui eſt in ſcriptis præſtantium ingeniorum, non in hac aut illâ ſententiâ, quæ poſſit exſcribi, continetur, ſed ex integro corpore orationis exurgit; neque id ſtatim ex primâ lectione, ſed paulatim ex frequenti & ſæpius iteratâ, non advertentes addiſci|mus, & tanquam in proprium ſuccum convertimus. Te autem in locis communibus, & commentariis, & lexicis, talibuſque evolvendis eſſe valde exercitatum, manifeſtum eſt ex tuis ſcriptis, in quibus ſæpiſſime illos citas. Sed non ita poſſum deprehendere, te cum libris illis primariis, à quibus omnis vera eruditio quæ legendo acquiri poteſt dependet, magnam conſuetudinem habere. Quamvis enim eos etiam interdum in teſtes ſumas, quia tamen ut plurimum non ſatis appoſitè id facis, eoſque cum aliis longe inferioris ſortis abſque delectu permiſces,

4 *Après* conſuetudo, *non à la ligne* (*1re édit.*).

non videris illos legiſſe, ſed tantùm ipſorum verba ex aliquo tranſcriptore habere. Ac prætereà, ut ii, qui ſæpe inter odoratos pulvillos jacent, non poſſunt non aliquid ex eorum fragrantiâ retinere : ſic difficile mihi videtur | ſummorum virorum lucubrationes ab aliquo multùm legi, & tamen poſtea in ejus ſcriptis nihil ſimile ipſorum ſtylo reperiri. Sed ignoſce ingenuè verum dicenti : multa legi ex ſcriptis tuis, atqui nullam unquam in iis reperi ratiocinationem, nullamque cogitationem, quæ non humilis eſſet aut vulgaris, nullam, quæ virum ingenioſum vel eruditum redoleret.

Eruditum dico, non doctum : ſi enim doctrinæ nomine vis omnia, quæ ex libris addiſcuntur, tam mala quàm bona, contineri, te doctiſſimum eſſe lubens fatebor : video enim te fabulas de Leviathan[a], & impias nugas neſcio cujus Bonaventuræ de Periers[b], & talia quamplurima ſatis legiſſe. Per eruditum autem intelligo illum tantùm, qui ſtudio & culturâ ingenium moreſque ſuos perpolivit. Talemque eruditionem, | non promiſcuâ quorumlibet librorum, ſed ſolâ optimorum lectione, eâque iteratâ & frequente, itemque colloquiis eorum qui jam ſunt eruditi, quando iis frui nobis licet,

11 *Après* redoleret, *non à la ligne* (*1re édit.*).

a. *Léviathan,* monstre de la Bible (*Livre de Job*), pris aussi pour Satan par quelques Talmudistes.

b. Voet (*Diſput. ſelect.*, t. I, p. 199) parle du *Cymbalum Mundi,* « liber impiiſſimus », dit-il, de Bonaventure des Périers, d'après le P. Mersenne (*Quæſtiones in Genes.*, c. I, vers. 1, col. 669-674 ; la feuille où devrait se trouver le passage en question manque à presque tous les exemplaires, un carton en tient la place). Il n'y avait encore à cette date que deux éditions du *Cymbalum Mundi :* 1° Paris, Jean Morin, 1537, pet. in-8 ; 2° Lyon, Benoist Bonyn, 1538, in-8, l'ouvrage ayant été condamné dès son apparition par le Parlement de Paris, et les exemplaires détruits.

ac denique aſſiduâ virtutum contemplatione atque inveſtigatione veritatis, comparari mihi perſuadeo. At quantum ad illos, qui tantùm in locis communibus & indicibus & lexicis doctrinam quærunt, multis quidem rebus memoriam ſuam brevi tempore implere poſſunt, ſed non ideo ſapientiores nec meliores evadunt. Quin è contra, cùm nulla in libris iſtis rationum concatenatio contineatur, ſed omnia vel authoritate, vel ad ſummum brevibus ſyllogiſmis decidantur : qui doctrinam ſuam ex iis petunt, omnium ſcriptorum authoritati ex æquo credere aſſueſcunt, eorumque delectum nullum habere, niſi | quatenus ſtudia partium eos movent; atque ita paulatim ratione naturali rectè uti dediſcunt, artificialemque ac ſophiſticam in ejus locum ſubſtituunt. Neque enim, ut ſcias, verus ille uſus rationis, in quo omnis eruditio, omnis bona mens, omnis humana ſapientia continetur, in disjunctis ſyllogiſmis conſiſtit, ſed tantùm in circumſpectâ & accuratâ complexione eorum omnium, quæ ad quæſitarum veritatum cognitionem requiruntur. Et cùm hæc vix unquam poſſint exprimi ſyllogiſmis, niſi multi ſimul nectantur, certum eſt eos, qui tantùm disjunctis utuntur, ferè ſemper aliquam partem eorum, quæ ſimul ſpectanda ſunt, omittere, ſicque aſſueſcere inconſiderantiæ, ac dediſcere bonam mentem. Cùmque interea ſe valde doctos putent, propterea quòd | multa ex iis, quæ ab aliis ſcripta ſunt, memoriâ tenent, & iis credunt, hinc inſulſiſſimam arrogantiam & verè pædagogicam acquirunt. Atque ſi inſuper improbis, nugacibus, & contentioſis ſcriptis legendis multum incumbant, quamvis illos natura non malos nec planè ingenio deſtitutos

genuiſſet, vix poſſent tamen iſtâ culturâ non reddi maligni, inſulſi, importuni.

Quanquam profecto fatendum eſt naturam etiam ad id plurimum conferre; genera enim illa librorum, quæ diſtinxi, ſolent eſſe inter ſe permiſta, & ſæpe apud unum eundemque authorem, quædam mala, quædam nugacia, quædam bona & ab illo ipſo excogitata, quædam ab aliis exſcripta reperiuntur, ſed pro diverſo ingenio lectorum, tanquam apes & araneæ ex floribus, uni ſolum mel, alii ſolum venenum ex iis excer|punt : unde fit ut ſtudio literarum, qui ſunt ad bonum propenſi, meliores & ſapientiores; qui autem ad malum, deteriores & ſtultiores evadant. Illi autem ab iſtis hac notâ certiſſimâ dignoſcuntur, quòd quiſque frequentior ſit in iis libris evolvendis, in quibus plura ingenio ſuo convenientia poteſt invenire. Sed & moribus etiam quàm maxime diſtant : ut enim male inſtituti arrogantes, pertinaces, & iracundi eſſe ſolent, ſic econtra verè eruditi nunquam ſuperbiunt; ſunt enim conſcii humanæ infirmitatis, & quæ ſciunt, non magni æſtimant, ſed cogitant longè plura eſſe, quæ ignorant; atque ideo etiam ſunt ingenui & dociles, ſemperque parati veritates ſibi nondum cognitas addiſcere; ac denique ingenium ad varia flectere aſſueti, non poſſunt non eſſe mites, | benigni & humani. Atque hi quidem cùm intelligant veram eruditionem non à ſolis libris pendere, illam etiam privatâ meditatione, vel vario negotiorum uſu, & virorum præſtantium familiaritate, ſibi comparare ſatagunt, nec inter libros ſemper verſantur; unde fit, ut ab imperitis

2 *Après* importuni, *non à la ligne* (*1re édit.*).

ratione doctrinæ ſuæ non ſuſpiciantur, ſed, ſi privati vivant, vel planè ignorentur, vel tantùm ut boni patresfamilias & homines non ſtulti ſpectentur, atque ita præſtantiſſima ingenia ſæpe in occulto latent. Si autem ſe civilibus negotiis immiſceant, aliis quidem prudentiores & humaniores eſſe facilè deprehenduntur; ſed hoc potiùs eorum naturæ, quàm ingenii culturæ tribui ſolet. Ac denique, ſi ad aliquod docendi munus vocati ſint, niſi prudenti negligentiâ efficiant, ut ſupra collegas ſuos ſa|pere non videantur, vix ab eorum invidiâ liberi eſſe poſſunt. Qui autem valde multum ac ſemper malè ſtuduerunt, tam parum habere ſolent bonæ mentis, ut quando contingit eos ex humili familiâ ortos eſſe, nullumque literarum ope lucrum facere, paſſim à plebe contemnantur, & ex nimiâ librorum lectione inſanire putentur. Sed quando in juventute, priuſquam ſatis noſci poſſent, aliquod docendi vel concionandi munus aſſequuti ſunt, nullo negotio permagnam apud imperitos doctrinæ famam atque authoritatem ſibi cum tempore conciliant. Multum enim valet apud vulgus hoc præjudicium, quòd quis à Magiſtratu, aliiſve quorum intereſt, ſit publicè delectus ad alios inſtituendos; ac deinde ex multis ita delectis non poſſunt plebeii homines non exiſtimare il|los eſſe doctiſſimos, qui aliis confidentiùs ea, quæ dicunt, affirmant, & plura ſe ſcire profitentur, & denique ſæpius ac prolixiùs à Collegis ſuïs laudari ſolent; quæ tria fere ſemper in iſtis male doctis advertunt. Nam primò, cùm nullâ ratione, ſed ſolâ authoritate ducantur, quicquid in iis authoribus, quos ſibi ſequendos aſſumpſerunt, inveniunt, tanquam ſibi planè certum & exploratum jactant; & quia neſ-

ciunt quænam ſint, quæ ab eruditis ſine dedecore poſſunt ignorari, omniumque rerum ſcientiam in libris contineri ſibi perſuadent, omniſcii videri volunt; & denique, cùm ipſi non laudent, niſi quos ſibi aliquo modo ſimiles putant, ab iis vice verſâ laudantur, & frequenter etiam ab aliis mediocriter eruditis, cùm nempe hi cuipiam alteri, à quo eruditione | ſuperantur, invidentes, putant ſe ejus famam poſſe minuere, ſi illos ei anteponant & quàm maximis laudibus extollant. Quibus de cauſis initio quidem à ſolâ plebe, ſed paulatim etiam à peritioribus, qui eos ipſi non norunt, ſed aliorum teſtimoniis credunt, doctiſſimi eſſe ſupponuntur.

Et quidem, ſi quis ex eorum numero reperiatur, qui ſit præ cæteris laborioſus, diligens, ardens, loquax, & Sophiſtarum Dialecticâ uti aſſuetus, qualem te eſſe agnoſco; quique munera docendi in Academiâ & concionandi in templo ſimul obtineat, ut facis; qui inter concionandum, non in vulgaria plebis vitia, ſed in adverſarios ſuæ religionis, & in ea, quæ à potentioribus fiunt, aſſiduè invehatur, & nunc iracundis, nunc ridiculis verbis utendo, plebem ſuam diverſimodè commoveat, ut te fa|cere audivi; qui frequentes in Academiâ Theſes proponat, omnes contrariarum partium eruditos ad eas impugnandas invitet, cùmque non comparent (ut ſanè nunquam, niſi velint explodi, debent comparere), magnos de illis triumphos canat, ut à te factum fuiſſe omnes ſciunt; qui multos edat libros, ſed tali ſtylo, & tot Authorum citationibus interrupto ſcriptos, ut, cùm à nemine ſine faſtidio legi

13 *Après* ſupponuntur, *non à la ligne* (*1re édit.*).

poſſint, nemo etiam examinet an ſint boni, quod tuis ut plurimum contingit; qui denique in omnes, qui vel in minimâ re ipſi repugnant, aut tantùm non applaudunt, tanquam in hoſtes inſenſiſſimos inſurgat, eoſque concionibus ac ſcriptis ſuis quàm maxime infames reddere conetur, quâ viâ multos de te ſilere vel etiam invitos te laudare coëgiſti : non mirum eſt, quòd ille ad | ſummam eruditionis famam ſummamque authoritatem inter ſuos perveniat, neque, quòd illam conſervet, quamdiu ejus artes à nemine deteguntur. Sed cùm fortè nimiâ potentiâ ſuâ excæcatus tam multos lædit, ut aliqui operæ pretium putent ipſas patefacere; cùmque tam inexcuſabiles errores committit, ut etiam ab illiteratis perfacilè cognoſcantur : valde mirum eſſet, ſi tandem immeritâ iſtâ ſuâ famâ & potentiâ non excideret. Etſi enim talis homo pleriſque ex auditoribus ſuis in templo, & ex diſcipulis in Academiâ ſit pergratus : ſi tamen ſemel animadvertant, quantum ab eo detrimenti debeant timere, ſummopere ipſum averſabuntur.

Video quidem me ab inſtituto ſermone, qui tantùm de uſu librorum fuit, magis ac magis recedere. Sed hoc fortè non repre|hendes, quia poſtquam adhuc pauca de concionibus & diſcipulorum inſtitutione ſubjunxero, habebis hîc omnia uno in loco, quæ circa tuam eruditionem notatu digna mihi videntur. Conciones igitur iſtius Doctoris, modò à me deſcripti, populo ſolent placere; quoniam ea eſt omnium hominum natura, ut non modò ad hilaritatem, ſed maximè etiam ad quoſlibet triſtes animi affectus commoveri delectentur : hinc tragœdiæ, non minùs quàm come-

diæ, in theatris locum inveniunt; hinc olim homines & feræ ſe mutuò laniantes in ludis publicis ſpectabantur; hinc denique concionator, qui auditores ſuos ad iram & odium in alios homines excitat, præſertim in potentiores, quibus ſatis ſuâ ſponte infimæ ſortis homines ſolent invidere; vel in eos à quibus de religione diſſentiunt, | quos ut bellorum cauſas jam oderunt : quamvis nihil egregii dicat, nihil boni, ac ſæpe etiam ſtatum controverſiæ, de quâ diſputat, nulli intelligant, modò tantùm audacter, vehementer, copioſè loquatur, & varias convitiorum phraſes, humiles, ridiculas, inauditas, orationi ſuæ adſpergat, majore cum ſtudio à devotâ plebe auditur, magis amatur, magis laudatur, quàm alii multò eloquentiores, ſed qui eam non tam ad aliena vitia odio habenda, quàm ad propria emendanda adhortantur. Hi enim, quod ipſi diſplicet, proponunt; ille verò tantùm quod placet. Ac ſanè magnum eſt ſolatium turbæ, non malæ, ſed imperitæ, quòd poſſit aliquando piè commoveri, piè iraſci, piè potentiores aſpernari : quicquid enim facit talis viri ſuaſu, vel exemplo, id pium putat. Audit ab ejus di|ſcipulis quàm multos libros ſcribat, quantaſque victorias de quibuſlibet adverſariis in diſputationibus ſuis reportet : non poteſt dubitare quin ſit doctiſſimus, non enim novit iſta diſtinguere. Ut etiam ejus vehementiam in concionando, & libertatem in optimatibus reprehendendis, ab eximiâ ſanctitate ac prophetico quodam zelo putat proficiſci. Quas ob cauſas eum ſuſcipit ut ducem hortatoremque præcipuum, ſi fortè ſibi unquam vel potentioribus ſit reſiſtendum, vel in adverſarios ſuæ religionis ſit dimicandum; & quidquid ille

ſuadere voluerit, ſummo cum ardore exequi ſemper eſt parata.

An verò utile ſit Reipublicæ talem aliquem Concionatorem in eâ verſari, non meum eſt inquirere. Satis ſciunt illi, qui ejus curam gerunt, quid expediat. Non etiam examino an | bonum ſit, homines illiteratos audire multas controverſiarum minutias; quas ſine ullo ſalutis ſuæ detrimento poſſunt ignorare; nec an ſatis accuratè illas ex concionibus poſſint addiſcere; nec an rectè doceantur ab iis, qui non tam rationes exponunt, quàm in perſonas conviciantur; nec an pium ſit & humanum odiſſe aliquos homines, propterea quòd à nobis in religione diſſentiunt. Sed tantùm affirmo omnem animi commotionem ad iram, odium & rixas, quantumvis juſta ſit ejus cauſa, ſemper maximè noxiam eſſe illi ipſi, qui ſic commovetur: ita enim ſumus à naturâ comparati, ut parvo uſu magnam proclivitatem ad pravos affectus acquiramus; & qui vel ſemel ſe ad iram commoveri paſſus eſt ob juſtam cauſam, hoc ipſo multo paratior eſt ad aliâ vice iraſcendum etiam ob | injuſtam. Audiunt mulierculæ in templo virum, quem ſapientiſſimum & ſanctiſſimum exiſtimant, in alios homines declamantem, diſputantem, convitiantem; rem, de quâ agit, ut plurimum non intelligunt; nihilque melius habent quod agant, quàm ut omnes ejus commotiones pio affectu imitentur, iiſque ſimiles in ſe excitent, unde fit ut poſtea, domum reverſæ, ob minimas quaſque cauſas rixentur. Nec viri meliorem indè fructum reportant, ii præſertim, qui controverſias iſtas utcunque intelligentes, non poſſunt

2 *Après* parata, *non à la ligne* (*1re édit.*).

non aliquando de ipſis contendere cum familiaribus ſuis alii religioni addictis, quales hîc ubique occurrunt, & indè ad jurgia, inimicitias, interdumque etiam, qui vilioris ſunt ſortis, ad vulnera deveniunt. Adderem publica diſſidia & bella ex talibus e|tiam cauſis poſſe oriri, eoſque ſolere in bellis iſtis quàm maximè periclitari, qui talium Doctorum ſapientiæ confiſi, eorum conſilia ſequuntur. Sed plures ejuſmodi concionatores non novi, nec ab uno aliquo tantùm mali exiſtimo eſſe metuendum, modò tamen ne multos habeat diſcipulos ſuî ſimiles, qui poſtea etiam concionentur.

Verùm enim verò, quâ ratione adoleſcentes tuæ curæ commiſſos inſtituas, planè ignoro, nec unquam fui uſque adeò curioſus, ut eâ de re inquirerem; ſed artes, quibus te uti ex ſcriptis tuis deprehendo, & quarum nomine imperiti te doctum putant, tales eſſe mihi videntur, ut eas viliſſima multa ingenia perfacilè poſſint addiſcere, ipſarumque ope tuî ſimiles reddi, non autem præſtantiora. Prima ex iſtis artibus eſt | puerilis illa Dialectica, cujus ope olim Sophiſtæ, nullam ſolidam ſcientiam habentes, de quâlibet re copioſè diſſerebant ac diſputabant. Hujus tres præcipuæ ſunt partes: prima continet locos, ex quibus rationes petantur; ſecunda formas ſyllogiſmorum, quibus illæ veſtiantur, ut meliores appareant; ac tertia diſtinctiones, quibus adverſariorum argumenta eludantur. Et quidem ii, qui promptæ & calidæ ſunt imaginationis, ſed nullius judicii, quales pueri eſſe ſolent, poſſunt intra paucos dies magnum iſtius artis uſum acquirere: perſacile enim illis eſt conſiderare ſeparatim rei cujuſlibet propoſitæ nomen, definitionem, genus, ſpecies, ſimilitu-

dines, differentias, contraria, adjuncta, antecedentia, conſequentia, & reliqua ejuſmodi, quæ vulgò in Topicis recenſentur. Cùmque tan|tùm volunt diſſerere, ſi quidquid ipſis unuſquiſque ex iſtis locis ſuppeditat, effutiant, diu multumque loqui poſſunt; ſi autem aliquam opinionem velint probare, nulla eſt tam parum veriſimilis, pro quâ non poſſint ex iiſdem multas rationes, non quidem firmas, ſed ſaltem quæ numerum faciant, colligere; ac deinde, ſi ſit diſputandum, eas facilè in ſyllogiſmos concinnant. Poſſuntque eodem modo ad quaſlibet objectiones reſpondere, ſi tantùm ſint inſtructi viginti vel triginta diſtinctionibus, quales ſunt inter illa, quæ conſiderantur directè & indirectè, ſpeculativè & practicè, externè & internè, ac ſimiles, quibus in omni difficultate locum invenient, modò tantùm ipſis audacter uti non erubeſcant. Hoc autem, ut facile eſt pueris, aliiſve, qui ſolâ pollent imaginandi | facultate, ſic certè fieri non poteſt ab ullo, qui aliquid habeat judicii ſive bonæ mentis : omnes enim rationes & objectionum ſolutiones, quæ cùm ex intimâ ipſius difficultatis conſideratione erui non poſſunt, ab externâ locorum iſtorum inſpectione petuntur, fere ſemper ſunt futiles & ineptæ. Sed quia ex multis auditoribus perpauci ſunt, qui earum inanitatem advertant, præcipue circa quæſtiones vulgaris Philoſophiæ, de quibus meliores dari non ſolent : inde fit ut ii, qui arte iſtâ utuntur, facilè ad aliquam doctrinæ atque ingenii famam perveniant. Et ideo damnoſiſſima eſt, non tantùm adultis, ſed præſertim junioribus, qui, dum ei aſſueſcunt, & ex opinione doctrinæ, per ipſam acquiſitâ, ſuperbiunt, rationem ſuam naturalem, quæ

alioquin ætate poſſet matu|reſcere, planè corrumpunt.

Ars altera, quam in ſcriptis tuis adverto, ea eſt, cujus ope de quâlibet re propoſitâ libros componis, quos imperiti doctrinâ refertiſſimos arbitrantur; eamque etiam tui diſcipuli, ſine ullâ eruditione, poſſunt imitari, ſi tantùm videant indices variorum librorum, præſertim eorum, in quibus plures alii libri citantur; & poſtquam promiſcuè collegerint omnia, quæ de re, quam tractandam ſuſcipiunt, in ipſis inveniunt, qualiacunque tandem ſint, ea ſecundùm ordinem locorum communium diſponant, adjunctis nominibus omnium Authorum, à quibus aliquid deſumpſerunt, ac etiam aliorum, qui ab iis laudantur. Ita, exempli cauſâ, ſi de Atheiſmo velint ſcribere, quicquid in collectionibus ſuis invenient de nominis iſtius ſignificatione, id | ſcribent primo loco, ſecundo ejus ſynonyma, tertio ſpecies vel gradus, atque ita conſequenter, cauſas, effectus, adjuncta, ſigna, contraria &c.; quâ ratione nullum vel minimum verbum ab ullo Authore excerpſerint, cui non aliquem locum in opere ſuo inveniant : nam & omnes homines, quos ſcient ab aliquibus aliis fuiſſe Atheos vocatos, ibi poterunt recenſere, ac, ſi quos fortè legerint eorum libros valde nugaces & improbos, integra ipſorum argumenta exſcribere, ac etiam quaſcunque de iis hiſtoriolas aut fabellas nullius momenti narrare. Quin etiam, ſi cui occultè malè velint, poterunt liberè omnia, quæ de ipſo vera eſſe, vel ab aliis credi exiſtimabunt, inter Atheiſmi ſigna vel cauſas numerare ; nec refert ſi laudabilia ſint, & ab omni tali ſuſpicione quàm maximè remota : facilè | enim ipſis aliquid mali de ſuo adjungent, ratione cujus in malam

partem ſumi poſſint. Ita ſi quem oderint, qui credatur nonnihil ingenii habere, ac Peripateticam Philoſophiam non magni facere, nec libris, in quibus continetur, valde uti, ſed peculiarem Methodum excolere ad quærendam veritatem, jamque aliqua ejus ſpecimina exhibuiſſe, dicent *omnes ingenioſos & excellentes, alioqui naturæ myſtas, Atheos eſſe ſolere;* ac recenſebunt inter cauſas Atheiſmi *perverſam Methodum illorum, qui ſe ſolis & in ſe naſcentibus bonis contenti omnem inde cognitionem de novo fabricare volunt;* itemque *Prætenſam libertatem philoſophandi, Promiſſam perfectionem & innovationem omnium ſcientiarum, Gloriationem & ſpem factam de inauditis & admirandis Methodis, dogmatis, dictatis, ſubtilitatibus, inventis &c.; Specimen judi|cii in ſcientiarum defectibus, Aut inventi non tam novi, quàm novâ veſte induti,* & quælibet alia ejuſmodi; ut ex iis poſtea poſſint inferre illum, quem oderunt, Atheum eſſe, unam ſcilicet calumniam aliis calumniis confirmantes. Nec refert ſi ſibi ipſis contradicant, dicentes uno in loco *præjudiciorum depoſitionem, ut mens ſit inſtar tabulæ raſæ, eſſe præparationem ad Atheiſmum,* & in alio *Dei cognitionem nobis eſſe congenitam:* unde ſequitur eam præjudiciis impediri ſive obſcurari, atque ideo illorum depoſitione illuſtrari. Nec etiam refert, ſi ex ipſorum verbis eos Atheos eſſe concludi poſſit: ut ſi dicant *prætenſam refutationem Atheiſmi,* quæ fit *libris* eâ de re *male conſutis,* eſſe *prætextum ſubtiliſſimum & nocentiſſimum,* quo Athei venenum ſuum ſpargunt, & interim ipſi tales libros peſſimè conſuant, | in quibus nullum ſit verbum, quo Atheiſmus impugnetur, ſed contrà multa, quibus perſuadeatur, ut cùm ajunt præ-

ſtantiſſimo ingenio prædítos ſolere eſſe Atheos, & varia dant eorum exempla, & præcipuas ipſorum rationes docent ac nuſquam refutant. Sed unum tantùm debent obſervare, quod imperitis eſt obſervatu facillimum, nempe ut ne quid egregii, & ex quo lector eruditior reddi poſſit, vel ex ſeipſis promant vel ex authoribus exſcribant. Poſſunt quidem, cùm aliqua occurrit quæſtio nullius momenti, & quæ paucis verbis reſolvi poſſit, prolixè de illâ diſputare, omnemque ſuam Dialecticam in ipſâ intricandâ conſumere. Poſſunt & alias ejuſmodi permultas recenſere. At quantum ad præcipuam, quæ eſt de Dei exiſtentiâ, fateantur quidem eam non debe|re omitti, nec ſolâ authoritate ſacræ Scripturæ, ſed potiſſimum rationibus philoſophicis eſſe probandam. Verùm caveant diligenter, ne id ullibi facere aggrediantur; & potiùs, ut mali Medici, qui, vera & ſimplicia remedia ignorantes, magnâ pharmacorum vel inutilium vel noxiorum multitudine ſolent ægros ſuos fatigare : ita cùm ad rem erit veniendum, dicant ad reſiſtendum Atheiſmo valde multa requiri, & præter *ſacrarum literarum accuratam cognitionem,* habendam eſſe *ſcientiam univerſalem univerſalium, imprimis Metaphyſicam, Pneumaticam, Phyſicam, generalem Aſtronomiam, Geographiam, Opticam, & ſpeculationes de ſonis, ponderibus &c.; itemque notitiam particularium, ſeu hiſtoriam antiquam, novellam;* ac denique longam inſtruant Bibliothecam contra Atheos, in quam etiam | aliquos reponant ex illis ipſis Authoribus, quos priùs ut Atheiſmi ſuſpectos traduxerint. Quæ omnia ſi obſervent, ſcripta tuis ſimillima component, ut manifeſtum fiet iis, qui tua de illâ re, quatuor libellis comprehenſa,

vel etiam alia paſſim legere dignabuntur. Sed ſi qui eos idcirco pluris faciendos putent, valde fallentur.

Exponerem adhuc alias artes, quibus ad craſſa volumina, non tam doctrinâ quàm convitiis referta, in quoſlibet adverſarios tuos componenda, uti ſoles; ſed quia magis ad mores, quàm ad eruditionem ſpectant, de ipſis hoc in loco tacebo.

De Philoſophiæ Carteſianæ *tertio capite & ſequentibus uſque ad pag. 144.*

PARS QUINTA.

Hactenus non potui dubitare, quin velles te hujus libri, | *Philoſophia Carteſiana* inſcripti, Authorem profiteri : non tantùm quia ſex prima ejus folia miſſa ſunt ad me tanquam tua, & audivi operarum correctionem ex ædibus tuis proficiſci; ſed præcipuè, quia ſtylus manifeſtè eſt tuus, phraſes convitiorum tam variæ ac tales à te uno ſciuntur, & cauſa ſcribendi, nempe ad impugnandam epiſtolam meam ad P. Dinet, quæ fere ſola ex meis ſcriptis in foliis iſtis citatur, tibi eſt peculiaris; neque enim alius, quantumvis tibi amicus, mihi tam vehementer ob iſtam epiſtolam poſſet iraſci; & jam dudum in Senatu veſtro Academico, cùm Collegas tuos ad Judicium, quod Academiæ nomine vulgaſti, defendendum hortabaris, palàm profeſſus es, te tuæ cauſæ illâ in re non defuturum, hoc eſt, te in me eſſe ſcripturum. Verùm tamen quia, | in pag. 33, Au-

2 *Après* fallentur, *non à la ligne* (*1re édit.*).

thor[a] ait ſe *in extremo Belgii angulo docere,* ac pag. 57 nominat te ſuum *Præceptorem inſtar parentis æternum colendum,* non ero tam inurbanus, ut aliud eâ de re affirmem, quàm id quod tu ipſe credi voles. Excuſarem etiam me, quòd tibi ſuperiora tribuerim; ſed cùm ille, qui ſe Authorem profitetur, ſit tuus diſcipulus, & liber, non in iſto Belgii angulo, in quo ait ſe docere, ſed apud vos[b] imprimatur, nemo putabit ejus errores tibi eſſe minùs imputandos, quàm ſi Author dicereris. Vel certè, ſi cui videaris minus peccaſſe contra decorum, quòd convitia Theologo indigna alieno potius quàm ſub tuo nomine vulgaris : eidem hoc ipſo videberis minùs probus, quòd non irâ tantùm & impetu, ſed meditato conſilio & aſtutiâ uſus ſis ad tua de me maledicta ſpar|genda. Interim autem, ut ſcias me aliquid honoris nomini tuo detuliſſe, non ampliùs ſingula capita ſeorſim examinabo, ſed reliqua omnia ſimul percurram, ſummatimque meum de iis judicium exponam.

In primâ ſectione, Author videtur omnia comprehendiſſe, quæ contra noſtram Philoſophiam potuerat tunc excogitare : nam in ſecundâ conatur refutare objectiones, ſive reſpondere ad ea, quæ putat pro ipſâ dici poſſe. Et quidem prima ſectio continet 5 capita : in quorum primo, ait me velle, *ut mei diſçipuli omnium*

a. « Martinus Schoockius *Philoſophiæ in Academ. Groningo-Omlandica Profeſſor* », comme il se nomme lui-même en tête de la Préface, laquelle d'ailleurs ne fut imprimée qu'en dernier lieu, et ne pouvait être connue de Descartes, qui n'avait reçu que les six premières feuilles, avant l'impression complète du volume. Voir ci-avant, p. 54, l. 13-14 et p. 13, note *a*.

b. Le lieu d'impression est Utrecht : *Ultraiecti,* | *Ex Officina Joannis van Waeſberge*. Voir ci-avant, p. 5, note *a*.

oblivifcantur[a]; in fecundo, *ut libris bellum indicant*[b]. Quæ duo an vera fint, jam oftenfum eft. In tertio, *ut me tanquam alterum Pythagoram fufpiciant, imò adorent*[c], & quicquid dixero, pro vero habeant. In quarto, *ut fpei ple|ni fint, & à me omnium dubiorum enodationem expectent*[d]. In quinto denique, *ut omnes præ fe contemnant*[e]. Quæ an verifimilia fint, nemo non videt.

In fecundâ autem fectione (faltem ab ejus initio ufque ad paginam 144, quæ eft ultima earum quas legi), 10 capita continentur. In quorum primo ait *fruftra nos jactare Philofophiam noftram effe antiquam*[f]. In fecundo, *fruftra etiam jactari ejus evidentiam*[g]. In tertio, *fruftra rurfus jactari difcipulorum progreffus*[h]. In quarto, *verbis tantùm à nobis vulgarem Philofophiam impugnari*[i]. Et in

7 *Après* videt, *non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Caput I : *Cartefianæ Philofophiæ omnes capaces non funt, ejus fectàtor omnium quæ didicit oblivifci debet.* (Pag. 14.)

b. Cap. II : *Cartefianus difcipulus libris bellum indicere debet, & fi ex iis profecerit, fedulo diffimulare.* (Pag. 26.)

c. Cap. III : *Cartefianus Philofophus Renatum des Cartes ut alterum Pythagoram fufpicere, imò adorare debet.* (Pag. 31.)

d. Cap. IV : *Cartefianæ philofophiæ fectator fpei plenus effe debet, & à magiftro omnium dubiorum enodationem aliquando exfpectare.* (Pag. 43.)

e. Cap. V : *Cartefianus philofophus, exemplo præceptoris, omnes homines præ fe contemnere debet.* (Pag. 52.)

f. Cap. I : *Quomodo philofophica dogmata principiis naturâ notis refpondeant. Fruftra Cartefius qualicumque fuæ philofophiæ antiquitatis gloriam afferere ftudet.* (Pag. 59.)

g. Cap. II : *De philofophicorum dogmatum evidentiâ. Cartefius fucum facit obtrudendo evidentiam propofitionis pro evidentiâ probationis. Quo fine hoc faciat?* (Pag. 70.)

h. Cap. III : *Fruftra Cartefiani ad afferendam philofophiæ fuæ evidentiam difcipulorum progreffus jactant. Hominibus mifericordiâ dignis nullus invidet.* (Pag. 79.)

i. Cap. IV : *Antiquæ & receptæ philofophiæ nullum periculum à Cartefio imminet, quoniam verbis tantùm ab eo oppugnatur : quâ occafione oftenditur, quot modis philofophia illa infeliciter à variis oppugnari folet.* (Pag. 87.)

quinto, *nos cum eâ congredi non poſſe, quia ejus terminos ignoramus*[a]. Quæ quamvis vera eſſent, non ideo ſequeretur Philoſophiam noſtram eſſe rejiciendam. Deinde in principio ſexti capitis[b], ait *lapidem Lydium, ad quem nova Carte|ſii Philoſophia omnia ſua ſcita & dogmata explorat, eſſe quintuplicem : Experientiam nempe, Rationem, Algebram, Geometriam, & Mechanicam ;* ibidemque diſſerit *contra Experientiam,* quam ait nos non juvare. In ſeptimo[c], *contra Rationem.* In octavo[d], *contra Geometriam & Algebram.* Ac in nono[e], *contra Mechanicam ;* ſed tam acutè, ut ex ipſo ejus ſcripto Lector perſpicax non poſſit de meo philoſophandi modo non bene ſentire. Denique in decimo capite[f], vult oſtendere, quâ ſolertiâ meas opiniones probem, aitque *me ſimplicem narrationem vice demonſtrationis obtrudere, multum deferre propoſitionis evidentiæ, ac fingere hypotheſes.*

In his autem omnibus narrat tantùm ea, quæ de me vult credi, hoc eſt, omnium peſſima, quæ vel ille ipſe vel ejus adjutores potue|runt excogitare, nullamque

16 *Après* hypotheſes, *non à la ligne* (*1re édit.*).

a. CAP. V : *Feliciter cum antiquæ philoſophiæ dogmatibus Carteſiani congredi non poſſunt, quoniam neque ea, neque terminos, quibus proponuntur, exploratos habent.* (Pag. 97.)

b. CAP. VI : *Carteſiani, cùm ſint infeliciſſimi experimentiſtæ, experimenta tamen philoſophiæ ſuæ amuſſim eſſe cupiunt.* (Pag. 106.) |

c. CAP. VII : *Ratio, quam jactat Carteſius, non eſt ratio abſtractive, ſed ſubjective, in eo ipſo ſcilicet conſiderata.* (Pag. 117.)

d. CAP. VIII : *Carteſianæ philoſophiæ neque à Geometriâ neque ab Algebrâ ulla perfectio accedere poteſt.* (Pag. 122.)

e. CAP. IX : *Carteſiani inepte Mechanicam ſuam phyſiologiæ normam eſſe ſtatuunt. Specimen Mechanicæ talis exhibetur.* (Pag. 130.)

f. CAP. X : *Carteſiani ſimplicem narrationem vice demonſtrationis obtrudunt : tantùm quoque deferunt propoſitionis evidentiæ : fingunt hypotheſes, eaſque citra probationem ullam obtrudentes, dogmata & concluſiones ex iis educere inſtituunt.* (Pag. 138.)

planè affert eorum probationem, vel certè nullam, quam non facilè quilibet ex nudâ ejus inſpectione nullarum virium eſſe cognoſcat. Ut cùm in cap. ſecundo ſectionis ſecundæ, diſtinguendo inter evidentiam probationis & evidentiam propoſitionis, unamque prolixè mihi concedendo, vult ex hoc ſolo videri alteram jure negare. Ac in cap. quinto, ad probandum me & Regium ignorare terminos Philoſophiæ Peripateticæ, affert tantùm verba Regii de ſe ipſo loquentis hoc pacto : *Dudum ſcholarum Philoſophiam, ſi non accuratiſſimè, ſaltem mediocriter perdidicimus;* urgetque illud *mediocriter* à pag. 102 uſque ad pag. 106, quia contendit illam, non mediocriter, ſed quàm accuratiſſimè ſciri debere. Sæpiſſime autem, loco probationis, petit à me quæſtiones, hoc eſt, | nugatur : nam, exempli cauſâ, pag. 45, petit à me generaliter alicujus nodi Philoſophici facilem & expeditam ſolutionem ; ſtatimque ſibi objiciens, me videri velle jam aliquas in Meteorologicis dediſſe, non oſtendit eas falſas eſſe, nec quidem ipſas examinat, ſed ait tantùm *fidem non eſſe adhibendam aretalogo proprias laudes ad nauſeam uſque buccinanti.* Quod idem pari jure, de quibuſlibet novis ſolutionibus, dicere poſſet, ſi quas darem; ideoque ineptus eſſem, ſi ad ullas ejus quæſtiones reſpondere dignarer.

Unum tantùm non omittam, nempe apparere quidem ex toto libri contextu nullum alium eſſe Authoris ſcopum, quàm ut opiniones meas convellat, & ea quæ de te ſcripſi in Ep. ad P. Dinet refellat; ſed tamen illum verſari tantùm in generalibus & fictitiis, ut |Calumniatores ſolent, nec unquam ad particularia

devenire, nisi tantùm in tribus locis, quorum primus ad ea quæ de te scripsi, & alia duo ad meas opiniones spectant.

Horum unus est pag. 118, ubi negat verum esse hunc meum syllogismum : *Cujus idea in me est, illud ipsum existit*. Sed nec ista verba ullibi à me scripta sunt, nec ullam formam syllogismi continent, nec quidquam iis affine unquam cogitavi, nec etiam locum designat ex quo illa desumpsit. Alius est pag. 124, ubi negat *in omnis rei conceptu contineri existentiam aut possibilem aut necessariam*; quâ in re nihil præter ignorantiam suam ostendit : quis enim nescit per *rem* intelligi *ens reale*, atque *ens* dici ab *essendo* sive existendo, atque ipsas rerum naturas dici à Philosophis *essentias*, propterea quòd illas non nisi ut | *essentes* sive existentes concipere possumus ? Et ineptum est quod subjungit, nempe *Deum ut deceptorem cogitari*. Etsi enim, in primâ meâ Meditatione, de aliquo deceptore summè potenti loquutus sim, nequaquam tamen ibi verus Deus concipiebatur, quia, ut ipse ait, fieri non potest ut verus Deus sit deceptor. Atque si ab eo petatur unde sciat id fieri non posse, debet respondere se scire ex eo quòd implicet contradictionem in conceptu, hoc est, ex eo quòd concipi non possit ; adeò ut hoc ipsum, quo usus est ad me impugnandum, sufficiat ad me defendendum.

Locus autem, quem pro te habet, est in pag. 57 & 58, ubi putat se egregiè refutare id quod scripsi de Authoribus quos citas, « quòd nempe sæpius faciant

3 *Après* spectant, *non à la ligne* (*1re édit.*). — 25-26 *Après* defendendum, *même remarque*.

» contra te quàm pro te[a] », ex eo quòd, cùm libros, ut ſupponit, nullos legam, | dicat me id ſcire non potuiſſe, niſi fortè ex alio : petitque *ut mei Nomenclatoris nomen prodam*. Sed qui conſiderare voluerint in tuis ſcriptis, quàm longos ſæpe Authorum catalogos referas, ubi nullâ opus eſt probatione; ac ubi opus eſt, quàm paucos pro te afferas, qui non ſint vel obſcuri nominis, vel diverſæ à te religionis, adeò ut eorum authoritas, præſertim in rebus fidei, ſit ſemper contra te, vel certè non multum pro te ; ac denique quoties, loco rationum, cùm à te deberent afferri, lectorem ad alios libros remittas, ac ſæpe ad aliquos, qui haberi non poſſunt, ut ita videaris aliquid dicere cùm nihil dicis, quod quammaximè contra te eſſe puto : agnoſcent me ſatis cauſæ habere potuiſſe ad id ſcribendum, etiamſi nullos ex Authoribus à te citatis conſuluiſſem. Cùm | enim Authorum teſtimonia non alium habeant uſum legitimum, quàm ut confirment aſſertionem pro quâ citantur, quæcunque ad id non juvant, faciunt contra illum à quo adducuntur : quia vel oſtendunt ipſum eſſe malæ fidei, nempe ſi ſint falſa, vel eſſe imperitum, aut imprudentem, aut vanum, ſi ad rem non ſint appoſita.

Quid autem, ſi addam me nullum in hac tuâ *Philoſophiâ Carteſianâ* meorum ſcriptorum locum hactenus inveniſſe, qui non apertè faciat contra Authorem à quo citatur ? quia nempe vel ab eo corruptus eſt, ut de pleriſque ſupra oſtendi, vel nihil prodeſt ad id quod

23 *Après* appoſita, *non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Voir t. VII, p. 584, l. 16-17.

vult probare. Dices ſcilicet te non eſſe iſtum Authorem, illamque nondum à me viſam fuiſſe, cùm id de te ſcribebam. Itaque iſtud omittamus. Sed quid, ſi addam, me ſaltem Regii reſpon|ſionem ad tuas Theſes antea legiſſe[a], atque ibi loca S. Scripturæ advertiſſe, quæ pro formis ſubſtantialibus à te citata ille acutè omnia refutavit, ipſa tantùm eorum verba quæ tu ſolis numeris indicaveras referendo ? Ut, exempli cauſâ, citaveras *Proverb. 30 : 24, 25, 26, 27, 28*[b], unde retulit hæc verba : *Quatuor ſunt minima terræ, & ipſa ſunt ſapientiora ſapientibus : Formicæ, populus infirmus, qui præparat in meſſe cibum ſibi : Lepuſculus, plebs invalida, qui collocat in petrâ cubile ſuum : Regem locuſta non habet, & egreditur univerſa per turmas ſuas : Stellio nititur manibus ſuis & moratur in ædibus regis.* Quæ talia ſunt, ut nullus alius in totâ S. Scripturâ ſit verſus, quem non æquè appoſitè citare potuiſſes : in omnibus enim aliqua res corporea nominatur, cui tu formam ſubſtantialem affingis. Sed non ideo magis faciunt pro | te, quàm loca, in quibus nix nominatur, pro iis qui nivem nigram dixere. Quòd autem ita S. Scripturæ authoritate abutereris, ad Collegam & amicum tuum hæreſeos ſuſpectum faciendum, non parum mihi viſum eſt contra te eſſe.

Idem fortè probare poſſem de quibuſlibet aliis libris tuis ; ſed conſultò abſtineo ab illis, quos ſub Theſium nomine vulgaſti, ut hæc epiſtola liberiùs haberi poſſit à veſtris Bibliopolis, quibus audio vetitum eſſe ne illa

24 *Après* eſſe, *non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Tome III, p. 491-510.
b. *Ibid.*, p. 512-513, et p. 501-502.

vendant quæ in Theſes veſtras ſcribuntur; & nullos præterea libros vidi, quorum te Authorem profeſſus ſis, præter tuum *Therſitem*[a]. Quid autem de hoc ſciverim, adhuc dicam, ſimulque, ut voluntati veſtræ obſequar, indicis mei nomen hîc prodam. Ille eſt Author *Examinis* iſtius *accurati*[b], quod in *Therſite* tuo impugnas. Sic autem in | ſuâ Therſitis *Confutatione*[c], anno 1637 editâ, de te ſcripſit, pag. 18 : *Aio Voetium tam ineptè mea ſemper interpretari, tamque audacem eſſe in addendo, mutilando ac mutando, ut nihil eorum quæ mihi*

a. *Therſites heautontimorumenos, hoc eſt, Remonſtrantium hyperaſpiſtes, catecheſi, & liturgiæ Germanicæ, Gallicæ & Belgicæ denuo inſultans, retuſus ; idemque provocatus ad probationem mendaciorum & calumniarum quæ in illuſtr. DD. Ordd. & Ampliſſ. Magiſtratus Belgii, religionem Reformatam, eccleſias, ſynodos, paſtores &c., ſine ratione, ſine modo effudit, à* GISBERTO VOETIO, *ſacrarum literarum in illuſtri gymnaſio Ultrajectino profeſſore.* — Senec. ep. 79 : « Quæ decipiunt, » nihil habent ſolidi, tenue eſt mendacium ; perlucet, ſi diligenter inſ» pexeris. » — (Ultrajecti, ex officina Abrahami ab Herwyck et Hermanni Ribbii, 1635.)

b. *Examen accuratum diſputationis primæ & quaſi inauguralis D. Giſberti Voetii, quam propoſuit in illuſtri gymnaſio Ultrajectino die 3 Sept. ſtylo vet. anno 1634.* Ad paſtores totius provinciæ, et quoſcumque theologiæ ſtudioſos ; quibus id utile & gratum futurum, ſi pietatem amant, dubitari non poteſt. Anno domini 1634. — Sans nom d'auteur. Ce qui permit à Voet, dans sa réponse, de l'appeler *Thersites :* « Feci hoc, exemplo aliorum qui ſimiles lucifugas ex latibulis ſuis latrantes » eodem titulo cohoneſtarunt. » (*Therſ.*, p. 334.) — L'*Examen accuratum* était l'œuvre de J. BATELIER (Watelier), ministre remontrant à La Haye depuis 1633. Il disait, dans le post-scriptum d'une lettre à Episcopius, 21 nov. 1634 : « Ipſe judico melius eſſe, ut paucioribus innoteſcat ſcripti » author. » (Voir A. C. Duker, *Giſbertus Voetius,* tweede deel, eerſte ſtuk, p. 27, note 2.)

c. *Confutatio inſulſi & maledici libri, quem adverſus Remonſtrantes edidit Giſbertus Voetius Theologiæ in Academia Ultrajectina profeſſor, titulo Therſitis heautontimorumeni.* Anno 1637. — Sans nom d'auteur. Mais Martin Schook dit, *Remonſt. libert.*, p. 27 : « Si verò, quod ex parte ſuſ» picor, Jacobus Batelier, Hagæ-Comitanus in ſynagoga Remonſtrantium » miniſter, *Confutationis* author eſt. » (Voir A. C. Duker, *ibid.*, p. 50, note 4.)

ipſe tribuit, ſive ſententiam, ſive argumentum, pro meo cupiam haberi. Si ſemel atque iterum perverſè aliquid citaret, poſſet error nominari; ſed quòd plurimis locis id facit, quid eſt aliud quàm perfidia? Ego verò contuli varias ex tuis citationibus cum ejus textu, eumque hac in parte verum ſcripſiſſe teſtari poſſum. An, quæſo, judicare debui te fideliùs alios Authores paſſim citare, poſtquam vidi quâ ratione in Sacris Literis ludas, & quomodo eorum ipſorum verba pervertas, à quibus id tibi publice poteſt exprobrari? Profectò, Domine Voeti, ſi nihil melius habuiſtis ad ea, quæ de te ſcripſeram, refutanda, vel ad meas opi|niones impugnandas, non video magnum operæ pretium fuiſſe ut *Philoſophiam Carteſianam* ſcriberetis. Cùmque nihil aliud 144 priores ejus paginæ contineant, valde otioſi illi erunt, qui plura legere dignabuntur: non enim eſt veriſimile, vos tam multa inania præmiſſuros fuiſſe, ſi quid boni habuiſſetis. Verùm tamen, ne temere judicare videar de iis quæ non legi, nondum claudam hanc epiſtolam, ſed libri veſtri reſiduum expectabo.

De Libro Gisberti Voetii adverſus Confraternitatem Marianam.

PARS SEXTA.

Initium hujus Epiſtolæ diu jacuerat inter ſchedas meas neglectum, cùm librum à te nuperrimè editum, quem *Confraternitatem Marianam* [a] vocas, accepi; &

a. Voir ci-avant, p. 6, note *a*, le titre complet de cet ouvrage de Voet.

tandem mihi nunciatum eſt reſiduum ve|ſtræ *Philoſophiæ Carteſianæ* typis mandari, ſed ejus editionem per aliquot menſes fuiſſe intermiſſam, propterea quòd occupatus fueras in abſolvendo iſto alio libro, quem ante ipſam cupiebas emittere : adeò ut jam non opus ſit aliis argumentis ad probandum eam, non ab illo cujus nomen feret, vel certè non ab illo ſolo, ſed præcipue à te conſcribi. Et ſane quiſquis videbit quàm ſint inter ſe ſimiles *Confraternitas* iſta *Mariana* & *Philoſophia Carteſiana*, non ſolùm nominis terminatione ac formâ, ſed etiam ingenio & moribus, non dubitabit quin ſint filiæ gemellæ unius parentis. Quia verò nunc fortè contingit me eſſe valde otioſum, iſtam tuam *Confraternitatem* paucis horis totam legi, & meam de ipſâ ſententiam hîc ponam : non quidem quatenus in eâ quæſtio quædam ad religio|nem veſtram pertinens agitatur, nolo enim me negotiis alienis immiſcere ; ſed tantùm, quatenus ex ipſâ cognoſci poteſt qualis ſis, & quanta fides aliis tuis ſcriptis ſit habenda. Cùm enim te palàm ejus Authorem profitearis, negare non potes, quin id omne, quod in eâ continetur, ſit tibi tribuendum. *Philoſophia* autem tua *Carteſiana* ſub alterius nomine prodibit, ut paratam habeas excuſationem fide ac probitate tuâ digniſſimam : quòd nempe illa, quæ in eâ erunt, non debeas præſtare, quia non eris ejus author ; & ego non libenter me committo cum larvis. Sed ut ſcias me non niſi cauſâ probè cognitâ de tuâ *Confraternitate* ſententiam dicere, quid tibi ejus ſcribendæ occaſionem dederit, recenſebo.

Vetus quædam eſt Sodalitas Sylvæ-ducis, à Beatâ Virgine nomen | habens, in quam viri tantùm primarii

admitti ſolent, quæque eſt idcirco valde celebris ac potens[a]. Et priùs quidem ex ſolis Romanis Catholicis conſtabat; ſed cùm in urbe non ita pridem Hiſpano ereptâ[b], conventus hominum potentium & inter hoſtes educatorum periculo non carere viderentur, nec tamen poſſent impediri, quoniam eorum libertas in deditione pacta erat, ii, quibus illius urbis cuſtodia commiſſa eſt, perutile eſſe putarunt, tum ad præcavendas ſuſpiciones, tum etiam ad pacem & concordiam inter cives conciliandam, ſe ſimul cum Romanis Catholicis in Sodalitatem iſtam admitti, ſed eâ conditione, ut nihil deinceps in eâ fieret, quod à religione ſuâ eſſet alienum. Hocque ab aliis recuſari non potuit, quia cùm ex legibus deditionis omnia bona eccleſiaſtica in ærarium | publicum redigerentur, non alio nomine bonorum iſtius Societatis adminiſtrationem ſibi ſervaverant, quàm quòd non eſſet ſpiritualis ſive eccleſiaſtica, ſed tantummodo civilis. Ita ergo illuſtriſſimus urbis præfectus, aliique 13 ex honeſtioribus civitatis[c],

a. Confrérie de Notre-Dame, fondée à Bois-le-Duc en 1318, et réorganisée par Erard de Marca, évêque de Liège, par ordonnance du 18 janvier 1518, Bois-le-Duc faisant alors partie de son diocèse.

b. Bois-le-Duc fut prise sur les Espagnols par les Hollandais, que commandait le prince Frédéric-Henri, en 1629, après un siège qui dura du 1er mai au 17 septembre.

c. Le gouverneur de la ville était Johan Wolphaert van Brederode. Voici les noms des treize autres : jonker van Thienen, H. Bergaigne, Henrick Kuysten, G.-W. Pieck, Andries de Fresnes, A. Ploos van Amstel, R. Tullekens, J. van Casteren, Otto Copes, J. Ruysch, Pieter Lus, Johan Gans et Lazarus van Zonst. — « *Erant inter illos Optimates, qui privati erant, nec magiſtratum unquam geſſerant. Erant & præfecti militares, quibus imperium in ipſum non magis competebat, quàm civis aliquis idemque concionator dicendus ſit ſtipendiarius & præſidiarius miles. Sed excipiat quis, aliquos tamen ex illis optimatibus, immo pleroſque fuiſſe partim ſcabinos* (*penes quos illic ordinaria & quotidiana politiæ adminiſtratio*),

quos ille in ſocios ſibi delegit, in Societatem iſtam recepti ſunt, atque tam accurate, tam expreſſè, tam ſollicite caverunt, ne quid eâ in re committerent, quod ad normam ſuæ religionis non eſſet exactum, ut eâ tantùm in parte modum exceſſiſſe videantur.

Sed tamen vitare non potuerunt, quin ſtatim atque id à te auditum eſt, theſes, ordinaria tua tela, in ipſos evibraris[a]. Nihil ego in theſes iſtas ſum ſcripturus, ſed

5 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

partim urbis ſenatores ſeu conſiliarios, uti vocant. » (G. Voet, *Diſpp. ſelect.*, t. III, p. 356.)

a. Un ministre de Bois-le-Duc, Cornelis Lemann, avait d'abord écrit à Gisbert Voet, pour lui soumettre ce cas de conscience. Voici comment celui-ci raconte la chose, dans sa réponse à Desmarets, *Specimen aſſertionum* &c. (ou *Confraternitas Mariana*) :

« Dicteria hæc quamvis ſubinde individuum vagum, aut indefinitè ali- » quos paſtores illius urbis, petere videantur, tamen in ſignatum aliquod » individuum deſinunt, paſtorem ſcil. N. qui publicè pro concione de ejuſ- » modi fratriis quid dixerat, quique privatim cum novis fratribus per occa- » ſionem contulerat, quemque à me conſilium petiiſſe, ignorare non pote- » rant. Quàm procul autem ſit à culpâ vir ille integerrimus, quâ injuriâ » illum affecerit patronus, & quàm candidè ac ſincerè publico libello tit. » *Retorſionis calumniarum* &c. ille ſe purgarit : conſtare poterit... *partim* » ex exemplo epiſtolæ, quod ex belgico in latinum de verbo ad verbum » tranſlatum hîc fideliter exhibeo :

« Doctiſſime vir, Frater in Chriſto venerande. »

« Theſium tuarum exemplaria, ad D. Focanum tranſmiſſa, non modo » rectè mihi tradita, quin & gratiſſima fuerunt ; quo nomine me tibi » ſummè devinctum pro viribus meis profiteor. Interim me ſimilibus » donis in poſterum bees unicè contendo, ad quæ materiarum raritas per » te non minùs ſolide quàm docte diſcuſſarum me facit anhelare. Neceſ- » ſitas inſuper mihi eſt ſuper negotio aliquo hîc nobis objecto ad te (ſi » non gravate accipias) recurrendi & judicium tuum ſuper eo requirendi, » quod mihi erit oraculi vice. Notum eſt tibi, quomodo hac in urbe » fuerit olim & ſit adhuc Deiparæ Virginis Confraternitas, dicta Maria- » norum Fratrum. Ejuſdem fundatio eſt, quòd omnes fratres teneantur » ſolenniter ſeſe obligare, inter alia, ad Miſſarum frequentationem idque » in templo S. Iohannis horis ſtatutis, ad preces pro defunctis nomi- » natim ejuſdem Fraternitatis, ſimiliaque papiſtica officia. Accedit, ut

pauca tantùm ipſarum verba hîc referam, quoniam ad ſequentia intelligenda requiruntur.

2 *Après* requiruntur, *non à la ligne* (*1re édit.*).

» intellexi, quòd ab ipſâ fundatione ante hac Fratres dicti ſeſe jura-
» mento obſtrinxerint ad Religionis Pontificiæ defenſionem, & Regis Hiſ-
» paniarum fidem pariter & fidelitatem. »

« Illius Fraternitatis reditus excedere putantur annuatim quinque mil-
» lia florenorum, conſumi ſolitorum miſſis pro defunctis, opiparis convi-
» viis annuatim ingenti luxu habitis ipſis diebus Virgini Deiparæ ſacris
» Papiſtarum more in ſolis piſculentis, quorum etiamnum pars pauperibus
» erogatur. »

« Signum hujus Fraternitatis hactenus fuit pannus ſeu cucullus rubeus
» humeris exequiarum tempore geſtari ſolitus. In præſentiarum autem
» mutatum dicitur in numiſma cum hoc ſymbolo : *Sicut lilium inter ſpi-*
» *nas,* deinceps à brachio penſile geſtandum in exequiis Fratrum. »

« Quæſtio autem univerſa hæc eſt : *An liberum ſeu adiaphorum ſit*
» *Eccleſiæ membro nomen Fraternitati ſimili dare ?* »

« Si ita : *Quibus rationibus idipſum probari, & quomodo hoc fieri*
» *poſſet, pro conſcientiæ ſecuritate ?* »

« Sin verò minùs : *Quodnam ejuſmodi in caſu Miniſtri aut Synedrii*
» *officium erga ſimilia Eccleſiæ ſuæ membra ?* »

« Cauſa quæſitorum eſt : quòd quædam non infimi ordinis Eccleſiæ
» noſtræ membra, potiſſimum ordinis ſenatorii, dictæ Fraternitati nomen
» dederunt, & juramento promiſerunt ſe dictam Confraternitatem defen-
» ſuros, nimirum (ſic excuſare opinantur) in quantum non pugnet cum
» Religione & Reipub. ſtatu. »

« Interea nulla in fundatione ſeu erectione facta mutatio, nec Papiſta-
» rum Iuramentum olim præſtitum irritum factum. »

« Prætenditur : in Capitulatione ſeu tranſactione, admiſſum & permiſ-
» ſum ut omnes Fraternitates permanerent. »

« Quæſtio eſt : *An hæc ipſa Confraternitas ſub Capitulationis arti-*
» *culis comprehenſa, quandoquidem ea cum Religione & Reipub. ſtatu ſit*
» ἀπαθής (*incompatibilis*) ? »

» Quòd ſi vi tranſactionis aut Capitulationis permanſura ſit : *An non*
» *præſtitiſſet eam cum Fratribus intermori, quàm de novo ſtabiliri & per-*
» *petuari ?* »

« Dicitur : fore medium lucrifaciendi Papiſtas converſatione illâ fami-
» liari. »

« Quæſtio eſt : *An illud medium divinum dicendum ? An verò è contra*
» *ipſis Papiſtis in cæcitate & ſuperſtitionibus ſuis obſirmationis oc-*
» *caſio ?* »

« Adjicitur : eò meliùs Papiſtarum ſecreta poſſe pernoſci, nec eos ſua

Earum titulus eſt : *Diſ|putationis theologicæ ex poſteriori parte theologiæ, 23, de idololatriâ indirectâ & participatâ, pars tertia* &c[a].

» illa conventicula ita ſeorſim celebraturos ; itemque nummorum illorum
» expenſas ſciri poſſe &c. »

« Quæſtio eſt : *An penes Magiſtratum non ſit auctoritas ejuſmodi nego-*
» *tia inveſtigandi & pernoſcendi, niſi ipſi ſint Fraternitatis membra ?* »

« Hi itaque prætextus & rationes præcipuæ mihi ſaltem propoſitæ, dum
» eâ de re cum quibuſdam novitiorum Fratrum contuliſſem. Digneris me
» excuſatum habere, quòd hiſce tibi moleſtias exhibeam : nonnihil ſuper
» eo negotio ſentio me ſollicitum. Tempore itaque opportuno Reſponſum
» exſpectabo ; ut non aliter confidens, maneo, qui ſum :

« Tibi addictus amicus & ſervus. »

« Datum N. 6 Maij 1642. »

« N. N. »

(*Confrat. Mar.*, p. 410-415.)

Sans doute il faut lire : *16 Maij* (nouveau style). Voet ne donne ici ni le nom du lieu (*Datum N.*), ni celui du signataire (*N. N.*). Mais, le 27 juin 1642, dans une lettre à Godefroy Udemans, pasteur comme lui, il écrivait :

« ...Ego collegiis, aliiſque laboribus obrutus, libellos non ita fre-
» quentes nunc edo. Nuper tamen, datâ occaſione, hunc extruſi quem
» vides, *de Idololatriâ indirectâ :* cui inſertam videbis determinationem
» caſûs a D. Laemanno paſtore Sylvæ-ducenſi mihi propoſiti, de Frater-
» nitate roſarii ſeu Mariæ. Velim eam accuratiùs expendas, & mecum
» doleas cœcitatem & φιλοχοσμίαν eorum, qui illâ in civitate in oculis adver-
» ſariorum non erubeſcunt nomen dare tam idololatricæ Fraternitati... »

(Voir A. C. Duker, *Gisbertus Voetius*, tweede deel, eerſte ſtuck, 1904, *Bijlagen*, p. xxxiv.)

Et ailleurs Voet donne encore les explications suivantes : « Poſtulato
» hujùs Reverendi fratris & ſymmiſtæ, cùm refragari nec vellem nec
» poſſem, otium tamen aut animus vix eſſet multis ad eum perſcribendi,
» uſus ſum occaſione, quæ tum proclivis erat, et operæ quaſi parcens, diſ-
» putatione *de Idololatriâ indirectâ* (cujus omnem fere materiam paucis
» ante diebus publicæ prælectiones locorum communium explicuerant)
» hunc caſum unà propoſui, per ſubſumtionem & analogicam conſequen-
» tiam applicatione factâ. » (*Confrat. Mar.*, p. 4.)

Voet divisa ses thèses *De Idololatriâ indirectâ et participatâ* en trois parties, qui furent soutenues le 21 mai (*pars prima*), le 28 mai (*ſecunda*) et le 14 juin 1642 (*tertia*). Voir son recueil *Diſpp. ſelect.*, t. III, p. 234, 285 et 347. Voet pouvait donc les envoyer à son collègue Udemans le 27 juin.

a. Voici le titre complet : *Diſputationis Theologicæ ex poſteriori parte*

Atque in 2 folio & ſequentibus hæc inter cætera leguntur : *An fraternitas Mariæ à Magiſtratu reformato, qui tollere poteſt, bonâ conſcientiâ tolerari publicè aut relinqui debeat, repurgata ſcilicet ab idololatriâ Papali : & ſi Magiſtratus hoc faciat, an ullus reformatus tali fraternitati adſcribi poſſit, ſub conditione de non præjudicando ſuæ Reformatæ religioni. Reſp. Ad 1 reſp. Neg. quia craſſè admodum participat alienæ idololatriæ,* &c.

Et paulò pòſt : *Sed quidquid hîc negligat aut conniveat Magiſtratus, nemo tamen, Reformatæ religioni & eccleſiæ addictus, ei ſe addicere poteſt.*

Et poſtea : *Committitur ergo* (ab iis qui ſe eī addicunt) *idololatria pluſquam indirectè, reductivè, participativè* &c.

Item : *Quidquid enim limitent, excipiant, expurgent, manet tamen | fraternitas illa ad minimum, monumentum idololatriæ & fœderis idololatrici, quo uſi ſunt antehac, & etiamnum utuntur Pontificii in regno Papali & extra illud, ad retinendum ac promovendum cultum Mariæ, ſive apertè ſive tacitè & clam. Sic miſeri illi in carne noſtrorum gloriantur, in ſuâ idolomaniâ confirmantur, de tepore aut*

1 : 2] *lire* ſecundo. — 8 *Après* &c., *non à la ligne* (*1re édit.*). — 11, 14, *même remarque.*

Theologiæ, Vigeſimæ-Tertiæ De Idololatria Indirecta et Participata, *Pars tertia ; quam favente D. O. M. ſub præſidio* D. Gisberti Voetii. *S. S. Theol. Doct. ejuſdemque Facultatis in inclytâ Academiâ Vltrajectinâ Profeſſoris, ac in Eccleſiâ ibidem Paſtoris vigilantiſſimi, tueri conabitur* Rodolphus a Noortdyck *Vltrajectinus; Ad diem 4 Iunij, horis locoque ſolitis.* Le 4 juin (vieux style) doit être lu le 14 (nouveau style). — Toute cette troisième partie se trouve reproduite en tête de l'opuscule de Desmarets, dont il sera question ci-après : *Defenſio pietatis & ſinceritatis* etc., et plus tard encore dans son *Ultima patientiâ* etc., p. 1-12. — Ajoutons que Voet, outre ses thèses, fit soutenir quatre corollaires par son disciple, Lambert van den Waterlaet, le 5 (ou 15 ?) octobre 1642.

ſtoliditate noſtrorum, ad hæc mundi hujus amore ſupra Deum (vide 2 Timoth. 3, 4. Philip. 3, 19) non abſque riſu, inſultatione & faſtidio triumphant. Si enim labores ſubeundi eſſent, ſi quid conferendum in ſymbolam, ſi nihil niſi ſumptus ſuſtinendi, & ſi opipara convivia, lauti reditus, fertiles occaſiones indè aliquid lucri participandi non adeſſent : ſciunt noſtros, propter nudum titulum Mariæ, nedum propter regulas & ſtatuta fraternitatis aut roſarii, collegio illi nomen haut daturos, &c.

Item : *Atqui mutata jam ſunt inſignia frater|nitatis : rubeus ſcilicet pannus, quem humeris geſtare ſolent, imprimis ducentes funus alicujus ex fratribus, in medalium brachio affigendum cum hac inſcriptione :* Sicut lilium inter ſpinas, &c.

Item denique : *Quomodo potuiſſent noſtros tanquam bardos in pompâ & triumpho manifeſtiùs circumducere Pontificii, iiſque à tergo inſultare? Quòd ſi eccleſiam intelligunt per* lilium, *ex ſenſu reformatorum & ipſius rei veritate : tum explicandum eſt abſque omni ambiguitate ab omnibus fratribus, utram eccleſiam intelligant, Reformatam Sylvæducenſem, an latentem ibi Papiſticam* &c.

In quibus omnes qui legere ſciunt, poſſunt videre urbem Silvæducenſem expreſſe nominari, & fraternitatem Mariæ, & quidem illam cujus olim fratres rubeum pannum in funeribus geſtabant; pluresque aliæ certiſſimæ ejus notæ in reliquo illo tuo ſcripto con|tinentur, ſed pluribus non eſt opus, ut quilibet, ſine aberratione vel ambiguitate ullâ, omnes & ſingulos ex veſtris qui ei ſodalitati nomen dederunt, agnoſcat. Adeò ut non minùs ibi illos nomines, ſive nominatim

9 *Après* &c., *non à la ligne* (*1re édit.*). — 14, 21, *même remarque.*

(hoc eſt, certò, & expreſſè, ut à latinè loquentibus ſumi ſolet) deſignes, quàm ſi propria ipſorum nomina & prænomina & cognomina adjunxiſſes. Contingit enim aliquando ut idem nomen pluribus diverſis hominibus conveniat, ſed in toto terrarum orbe non ſunt duæ urbes Sylvæducenſes in quibus talis Sodalitas reperiatur. Et quemadmodum, cùm dicimus Regem Galliæ, non minùs eum nominamus quàm ſi Ludovicum Borbonium diceremus : ita profectò veriſſimum eſt, te in iſtis theſibus illos omnes, qui eâ in urbe Sodalitati B. Virginis nomen dederunt, nomi|natim deſignaſſe. Ut etiam veriſſimum eſt, te ipſos ibi non ſolùm tanquam idololatriæ affines & reos, ſed etiam tanquam lucro ſordido & opiparis conviviis inhiantes condemnaſſe. Quid enim aliud hæc verba ſignificant : *Committitur ergo ab illis idololatria, pluſquam indirectè, reductivè, participativè ?* Atque hæc : *Si opipara convivia, lauti reditus, fertiles occaſiones indè aliquid lucri participandi non adeſſent, ſciunt* Pontificii *reformatos collegio illi nomen haud daturos ?* Denique veriſſimum eſt, te non illos ſolos, quos habes pro privatis, etſi urbis Præfectus, Propræfectus, & Prætor inter ipſos numerentur[a], ſed nominatim etiam Magiſtratum Sylvæducenſem cenſuræ tuæ ſubjeciſſe. Cùm enim quæris : *An Fraternitas Mariana à Magiſtratu reformato, qui eam tollere poteſt* &c., ſupponis eam ab ipſo tolli poſſe | (nempe violenter, ut fieri amas), alioqui non poſuiſſes *qui eam,* ſed *ſi eam tollere poteſt* &c. Ac proinde illum Magiſtratum

a. Voir ci-avant, p. 66, note *c*. Desmarets les énumère ainsi : « Illuſtriſ» ſimum *Brederodium,* Urbis præfectum, Nobiliſſimos *Thienium* Propræ» fectum, *Bergaignium* Prætorem... » (*Defenſio pietatis* etc., p. 19.)

condemnas, tanquam ſi *craſſè admodum participaret alienæ idololatriæ*. Atque hæc omnia, niſi oculi mei ſaſcino aliquo deludantur, niſi verba latina non intelligam, hæc omnia, inquam, invenio in Theſibus tuis : utrùm verò bona ſint an mala, non dicam, quia, ut jam monui, theſes iſtas non impugno; ſed diligenter notanda eſſe puto ad ſequentia intelligenda.

Cùm autem Optimates Sylvæducenſes maculas iſtas exiſtimationi ſuæ, publicis theſibus inſperſas, non ſine publico ſcripto ſatis elui poſſe judicarent, ejus ſcripti componendi curam uni ex Paſtoribus ſuis, D. Samueli Mareſio, commiſerunt[a]. Eâque in re inſignem moderationem teſtati ſunt,|quòd ſe non ab alio defendi voluerint quàm à ſymmyſtâ tuo, tibi quàm maximè ſavente; & qui ſuum eâ de re librum ita paravit, ut clariſſimè quidem ſuorum *pietatem ſynceritatemque*[b] demonſtrarit,

14 favente] faventi (*1re édit.*).

a. Desmarets, pasteur à Bois-le-Duc depuis 1636, raconte ainsi comment les choses se sont passées : « Has conditiones (*voir ci-après, p. 93-94, » note a*) cùm non nemo ex Optimatibus mecum communicaſſet & petiiſſet quid de totâ hac re ſentirem, profeſſus ſum ingenuè nihil me in eâ » videre quod juſtè poſſet reprehendi aut religioſæ communionis cum ido- » lolatris accuſari. » (*Ultima patientia*, 1645, p. 95.) — Et encore : « Igitur » ſolemnem ad me inſtituunt deputationem, & rogant ut, quandoquidem à » celebri Theologo, præter jus & fas, ita impetebantur publicè, publico » quoque ſcripto, ego Theologus, rei geſtæ veritatem & ipſorum in eâ » gerendâ rectam & ſynceram intentionem exponerem. » (*Ibid.*, p. 96.) — « Scriptionem igitur eam adornavi, quæ in ipſorum pleno collegio lecta ac » relecta & communi omnium calculo approbata, poſtea ipſorum ſump- » tibus & authoritate edita fuit. » (*Ibid.*) Voir, pour cet écrit, la note suivante.

b. C'est le titre même de l'opuscule de Desmarets : *Defenſio pietatis et ſynceritatis Optimatum Sylvæ-Ducenſium, in negotio Sodalitatis quæ à B. Virgine nomen habet, Teſtibus Veritate & Charitate; per* SAMUELEM MARESIUM, *S. Theol. D. & Profeſſ. in Schola Sylvæd. & Eccl. Gallo-Belg. Paſtorem.* (Sylv.-Duc., 1642, in-4, pp. 64.) Cette première édition parut

eoſque ab omni ſuſpicione vitiorum ſive criminum, quæ ipſis per calumniam affinxeras, accuratiſſimè liberarit, ſed interim etiam præcipua peccata tua diſſimularit. Adeò ut reverâ, non contra te ſcripſerit, ſed, ut ipſe monuit, pro te[a] : ſuppoſuit enim falſas tibi hypotheſes fuiſſe ſubminiſtratas, hoc eſt, hiſtoriam facti malè fuiſſe tibi narratam; ſibi autem convenire tecum in theſi, hoc eſt in generali deciſione quæſtionis[b] : an *liceat Reformatis Pontificiorum ceremonias amplecti*; nec unquàm de te niſi quàm honeſtiſſimè ac cum elogio loquutus eſt. Cùmque neceſſariò queri de|beret de

l'été de 1642. Une autre fut publiée, in-12, pp. 129, l'année suivante, avec cette mention : *Iuxta Exemplar Sylvæ-Ducenſe, Apud Iohannem à Doccum Scholæ Illuſt. Typographi* (sic). *Anno 1643*. Plus tard Desmarets reproduisit ce même opuscule comme première partie de son *Ultima Patientia* etc., 1645, p. 1-88. Voir ci-avant, p. 69, note *a*.

a. Propres paroles de Desmarets dans une lettre à Voet, du 25 août 1642, imprimée p. 120-129 de la seconde édition de son opuscule, et plus tàrd p. 84-87 de l'*Ultima Patientia* etc. : *Epiſtola Sam. Mareſii ad Clariſſimum Voetium, cùm ei miſit defenſionem Optimatum Sylvæ-ducenſium*. Elle débute ainsi : « Hæc mea Diatriba, Vir Celeberrime, Clariſſimeque » Domine ac frater in Chriſto Dilectiſſime, eò libentiùs ad te venit, quòd, » licet ad tuas theſes ſcripta, ea tamen omnis, non in te, ſed pro te ſit. » Et plus loin : « Et cùm publica accuſatio Theſium tuarum publicam excu- » ſationem pro Noſtris exigeret, præſtat eam mihi fuiſſe demandatam, tibi » in omnibus addictiſſimo, quàm alteri alicui, qui te minùs coluiſſet & » plus aceti quàm olei ſuo ſermoni infudiſſet. » (Pag. 124 ou pag. 85.)

b. Desmarets disait, en effet : « Neque ideo Cl. Voetii ſententiæ, quoad » theſim, debebo reluctari : Dei gratiâ, inter nos ſuper eâ convenit. Solùm » oſtendam ipſum in hypotheſi deceptum fuiſſe, & rem totam illi longè » aliter quàm ſe habeat fuiſſe enarratam. » (*Defenſio*, p. 11, ou *Ultima patientia*, p. 16.) Desmarets vise ici Lemann, et encore plus dans le passage suivant : « Sed præcipua culpa eſt penes eum, quiſquis ille ſit, qui Viro » Candidiſſimo & ſynceritatis antiquæ, præter jus & fas, impoſuit, eique » fuit author hæc non ſatis excocta in vulgus emittendi... Credulitatis » nimiæ culpa Viri clariſſimi recidit in ſycophantam, qui ejus facilitate & » candore abuſus, cum huic querelæ objecit, & controverſiæ non neceſſa- » riæ implicuit. » (*Ibid.*, p. 12 et 13, ou p. 17 et 18.) Voir ci-avant, p. 67, note *a*, la lettre de Lemann à Voet.

improbâ eorum maledicentiâ, qui falſa crimina viris bonis imponunt, totam iſtam invidiam in *individuum vagum* ſive in perſonas planè ignotas tranſtulit, ut te potiùs credulitatis quàm calumniæ argueret. Omiſit etiam totam quæſtionem, quæ, meo judicio, hac in cauſâ præcipua eſt : an ſcilicet tibi licuerit Optimates illius urbis, ac nominatim ipſos Magiſtratus, ex privatâ tuâ authoritate, ac non auditos nec monitos, publico ſcripto condemnare. Nec denique aliud de te dixit, niſi quòd prudentiores putarent, ſcholaſticam & publicam diſputationem, apud vos habitam, non fuiſſe idoneum remedium iis, qui verſabantur Sylvæducis, & eorum quæ Ultrajecti diſputabantur erant ignari, ad ſaniora conſilia, ſi fortè quid peccaſſent, revocandis. Quin etiam id honoris mi|niſterio tuo delatum eſt, ut liber ille Mareſii non fuerit promiſcue omnibus evulgatus, ſed tantùm ad aliquos ex iis qui theſes tuas viderant tranſmiſſus [a].

Atqui nihilominus, eo accepto, non aliter quàm paulò ante viſâ modeſtiſſimâ Regii ad tuas theſes de formis ſubſtantialibus reſponſione [b], ſummopere excanduiſti : quia nempe tibi conſcius eras gravis culpæ, quam nullo modo volebas emendare, nec agnoſcere ; ſtatimque prodiit extemporaneus libellus [c], qui credi-

18 *Après* tranſmiſſus, *non à la ligne* (*1*[re] *édit.*).

a. La première édition avait, sans doute, été tirée à un petit nombre d'exemplaires, ce qui en nécessita l'année suivante une seconde. Voir ci-avant, p. 73, note *b*.

b. Voir t. III, p. 491.

c. *Retorſio calumniarum, quas Tertullus, Sodalitatis Marianæ advocatus, C. L. Eccleſiæ Sylvæducenſis adminiſtro, ſuppreſſo nomine impegit, in nuperâ ſuâ* Defenſione pietatis & ſynceritatis (*ut vocat*) Optimatum

tur à te ſcriptus fuiſſe, nam clare in eo cognoſcuntur tui mores, & tuus ſtylus; & prodiit ſine nomine, ſub perſonâ unius è miniſtris Sylvæ-ducis qui ajebat ſe eum eſſe, quem Mareſius falſas hypotheſes tibi ſubminiſtraſſe ſuppoſuerat, cùm tamen plane certum ſit, nullum hoc nomine Eccleſiæ miniſtrum à Mare|ſio fuiſſe deſignatum : nullibi enim quicquam habet, quod non æque, vel magis, in alios quadret, ac expreſſe in ſuâ ad te epiſtolâ culpam rejicit in illos *qui ſe prætermitti in ſodalium delectu ægre tulerunt*[a], quod de nullo

N. N. *in negotio Fraternitatis B. Mariæ Virginis. Auctore C. L. E. S. M.* (Amst., apud Iodocum Broers, anno 1642.) — L'auteur parle en ces termes de Desmarets : « Dum advocatus Sodalitatis Marianæ impudentiùs debacchatur in eos qui hanc cauſam detulerunt ad Voetium. » (Pag. 12.) De son côté Desmarets expliquera ainsi les initiales C. L. E. S. M. : « Hæc eſt illa *Retorſio,* quæ cùm has litteras, dignas ſervo litterato, in fronte gereret, C. L. E. S. M., adſcribenda fuit potiùs alicui » *Cani Latranti Egregio Sutori Mendaciorum,* vel *Calumniatori Latenti,* » *Eximio Satanæ Myſtæ,* quàm *Cornelio Lemanno Eccleſiæ Sylvæducenſis Miniſtro.*» (*Ultima patientia,* p. 318.) Et plus haut il donne la date de ce libelle : « Octobri (*an. 1642*) jam adulto, virulenta *Retorſio* exijt, quam » verè ſub Scorpione natam dixeris. » (*Ibid.*) Citons encore cette phrase : « Hæc eſt ea *Retorſio,* quæ Optimates Sylvæducenſes conferebat Judæis » veritatis & Chriſti hoſtibus, C. L. aut D. Voetium Paulo Apoſtolo (non » mortale quod optant illi, nec ſunt adeo deformes in ſuis oculis), me verò » Tertullo Ethnico (quam Nomenclaturam placuit D. Voetio mihi deſtinare, quamprimum meam Defenſionem acceperat), conductitio vocato, » qui venalem calamum & conſcientiam peſſimæ cauſæ tuendæ addixiſſem. (Pag. 318-319.) Sur ce nom de *Tertullus,* voir *Actus Apoſtolorum,* XXIV. »

a. Lettre de Desmarets à Voet, 25 août 1642 (ci-avant p. 74, note *a*) : « Nemo eſt illorum, adverſùs quos extortæ tibi ſunt hæ theſes, qui ſemper » te pluris non fecerit. Si igitur ad primos rumores ſequiores, quos credunt artificioſè ſparſos ab illis qui ſe prætermitti in Sodalium delectu » ægrè tulerunt, & ſpretæ injuriam formæ ad animum revocarunt, amicè » & privatim monuiſſes officij quod putabas eſſe ſui, id longè fuiſſet ijs » gratiſſimum. Sed quod ſtatim credideris illis τῆς διαβολῆς ministris, charitate & veritate vacuis, qui tot mendacia mendaciſſima auſi ſunt tibi » propinare, non reveriti aurium tuarum ſanctitatem, & eos inauditos » indefenſoſque illicò traduxeris per publicum Academiæ Theatrum &

ex verbi Miniſtris poteſt intelligi. Sic itaque iſte Miniſter à te in ſcenam fuit protractus, ut, quemadmodum ſoles, aliquem haberes, quem faceres culpæ tuæ participem, & ſub cujus nomine, liberiùs atque impuniùs quàm ſub tuo, maledicentiam tuam poſſes exercere. Sed ſtatim ejus libellus, ſive potiùs tuus, judicatus eſt famoſus, & mendax, & ad ſeditiones concitandas comparatus, ipſiuſque lectio prohibita : *quod per urbis plateas cum ſono tubarum & tympanorum fuit promulgatum,* ut ipſe doces, pag. 420[a]. Quin etiam hîc habeo illius judicii exemplar, cujus | hæc ſunt verba : **Alſoo voor eenighe daeghen binnen deſer Stadt ſeeckere blaeuwe boeckykens / ghe-intituleert** *Retorſio Calumniarum quas Tertullus Societatis Marianæ advocatus,* &c., **ſonder naem van eenighen** Autheur **zijn gedivulgeert. Ende dat wy naer onderſoeck ende examinatie van verſcheyden poincten in de ſelve uyt-ghedruckt / oordeelen dat eenighe ghequalificeerde perſoonen daer inne ſeer ſchandelijck ende tegen de waerheyt werden gheblameert. Ende alſoo wy te ghemoedt ſien dat daer uyt in deſen Stadt / al-waer de eenigheyt ende ruſte ten hooghſten dient te werden ghevoordert / groote ende ſwaere on-eenigheden / ergerniſſe ende ſcheuringhe / tot nae-deel van Godes Kercke ende deſer Stadts welvaeren / indien teghens ſulcke onbehoorlijcke ende on-geoorlofde libellen niet en werde verſien / ſtaen te verwachten / dien wy geerne ſagen voorgecomen. Soo iſt / dat** &c[b].

» *ora virum,* illud eſt quod nequeunt concoquere. » (*Defenſio* etc., 2e édit., p. 122-123, ou *Ultima patientia,* p. 85.)

a. Voici tout le passage : « Libellus miniſtri N. tit. *Retorſio* etc., ad indicium & poſtulatum fratrum Marianorum reformatæ (ſcilicet religionis » (ſic in ſuis literis ad me ſcribit Nobil. & ampl. illius urbis Senatus), judicatus eſt famoſus, & lectio ejus ſub pœnâ mulctæ pecuniariæ tam militibus quàm civibus prohibita, idque more & locis ſolitis, in veſtibulo » ſcil. curiæ & per urbis plateas... » (*Confrat. Mar.*, p. 419-420.)

b. Zuerius, dans une lettre écrite de Bois-le-Duc, le 2 sept. 1643, à son

Ita jam egregiè Sylvæducis ſub alienâ perſonâ publicè vapulaſti, ſed hoc animos tuos non fregit : ut |neque etiam quòd, cùm nobiliſſ. & ampliſſ. illius urbis Senatus alium eâ de re librum, hanc ſcilicet *Confraternitatem Marianam,* à te parari intellexiſſet, literas ad Illuſtr. Ultrajectinæ Provinciæ Ordines & inclytum urbis Senatum, & etiam ad te perſcripſerit ad ejus editionem impediendam, ut ipſemet jactas p. 421. His enim omnibus neglectis, tu ipſe tandem cum tuâ *Con-*

cousin Constantin Huygens, blâme vivement les Echevins de la ville, et, (sans nommer d'ailleurs C. Lemann), il prend ainsi sa défense :
« ...Quelques uns d'eux attacquent l'honneur des plus vertueux, les
» condamnans inouys, dont encor non contents, ont ordonné au Conſi-
» ſtoire de proceder à la ſuſpenſion de ſa charge le plus zeleux & plus
» probe Miniſtre de tous. Mais, voyans que le Conſiſtoire ne vouloit con-
» damner un homme de bien, ſans auoir veu accuſation, nî deuant auoir
» oui l'accuſé en ſa defenſe, ilz ont voulu & effectué, par menaces, que
» le Conſiſtoire aye trouué bon que ce fidelle Miniſtre ne feroit la Cene
» auecq eux ; je ne dis encor rien des menaces faictes d'emploier la main
» militaire contre le Conſiſtoire. Pour verifier tout cecy, pourrois, au
» beſoing, me faire donner extract des liures dud. Conſiſtoire de l'Egliſe
» flamende, où le tout eſt enregiſtré. Ce Miniſtre s'en eſt en allé faire ſes
» plaintes au Synode de Gueldres, convoqué à Harderwijck, auquel noſtre
» Conſiſtoire eſt ſuiect, où il produira l'auis de la Faculté Juridique de
» Leyde, approuué par tout le Senat Academique, declarant que ſon
» Eſcript, lequel ces neuf Echeuins, dont les cincq ou ſix eſtoient parthie
» formelle, ont faict deſcrier (l'autheur ni cité ni ouy) ès carrefours de
» toutes les rues comme libell infame, ne tient rien d'infamant ni calom-
» nieux, lequel Eſcript, en tout cas, comme compoſé d'homme Eccleſia-
» ſtique & traictant matiere de Religion, deuoit eſtre examiné & iugé des
» Eccleſiaſtiques. Led. Miniſtre produira auſſi au Synode les auis des
» Facultez Theologiques des Academies & Eſcolles Illuſtres de Leyde,
» Utrecht, Francquer, Harderwijck & Deuenter (dont i'ay copies) ſur le
» faict de la Sodalité de la Vierge Marie, qui a cauſé tant de troubles en
» ceſte Ville & Egliſe, portant tous leſd. auis, fundez ſur infinité de paſ-
» ſages de la S^te Eſcriture y alleguez, qu'il n'eſt poinct permis aux
» membres de l'Egliſe Reformée d'eſtre freres ou membres de lad. Soda-
» lité Idolatrique, auſſi poinct à la condition de ne s'obliger à rien qui ſoit
» contraire à la Religion Reformee... » (*MS.*, *Bibl. Univ.*, Amsterdam.)
Le Synode de Harderwijk, dont parle Zuerius, se tint du 25 au 29 août

fraternitate Mariana in arenam deſcendis. Quem librum otioſè totum evolvi; ſed ut ingenuè verum fatear, nullam inveni ejus partem, quæ ſine indignatione ac ſtomacho legi poſſit. Non poſſum à me extorquere ut blande hîc loquar, nimiam in eo malignitatem, abſurditatem, iniquitatem, arrogantiam, & pertinaciam oſtendis; quæ vitia ſunt omnium quammaximè odioſa.

Malignitas in eo apparet, quòd | tam multa collegeris, tam craſſum librum ſcripſeris[a], non ut cauſſam

7 *Non à la ligne* (*édit.* princeps).

1643. L'année suivante, le Synode de Gueldre se tint à Zutphen, du 28 août au 2 sept. 1644, et Cornelis Lemann s'y rendit comme député de Bois-le-Duc, accompagné de Jacob Zuerius, un des « anciens » (*seniores*) de l'Eglise réformée. Ce Zuerius ou Suerius avait d'ailleurs été mêlé personnellement à toute l'affaire (voir ci-avant, p. 8, note *b*), et c'est bien lui que semble viser Desmarets, dans un passage de son *Epiſtola apologetica* (voir ci-après, p. 82, note *a*) : « Et licet in *Specimine,* pag. 419, propugnet » (*Voetius*) Schiſma & Donatiſmum illius Exſenioris qui ſe ab Eccleſiâ » ſeparavit, hoc ſolo prætextu quòd illius Paſtor cenſuerit Optimates à » tetrâ illâ Idololatriâ cujus accuſabantur immunes eſſe (qui homo, non » zelo, aut pietate, ſed odio & livore motus, Deus illi condonet, omnem » hanc tragœdiam excitavit)... » (*Ultima patientia,* p. 99-100.)

a. Le *Specimen Aſſertionum* etc., ou *Confraternitas Mariana,* ne compte pas moins de 511 pages (in-12, il est vrai, mais de très petit texte, 36 lignes à la page). — Quant à la date exacte de la publication de ce livre, la voici, d'après Desmarets. « Jam ſub finem Septembris anni 1642 viſa fuerant » quibuſdam tria prima folia *Speciminis* ſui. » (*Ultima patientia,* p. 318.) Voet lui-même écrivit à Rivet, le 26 oct. 1642 : « De patroni Marianæ » Confraternitatis æſtimatione ſatis ſollicitus fui, cùm primùm famoſum » ac fumoſum illum libellum inſpicerem... Lis inter me & ipſum facilè » componetur ; ſed ſcriptum meum, quod nunc excuditur, illâ compoſi- » tione ſupprimi nec poteſt nec debet. ...Habes duos quaterniones *Spe-* » *ciminis* noſtri. » (Acquoy et Rogge, *Arch. v. Nederl. Kerkgesch.,* IV, 293 et 295.) — Voet explique ainsi la composition de son livre : « Conſti- » tueram initio prodromum tantùm emittere, & juſtam reſponſionem » majori neceſſitati ac meliori occaſioni reſervare. Sed varii rumores cum » libro longe lateque ſparſi, aliaque quæ ab excuſâ jam Præfatione noſtrâ » cum excerptis evenerunt, coëgerunt, mutato conſilio pariter & typogra- » pho (prior enim opus inchoatum abſolvere non poterat), paulo prolixiùs

tuam defendas, reverà enim illam tali ſcripto pejorem facis; ſed ut, cùm nihil mali de Optimatibus Sylvæducenſibus nec de Mareſio poſſis probare, multas tamen malas & falſas de ipſis opiniones prolixitate maledicentiæ tuæ lectorum animis immittas. Idem etiam in eo apparet, quòd de nemine alio quidquam ſcribas, niſi ut ejus exiſtimationem aliquo modo imminuas, & ne amicis quidem parcas. Ex quorum numero eſſet ipſe Mareſius, ſi quid haberes humanitatis : revera enim ita egit cauſam ſuorum, ut tibi, quantum fieri poterat, pepercerit, & amici officio functus ſit. Sed patiamur illum à te non amari, quia non omnia quæ ſcripſiſti approbavit; novimus enim hoc apud te ſummi odii cauſam eſſe ſolere. | Patiamur etiam te Optimatibus Sylvæducenſibus quàm maximè eſſe infenſum, quia, cùm iniquiſſimè à te læſi eſſent, auſi ſunt curare ut tibi modeſtè pro ſe reſponderetur. Quid autem de te tam

» hypothetica & particularia nonnulla explicare : præſertim cùm amici » undique hoc poſtularent. » (*Confrat. Mar.*, p. 509.) — D'autre part, Desmarets donnera les détails suivants : « Semeſtri poſt editam *Defenſio-* » *nem,* ſub Martij initium anni 1643, licet prima pagina libri annum 1642 » haberet (quod fuit μυστηριωδές), prodijt *Specimen,* monſtrum horridum, » ingens... » (*Ultima patientia,* p. 326.) Et encore : « Hæ ſunt primulæ » veris, quas menſis Martius, a quo ejus liber prodiit, in illius horto exci- » tavit. » (*Ibid.*, p. 99.) « Nam nec potuit edi bellulum opus, & verè *moles* » *ſine nervis,* tempore meæ inaugurationis (*20 Jan. 1643*), uti deſtina- » verant ; & varias expertum eſt fortunas, priuſquam emergeret : cœperat » enim, ut ajunt, imprimi in-4°, poſtea in-8°, ſed tandem prodijt in-12. » (*Ibid.*, p. 328.) Desmarets, qui était jusque-là pasteur de l'Eglise réformée à Bois-le-Duc, avait été nommé professeur à l'Université de Groningue le 7 nov. 1642 ; il y fit sa leçon inaugurale le 20 janvier suivant. — Cette affaire devint d'ailleurs une idée fixe de Voet, de 1642 à 1645 : « Trien- » nium eſt ex quo vix ulla illi (*Voetio*) perijt lectio, nulla fere abijt diſ- » putatio, cui aliquid de iſthoc negotio non inſperſerit, ut apud quoſdam » vocetur *Theologus Marianus* propter frequentes de Mariano Sodalitio » ſermones. » (*Ibid.*, p. 123.)

male meruit ille tuus martyr, ſub cujus perſonâ prodiit *Retorſio,* ut illum, p. 416, tanquam imperitiſſimum traducas, dicendo jactari *ipſum non eſſe ejus authorem, quippe cui tantum latinitatis non ſupereſſet?* Ac deinde, frigide reſpondendo his verbis : *De latinitate Miniſtri, deque artium, linguarum & theologiæ ſtudiis nihil vulgare ſentio : expertus loquor.* Ut nempe inde colligatur, illum ne vulgarem quidem habere latinitatis ac theologiæ cognitionem; quia hoc credibilius eſt, quàm eum habere pluſquam vulgarem; & te adeò fuiſſe religioſum, ut verbo ambiguo uti malueris, quàm mentiri, quamvis hoc pacto confirmes te eſſe iſtius famoſæ *Retorſionis* authorem[a]. Non etiam mihi videris erga reliquos Belgii paſtores magis officioſus, cùm illos alloquendo, pag. 27, ita ſcribis : *Oſtendam reipſa illud non minùs gratum mihi fore, quàm cum celeuſmatis & approbationibus veſtris, & coram & tam frequentes, etiam per literas collegiatim (plura non addam, ne ſtolidus videar, aut livor hoc audiat), mihi animum additis, & ad ſimilia aut majora tentanda provocatis.* Tanquam ſi te unquam, ad Optimates & Magiſtratus urbium publice in theſibus tuis reprehendendos, atque ad turbas hoc pacto concitandas, provocaſſent : quod non puto quemquam ipſorum eſſe facturum. Innumera alia poſſem notare, ſed nolo

a. Desmarets tiendra le même langage plus tard, dans son *Ultima patientia* (1645) : « Negat quidem D. Voetius, *Spec. pag. 416,* ſe illius authorem eſſe, multaſque congerit in Lemannum laudes, ut oſtendat illi ſatis fuiſſe Latinitatis ad hoc opus. Sed qui hunc benè norunt, & quàm illi quoad Litteraturam domi ſit curta ſupellex, & quòd omnis eruditio ejus ſit in poſtillis, aliud planè judicant. Saltem non poteſt D. Voetius inficiari *Retorſionem* hanc à ſe viſam, cenſam, correctam, priuſquam ederetur, ac fortè ex malâ Belgicâ peſſimam Latinam factam. » (Pag. 318.) Voir ci-avant, pour une traduction semblable, p. 67, note *a*.

integrum examen tui libri fufcipere : illas partes Marefio relinquo; jam enim in fuâ *Defenfione* tale inge|nii, prudentiæ ac doctrinæ fpecimen dedit, ut non dubitem, quin optime hac in re, quod operæ pretium erit, fit | facturus[a]. Ego interim breviter tantùm eorum, quæ memoriæ meæ occurrent, te monebo.

Abfurditatem in omnibus iis notavi, quæ rationum loco proponis, ac fimul iniquitatem quammaxime odiofam : nullibi enim ratiocinio recte uteris, nec ullibi non peccas in regulam : *Quod quifque juris in alium ftatuerit, ut ipfe eodem jure utatur,* in quâ unâ omnis æquitas confiftit. Ita, pag. 24, refers hæc verba Marefii : *Optaffem fane ut faltem, contentus generali difquifitione, Sylvamducis & noftros*[b] *nominatim non defignaffe*.

6 *Non à la ligne (1re édit.).*

a. SAMUELIS MARESII | *S. Theologiæ D. & Profefforis in A|cademiâ Provinciali Groningæ & Omlandiæ,* | *Epiftola Apologetica ad Amicum, quâ |rationem reddit cur non refponde|at libro contra fe edito fub | hac infcriptione,* Specimen affertionum partim ambiguarum aut lubricarum, partim periculofarum etc. (*Groningæ, Aug. Eiffens, 1643, pp. 52*). — Voet avait dit cependant : « Nos nominatim neminem tetigimus; nec tangere voluimus, aut etiam potuimus. Itaque apud omnes fanæ mentis, fi non gratiam aut applaufum, faltem veniam merebimur. » (*Confrat. Mar.*, p. 340.) Mais Desmarets répondra fort bien : « Nomen quidem meum non expreffit (*Voetius*); fed agit, ut titulus (*Speciminis*) habet, in eum qui emifit *Defenfionem pietatis & finceritatis Optimatum* etc., quæ meum nomen habet præfixum : in quo videtur author *Speciminis* imitari eum maritum, qui ne diceretur uxorem fuam verberaffe, ovillam pellem ejus humeris imponebat, quam baculo percuteret. » (*Ultima patientia,* p. 103.) — Cette *Epiftola apologetica* de Desmarets est datée du 15 mai 1643. « Groningæ, Idibus Maij anni Jul. 1643. » Elle est reproduite dans la première partie de l'*Ultima patientia,* « Juxta editionem factam antea Groningæ ex officina typographica Auguftini Eiffens 1643 », p. 88-118, à la suite de la *Defenfio pietatis etc.*

b. Au lieu de *Sylvamducis & noftros,* le texte exact est, bien entendu : *civitatem N &c.* (*Confrat. Mar.*, p. 24.)

Ad quæ ſic reſpondes : *Et ego, atque alii veræ religionis, pietatis, & eccleſiaſticæ pacis amantes, multò magis optaſſent, ut ille Theſes de Idololatriâ, in gratiam talis cauſæ, imprimis hoc tempore, & | tali libro, non oppugnaſſet. Si enim prælectiones, corollaria & Theſes Academicæ, non tantùm adverſariorum, ſed & amicorum, domeſticorum, neutralium, anonymorum, otioſis &*[a] *odioſis libris exagitari deberent, quis tandem eſſet finis, & quæ rerum facies?* Quâ reſponſione nihil abſurdius aut iniquius fingi poteſt. Vis enim tibi licuiſſe in theſibus tuis Sylvamducis nominare, ac ejus Magiſtratum & Optimates criminando, ibi eccleſiaſticam pacem, quantum in te fuit, perturbare; interimque Mareſio, eorum paſtori, vitio vertis, quòd auſus ſit ſacris illis tuis theſibus contradicere, ad ſuorum innocentiam protegendam, & paci eccleſiaſticæ in urbe ſuâ conſulendum. Similia iniquitatis exempla ubique occurrunt in tuo libro, & quidem ſæpe tam abſurda, ut in memoriam mihi revocarint furorem Fimbriæ, qui, | cùm Q. Scævolam, putans occidere, vulneraſſet, ipſum poſtea in judicium voluit vocare, *quòd totum telum corpore non recepiſſet*[b].

Forſan tamen ferri poſſet talis iniquitas, ſi non eſſet cum arrogantiâ conjuncta. Sed qui videbunt, quàm inſolenter & quàm ſuperbe accuſatorem ſemper agas aut judicem, cùm tamen reverà ſis reus, & quidem ejus criminis, quod cùm negari non poſſit, humili tantùm veniæ petitione, ac pœnitentiæ teſtificatione,

21 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Texte : *aut,* au lieu de *&*. (*Confrat. Mar.*, p. 24.)

b. Cicéron, *Oratio pro Sex. Roſcio Amerino* : II, 12, 33. Le texte donne : *quòd non totum telum corpore recepiſſet.*

eſſet excuſandum, ſummopere te averſabuntur. Arrogantia iſta vel ex titulo libri tui poteſt agnoſci: neque enim in ipſo excuſationem aut defenſionem ullam promittis, ſed *Specimen aſſertionum, partim ambiguarum aut lubricarum, partim periculoſarum, ex tractatu nuperrime ſcripto pro Sodalitatibus B. Mariæ inter Reformatos erigendis aut interpo|landis* &c.[a]; hoc eſt, reprehenſionem errorum Mareſii, eorum ſcilicet, quos ipſi per calumniam vis affingere. Hîc enim in ipſo titulo calumniæ ſpecimen præbes, dicendo ejus librum eſſe *tractatum pro ſodalitatibus B. Mariæ inter Reformatos erigendis;* quod falſum, & apud veſtros invidioſum eſſe noviſti[b]. In reliquo autem tuo libro, à pag. 28 ad pag. 75[c] & aliis in locis, non aliter Mareſium interrogas, quàm ſi tu eſſes judex, ille reus; vel tu pædagogus, ille diſcipulus; eique id omne proponis, ex quo putas lectorem aliquid mali de ipſo poſſe ſuſpicari. Quæ una eſt ex egregiis illis artibus, quibus uti ſoles ad impune calumniandum; non enim teneris præſtare

1 averſabuntur, *sic* (*1re édit.*). *Les éditions suivantes donnent* (*à tort*): adverſabuntur.

a. Voir ci-avant, p. 6, note *a*.

b. Desmarets protesta aussi là-contre, dans son *Epiſtola apologetica* (voir ci-avant, p. 82, note *a*), § 10, p. 37-38 : « An ſatis bonâ fide factum, » quòd in *Speciminis* frontiſpicio mihi adſcribatur tractatus ſcriptus *pro* » *Sodalitatibus Marianis inter reformatos erigendis aut interpolandis?* » Cùm tamen tota *Defenſio* non aliò collimet, quàm ad ejuſmodi Sodalitates Idololatricas quæ vigent in Papatu evertendas & diruendas; & alibi » oſtenderim, *Diſſert. de Antich. pag. 160*, tales hetærias aut Sodalitates » certis diſcretas notis in Papatu, characteribus Antichriſti poſſe annumerari. » (*Ultima patientia*, p. 109.)

c. Toute cette partie du livre, *Specimen aſſertionum* ou *Confrat. Mar.*, a pour titre : *Excerpta ex apologiâ Sodalitatis Marianæ tit.* Defenſio pietatis & ſinceritatis Optimatum *&c.*, p. 28-69 ; et ensuite : *Excerpta ex epiſtolâ Apologiſtæ ad Voetium, typis editâ & libro ſubjectâ*, p. 69-75.

quod non affirmas, & interim lectori æque potes perſuadere, quòd ſic interrogas, ac ſi verum eſſe affirmares. Putida etiam arrogantia ubique | apparet in tuis verbis : ut cùm, pag. 5, dicis Mareſium *magnis & novis auſis velle inclareſcere,* ex eo ſcilicet quòd te tantum virum aggrediatur; & cùm ab eo per latus tuum eccleſias Belgicas peti fingis : tanquam ſi illæ ſine te ſtare non poſſent, aut tu præcipua eſſes earum pars, Mareſius autem nulla.

Denique omnis pertinacia tua, quòd nullam plane culpam velis agnoſcere, quamvis manifeſte deprehenſus ac convictus ſis; quòdque nullis rationibus & nullius authoritate adduci potueris ad abſtinendum à maledico tuo libro evulgando, ſine ſummâ arrogantiâ eſſe non poteſt. Bis relegi ea, quæ habes in pag. 420 & 15 ſequentibus, ut recte intelligerem rationes, quas ibi affers ad probandum *te,* ut ais, *non eſſe præfractum aut importune contentioſum, aut ἄτακτον, qui nec Optimatibus debitum honorem, nec* | *conventibus eccleſiaſticis reverentiam atque authoritatem tribuas.* Sed plane obſtupui : nihil enim omnino in iis inveni, quod è contra non oſtendat te revera eſſe *præfractum & importune contentioſum,* & omnis ordinis ſuperiorisque poteſtatis contemptorem. Adeò ut ignorem utrum volueris : an ſcilicet ut lector minùs attentus (quia nemo ſine incredibili patientiâ tam futile ſcriptum attente legere poteſt) putet in verborum tuorum ambagibus aliquid fortè rationis contineri, quo te recte defendas, etſi illud non advertat? An potiùs, ut credatur, te uſque adeò eſſe refractarium & pervicacem, ut neque Magiſtratus ne-

9 *Non à la ligne (1re édit.).*

que Synodos cures, & quamvis nihil niſi calumnias ſcribere poſſis, à ſcribendo tamen nolis abſtinere? quâ ratione tantùm fortaſſe tuî metum vis omnibus incutere, ut nemo ſit in | poſterum, qui auſit tibi contradicere, quamvis de ipſo maledixeris, ne ſtatim hoc pacto craſſum volumen convitiorum illi impingas. Quippe, pag. 421, poſtquam jactaſti, *omni modo actum eſſe, ut tua ſcriptio impediretur*, & in eum finem literas à Nobiliſſ. & Ampliſſ. ſenatu Sylvæducenſi ac etiam à pluribus aliis ad te atque ad alios datas fuiſſe[a], tanquam ſcilicet ſi valde timerentur tui libri : duas ais eſſe rationes, quibus te ab iſtâ ſcriptione revocare conati ſunt. *Prior erat*, inquis, *quòd defenſio illa ſeu Apologia pro fraternitate eſſet, & in formâ nunc diceretur Apologia Optimatum ;* & poſtquàm aliquandiu nugatus es, quærendo an ſit Apologia nec ne, concludis *hoc eſſe* μορμολυκεῖον *puerulis terrendis idoneum*, & tibi non ideo minùs licere illam impugnare. Alteram deinde rationem hanc habes, pag. | 427 : *Pertinere cauſæ hujus determinationem ad judicium Synodorum & non ad ſcripta Theologorum ; ei ergò ſubmittendam, non ſcriptis elencticis ultra examinandam*. Cui hos proſyllogiſmos adjungi dicis : 1 *Quia Mariani fratres nunc declarant ſe paratos eſſe eam ſubjicere Synodis Belgicis, etiam Vltrajectinæ.* 2 *Quia Synedrium Gallo-Belgicum* Sylvæducis[b] *ſcripſe-*

a. *Confrat. Mar.* : « In quem finem literæ Nobiliſſ. & ampliſſ. Senatûs » N. ad Illuſt. hujus Provinciæ Ordd. & inclytum hujus urbis Senatum, » etiam ad me, perſcriptæ ſunt. De literis ad alios (non tamen à Nobiliſſimo Senatu N.) eundem in finem ſcriptis, nolo hîc quidquam referre. » (Pag. 421.)

b. *Sylvæducis*, nom rétabli par Descartes. Texte imprimé : *iſtius urbis N.* (Pag. 427.)

rat Cl. DD. Theologiæ Profeſſoribus in Acad. Leidenſi, ſe judicaſſe quidem pro Fraternitate Marianâ, velle tamen judicium ſuum ſubmittere Synodo. 3 Quia multò tutiùs & commodiùs, minorique cum ſcandalo & hoſtium & veſtrorum, rationes tuæ in Synodis proponi poſſent, quàm publico ſcripto. Quæ quantumvis nude ac frigide à te referantur, oſtendunt tamen factum Optimatum Sylvæducenſium ſaltem fuiſſe approbatum ab eorum Synedrio, cujus authoritas pluris facienda eſſe videtur, quàm | unius privati Theologi, qualis tu es. Itemque illos nihil aliud hac in re quærere, quàm veritatem & pacem eccleſiaſticam, & nullo modo eſſe pertinaces, cùm quibuſlibet Synodis, etiam Ultrajectinæ, cujus pars ipſe es, velint ſe ſubjicere.

Tu autem, ut ad iſta reſpondeas, & quàm ſis Eccleſiaſticæ pacis amans, quàm humilis corde, quàm pius, oſtendas, primò quidem affers exemplum Gomari, cui dicis ab Arminii fautoribus aliquandiu *ſcriptionem fuiſſe interdictam*[a], *eumque idcirco Academiam deſeruiſſe.* Quâ de hiſtoriâ nihil ſcio, niſi quòd hîc ad rem non faciat. Deinde, p. 429, ſic loqueris : *Naſutiores hîc*

14 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. *Confrat. Mar. :* « Mihi aliiſque qui turgente ſciſmate Remonſtrantico » in Academiâ Leidenſi commorati ſunt, in mentem veniebat architectonici illius artificii, quo Remonſtrantes, per Ampliſſ. Curatores Academiæ » ipſorum cauſæ ſtudentes, Profeſſoribus Academicis, nominatim Cl. præceptori noſtro D. Gomaro, ſcriptionem omnem interdicebant, ſimulac » Wtenbogardi, Ioh. Arnoldi Corvini contra Gomarum, aliorumque periculoſa & apatetica ſcripta contra orthodoxos edita eſſent... Interim » Remonſtrantes ſcriptis ſuis occupabant ac ſeducebant animos indoctorum & ἀστηρίκτων. Hoc artificium præcipua cauſa fuit D. Gomaro Academiam deſerendi, & alias vocationes amplectendi, ubi lingua & calamus » iſtis compedibus non conſtringeretur. » (Pag. 428-429.)

videre ſibi videntur aliud myſterium : quòd an contagio per fomitem, aut per diſtans in tenebris operetur, haut ita explicare poſſem. Sunt nonnunquam, qui Profeſſorum Theol. tanquam or|phanorum minorennium curam & tutelam ſibi in ſolidum demandatam vellent : ut ne quidem theſes conſcribere, lectiones habere, diſputationes inſtituere, ipſis liceret, ſine antecedente ſive cognitione ſive veniâ ephororum aut cenſorum quorundam. In quibus verbis non alium ſenſum invenio, quàm quòd velis innuere Profeſſorem Theologiæ nec à Magiſtratibus nec à Synodis regi debere; ac te eſſe, Dei gratiâ, Profeſſorem Theologiæ, cui licet ſcribere quidquid libet.

Paulò pòſt quidem videris velle aliquo modo & ſub certis conditionibus te Synodis ſubjicere; ſed ſtatim excipis, addiſque contemptim, pag. 431 : *Nondum hîc quid ſeritur aut metitur Synodis.* Ac pag. 433 : *Concludo,* inquis, *in præſentiarum nihil mihi negotii cum Synodis.* Sed tamen, ut intelligatur ſupremam illam Profeſſoris Theologiæ poteſtatem ti|bi uni, ut ſummo ſcilicet Architheologo, convenire, ibidem, pag. 432, ais de Mareſio[a], qui etiam eſt Theologiæ Doctor & Profeſſor, *ejus librum, qui occaſio & materia ſcandali & cenſuræ, neceſſariò in Synodo eſſe examinandum.* Et pag. 436, negas *de mutando tuo ſcribendi conſilio poſſe cogitari, niſi ille librum ſuum publicâ palinodiâ revocet, aut ſaltem ſecundis curis emendet.* Nempe, cùm viros primarios publice calumniatus es, recte feciſti; quòd illos indigniſſimis

12 *Non à la ligne (1re édit.).*

a. Bien entendu, Maresius n'est pas nommé, dans le texte de Voetius, mais seulement désigné par la lettre *N.*

convitiis affeceris, non es culpandus; & quamvis timeri poſſit, ne ex iis quæ ſcripſiſti groote ende ſwaere oneenigheden/ergerniſſe ende ſcheuringhe/[a] (magna & gravia diſſidia, offendicula & ſchiſmata) in urbe celebri atque hoſtium vicinâ oriantur, eſt tamen ferendum. Sed quòd Mareſius, tum ex voluntate eorum quos læſeras, tum etiam ex|officio, ut ipſorum eccleſiæ paſtor, malis à te inflictis remedium aliquod adhibere conatus ſit : *ejus liber, ut materia ſcandali & cenſuræ, eſt in Synodis examinandus,* ac, ſi tibi credatur, condemnandus. Nec ab eo publice calumniando vis abſtinere, niſi priùs ille, quæ de te juſtiſſime ac veriſſime ſcripſit, publicâ palinodiâ revocet, vel emendet.

Paginâ etiam 434 & 435, poſtquam conqueſtus es Mareſium cum ſuis *ab executione & particulari judicio cœpiſſe :* 1 *Editione & ſparſione libri adverſus theſes tuas.* 2 *Corrogatione judiciorum & ſuffragiorum*[b] *Vltrajecti, Dordraci, Leidæ, Amſtelodami, Franequeræ, Hagæ, &c.* 3 *Suſpenſione exſenioris à cœna* (quòd nempe tuas partes ſequeretur). 4 *Condemnatione libelli* Retorſionis[c]. *Nunc tandem,* inquis pag. 435, *remedia Synodorum prætenduntur; & conſiliis ac|judiciis publicis eccleſiaſticis dicuntur ſubmitti dubia aut controverſa, cùm Oceano privatorum omnia, ſi non occuparunt, ſaltem occupare & inundare ten-*

3-4 *Pas de parenthèses (1re édit.).* — 13 *Non à la ligne (1re édit.).*

a. Voir ci-avant, p. 77, l. 20-21.

b. *Confrat. Mar. :* « 2. corrogatione judiciorum & ſuffragiorum non » quidem ſynodalium (quamvis ſynodi Gallo-Belgica & Geldrica in idem » illud tempus inciderent), ſed carptim & quorundam ſeorſim Ultrajecti... » (Pag. 434.)

c. *Ibid. :* « 4. Poſtulata ab Ampl. Senatu condemnatione libelli Miniſtri » N. » (Pag. 435.) — Voir ci-avant, p. 78, note.

taverint. Non dubito quin paulò ſagaciores Eccleſiaſtici videant, quò tendat hoc ſchema politicum, & quàm parum commoveri debeat is, quem annis aliquot ita exercuerunt Remonſtrantes, ac nolentem volentem aliquanto prudentiorem fecerint. Et paulò poſt : *Reſpondi antehac rogatus Nobiliſſ. & Ampliſſ. Senatui noſtro* (qui nempe, cùm de re ad theologiam veſtram pertinente nollet quicquam decernere, nec proinde tibi ſilentium imperare, tamen à ſcribendo dehortabatur), *me non ſatis poſſe conſulere exiſtimationi religionis noſtræ & profeſſionis meæ, niſi ſcriptione publicâ cauſam (imprimis hypotheticam) judicarem*[a]. Quæ plane idem mihi videntur ſignificare, ac ſi diceres te non eſſe tam | imprudentem, ut cauſam tuam Synodis committas; neque enim te dubitare, quin ibi eſſes condemnandus : 1 quia liber Mareſii nimis aperte culpam tuam oſtendit; 2 quia jam habet pro ſe ſuffragia multorum; 3 & 4 quia jam nonnulli, qui tuas partes nimis aperte ſequuti ſunt, fuere condemnati.

Quæ autem vis intelligi, nempe Mareſium priorem in te ſcripſiſſe, jamque ita occupaſſe præjudiciis animos eorum qui in Synodis congregantur, ut ipſis cauſam tuam, quamvis optimam, credere non debeas, ſed potiùs *publicâ ſcriptione tuæ exiſtimationi* (quam ſcilicet cum *religionis & profeſſionis tuæ exiſtimatione* conjungis) *conſulere,* nullam habent ſpeciem veritatis. Nam tu prior, theſibus publice editis [b], animos omnium

19 *Non à la ligne (1re édit.).*

a. Texte imprimé : *indicarem.* (*Confrat. Mar.*, p. 436.)
b. Voir ci-avant, p. 69, note *a*.

occupare conatus es. Et quamvis tibi Optimates | Sylvæducenſes hanc noxam privatim condonare voluiſſent, ut ſane videntur condonaſſe, quandoquidem non te accuſari, ſed ſe tantùm excuſari curaverint : id tamen per publicum ſcriptum fieri debebat. Cùm enim pax & ſalus urbium ex eo præcipue dependeat, quòd cives bene ſentiant de Magiſtratu, non integrum eſt illis, qui ad reipublicæ adminiſtrationem vocati ſunt, injurias ſibi publice illatas privatim remittere, famamque ſuam negligere. Atque omnino nulli ſunt in republicâ magis damnandi, nulli majoribus ſuppliciis afficiendi, quàm qui de ejus Rectoribus maledicendo, plebi occaſionem dant illos minùs colendi & obſervandi, ſicque tantò liberiùs ab eorum poteſtate ſe ſubtrahendi. Sed longe aliter ſentiendum eſt de tuâ, vel etiam per te de religionis | & profeſſionis tuæ exiſtimatione, quàm de illâ politici Magiſtratûs. Quamvis enim optimam cauſam haberes, honeſtius tamen eſſet pro te, atque ad religionis tuæ laudem magis conduceret, ſi te Synodo libere ſubmitteres, & ab ipſâ vel condemnari patereris, quàm quòd ita pertinaciter aliis theologis & ſynedriis te opponas, ſynodorumque judicia recuſes. Quin etiam hoc profeſſioni tuæ eſſet decorum, quòd non, ut ſolent imperiti, videri velles non poſſe unquam errare ; ac certe in Theologo nihil magis laudandum & ſuſpiciendum eſſe poteſt, quàm ſi, judicium ſuum aliorum judiciis ſubmittendo, erroreſque ſuos (ut omnes homines ſumus) ingenue confitendo atque emendando, exempla aliis exhibeat pietatis & humilitatis Chriſtianæ. Sed vereor, ne me ut

20 ipſâ] ipſo (*1re édit., faute*).

rusticum & | imperitum irrideas, quòd te revocem ad plebeias istas simpliciorum hominum virtutes. Nihil à te expectandum est, nisi ad quod stricto jure tenearis. Age ergo, nunquid saltem, postquam tu semel & Maresius semel scripsissetis, æquum erat te ab ulteriori scriptione supersedere, ac judicium Synodorum expectare? An putas quemquam crediturum te timuisse, ne veritas tot falsis præjudiciis à Maresio esset involuta, ut quamvis patrocinio tuo juvaretur, cognosci tamen non posset in Synodo à doctis Theologis, qui eam ibi examinarent, ac sperare illam faciliùs detectum iri à quibuslibet aliis, qui *Confraternitatem tuam* passim legent? Multò certe verisimilius est, te nolle causam tuam Synodis committere, quia scis eam tam aperte esse malam, ut nequidem à fra|tribus tuis possit excusari. Et quia nullas affers rationes tuæ scriptionis, nisi quas hîc recensui, ex ipsismet tuis verbis est concludendum, *te esse præfractum, & importune contentiosum, & ἄτακτον, qui nec Optimatibus debitum honorem, nec Conventibus Ecclesiasticis reverentiam atque authoritatem tribuas*[a].

Sed fortè ista omnia possent dissimulari, si quid haberes in toto tuo libro, ex quo appareret te credidisse factum Optimatum Sylvæducensium esse reprehendendum, aut saltem, si quâ verâ vel honestâ ratione utereris, ad ea, quæ priùs scripseras, defendenda vel excusanda. Quamvis autem ad ista duo diligenter attenderim, neutrum à te nullo modo præstitum esse deprehendi.

20 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 28 *Même remarque.*

a. Ci-avant, p. 85, l. 17-20.

Et primò quidem nullam prorſùs in craſſo tuo volumine reperi rationem, quâ factum directe impugnes, præterquam in | pag. 475 & ſequentibus, in quibus habes hoc unicum argumentum : *Qui & rem & nomen retinent illius Sodalitatis, ab indirectâ & participatâ idololatriâ non ſunt immunes. Sed tales ſunt Optimates. Ergo,* &c[a]. Ubi, ſine ullâ Theologiæ veſtræ cognitione, facilè quiſque intelligit eſſe diſtinguendum. Si enim ſub *rei* nomine complectaris vel minimum quid ex iis, quæ cum veſtrâ religione non conſentiunt, negatur rem hoc pacto retineri, ut patet ex art. 11 *Inſtrumenti Tranſactionis* à te ipſo allati pag. 212[b] : illa enim omnia per iſtum articulum abrogantur[c]. Si verò per *rem* intelligas

a. Voici le texte complet : « Qui & rem & nomen antiquum, & nomen » recens (ut ut jam mutatum) fraternitatis ac confœderationis ſuperſtitioſæ » ſeu papiſticæ retinent, idque proprio juramento ſolenni confirmant, in» ſuper juramento Pontificiorum ſe immiſcent : illi ab indirectâ & partici» patâ idololatriâ in totum per patronum purgati non ſunt. Sed tales ſunt » Optimates, ut quidem ipſe patronus eos deſcribit & defendit. Ergo. » (*Confrat. Mar.*, pag. 475-476.)

b. Ce document, en 22 articles, est du 27 février 1642. Voici l'art. 11 : « *Antiqua ſtatuta & Ordinationes Fraternitatis, juxta Capitulationem factam, manebunt in integro, in quantum non contraibunt Fœderatarum Provinciarum ſtatui ſeu politiæ, & Religioni : ita tamen ut ſtipulatione & Iuramento in hos Articulos Fratres Romano-Catholici in Conſcientiâ & privato Religionis ſuæ exercitio non graventur.* » (Pag. 212.) — Mais Voet n'admettait pas la transaction elle-même : « Antiquum titulum & nomen » Fraternitatis *Noſtræ Dominæ*, belgicè Onſe lieve vrouwe, omnium refor» matorum confeſſione, idololatricum & ſacrilegum eſſe, probatur : quia » nec mediatrix, nec patrona, nec ullâ ratione domina noſtra eſt ſive tempo» ralis ſive ſpiritualis. Atqui illam denominationem Fraternitas etiamnum » retinet, ut videre eſt in *Inſtrumento Tranſactionis* artic 1 & 3. Nec ullibi » legitur denominationem iſtam ſolenni & expreſſâ clauſulâ abrogatam » atque ejuratam. Quin immo in illam jurârunt Pontificii... » (Pag. 479.)

c. Desmarets va plus loin. Il accuse Voet d'avoir omis le texte le plus important : « ...inito ſuper eâ re contractu, quem ipſum *Specimen* exhi» buit pag. 209. Niſi quòd omiſit ipſorum Pontificiorum ſolemnem priſ» carum illarum ſuperſtitionum eierationem, quam etiam videtur in du» bium vocare paſſim, ac nominatim pag. 255 & 475. Quæ tamen extat

tantùm illa quæ retenta ſunt, cùm ne minimum quid in iis ſuperſit, quod à veſtrâ religione diſſentiat, ne minima etiam umbra idololatriæ inde à veſtris timeri poteſt. Nec putandum eſt reliqui nihil fore in | illâ Sodalitate, ſi omnia, quæ religioni veſtræ repugnant, ab eâ tollantur; quia hoc unum, quòd ejuſdem urbis incolæ ſimul conveniant, *in omnigenæ diffidentiæ ſublationem, & vice verſâ in majoris confidentiæ, correſpondentiæ & vitæ unanimis conciliationem,* ut habetur in art. 3 Tranſactionis à te citato p. 210[a], continet totam rem ſive naturam & eſſentiam piæ, honeſtæ ac perutilis ſocietatis.

11 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

» calcem Inſtrumenti, ipſorum omnium manibus firmata in hæc verba : » *Nos infra ſcripti præpoſiti & alii ſeniores fratres ſupra nominatæ con-» fraternitatis, promittimus per juramentum, à nobis confraternitati præ-» ſtitum, quòd nos hîc appoſitam conſtitutionem* (dit naerder reiglement) » *juxta ſuam formam & tenorem ſervabimus & ſequemur. In cujus rei » fidem hæc manibus noſtris firmavimus. Undecimo Aprilis 1642.* Qui » ſolemniter & per juramentum præſtitum antea alicui Collegio jurat ſe » illius Collegii erectionem & ſtatuta non ulteriùs ſervaturum quàm quo-» uſque non adverſabuntur religioni reformatæ (id autem expreſſè habet » conſtitutionis ſive Tranſactionis illius in quam jurarunt Pontificii arti-» culus 11), is certè quicquid ei Collegio inerat vitioſum & Papiſticum » ſolemniter ejeraſſe cenſendus eſt. » (*Epiſtola apologetica*, p. 13, ou *Ultima patientia*, p. 94-95.) Un peu plus bas se trouve la phrase : « Has » conditiones, & nominatim clauſulam ſalutarem articuli 11, cùm non » nemo... », reproduite ci-avant, p. 73, note *a*.

a. « *3. Cùmque hac in urbe N. ſit Sodalitas, dicta Marianorum Fratrum, hactenus ex ſolis Romano-Catholicis conſtans : in omnigenæ diffidentiæ ſublationem : quæ ob illam mutuam ſeparationem indies capit incrementum : & vice verſâ in majoris Confidentiæ, Correſpondentiæ, & vitæ unanimis conciliationem, uti convenit unius ſtatûs Incolis & Urbis Civibus, Fratribus verò Sodalitatis ejuſdem, permiſſum eſt : Vt N. cum aliis N. N. tum ex Regimine, tum inſuper alii pro arbitrio & beneplacito N. ad hoc nominandi in dictam Fraternitatem admittantur ſeu recipiantur.* » (*Confrat. Mar.*, pag. 210.) L'art. 6 de la même Transaction fixe à 36 désormais le nombre des membres de la Confrérie, dont 18 Catholiques-Romains et 18 Reformés (art. 8).

Neque etiam iftam partem tui argumenti multum urges, fed ftatim tranfis ad difputationem de *nomine,* quam per multas paginas ufque ad finem libri extendis, affirmando illud nomen effe idololatricum, & multos eâ de re locos communes producendo, fed ex quibus omnibus tantùm concludis, eo retento, retineri faltem aliquam umbram fuperftitionis. Adeò ut tota ifta tua tam ardens | & tam fervida difputatio demum in umbram refolvatur; atque omnino fit manifeftum, te nullum planè alium habuiffe prætextum ad iftam Sodalitatem impugnandam, quàm quòd à Virgine Deiparâ, non autem, ut habent libri tui, à *Therfite* vel *Tertullo* denominetur[a]. Prætextum dico, non caufam aut rationem. Scis enim in his regionibus templa effe permulta, quæ adhuc vulgo retinent nomina Sanctorum fibi antiquitus impofita; & in ipfâ veftrâ urbe collegium effe Canonicorum, quod Sanctæ Mariæ vocatur[b]; neque te ipfum idololatriâ ullâ obumbratum putas, ex eo quòd à Sancto Gisberto prænomen acceperis, & quidem id ex more Romanæ Ecclefiæ in bap-

a. Titres de deux ouvrages. Voir ci-avant, p. 63, note *a*, et p. 75, note *c*.

b. Desmarets insiste sur cette raison, *Epiftola apologetica* (ci-avant, p. 82, note *a*), p. 23 : « Nulla civitas Fœderati Belgii plures focietates iftius » generis habet, eâ in quâ Vir Clariff. (*Voet*) docet (*Utrecht*). Illic funt » Collegia non folùm merè civilia, Mercatorum *S. Nicolai,* Fabrorum » *S. Iofephi* &c., fed etiam alia nonnulla ufu merè pia & ad opera miferi» cordiæ ac officia charitatis fpeciatim deftinata *S. Iobi, S. Crucis,* & fimi» lium; imò & plurima erectionis merè fpiritualis & religiofæ, quæ fub » ijfdem nominibus in purè politica, ut hoc Sylvæducenfe, transformata » funt, Canonicorum utriufque fexûs, quæ à *S. Mariâ,* à *S. Iohanne* & » alijs denominantur. Nec fando auditum eft, Reformatis hæc Collegia » fubeuntibus & conftituentibus, propter eorum fuperftitiofam & vitiofam » originem, aut ufitatam à Sanctis denominationem, Idololatriæ ullius » crimen impactum fuiffe. » (*Ultima patientia,* pag. 101.) Cf. pag. 10 ci-avant, note *a*.

tiſmo, in quo ſingulare pactum religionis continetur. Ita ergo perſpicuum eſt, te nullam plane habuiſ|ſe rationem ullius valoris ad factum Optimatum Sylvæducenſium improbandum : ſed tamen habuiſti rationem, propter quam id velles improbare, nempe quia fuerat ab aliis approbatum. Notum enim eſt te iſtius eſſe ingenii, ut libenter omnes aliis contradicendi occaſiones arripias. Et diſcimus ex libri tui pag. 418, famam eſſe, te ipſum, cùm ante annos aliquot eſſes Sylvæ-ducis[a], *pro concione conſilium de ingreſſu reformatorum in illam fraternitatem ſuggeſſiſſe ;* quod quamvis ſtrenue neges, quia tamen alii affirmant, longe magis rationi conſentaneum eſt eâ de re credere iis, quorum non intereſt mentiri, & qui ſunt plures numero, quàm tibi, cujus intereſt, & qui es ſolus.

Sed jam videamus quàm verè vel honeſtè illa, quæ priùs ſcripſiſti, defendas. Præcipua Mareſii expoſtula|tio eſt, quòd in tuis theſibus reformatos, qui Sylvæducis Sodalitatem B. Virginis ingreſſi ſunt, nominatim deſignaris, ipſoſque, ut idololatriæ affines & reos, atque ut lucro ſordido & opiparis conviviis inhiantes, traduxeris ; quod reverà in tuo ſcripto reperiri paulò ante[b]

15 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. *Confrat. Mar. :* « Ipſum illum miniſtrum N. pro concione ante annos » aliquot, quin etiam Vdemannum aut Voetium aut utrumque, cùm anno » 1630 iſti eccleſiæ inſervirent, hoc conſilium de ingreſſu noſtrorum in » illam Fraternitatem ſuggeſſiſſe. — *Reſp.* De miniſtro N. muſſitatum eſt » Vltrajecti, ubi non adeſt ; de Vdemanno & me in urbe N., ubi non adſumus. Ego pro meâ parte ſtrenuè nego : negat itidem miniſter N., qui » ſemel atque iterum nuper me hîc convenit : negat & Vdemannus. Nimis » quam ab ingenio & ſenſu noſtro alienum eſt hoc conſilium : quod facilè » credent omnes, qui nos nôrunt. » (Pag. 418-9.)

b. Ci-avant, p. 70-71, et p. 72, l. 15-20.

propriis oculis aspeximus. Tu verò audacter negas, discisque, pag. 9, id à Maresio colligi *per ficulneas & calumniosas consequentias.* Item, pag. 10, *esse atroces calumnias, & nihil Maresio restare, quàm ut apertum mendacium candide fateatur, ejusque veniam petat.* Item, pag. 16, sic loqueris : *Quòd ad crimina, quæ ego nominatim Optimatibus ipsius imputare dicor, quasi ad maledicendum cum Bileamo propositâ mercede conductus essem : sufficeret tacere, & ad solam* αὐτοψίαν *thesium mearum provocare. Vbi ego illa effutii* (quæ nempe objicit Maresius)? *Nusquam. Ergo dices in aperto mendacio eum hîc deprehensum? Minime. Sed in manifestâ calumniâ, quam infrunitis & atheologicis consequentiis (quæ Iesuiticis, Vbiquitisticis, Remonstranticis tam sunt similes, quàm lac lacti) quasi subtilitatis & eruditionis omnis syncopen aut ellipsin passus, infelicissime superstruxit.* Item, pag. 23, affirmas nullam à te factam fuisse *accusationem personalem, sed tantùm in ideâ & indefinitè decisum, tale quid esse illicitum.* Et pag. 337, sic ais : *Vno verbo respondeo esse fictiones parabolicas & meras calumnias. Provoco ad* αὐτοψίαν *thesium.* Et similia repetis sexcentis aliis in locis.

At quæso te, Domine Voeti, quidnam est esse perfrictæ frontis atque impudentissime mentiri, si hoc non est? Si quis alium vocet mendacem, propterea quòd aliquid falsi dixit, quod verum putabat, vel saltem quod putasse credi potest, contumeliose ac scurriliter conviciatur : neque enim omne verbum falsum protinus mendacium est; omne id quod dicitur absque animo fallendi, error tantùm vel ignorantia vocari debet. Si quis autem alium vocet mendacem, cujus tamen nul-

21 *Non à la ligne (1re édit.).*

lum verbum, nec contra propriam ejus conſcientiam dictum, nec contra veritatem, poſſit proferre, ut tu Mareſium & me ſæpius vocas, plane turpiter calumniatur & in ipſum reſilit infamia. Cùm verò quis clare oſtendit, alium aliquid dixiſſe, non modò quod eſt falſum, ſed etiam quod is qui dixit probe ſcivit falſum eſſe, ſi candide & libere, ut vir honeſtus & ingenuus, loqui velit, dicere debet illum mentiri; atque ſi ſæpius ipſum in talibus mendaciis deprehendat, dicere debet illum eſſe mendaciſſimum; ac etiam, quia nihil turpius eſt, & | cujus magis pudeat viros ingenuos, quàm mentiri, qui ſæpiſſime atque apertiſſime mentitur, omnino impudentiſſimus eſt dicendus. Atqui profectò non modò falſum eſt, te nulla crimina Optimatibus Sylvæducenſibus impoſuiſſe, ut hîc ſcribis; ſed etiam patet clariſſime, te probe id ſcire : neque enim oblivíſci potuiſti verborum, quæ in theſibus tuis leguntur; tibi ſatis à Mareſio fuerunt in memoriam revocata, tuque aliquoties ipſa repetis in tuo libro. Quin & pag. 306 ridicule fingis eſſe dicteria Pontificiorum, non tua; & proinde cùm ea negas te ſcripſiſſe, omnino fatendum eſt te mentiri; cùmque ſæpiſſime hoc pacto mentiaris, te eſſe mendaciſſimum; ac denique etiam impudentiſſimum, quia genus illud mendacii eſt omnium maxime manifeſtum : provocas enim ad tuas theſes quæ ty|pis mandatæ ſunt & habentur à multis, & ex quibus patet clariſſime te mentiri. Quin & incredibilis illa audacia, quâ non modo provocas ad inſpectionem tuarum theſium, ex quâ probe ſcis te eſſe condemnandum; ſed etiam Mareſio, qui nihil de te ſcripſit quod non clariſſime pateat verum eſſe, tanquam in mani-

ſeſtâ calumniâ deprehenſo, inſultas, eademque omnia indigniſſime de illo dicis quæ de te digniſſime dici poſſe noviſti, clare oſtendit te in arte mentiendi & maledicendi quammaxime eſſe exercitatum. Fateris quidem, pag. 9, item, pag. 340, 341, & aliis in locis, te Sylvamducis nominaſſe ; ſed ais, pag. 340, id nomen à te *nec in titulo, nec quidem in propoſitione & determinatione problematis fuiſſe expreſſum, ſed tantùm in reſponſione ad penultimam exceptionem*[a], *occaſione ita* | *ferente, & ſponte eò ducente, non quòd ſtudioſe ipſe eam quæſiveris*. Intruſit ſe ſcilicet, te invito, nomen iſtud in tuas theſes. Quid autem, ſi quis id ignorans ſibi potiùs perſuadeat, te de induſtriâ urbis nomen ad finem reſervaſſe, ut poſtquam aliquandiu lectoris animum ſuſpenſum tenuiſſes, excitaſſeſque in eo curioſitatem ſciendi quinam illi eſſent quos deſignabas, nomen civitatis tandem à te prolatum meliùs notaret, atque ſic illos nominatim agnoſceret ? An fortè eſſet nefas exiſtimare te virum præ cæteris ingenuum, ac veræ religionis, pietatis & Eccleſiaſticæ pacis amantem, improbâ iſtâ calumniatorum arte uti voluiſſe ?

Ad alteram ex præcipuis Mareſii expoſtulationibus, quòd ſcilicet, juxta leges charitatis, & Chriſto expreſſe præcipiente Matth. XVIII, 15, 16, *publicam cenſuram præcede*|*re debeat privata correctio*, præſertim apud tales viros, qui faciles tibi aures fuiſſent præbituri, ſi eos privatim monuiſſes : reſpondes, pag. 19, *eos tibi notos aut indicatos non fuiſſe, qui moneri debebant*. Ubi

21 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 71, l. 21.

rurſus manifeſte falſum dicis, ut apparet pag. 413, ex epiſtolâ Miniſtri[a], quæ te docuerat, *eos eſſe non infimi ordinis Eccleſiæ veſtræ membra, potiſſimùm ordinis ſenatorii.* Hinc enim eos ſatis noveras, ut poſſes ad ipſos ſcribere ſi voluiſſes; ac etiam, ut ſperares faciles tibi aures præbituros, quandoquidem erant *ex præcipuis Eccleſiæ veſtræ membris;* ac denique, ut tibi non aſſumeres tantum jus eos condemnandi, cùm eſſent *ordinis ſenatorii.* Sed nempe non vis aſtringi legibus iſtis charitatis, quas ibidem, pag. 12 & 20, per contemptum *muſteas* vocas. *Ac etiam,* ut ibidem ais, *in alienâ Republicâ tantum non audebas,* ut | eos ſcilicet privatim & amice moneres; ſed tibi tamen ſatis animi erat ut in ipſos publice decerneres : quod nemo non irridebit. Atque ita nihil plane habes, quo te excuſes, niſi ſimul pudori omni & charitati renuncies; neque enim habes ulla meliora in aliis locis.

Et ſane tantùm abeſt, ut ullâ honeſtâ excuſatione utaris; quin etiam illam repudias, quam tibi Mareſius ultro ſuggeſſerat : quòd nempe rem aliter quàm geſta ſit intellexiſſes[b]. Nullâ enim in re vis poſſe errare : ſed quidquid particulare eſt, ac ſpecialiter ad Sodalitatem B. Virginis Sylvæducenſem pertinet, cum generali quæſtione, *an liceat Sodalitates B. Mariæ inter Refor-*

a. Lettre de C. Lemann, 6 mai 1642. Voir ci-avant, p. 67, note *a*. Desmarets donne les noms des quatorze nouveaux confrères (voir ci-avant, p. 66, note *c*). Le même Desmarets dira plus tard : « Ex illis tredecim quos Illuſt. D. Brederodius ſecum per tranſactionem ſodales aſſumpſit, quinque fuerunt in regimine Eccleſiæ Gallo-Belgicæ, vel ſeniores vel exſeniores. » (*Ultima patientia*, p. 349.) Voir p. 78 ci-avant, note *a*. Sur ces cinq on connaît *Andries de Fresne, Johan Gans* et *Otto Coppes*. (A. C. Duker, *G. Voetius*, 2e deel, 1e ſtuk, p. 98, note 2.)

b. Lettre à Voet, 25 août 1642. Voir ci-avant, p. 74, note *b*.

matos erigere, confundis, non modò ut oſtendas te à Mareſio in theſi diſſentire, quod ille, tibi gratificandi cauſâ, negaverat[a]; ſed præcipue ut cùm moris ſit in the|ſibus opinionem ſuam de quæſtionibus generalibus libere proferre, iſtam etiam libertatem circa particularia facta tibi aſſumas; utque in unâ & eâdem theſi perſonas quaſdam deſignando ac ſimul vitia omnia reprehendendo, quæ cum re ab illis factâ conjungi poſſe judicabis, occaſionem des lectori ea ipſis tribuendi, tuque interim, quia ſcilicet ingenuus es & candidus, dicere poſſis te nihil unquam tale de ipſis audiviſſe vel cogitaſſe; ac tantùm pro libertate veſtrâ Academicâ quæſtionem generalem cum omnibus ſuis circumſtantiis explicare voluiſſe. Ita, exempli cauſâ, in theſium fine[b] nominas Sylvamducis, aiſque in eâ urbe eſſe Sodalitatem B. Virginis, cui Reformati nomen dederunt, & in eâdem continuâ oratione paulò antè ſic ſcripſeras : *Si quid conferendum in ſymbolam, ſi ni|hil niſi ſumptus ſuſtinendi, & ſi opipara convivia, lauti reditus, fertiles occaſiones inde aliquid lucri participandi non adeſſent, ſciunt noſtros propter nudum titulum Mariæ, nedum propter regulas & ſtatuta fraternitatis aut roſarii, collegio illi nomen haut daturos;* ipſoſque alibi *ſtolidos & bardos* vocas[c]. Quæ verba nemo poteſt non referre ad eos qui ſunt Sylvæducis. Tu tamen, ut es vir ſyncerus, de iis ſcilicet non cogitabas; ſed cùm quæſtionem generalem : *An liceat Reformatis, &c.,* indefinite atque in ideâ cum om-

a. Lettre à Voet, 25 août 1642. Voir ci-avant, p. 74, note *b*.

b. Voir le passage cité p. 71, l. 21.

c. Ce sont les propres termes de Voet, *De Idololatriâ indirectâ & participatâ*, 3[e] partie, 14 juin 1642. (Voir Maresius, *Defenſio* etc., p. 8.) Voet les rappelle, *Confrat. Mar.*, p. 306. Voir ci-avant, p. 71, l. 1 et 16.

nibus ſuis antecedentibus, conſequentibus & adjunctis velles explicare, iſtud omittere non potuiſti quod alicubi poſſe contingere judicaſti. Quod autem Mareſius hoc referat ad Optimates ſuos, ejus ſcilicet culpa eſt, non tua, & magnam tibi atque illis injuriam facit, ut videre eſt pag. | 184, & alibi paſſim. Saltem ſi adderes tales ſuſpiciones in illos cadere non poſſe : quia cùm ſint viri primarii numero 36, ut diſco ex libri tui pag. 215[a], & reditus illius ſodalitatis ſint tantùm circiter quinque millium florenorum, ut diſco ex pag. 412 : quamvis ſumma illa inter ipſos divideretur, nullam indè ſinguli haberent partem dignam talium virorum cupiditate ; ſed in ſolidum pauperibus erogatur, ut diſco ex pag. 229, ideoque ipſis ad alios ſumptus eſt reverâ conferendum in ſymbolam. Et quantum ad convivia Sodalitatis, quæ diſco ex libri tui pag. 28 eſſe valde honeſta & ſobria, cùm priùs ad illa ſemper invitarentur, & alicubi etiam refers, non potuerunt illa concupiſcere. Saltem, inquam, ſi hoc adderes, quod

a. Ou plutôt p. 211, Art. 6 de la Transaction du 27 février 1642 (voir ci-avant, p. 93, note *b*). « *6. Admiſſo itaque N. cum reliquis arbitrio ipſius eum in finem deligendis, ultra 36 Fratrum Sodalitatis numerus non excreſcet, omnium Vrbis N. ſeu Territorii ejuſdem Incolarum.* » Et plus loin : « *8. In Fratrum admiſſione talis ſervabitur ordo : nimirum, ſi in Sodalitate præfatâ numerus Fratrum Religionis Romano-Catholicæ excedat numerum Fratrum Religionis Reformatæ, & vice verſâ : tamdiu aſſumetur ex eâ Religione cujus numerus inferior fuerit, donec utraque religio numeret Fratres 18, ſimiliter Vrbis N. & Territorii Incolas.* » (*Confrat. Mar.*, p. 211.) — Toutefois, dans une lettre de Zuerius à son cousin Constantin Huygens, écrite de Bois-le-Duc, 2 sept. 1643, où il se plaint de « la nouvelle Faction Mariane », on lit : « ...Des factions & » diuiſions en une Ville où les Papiſtes prevalent de nombre, ne ſe peut » eſperer qu'une fin funeſte pour les Reformez. Il y a preſentement encor » 50 freres Papiſtes viuants de la Sodalité Mariane, & des n(oſt)res n'y » aura que 18. » (*MS., Bibl. Univ.*, Amsterdam.) Voir p. 77-78 ci-avant, note *b*.

eſt veriſſimum, & quod ignorare non potes, cùm ex ipſo | libro tuo diſcatur, aliquo modo te excuſares; ſed contrà ſic negas te quidquam mali de ipſis ſcripſiſſe, ut coneris interim perſuadere, omnia quæ ſcripſiſſe diceris, vera eſſe. Imò etiam ipſa tibi tanquam Prophetæ à Deo revelata fuiſſe vis credi, ut patet ex tuis verbis pag. 330 & 331, notatu digniſſimis: *Fieri poteſt ut ego, rerum illic geſtarum ignarus, ita tamen more & methodo mihi uſitatâ hoc ulcus preſſerim, factum ita in lucem protraxerim, nativis ſuis coloribus depinxerim, ut in multis videar meras hiſtorias & hypotheſes ſcripſiſſe (quod mihi in concionibus haut infrequenter accidiſſe, teſtari poſſunt familiares & amici mei): hinc tamen non ſequitur malè conſultis ſuſpicionibus & conjecturis tantopere indulgendum fuiſſe, ut immites indè innocuis capitibus ſtruerentur accuſationes. Patroni potius fuiſſet, beneficos ſuos Optimates ad admiranda | providentiæ divinæ hac in parte ſubducere, & ſuggerere illud Apoſtoli 1 Cor. 14, 24, 25: « Arguitur ab omnibus, & » dijudicatur ab omnibus : & ita quæ occulta ſunt in ejus » corde, manifeſta ſunt : atque ita procidens in faciem, » adorabit Deum, annuncians Deum verè in vobis eſſe*[a]. » Nempe etiam nomen civitatis, in quâ ea, de quibus ſcribebas, contigerant, Spiritus Sanctus tibi dictavit, & prophetabas. In loco enim ibi citato, Apoſtolus Paulus ſic ſcribit : *Si autem omnes prophetent, intret autem quis infidelis, vel idiota, arguitur ab omnibus*, &c. Sic ergo etiam Voetius inter Prophetas. Atque hîc obiter eſt notandum, te gloriari quòd ſæpe facta parti-

a. Texte de la Vulgate : *convincitur* (pro *arguitur*)... *Occulta cordis ejus* (pro *quæ... corde*)... *cadens* (pro *procidens*)... *pronuntians quòd vere Deus in vobis sit* (pro *annuncians... eſſe*).

cularia inter concionandum ita deſcribas, ut ea certis perſonis tribuantur, ac meræ hiſtoriæ eſſe putentur. Quâ ratione latiſſimam & liberrimam de quibuſlibet ca|lumniandi viam tibi aperuiſti, quæ ſi nunquam à ſuperiore poteſtate claudatur, admodum mirabor.

Sed quamvis Concionatori, à quo maximè veritas expectatur, turpiſſimum ſit mentiri; & ei, qui pietatem & charitatem Chriſtianam profitetur, ſub ſpecie vitiorum reprehendendorum, de proximo maledicere atque occulta odia exercere : pejus tamen adhuc à te fieri mihi videtur; cùm non contentus negare te ſcripſiſſe illa quæ reverâ ſcripſiſti, ac ſimulare te generaliter tantùm vitia quædam deſignaſſe, cùm ea certis perſonis affinxiſti, defendere audes, pag. 13, pag. 342, & aliis in locis, te jure potuiſſe Optimates & Sylvamducis nominatim exprimere, non quidem id ullis rationibus probans (neque enim potes), ſed exemplis vel diſſimilibus vel non bonis, quo pacto ſcelera omnia |licita eſſe poſſet probari. Quodque omnino ridiculum eſt, pag. 350, à te ipſo exemplum ſumis[a], tanquam ſi quod aliàs impune feciſti, ſemper tibi debeat permitti. Sed adhuc ulteriùs pergis, cùmque magna differentia ſit inter accuſatorem & judicem, non tibi ſatis eſt quoſlibet poſſe nominare, ut coram omnibus eos accuſes, ſed vis deciſiones & judicia de ipſis poſſe promulgare; quodque omnium inſolentiſſimum eſt, vis ſuprema illa

a. *Confrat. Mar.*: « Ne longe abeam, cùm ego ante triennium, pro » modulo ſuccurrens orthodoxiæ & orthodoxis fratribus in enodatione » quæſtionis de poteſtate eccleſiaſticâ, atque eâ occaſione ſubjicerem pro» blema de ſeſſione delegatorum Magiſtratûs in conventibus Synedrii : » nemo eſt qui hactenus monuerit aut ἀταξίαν aut πολυπραγμοσύνην » præter decorum Theologicum aut Academicum à me commiſſam... » (Pag. 350.)

tuî ſolius judicia tantundem habere authoritatis, ac ſi ab aliquâ congregatione Theologorum, ab aliquo Concilio, & fortè, ex conſequenti, ab ipſo Spiritu ſancto facta eſſent.

Poſtquam enim, pag. 343, ad probandum tibi licuiſſe Sylvamducis nominare, attuliſti exemplum[a] neſcio cujus deciſionis *Cl. DD. Theologorum Leidenſium, in quâ vel idiotæ & mulier|culæ perciperent intelligi, non indefinite, ſed ſignate Ampliſſ. DD. Conſules totumque adeò Senatum* cujuſdam urbis (ſaltem ut refers, ego enim de hiſtoriâ iſtâ nihil ſcio nec inquiro) : tibi objicis, pag. 344, *Atqui DD. Profeſſores Leidenſes reſponſum commune dederunt nomine Facultatis Theologiæ; tua autem determinatio particularis & privata.* Cui objectioni ut reſpondeas, pag. 345 : 1 Affers privatorum quorumdam nomina[b], quos ais tale quid feciſſe. 2 *Hæc eſt,* inquis, *nimia curioſitas in alienâ Republicâ,* quòd nempe aliqui auſint inquirere, an deciſiones factæ à te in theſibus (quæ ſcilicet ad Rempubl(icam) valde pertinent, ſuntque ejus ſecretiſſima pars, in quam non licet inquirere) tantumdem habere debeant authoritatis, quantum

4 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. *Confrat. Mar. :* « Cùm enim anno 1628 Cl. DD. Theologis Leidenſibus offerrentur quæſtiones in caſu conſcientiæ decidendæ, de novo » juramento civico, quod urgebat Inclytus magnæ urbis N. Senatus : » deciſio alia eſſe non poterat, quin vel idiotæ & mulierculæ in Belgio ex » lectione ejus perciperint, intelligi magnam urbem, inque eâ non indefinitè aut ἀδήλως τὸν δεῖνα..., ſed ſignatè Ampliſſ. DD. Conſules totumque adeo Senatum. » (Pag. 343-344.)

b. *Ibid. :* « Reſp. 1. Non viderunt ergo reſponſa Melanthonis, Bezæ, » Calvini, Martyris, Zanchii, &c., quæ illi maximam partem, ſi non pleraque ſeorſim dederunt, abſque collegis ſuis, ſive eccleſiaſticis, ſive aca» demicis. » (Pag. 345.)

ſi prodirent ſub nomine totius Facultatis Theologiæ, quæ in Republicâ | veſtrâ eſſe poteſt. Eaſque tantumdem habere ſic ibid(em) probas : *Diſcant,* inquis, *ſi ita placet, Profeſſores noſtræ Facultatis eſſe in doctrinâ, ſtudiis, profeſſione,* ἰσοψύχους, *& reſponſiones ac theſes ſingulorum haberi tanquam omnium, communi conſenſu approbatas, ſive ſpeciatim præcedanea collatio & judicium præceſſerit, ſive non præceſſerit propter temporis anguſtiam aut aliam quamcunque ob cauſſam.*

Egregium profectò & te dignum argumentum. Tres eſtis in veſtrâ Academiâ Theologiæ Profeſſores [a], quorum alii duo fortaſſe non amant lites, & ſapiunt, meâ quidem ſententiâ. Norunt autem, quàm ſis acerbus, quàm mordax, quàm paratus ad magna volumina conviciorum effundenda in illos, qui tibi vel minimùm contradicunt; vel ſi hactenus hoc ignoraſſent, jam exemplo Mareſii facilè diſcunt, te etiam Theologis Reformatis non parcere, nec qui|dem de te bene meritis : auſim enim affirmare me non advertiſſe Mareſium ulli alii blanditum fuiſſe in ſuo libro, quàm

9 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Gisbertus Voetius, Meynardus Schotanus, Carolus Dematius. — Lemannus, pour soutenir sa cause, s'était adressé, comme nous l'avons vu ci-avant, note de la p. 78, à la Faculté de Théologie de Leyde (trois professeurs : Joh. Polyander à Kerckhoven, Jac. Triglandius, Fridericus Spanhemius), à celle de Franeker (un seul professeur : Joh. Maccovius), et aux professeurs de Théologie de Harderwijck (Joh. Cloppenburch) et de Deventer (Henricus à Diest), sans compter les trois professeurs d'Utrecht. Maresius dira plus tard : « Cùm gymnaſia ipſa fuerint conſulta » & Academia Franekerana, quæ unicum tunc habebat profeſſorem, Uni» verſitas tamen Grœningana præterita fuit, quòd Dominus Voetius inde » nihil ſibi favorabile expectaret. » (*Ultima patientia,* p. 140.) Desmarets était professeur de théologie à Groningue, depuis janvier 1643 (voir ci-avant, note de la p. 80).

tibi, & nihilominus eum ſexcenties Optimatum ſuorum adulatorem injurioſe appellas. Quid mirum igitur, ſi tibi nolint in os reſiſtere, ſoluſque idcirco decernas in Academiâ tuâ quidquid lubet? Vos autem tres Facultatem Theologicam, atque adeò Eccleſiam Reipublicæ veſtræ componitis, ſaltem ſi vobis per Concionatores & alios licet, quod ignoro. Sed quamvis negarent, facilè ex Sacris Literis probabis, quia in ore duorum aut trium ſtat omne verbum, & *cùm duo vel tres ſunt congregati in nomine Chriſti, ipſe Chriſtus vel certe Spiritus ſanctus inter illos verſatur*[a]. Sic quia tu ſolus occupas trium poteſtatem, illi tres componunt veſtram Eccle|ſiam; & in medio Eccleſiæ eſt Spiritus ſanctus, tu ſolus habes Spiritum ſanctum. Quòd ſi alii fateantur, per me licet, ac etiam ut tua unius authoritas ſit major quàm reliquorum omnium ſimul collectorum, quia, ut ais, *nihil tibi negotii cum Synodis.* Non meum eſt me illis, quæ ad religionem veſtram ſpectant, immiſcere. Sed nec ab inſtituto meo, nec etiam fortè ab officio erit alienum, ſi ea hoc in loco non reticeam, quæ ad communem harum regionum pacem & concordiam non parum conducere mihi videntur.

De meritis Gisberti Voetii.

PARS SEPTIMA.

Eſt, inquam, inſtituti mei pericula hîc oſtendere, quæ ex impunitate maledicentiæ tuæ oriri poſſent.

a. *Matth.*, XVIII, 20.

Ac quamvis hoc ſcriptum epiſtolari formâ compoſuerim, non tamen illud tibi ſo|li, ſed quibuſlibet aliis legendum proponam. Neque tamen profectò leges charitatis, exemplo tuo, contemno. Longe mallem te privatim poſſe emendari, ſi quæ ejus rei ſpes ſupereſſet : atqui cùm, ut ſupra vidimus[a], nec Magiſtratuum nec ſymmyſtarum tuorum privatæ admonitiones & literæ quidquam hactenus apud te potuerint, nihil amplius, hac in parte, niſi per publicam reprehenſionem, ſperare licet ; ac quamvis ego perlibenter ab hac tædioſâ ſcriptione abſtinerem, tam neceſſaria tamen mihi videtur, ut eam omittere plane non poſſim. Non modò quia uniuſcujuſque officium eſt, ſalutem & pacem ejus regionis in quâ degit, pro modulo ſuo procurare ; ſed etiam quia vix ullus alius eſt, cui fuerit tanta occaſio in vitia tua inquirendi, quique liberiùs ea poſſit palàm | facere ; ac etiam à quo eorum patefactio in meliorem partem ſumi, & plus ponderis habere poſſe videatur.

Quòd mihi magna fuerit antea occaſio de te inquirendi, & nunc merita tua exponendi, facilè concedent omnes, qui ſcient te ab aliquot annis per impudentiſſimam calumniam abſque ullâ vel minimâ umbrâ rationis mihi ſummum ſcelerum, Atheiſmum ſcilicet, affingere voluiſſe, ut patet ex libellis tuis *de Atheiſmo* anno 1639 editis, de quibus actum eſt ſuprà in fine quartæ partis hujus epiſtolæ[b] ; jamque librum injurio-

19 *Non à la ligne (1re édit.).*

a. Ci-avant, p. 86, l. 7-10.

b. Page 52, l. 13, à p. 55, l. 2. Voir, pour ces thèses, *de Atheiſmo*, soutenues les 22 et 29 juin, 6 et 13 juillet 1639, t. III ci-avant, p. 604-605.

ſum, quem *Philoſophiam Carteſianam* vocas, & cujus ultima folia[a] hoc ipſo tempore inter ſcribendum accepi, ſi non in ſolidum à te ſcriptum (nolo enim iſtius gloriæ nullam partem adjutori tuo[b] relinquere), ſaltem tuo juſſu & tuâ curâ typis fuiſſe man|datum. Cùmque ſummam in eo libro falſiſſima & nullo modo probabilia de me ſcribendi licentiam ſumpſeritis, mihi ſaltem, ut confido, libertas concedetur ea hîc aperte omnibus exponendi, quæ de te vera eſſe probare poſſum. Et inſignis illa maledicentia tua, quâ plerique alii à te aggrediendo deterrentur, mihi nullo pacto eſt timenda : non modò quia vitam meam ita paravi, ac tam multis ſum notus, ut nihil veri de me dici poſſit, quod nolim audire, ac nihil falſi quod non facilè calumniæ convincatur ; ſed etiam quia jam in iſtâ *Philoſophiâ Cart.* omnia convitia, omnem maledicentiam, omnes artes tuas calumniandi, conſumpſiſti, adeò ut pauca illa, quæ de te ſcripſeram in epiſtolâ ad P. Dinet, comparari poſſint cum linteo, quod ſerpentibus cicurandis offerri ſolet, ut admor|deant : in illud enim omnes dentes & venenum ita deponunt, ut innoxie poſtea tractari poſſint.

Denique multæ ſunt rationes, ob quas ea, quæ de te ſcribo, aliquid fortaſſe ponderis apud æquos lectores & judices ſunt habitura. Nam primò notum eſt,

15 in *omis* (*éditions suivantes*). — 22 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Descartes ne connaissait jusque-là que les 144 premières pages, ou les 6 premières feuilles, auxquelles il avait répondu, p. 13-64 ci-avant. Les dernières feuilles qu'il vient de recevoir sont au nombre de six encore (exactement cinq, plus 9 pages, l'ouvrage ayant en tout 273 pages, sans compter la table des matières).

b. Martin Schook. Voir ci-avant, p. 5, note *b*.

me pacis & quietis præ cæteris eſſe amantem, neminem unquam in jus vocaſſe, nemini controverſiam ullam moviſſe, ac etiam ſæpe illatas mihi injurias condonare quàm perſequi maluiſſe; contrà autem te quammaxime eſſe contentioſum, acrem & importunum: adeò ut, ſi vel minimum quid hîc haberem, quod cum aliquo prætextu poſſes arguere, ſtatim mihi lites, quas maxime refugio, eſſent expectandæ; atque ideò me ſummam curam in eo eſſe adhibiturum, ut non modò nihil ſcribam, quod non ſit verum, ſed inſuper | quod non ſit indubitatum.

Notum etiam eſt, mihi non ſolere eſſe ingratum, quòd quis opinionibus meis contradicat; ſed eos qui veritatis explorandæ cauſâ illas impugnant, hoc nomine inter amicos à me numerari, & tantò eſſe gratiores, quò validiores objectiones proponunt; eos autem, qui tantùm cavillantur aut conviciantur, ſolere à me contemni. Quod utrumque in multis reipſâ jam oſtendi; nec unquam ulli alteri ex aperte calumniantibus reſpondi, niſi uni cui peculiarem ob cauſam reſpondere cogebar : unde facilè credetur, me etiam nunc injurias à te illatas perſequuturum non fuiſſe, niſi eſſent admodum atroces, & earum perſequutio cum aliquâ publicâ utilitate conjungi poſſet.

Præterea notum eſt, me jam à plurimis annis has regiones ita incolere, ut nemini dubium eſſe poſſit, quin æque bene, | atque ullus indigena, erga ipſas ſim affectus; ac etiam fortè hoc nomine mihi aliquid prærogativæ eſſe tribuendum, quòd non ex ſorte naſcendi, ſed ex delectu, in ipſis vivam. Cùm enim, ut multi

11 *Non à la ligne (1re édit.).* — 24 *Même remarque.*

ſciunt, ſatis commode in patriâ meâ verſarer, nec alia prorſus ratio me ad alias ſedes quærendas impelleret, quàm quòd, propter multitudinem amicorum & affinium, quorum conſortio carere non poteram, minus mihi eſſet otii & temporis, ad incumbendum ſtudiis quibus oblector, & quæ aliqui perſuaſum habent ad commune bonum gentis humanæ prodeſſe poſſe ; cùmque nulla pars orbis terrarum mihi clauderetur, atque omnino nulla eſſet, quam non confiderem me libenter in incolam, ſibi nec gravem, nec fortè etiam indecorum, eſſe recepturam : hanc præ cæteris omnibus |inhabitandam delegi.

Denique notum eſt, me nec eſſe profeſſione Theologum, nec de ullis unquam ex iſtis controverſiis, quæ Chriſtianos in diverſas ſectas diviſerunt, diſputare, atque ideo liberius, quàm Mareſium aliumve ex veſtris Theologis, omnia, quæ de te dicenda ſunt, proferre poſſe ; ac fidem meam minùs fore ſuſpectam quàm aliorum, qui de rebus ad religionem pertinentibus contra te pugnant. Omnino enim poterit animadverti, me nihil de te eſſe dicturum, quod non eodem modo poſſem dicere, ſi eſſem ejuſdem tecum religionis.

Hîc autem primò agam de virtutibus, quæ Theologiæ Profeſſorem & Eccleſiæ Paſtorem commendare mihi videntur ; deinde facta tua breviter recenſebo, ac denique de meritis inquiram. Certum eſt baſim & fundamentum | omnium virtutum eſſe Charitatem, illamque in iis potiſſimum requiri, qui publice delecti ſunt ad alios erudiendos & ad virtutem incitandos. Noſti

12 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

quid hac de re ſcribat Apoſtolus Paulus, 1 Cor. 13 : *Si linguis hominum loquar & Angelorum, Charitatem autem non habuero*[a], *factus ſum velut æs ſonans, aut cymbalum tinniens. Et ſi habuero prophetiam, & noverim myſteria omnia & omnem ſcientiam; & ſi habuero omnem fidem ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil ſum. Et ſi diſtribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, & ſi tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodeſt.* Ex quibus patet omne aliud Dei donum, quod in aliquo homine eſſe poteſt, niſi cum charitate ſit conjunctum, nihili plane eſſe faciendum. Signa autem, ex quibus Cha|ritas agnoſci poteſt, ibidem ab Apoſtolo ſic recenſentur : *Charitas patiens eſt, benigna eſt. Charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non eſt ambitioſa, non quærit quæ ſua ſunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet ſuper iniquitate : congaudet autem veritati.* Unde ſequitur, illos, qui ſunt iræ impatientes, maligni, invidioſi, turbulenti, timidi, arrogantes, litigioſi, truculenti, maledici, conviciatores, & mendaces, nullo modo habere Charitatem.

Cùm autem hæc Charitas, hoc eſt, ſancta amicitia, quâ Deum proſequimur, & Dei cauſâ etiam omnes homines, quatenus ſcimus ipſos à Deo amari, magnam habet affinitatem cum honeſtâ illâ humanâ amicitiâ, quæ inter viros familiaritate conjunctos eſſe ſolet : optime, ni fallor, utriuſque officia ſimul expendemus. Una eſt tantùm | ſumma regula, ut nunquam

21 *Non à la ligne (1re édit.).*

a. Texte de la Vulgate : *habeam* (pro *habuero*).

male, ſed, quantum in nobis eſt, bene amicis noſtris faciamus. Et quia nihil melius eſt, quàm vitiis carere, ideò nemo unquam alteri majus beneficium præſtat, quàm cùm ipſum ab aliquo vitio modis appoſitis revocare conatur. Sed addo, *modis appoſitis* : nam ſi quis intempeſtive alium objurget, ſi levem ob culpam nimis ſevere, ſi aliis præſentibus cùm non eſt opus, ſi falſa crimina illi affingat, & ita non tam emendationem, quàm ignominiam ejus & gloriam ſuam, quærere videatur, odioſus erit & importunus. Sed fere ſemper licet privatim, nemine conſcio, modeſte amicum ſuum admonere ; atque ſi hoc non ſufficiat, & culpa ſit gravis, licet etiam inſtare & objurgare ; ac deinde curare idem fieri ab aliis ejus amicis, uno, duobus, omnibus. Quæ o|mnia ſi non proſint, ejuſque peccatum ſit tale, ut eum amicitiâ viri honeſti reddat indignum, poſſumus quidem nos ab ejus familiaritate ſubducere, ac non ampliùs ipſum inter amicos numerare. Sed ſane quamdiu amamus, non debemus unquam ipſum publice coram omnibus etiam extraneis & ignotis reprehendere ; neque enim hoc pacto bonum ejus procuraremus, ſed potiùs malum, nempe infamiam. Hocque non ſolùm de vitiis occultis eſt intelligendum, ſed etiam de publicis : qui enim publice peccant, ſolent in peccatis ſuis gloriari, nec curant quòd ſciatur ſe talia committere ; ſed dolent quòd propterea vituperentur. Notandumque eſt, metum infamiæ quammaxime homines à vitiis retrahere, non autem ipſam infamiam, quæ poſtquam alicui illata eſt, non|ampliùs ab eo timetur. Et idcirco qui privatas amicorum objurgationes non audiunt, non etiam publicis repre-

henſionibus emendantur, ſed contra potiùs ex iis ſumunt occaſionem & libertatem in peccatis ſuis perſeverandi, ut frequens experientia oſtendit.

Atque hæ leges humanæ amicitiæ plane conveniunt cum legibus Charitatis, quas ipſe Chriſtus Matt. 18 ſic docet : *Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te & ipſum ſolum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium teſtium ſtet omne verbum. Quòd ſi non audierit eos, dic eccleſiæ. Si autem eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut ethnicus & publicanus.* Ubi notandum eſt, non agi de quibuſlibet proximi peccatis, ſed tantùm de injuriis nobis ab ipſo illatis : | non enim tantùm habetur *ſi peccaverit frater tuus,* ſed additum eſt *in te.* Cùmque habeamus plus juris ad aliquem reprehendendum, cùm nos ipſos affecit injuriâ, quàm cùm videmus duntaxat illum aliud mali feciſſe : non dubium eſt quin hîc contineantur extrema omnia remedia, quibus uti licet ad proximum ſuum, cùm peccatum aliquod magni momenti commiſit, reprehendendum. Nec alio nomine omnia proximi peccata huc revocantur, quàm quia ſupponitur eſſe tantus zelus in viris piis, ut non minùs ægre ferant, quòd quis peccet in Deum, vel, quia Deo ab hominibus noceri non poteſt, quòd ille qui peccat, & quem amant ut proximum, ſibi ipſi noceat peccando, quàm ſi illis injuriam inferret. Si quis itaque in te peccaverit, qui ſit Chriſtianus atque ideo quem per cha|ritatem diligere tenearis, primò quidem illum privatim monere debes. Atque ſi non emendetur, debes

3 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

ſecundâ vice ipſum monere coram uno vel duobus ejus amicis, eoſque ad hoc potiſſimùm deligere quos plurimum authoritatis apud ipſum habituros eſſe confidis. Ac rurſus ſi non emendetur, dic eccleſiæ, hoc eſt, conqueraris de ipſo apud concilium illorum omnium, qui eum etiam in Chriſto diligunt : adeò ut, juxta ordinem quem audio à veſtris obſervari, poſſitis hîc per Eccleſiam intelligere Synedrium vel Synodum.

Sed diligenter hîc notandum per hoc verbum *dic eccleſiæ,* nullo modo intelligi publicam reprehenſionem coram omnibus etiam extraneis, qualis fieri poſſet per theſes Theologicas aut conciones. Primò, quia directe repugnat charitati, & habet ra|tionem pœnæ, quâ non procuratur bonum ejus qui ſic arguitur, ſed ei malum infertur. Neque enim, ut jam dictum eſt, ſi quis peccatum emendare noluerit, poſtquam vulgatum eſt inter ejus amicos, magis poſtea illud emendabit, propterea quòd aliis etiam innoteſcet ; ac contra potiùs, amiſſo metu iſtius pudoris, audacior fiet ad peccandum. Secundò, quia ſequuntur hæc verba : *Si autem eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut ethnicus & publicanus ;* hoc eſt, deſinas eum numerare inter illos, cum quibus peculiarem amicitiam propter communionem fidei contraxiſti, & pluris non facias quàm extraneum & ignotum. Non autem jubet ut idcirco eum perſequaris ut inimicum : neque enim olim Chriſti diſcipuli ethnicos & publicanos odio habebant, ſed tantummodo non amabant ut | fratres.

Atque hæ quidem leges amicitiæ generaliter omni-

5 conſilium (*1re édit.*). — 9 *Non à la ligne* (*ibid.*). — 22 *Idem.*

bus mandatæ ſunt; ſed præ cæteris tamen, ad ipſas Theologi, Concionatores, & Eccleſiarum Paſtores obligantur. Nam cùm nihil in humanâ ſocietate ſit amicitiâ præſtantius, & præcipuus ejus fructus in eo conſiſtat, quòd ab amicis errorum noſtrorum admoneri & à vitiis revocari poſſimus; cùmque omnes ſibi privatim comparare non poſſint amicos ſatis fidos & ſatis prudentes, ut iis in hunc finem uti poſſint : viri præ cæteris pietate, prudentiâ, & charitate chriſtianâ inſignes, tanquam communes omnium hominum amici, libenter ab iis, qui eos ut tales agnoſcunt, audiuntur; & illi qui vitam in theologicis ſtudiis impendunt, atque in Concionatores Eccleſiarumque Paſtores delecti ſunt, tales eſſe vulgo putan|tur. Atque omnino cùm ſunt tales, ſummopere à cæteris hominibus honorari debent & diligi. Sed ſi quem videamus, nunquam nos privatim ullius peccati admonentem, omnes captare occaſiones publice apud alios nos culpandi, præcipue cùm putat nos nunquam id reſcituros; & ſæpe vel ea peccata, quibus nunquam obnoxii fuimus, nobis tribuere; vel facta quædam noſtra, ſed quæ nec à nobis, nec ab aliis mala creduntur, tanquam magna crimina condemnare, quamvis nullâ unquam à nobis vel minimâ injuriâ fuerit affectus, eodemque etiam modo ſe gerere erga alios plures : clare agnoſcemus illum charitate omni atque humanitate eſſe deſtitutum, & amicitiâ indignum. Quæ vereor ne fruſtra videar hîc ſcripſiſſe; jam enim ſuprà ſatis vidimus, te leges charitatis ut *mu|ſteas* [a] contemnere : ſorſan quia non cupis blandus videri, ſed reprehenſoris acerbi-

a. Voir ci-avant, p. 100, l. 11.

tate ac legiſlatoris imperio magis delectaris. Ideoque nonnulla etiam de iſtis hîc ſubjungam.

Et primò quidem, quantum ad reprehenſiones, quæ fiunt abſque ullo jure condemnandi, & vocantur proprie accuſationes : certum eſt illas in omni republicâ bene inſtitutâ permitti, modò ſint veræ, ac etiam aliquando imperari, ut in crimine majeſtatis. Et omnino illi, qui alios vituperantes nihil falſi de ipſis dicunt, legibus non condemnantur. Habetur enim expreſſe, lib. 18 Dig. de injur. & fam. lib. : *eum qui nocentem infamavit, non eſſe bonum æquum ob eam rem condemnari : peccata enim nocentium nota eſſe, & oportere & expedire*[a]. Sed nihilominus variæ ſunt cauſæ, ob quas certæ accuſationes aliis minùs honeſtæ | ac juſtæ ſunt. Nam ſane humiliores reos & ad pœnitentiam paratos nemo unquam honeſte accuſat, niſi ſit Prætor, vel aliquam aliam ob cauſam ad id cogatur : quia pugnat cum charitate, quâ nos omnes mutuò proſequi debemus, ut eum, qui ſupplex eſt & veniam petit, puniri cupiamus. Sed ſi quis arrogans & obſtinatus ea committat ex quibus pax & concordia Reipublicæ turbari poſſit, quique privatim ab amicis ac etiam à Magiſtratibus monitus peccata ſua nolit emendare nec agnoſcere; qui ſit tam vehemens in aliis impugnandis, tam audax in calumniandis, tam pertinax in perſequendis, ut vix ulli auſint ei reſiſtere; qui denique tot habeat effugia, tot aſtutias ad vitia diſſimulanda, tantamque impudentiam ad ea perneganda, ut quamvis facilè poſſint intelligi

2 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Texte du DIGESTE, XXXXVII, IX : *De iniuriis & famoſis libellis*, 18.

ab iis qui | cauſam examinant, non tamen ita facilè quilibet poſſit ea omnibus demonſtrare : certum eſt illum, qui poteſt atque audet, quique non eſt in ullo publico munere conſtitutus, recte facere, ſi talem reum accuſet, ac etiam non poſſe honeſte non accuſare, ſi fuerit ab ipſo laceſſitus & atrocibus calumniis læſus, ne vel puſillanimis eſſe, vel ea quæ pertinent ad publicam utilitatem & propriam exiſtimationem negligere videatur. Excepi autem illos qui muneribus publicis funguntur, non quòd nulli ex ipſis poſſint alios accuſare, aliqui enim ex officio ad id coguntur; ſed quia illis, quorum officium nihil tale exigit, minùs honeſtum eſt quàm privatis. Cavere enim debent, ne cùm judices eſſe non poſſunt, videantur authoritate ſui muneris abuti velle ad alicujus innocentiam opprimendam. Quippe privati periculo ſuo accuſant, & niſi omnia quæ dixerint ſint vera, vel ſaltem niſi juſtas cauſas habuerint ea putandi eſſe vera, ut calumniatores puniuntur ; ſed in authoritate conſtituti, ſæpe impuniùs nocent. At certe, ex illis omnibus qui publicum aliquod munus ſuſtinent, nullis eſt magis indecorum alios accuſare, quàm Concionatoribus, Profeſſoribus Theologiæ, atque Eccleſiarum Paſtoribus : cùm enim, ratione muneris ſui, pro viris ſupra cæteros piis, doctis & charitatis zelo ardentibus habeantur, magno præjudicio gravant cauſam quam impugnant ; &, ſi velint mali eſſe, multas habent occaſiones ad impune calumniandum. Sed quamvis fortè nonnunquam illis concederetur ut alios accuſarent, injuriaſque ſibi factas ulciſcerentur, & privata odia exercerent : | nunquam tamen profectò

concionibus aut theſibus publicis ad hoc honeſte uti poſſunt.

Nam, quantum ad conciones, nemo dubitat quin ſint inſtitutæ ad docendam veritatem circa ea quæ ſpectant ad religionem, & ſimul ad homines à peccatis dehortandos & ad virtutem impellendos, non autem ad ullos ignominiâ afficiendos, nec ad exempla malignitatis exhibenda, nec ad ullum jus in ſingulares homines uſurpandum. Et quando aliquis in ſacrâ concione factum particulare vel Magiſtratûs vel privati alicujus reprehendit, majori eum afficit ignominiâ, quàm ſi idem factum ex alio loco, quamvis coram iiſdem auditoribus, ei exprobraret. Cùm enim publice delectus ſit ad veritatem ex illo loco dicendam, privato ſuo teſtimonio publicam authoritatem adjungit, | ſicque dignitate ſui muneris abutitur ad proximum infamandum. Deinde, quia omnis perſonarum publica reprehenſio, quantumvis vera & juſta, limites tamen charitatis excedit, atque ad proximi odium invitat: ideò eſt peſſimi exempli in concione. Denique, quoniam prætextu vitiorum arguendorum facilè poteſt quis in hoc crimen impune incurrere, quòd etiam perſonas reprehendat, eas quidem non nominando, ſed talibus notis deſignando, ut quamvis ab auditoribus certò cognoſcantur, ipſe tamen poſſit ſimulare ſe de illis non cogitaſſe: idcirco illi qui reverâ pii ſunt, nullamque iſtâ viâ illegitimam authoritatem ſupra Magiſtratus & alios quoſcunque uſurpare conantur, diligentiſſime cavere ſolent, ne idem unquam de ſe dici poſſit, quod tu de te ipſo jactas, pag. 331, quòd | nempe, *methodo tibi uſitatâ, facta particularia in concionibus tuis haud infrequen-*

ter ita depingas, ut, quamvis nullos nomines, *meræ* tamen *hiſtoriæ* eſſe videantur[a].

Quantum ad theſes, ſi verum & ordinarium earum uſum ſpectemus, non multum habent authoritatis; ſupponuntur enim ut plurimum à diſcipulis factæ, atque nihil aliud debent continere quàm aſſertiones, quas earum author in paucarum horarum diſputatione defendendas ſuſcipit, ſive eas putet eſſe veras, ſive non putet. Nam, circa res ad fidem non pertinentes, nec ad ullius detrimentum ſpectantes, etiam ea, quæ putat falſa, poteſt in iis ſine mendacio affirmare, cùm nempe, ingenii exercendi cauſâ, vult ipſa contra omnes objectiones, quæ intra breve tempus diſputationis fient, defendere. Poteſt etiam in|terdum nomen alicujus authoris à quo diſſentit exprimere, ſi fortè hoc ad rem facere videatur : ut ſi quis proponat tales theſes : *Sanguis in venis non circulatur, contra Hervæum*[b]. *Dantur formæ ſubſtantiales, contra Regium*[c], aut ſimiles ; tunc enim cenſetur illum à quo diſſentit honoris cauſâ nominare, nulluſque amator veritatis ægre unquam fert ſuas opiniones impugnari. Sed valde cavendum eſt, ne quis in theſibus ita nominetur aut deſignetur, ut id in ejus vituperium factum fuiſſe credi poſſit; tunc enim tranſirent in naturam libelli famoſi, cujus dedecus in Academiam, in quâ eſſent editæ, reſiliret. Quamvis enim ab uno fiant, coram omnibus ventilantur, & ideo, niſi prohibeantur, exiſtimantur permitti;

19 illum à quo] illos à quo (*1re édit.*), illos à quibus (*édit. suiv.*).

a. Voir ci-avant, p. 103, l. 7-13.
b. Voir t. III, p. 446.
c. *Ibid.*, p. 488.

nec ullibi minùs tempeſtive poſſunt exempla maledicentiæ exhiberi, quàm in | Academiis aut ſcholis, ubi non minùs virtus quàm ſcientia eſt docenda. Sed ſane, ſi nunquam ſit maledicendum in ordinariis illis theſibus, quæ tantùm ad horariæ diſputationis uſum parantur, multò minùs id fieri debet in reverendis iſtis libellis, quos ſub theſium nomine vulgare ſoles : eorum enim te authorem profiteris, & in iis determinationes ſive decreta veſtræ Facultatis Theologiæ vis contineri. Quippe doces nos, pag. 343 : *Profeſſores veſtræ Facultatis eſſe in doctrinâ, ſtudiis, profeſſione, ἰσοψύχους, & reſponſiones ac theſes ſingulorum haberi tanquam omnium*[a].

Denique, ut meliùs intelligatur, quàm parum conveniat in Theſibus iſtis aut Concionibus loco vitiorum perſonas ipſas reprehendere, notandum eſt jus charitatis, quo ſolo utuntur viri pii ad alios homines reprehendendos, vel e|tiam jus magiſterii, quo forſan uti potes, ut pædagogus, in adoleſcentes tuæ curæ privatim commiſſos, non autem profectò in Magiſtratum, plurimum differre à jure dominii, ſive à jure civili, quo utitur Magiſtratus ad nocentes puniendos : eorumque præcipuam differentiam in eo conſiſtere, quòd jus civile reſpiciat bonum commune multorum hominum ſimul junctorum, jura autem magiſterii & charitatis ad ſingulos ſeorſim ſpectatos referantur. Unde fit, ut liceat quidem Magiſtratui privatis quibuſdam nocere, ac etiam interdum ipſam vitam iis adimere, ut communi aliorum utilitati proſpiciat ; ſed non ita unquam licet pædagogo plures diſcipulos habenti vel minimum

a. Voir ci-avant, p. 106, l. 4-6.

quid mali uni ex ipſis inferre, ut aliis quantumvis magnam utilitatem procuret : ſingulos enim ſeor|ſim ab eorum parentibus accepit, ut iis benefaceret, non autem ut ullâ ratione noceret. Atque hîc omnino valet regula quæ docet, *non eſſe facienda mala ut eveniant bona*. Et multò magis adhuc valere debet, apud eos qui ſolo utuntur jure Charitatis : repugnat enim ut ille qui alium lædit, poſſit in eo cenſeri ejus amicus. Non, opinor, exiſtimas tibi licere aliquem interficere aut vulnerare, quantumvis magnum peccatum commiſerit ; nec etiam pecunias diviti, quantumvis iis male utenti, eripere, ut eas des pauperibus, aut in alios uſus quantumvis pios convertas. Sed ſane, non video cur magis liceat proximi tui exiſtimationem, quam multi fortunis omnibus ac vitâ ipſâ chariorem habent, quantumvis juſtâ reprehenſione, in concionibus aut deciſionibus Theologicis minuere : ſic enim il|lum afficeres damno vel pœnâ, non aliter quàm ſi pecunias aut vitam eriperes. Hîc autem loquor de *proximo tuo*, nam fortè in alios jure belli vis iſtud tibi licere : ſcio te eſſe valde pugnacem, atque omnes, à quibus vel minimum in religione diſſentis, inter hoſtes numerare ; quâ in re quàm pie te geras non dicam, ſatis enim intelligetur ex charitate quâ uteris erga ipſos fratres. Loquor etiam de *concionibus & deciſionibus Theologicis* duntaxat, quoniam ibi agendo ex publicâ authoritate maledictis tuis plus noces. Neque affirmo te nunquam alibi poſſe inimicos publice accuſare, ſive apud judicem, ſive etiam apud populum ; etſi profectò minùs honeſte id potes quàm privatus, atque hæc licentia publice alios accuſandi excedit leges charitatis, & non

inſtituta eſt ad bonum eorum qui | accuſantur, ſed reliquorum qui, metu ſimilis accuſationis, à vitiis magis abhorrent, ut jam dictum eſt. Atqui audi B. Jacobum cap. 4 dicentem : *Qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem ſuum, detrahit legi, & judicat legem.* Conceſſum enim tibi eſt, imò tanquam concionatori mandatum, ut vitia reprehendas, & homines ab iis revocare coneris : ſed hoc longe aliud eſt, vitia reprehendere, quæ jam ab omnibus ſine controverſiâ pro vitiis habentur, quod unum tibi mandatum eſt ; & aliud, judicare hunc vel illum hominem iſtis vitiis eſſe obnoxium ; vel etiam determinare hoc vel illud, quod ab aliis pro vitio non habetur, vitium eſſe. Quod profectò ſi facis, *detrahis legi, & judicas legem ;* hoc eſt, plus arrogas judicio tuo quàm legi. Ad determinandum enim quid ſit juris, habetis, opinor, Syno|dos veſtras, in quibus ex communi omnium ſententiâ judicatur ; & ad facta hominum punienda, habentur Magiſtratus. Mihique non facilè perſuadeo ſymmyſtas tuos æquo animo eſſe laturos, quòd tu ſolus, ex propriâ authoritate, de quæſtionibus nondum apud vos determinatis ita decernas, ut quamvis alii theologi ac etiam integra ſynedria à te diſſentiant, pluris tamen fieri velis tuum unicum decretum, quàm aliorum omnium opiniones : niſi forſan te in caput Eccleſiæ ſuæ conſtituant, quod non auſim diſſuadere, ne vel illis ſim ſuſpectus, vel male merear de noſtris. Sed ſane, ſi etiam Magiſtratus paterentur te de particularibus hominum factis in concionibus aut theſibus judicare, atque ita in omnium hominum famam libere graſſari, admodum mirarer.

30 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

Novi quidem | prætextum quo uti poſſis ad fingendum id tibi licere : nempe, quemadmodum olim Prophetæ Reges ipſos liberrime objurgabant, ita etiam tu, pientiſſimus ſcilicet eorum imitator, tanto ardes zelo, ut ferre non poſſis quidquam committi, non dicam quod Deo diſpliceat, ſed quod tibi videatur, vel tantùm quod fingere poſſis tibi videri, Deo diſplicere, quin illud ſeveriſſime reprehendas, &, quia non habes rationem perſonarum, æque libenter in Optimates & Magiſtratus atque in vulgares homines inveharis. Sed, Domine Voeti, velim ut advertas, jus illud ſummum, quod olim quidam Prophetæ in ipſos Reges exercuerunt, non illis conceſſum fuiſſe, niſi quatenus modo extraordinario & ſupernaturali à Deo impellebantur, ejuſque voluntati obſe|quentes non poterant errare : quapropter etiam illis non credebatur, niſi quia magnis & indubitatis miraculis fidem dictis ſuis faciebant. Atque ut intelligas eorum jus tam immenſum fuiſſe, ut non facilè tibi ullum ſimile concedi poſſit, vide quo pacto Deus illud deſcribat, Jer. 1 : *Ecce,* inquit, *conſtitui te hodie ſuper gentes & ſuper regna, ut evellas, & deſtruas, & diſperdas, & diſſipes, & ædifices, & plantes.* Ille autem, qui ſic conſtituebatur ſuper gentes & ſuper regna, erat vir ſolus, nullos ſecum habens conſiliarios viſibiles, cum quibus de iis, quæ agenda erant, deliberaret, nullamque etiam habens poteſtatem civilem ; & idcirco non fuiſſet rationi conſentaneum Reges & populos ſe ultro illi ſubjicere, niſi evidentibus miraculis oſtendiſſet ſe à Deo regum domino reverâ miſſum eſſe. Tu | quidem extraordinarios iſtos Prophetas optime in eo imitaris, quòd aliorum homi-

num consilia non cures, &, tanquam si cum Deo loqui soleres, ex proprio pectore decreta tua depromas; sed miracula tibi hactenus desuerunt, & didici ex tuis scriptis nullos his sæculis juxta vestram religionem agnosci in Ecclesiâ tales Prophetas, qui scilicet edant miracula, & quibus in omnibus sit credendum.

Atque idcirco non opus erit, ut examinem, quid nostris aliisve, qui à vobis hac in parte dissentiunt, possit concedi. Satis est quòd intelligatur, te nec esse ab errandi periculo immunem, nec ullum privilegium habere supra cæteros omnes religionis vestræ Ministros. Hinc enim sequitur, si tibi liceat Magistratuum facta coram populo ex propriâ tuâ authoritate reprehendere, i|dem etiam omnibus aliis licere; ac cùm errare possitis, & sint quot homines tot sententiæ, nullum alium inde fructum expectandum esse, quàm turbas & confusionem. Quæ mala in Republicâ tam potenti, tam multis membris constante, ac cujus salus omnis à concordiâ dependet, quàm diligentissime præcavenda esse nullus ignorat. Sed ne interim Charitatis obliviscamur, quemadmodum solemus amicis condonare quidquid in nos peccent, quandiu judicamus eos reverâ nobis esse amicos, contra autem in illos magis irasci, quos agnoscimus amicitiam simulare ut nos lædant, quàm in aperte nocentes: ita, si quando Theologus vere pius, & quem constet nullo alio duci affectu quàm Charitatis, limites officii sui excedat, facilè poterit excusari; sed si quis, vultu ac verbis | simulans pietatem, factis ipsis nihil aliud quàm malignitatem & dominandi lubidinem ostendat, omnino est coërcendus.

6 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

Nunc autem, ſi examinemus factum tuum contra Sylvamducis, facilè quo zelo ferveas intelligemus. Nam primò, conſiderando rationes, quæ te movere potuerunt, ut illam urbem in theſibus publicis nominares, ac ſimul ea, quæ ab ejus Magiſtratu atque Optimatibus facta erant, condemnares, ipſoſque Optimates variis convitiis afficeres, nullam omnino poſſumus invenire quæ redoleat Charitatem. Nec ullam ipſe excogitare potuiſti : nullam enim in toto tuo libro habes, niſi quòd dicas, pag. 4[a], te ſuper facto Sylvæducenſi conſultum fuiſſe à neſcio quo illius urbis Miniſtro, & *operæ quaſi parcentem, cùm ederes Theſes de idololatriâ indirectâ, caſum il|lum iis inſeruiſſe,* tanquam ſi minus operæ eſſet aliquid theſibus inſerere ac typis mandare, quàm illud idem privatis literis ad amicum ſcribere; quod nemo non agnoſcet falſum eſſe, præſertim ex iis qui ſciunt nihil poni in theſibus, de quo reſpondens doceri non debeat, hocque etiam nonnihil laboris exigere. Sed quamvis operæ hoc pacto reverâ peperciſſes, non ideo plùs haberes charitatis. Nec ſane quæſiviſti emendationem, ullamve aliam utilitatem eorum quos arguebas : apparet enim ex libri tui pag. 339 & 341[b], te non ſperaſſe theſes illas ad ipſos unquam

a. Voir ci-avant, p. 67-69, note *a,* surtout p. 69.

b. *Specimen Aſſertionum* ou *Confrat. Mar.* : « ...ad privatas quaſi » ſcedas Academicas, quæ à paucis leguntur, nec nundinas Francofur» tenſes frequentant. » (Pag. 339.) — « Quòd autem, lapide hîc in altum » projecto, aut telo à me emiſſo, aliqui ſe induunt ſive theologi, ſive poli» tici, ſive plebei ſive optimates, hoc mihi rerum illic geſtarum ignaro » (niſi quantum ex epiſtolâ miniſtri N. [*C. Lemann, voir ci-avant, p. 67,* » *note* a] infra exhibendâ innotuerat) non imputent, ſed ſibi ipſis, opti» mates verò patrono ſuo [*Mareſio*] qui publico ſcripto nomina & facta » Fraternitatis ita buccinavit, ut omnibus occaſionem objiciat de eâ diſſe» rendi, multis neceſſitatem impoſuerit penitius in circumſtantias omnes

perventuras. Nec etiam diſcipulorum tuorum illiuſve alterius bonum ſpectare potuiſti, Sylvamducis nominando, & authores facti quod reprehendebas deſignando : nam contra minùs alios à tali facto pote|ras revocare, dando illis exempla virorum illuſtrium & famæ optimæ, qui jam illud auſi erant & quos nemo non libenter imitetur, quàm ſi rem à te reprehenſam circumſtantiis omnibus ita exuiſſes, ut nemo potuiſſet ſuſpicari te ad illos reſpexiſſe. Cùm itaque nec ad eorum quos arguebas, nec ad aliorum ullam utilitatem ſpectare potuerit tua illa perſonarum deſignatio, quid ſupereſt niſi ut manifeſte cognoſcatur te maledicere voluiſſe ?

Deinde, ſi ulterius inquiramus quænam iſtius maledicentiæ tuæ fuerit cauſa, non facilè alia poterit inveniri, quàm quòd libenter ejuſmodi occaſiones captes ad injuſtam dominationem in omnes homines uſurpandam & ſtabiliendam. Neque enim privatas ullas inimicitias cum iis de quibus male loquutus es habebas, quoniam, ut ſæpe af|firmas, tibi antea erant ignoti ; ſed cùm ſperares theſes tuas vel nunquam ad eorum manus eſſe perventuras, vel ſaltem ipſos tanti eas non eſſe facturos ut publico reſponſo dignarentur :

13 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

» inquirendi : de quibus alioquin nunquam cogitaſſent. Vix unum atque » alterum puto fuiſſe in Belgio, qui ex problemate meo, in extremum an- » gulum diſputationis retruſo, & tot aliis caſibus & quæſtionibus permixto, » minimam partem hypotheſeos perceperit. Vnum ſolummodo exemplar, » miſſum Rev. miniſtro N. [*Jacobus Focanus, à Bois-le-Duc*] per fratrem » in hâc Academiâ ſtudioſum (idque more ſolito, jam enim à quinque an- » nis, ni fallor, omnia exemplaria theſium mearum confecutus eſt, me aut » fratre curante), tantos illic fluctus excitare potuit... » (**Pag. 341-342.**)

non parum tibi authoritatis conciliare poſſe putaſti, ex eo quòd ſtudioſi veſtri Academici, aliique omnes ad quos facti tui fama perveniret, videntes te auſum fuiſſe tales viros & urbem tam celebrem condemnare, ob rem ad bonum reipublicæ ab iis factam & ab aliis theologis approbatam, teque id impune tuliſſe, revererentur potentiam tuam, & non auderent quicquam neque privatim neque publice ſuſcipere, niſi prius à te eſſet approbatum, ne in maledicentiæ tuæ importunitatem incurrerent. Quâ viâ quicunque eſt impudens, malignus, loquax, & plebi gratioſus, facilè ad | magnam dominationem poteſt pervenire, quando ejus artes à nemine deteguntur. Sed ſatis incommode tibi accidit, quòd Mareſius publico ſcripto[a] innocentiam ſuorum ac tuæ reprehenſionis iniquitatem oſtenderit; ac deinde etiam, quòd Magiſtratus Sylvæducis aliique variis literis efficere conati ſint, ut ab ulteriori ſcriptione abſtineres & proximæ Synodi judicium expectares, cui ſe illi, quos argueras, ſubjicere velle profitebantur. Ita enim fieri non potuit, quin vel aperte pietatis & charitatis larvam exueres, juſtiſſimæ illorum petitioni non obſequendo; vel de ſummâ dominationis ſpe magnâ ex parte excideres, ſi te à Synodis in ordinem redigi patereris.

Quorum utrum malueris, editione libri *de Confraternitate Marianâ* oſtendis : in eo enim nullis rationum | momentis & nullo honeſto prætextu, ſed ſolâ contumaciâ & maledicendi audaciâ, de victoriâ certas.

24 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

[a] Voir ci-avant, p. 73, note *b*.

Atque omne iſtius libri artificium in hoc uno conſiſtit, quòd tam longum illum feceris tamque tædioſum, ut nullius hominis patientia durare poſſit ad integrum perlegendum ; & tam frequenter in eo Mareſium cum illis quos defendit accuſes, objurges, condemnes, ut ii qui tantùm hinc inde paginas ejus aliquas inſpicient, videntes te ubique in ipſis triumphare, tanquam ſi juſtitiam tuæ cauſæ atque crimina adverſariorum certiſſimis argumentis demonſtraſſes, putent tua illa argumenta in aliis paginis, quas non legerunt, explicari. Materiam autem ad conflandum craſſum volumen inveniſti, colligendo multas inanes narrationes, quibus Sodalitates | B. Virginis odioſas reddere conaris, & librum Mareſii fruſtillatim conſciſſum & diſcerptum[a] in locos communes digerendo, & varias quæſtiones proponendo, quæ ſane charitatem non olent : *Charitas* enim *non cogitat malum,* illæ verò nihil aliud oſtendunt, quàm te ſæpiſſime malum cogitaſſe, ubi nullum fuit. Narras etiam, in iſto volumine, quo pacto adverſarii tui modis omnibus à ſcribendo te revocare conati ſint, & quo pacto nihilominus in ſcriptione perrexeris, ut inde credatur eos cauſæ ſuæ diffidere, tuam autem tibi eſſe indubitatam. Quæ præjudicia ſatis facilè illos, qui cauſam accurate non examinabunt, in errorem inducent ; ac quantum ad alios, quos fortè nullos vel non niſi pauciſſimos fore ſperaſti, eos nempe qui & librum Mareſii cum tuo conferent, & utriuſ|que rationes expendent, ſolo metu videris retinere voluiſſe, ne, quæ de te veriſſima eſſe percipient, aliis auſint palam facere. Non enim illos latere poteſt, nullam ſolidam

a. Voir ci-avant, p. 84, note c.

rationem à te afferri ad factum Optimatum Sylvæducenſium improbandum ; nullamque ad tuum defendendum, niſi quòd incredibili cum audaciâ neges te illa ſcripſiſſe, quæ diſtincte in theſibus tuis leguntur. Unde perſpicue cognoſcent, Mareſium & Optimates Sylvæducenſes cauſæ ſuæ nullo modo diffiſos fuiſſe, neque te ullam ſpem habuiſſe tuæ recte defendendæ ; ac proinde, illos ideo tantùm ſcriptionem tuam impedire voluiſſe, quòd paci Eccleſiæ veſtræ atque honori tuo conſulerent ; te autem, è contra, rixas & turbas quæſiviſſe, ut illos infamares, & quàm maxime contumax, implacabilis, terribilis appareres, | ne quis in poſterum tibi auſit repugnare.

Nam certe, cùm factum Optimatum Sylvæducenſium, ad ipſorum urbis ſecuritatem & ſalutem Reip. ſuſceptum, condemnare non timueris, nemo credet ſe tam ſancte vivere, vel tantæ eſſe authoritatis, ut à reprehenſione tuâ ſit tutus. Cùmque Mareſio tam iratus ſis, & illum tam acerbe perſequaris, ob id unum quòd ſuos modeſtiſſime defenderit, te interim quantum potuit excuſando, ac etiam laudibus, quarum indigniſſimus eras, extollendo : non ſperandum eſt, ullam viam poſſe inveniri ad te tam blande admonendum, ut non maxime irriteris. Cùmque tam audacter in libro tuo mentiaris, tam ſæpe in eo provoces ad inſpectionem tuarum theſium, ex quâ mendacium tuum fit manifeſtum, & tam aperte leges charitatis ut *mulſteas*[a] contemnas : non eſt quòd quiſquam ſperet, evidentiâ

13 *Non à la ligne (1re édit.).*

a. Voir ci-avant, p. 100, l. 11.

& certitudine rationum ſuarum, tibi ſilentium imponere. Denique, cùm appareas tam atrox in minimis injuriis ulciſcendis, tamque implacabilis, & tam pervicax, ut neque magiſtratuum neque conventuum eccleſiaſticorum authoritate vel admonitionibus vel precibus flecti poſſis aut coërceri : nemo non meritò importunitatem tuam averſabitur, & occurſum tuum tanquam feræ alicujus indomitæ refugiet. Quibus artibus ſi poſſis hac vice famam tuam conſervare, ac efficere ut ii qui veritatem tuæ cauſæ percipient, non auſint eam aliis exponere, vel ſaltem ut fides iis à reliquis non habeatur, fateor te fore ſumme potentem. Sed paucas hîc addam rationes, ob quas id fieri vix poſſe mihi videtur, | ac ſimul merita tua deſcribam.

Quamdiu convitia tua in ſolos religionis veſtræ adverſarios effudiſti, facilè apud illos, qui partibus tuis favebant & ſcripta tua non examinabant, aliquam pietatis & doctrinæ famam habere potuiſti : quòd enim multos libros ſcriberes, doctrinæ ; quòd autem aſperis & maledicis verbis ſæpe in iis utereris, merito adverſariorum, & ferventi pietatis tuæ zelo tribuebant. Sed interim à te diſſentientes indignabantur magiſque irritabantur, & libri tui nullius plane uſûs erant, niſi ad efficiendum ut qui eos perlegebant (quos fateor fuiſſe admodum paucos), videntes in ipſis loco rationum convitia tantùm contineri, & ita cauſam veſtram malè à te defendi, pejorem de illâ conciperent opinionem : adeò ut ad ipſius religionis veſtræ honorem & pro|motionem ſit perutile quòd artes tuæ detegantur, ac vereor ne noſtri hac occaſione me prævaricationis

accuſent. Cùm deinde notatum eſt te non tam in vulgata & omnibus cognita peccata invehi ſolere, quàm nova quædam inveſtigare, quæ tam minuta ſunt, ut ab aliis pro peccatis non habeantur, & non tam ad plebejos homines quàm ad potentiores ſpectant, atque illa tanquam ſumma ſcelera deſcribere, ut præ cæteris ſanctus videaris: tunc multi exiſtimarunt in te optime quadrare verba Chriſti, Matth. 7: *Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini; & in quâ menſurâ menſi fueritis, remetietur vobis. Quid autem vides feſtucam in oculo fratris tui: & trabem in oculo tuo non vides? Aut quomodo dicis fratri tuo: Sine ejiciam feſtucam de oculo tuo: & ecce trabs eſt in ocu|lo tuo? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo; & tunc videbis ejicere feſtucam de oculo fratris tui.* Cùm etiam poſtea cognitum eſt, quo pacto Regium impugnaris, & cenſuram tuam theologicam abſque ullo rationis prætextu ad quæſtiones pure philoſophicas extendere volueris, de malignitate tuâ dubitari non potuit. Cùmque nunc tandem eò uſque deveneris, ut urbis celeberrimæ Magiſtratum & Optimates in Academicis theſibus condemnaris, ob rem ab aliis Theologis & ipſo etiam eorum Synedrio approbatam: ut eorum Paſtorem, qui tibi modeſtiſſime ac veriſſime pro ipſis reſpondit, tanquam mendacem & calumniatorem prolixo libro traducas; ut leges Charitatis *muſteas* voces; ut dicas nihil tibi negotii eſſe cum Synodis; ut ea quæ in theſibus aperte ſcripſiſti, poſtea | in alio libro impudenter neges à te ſcripta eſſe; utque nullâ ratione potueris impediri à tam maligno & maledico libro evulgando: dubitare non debes quin Domini tui

clare agnoſcant audaciam iſtam tuam neceſſariò eſſe coërcendam. Nihil enim magis aperte ad civilem diſcordiam tendere poteſt, quàm ſi quis unius urbis authoritate munitus factum alterius urbis, & quidem non qualecunque, ſed ad bonum reipublicæ ſuſceptum, publico ſcripto condemnet, ac non tam rationibus reprehendat, quàm conviciis inſequatur.

Ægre forſan fers hæc à me ſcribi; ſed quid facerem? Agitur hîc de communi harum regionum, quas ego non minùs quàm tu à multis annis inhabito, ſalute ac pace. Neque hîc ullo modo quæſtio eſt de rei quam reprehendiſti æquitate. Non opus | eſt expectare ullam ſynodum, quæ determinet an liceat veſtris ſocietatem aliquam cum Romano-Catholicis inire, quæ à B. Virgine denominetur, & in quâ nihil fiat à religione veſtrâ alienum (quâ in re puto magnam inventum iri difficultatem). Sed quæritur hîc tantùm an liceat unius urbis theologo, ex propriâ authoritate, aliam urbem condemnare, ac quantum in ſe eſt, infamare; atque an putandum ſit ejus dominos, pro eâ quâ pollent æquitate ac prudentiâ, in illum non eſſe animadverſuros. Præſertim cùm jam experti ſint te eſſe tam pervicacem, ut niſi mature coërcearis, facilè ad intolerandam audaciam ſis perventurus; & nihil aliud poſſit expectari, ſi tibi hac vice parcatur, quàm quòd fortè in poſterum, non melior factus, ſed cautior, abſtinebis quidem ab urbi|bus nominandis, ſed interim, *methodo tibi*, ut jactas, *uſitatâ* [a], facta eorum quos voles infamare

7 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 103, l. 8-9.

ſic deſcribes, ut facilè ad ipſos referri poſſint, & ita non minùs quidem nocebis, ſed fortè minor erit occaſio te puniendi.

Non exponam hîc alias rationes ob quas tibi à ſuperioribus tuis, tam politicis quàm etiam eccleſiaſticis, condonari non poſſe exiſtimo, ne fortè videar, te monendo, tacite illos ea quæ meliùs me ſcire poſſunt, ac procul dubio etiam ſciunt, docere velle. Sed unum adhuc eſt quod, plebis cauſâ, omittendum eſſe non puto. Nempe hoc ſemper in veſtrâ religione obſervari audivi, ſi quis Concionator in turpi aliquo peccato deprehendatur, exempli cauſâ, ſi adulterium vel furtum vel homicidium commiſerit, ut munere ſuo privetur. Nec immeritò : quamvis enim ii qui non bene a|gunt, poſſint alios bene monere, nunquam tamen tanta fides illorum dictis habetur, quàm ſi probi & inculpati eſſe putarentur. Sed ſane nullum peccatum Concionatori turpius eſt, nullum meliori jure impedit ne verbis ejus credatur, nullumque idcirco eum munere ſuo reddit magis indignum, quàm ſi ſæpiſſime atque apertiſſime mentiatur, maledicat, calumnietur. Alia enim peccata extra concionem fiunt, & ob humanam fragilitatem excuſantur. Quin etiam ex charitate credere debemus, illos qui ea commiſerunt, voluntatem in iis perſeverandi deponere, antequam incipiant concionari ; ac proinde, non minùs eſſe audiendos quàm ſi antea fuiſſent inculpati. Nullumque omnino periculum eſt, ne quis homicidii, vel adulterii, vel furti exempla edat in concione ; quin | è contra, ſi quis irâ percitus hominem occidit, vel alio animi motu

3 *Non à la ligne (1re édit.).*

impulſus alia peccata commiſit, ſæpe ipſum poſtea eorum ſic pœnitet, ut aptius & efficacius alios poſſit ab iis revocare, quàm qui nunquam in ipſa inciderunt. Sed mentiendi, maledicendi, calumniandi licentia nullibi faciliùs exerceri poteſt, quàm in concione, ac nullibi magis eſt culpanda. Conciones enim inſtitutæ ſunt ad docendam veritatem, populus illam ex iſto loco expectat, ideoque nullum in concionatore majus vitium eſt, quàm quòd ſit mendax. Cùmque etiam conciones inſtitutæ ſint ad exempla pietatis & charitatis Chriſtianæ exhibenda ; cùm ex variis mendaciorum generibus nulla magis turpia ſint, nec à charitate magis aliena, quàm quæ in proximi detrimentum tendunt, & maledi|cta, & calumniæ appellantur : nulla etiam ſunt in concionatore magis culpanda. Quòd autem in talibus mendaciis, non ſemel, ſed ſæpius in tuo libro deprehendaris, jam ſatis ſupra ſuit oſtenſum. Nec opus eſt ut mihi homines credant : nihil aſſerui quod ex tuis ſcriptis publice editis non ſit manifeſtum. Vel certe, ſi qui nec ſcripta tua velint evolvere, nec æquum putent mihi affirmanti credere, potiùs quàm tibi paſtori ſuo ſtrenue idem perneganti, non poſſunt tamen te excuſare, niſi Mareſium ſymmyſtam tuum condemnent. Negari enim non poteſt, quin illum ſæpe in libro tuo mendacii & calumniæ accuſes, quâ in re ſi verum dicis, ille ergo indignus eſt qui concionetur; ſed ſi falſum, certe in hoc ipſo, quòd eum calumniæ accuſes, tu ipſe calumniaris. Et quia nulla de | illo ſuſpicio eſſe poteſt, nullam puto excuſationem tibi ſupereſſe.

De Præfatione libri Ultrajecti editi de Philoſophiâ Carteſianâ, *& ejuſdem tertiâ ſectione.*

PARS OCTAVA.

Nondum librum *de Confraternitate Marianâ* totum legeram[a], cùm alius *de Philoſophiâ Carteſianâ* prodiit in lucem; & quamvis multi, à quibus jam viſus eſt, eum judicent omni reſponſo eſſe indignum, quia tamen cœpi reſpondere[b], atque tam atrox in eo calumnia continetur, ut ipſam ſilentio prætermittere non debeam, breviter ejus examen hîc abſolvam.

In primo folio, habetur hic titulus : *Admiranda Methodus novæ Philoſophiæ Renati Des Cartes. Vltrajecti, ex officinâ Ioannis van Waesberge, anno* 1643[c]. Ubi, quia nullus præter me author nominatur, videmini judicaſſe veſtras merces meo nomine, meliùs quàm veſtro, poſſe commendari[d].

In 2 folio, incipit longa præfatio, in cujus fronte habetur nomen diſcipuli cujuſdam tui[e], quod ut ſcriptis meis indignum, ne fortè gloriam Heroſtrati affectet, prætermitto : illius autem mores, & ſtylum, tuis tam ſimiles eſſe intelligo, ut vix ab invicem dignoſci poſſint; atque ideo ne errem, non te ſolum, nec illum

16 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 109, l. 1-3.
b. Parties 1re, 2e, 3e, 4e et 5e de cette lettre. Voir ci-avant, p. 13-64.
c. Voir ci-avant, p. 5, note *a*.
d. Voir t. III, p. 642, l. 15-22.
e. Ci-avant, p. 5, note *b*.

ſolum, ſed vos ambos ut authores libri *de Phil(oſophiâ) Cart(eſianâ)* conſiderabo.

Initio hujus præfationis, ait *nomen meum ante aliquot annos jactari cœptum eſſe apud nobiles quoſdam & magnates maxime, præcipuo buccinatore viro quodam non indocto*[a], *qui ei antrum in quo latebam monſtrare noluit*[b]. Sed cùm tam obſcura non eſſent mea | latibula, quin

2 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Reneri. Voir t. I, p. 300, et t. II, pp. 101-3, 305, 527, 528-9, 548, etc.

b. Voici tout le début de cette *Préface* (qui porte en tête : Martinus Schoockius *Philoſophiæ in Academ. Groningo-Omlandica Profeſſor, Lect. S. D.*) : « A quo tempore primum Nobiliſſimus Ampliſſimuſque Magiſtratus Trajectinus, heroico conatu Illuſt. Gymnaſii (quod præter multorum opinionem citò in Academiam excrevit) fundamenta moliri cœpit (*1634*) : cujuſdam Renati des Cartes nomen primò muſſitari, dein, quòd Philoſophorum aquila diceretur, apud nobiles quoſdam & magnates maxime, jactari inceptum eſt, famæ ejus præcipuo buccinatore viro quodam non indocto, qui perſuadere laboravit, alicubi (antrum enim hominis ut ut rogatus nunquam monſtrare cupiebat) nobilem quem virum latitare, qui non tantùm ſufficeret | debellandæ Philoſophiæ Peripateticæ, verùm etiam ſuo tempore, ſubſidio Matheſeos & maxime Algebræ, tam perſpicuum & ſolidis demonſtrationibus ſuffultum Philoſophiæ ſyſtema daturus eſſet, ut nunquam perfectius Sol aſpexerit. Quanquam autem tum temporis, oppido adhuc juvenis (*Schoock était né à Utrecht, 1er avril 1614*), ex Ariſtotelè meo ſcirem, ſapientem non facilè admirari, uſuque & aſſiduâ recentiorum Philoſophorum lectione didiciſſem, Novatores in Philoſophiâ faciliùs poſſe explodere receptæ philoſophiæ dogmata, quàm meliora in eorum locum ſubſtituere, nihilominùs D. Οὔτις, occultus ſcilicèt philoſophantium dictator, tacitè mihi placere cœpit, quod credere non poſſem, virum | ingenioſum (qualis fuit ille, quem modò deſignavi) toto cœlo circa hominem (ut dicebat) à multis annis exploratum, errare poſſe. Eoque multoties apud eundem inſtiti, ut me aut ad novi Apollinis cortinam deduceret, aut explicaret reſponſa, quæ ex eâ prodiiſſe dicebat. At ut occultum Sophiæ ſacrarium monſtraret, nunquam adduci potuit, quòd diceret ejus antiſtitem paucorum hominum eſſe ; dogmata perpauca quoque indicavit, maxime ea, quæ Problematicis quibuſdam diſſertatiunculis ſubinde immiſcere ſolet : non quòd ea ignorare videretur, aut æternùm premere vellet ; ſed maxime ut mihi multiſque aliis ſalivam moveret lintei alicujus libri, in quo abſol|vendo authorem totum eſſe identidem dicebat. Dum ego... » (Non paginé, p. 1-4.)

honeſtioribus & doctioribus paterent, ſi quis mihi amicus eum in notitiam meam introducere noluerit, quia eram, ut ait, *paucorum hominum,* id ſane non mihi, ſed ſibi, & amici illius judicio debet tribuere.

Narrat poſtea ſe librum à me editum anno 1637, *pertinaci diligentiâ evolviſſe, relegiſſe, atque ex eo credidiſſe neminem in eruditorum caveis inventum iri, qui utroque pollice has abortivas nugas à fluctuante patre expoſitas probaturus eſſet*[a]. Ubi oſtendit ſe non felicis judicii fuiſſe, quoniam à non nemine probatæ ſunt.

Subjungit, *Medicum quemdam,* nempe Regium, *Carteſianæ Philoſophiæ ſignum erigere cœpiſſe,* ac *me dicta-*

4 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 10 *Même remarque.*

a. Continuation de la *Préface :* « Dum ego ergo, mecumque plurimi » per annos aliquot patienter has novæ philoſophiæ tabulas, velut quod » è cælo ſcutum exſpectant : de improviſo, anno 1637, Leydæ liber quis » Gallicus, nullum authoris nomen præferens, quadruplicique titulo inſi- » gnis evulgatur ; cujus patrem ſimulac virum ſc. ex annalium memoriâ » Carteſium eſſe intellexi, eum mihi comparavi, &, pro qualicunque ſcien- » tiæ modulo in Gallicâ linguâ, quamprimùm pertinaci diligentiâ evol- » vere cœpi, identidem ex me quærens : hiccine eſſe ille αὐτὸς inter philo- » ſophos, qui breviſſimo temporis ſpatio magna illa Ariſtotelis, Platonis, » nomina obliterare poſſet ? Nihil | tamen definire audebam, quòd exiſti- » marem me ex turbâ infelicium illorum hominum eſſe, quos ut myſte- » riorum ſuorum incapaces non ſemel in Methodo author proſcribit, & ad » ſacræ ignorantiæ inſulas ablegatos cupit. Poſtea alios, quos credebam » nomen quod inter eruditos ferre, in conſilium adhibere cœpi, & quid » de novâ Carteſii philoſophiâ videretur, ſciſcitari : ex quibus cùm diſce- » rem, in ſpiſſo libro, quicquid nonnullis videretur, magno conatu maxi- » mas nugas agi, per otium, ut idem propius explorare poſſem, librum » ſepoſitum relegere cœpi ; in quo cùm primò authoris methodum, & dein » ſuperbam pertinacemque confidentiam, in quâque paginâ proditam, » diligenter | annotaſſem, certò apud me ſtatui nullas in poſterum horas » talium apinarum examini conſecrare ; credidique neminem in erudi- » torum caveis inventum iri, qui utroque pollice has abortivas nugas à » fluctuante patre expoſitas probaturus eſſet. Oblivionis... » (Non paginé, p. 4-6.)

turam in novâ Academiâ à primis ejus incunabulis animo agitaſſe (per Regium ſcilicet, qui opiniones ex meis ſcriptis erutas ibi docebat, antequam mihi eſſet no-|tus) ; ſed iſtam ibi Philoſophiam, *præter multorum opinionem, uno Senatûs Academici decreto, approbante Nobiliſſ. & Ampliſſ. urbis Magiſtratu, nunquam in poſterum per Dei gratiam redituram, proſcriptam fuiſſe*[a] (per egregium ſcilicet tuum judicium[b], jam ſatis in ep. ad P. Dinet à me laudatum). Sed quo argumento dicat illud à Nobiliſſ. & Ampliſſ. urbis veſtræ Magiſtratu approbatum fuiſſe, neſcio ; niſi forſan eodem quo tuas theſes vis eſſe decreta SS. Facultatis Theologiæ, quia ſcilicet eſtis omnes in veſtrâ urbe unanimes[c], & ita quidquid unus Dominus Voetius fecit, putandum

a. Continuation de la *Préface :* « Oblivionis ergo ſupparo apud me » multoſque alios ad tempus aliquod Carteſii nomen tectum fuit, & adhuc » tegeretur, niſi ſequenti anno Medicus quis, ad cathedram Medicam in » Academiâ eodem mecum die evectus, Carteſianæ philoſophiæ ſignum » erigere incepiſſet, publice privatimque eam loco antiquæ & receptæ » philoſophiæ docendo & inculcando ; ut autem fieri ſolet, pauculi rerum » imperiti adoleſcentes, quorum aures Sirenum can|tui non aſſueverant, » avide nova opinionum monſtra in pectoris ſacrarium deduxerint (*sic, pro* » deduxerunt), tantoſque ſpiritus Carteſio (qui dictaturam in novâ Acade- » miâ à primis ejus incunabulis animo agitaverat) addiderunt, ut præce- » denti anno (*1641*) auſus fuerit nomen ſuum ſex Meditationibus, quibus » percellere ſtudet obfirmatos atheorum animos, præſcribere, ſpecimenque » philoſophiæ ſuæ non uni aut alteri offerre, ſed ipſi Sorbonæ Pariſienſi, » quæ tamen hactenus antiquæ philoſophiæ veritatem quàm pertinaciſſime » contra quoſcunque Novatores defendit. Sed ut ſpes, citra judicium ſuſ- » cepta, quam fallax & raro diuturna eſſe ſolet : Carteſii philoſophia, » < quæ > jam principatum in novâ Aca|demiâ obtenturam ſe ſperabat, » quòd minus decore ſe gereret & imprudentius à Medico defenderetur, » præter multorum opinionem, uno Senatûs Academici decreto, appro- » bante Nobiliſſ. & Ampliſſ. urbis Magiſtratu, nunquam in poſterum per » Dei gratiam reditura, proſcripta fuit. Efferatior... » (Non paginé, p. 6-8.)

b. Voir t. VII, p. 590, l. 21 et suiv.

c. Ci-avant, p. 106, l. 5.

eſt à totâ urbe eſſe approbatum : quod ego tum demum credam, cùm hi etiam libri *de Confr(aternitate) Mar(ianâ)* & *Phil(oſophiâ) Cart(eſianâ)* publicam approbationem habebunt.

Invehitur poſtea in epiſtolam in quâ tuum iſtud judicium | deſcripſi, aitque ſe priùs exiſtimaſſe me *novarum opinionum portentis vanos & opulentos velle dementare, quo marſupium & arcam eorum manciparem, &c. Sed mox ſuſpicioni illi nuncium miſiſſe, cùm perpenderet ſacculos non araneis plenos, ſed nummis, à me circumferri, eorumque auxilio & operâ ea oppugnari, quæ omni auro cariora eſſe deberent*[a]. Ubi mihi in mentem venire non poteſt, quid credi velit à me *oppugnari*, niſi forſan

4 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Continuation de la *Préface :* « Efferatior proinde factus eſt Renatus » des Cartes, qui, ut ab orbe univerſo agnoſci poſſet, ſibi ipſi larvam de» traxit : ut enim bilem commode eructaret, Amſtelodamenſi prælo iterum » ſubjici Meditationes ſuas curavit, iiſque auctarii vice Epiſtolam, quam ſi » Archilochium edictum vocavero, nequaquam calumniabor, ſubjunxit. » Omnia epiſtolæ puncta, ſcurram & ſycophantam olentia, in anteceſſum » | non repræſentabo ; quid mihi acciderit, ſolum referam. Simulac abo» minandum carmen ex ſycophantiis, fallaciis, & Thraſoniſmis conſutum » legi, omnia quæ ab homine unquam ſcripta erant, cum eo componere » cœpi, quo illius indolem explorare, eamque aliquando ex fidei legibus » orbi delineare poſſem. Omnia verò cùm accuratius expendiſſe viderer, » mihi δίχα νόος, ſecundum Pindarum, ita ut difficile initio fuerit ἀτρέκειαν » εἰπεῖν. Exiſtimabam enim initio novatorem hunc, aut Davidis Georgii, » aut Iohannis Torrentii, antehac ergaſtuli Harlemenſis inquilini, veſtigiis » inſiſtere, & novarum opinionum portentis vanos & opulentos velle de» mentare, quo marſupium & ar|cam eorum manciparet, ſecureque, tantis » pecuniæ ſubſidiis ſuffultus, Genio ac naturæ indulgeret. Sed mox ſuſpi» cioni illi nuncium miſi, cùm perpenderem ſacculos, non araneis plenos, » ſed nummis, ab illo circumferri, eorumque auxilio & operâ ea oppu» gnari, quæ omni auro cariora eſſe deberent. Fugatis... » (Non paginé, p. 8-10.) — Descartes remplace par un *&c.* l'insinuation de l'avant-dernière phrase : « *ſecureque... indulgeret* ».

hominum amicitias & ſuffragia pro novâ Philoſophiâ.

Nec magis intelligo, quonam crimine me accuſet, cùm addit : *Vt ut modeſtiam ſimulet, omni tamen ſtudio ac conatu hoc agit, quo per amiculos & artes ingenuo homine indignas, velut alteram turrim Babylonicam erigat, & quidem in iis locis, ubi hactenus publice privatimque antiqua ac recepta Philoſophia doceri conſuevit*[a]. Niſi quòd fortè opinio|nes omnes diverſas à vulgari Philoſophiâ, quam ſatis profane *orthodoxam* ſæpe nominatis, hæreſes eſſe arbitretur.

Sed optime intelligo hæc ſequentia ejus verba, in

1 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 10 *Même remarque.*

a. *Préface :* « Fugatis ergo prioribus cogitationibus, novis indulgere » cœpi, & poſt ſerium ſcrupuloſumque examen, tria potiſſimum novæ » philoſophiæ architectum agere deprehendi ; de quibus cum ex re ſit » omnes edoceri, libere ac ſine ullis ambagibus prodam. *Primò,* ut ut » modeſtiam... conſuevit. » (Non paginé, p. 10-11.) La *Préface* continue ainsi : « Fateor, non quidem aperte hoc hominem agere ; interim tamen, » ut clare Lectorem docemus, dum videri vult Scepticos refutare, quod » facere ſolent quicunque per patricias artes, in aulis magis quàm ſcholis » notas, ſtudioſos eorumque profeſſores, ac conſequenter Eccleſiam & » Rempublicam, diſputationibus & contentionibus diſtrahere laborant, » & ſic viam ſternere au periculoſiſſimas hæreſes & ſciſmata. Ita Fauſtus » Socinus dicere ſolet, ſe ea reformare, quæ omiſſa à Luthero ac Cal» vino erant, quo ſecure per orbem Chriſtianum | Photinianiſmi ſemina » ſpargere poſſet ; item Adolphus Venator, quondam Alcmarianus paſtor, » veræ ac meræ Theologiæ profeſſor videri voluit, quo nefanda quæque » dogmata propagare poſſet, ac ſub tertii ſacramenti prætextu, virginum » & viduarum pedes lavare. *Secundò,* cùm libris & lectioni bellum in» dixerit Carteſius, pro virili < parte > ſtudioſam juventutem, à ſtudiis » & laboribus, ætati illi maxime congruis, abducere laborat, pelliciendo » eam, non quidem, Epicuri exemplo, ad hortum & menſam, aut inſtar » Torrentii, ad ſpecioſas fœminas, cantharum & aleam ; ſed ad otium » & meditabundos lectos, & quidem prætextu cogitationum, obſervatio» num & ex|perientiarum, per quæ eruditionis compendia, ſi homini » credere volumus, citra pulveris jactum, quotquot Promethea faventem » experiuntur, docti non tantùm, verùm & celebres evadere poſſunt. » *Tertio, ut omnes...* » (Non paginé, p. 11-13.)

pag. 13 præfationis : *Ut omnes in hoc tractatu doceo, cognovi hominem cum Vanino*[a] *paria facere, & dum videri vult Atheos Achilleis argumentis oppugnare, ſubdole ac admodum occulte Atheiſmi venenum iis affricare, qui anguem in herbâ latitantem præ ingenii imbecillitate ubique deprehendere non poſſunt*[b]. In his enim video impudentiſſimæ atque atrociſſimæ *calumniæ anguem, cujus veneno totum veſtrum librum tinxiſtis.*

8 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Descartes corrige encore ici le texte : *Vaninio*. Voir ci-avant, p. 22, note *d*.

b. Ce passage de la *Préface* se termine ainsi : « Et tantùm quidem de » hominis inſtituto, prout colligere potui ex ſedulâ tum lectione, tum ite- » rato ſcriptorum ejus examine. » Viennent ensuite des réflexions sur la conduite privée de Descartes, auxquelles d'ailleurs celui-ci ne répond pas (il l'avait déjà fait par avance, p. 22, l. 5-15) : « Quibus moribus in vitâ » præditus ſit, difficulter aliquis expedire poſſet : quis omnia enim ejus » lati|bula, & ſæpius quàm ab Hamaxobiis fieri ſolet, mutata domicilia » explicet ? Modo in Weſtfriſiâ, modo in Geldriâ, iterum in Hollandiâ aut » Tranſiſulaniâ, aut Trajectinâ Diœceſi vivere dicitur, ut non injuriâ quis » primâ fronte ſuſpicari poſſet eum ex Societate Fratrum Roſeæ Crucis » prodiiſſe, quorum jactabundam vocem ante annos non ita multos Ger- » mania quidem audire potuit, eos ipſos autem, ut ut diligenter quæſitos, » difficulter invenire. Cui ſuſpicioni & ego non invitus accederem, niſi » ſcirem hominem ambitioſiſſimum velle nomen ſuum (quod ſtudioſe dicti » Fratres ſilentio premi curabant) | apertis tibiis per omnes orbis angulos » decantari. Non videtur quoque Anachoretarum voto ſe obſtrinxiſſe : » quos aut quas enim inviſere amat, ipſo meridie inviſit & ſalutat ; & quan- » quam antiquorum Philoſophorum vix nomen ferre poteſt, eorum tamen » exemplo redivivus Satho ſcil. Phrynes quas in delitiis habere arcteque » complecti dicitur. Vt ego verò libere profitear, quid de hominis latibulis » judicem, exiſtimo eum aut malæ conſcientiæ ſtimulis exagitari, forte » quòd bidental (Deus novit) alicubi contrectarit ; aut eſſe ex Timonis, » alteriuſve triſtis μισανθρώπου, poſteritate ; aut denique amabili inſaniâ » deludi. Sed quæ necdum in proſcenium ſunt adducta, an|te diem fuſius » detectum ire non poſſum. Vt ut ergo ſit, hoc ſaltem veriſſimum, homi- » nem eſſe gnaviter impudentem, ſuperbum, faſtidioſum, maledicum, » & convitiatorem, qui quid dicat, nihil penſi habere videtur. Vt alia hujus » rei documenta præteream, abunde hoc docet vel una Epiſtola ad Dine- » tum. » (Pag. 14-17.)

Incipit poſtea illa quæ in epiſt. ad P. Dinet de te ſcripſi, refellere conari, & ipſa in duas claſſes diſtinguit : *quædam* enim ait *ad cauſam non pertinere, alia ipſam tangere* [a].

Et inter ea quæ ad cauſam non per|tinent, numerat primò quod ſcripſerim « te, in potentiores invehendo, » ferventem & indomitum pietatis zelum præ te » ferre [b] » : quod non aliter refellit, quàm quòd dicat,

4 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Suite immédiate de la note précédente : « Non contentus enim in eâ » omnes Academiarum Profeſſores, imo omnes, quotquot vixerunt & » vivunt, viros doctos contemſiſſe : nominatim incurrit in inclytam Aca» demiam Vltrajectinam, præ cæteris verò in Theologum, ſuperiori anno » in eâ Rectorem Magnificum. Pro Academiâ, in quâ ad quadriennium » publice privatimque docui, nihil dicam : ipſa, ut opinor, pro ſe re|ſpon» debit, hominiſque calumnias & mendacia (*il manque ici un verbe comme* » refutabit), ut in poſterum ſimilis farinæ hominibus exemplum eſſe poſſit. » Pro Theologo, dilectiſſimo mihi præceptore, paucula tantùm verba » faciam ; orbi enim Sacroſanctæ Theologiæ Doctor & Profeſſor Voetius » ita hodie innotuit, ut haut neceſſum ſit eum prolixâ oratione defendere » contra ſacrum carnis & mundi ſacerdotem Renatum des Cartes. Duum » verò generum convitia, dicteria & mendacia ſunt, quibus irrito conatu » integerrimam Doctoris Voetii exiſtimationem lædere & collutulare ſtu» duit : quædam ad cauſſam hanc non pertinent ; quædam verò cauſſam » ipſam tangunt. Ex iis quæ... » (Pag. 17-18.)

b. La *Préface* cite l'endroit : « Ex iis quæ ad cauſſam hanc non perti» nent, |illud primum eſt, quod Epiſt. p. 178 Edit. Elz. » (Voir au tome VII de la présente édition, p. 584, l. 12-13), et continue ainsi : « Si Carteſius » formulam hanc, quâ jam olim falſò carnales quidam Libertini, omnium » horarum vertumni, hybridæ Chriſtiani, & alii quibus mens male conſcia » immerentem & ex conſcientiâ ad Dei gloriam munere impoſito fungen» tem in propatulo ferire ſolent, ſuam hîc facere voluit, næ in prudentiæ » leges peccat, quòd calumniam, quam ejus architecti hactenus necdum » ex antro ſuo protrahere auſi fuerunt, pro ſuâ adoptare auſit. Si verò, » quod ex parte credo ſi ingenium ejus propius explorem, ipſe diabolicum » | mendacium per indomitam mentiendi ac calumniandi libidinem fabri» catus eſt, videat ne aliquando alibi ſecundum aliam figuram & modum » de eo diſputatio incidat. Sed his diaboli delitiis larvam detrahamus. » Dicit Renatus des Cartes, vir ſcil. mentiri neſcius... » (Pag. 19-20.) Et la même phrase revient : « *Theologum in potentiores... præ ſe ferre.* »

in vico vicino Sylvæducis per annos 6, *& Hueſdæ per annos* 17, *Magiſtratum te in civem & Eccleſiæ ſuæ miniſtrum toleraſſe,* alioſque interim permultos te vocaſſe, ac denique nunc Ultrajecti eſſe Profeſſorem Theologiæ ac Paſtorem[a]. Sed jam ſatis in quartâ parte hujus epiſtolæ oſtendi[b], quo pacto tuî ſimiles ad famam ſoleant pervenire : nempe in vico, vel pago neſcio quo, boni ruſtici garrulitatem tuam laudaverunt, inde rumor de te ſparſus eſt, qui, dum à nemine curioſiùs examinabatur, facilè à multis ex charitate potuit credi ; atque ita qui te non norant ad ſe vocarunt, ac fortè nondum ad tantam audaciam perveneras. Sed præte|rea interrogat, *quinam ſint illi potentiores, qui indomiti zeli tui fervorem experti ſunt*[c], tanquam ſi exemplum quod

a. Descartes résume ici une longue phrase, qui donne tous les états de services de Voet. Elle vient immédiatement après ce qui précède (note *b*). « Mirum ergò, quòd in vico vicino Sylvæducis per annos ſex, & Hueſdæ » per annos 17, Magiſtratus eum civem & Eccleſiæ ſuæ miniſtrum tolera» verit ; & dum inibi Chriſti evangelium prædicaret, ad miniſterium Eccle» ſiæ Hagæ-comitanæ, Roterodamenſis, Harlemenſis, ac Sylvæ-ducenſis » in formâ | ſit vocatus. Tentatus verò & ſollicitatus aut per literas aut » delegatos ab Eccleſiâ Dordracenâ & Middelburgenſi, applaudentibus & » dimiſſionem ejus flagitantibus Illuſtr. & Celſiſſ. Principibus, Mauritio » Naſſovio, & Henrico Frederico, item Celſiſſimâ Principiſſâ, Illuſtrium » Potentiſſimorum Ordd. Generalium delegatis, Nobilibus & potentibus » Ordd. Hollandiæ delegatis, necnon Curiarum Senatoribus, & Ampliſſi» mis urbium earum Magiſtratibus. Ito, mi homo, & in alio orbe fatuis » perſuade à tot Illuſtriſſimis, Potentiſſimis, Nobiliſſimis, Ampliſſimiſque » viris aliquoties ad miniſterium capeſſendum invitatum fuiſſe Theologum, » ut quotidie | ejus immoderatum zelum effreneque os in ſe debacchans » experirentur. Sed quorſum tam procul diſcedimus ? An non Nobiliſſimi » & Ampliſſimi Senatores Vltrajectini ei profeſſionem theologicam decre» verunt, & poſtmodum ab Eccleſiâ, quæ Chriſto in eâ urbe colligitur, » paſtorem electum approbarunt ? Niſi fortè propterea hoc factum exiſti» mes, ut quotidie, aut pro re natâ, ipſi ab eo poſſent perſtringi. Sed, ſi » placet... » (Pag. 20-22.)

b. Voir ci-avant, p. 39 à p. 55.

c. « Sed, ſi placet, mi homo, indicium fac eorum potentiorum, qui in-

in lib. *de Conſ(raternitate) Mar(ianâ)* exhibes, non eſſet ſatis illuſtre.

Secundò, ait *me oſtendere laborare, te ferventis indomitique zeli igni æſtuare, quòd modò in Romanam religionem, modò in alias quaſcunque à tuâ diverſas inveharis*. Ubi ut vanitati tuæ obſequatur mihi affingit : non enim ſcripſi nec credidi, te habere talem zelum, qui à tuis poſſet laudari ; ſed modò in Romanam religionem, modò in alias quaſcunque à tuâ diverſas, modò in potentiores invehendo, zelum pietatis præ te ferre (hoc eſt videri velle illum habere), ut tibi apud plebeios homines gratiam potentiamque concilies.

3. Queritur quòd ſcripſerim, *te interdum etiam dicteriis plebeculæ aures demulcere*[a]. Ubi rurſus vanitatem tuam de|prehendo : tum quia omiſit epithetum tuorum

2 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 12 *Même remarque.*

» domiti ferventiſque zeli à Theologo prodeuntis experti ſunt. Quid dixit » Theologus ? Aut quî tu, qui ignoti antri perpetuo inquilinus eſſe amas, » hoc ſcire potes ? Taces ad ἐχεμυθίαν redactus ? Loqui verò|potuiſti & auſus » fuiſti in Epiſtolâ. » (Pag. 22-23.)

a. *Préface* de Schoock : « Pergit verò Carteſius, & *tertiò*, p. 178, ſic » ait : *Interdum etiam dicteriis plebeculæ aures demulcet*. Quaſi verò Theologus ſit Carteſius, aut æmulari debeat mundanos craſſoſque Libertinos. » Novimus verò quorum pharetræ hæc & ſimilia tela Theologi adverſariis » ad eum jugulandum ſuppeditare ſolent ; ſed, ut ſpero, Deus aliquando » occaſionem concedet contra eos & Carteſium a|liâ ratione ſuper his » calumniis diſputandi. Dicit calumniator Theologum *plebeculæ tantùm* » *aures demulcere*, ut incautis perſuadeat turbæ & plebis favore ac præ- » ſidio virum doctum & pium tantùm niti, & propterea Magiſtratus in » eum ſeriò necdum decreviſſe animadvertere, quòd pro tempore vix tuto » hoc liceat per eos, quibus multitudo virtutem ac audaciam addere ſolet. » Sed toto cœlo errat. Trajectina civitas multos adhuc purpuratos, per » Dei gratiam, in ſinu ſuo fovet, qui nequaquam ſinent pietatem, zelum, » & innocentiam, per paucorum calumnias, mendacia, ac Sinonias artes » opprimi. Progreditur... » (Pag. 24-25.) — Voir t. VII de la présente édition, p. 584, l. 13-14.

dicteriorum, quæ *ſcurrilia* eſſe dixi, hoc eſt inurbana, plebeja, inepta, non ex ullâ ingenii elegantiâ, ſed ex inſulſis & malignis viliorum hominum loquendi modis petita; tum etiam quia te dicteriis uti non negat, cupis enim ſalſus videri, quamvis non ſis niſi amarus; ſed negat tuis dicteriis *plebeculæ tantùm aures demulceri*, additque *Trajectinam civitatem multos adhuc purpuratos, per Dei gratiam, in ſinu ſuo fovere, qui nequaquam ſinent pietatem, zelum, innocentiam* (tuam ſcilicet, quod tamen videtur addere timuiſſe, ne ab iis qui te recte norunt rideretur), *per paucorum calumnias, mendacia, ac Sinonias artes opprimi*, tanquam ſi dicteriis tuis etiam purpuratos tibi devincires, quod mihi non perſuadebis. Sed non dubito quin omnes tibi faverint, | quamdiu pium & innocentem crediderunt; ut etiam non dubito, quin iidem omnes te averſaturi ſint, cùm vitia tua ſatis erunt ipſis perſpecta. Interimque tibi gratulor & mihi gaudeo, quòd audiam te nonnihil iſtam ſcurrilitatem emendaſſe, ex quo eam tibi à me exprobratam fuiſſe ſciviſti.

4. Repetit hæc verba : *Cluet Theologus, Concionator, Diſputator*[a], non ut vera eſſe neget, ſed tanquam ſi tibi

20 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Tome VII, p. 584, l. 8. — *Préface* de Schoock : « Progreditur, & » *quartò*, pag. 177, ita dicit : | *Cluet Theologus, Concionator, Diſputator.* » Rhetoricationes hæ Rhetoricam Socinianam & Remonſtranticam olent. » Sed quid ad rem faciunt ? Adeſdum, mî homo ; quando Voetium audire » dicis Theologum, Concionatorem, ac diſputatorem, licet ringaris & fe- » mur ferias, verum dicis. Sed quid interim hoc ad defenſionem philoſo- » phiæ tuæ ? Novimus quidem, neque enim cornea nobis fibra eſt, quò » tendas, quidve rerum ignaris tacite innuere velis. Sed quid diceres, ſi » quis pari importunitate præfaretur : Carteſius cluet lucifuga, alter Cai- » nus, vagus, &c., ganeo, venereus nepotulus, &c. ? An non mox exciperes » nequaquam illud ad rem facere, | etiamſi verum eſſet ? » (Pag. 25-27.)

feciſſem injuriam, vocando theologum, concionatorem & diſputatorem; ſumit inde occaſionem multis me conviciis remunerandi.

5, 6, 7. Reprehendit quòd dixerim : *Tüos libros à nemine eſſe legendos; Varios authores, ſæpius contra te quàm pro te facientes, à te citari; Authoreſque illos tibi fortè tantùm ex indicibus notos eſſe*[a]. Quæ tria quàm

3 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Tome VII, p. 584, l. 15, l. 16-17 et l. 17-18. — *Préface* de Schoock : « Sed quid dein *quintò* ex locis communibus Calumniarum profertur? » *Multos quotidie libellos, ſed à nemine legendos, emittit.* Si Voetii ſcripta » publica intelligat, an quis ea legere dignetur, (quandoquidem ipſe neque » libros legit, neque bibliopolia obit) diſcere poſſet vel ex uno ſuo Medico : » ne contra hominem, in propatulo mendacem, bibliopolas non tantùm » noſtræ, ſed ſuæ etiam, ac Remonſtranticæ profeſſionis, teſtes laudem. Sin » verò in animo habuit Theſes aut Diatribas in Academiâ ad diſputandum » proponi ſolitas : quamvis oculi ipſi doleant, multarum Diſputationum » à Typographo exemplaria haberi ampliùs non poſſunt; ad|eò avide mox » ab evulgatione, non tantùm à noſtratibus, verùm extraneis etiam Eccle- » ſiarum paſtoribus, & Theologiæ ſtudioſis, quin etiam Profeſſoribus, Phi- » loſophis, Iuriſconſultis & Medicis, & quod miretur quis, à viris politicis » ac in dignitate conſtitutis, expetuntur. Pudor & modeſtia non permit- » tunt exhibere literas magnorum virorum, quibus ipſius Theſes quotidie » efflagitant. »

« *Sextò*, hæc os mendax eructat eâd. pag. : *Varios authores, ſed ſæpius* » *contra ſe quàm pro ſe facientes, citat.* Sed an Cretenſis Therſites un- » quam aut Theol. publica ſcripta, aut Theſes legit? Si legit, an etiam » authores legit qui ibi citantur, & cum Theol. libel|lis contulit? Quòd ſi » verò, ex inſtituto Scepticæ ignaviæ, ignorantiæ, & αὐθαδείας ſuæ, bonos » authores non legit, quâ fronte judicium ſibi arrogare audet! Sed age, » ſpecimen edat authorum, non ſemel atque iterum tantùm, ſed *ſæpius* » contra Theologum facientium. Nec tantùm ſæpius, ſi homini ex men- » daciis conſuto credimus, authores contra eum faciunt, ſed amplius (ut » *ſeptimò* innuit eâd pag.) *authores fortè ex indicibus tantùm notos citat.* » Quàm ſtolidum hoc mendacium ſit, norunt, qui ſemel tantùm Theol. » ſcripta inſpexerunt : nam pro re natâ, & uſu ita poſtulante, non raró in » iis ipſæ ſententiæ ac formalia authorum verba citantur propoſi|tiſque » ſententiis applicantur : nonnunquam etiam citata verba aut explicantur, » aut examinantur : aliàs etiam dicta cum dictis conferuntur, quo ſibi in- » vicem lucem fænerari queant. Tantam autem authorum, quos ad partes

meritò à me dicta ſint, in 4 parte hujus epi|ſtolæ ſatis probavi[a]. Nec ille quicquam affert ad probandum falſa eſſe, niſi quòd te laudet, ac in me convicietur; provocetque inepte ad teſtimonia Bibliopolarum pro librorum tuorum lectione, tanquam ſi omnes libri qui aliquos habent emptores, quod ipſum tuis eſt ſatis rarum, digni eſſent qui legantur. Poſtea etiam te *librorum helluonem* vocat, quod tibi nomen non invideo; forſan enim multos devoras, ſed profectò non concoquis, nec in bonum ſuccum convertis.

8. Negat *te de quibuſlibet ſcientiis, tanquam ſi earum gnarus eſſes, audaciſſime ac ſimul imperitiſſime loqui ſolere, ut doctus indoctis videaris*[b], & conatur aliquam in

10 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

» vocat, fiduciam Theolog. habet, ut non tantùm eorum libros, & capita, » ſed ſæpe etiam paginas, numeros, ſectiones, ac paragraphos citet. Si » Carteſio animus, in lucem prodeat, experiaturque an Theol. authores » ex indicibus tantùm cognoſcat. Aut quem ſubornet ex myſtagogis ſuis; » alium ſi reperire non poſſit, Medico ſuo eas partes deleget, jubeatque » non de Theologis ipſi propriis, ſed philoſophis, hiſtoricis, literato|ribus, » antiquariis, &c., collationem cum eo inſtituere. Quàm verò librorum » helluo Theologus omnis generis authorum notitiam habeat, non tantùm » ſtudioſi, ſed multi alii viri docti norunt, qui omnigenos ſcriptores ex » ipſius bibliothecâ quotidie commodato accipere ſolent. » (Pag. 27-31.)

a. Voir ci-avant, p. 39.

b. *Préface* : « Non contentus eructaſſe has calumnias Carteſius, ita dein » *octavò*, pag. 178, in Theolog. debacchatur: *De quibuſlibet ſcientiis, tan-* » *quam ſi earum gnarus eſſet, audaciſſime, ſed & imperitiſſime, loquendo,* » *admodum doctus indoctis videtur*. Quàm male cohæret hoc mendacium! » Renato ſi fidem habere volumus, quando Theol. Diſputationes & lectio- » nes in Academiâ habet, aut | theſes edit, aut libellos caveæ eruditorum » conſecratos evulgat, indoctis loquitur. Enimverò fortis imaginatio hìc » Carteſium in vertiginem egit. Dic verò, mihi (*lege* mî) homo : quando » aut quo loco Theologus de quibuſlibet ſcientiis tanquam earum gnarus » locutus fuit? Putaſne eum tuî ſimilem eſſe? Minime. Intra terminos ſuos » ſe continet, & ſi quæ ſint ex alienis ſcientiis, quæ ad Scripturæ & Theo- » logiæ ſuæ explicationem neceſſaria eſſe judicet, ea quærere ac diſcere

me concitare invidiam, quòd non omnes qui te pro docto habent, ſint indocti. Sed neque etiam id ſcripſi, nec ex meis verbis deduci poteſt; non enim in altero meæ orationis mem|bro ſubjunxi, te doctis omnibus indoctum videri; ſed tantùm te contemni & non probari ab iis ex doctis, ſive ex peritioribus, *qui ſciunt quàm importunus in aliis provocandis ſemper fueris, ac quàm ſæpe, ubi fuit diſputandum, convitia pro rationibus attuleris, turpiterque victus diſceſſeris*[a]. Nam ſane quantumvis alii eſſent periti & docti, quandiu tua non examinarunt, non mirum eſt ſi famæ, quam tibi primum apud indoctos conciliaſti, crediderint. At certe gaudeo quòd jam operâ meâ nonnihil modeſtior fias : vidi enim primas illas theſes quas unquam in Academiâ Ultrajectinâ edidiſti, & quomodo in iis omnes provocabas, ſcientiarumque omnium jactabas cognitionem: quod cùm tibi ab earum examinatore fuiſſet exprobratum, ſic in *Therſitis* tui ſect. 3, c. 4, reſpondes: *Superbiam,* | *hypocriſin & vanitatem meam, tanquam apodictice demonſtratam putat, quòd* κατὰ πολλῆς φαντασίας *tam multa ex omni eruditione aut variis diſciplinis ventilanda propoſuerim. Quid hic mihi vitio vertit? an quòd illis ſtudiis impalleſcam? an quòd ea in ſcholæ noſtræ theatrum produxerim? an utrumque? utinam rationes addidiſſet* μισόμουσος[b]! Et multis poſtea exemplis oſtendis, Theo-

» ſolet ex expertis & primæ notæ Medicis, Iuriſconſultis, Chirurgis, Ma-
» thematicis, &c. Vt ſicubi erret, ſaltem cum eruditis & in quâque arte
» ſapientibus errans, veniam ab omnibus æquis Cen|ſoribus mereatur.
» Memor enim perpetuò Ariſtotelici effati eſt : *Artifici in ſuâ arte cre-*
» *dendum.* » (Pag. 31-33.)

a. Tome VII, p. 584, l. 21-24.

b. Voir ci-avant, p. 63, note *a*.

logo non eſſe indecorum in variis ſcientiis eſſe verſatum, ut ſcilicet excuſes illud gratum crimen multifariæ doctrinæ, de quo te alter non accuſarat, & nullibi unquam te vidi eloquentiorem. Hîc autem diſcipulus tuus (te ſcilicet dictante) ſic de te ſcribit : *Intra terminos ſuos ſe continet, & ſi quæ ſint ex alienis ſcientiis, quæ ad Scripturæ & Theologiæ ſuæ explicationem neceſſaria eſſe judicet, ea quærere ac diſcere ſolet ab expertis & primæ notæ Me|dicis, Iuriſconſultis, Chirurgis, Mathematicis &c.* Sic ergo tua omnigenæ doctrinæ gloriatio eò uſque refriguit, ut jam aliorum omnium diſcipulus fias.

9. Ridicule negat, *te ſolere convitia pro rationibus afferre, ubi eſt diſputandum*[a]. Petitque teſtimonia eorum qui veſtris Academicis diſputationibus interſunt : tanquam ſi non meliùs probetur ex ſcriptis tuis, in quibus innumera occurrunt iſtius rei exempla.

10. Fingit me ſcripſiſſe *Gorlæum & Taurellum nunquam fortè tibi viſos eſſe*[b]. Quod non de te, ſed de Regio

11 *Non à la ligne (1re édit.).* — 16 *Même remarque.*

a. *Préface :* « Pergit bipedum mendaciſſimus, & *nono* pag. eâd. ſequen- » tem calumniam eructat : *Sæpe, ubi fuit diſputandum, convitia pro ratio- » nibus attulit.* Quando hoc accidit, mî tenebrio ? Hujus rei non meminit » Academia Trajectina. Si poſſis, teſtes, eoſque teſtabiles, lauda, qui hoc » Vltrajecti unquam accidiſſe deponânt. Aut ſi nulli tibi occurrant, debi- » tam calumniatoribus mercedem, aliquando tibi exſolvendam, exſpecta. » (Pag. 33.) — Tome VII, p. 584, l. 22-24.

b. *Préface : « Decimo,* ut videatur Cretenſium dictator cum ratione loqui, » ignorantiæ impudentiæque Theologi ſpecimen adferre laborat, & pag. » 182, i|gnaris perſuadere laborat, Gorlæum ac Taurellum nunquam *fortè* » ei viſos eſſe, quia ſibi erant ignoti. Sed quàm putidum hoc impuri ca- » lumniatoris argumentum ! Ego authores in vulgus notiſſimos nunquam » aut ſalutavi aut inſpexi : ergo & aliis, nominatim Theol., per omnia » ignoti eſſe debent. Enimverò neque Theolog , neque ego, neque quis » alius ex ordine eruditorum ſexcenta talenta mereri vellet, ac tam hoſpes » in libris eſſe ac Carteſius, qui eos pro inutili philoſophaturo ſuppellectile

ſcripſeram ; ſed videris hanc captaſſe occaſionem inaniſſimæ ac puerilis gloriationis, quòd ſcilicet libros legeris, qui te judice non ſunt boni.

11. Conatur excuſare ſtoliditatem (aut ſi mavis malignitatem) illam tuam, quæ apparet in eo quòd *meam Philoſo|phiam in Magiæ ſuſpicionem volueris adducere, ex eo quòd figuras conſideret*[a], dicendo *te non meam Philo-*

3 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

» habet. An verò Voetius ignoret Gorlæum ac Taurellum, diſcat ex ſtu-
» dioſis, qui authores eos quotidie ab eo commodato accipere ſolent ; aut
» ſi iis fidem deroget, in conſilium | adhibeat ſuum Medicum (Regium). »
(Pag. 34-35.) — Tome VII, p. 586, l. 24-25.

a. *Préface :* « *Undecimo,* Theol., ſi credere volumus, ſacer inteſtabiliſque » habendus eſt, | quoniam Carteſii philoſophiam in magiæ ſuſpicionem » vocare voluit. Sic enim, pag. 199, loquitur : *Tantùm interrogo an recte » intelligat iſtam philoſophiam, quam condemnat, homo uſque adeo ſtoli- » dus (aut, ſi mavult, malignus), ut eam in Magiæ ſuſpicionem voluerit » adducere, quia figuras conſiderat.* Quæ tua occulta (per Dei gratiam, » deinceps magis detegenda) philoſophia eſſet, quòd latitaret adhuc in » materiæ phantaſticæ potentiâ, non noverat Theol., cùm principia Phi- » loſophiæ Medici tui detegeret ; neque enim | tum lucem adhuc aſpexe- » rant *Meditationes* tuæ *Metaphyſicæ,* ac præter eas nullus libellus ad » manum erat, in quem ut tuum, tutò ſtylum ſtringere potuiſſet. Tantùm » Medici tui imprudens effatum, publice propoſitum, &, ut audivi, quàm » infeliciter defenſum, inter alias objectiones, hac quoque difficultate pre- » mebat. Sed an hac ratione Philoſophiam tuam ut magicam proſcripſit ? » quam infeliciter ſoles κορυβαντιᾶν. Videris verò quâ fronte & conſcientiâ, » hominem doctum, pium, & innocentem, *ſtolidu mac malignum* voca- » veris. » (Pag. 35-36.) La même accusation se retrouve expliquée, *Paralipomena ad Præfationem :* « Pag. 199. *Iſtam philoſophiam meam in » Magiæ ſuſpicionem voluit adducere, quia figuras conſiderat.* Quàm vere » hoc dicatur, patebit ad oculum, conferenti verba Theologi, quæ falſo » gloſſemate ſuo huc detorquere voluit. Sic habentur theſi 2 appendicis ad » corollaria : *Cùm quantitati & figuræ tribuitur efficientia & motus, qui » formis earumque qualitatibus activis tribui ſolet : videndum ne ali- » quando adoleſcentes imprudenter per conſequentiam admittant axioma » illud magicum ab omni Theologiâ & Philoſophiâ Chriſtianâ hactenus » rejectum : Quantitatis & figuræ aliqua eſt efficacia, eaque aut per ſe aut » cum aliis concurrit tanquam activum tranſmutationis principium.* » — Tome VII, p. 596, l. 15-20. — Voir aussi t. III, p. 513, § X.

ſophiam, quam ſcilicet nondum noveras, ſed Medici eâ de re effatum, inter alias objectiones, hac quoque difficultate preſſiſſe : tanquam ſi hoc eodem non recideret. Pagina autem 128, veſtrî immemores, ad eandem rurſus ſtoliditatem aut malignitatem revertimini, linearum, figurarum & numerorum conſiderationem Magiæ tribuendo[a]. Sic clavis, ſic gladius, ſic rota & reliqua omnia, quorum operationes à figurâ dependent, ſunt vobis Magiæ inſtrumenta. Quâ certe cogitatione nulla ſtolidior in humanum ingenium cadere poteſt.

12. Negat *te ullos unquam importune provocaſſe*[b] : quod

10 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Sect. II, cap. 8. Voir ci-avant, p. 58, note *d :* « Lineas & figuras » admirari ſolent Magorum filii, iique qui imprudenter Magiæ implicitæ » & interpretativæ conſortes fiunt... Quantum ſpeciatim ad Algebram, in » quâ author noſter dominari dicitur, quamque | ipſe pro totius philoſo- » phiæ infallibili amuſſi & regulâ incautis obtrudit, opinor eam exemplo » recentiorum quorundam aut circulatorum, aut eorum quos unius ſcien- » tiæ cognitio in eruditorum principes ac anteſignanos transformavit, tan- » tùm jactari & oſtentari. Hoc enim præſumptionis ſidus multos, qui in » Algebrâ exercitati videri cupiunt, afflavit, ut exiſtiment eam non tantùm » Encyclopediæ humanæque ſapientiæ compendium eſſe, verùm etiam » quoddam cornu Copiæ, in quo omnes cujuſcunque ſcientiæ & diſci- » plinæ theſauri concluſi lateant & conſerventur. Ne quid enim dicam de » Faulhabero, aliiſque, qui ſcientiæ hujus ſubſidio, Caballiſtarum inſtar, » in Prophetis ac Apocalypſi, myſteria uni adhuc Deo nota rimari inſti- » tuerunt, in circulis paſſim audire eſt ex illius Profeſſoribus, eam viam ad » omnes alias ſcientias, judicem reliquarum diſciplinarum, cynoſuram » veritatis, judicii rectricem, humani ingenii perfectricem, & quid non » eſſe?... » (Pag. 128-129.)

b. *Préface:* « *Duodecimo,* epitheta Theologi quæ deinceps pag. 187 & 194 » per ſatyram coacervat, ut quòd ſit *ineptus, importunus* | *in aliis provo-* » *candis, ſæpius turpiter victus deceſſerit,* & quæ alia ejuſdem notæ ſunt, » omnia condonari debent calamitati, quam Carteſiana philoſophia in » Academiâ Vltrajectinâ, etiam opitulantibus doctiſſimis Theologi Diſpu- » tationibus, præter ſpem & opinionem paſſa eſt. Ferunt alicubi in Galliâ » (fabula an hiſtoria ſit, neſcio) litigantibus, qui publice cauſſâ ceciderunt, » concedi, ut bilem ſuam impune effundant. Theologus, orthodoxæ phi-

ab iis qui primas tuas theſes vel alia tua ſcripta viderunt, ſine riſu legi non | poterit. Nec minus riſu dignum eſt, quòd fingat à me ſcriptum eſſe *te ſæpius turpiter victum diſceſſiſſe,* ut lector putet mè credere te ſaltem aliquando etiam viciſſe : quod non ſcripſi, nec credidi, ſed, *ſæpe ubi fuit diſputandum* (hoc eſt, quotieſcunque fuit diſputandum, quod ſæpe accidit), *te convitia pro rationibus attuliſſe, ac turpiter victum diſceſſiſſe.* Riſu dignum etiam eſt, quòd ea quæ de te in unâ aut alterâ periodo ſcripſeram, in varia fruſtula diſcerpſerit, præcipua omiſerit, & reliqua turbato ordine propoſuerit, ne ſenſus meus capi poſſet. Denique riſu dignum eſt, quòd fingat me in te ſcripſiſſe, *ut gratiam à Patribus Societatis Ieſu ineam, quibus tu, quòd ſtylum aliquando in quædam Eccleſiæ Romanæ dogmata ſtrinxeris, præ aliis inviſus es*[a]. Tanquam ſi vel illis valde eſſes notus, vel adverſarium ſolis convi|ciis utentem, præ aliis qui rationibus certant, formidarent.

Iis quæ dixit eſſe extra cauſam ita diſcuſſis, tranſit

18 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

» loſophiæ ac theologiæ aſſertor, neminem importune unquam provocavit, ne quidem Carteſianæ philoſophiæ fautores : niſi fortè propterea importunus provocator haberi debeat, quòd D. Renato quàm importune & a|lieniſſimo tempore acciderit, ut philoſophia ejus à Theologo in lucem protracta & protrita, nec non publice proſtituta, Academiâ Vltrajectinâ, in quâ ſe dominaturam crediderat, exterminaretur, non tantùm Senatûs authoritate, ſed amplius ſtudioſorum, veritati cedentium, judiciis. Importune provocando ſi alicubi ſit peccatum, næ à parte Carteſii eſt peccatum, qui Theologum volentem nolentem importunis convitiis, calumniis & mendaciis in proſcenium protrahere laborat. » (Pag. 36-38.) — Tome VII, p. 584, l. 21-22.

a. *Préface,* p. 40-41. Voir la note suivante.

ad alia quæ ait ad ipſam pertinere[a]. Ac *primò*, refert hæc mea verba : *At verò hæc ſatis magna occaſio viſa eſt Rectori Theologo ad Medicum circumveniendum, hæreſeoſque condemnandum, & ita, vel invito Magiſtratu, ſi res ut ſperabat ſucceſſiſſet, de profeſſione deturban-*

a. *Préface:* « Et tantùm de iis, quæ cauſſam ipſam non tangunt: ſuccedunt
» dein calumniæ & mendacia, quæ cauſſam ipſam, ob quam bonus ſcilicet
» vir Carteſius vi|rulentam Epiſtolam evulgavit, propius concernunt. Cùm
» eâ enim velut infelici ſaburrâ caudam libri ſui onerare voluerit, ut impe-
» ritis perſuaderet philoſophiam ſuam, paucis annis in Academiâ Vltra-
» jectinâ per Medicum tradi ſolitam, per iniquitatem proſcriptam & elimi-
» natam fuiſſe : incautis & rerum geſtarum ignaris perſuadere laborat per
» unum Theologum, tum temporis Rectorem Magnificum, importune hoc
» procuratum fuiſſe. Hoc verò dum agit, quot pene verba, totidem homi-
» nis flagitia deprehendere licet : tam cruda enim & craſſa per quamque
» prope lineam mendacia eructat, ut pari jure & halitu ſcribere potuiſſet,
» |Theologum, ſuperioris anni Rectorem Magnificum, voluiſſe patriam
» prodere, parricidium Principi intentare, urbem hanc Vulcano conſe-
» crare, latronum & ſeditioſorum manum ducere, Turciſmum, aut hæreſes
» Socinianas, aut Iudaiſmum introducere, & quid non ? Vt ad rem verò
» accedamus, homo noſter ſubdole admodum, & plane ſecundum Metho-
» dum pſeudo-politicorum & pſeudo-pragmaticorum, omnem bilem in
» unum Theologum, ſive Magnificum Rectorem, exonerare laborat, fin-
» gendo ab eo uno factum fuiſſe, quod à toto Profeſſorum Collegio con-
» ditum eſt decretum : quo aut Theologum cum collegis ſuis commit-
» tat, aut majorem gra|tiam à Patribus Societatis Ieſu ineat, quibus
» Theologus, quòd ſtylum aliquando in quædam Eccleſiæ Romanæ dog-
» mata ſtrinxit, præ aliis inviſus eſt. Sed ſi placuiſſet Carteſio Medicum
» ſuum conſulere, aut potius ſi Medico placuiſſet veritati litare & conſcien-
» tiæ rationem habere, nequaquam diſſimulare aut potuiſſet aut debuiſſet
» falſum eſſe : Theologum aut feſtinabundum aut importunum in proſcri-
» bendis novæ philoſophiæ commentis fuiſſe, ſed potius varios ex aliis
» Profeſſoribus, Medici item collegas, ſomnia & commenta in ipſâ herbâ
» voluiſſe opprimi, ſæpeque conqueſtos fuiſſe apud ſuum Rectorem Magni-
» ficum, nimis diu ea tolerari, | quæ aliquando pacem Academicam tur-
» batura eſſent, fibulam eſſe imponendam novaturientibus, omnem hete-
» rodoxiæ occaſionem procul averruncandam ; Rectorem verò, hoc eſt
» ipſum Theologum, ſæpius tela intentata à Medici jugulo avertiſſe, quòd
» lenitate ac longanimitate eum ad officium opportune revocari poſſe ſpe-
» raret. Etenim ſi aut Medicus, aut ipſe Carteſius hæc quæ certiora ſunt
» iis quæ apud Sagram, cogitaſſet, aliud etenim præmium indulgentiæ ac
» moderationi Rectoris decreviſſet ; nec contra... (Pag. 38-42.)

dum[a]. Sed non addit te occaſione nugamenti cujuſdam Philoſophici voluiſſe Regium ex authoritate SS. Facultatis Theologiæ hæreſeos condemnare : unde ſequebatur eum, vel invito Magiſtratu, à Magiſtratu ipſo eſſe deponendum, quia nulli retinentur Profeſſores qui pro hæreticis habeantur.

Secundo, refert adhuc alia mea verba[b] in eundem

6 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. *Préface:* « ...Nec contra ſolem *primo* ſic mentitus fuiſſet, pag. 180: » *Ac verò hæc... deturbandum.* Ipſe Medicus loquatur, qui non tantì ¬ » Theologum expertus eſt, qualem reliqui Collegæ, ſed privatim etiam » amicum & fautorem, ut ipſe variis indiciis ſæpe teſtatus fuit. Quando » verò, aut per quos Theologus unquam Medicum tuum de Profeſſione » deturbare ſtuduit ? Loquere, ne omnes tibi, ut Sycophantæ, aut κ aut οὐ » decernant. Sed quomodo tandem Theologus Medicum Carteſianum » exauctorare laboravit ? *Invito Magiſtratu.* Papæ ! tantâne authoritate & » potentiâ Vltrajecti pollet Theolo|gus ! Diſce, tenebrio, ex Nobiliſſimo & » Ampliſſimo Senatu Vltrajectino, diſce ex Profeſſoribus, vel ex uno Me- » dico tuo, imò diſce ex quovis idiotâ Vltrajectino : non per Profeſſorem » unum, aut Rectorem Academiæ, imò ne per omnes quidem Profeſſores » conſtitui aut deſtitui Profeſſorem Academicum, ſed à pleno totius Sena- » tûs conſeſſu, ſive à XL hujus urbis viris. Si dicas verò Rectorem hoc » molitum, ut ab ipſo Senatu, invito quidem, ſed coacto per eccleſiaſticum » conſiſtorium, aut capitulum, aut ejus poteſtatem removeretur : memineris » in laudatiſſimâ hac Rep. nequaquam Curiæ Romanæ praxin obſervari. » Sin verò confugias ad familiare tuum *Co|gito,* aut ad lepidum hoc ſom- » nium : *Cujus idea eſt in me, illud ipſum eſt ;* ergo hoc à theologo factum » fuiſſet, quia talem apud me circumfero ideam, forteque medicum depo- » ſuiſſet aut per ſeditionem popularem, aut armatam manum, aut magicas » artes, immiſſoſque dæmones (aliud enim fingi non poteſt) : jam ablegabo » te ad Medicum tuum, ut helleboro Chimæricas has & aduſtæ bilis ima- » ginationes averruncet, aut ſi Medicus neget ἀρρωστίᾳ φαντασίας, ſi non » διανοίας, te laborare, ad ſacerdotem ſacroſanctæ Iuſtitiæ, qui virgis talia » dæmonia abigere poteſt, & ſolet. Sed (*Secundo*)... » (Pag. 42-45.) — Tome VII, p. 586, l. 3-7.

b. *Préface :* « Sed (*Secundo*) progreditur Renatus, ut probet per unum » theologum philoſophiam ſuam pro|ſcriptam fuiſſe, & pag. 195 ita loqui- » tur : *Ipſe antea, non laceſſitus, libellos duos, theſium nomine in Collegam* » *ſuum ediderat ; eoſque etiam SS. Facultatis Theologiæ authoritate mu-* » *nire conatus erat, ut innocentem circumveniret, & per calumniam ever-* » *teret.* Vbi pudor !... » (Pag. 45-46.) — Voir t. VII, p. 594, l. 13-17.

ſenſum, & ipſa lepide refutat teſtimonio Regii, ex cujus ad tuas theſes reſponſio|ne duas paginas exſcribit[a], in quarum fine Regius ironice, ac de præterito tempore loquens, ait te ſibi *fautorem & amicum ſemper*

a. Tout ce passage de la *Préface* est à citer, parce que les paroles de Regius, que Schoockius rappelle, sont précisément celles que Descartes lui-même avait conseillées, sinon dictées, à son disciple en janvier 1642 (voir t. III, p. 494-495). Le voici donc tout au long : « Vbi pudor ! » hoccine molitus unquam Theologus ? Ipſe Medicus (*Regius*) audiatur, » ut totus orbis Carteſium Crætenſium ſceptro digniſſimum eſſe agnoſcat. » Ita ergo ille in Præfatione ad D. Theologi theſes profatur : *Magnifice » rector, viſis doctiſſimis & ſubtiliſſimis tuis theſibus, quas nuper de formis » ſubſtantialibus aliiſque rebus Phyſicis ad ventilandum | propoſitas, præ- » ter alios, etiam Medicinæ & Philoſophiæ in Academiâ noſtrâ Profeſſo- » ribus, inter quos & ego aliquam partem facio, tibi dedicare placuit : » maximo certe gaudio ſum perfuſus, tum quòd vir tantus & ſtylum, & » ingenium, & nos in tali materiâ exercere voluerit, cùm nullus dubitem » quin rationibus ad ſententiam tuam defendendis* (sic pro *defendendam*) » *quàm validiſſimis ſis uſus, adeo ut poſt tuas, ſi quis validiores exſpecta- » ret, meritò ipſum fruſtra fore ſit exiſtimandum ; tum etiam quòd, cùm » maxima eorum pars è diametro pugnet cum dogmatis quæ ego antehac » docere conſuevi, tuâ præfa|tione potiſſimum me ſpectare, & ad reſpon- » dendum invitare, atque ita ad honeſtam quandam veritatis curioſius » inquirendæ æmulationem incitare voluiſſe videaris. Et certe eſt, quòd » de hoc aſſultu ſummopere glorier : nam etiamſi in ipſo certamine eſſem » inferior, etiam vinci per tantum adverſarium mihi glorioſum foret. » Ingentes itaque propterea tibi ago gratias, addoque hoc cumulo maxi- » morum beneficiorum quo me antehac tibi obtrinxiſti, dum in Profeſſione » meâ medicâ & provinciâ problematicâ obtinendâ paratiſſimam operam » mihi ſemper exhibuiſti, atque in multis a|liis patronus, fautor & amicus » ſummus mihi perpetuò fuiſti.* Vtri credam ? Carteſio, homini mentiri » ſolito, qui pronunciat Theologum laboraſſe Medicum *innocentem cir- » cumvenire & per calumniam evertere ?* an ipſi Medico, qui Theologum, » poſt editas Theſes, *patronum, fautorem & amicum ſummum* prædicat & » agnoſcit ? Etenim Medico populari meo ac quondam etiam collegæ malo » credere, quàm Renato ; neque enim ad calumniandum & mentiendum » æque factus eſſe videtur. » (Pag. 46-49.) Il est à remarquer que le texte de Regius est la traduction latine, mot pour mot, du projet de réponse que Descartes lui avait envoyé en français. La dernière phrase était même déjà en latin dans la lettre de Descartes (t. III, p. 495, l. 16-19) ; si ce n'est que Regius a renchéri sur le texte, ajoutant *amicus ſummus* au simple mot *fautor*. — Quant aux deux fonctions dont parle Regius (*Profeſſio medica* et *provincia problematica*), voir t. II, p. 529, et t. III, p. 60.

fuisse; tuus autem defensor fingit illum seriò, & in præsenti, post editas theses, te ut amicum & fautorem agnoscere : ex quo apparet non multa testimonia pro te esse, cùm isto uti cogaris.

Tertio, negat te solum contra Regium disputasse, aitque alios quosdam Professores opiniones ab ejus opinionibus diversas in suis thesibus habuisse[a] : quod nec ille unquam, nec ullus alius amator veritatis moleste tulit; neque de illâ re pro ipso conquestus sum, sed quòd sine ratione, ac per calumniam, hæreseos illum insimulare voluisses : quod neminem præter te fecisse intellexi.

4 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 12 *Même remarque.*

a. Voici tout le passage : « *Tertio,* contra veritatis formulam sic Theolo-
» gum Cartesius prostituere studet, pag. 177 : *Quievissent fortasse deinceps*
» *reliqui* (Medici) *Col|legæ, ac veritati locum dedissent, nisi unus inter*
» *cæteros, qui tunc erat illius Academiæ Rector, omnes suas in eum ma-*
» *chinas intendere decrevisset.* Ergone unus Theologus contra Medicum
» disputavit ? aut ejus heterodoxas in philosophiâ sententias detegere stu-
» duit ? Quid audio ? Aliud docent Theses, à me & multis aliis, qui extra
» Vltrajectinam Academiam vivunt, visæ & examinatæ. Vt enim nihil di-
» cam de subtilissimo Matheseos Professore, qui per corollaria quasdam
» Medici opiniones, & nominatim eam quæ de Circulatione sanguinis,
» adeo solide confudit, ut earum patronus & architectus non à ratione &
» expe|rientiâ, sed aliunde præsidium petere cogeretur : ad hoc, silentio
» prætercam quòd primarius Philosophiæ Professor post hibernas ferias
» ex professo Cartesianæ philosophiæ viscera elenchtice explorare institue-
» rit : an non primarius Medicinæ professor, & Medici collega, D. Guilel-
» mus Stratenus, die 22 Decembris, anno 1641, Disputationi *de Scorbuto*
» sequentia Corollaria, non tam novam Philosophiam quàm Medici insci-
» tiam tangentia, attexuit ? » (Pag. 49-51.) Conclusion : « Si Gallis tuis,
» infelix veri sacerdos, quid memoriâ dignum narrare voluisses, Corollaria
» hæc, chartulis citò evanescentibus subtracta, libro tuo, velut quod eru-
» ditionis ac philosophiæ novæ trophæum, inseruisses. (Pag. 53.) — Pour les thèses du professeur de mathématique (*Ravensberg*), voir t. III, p. 446-447. Quant aux corollaires du 22 décembre 1641, on les trouvera tout au long, au nombre de 18, *ibid.*, p. 464. Schoock ne rappelle ici, dans sa Préface, que les nos 6, 7, 9, 10, 11 et 18 (p. 51-53).

Quarto[a], refert verba quibus dixi *te in eâdem cauſâ judicem & accuſatorem fuiſſe;* | *ac collegam tuum injuriarum reum feciſſe, ob id unum quòd tam manifeſtas & veras rationes attulerit &c.* Ubi loco iſtius *&c.* debebat addere, *ad rejicienda crimina hæreſeos & atheïſmi quæ ſibi à te fuerant impoſita, ut ſe per calumniam circumveniri non paſſus ſit,* hoc eſt, quòd in propriâ tuâ cauſâ fueris judex, & in accuſatione Fimbriam ſis imitatus[b]. Ad quæ nihil reſpondet, niſi quòd dicat ſe iſtis rebus non interfuiſſe, remittatque lectorem ad hiſtoriolam, quam ait ab ipſâ Academiâ propediem vulgatum iri. Quæ reſponſio non poteſt non irrideri : cùm enim hîc contineatur præcipua culpa quæ tibi à me fuerat exprobrata, ſi quid boni haberes ad te excuſandum, noluiſſes nunc omitti. Ac ſi quid eâ de re poſtea ſub nomine Academiæ prodeat in lucem, quod à veritate non recedat, te non juva|bit; ſi autem falſa contineat, nemo non credet à te ſolo eſſe profectum :

a. *Préface :* « Quid verò dein dicis ? *Quarto,* pag. 187 : *Cùm in omnibus » conventiculis, quæ congregabat,* | *ſederet ut judex, eſſetque idem acer» biſſimus accuſator,* &c. Et pag. 166 : *Quid autem iniquius eſſe poteſt, » quàm quòd Rector collegam ſuum injuriarum reum faciat, ob id unum, » quòd tam manifeſtas & veras rationes attulerit ?* &c. Quid actum fuerit » in ſecretiori Veſtæ ſacrario, ego, qui illi non interfui, dicere haut poſ» ſum : audio tamen ipſam Academiam propediem rerum geſtarum Hiſto» riolam evulgaturam, viſurumque Carteſium in eâ omnium & ſingulo» rum Profeſſorum nomina (etiam ejus qui dicitur pag. 188 juſſiſſe *nomen » ſuum tanquam non approbantis* annotari) ſubſcripta libello ſupplici, qui » oblatus eſt | Nobiliſſimo Ampliſſimoque Senatui Vltrajectino, quem mox » excepit Carteſianæ philoſophiæ per publicam authoritatem in Medico » deturbatio. » (Pag. 54-55.) Le professeur auquel il est fait allusion dans la parenthèse, était Cyprianus Regneri (voir t. VII, p. 590, l. 2-8). Quant à l'*Hiſtoriola,* elle parut sous le titre de *Teſtimonium* (voir t. IV, p. 34, l. 12), et nous en avons imprimé de nombreux passages, t. III, p. 366, 487, 489, 512, 529, etc. — Tome VII, p. 589, l. 20-22.

b. Voir ci-avant, p. 83, l. 19 et note *b*.

notæ enim ſunt mimicæ illæ tuæ artes, quibus nunc SS. Facultatis Theologiæ, nunc Academiæ, nunc Senatûs, nunc totius Reipublicæ, nunc Eccleſiarum Belgicarum, nunc Prophetæ vel Spiritûs Sancti, nunc unius ex diſcipulis tuis, nunc alterius agis perſonam.

Quinto[a], poſtquam rètulit ea verba quibus iniquitatem maximam tibi exprobravi, quòd nempe Regium culpares, quia vere ac merito tuo in te retorſerat illa epitheta, quæ priùs falſò & injurioſe in ipſum contorſeras, nullo modo te excuſat, ſed tantùm alios Philoſophos in Regium concitare conatur, dicendo id quod de te ſcripſerat, aliis etiam omnibus convenire : quod tamen aperte falſum eſt. Neque enim illi eandem, quam tu, acceperunt | conditionem. Quippe cùm ſcripſeras principia Regii *Chorœbo* digna eſſe, ob id quòd eſſent pauca & cognitu facilia, tacite admiſeras illos meritò Chorœbos appellari, quorum principia talia eſſent;

5 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. *Préface:* « *Quinto,* pag. 198, Rectori, hoc eſt, Theologo ſoli invidiam » conflare pudet, quòd convitiis Medicum proſcindere voluerit; ſic enim » loquitur : *Denique ea quæ hîc notantur de Chorœbo, item de Atheis, aut » beſtiis, &c., non ſponte à Medico fuiſſe ſcripta, ſed priùs injurioſe ac » falſò à Theologo in ipſum jacta, quæ ut poſſet refellere, coactus fuit veris » & evidentibus rationibus oſtendere illa nomina, non ſibi, ſed potius ad» verſario ſuo convenire.* Quid actum fuerit, ut au|dio, propediem hiſto» ria, cujus modò mentio facta eſt, docebit : interim, quæ retaliandi animo » Medicus dixiſſe & ſcripſiſſe perhibetur, non feriunt tantùm Vltrajecti» num Rectorem, ſed omnes per totum terrarum orbem antiquæ philoſo» phiæ profeſſores; propterea enim Chorœbo alicui ſimiles ſunt, ut ipſe » Medicus innuit in Reſponſ. ad II Theologi Theſin : *Quoniam ad unum » principium activum, formam nempe ſubſtantialem, eamque incognitam. » omnia revocant, & conſequenter omnium rerum naturalium ignorantiam » ſatis manifeſte profiteri ſolent.* » (Pag. 55-56.) Voir, pour cette phrase de Regius, t. III, p. 501-505. — Cf. aussi t. VII, p. 595, l. 28, à p. 596, l. 10.

quod reliqui Philoſophi non admiſerant, nec ipſe Regius credebat; nec ideo ad illos debet referri, quod ibi de te ſolo intellexit.

Poſtea patronus tuus provocat ad hiſtoriam in Academiâ veſtrâ edendam; ut etiam pro *Sexto*[a] puncto, quod eſt de exploſionibus: & interim nihil prorſus refellit.

Septimo[b], quæritur, tanquam de maximâ injuriâ, quòd te *turbulentum & ſeditioſum Rectorem,* ac *diſputationem* tuam *ſeditioſam* appellarim, mihique hoc nomine *aliquando alibi aliiſque chartis* actionem injuriarum minitatur : tanquam ſi ea quæ ibi narraveram, non ſatis demonſtrarent te | vere ac proprie *ſeditioſum in Academiâ tuâ* dici potuiſſe. Nunc autem cave ne Domini tui, conſiderantes ea quæ in Sylvamducis ſcripſiſti, judicent te etiam in Republicâ eſſe ſeditio-

3 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 7 *Même remarque.*

a. *Préface :* « *Sexto,* pag. 179, eidem Rectori invidiam conflare ſtudet, » quòd | Medicus inter diſputandum factus fuerit exploſionis victima. Quid » de exploſionibus cenſendum ſit, ego qui Academiæ Vltrajectinæ mem- » brum eſſe deſii, liquidò non ſcio : quâ occaſione verò, cur & quomodo » evenerint, norunt Auditores omnes Profeſſoreſque qui diſputationibus » Medici interfuerunt, propediemque hiſtoria, veritatis teſtis, ex rerum » geſtarum luce docebit. » (Pag. 56-57.)

b. *Préface : Septimo,* pulchre ſe cauſſæ patrocinari exiſtimat, quando » Theologum, pag. 188, *turbulentum Rectorem,* & pag. 211, *ſeditioſum* » *Rectorem,* non ſemel autem, *Diſputationem ſeditioſam* vocat. Novit » ſcilicet homo lucifuga, in alienâ republ. & Academiâ curioſus, aut po|tius » Academiarum turbator, forteque ejuſdem commatis cum Vaninio, Col- » legii Atheorum emiſſario & legato, quid ſit ſeditio. Sed de hoc mendacio, » cum bono Deo, aliquando alibi, aliiſque chartis agendum erit. Interim » nota, humaniſſime Lector, ſeditionem vocari, quòd Profeſſor publicus, » & Academiæ Rector, ex decreto Facultatis ſuæ, conſentientibus reliquis » Cll. DD. Profeſſoribus, horis ac loco convenientibus, diſputationem » inſtituit, & quidem ex occaſione, quam propediem hiſtoria narrabit. » (Pag. 57-58.) — Tome VII, p. 590, l. 18 ; p. 603, l. 11.

ſum. Et quandoquidem injuſtas lites mihi minamini, nolite, quæſo, ægre ferre, quòd ego hîc in anteceſſum coram univerſo terrarum orbe juſtiſſime vos accuſem.

Poſtremo[a], ait me Regio *triumphum decernere,* quòd ejus reſponſio ad tuas theſes à nemine fuerit refutata. Sed nihil addit quo non confirmet illud ei meritò decerni. Cùm enim ſcripta, contra illam reſponſionem pro te edita, ſolo riſu & contemptu digna eſſe affirmaſſem : ille ait filium tùum, qui unum ex iſtis ſcriptis emiſit, rem *ex profeſſo* non tractaſſe; ac diſcipulum ſub

3 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. « *Poſtremo* etiam Medico ſuo, citra Senatûs authoritatem populique » imperium, triumphum decernit, pag. 203 & ſeq., quòd Rectoris filius » irrito cona|tu patris argumenta repetierit, aliuſque ab eodem Rectore » ſubornatus, nomine Lambertus vanden Waterlaet, Prodromum Iuſtæ » Reſponſionis ediderit : quaſi verò filius, Metaphyſices in eâdem Academiâ Profeſſor, non potius ex ordine Metaphyſicarum Diſputationum & » velut ἐν παρόδῳ quàm ex Profeſſo, Carteſiana περίτισματα perſtrinxerit; » Dominuſque Lambertus in Academiâ Leidenſi vivens (ut mihi probè aliquando affirmavit), inſcio Theologo (neque enim de Prodromi editione, » quam ſub prælo eſſet, quicquam audiverat), commentationes ſuas evulgarit, quarum ſolutio nec data nec danda. Infelix hiſtoricus, non cum » Theologo (neque | enim aliena præſtare tenetur), ſed cum ipſo Dn. Waterlaet hîc agat; qui ut mihi hæc commentanti ſæpius teſtatus, ſeſe offert » aut Coram, aut ſcripto, cum D. Carteſio aut etiam ipſius Medico, collatione inſtitutâ, ad Corollariorum ſuorum, abſque præſidio aut auxilio » Theologi, legitimam juſtamque defenſionem. Et hæc quidem hactenus. » (Pag. 58-60.) Le passage de Descartes auquel Schoock fait allusion se trouve au tome VII, p. 598-599. — Schoock continue (et ce qui suit renseigne sur son intention et l'état des esprits à l'Université de Groningue, où il était professeur) : « Volui autem ſcenam hanc in prologo paulò uberius detegere, quo Carteſii, qui vir modeſtiſſimus & à calumniando alieniſſimus videri vult, ingenium ab omnibus cognoſci queat. Quanquam » verò, per Dei gratiam, nova ejus philoſophia nullas hactenus adhuc turbas in Academiâ, in quâ philoſophiam do|ceo, excitaverit : antiquæ » tamen philoſophiæ ſtudioſos, inſtitutionis noſtræ alumnos, in tempore » contra nova monſtra, quæ nonnullis etiam & inter eos albæ gallinæ filiis » (rerum novarum fortè nimis avidis) in delitiis eſſe perhibentur, munire » volui. » (Pag. 60-61.)

cujus nomine aliud prodiit, ipſum te inſcio edidiſſe. Unde patet illa | ne à vobis quidem probari; & nemo dubitat quin tu ipſe ſis author ejus quod te inſcio editum fingit. Cùm autem ſubjungit, iſtarum *commentationum ſolutionem nec datam eſſe nec dandam*, verum dicit: quia reverâ tam inepta commenta ſolutione ſunt indigna. Cùm denique provocat me & Regium, ut cum tuo iſto diſcipulo potiùs quàm tecum agamus, oſtendit te jam tua caſtra deſeruiſſe, ac ſolos lixas, qui facile vinci poſſunt, ea ſervare, ac proinde nihil ſupereſſe quod Regii triumphum impediat.

Quæ omnia, licet nugatoria, referre volui, ut appareat vos in longâ iſtâ Præfatione nihil ullius momenti attuliſſe ad ea quæ de te ſcripſeram refutanda; & tamen eam ad hoc unum fuiſſe inſtitutam, ut illa videremini refutare.

In ejus autem fine, dicitis *quatuor eſſe* libri | veſtri *partes*, & vos *Primâ, diſcipulum meum delineare : Secundâ, philoſophiæ quam jacto principia ac Methodum : Tertiâ, obiter Metaphyſicam, & quædam phyſica dogmata ſpeciminis ergo examinare : Quartâ, breviter oſtendere novam hanc Philoſophandi Methodum, rectà, non tantùm ad Scepticiſmum, verùm Enthuſiaſmum quoque, Atheiſmum ac phreneſim ducere*[a]. Ac denique citatis hæc verba, quæ de Regio ſcripſi, pag. 174 epiſt. ad P. Dinet : *Legit Dioptricam meam & Meteora, cùm primum edita ſunt in lucem, ac ſtatim aliqua in iis verioris Philoſophiæ principia con-*

11 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 16 *Même remarque.*

a. *Préface*, p. 61-62. Au lieu de *libri veſtri* (l. 17), on lit *commentarioli*. Ce texte fait suite immédiatement à celui de la note précédente.

tineri judicavit. Quæ colligendo diligentiùs, & alia ex iis deducendo, eâ fuit ſagacitate, ut intra paucos menſes integram inde Phyſiologiam concinnarit[a]. Ex quibus, pro conſuetâ veſtrâ æquitate, concluditis Regii theſes & dictata non immeritò pro meis à vobis ſumi. Nempe, | antequam Regius mihi notus eſſet, legit mea ſcripta, & quædam colligendo, quædam ex iis deducendo, Phyſiologiam concinnavit : ergo omnis iſta Phyſiologia pro meâ eſt habenda. Quod nemo non videt eſſe à ratione alienum. Verumtamen acutiſſimo & perſpicaciſſimo ingenio Regii tantùm tribuo, ut vix quicquam ab illo ſcriptum putem, quod pro meo non libenter agnoſcam. Sed hîc detegi poteſt impudentia calumniæ quam paratis : nempe, cùm in toto veſtro libro ne ſemel quidem Meteora, nec Dioptricam, nec Meditationes meas citetis, in quibus ſcriptis ſolis Philoſophiæ meæ ſpecimina exhibui ; cùmque inde poſſit judicari, vos illa nullo modo intelligere : audetis tamen craſſum volumen conviciorum contra Philoſophiam iſtam, vobis non minùs quàm cuivis ruſtico | ignotam, effundere; atque, ut aliquid dicere videamini, pauca quædam ex

a. *Préface :* « Homini me nihil voluiſſe affingere, teſtis eſt conſcientia, » videbuntque omnes, quibus placebit horis ſuccifivis ad ipſa Carteſii Carteſianorumque ſcripta diverti, eaque æquâ judicii lance examinare. Si » nolit fortè Carteſius omnia ut ſua amplecti, quæ à Medico ipſius ſcripta & » dictata ſunt, ruminetur ſua verba, quæ occurrunt in Epiſt. ad Dinetum, » pag. 174 & ſeq. » (Pag. 62.) Suit une longue citation : « *Doctor quidam...* » *impetrarint.* » (Voir t. VII, p. 582, l. 17, à p. 583, l. 4.) La *Préface* se termine ainsi : « Quibus verbis erectior, Medici Theſes, Dictataque | Phy» ſica, ut novæ philoſophiæ compendium, in tractatulo hoc laudare ſuſti» nui : ſi amplius Medici quod erratum notem, non tam ipſi Carteſio, » quàm philoſophiæ novæ quam profitetur, imputari cupio. Quod reli» quum, Deum Opt. Max. rogo ut clementer Academias Scholaſque reſ» piciat, ab iiſque omnia nova dogmata, quæ periculoſæ aleæ pleniſſima » eſſe ſolent, avertat. » (Pag. 63-64.)

dictatis Regii, non quidem ullis rationibus, ſed ineptiſſimis garritibus impugnatis. Qui garritus profectò non minùs ad quævis mea ſcripta referri potuiſſent; ſed quia dictata Regii non edita ſunt in lucem, ſperaſtis hoc pacto minùs facilè atque à paucioribus detectum iri, quàm incredibili cum ignorantiâ malignitas veſtra ſit conjuncta.

Quia verò jam ſupra, in 3 & 5 parte hujus epiſtolæ[a], duas primas ſectiones veſtri libri ſatis ſuperque diſcuſſi, non opus eſt quicquam amplius de ipſis dicam. Nec ſane etiam de reliquis; ſatis enim ſcio neminem ullius ingenii ea eſſe lecturum, qui non plane contemnat, atque impudentiſſimas & ineptiſſimas calumnias eſſe cognoſcat. Sed tamen, ne quid omittam quod videri poſſit ad me pertinere, percurram adhuc reliquas duas ſectiones.

In tertiâ, poſt ridiculam æquivocationem circa nomen Theologiæ[b], incipitis videri velle aliquid particu-

16 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Ci-avant, p. 35 et 55.

b. Cette SECTIO TERTIA se divise ainsi :

Cap. I : *Expenditur argumentum Carteſii contra Scepticos*. Pag. 172.

Cap. II : *Examinatur primum Carteſii argumentum contra Atheos*. Pag. 177.

Cap. III : *Expenduntur reliqua Carteſii argumenta contra Atheos*. Pag. 185.

Cap. IV : *Quàm feliciter Carteſius probet mentem à corpore diſtinctam eſſe*. Pag. 189.

Cap. V : *Breviter examinantur principia conſtitutiva rerum naturalium excogitata in Carteſianorum cerebro*. Pag. 196.

Cap. VI : *Quid exiſtimandum ſit de particulis inſenſibilibus Carteſianorum & materiâ ſenſibili ex iis conſtctâ*. Pag. 212.

Cap. VII : *Examinatur Carteſianorum ſententia de caloris defini-*

lare ex Meditationibus meis impugnare : non quidem illas ipſas aggrediendo, ne nimis clare appareat à vobis non intelligi; ſed commodum inveniſtis, in fine meæ reſponſionis ad ſecundas objectiones[a], quemdam quaſi indicem præcipuarum propoſitionum quas explicui, ex quo tria vel quatuor loca auſi eſtis exſcribere, ſperantes vos eâ in re non facilè errorem ullum, quod ignorantiam veſtram prodat, admiſſuros. In quo tamen ſummopere decepti eſtis; ea enim neganda elegiſtis, quæ omnium maxime ſunt manifeſta.

Ut primò, pag. 174, negatis *unumquemque, ex eo quòd cogitet, recte poſſe conclu|dere ſe exiſtere*[b] : vultis

7 quod (*sic*)] *lire :* qui. — 10 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

tione. Pag. 224. — Table des matières : *Quàm ſtolidè Carteſiani ſentiant circa definiendum Calorem.*

Cap. VIII : *Excutitur Carteſii ſententia de Magnete.* Pag. 228.

Cap. IX : *Quàm lepidè Carteſiani de æſtu maris philoſophentur.* Pag. 234. — Table des matières : *De æſtu maris quàm ridicula Cart. ſententia.*

Cap. X : *Ratio redditur cur non plura novæ phyſicæ Carteſianæ dogmata excutiantur.* Pag. 240. — Table des matières *...plura novaturientium dogmata...*

a. « ...Quod mirum verò, cùm Author videri velit Atheorum malleus, » ipſeque in epiſtolâ Meditationum Dedicatoriâ ad Sorbonam profiteatur » ſe Meditationes eo fine conſcripſiſſe, quo certiſſimis Demonſtrationibus » in poſterum Atheorum filii refutari queant, docerique eſſe Deum, ad hoc » ſe *Dei patronum qualemcunque* vocet, pag. 108 Meditat. Edit. Elz., cum » Theologiâ tamen videri vult nullum omnino commercium colere. Sic » enim loquitur in Epiſt. ad Dinetum pag. 202 : *Iam ſæpe teſtatus ſum,* » *nolle me unquam ullis Theologiæ controverſiis immiſcere.* An ergo » quæſtio de Deo, quæ illius exiſtentiam probat, non eſt habenda Theo- » logica? Nec ad rem facit, quòd author, ut ipſe innuit in jam laudatâ » Dedicatoriâ Epiſtolâ, ſe philoſophicis rationibus Dei exiſtentiam probare » prætexit : ſic enim conſors fit communis erroris multorum Peripateti- » corum (cum quibus tamen nullum videri vult commercium colere), qui » naturalem de Deo cognitionem referre ſolent ad Metaphyſicam aut pri- » mam philoſophiam, cùm reverâ pertineat ad peculiarem diſciplinam, » Theologiam nempe naturalem. » (Pag. 172-173.)

b. Tome VII, p. 160 à p. 170.

enim Scepticum inde tantùm concludere, *ſibi videri* exiſtere, tanquam ſi quis ratione utens, quantumvis ſit Scepticus, *ſibi videri* poſſit exiſtere, quin ſimul intelligat ſe reverâ exiſtere, quandoquidem id ſibi videtur. Atque ita negatis propoſitionem quâ nulla unquam evidentior in ullâ ſcientiâ eſſe poteſt.

Paginâ 177, verba quædam ex authore primarum objectionum pro meis refertis[a], vocatiſque illa primum meum argumentum contra Atheos, quod nempe ex meis ſcriptis non potuiſtis elicere, quia nimis illa ſunt vobis obſcura. Deinde tam ſtulta objicitis, ut relatu ſint indigna; nihil enim aliud probant, quàm neminem eſſe ex plebe, qui ineptiùs quàm vos de iſtis rebus loqui poſſit.

In pag. autem 180, 183 & 189, unum ex tuis commentis agnoſco, cui ſi|mile antehac legi in tuo *Therſite* ac in libellis *de Atheiſmo :* quippe hîc fingitis rationes, quibus utor ad exiſtentiam Dei probandam, non valere niſi apud eos qui jam ſciunt illum exiſtere, quia tantùm ex notionibus nobis ingenitis dependent. Sed notandum eſt eas omnes res, quarum cognitio dicitur nobis eſſe à naturâ indita, non ideo à nobis expreſſe cognoſci ; ſed tantùm tales eſſe, ut ipſas, abſque ullo ſenſuum experimento, ex proprii ingenii viribus, cognoſcere poſſimus. Cujus generis ſunt omnes Geome-

6 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 14 *Même remarque.*

a. « Videamus quomodo Carteſius progrediatur : *Si cogito,* inquit, » *cogitando ideas rerum in me habeo, ac in primis ideam entis perfectiſ-* » *ſimi & infiniti...* » (Pag. 177.) — Cette phrase se trouve, en effet, au » commencement des premières Objections, t. VII, p. 91, l. 18, à p. 92, l. 2.

tricæ veritates, non tantùm maxime obviæ, ſed etiam reliquæ, quantumvis abſtruſæ videantur. Atque inde Socrates apud Platonem, puerum quemdam de Geometricis elementis interrogando, ſicque efficiendo ut ille puer quaſdam veritates ex mente propriâ | erueret, quas priùs in eâ fuiſſe non notaverat, reminiſcentiam ſuam probare conabatur[a]. Et hujus etiam generis eſt Dei cognitio : cùmque inde, tam in *Therſite* quàm in libellis *de Atheiſmo,* intuliſti neminem eſſe ſpeculative Atheum, hoc eſt, neminem eſſe qui Deum exiſtere omnino non agnoſcat, non minùs ineptus fuiſti, quàm ſi, ex eo quòd omnes Geometricæ veritates ſint eodem modo nobis innatæ, dixiſſes neminem eſſe in mundo qui neſciat Euclidis elementa.

Pag. 190, negatis *id omne quod clare percipimus, à Deo fieri poſſe, prout illud percipimus*[b]; & veſtra negandi ratio eſt, *quòd clare percipiamus duo contradictoria ſimul, quæ tamen ſimul fieri non poſſunt:* quod eſt puerile ſophiſma. Neque enim contradictoria ſimul fieri poſſe percipimus; ac proinde ut fiant, prout ipſa per|cipimus, non debent ſimul fieri.

Pag. 191, dicitis nihil juvare ad probandam animæ humanæ immortalitatem, quòd oſtenſum ſit eam per extraordinariam Dei potentiam abſque corpore eſſe poſſe, quia de animâ canis idem etiam dici poteſt[c].

14 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 21 *Même remarque.*

a. Platon, *Ménon,* 81, c, xv et suiv.

b. Commencement de la *Propoſitio IV* (t. VII, p. 169, l. 19), qui est reproduite tout au long, jusque : *Ergo mens & corpus realiter diſtinguuntur* (t. VII, p. 170, l. 11).

c. « Quid ? ſi quis dicat, per Dei potentiam extraordinariam, animam » canis conſervari quoque poſſe extra ejus corpus : ergo conclude & eam

Quod nego. Cùm enim anima canis ſit corporea, ſive ſit tenue quoddam corpus, repugnat eam à corpore ſeparari. Cætera quæ iſtis interſeritis, tam longe à propoſito abludunt, ut potiùs inconditas pſittacorum voces, quàm Philoſophorum ratiocinia, referre videantur.

Atque hæc tantùm de Metaphyſicis habetis; nam, pag. 196, tranſitis ad Phyſica, de quibus nullum vel minimum verbum ex meis ſcriptis profertis; ſed pauca tantùm ex Regii dictatis deſumpta : 1. *de principiis;* 2. *de particulis inſenſibilibus;* 3. *de calore;* 4. *de magnete;* 5. *de æſtu | maris*[a]. Atque in illa tanquam Andabatæ[b] nugamini, adeò ut non opus ſit ut quidquam reſpondeam, niſi quòd inſignis impudentia calumniæ veſtræ in eo poſſit notari, quòd prolixe de magnete ac de æſtu maris tanquam contra me diſputetis, quamvis nullum plane verbum de iſtis quæſtionibus in meis ſcriptis hactenus editis[c] reperiatur.

6 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 18 *Même remarque.*

» eſſe immortalem. » (Pag. 191.) Suit la conclusion : *Ergo, ſaltem per divinam potentiam* etc. (t. VII, p. 170, l. 4-6).

a. Voir ci-avant, p. 164-165, note *b*, *Cap.* V, VI, VII, VIII et IX.

b. *Andabatæ,* gladiateurs romains dont les casques n'avaient pas d'ouverture pour les yeux, et qui combattaient en aveugles, pour amuser les spectateurs. « More Andabatarum gladium in tenebris ventilans. » (*Hieron. adv. Helvid.*, 3.) « Melius eſt clauſis, quod dicitur, oculis Andaba» tarum more pugnare. » (*Id. adv. Jov.*, 1, 36.)

c. Il ne sera question, en effet, de l'aimant et du flux et reflux de la mer, que dans les *Principia Philoſophiæ,* publiés en 1644, pars IV, art. CXXXIII-CLXXXII, et art. XLI-XLII (voir ci-avant, première partie, p. 275-310 et p. 232-236).

De quartâ ſectione libri de Philoſophiâ Carteſianâ, *ſimulque de meritis ejus Authorum.*

PARS ULTIMA.

Poſtquam egregiis iſtis ſpeciminibus oſtendiſtis quàm firmas ob rationes, & quàm maturo cum judicio meas opiniones improbetis : unam adhuc ſectionem, in quatuor capita diviſam, & nihil niſi quatuor inſignia maledi|cta continentem, pro concluſione ſubjungitis.

In primo capite, pag. 245, *meam philoſophandi Methodum ad Scepticiſmum viam ſternere*[a], ac *me in Scepticorum ſtatione hærere*[b] affirmatis. Rationes hujus rei aſſertis : *Quòd in ſpeciem contra primæ notæ Scepticos detonem ; Certiſſimam evidentiſſimamque variarum rerum ſcientiam jactem ; Ac denique nova veri criteria circumferam, talia ſcil. quæ nulli ſcientiæ ab aliquo homine, quiſquis etiam ſit, per ſubſidium naturæ applicari poſſint.* Et nova iſta criteria non alia aſſertis, quàm *quòd ea tantùm ut vera velim amplecti, quæ tam clara ſunt, ut nullam*

9 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. *Sectio IV*, cap. I. Titre du chapitre. (*Admiranda Methodus*, p. 245.)

b. « Quanquam Carteſius videri vult ἄσπονδον πόλεμον Scepticorum filiis » indixiſſe, methodus tamen Philoſophandi ipſi peculiaris, non per ambages, ſed recta, ad Scepticiſmum ac Pyrrhoniorum deliria ducit : imò » ipſe, ut ut diſſimulet, in Scepticorum ſtatione hæret, non quidem eorum, » qui ex Academiâ aut Pyrrhonis ſcholâ progreſſi fuerunt, ſed Semi-Scep» ticorum, ſive eorum qui vocari poſſunt Sceptici per conſequentiam, quo» rum hic mos potiſſimum eſſe ſolet; in ſpeciem contra primæ notæ Scep» ticos denotare (*sic*); certiſſimam... jactare ; &c. » (Pag. 246.)

dubitandi relinquant occasionem : quippe dicitis, *ne quidem veritatibus fide cognitis competere, ut non sæpissime de iis dubitandi sit occasio.* Quod si refertis ad illud ipsum tempus quo elicitur actus fidei, vel alicujus naturalis cognitionis, | omnem fidem & omnem humanam scientiam destruitis, estisque revera Sceptici, cùm nullam cognitionem dubio carentem haberi unquam posse affirmetis. Si verò loquimini de diversis temporibus, quia ille qui nunc habet veram fidem, vel evidentem alicujus rei naturalis scientiam, potest alio tempore illam non habere : hoc infert tantùm infirmitatem humanæ naturæ, quæ semper iisdem cogitationibus non immoratur ; non autem quòd in ipsâ scientiâ ullum dubium debeat esse ; ideoque nihil contra me inde probatis, quia non de certitudine ullâ per totam hominis vitam durabili, sed de illâ tantùm, quæ habetur eo momento, quo acquiritur aliqua scientia, loquutus sum. Quin etiam, quia hanc distinctionem non affertis, & fuse probare conamini nullam rem ab homine ita sciri posse ut | de eâ non dubitet, pro modulo vestro, & quantum in vobis est, Scepticismum docetis. Cùm verò, pag. 253, additis *me in propatulo Scepticismum docere, quando sensuum judicium in dubium vocare doceo :* datis occasionem lectori judicandi, vos quidem sensibus vestris credere, non autem rebus fidei, nec ulli naturali rationi ; tantaque vestra est prudentia & æquitas, ut quamvis affirmetis de ipsis rebus fidei ac scientiarum omnium principiis posse dubitari, velitis tamen esse orthodoxi & sancti ; me verò, quia dixi de sensuum judiciis esse dubitandum, in propatulo Scepticismum docere affirmetis. Quid, quæso, non

diceretis, ſi craſſum librum *de Catecheſi*[a] Belgico ſermone vulgaſſem, in quo ad 8 millia quæſtionum continerentur abſque ullâ ipſarum ſolutione, quemadmodum tu feciſti ? | Tunc certè optimo jure tanquam docens Scepticiſmum arguerer : nihil enim aptius eſſe poteſt ad efficiendum ut homines dubitare aſſueſcant, quàm ſi hoc pacto multæ quæſtiones abſque ullis earum ſolutionibus proponantur ; & nullâ in re periculoſiùs dubia docentur quàm in *Catecheſi*.

In ſecundo capite, pag. 255, *meam Methodum recta ad Enthuſiaſmum ducere*[b] dicitis, hoc nullo alio probantes argumento, quàm quòd ſcripſerim *mentem abducendam eſſe à ſenſibus ut Deum contemplemur*. Quod ut culpetis, primo, pag. 256, ſtatuitis, tanquam principium, quòd *intellectus ſenſibus externis, ut ducibus, indigeat ; & ipſa axiomata, ſolis radiis clariora, ut indubitata non amplectatur, niſi ſenſuum miniſterio eorum inſtituerit examen*[c].

a. *Catechiſatie over den catechiſmus der Remonſtranten, tot naerder openinghe ende oeffeninghe voor hare catechumenen, als oock alle andere liefhebbers der waerheydt, ingheſtelt door* GISBERTUS VOETIUS, *dienaer des Woordts ende profeſſor der theologie tot Utrecht. Hier by zijn gevoeght eenighe diſputatien ter ſelver materie dienende.* (Utrecht, 1641.) — Cet ouvrage était dirigé contre Batelier, qui d'ailleurs y répondit, l'année suivante, en déclarant cette fois son nom : *Verantwoordinge tegen Gisberti Voetii Remonſtrantſche catechiſatie... van* JACOB BATELIER. (Amsterdam, 1642.) Batelier ne manqua pas de publier dans cet opuscule le portrait de Voet, que Descartes venait de tracer dans son Epître à Dinet : « Beſchrij» vinge van Gisbertus Voetius, die men leeſt by René des Cartes in ſijn » boeck de prima philoſophia op 't eynde pag. 177. » (Voir t. VII de la présente édition, p. 584, l. 8.) Voet écrivit à ce sujet, le 8 février 1643, à Schoock : « Therſites noſter Batelier, libello nuper edito, ex Carteſij teſti» monio me ἐχαρακτήρισε longe abſurdius quàm Pontificij Calvinum ex » Bolſeci. » (SAM. MARESIUS, *Ultima patientia*, p. 421.)

b. Titre du chapitre 2.

c. La phrase commence ainsi : « Mens enim ſive intellectus, ob cali» gantes quos habet oculos, ſenſibus externis... », et se termine : « ...exa-

Quod falſiſſimum eſt, & nullo modo admittendum : ſi enim verum eſſet, | nulla unquam de rebus divinis cognitio haberetur, quia non poſſunt a ſenſibus externis examinari. Deinde, pag. 258, ſic loquimini : *Deum ſibi inexiſtentem Carteſianus quis deprehendit per ideam ; cur non ergo inſtar Enthuſiaſtæ ſic etiam concludat : Deus in me eſt, & ego in Deo, ergo per Deum inexiſtentem omnia ago, & conſequenter neque pecco neque peccare poſſum*[a] ? Quas conſequentias fateor à ſolis Enthuſiaſtis, deliris, & veſtrî ſimilibus elici poſſe. Denique dicitis, pag. 260, *experientiam docere, eos, qui volunt mente quâ mente ſive ſecundum rationis humanæ regulam contemplari ſupremi entis perfectionem, maximam imperfectionem ei affingere*[b]. Ex quibus lector judicabit vos nolle de Deo cogitare, ne fiatis Enthuſiaſtæ, vel aliquas imperfectiones ei tribuatis, atque ita de Deo nunquam cogitantes in | ſummæ impietatis abyſſo verſari.

» men, illorumque certitudinem in praxi manibus palpaverit. » — Des noms d'*Enthousiastes* sont ensuite cités : « Antiqui & recentiores Enthu- » ſiaſtæ, præ cæteris David Georgii, Thomas Muncerus, Henricus Nico- » lai, & Sebaſtianus Franckius, contemplationibus ejuſmodi vacantes... » (Pag. 257.)

a. La phrase continue ainsi : « ...quia per Deum inexiſtentem omnia » ago. Non dico hæc conſectaria in ipſis Carteſianis Meditationibus inve- » niri, aut proxime procedere ex iis, quæ ab illo in editis ſcriptis velut » axiomata proponuntur : ſed periculum tantùm indicare volo... » (Pag. 259.)

b. « Quoniam enim mens præ anguſtiâ capax non eſt ſummæ perfectio- » nis, eam pro modulo ſuo ordinat dirigitque, Deum cogitando imperfecte » ſimplicem, infinitum, æternum ac omnipotentem. » (Pag. 260.) — La phrase reprochée à Descartes, comme suspecte d'enthousiasme, est celle- ci : « *Diu multumque in naturâ Entis ſumme perfecti contemplandâ immo- » rari, quo abſque ullo diſcurſu cognoſcat Deum exiſtere.* » (Pag. 258.) Voir t. VII, p. 163, l. 22-28.

In tertio capite[a], pag. 261, affirmatis me *Atheiſmum docere & propagare*. Additis quidem, *ſi præ ignorantiâ id faciam, me eſſe commiſeratione dignum; ſi verò præ malitiâ, puniendum*[b]. Sed non vultis dubitari quin faciam; imò omni arte, omni induſtriâ, id perſuadere conamini; ac poſtquam multa eâ de re verba feciſtis, ſeriò concluditis, pag. 265, me *in imperitorum animis Atheiſmi thronum erigere laborare*. Notandumque eſt hoc eſſe antiquum & inveteratum maledictum, quod jam à te per multos annos, pertinaci calumniâ, in me conjectum fuiſſe audivi, ac etiam ex libellis tuis *de Atheiſmo* anno 1637[c] editis facilè perſpexi. Atque ad hoc unum confirmandum, & hominibus perſuadendum, totum veſtrum librum compoſuiſſe videmini: nam in præfa|tionis paginâ 13, promittitis vos in reliquo Tractatu oſtenſuros : *me ſubdole ac admodum occulte Atheiſmi venenum aliis affricare*[d]; deinde mihi diſcipulos affingitis, & totam primam ſectionem in abſurdiſſimis ineptiſſimiſque legibus fabricandis impenditis, quas per incredibilem impudentiam, abſque ullâ vel minimâ ſpecie veritatis, diſcipulis iſtis à me præſcribi vultis, & paſſim me cum peſſimis & odioſiſſimis quibuſque Atheis, impoſtoribus, Eccleſiarum ac Rerumpublicarum turbatoribus, qui quammaxime horrendis ſuppliciis propter ſcelera ſua fuerunt affecti, compo-

a. Ce chapitre est intitulé : ***Atheiſmi muros, dum ſubvertere Carteſius laborat, fulcit ac ædificat.***

b. Au lieu de *puniendum*, on lit : « ...rogo eos qui Atheiſmum proſerpentem ſiſtere ac ſufflaminare debent, ut ad hominis conatus attendant, » ſeduloque in ejus molimina, Philoſophicarum diſſertationum velo palliata, inquirant. » (Pag. 261.)

c. Lire *1639*. Voir ci-avant, p. 108, note *b*.

d. Ci-avant, p. 142, l. 3-4.

nitis, ut tandem in fine concludatis, me illorum exemplo *Atheiſmum docere & propagare.* Quod ſi facerem, ſane | committerem crimen atrociſſimum, & in nullâ Republicâ quantumvis liberâ tolerandum; qua|propter hîc accurate referam omnes rationes, quas aliquot annorum ſtudio meditati eſtis ad illud mihi affingendum, ut (cùm veras eſſe non poſſe mihi conſcius ſim) ſi quam habeant ſpeciem veritatis, de imprudentiâ, vel ignorantiâ, per quam illis locum dedero, veniam petam; ſi verò ex ſolâ improbitate ac malitiâ veſtrâ profectas eſſe manifeſte appareat, de atrocitate tantæ calumniæ coram Deo & hominibus queri poſſim. Unicum invenio totius probationis veſtræ fundamentum, quòd, ut loquimini, pag. 261, *ſi verba virtutem arguerent, iiſque tutò fides adhiberi deberet, ab Atheiſmi leviſſimâ etiam ſuſpicione eſſem alieniſſimus.* Ex hoc enim quòd nonnulli aliquando loquantur ut viri boni, qui tamen ſunt improbiſſimi hypocritæ (ut tu optime noviſti), cùm ex ſcriptis meis appa|reat, me ab Atheiſmi leviſſimâ etiam ſuſpicione eſſe alieniſſimum, vultis inde inferri me eſſe Atheum, ſupponendo ſcilicet me eſſe hypocritam; ſed hoc poſtremum nullibi ullâ ratione vel probatis, vel probare conamini. Niſi fortè ſit probatio, quòd longam de me inſtituatis comparationem cum Vanino, qui, ut refertis, *publice Tholoſæ eſt combuſtus, non tantùm quòd Atheus eſſet, ſed Atheiſmi Apoſtolus* [a]. Hæcque eſt tota veſtra comparatio : *Vaninus ſcribebat contra Atheos, ipſe Atheorum maximus : ſimi-*

a. « Similibus verborum ampullis Atheiſmi ſuſpicionem à ſe averrun» care laborabat Cæſar Vaninius, & tamen publice . . . Apoſtolus. » (Pag. 262.)

liter Carteſius. Vaninus jactabat iis argumentorum machinis ſe obfirmatos Atheorum animos pulſare, contra quas nullum pertinaciæ ſcutum aut clypeus conſiſtere poſſet : ſimiliter Carteſius. Vaninus antiqua & vulgata argumenta tribu ſubmovere, & in eorum locum ſua reponere ſatagebat : idem omni ſtudio & conatu Car|teſius agit. Poſtremò Vanini argumenta, quæ Atheis ut Achilles & Hector quis opponebantur, penitius inſpecta & examinata, elumbia & ficulnea deprehendebantur : ejuſdem per omnia farinæ Renati des Cartes rationes ſunt [a]. Atque inde concluditis, pag. 265 : *Nulla ergo injuria Renato fit, quando cum ſubtiliſſimo Atheiſmi patrono, Cæſare Vanino, comparatur : iiſdem enim artibus, quibus ille, in imperitorum animis Atheiſmi thronum erigere laborat.* Ubi nemo non mirabitur abſurditatem impudentiæ veſtræ : quamvis enim iſta quatuor vera eſſent, quòd nempe ſcripſerim contra Atheos, & meas rationes pro optimis venditarim, quæ duo veriſſima eſſe præ me fero; quòdque antiqua & vulgata argumenta rejiciam, & mea elumbia & ficulnea deprehendantur, quæ duo ſunt falſiſſima : non tamen inde ſequeretur me Atheiſmi, |non dicam reum, ſed ſuſpectum eſſe debere. Quamvis enim quis, putans refutare Atheiſmum, rationes afferat quæ ad hoc non ſufficiant, imperitiæ tantùm, non ideo ſtatim Atheiſmi, eſt accuſandus. Quin etiam

a. Suite de la note précédente : « Carteſius femur ferire non debet, » quòd cum Vaninio componatur; per omnia enim idem fere quod ille » agit. Vaninius ſcribebat... » (Pag. 262-263.) Descartes cite ensuite textuellement, si ce n'est qu'il a soin de rétablir partout *Vaninus,* au lieu de *Vaninius,* et qu'il omet quelques lignes après *agit* (l. 7) : « ...qui ſuas » tantùm rationes, ut liquet ex epiſt. Dedicatoriâ modò ad partes vocatâ, » *omnium optimas* eſſe exiſtimat. » (Voir t. VII, p. 4, l. 8-13.)

profectò, cum Atheorum refutatio ſit difficillima, ut ipſe teſtaris in ultimo tuo libro *de Atheiſmo,* non omnes qui contra Atheos infeliciter certarunt habendi ſunt imperiti. Vide Gregorium de Valentiâ[a], Theologum ſolidiſſimum & celeberrimum : ille refutat omnia argumenta quibus uſus eſt D. Thomas ad exiſtentiam Dei probandam, & invalida eſſe oſtendit; idemque etiam alii graves & pii theologi fecerunt, adeò ut ab iis qui veſtro more loquuntur, dici poſſit de D. Thomâ (qui, ſi quis unquam alius, ab omni Atheiſmi ſuſpicione quammaxime fuit re|motus), ejus argumenta contra Atheos, penitiùs inſpecta & examinata, elumbia & ficulnea deprehendi; eademque comparatio de illo cum Vanino poſſit inſtitui, & auſim addere (abſit tamen invidia dicto) aptiùs quàm de me, quia mea argumenta nunquam fuerunt ita refutata.

16 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Grégoire de Valentia, né en mars 1551, à Medina del Campo (Vieille-Castille), entra au noviciat de la Compagnie de Jésus le 23 nov. 1565, enseigna d'abord la philosophie à Rome, puis, pendant vingt-quatre ans, la théologie à Dillingen et à Ingolstadt; en 1598, il fut rappelé à Rome par le pape Clément VIII pour occuper la chaire de théologie au Collège romain; il mourut à Naples, le 25 avril 1603. La liste de ses ouvrages ne comprend pas moins de 42 numéros dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* du P. Sommervogel (t. VIII, p. 390-399, Bruxelles et Paris, 1898). Au numéro 37, on lit : GREGORII DE VALENTIA, *Metemnenſis, e Societate Jeſu, Sacræ Theologiæ in Academia Ingolſtadienſi Profeſſoris, Commentariorum Theologicorum Tomi quatuor. In quibus omnes materiæ, quæ continentur in Summâ Divi Thomæ Aquinatis explicantur.* Le tome I parut à Ingolstadt en 1591, avec une seconde édition en 1592; tome II, 1592; tome III, 1595; tome IV, 1597. Le même ouvrage fut publié en 1600, à Venise (4 vol. in-f°), et à Lyon (*idem*). Puis vint une seconde édition à Ingolstadt : *Ab auctore ipſo paulo ante mortem magna diligentia recogniti* (*Tomi quatuor*), *multiſque locis aucti, ut editio hæc priores longe ſuperet* (1603, 4 vol. in-f°). La même année 1603, une édition parut encore à Lyon; puis à Venise, 1608; à Lyon, 1609; à Ingolstadt, 1611; à Lyon enfin, 1619.

Sed duas egregias habetis rationes ad probandum ipſa elumbia eſſe[a]. Prima eſt, quòd *obiter libri veſtri ſectione tertiâ id oſtenderitis;* ubi recte additis *obiter,* quia revera nihil minùs validum ac magis ineptum ſcribi potuiſſet, quàm quod ſcripſiſtis, ut jam paulò ante oſtendi. Altera eſt, quòd fingatis me ipſum id innuere in epiſtolâ quæ Meditationibus meis præfixa eſt; & eò uſque ſitis inconſiderati, ut ipſa epiſtolæ meæ verba referatis, quibus expreſſe ajo *rationes meas certitudine & evidentiâ Geometricas æquare | vel etiam ſuperare*[b]: quod ſane non eſt innuere illas eſſe elumbes & ficulneas. Sed nempe addo me vereri ne à multis ſatis percipi non poſſint, quemadmodum ipſæ Archimedeæ demonſtrationes à pauciſſimis percipiuntur; unde, pro more veſtro ineptiſſime ratiocinandi, inſertis illas refutandis Atheis eſſe inutiles : cùm tamen, licet ab omnibus capi non poſſint, ſaltem ſint utiles pro iis à quibus intelliguntur. Ac præterea, quoniam ii qui demonſtrationum percipiendarum non ſunt capaces, de ipſarum veritate ſolent credere authoritati aliorum omnium qui eas intelligunt : non dubito quin poſt aliquod tempus mea argumenta, licet vobis invitis & ringentibus, eam vim ſint habitura, ut eos etiam revocent ab Atheiſmo, qui propter ingenii ſui tarditatem ipſa intelligere non | poterunt : quia nempe hi ſcient

a. Suite de la citation, p. 175 ci-avant, l. 10 : « ...ut non tantùm obiter » ſectione tertiâ hujus tractatûs oſtendimus, ſed ipſe etiam innuit : in dictâ » enim dedicatoriâ Epiſtolâ, de ſucceſſu & fructu ſuarum Meditationum » deſperans, excipere contra earum obſcuritatem incipit, laboratque do» cere propterea forte parum eas apud Atheos valituras eſſe, quòd pauci » eas capere queant. » (Pag. 263.) Et on allègue tout un passage de Des» cartes : « *Quemadmodum... ſubducat.* » (Voir t. VII, p. 4, l. 15-30.)

b. Voir t. VII, p. 4, l. 24-25.

illa pro certiſſimis demonſtrationibus haberi ab omnibus iis à quibus recte intelliguntur, hoc eſt, ab omnium maxime ingenioſis & doctis; & quamvis à vobis, aliiſque quamplurimis, tranſverſis oculis inſpecta ſint, à nemine tamen potuiſſe convelli. Quemadmodum jam nemo eſt mortalium qui dubitet de veritate eorum omnium quæ demonſtrata ſunt ab Archimede, quamvis ex multis hominum millibus vix ullus ſit qui ejus demonſtrationes intelligat. Quæ omnia probe antea ſciviſtis : clare enim à me ſcripta fuerunt in epiſtolâ quam citatis; ſed pro veſtrâ inſigni erga Deum pietate, rationes illas, quibus validiſſime Atheiſmus evertitur, maledicentiâ & calumniis veſtris infructuoſas reddere conamini.

Quòd autem *antiqua & vulgata* | *argumenta tribu ſubmovere, & in eorum locum mea reponere* voluerim, non alio argumento probatis, quàm quòd in eâdem epiſtolâ meas rationes *omnium optimas* vocarim : ex quo tamen non ſequitur me alias rejicere; ſed contra ibidem addidi, me exiſtimare *rationes fere omnes quæ pro hac re à magnis viris allatæ ſunt, cùm ſatis intelliguntur, vim demonſtrationis habere*[a] : unde patet vos etiam in hoc, quod tamen non eſt magni momenti, calumniari.

Sed poſtquam ita ſimulaſtis rationes aliquas à vobis afferri, quæ probent me docere Atheiſmum; ut tanto magis id credatur (ab iis ſcilicet, qui tantùm perfunctorie libri veſtri titulos percurrent, rationumque mo-

14 *Non à la ligne (1re édit.).* — 24 *Même remarque.*

a. Tome VII, p. 3, l. 13-16.

menta non expendent, quales ſperatis fore illos omnes in quorum manus incidet, quia jam ſatis eſtis experti ſcripta veſtra | non manere aliam fortunam), quatuor exceptiones ſubjungitis, eaſque ſimul refellitis, hoc pacto :

1. *Nec quicquam ad rem facit, quòd multi benigniùs de Carteſio quàm de Cæſare Vanino ſentiant, ipſeque religionem Catholico-Romanam in propatulo profiteatur : idem verſipellis Siſyphus Vaninus faciebat* [a].

2. *Prodeſſe non poteſt homini, quòd dicat ſe contra Atheos ſcribere : iis enim bellum quoque Vaninus indixerat* [b].

3. *Non excuſari quoque poteſt Renatus, quòd Theologis religioni ſuæ adverſantibus, & nominatim Voetio, quem ſcil. Theologi Academiæ Lovanienſis pro hæretico habent, ſe opponat : idem enim à Vanino in Galliâ fiebat* [c].

5 *Non à la ligne* (*1re édit.*). — 9, 12, 16, *même remarque.*

a. Suite de cette citation : « ...Vaninius faciebat, qui aliquando quem » religioſum ordinem fuerat amplexus, Tholoſæ plurimas conciones » habuerat, ſemperque ſe pro Catholico-Romano gerebat. Qualis verò » Catholico-Romanus Carteſius ſit, quibuſque exercitiis publice priva- » timque religionem illam | profiteatur, hactenus nondum proditum eſt : » ſaltem me latet. Qui occultos cordis receſſus exploratos habet, ut ſpero, » ſuo tempore hominem deteget, conatuſque ejus clementer impediet. » (*Admiranda Methodus*, pag. 265-266.)

b. Suite : « ...nec coram tantùm cum iis diſputare ſolebat, verùm ſignatis etiam tabulis, editiſque libris, in quibus, argumenta ſolida & anti- » quitus ab omnigenæ profeſſionis Theologis ac Philoſophis probata, aut » in dubium vocando, aut ſubmovendò, ſtraminea & infirma ſubſtituebat, » quo tutius & ſubdole magis Atheiſmum propagare poſſet. Quantùm verò » Renati noſtri qualibuſcunque contra Atheos argumentis tribuendum ſit, » præterquam quòd ſolide varii ejus antagoniſtæ oſtenderunt, nos amplius » ex eo ipſo, modò probavimus. » (*Ibid.*, pag. 266.)

c. Suite : « ...à Vaninio in | Galliâ fieri ſolet, qui ut apud eos, quo- » rum religionem mentiebatur, aliquam ſibi fidem conciliaret, cum Refor- » matæ religionis Concionatoribus ſæpe congrediebatur, viderique volebat » Zelotes pro eâ religione, quam profitebatur. » (*Ibid.*, pag. 266-267.)

Hîc inſulſa tua vanitas ſine riſu præteriri non poteſt : fama tua, ſcilicet, Lovanium uſque pervenit ; & quia ego duas aut tres paginas antehac de te ſcripſi, quamvis cum nullo alio Theologiam profitente mihi un|quam fuerit controverſia, nec tecum de Theologiâ, ſed de iniquitatibus tuis tantùm egerim, me tamen oppono Theologis. Crede mihi, ſi te cognoſcunt Lovanienſes, aliive hinc remoti, non propter ingenium, aut Theologiæ peritiam, vel aliquam virtutem, ſed tanquam Heroſtratum, propter vitia tua, nempe inſignem maledicentiam, cognoſcunt. Et ego, priuſquam de te ſcribere cœpiſſem, non ampliùs pro Theologo habebam, ſed pro Theologiæ ac pietatis inimico. Quippe, ut eos magis honoramus, quos ex veſtium formâ & coloribus Principis domeſticos putamus, quàm alios ipſorum æquales qui tales veſtes non gerunt : ita ego omnes Theologos tanquam Dei domeſticos obſervo, etiam illos qui ſunt diverſæ à me religionis, quia colimus omnes eundem Deum. | Sed ſi quis fortè inſidiator unius ex Principis ſatellitibus veſtes induiſſet, ut earum beneficio tutus inter nos verſaretur, non impedirent profectò illæ veſtes, quominus ii, qui ſcirent eum ex hoſtium numero eſſe, id ipſum palam facere tenerentur. Atque ita, ſi quis profiteatur ſe eſſe Theologum, eumque inſigniter mendacem & calumniatorem eſſe ſciam, & cujus vitia talia ſint, ut magna ex iis pericula putem Reipublicæ eſſe timenda, non impediet nomen Theologi, quominus ipſa patefaciam. Noſti autem calumniatorem græce vocari Diabolum, quo nomine Chriſtiani cacodæmonem Dei hoſtem appellant.

30 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

Quartam & poſtremam exceptionem hanc aſſertis : *Non expediet quoque ſe Carteſius, ſi dicat ſe à multis pro ſtrenuo Atheorum antagoniſtâ haberi : accidit enim & hoc Vanino. Quem, à multis | ſtropharum diaboli ignaris probatum, pauci ita detexerunt, ut à ſupremis poteſtatibus debito ſupplicio opportune ſublatus fuerit*[a]. Atque ita ex ſolo nomine Vanini arma veſtra omnia eduxiſtis ; hîcque inſignem *ſtropham diaboli* ſive diaboles notare licet, quòd, quemadmodum initio fundamentum calumniæ veſtræ in eo ſitum eſſe advertimus, quòd ſcripſerim contra Atheos, &, *ſi verba mea virtutem arguerent, ab Atheiſmi leviſſimâ etiam ſuſpicione eſſem alieniſſimus :* ita ex eo quòd à multis pro Atheorum adverſario habear, ſed à paucis, nempe à vobis ſolis detegar, hoc eſt, per calumniam Atheus dicar, ſum ſupplicio afficiendus. In quo profectò impudentia & inſolentia extremæ atque incredibilis malignitatis veſtræ cognoſcitur : cùm enim ex hoc ſolo quòd contra Atheos ſcripſerim, & à multis cre|dar illos ſolide refutaſſe, occaſionem & argumentum ad me Atheiſmi accuſandum ſumpſeritis, quis unquam in mundo tam innocens tamque inculpatus eſſe poteſt, ut ab effrænatâ maledicentiâ veſtrâ ſit tutus ? Certe nullus unquam ſcribet contra Atheos, nullus ab aliis hominibus eos ſolide impugnaſſe credetur, de quo non eadem omnia, quæ de me ſcripſiſtis, eodem plane, vel etiam potiori jure ſcribere poſſitis. Adeò ut, ſi qui nolint à vobis, tan-

a. Suite et fin du chapitre : « Deum rogo, ut homini, ſi quid ſequius » forte machinetur, in tempore reſipiſcentiam largiatur, aut, ſi ipſe philo- » ſophiæ ſuæ pericula ignoret, oculos mentis ei aperiat, quo per antiquas » potiùs ſemitas, quàm novas & periculoſæ aleæ pleniſſimas, in poſterum » incedere malit. » (*Admiranda Methodus*, pag. 267.)

quam ſi eſſent peſſimi Athei ſummo ſupplicio afficiendi, proſcribi, & prolixo libro multis vigiliis ad id parato infamari, diligenter debeant cavere ne Atheos refutent; ſicque vos ipſi Atheiſmum, quantum in vobis eſt, protegitis ac fovetis. Jam ſane non ampliùs miror quòd cùm tu, D. Voeti, 4 libellos *de Atheiſmo* ſcripſeris[a], | nullum tamen vel minimum argumentum in iis attuleris ad exiſtentiam Dei probandam, ſive ad Atheiſmum impugnandum, ſed contra hoc difficillimum eſſe teſtatus ſis : verebaris ſcilicet ne quis te cum Vanino compararet, quia audiveras ipſum ſcripſiſſe contra Atheos, & tamen ob Atheiſmum fuiſſe combuſtum. Sed notare debuiſſes, illum non fuiſſe combuſtum propter publica ſcripta (quæ quamvis debilia tantùm argumenta & fortè ad prævaricationem parata continerent, nullum tamen periculum ipſi crearunt), ſed propter facta & dicta privata, quæ teſtibus probabantur. Atqui tam parum curatis quid dicatis, modò tantùm poſſitis calumniari, ut meritò credere poſſimus ne libros quidem Vanini à vobis unquam lectos eſſe : ubique enim pro Vanino Vani|nium ſcribitis ; & quia idem error in libellis tuis *de Atheiſmo* [a] ubique reperitur, ut videre eſt in pag. 7, 9, & reliquis, hinc fortè multi judicabunt hanc *Philoſophiam Carteſianam* à te ſcriptam eſſe. Quod tamen lectori perſuadere non cupio, quia ſufficit eam pro te ſcriptam eſſe, ac te conſcio & conſentiente vulgatam, ut ejus cauſâ mihi non minùs in te competat injuriarum actio, quàm in illum qui ſe authorem profitetur.

a. Thèses soutenues les 22 et 29 juin, 6 et 13 juillet 1639. Voir t. III de cette édition, p. 604-605.

In ultimo capite, pag. 268, Methodum meam, *non tam Philoſophos quàm deliros phreneticoſque gignere*[a] affirmatis; hocque unicâ probatis ratione, quia nempe ſcripſi, *mentem abducendam eſſe à ſenſibus ad res divinas intelligendas*[b]. Ita, ut video, vos boni viri non vultis unquam meditari, nec de Deo cogitare, ne phrenetici fiatis. Jamque non opus eſt ut quæram, un|de oriantur falſi rumores, quos audio de Regii diſcipulis ſpargi ſolere, poſtquam Ultrajecto diſceſſerunt, quòd nempe in delirium inciderint: id enim ſatis indicatis pag. 269, dicendo vos *nolle exempla colligere eorum qui nuper, ex Sophiæ ſacerdotibus, per iſtam Philoſophiam transformati fuerunt aut in Moriæ epoptas aut deliriorum myſtas*. Nempe non vultis illos nominare, ne calumniæ veſtræ falſitas nimis appareat; ſed interim aliquos deſipuiſſe vultis credi, quia licet omnis prætextus vobis deſit ad maledicendum, rabies tamen ſupereſt ad calumniandum. Atque hanc vim Philoſophiæ meæ eſſe experior, ut non illos qui eam excolunt & probant, ſed invidos & malignos, qui ringuntur, ad inſaniam poſſit adigere.

Atqui non queror quòd homines à meâ Philoſophiâ ample|ctendâ revocetis, metum illis delirii & enthuſiaſmi incutiendo; parùm curo quòd ipſam ridiculam, ineptam, falſiſſimamque dicatis. Si ſum imperitus, ſi deceptus, ſi per imprudentiam aliquid mali ſcriptis mandavi, qualecunque tandem ſit, cùm nemini unquam illud obtruſerim, nec ullo cum artificio commendarim, ſed nude tantùm expoſuerim ut eo quiſque ſuo periculo uteretur, non poteſt eſſe tam pernicio-

a. Titre du Chapitre 4e et dernier.
b. Voir t. VI, p. 37, l. 4-5, et p. 561, l. 12.

ſum, tam infandum, ut idcirco mores mei ſint culpandi. Mentem corpori meo non indidi, nec ingenium mihi fabricavi ; de ſolis operibus voluntatis, cujus mihi regimen Deus permiſit, ſpondere poſſum. Sed cùm me *mendacem, verſipellem, fraudulentum, deceptorem,* ſexcenties in veſtro libro appelletis, ac deinde in fine affirmetis me *iiſdem artibus, quibus Vaninus, in imperitorum ani|mis Atheiſmi thronum erigere laborare,* ut ſcilicet lectori perſuadeatis me multis malis artibus & fallaciis id præſtare conari : quoniam hoc pertinet ad mores, qui ex voluntatis arbitrio dependent, non poſſum, honore ſalvo, nec etiam ſalvâ erga Deum pietate, de tam atroci & execrandâ calumniâ non queri. Nam ſane, ſi talis eſſem qualem me in libro iſto deſcribitis, in nullâ republicâ bene inſtitutâ eſſem ferendus ; quin etiam, ſi vel ſuſpicio tanti criminis meâ culpâ de me haberetur, quamvis falſa & injuſta eſſet, ſatis daret cauſæ iis apud quos verſarer, ad me ſuis finibus non immeritò expellendum ; atque ita totus mihi terrarum orbis claudi poſſet, cui tamen, ſi ulli mortalium, optimo jure patere nonnulli arbitrantur, quia ſciunt me illis ſtudiis incumbere, quæ univerſæ humanæ gen|ti utilia eſſe poſſunt, ac nulli privato damnoſa. Cogor etiam, ex pietate, maledicentiæ veſtræ reſiſtere : quia ſi vobis fortè crederetur, hoc ipſo periret fructus rationum, quibus, exiſtentiam Dei demonſtrando, Atheiſmum evertere conatus ſum ; neque enim bonæ eſſe putarentur, ſi ego, earum author, eſſem Atheiſmi ſuſpectus.

Verum quidem eſt, illa quæ contra me ſcripſiſtis

29 *Non à la ligne (1re édit.).*

esse tam absurda, & ab omni veritatis specie tam remota, ut si in libro anonymo, & nullius authoritate fulto, prodiissent, non immeritò à me spernerentur. Verum etiam est, nomina vestra non multùm illis dare authoritatis apud eos, qui me & vos norunt. Sed mihi præcipue ratio habenda est exterorum, nec non etiam posteritatis. Cùm enim liber vester præferat nomen Professoris Philosophiæ in Academiâ Groninganâ[a]; cùm vulgo credatur à te scriptus, ejusque rei rumor ad exteros etiam pervenerit, ut mihi per literas jam ante aliquot menses nunciatum est; cùm tu in illo ipso libro, qui à te scriptus creditur, pag. 161, dicaris *Ecclesiarum Reformatarum lumen & ornamentum*[b], passimque *pientissimus & innocentissimus* voceris; quod extranei, quibus es ignotus, non credent te passurum fuisse ibi scribi, nisi citra controversiam verum esset; cùm denique, me in his regionibus existente, liber ille sit palam editus in urbe Ultrajectinâ, in quâ Nobilissimus & Ampliss. Magistratus se præstitit antehac tam accuratum in famosis libellis prohibendis, ut ipsam Regii ad tuas theses responsionem[c], quam omnes sciunt fuisse valde honestam & moderatam, in suâ urbe vendi vetuerit: si caussam meam defendere negligerem, quamvis ii, qui librum vestrum videbunt, nullas in ipso inventuri sint rationes, ex quibus ea quæ de me scribitis vera esse suspicentur, non tamen sibi per-

a. Martin Schoock. Voir ci-avant, p. 5, note *b*.

b. Voici la phrase entière : « Nec tantùm Voetio, Ecclesiarum Reformatarum lumini ac ornamento, adeo infestus est Cartesius, obedientissimus » scilicet Ecclesiæ Romanæ filius, sed ipsis etiam Societatis Iesu Patri» bus... » (Pag. 161.)

c. Tome III, p. 491.

ſuaderent vos tantam calumniandi & omne genus conviciorum in me congerendi licentiam aſſumpturos fuiſſe, idque impune tuliſſe, ac me ſiluiſſe, niſi quid eſſet in vitâ aut moribus meis culpandum, cujus ego mihi conſcius, nec publice me defendere, nec de veſtris injuriis apud Magiſtratus queri auderem.

Quas ob cauſas, officii mei eſſe putavi, non modò ad librum *de Phil. Cart.* reſpondere, ſed etiam, cùm viderem illum authoritate tuâ potiſſimum niti, de factis, doctrinâ, & meritis tuis nonnulla exponere, ex quibus appareat quantum tibi ſit credendum. Et quia eodem tempore librum *de* | *Confraternitate Marianâ,* non inutilem ad meum inſtitutum, edidiſti, eum etiam examinare non neglexi. Reſtat adhuc ut de veſtris calumniis apud Magiſtratus querar; hoc enim non videor debere omittere, præſertim cùm vos mihi aliquoties alias chartas, hoc eſt injuriarum dicas, Fimbriæ more[a] minati ſitis, quia nempe, antehac Academico tuo judicio graviter læſus, obloqui auſus ſum, & totum telum corpore non recepi. Sed quia pacis & quietis amantiſſimus neminem unquam hactenus in jus vocavi, rerumque forenſium eouſque ſum ignarus, ut ne nunc quidem adhuc ſciam ad quos judices talis cauſa pertineat; & quia delicta quæ publice nota ſunt, etſi nemo in particulari de iis queratur, publicâ tamen authoritate puniri ſolent: contentus ero hac vice calumnias veſtras tam notas | & celebres reddere, ut non facilè ignorentur ab illis, quibus de iis inquirendi cura incumbit.

6 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 83, note *b*.

Et primò quidem, ut breviter hoc in loco Profeſſoris tui Groningo-Omlandici cauſam agam, velim ut illi, quorum intereſt de eâ judicare[a], conſiderent nihil mihi antehac negotii cum ipſo unquam fuiſſe ; ac quamvis tu mihi valde iratus ſis, & ille præceptorem ſuum te appellet, nullam tamen ei actionem hoc nomine in me competere, ac multò minùs licere atrociſſimis injuriis me afficere : nec proinde opus eſſe, ut examinent an jure an injuriâ mihi ſis infenſus. Conſiderent etiam me non queri, quòd meas circa Philoſophiam opiniones impugnet : habeantur omnes falſæ, ridiculæ, ineptæ, per me licet ; non illæ ad mores ſpectant, ſed ad ingenium dumtaxat, quo tamen me | non eſſe omnino deſtitutum ultro conceſſiſtis. Quin & alia omnia ejus maledicta poſſunt prætermittere. Unicum eſt de quo velim ut inquirant : nempe, in pàg. 13 ſuæ præfationis ac in toto penultimo capite ſui libri, dicit expreſſe, me *ſubdole ac admodum occulte Atheiſmum docere*[b], atque id rationibus malitioſe ad hoc excogitatis perſuadere conatur. Tota quæſtio in his duobus locis continetur ; non opus eſt ut legant cætera, niſi velint, nec ut teſtes aliunde conquirant. Si rationes quas ibi attulit ſint ſatis validæ ad probandum me vel Atheum eſſe, vel Atheiſmum docere, vel tantùm me aliquam dediſſe unquam occaſionem, ob quam id meritò quis ſuſpicetur ; aut etiam, ſi quas alias afferre

a. Tout ce long réquisitoire contre Schoock (p. 187, l. 1, à p. 190, l. 15) s'adresse aux collègues de celui-ci, les professeurs de l'Université de Groningue, à qui Descartes demandera justice des attaques dirigées contre lui. Voir t. IV, lettres du 22 janvier et 27 mai 1644, 7 et 17 février, 5 mai (surtout), 26 mai et 16 juillet 1645, p. 84, 123, 155, 177, 195, 214 et 245.

b. Voir ci-avant, p. 142, l. 3-4.

poſſit, nondum ibi expoſitas, quibus id verum eſſe oſtendat : non dubium eſt quin | ſeveriſſime debeam puniri, nec gratiam ullam aut veniam peto. Sed ſi nullas habeat rationes meliores iis quas jam expoſuit, ut certus ſum nullas eum habere ; atque ſi ex his nihil aliud poſſit concludi, quàm illum impudentiſſime atque atrociſſime calumniari, ut confido omnes æquos judices eſſe facillime cognituros : rogo ipſos, quantum poſſum, ut ſemel decernant, an nullæ unquam in his regionibus calumniæ puniendæ ſint. Hæc enim eſt tam atrox, tam inexcuſabilis, & tam publica, ut impunita eſſe non poſſit, quin hoc ipſo aliæ omnes permitti videantur.

Novi quidem harum Provinciarum incolas magnâ gaudere libertate ; ſed libertatem iſtam in bonorum & innocentium ſecuritate, non in malorum impunitate, conſiſtere mihi perſuadeo. Cùmque boni nunquam tuti | eſſe poſſint, ubi malis datur libertas iis nocendi, hoc præcipue nomine hanc Rempublicam liberam puto, quòd omnes in eâ æquo jure utantur, atque incorrupta fiant judicia, quibus injuriæ à quolibet cuilibet illatæ, ſi non acerbe ac crudeliter, certe accurate, ac quotieſcunque opus eſt, puniuntur. Poſſunt fortaſſe leviores obſcurioreſque calumniæ aliquando diſſimulari ; ſed hac nulla gravior evidentiorque eſſe poteſt. Patrem occidere, patriam incendere vel prodere, leviora ſunt, quàm ſubdole Atheiſmum docere. Notandumque eſt vos non affirmare me eſſe Atheum, ne fortè in hoc ignarus credar potiùs quàm ſceleratus ; ſed *me ſubdole atque occulte Atheiſmi*

13 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

venenum aliis affricare, quâ in re me omnium nequiſſimæ ac perfidioſiſſimæ proditionis accuſatis : magis e|nim execrandum ſcelus eſt Deum prodere, quàm patriam vel parentes. Atque ut hanc de me opinionem lectoribus inculcetis, ſexcenties in veſtro libro me vocatis *mendaciſſimum, verſipellem, fraudulentum, deceptorem;* quæ nomina ſi mihi conveniunt, vel ſi me unquam in mendacio ſive in fraude quantumvis parvâ deprehendiſtis, aut ab alio deprehenſum fuiſſe probare poteſtis, non recuſo quin tuus Profeſſor Omlandicus abeat liber, & ego pro ipſo pœnas luam. Sed ſi hominem à talium vitiorum ſuſpicione quammaxime alienum per inſolentiſſimam malignitatem tot maledictis oneraſtis, ut inſuper eum docere occulte Atheiſmum perſuaderetis : in quâ gente, quæſo, id impunitum relinqui poteſt ? Præſertim cùm hæc veſtra calumnia non ab uno tantùm aut altero | ſciatur, ſed per univerſum terrarum orbem ſit à vobis divulgata.

Jam expertus ſum ante tres annos, cùm libellus quidam contra me fuiſſet Hagæ editus ſine Authoris nomine[a], ac tam futilis, ut quamvis veſter in nequitiâ ſit longe ſuperior, in futilitate tamen & ineptiis ei tantùm par dici poſſit, ſtatim non paucos in Galliâ, Angliâ & aliis locis, ejus videndi cupidos fuiſſe, qui poſtea, ipſo perlecto, indignabundi mirabantur, quòd in gente cultiſſimâ, qualis hæc eſt, tantæ inurbanitatis & ruſticitatis abſurditas ferri poſſet. Quid autem nunc iidem dicturi ſunt, cùm præter futilitatem rationum,

18 *Non à la ligne (1re édit.).*

a. Voir t. III, p. 249, l. 14-24 ; p. 598, l. 26-27 ; p. 643, l. 5.

& indignitatem conviciorum, atrocitatem etiam calumniarum veſtrarum intelligent ? Quid, cùm ſcient iſta in libro contineri, cujus Philoſophiæ Profeſſor in unâ Academiâ ſe jactat authorem, & | tu Theologiæ Profeſſor in aliâ Academiâ, tu qui *Eccleſiarum Belgicarum lumen & ornamentum* vis videri, præcipuus Author haberis ? Non credent profectò vos accipere ſtipendia ex publico, ut tales libros componatis, neque ut artes tam impudenter mentiendi, tam indigne conviciandi, tam flagitioſe ac tam licenter calumniandi, juventutem doceatis, Academiaſque veſtras hoc nomine infames apud exteros reddatis. Quæ ſi conſiderentur ab illis, quorum juriſdictioni ſubeſt tuus Profeſſor Groninganus, non puto eum quicquam poſſe invenire, quo ſe apud ipſos excuſet.

Quantum autem ad te, ſatis prævideo quid dicturus ſis. Audacter omnia pernegabis. Librum *de Philoſophiâ Carteſianâ* non agnoſces. Ac fortè alium promittes[a] :

13 quorum juriſdictioni] cujus juriſdictione (*1re édit.*).

a. L'ouvrage annoncé en ces termes est sans doute le *Teſtimonium Academiæ Vltrajectinæ & Narratio hiſtorica...* (Voir notre t. IV, p. 34, l. 12.) Voici d'ailleurs le texte intégral du passage que vise Descartes : « Sed ex » ipſâ diſputationis triduanæ & totius abortûs novæ philoſophiæ hiſtoriâ » plane contrarium conſtabit. Quidquid æſtuet Carteſius, & quo magis » Theologo abortum illum unicè aut præcipuè imputat, hoc magis vires » atque eruditionem ejus ex|tollit, & philoſophiæ ſuæ infirmitatem ac » miſeriam prodit. Ipſa enim nunc, Deo annuente, ita oblivione ſepulta » eſt in Academiâ Vltrajectinâ, ut ne unus quidem ex ſtudioſis hodie » notus ſit, qui eam ſectetur, aut alicujus ſaciat, aut urnam ejus vel unâ » lacrymulâ perfundat. » Vient ensuite le passage cité par Descartes : « De » buſto... curioſitatis, ſuo tempore videbitur. Neque enim putamus arri» dere... Belgii notus. » (*Admiranda Methodus, Paralipomena ad Præfationem,* fin, p. 6-7, non paginé.)

De buſto Carteſianæ ferociæ, & nimiæ atque inauditæ in alienâ Aca|demiâ, Republicâ, & Eccleſiâ curioſitatis. Adde ſque : *Vos non putare arridere uſquequaque prudentioribus, ut peregrinus quis tenebrio, profeſſione externâ Pontificius, & ſenſu Scepticiſmi ſi non Atheiſmi candidatus, perpetuò proteſtetur ſe Theologica atque Eccleſiaſtica non attingere, interim in unos Theologos, prætextu Philoſophico, totam belli molem convertat, Medicis & Philoſophis præteritis, res & ſacra Theologiæ & Politiæ veſtræ Eccleſiaſticæ perreptet, atque Eccleſiarum & Academiarum perturbationem moliatur : unde aliquando nihil aliud quàm Reipublicæ concuſſionem, & Optimatum ac Procerum quorundam colliſionem expectandam nôrunt illi, quibus eſt genius incolarum Belgii notus.* Quibus verbis veſtra *Paralipomena ad præfationem* concluſiſtis.

Sed hæc omnia tam inepta ſunt, atque à ratione aliena, ut ne quidem apud bonos ruſticos illius pagi, |cujus olim Concionator fuiſti[a], fidem eſſent inventura ; nec proinde vereor ne tibi proſint in tuâ urbe, quæ, ſi ulla in Belgio, viris eruditis & perſpicacibus abundat. Nam primò, quamvis non eſſes author libri *de Phil. Cart.* (ut revera critici doctiores exiſtimant ſolam ejus materiam à te fuiſſe ſuppeditatam ; etſi ego,

15 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Avant de venir à Utrecht, Voet avait été pásteur dans sa ville natale, Heusden, 1611-1617, et auparavant à Vlijmen : « in vico Vlijmen extremo » Hollandiæ, & agro Sylvæducenſi contermino. » (A.-C. DUKER, *Gisb. Voetius,* Leiden, 1897, eerste deel, p. 137.) Plus tard Essenius, dans l'Oraison funèbre de Voet, parlera de même : « Vlimenſes paſſim omnes » ſuperſtitionibus & erroribus Pontificiis erant addictiſſimi ; paucis excep- » tis, qui conciones hujus ſui paſtoris audiebant aliquando, ſed iſti valde » rudes. » (Cité *ibid.*, p. 149, note 3.)

de ſtylo ex conceptibus magis quàm ex verbis judicans, illum aperte tuum eſſe ſupra ſcripſerim), ſatis eſt quòd pro te ac te conſcio ſit editus, ut non minori ſis in culpâ, quàm ſi ſolus eum ſcripſiſſes.

Deinde, cùm me *nimiæ in alienâ Academiâ, Republicâ & Eccleſiâ, curioſitatis* accuſas, ob id unum quòd judicium ſub nomine veſtræ Academiæ contra me editum auſus ſim examinare; teque ut ejus Authorem, ſi non unicum, certe præcipuum (quod verum eſſe mani|feſtum eſt, quia tunc Academiæ Rector, & in judicio illo præſes fuiſti)[a], conſiderarim, ac pauca quædam vitia tua deſcripſerim, ne fides calumniis haberetur : quis non videt te Fimbriæ iniquitatem imitari[b]? Vis enim tibi licuiſſe me, in quem nihil unquam juris habuiſti, publicis ſcriptis infamare; ac *ferociæ* me accuſas, quòd iſtam inſolentiam tuam ſine obmurmuratione non tulerim. Et ſane injuriam facis Academiæ, Reipublicæ, atque Eccleſiæ veſtræ, quòd privata tua vitia earum partem, & quidem ſecretiorem ſive ſanctiorem, de quâ nefas ſit extraneo inquirere, eſſe velis. Hocque idem crimen *curioſitatis* Mareſio aliquoties eodem jure exprobraſti, quòd nempe benedictas tuas Theſes examinare auſus fuiſſet : tu verò non eras in alienâ Republicâ nimis curio|ſus, cùm in iiſdem illis theſibus Optimates Sylvæducenſes idololatriæ accuſabas. Mirum eſſet profectò, ſi dominis tuis poſſes

4 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

a. Jugement du 17 (ou 16) mars 1642. (Voir t. III, p. 551-553, et t. VII, p. 590-593.) Gisbert Voet fut recteur de l'Université d'Utrecht, du 16 mars 1641 au 16 mars 1642.

b. Ci-avant, p. 83, l. 21, note *b*.

perſuadere, tantam eſſe debere in novâ veſtrâ Academiâ Profeſſoris Theologiæ poteſtatem, ut alios quoſcunque, ad arbitrium & ſine ratione, publicis judiciis condemnet; iiſque, quos ita condemnavit, mutire non liceat, quin ſtatim rei ſint *nimiæ curioſitatis in alienâ Republicâ,* dicanturque *res & ſacra Theologiæ & Politiæ veſtræ eccleſiaſticæ perreptare, atque Eccleſiarum & Academiarum perturbationem moliri.* Næ magno honore afficis Eccleſiam tuam, ſi velis ejus res & ſacra in calumniis tuis conſiſtere, adeò ut nemo de illis queri auſit, quin hoc ipſo Eccleſiarum veſtrarum perturbationem moliatur.

Non etiam tibi proderit, quòd me *peregrinum* &|*Pontificium* voces. Nec opus eſt ut dicam talia eſſe fœdera Regis mei cum Dominis harum regionum, ut quamvis hodie primùm huc appuliſſem, æquo tamen jure cum indigenis frui deberem; atque me à tam multis annis hîc verſari, & omnibus honeſtioribus eſſe tam notum, ut quamvis ab hoſtium partibus veniſſem, non ampliùs pro peregrino eſſem habendus. Nec opus etiam eſt, ut provocem ad libertatem religionis, in hac Republicâ nobis conceſſam. Sed tantùm affirmo tam ſcelerata mendacia, tam ſcurrilia convitia, tam atroces calumnias in veſtro libro contineri, ut nequidem hoſtis in hoſtem, vel Chriſtianus in infidelem, iis uti poſſit, quin ſe improbum ſceleratumque eſſe declaret. Addo me tantam urbanitatem in hac gente ſemper eſſe expertum, tam a|mice ab omnibus quibuſcum verſatus ſum receptum fuiſſe, ac tam benignos & officioſos alios omnes agnoviſſe, tamque remotos

12 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

ab iſtâ veſtrâ ruſticâ & importunâ libertate quoſlibet quamvis ignotos & innocuos laceſſendi, ut non dubitem quin vos, conterraneos ſuos, longe magis quàm ullos peregrinos averſentur.

Denique *genius incolarum Belgii ſic mihi eſt notus,* ut putem eos qui cæteris præſunt, ſæpe quidem in hoc Deum Opt. Max. imitari, quòd ſatis tarde ac cunctanter pœnas à nocentibus exigant; ſed tamen, cùm improborum audacia eò uſque proceſſit, ut eam judicent eſſe coërcendam, eoſdem nullâ gratiâ corrumpi, ac nullis verbis inanibus falli poſſe. Ac qui Profeſſionis & Religionis tuæ honori peſſime conſuluiſti, libros charitate & rationibus vacuos | ſoliſque calumniis refertos evulgando, cave ne judicent ſe ipſos non ſatis bene illi poſſe conſulere, niſi in te animadvertant. Vale.

4 *Non à la ligne* (*1re édit.*).

ÉCLAIRCISSEMENTS

I

Parmi les lettres de Regius, ou plutôt les extraits dont Baillet donne la traduction, nous en avons omis une (la 25e), qui renferme un passage intéressant au sujet de l'affaire de Bois-le-Duc (voir ci-avant, p. 64-107). Voici tout l'alinéa, où il se trouve mentionné :

« Le libelle diffamatoire du prétendu Miniftre de Bofleduc contre le livre » de Defmarets, n'étoit que l'avant-coureur d'un jufte volume que Voetius » entreprit à la hâte, pour fronder la confrairie de Nôtre-Dame de Bofle-» duc. Les Magiftrats de cette ville en eurent avis ; & s'étant affemblés » pour délibérer des moyens de réprimer l'infolence de ce broüillon, ils » en écrivirent en corps aux Etats de la province d'Utrecht & aux Ma-» giftrats de la ville. Voetius fe vanta même depuis (*en marge :* Pag. 421 » de confrat. Marian.), qu'ils lui firent l'honneur de lui écrire en particu-» lier, pour lui faire tomber la plume des mains ; mais que ce fut en vain. » Car, encore que le Magiftrat d'Utrecht eût arrêté l'impreffion de ce nou-» veau livre (*en marge :* Lettr. 25 Mf. de Reg.), & qu'il eût défendu à » Voetius de la continuer, pour fatisfaire aux ordres des Etats de la pro-» vince, il ne laiffa point d'agir fecrétement (*en marge :* Argum. Ep. ad » celeb. Voet.) pendant les mois de Novembre & de Décembre, s'étant » contenté de changer l'Imprimeur & la forme du livre, qui d'un VIII° » devint un XII° : afin qu'il pût le faire voir au Synode *Gallo-Belgique* qui » devoit s'affembler à la Haye en 1643 (*en marge :* Tom. 2 des lettr. de » Defc. pag. 541. — Lettr. 25 Mf. de Reg.) ; & que, fe relevant de l'obeïf-» fance qu'il devoit aux Magiftrats laïcs par l'autorité eccléfiaftique du » Synode, auquel Meffieurs de Bofleduc avoient bien voulu s'en rapporter » pour décider de leur confrairie, il trouvât moyen d'y rendre fa caufe » triomphante. Meffieurs de Bofleduc furent avertis du peu de foumiffion » qu'il témoignoit pour fes fupérieurs. Quelques-uns en furent indignez, » & entre autres M. Brederodius, Proteftant, perfonnage qualifié, qui étoit » de la confrairie, & qui fit menacer Voetius de lui faire donner les étri-

» vières (*en marge :* Ibid. lettr. 25. Item lettr. 26 Mſ. de Reg.). Mais les » autres, aimant mieux le mépriſer, jugérent plus à propos de l'abandon- » ner à ſes propres inquiétudes. Il parut que Voetius avoit trop préſumé » de la faueur des Miniſtres des ſept Provinces-unies qui ſe trouvérent au » Synode *Gallo-Belgique*. Malgré le zéle qu'ils avoient tous à détruire » juſqu'aux moindres veſtiges de l'ancienne Religion, ils ſe crurent obligez » (*en marge :* Art. 24 Synodi Gallo-Belg. ann. 1643) d'approuver la con- » duite de Meſſieurs de Boſleduc, & de blâmer celle de leur confrére Voe- » tius. Il n'y eut que la conſidération du miniſtére qu'ils honoroient dans » eux-mêmes, & l'appréhenſion de donner ſujet aux Catholiques de les » remercier, qui arrêta leur cenſure. »

(A. Baillet, *Vie de Monſieur Des-Cartes,* 1691,
t. II, p. 184-185.)

II

A la Bibliothèque de l'Université de Leyde, parmi les lettres MS. adressées à Colvius (Andreas), ministre à Dordrecht, il s'en trouve une d'Adrianus Heereboord, 8 avril 1642, qui contient sur Descartes des choses fort intéressantes. En voici les principaux passages :

« ... D. Carteſii Metaphyſica etiamnum ſub prælo ſudat, aut alget po- » tius. Intellexi de Cl. D. Vorſtio[a] (qui plurimum a ſe ſalutem dici voluit) » penes Nob. D. Carteſium eſſe tractatum quendam *de homine* jam con- » fectum, in quo theſin iſtam adſtruat, *quòd omnia animalia, præter homi- » nem, ceu automata ſint ;* præterea eum jam adornare, aut adornaſſe, » totius quadripartitæ philoſophiæ Euſtachii à Sancto Paulo monachi[b] » refutationem. Quod utrumque ſcriptum, & plura alia, ne premat diu- » tius, ſi quid apud eum poſſis, boni publici cauſâ, pete, roga, urge, inſta, » Vir Cl. »

« D. Regio Ultraject. profeſſ., ne quid ſimile unquam diſputet, legat, » imò & ſcribat (ut accepi), quale tractatus iſte noviſſimus & quædam diſ- » putationes philoſophicæ exhibuerunt, interdictum eſt. Quod cùm audivi, » eandem aliquando P. Rami ſortem fuiſſe ante ſeculum hoc, 20 & 8 anno[c], » ex vitâ a Freigio conſcriptâ, in memoriam incidit. »

« Excuditur jam Leidæ apud nos reſponſorium aliquod ſcriptum, pro » formis ſubſtantialibus, & D. Voetio, ſub Reſpondentis nomine. Cui

a. Voir t. III, p. 686, lettre du 19 juin 1643.

b. *Ibid.*, pp. 185, 196, 232, 233, 251, 259, 260, 286 et 470, lettres du 30 sept., 11 nov., 3 déc. 1640, 21 janvier et 22 déc. 1641.

c. Ramus fut assassiné à Paris, le 26 août 1572, deux jours après le massacre de la Saint-Barthélemy.

» quòd refpondere non licebit Regio, iniquiùs ferrem, nifi Bootii fratres [a] » jam demoliti effent illas formas fubftantiales, ut, quid amplius dici » queat, vix equidem videam. »

« Tuum aliquando judicium de philofophicâ iftac contentione, quâ to- » tius naturæ principium vel fubruitur vel ftabilitur, cognofcere volupe » erit; ut & quid cenfeas & fentias de Herberto ifto [b], quem, apud te vifum, » gallice nuper Amftelodami mihi comparavi; fed latine mallem, quòd a » rebus philofophicis alienior videatur lingua gallicana, quæ flexilis tamen » & facilè ὀνοματοποιεῖ, mihi tamen in legendis id genus fcriptis minus » ufitata. »

« P. Merfennus contra Cartefium nihil edidit [c], ut intellexi ex Nob. C. » Hogelando, indivulfo Cartefii focio. Videtur nova quædam philofophiæ » fyncerioris lux tenebras Ariftotelicas & fcholafticas perrumpere, quæ ut » multorum mentes, antiquitatis cui fua debetur laus præjudicio occupatas » nimis, illuftret tandem, eft cur boni omnes & veritatis ftudiofi ex toto » animo exoptant... »

« ADRIANUS HEEREBOORD. »

D'autre part, le même Colvius reçut de la princesse Elisabeth la lettre suivante, datée du 21 juin 1643, au sujet de l'*Epiftola ad Voetium* de Descartes. L'autographe se trouve aussi à la Bibliothèque de l'Université de Leyde :

« Monfieur Colvius, Vous m'enfeignez encore mieux par exemple que » par precepte le (*sic*) maxime de la generofité, duquel vous faite(s) men- » tion en voftre lettre du 9[me] de Iuin, en aiouftant au bienfait d'une con- » verfation fy profitable qu'eft la voftre, celuy de vos efcrits, defquels le » fieur Votius a fort bien expliqué mon fens, en vous affurant qu'ils me » feroint agreables, & principallement voftre opinion touchant le dernier » livre du fieur Defcartes, où vóus faites paroiftre (la vertu qui de toute » les aultres eft plus recomendable a ceux de voftre profeffion) le defir » d'introduire la paix & une charité mutuelle entre les Doctes. Certaine- » ment la guere (*sic*) des princes n'eft pas plus nuifible au repos du genre » humain, que la paffion de ces Meffieurs contre la perfone de ceux qui » opofent leur dogmes, l'eft à fon inftruction. Pourquoy il ceroit tres » utille qu'il y en avoit plufieurs de voftre humeur, pour eftouffer ces » conteftes perfonelles, avant qu'elles vienent en lumiere. »

Voir, pour ce passage, une lettre de Colvius à Descartes, du 9 juin 1643, t. III, p. 680. Elisabeth continue, et ceci est à rapprocher de la lettre du 23 avril 1643, *ibid.*, p. 646 :

« Ie vous remercie aufy pour le livret que m'avez envoié au mefme tems,

a. Tome III, p. 562, lettre du 4 avril 1642 et t. IV, pp. 77-8, 79-80, 180.
b. Tome II, p. 566, note *a*.
c. Voir ci-après, *Lettre apologétique*, p. 4 et suiv.

» qui promett baucoup en l'aſtronomie. Mais ie voudrois que ſon autheur » (come auſy Rieta) nous eut fait cognoiſtre ſa ſcience, avant que l'admi- » rer. Le Conte d'Arondel a ouy tant de merveilles du dernier, qu'il eſt » reſolu d'aller voir ſon Œil d'Enoch ; & s'il continue ſa reſolution de » venir de Colloigne en ce pays, ie m'aſſure qu'il nous aportera l'inſtru- » ment meſme, s'il eſt a vandre, ou bien une diſcreption plus particulliere » de ſa conſtruction, que ie vous envoiray tout auſy toſt, ſy elle merite » voſtre veue... Sy ie peus avoir le moien de vous faire plaiſir en aultre » choſe, ie vous prie d'y emploier celle qui eſt, Monſieur Colvius, voſtre » tres affectionée, ELIZABETH. Ce 21me de Iuin 1643. »

LETTRE APOLOGETIQVE

DE Mr DESCARTES,

AVX MAGISTRATS

DE LA VILLE D'VTRECHT

Contre Meſſieurs Voëtius, Pere & Fils.

AVX MAGISTRATS[a]

D'VTRECHT

[16 Juin 164ſ & 21 Fevrier 1648[b].]

Meſſieurs[c],

Ceux qui ſçauent les continuelles injures que i'ay receuës depuis quatre ans des Voëtius, trouuent

a. « Avx Magistrats. » Ce sont les termes de Clerselier, et ils répondent au texte latin : Ad Magistratvm. (Voir ci-après, *Querela Apologetica*. En réalité, cette lettre était adressée au Vroedschap d'Utrecht. (Voir p. viii ci-avant, *Avertissement*.) Le Vroedschap, ou *Corps de Ville,* comprenait à Utrecht : *deux* bourgmestres, *deux* trésoriers, *douze* échevins, et *vingt-quatre* conseillers, en tout *quarante* membres, comme on le voit ci-avant (p. 155, note *a*) dans un passage de la Préface de l'*Admiranda Methodus*. (Renseignement donné par M. le Dr S. Muller, Conservateur des Archives à Utrecht.)

b. La date du 21 février 1648 est celle que l'on trouve, écrite de la main de Descartes, à la fin d'une traduction flamande de cette lettre, conservée aux Archives d'Utrecht. (Voir notre t. V, p. 125, et ci-avant, p. iv et ix, *Avertissement*), avec une note, également de la main de Descartes, qui déclare ne répondre que du texte français seulement. Mais la même lettre avait été envoyée une première fois au Vroedschap, en latin, le 16 juin 1645 (voir notre t. IV, p. 226, et ci-avant p. viii, *Avertissement*). Cette première date, du *16 juin 1545,* correspond parfaitement avec la déclaration ci-après de Descartes (l. 5-6) : *les continuelles injures que i'ay receuës* depuis quatre ans *des Voetius*. Et de même encore ci-après, p. 271, l. 9 et p. 272, l. 5, à deux reprises : *depuis quatre ans*. Les attaques de Voet n'ont, en effet, commencé sérieusement qu'à partir de 1641. — Et cela seul suffirait à prouver que le texte français, du 21 février 1648, est conforme au texte latin, du 16 juin 1645.

c. Texte donné par Clerselier, Lettres de Mr Descartes, t. III, 1667, p. 1-49. Nous reproduisons, en haut des pages, la pagination de ce t. III.

eſtrange que ie n'aye point encore taſché de m'en reſſentir : non pas que l'on iuge que leurs paroles ou leurs écrits fuſſent dignes que ie m'arreſtaſſe aucunement à eux, s'ils ne ſe ſeruoient point de voſtre authorité pour m'offenſer; mais, parce qu'ils appuyent toutes leurs calomnies ſur vn iugement qu'ils pretendent que vous auez donné contre moy[a], on croit que ie ſuis obligé à la deffenſe de mon honneur. Et de vray, c'eſt | bien auſſi mon opinion; mais l'affaire que i'ay euë contre Schoock, & depuis, celle qu'il a euë contre Gisber Voëtius, ſont cauſe que ie l'ay differée. I'ay ſouffert cependant toutes les brauades de ces Meſſieurs, qui m'appellent injurieuſement *deſertorem cauſæ,* & me deffient d'aller en voſtre ville, comme ſi i'en eſtois banny. Ils diſent meſme, comme par menace, qu'ils gardent encore vne action contre moy, dont ils ſe ſeruiront en ſon temps ; en ſorte que, quand ie ne le voudrois pas, ils me contraignent eux-meſmes à me deffendre.

Mais, afin de proceder par ordre, & que, ſi ie ne ſuis pas aſſez heureux pour vous ſatisfaire, ie puiſſe au moins ſatisfaire le reſte du monde, & faire voir à toute la terre que ie n'auray iamais rien obmis, non ſeulement de ce qui peut eſtre de mon deuoir, mais meſme de la ciuilité, pour meriter d'eſtre traité par vous tout autrement que ie ne l'ay eſté : ie vous expoſeray icy ſommairement la juſtice de ma cauſe, & l'injuſtice de mes ennemis, afin que i'en puiſſe auoir raiſon par vous-meſmes, s'il eſt poſſible; & ſi ie ne le puis, que vous me faſſiez au moins la faueur de m'apprendre quelles ſont les procedures qui ont eſté faites contre moy dans

a. Voir t. IV, p. 20 et p. 650.

voſtre ville, par quels iuges elles ont eſté faites, & ſur quoy elles ſont fondées ; car ie n'en ay encore rien ſceu que par leurs écrits, ou par les bruits qui ſont ſemez en leur faueur, ſur leſquels ie ne puis m'aſſurer.

En l'an 1639, au mois de Mars, Monſieur Æmilius, Profeſſeur en voſtre Academie, & le principal ornement qu'elle ait, fit vne oraiſon funebre en l'honneur de Monſieur Renery, qui auoit auſſi eſté l'vn des premiers ornemens de la meſme Academie[a]. Et entre pluſieurs choſes qu'il dit de luy, il employa la principale partie de ſon oraiſon à le loüer de l'amitié qu'il auoit euë auec moy, en me donnant de ſi grands eloges, que i'aurois honte de les redire. Ie mettray ſeulement icy le titre & la concluſion d'vn eloge qu'il joignit à cette oraiſon funebre, lors qu'il la fit imprimer. Voicy le titre : *Ad manes defuncti, qui cum Nobiliſſimò Viro | Renato Deſcartes, noſtri ſæculi Atlante & Archimede vnico, vixit conjunctiſſimè, abdita naturæ & cæli extima penetrare ab eodem edoctus*. Et en la concluſion, il parle ainſi au defunct :

Et noua quæ docuit, tibi nunc comperta pateſcunt,
Omniaque in liquido ſunt manifeſta die ;
Vt meritò dubites, vtrùm magis illius arti,
An nunc indigeti ſint mage clara tibi.

Ces loüanges furent agreables aux plus honneſtes gens de voſtre ville, comme il parut de ce qu'on trouua bon que l'Imprimeur de voſtre Vniuerſité les rendiſt

8 Renery] Reuery (*Clers.*), *faute*. — 24 indigeti] indigetæ (*ibid.*).

a. Voir t. II, p. 528-529.

publiques ; & elles eſtoient hors de tout ſoupçon de flaterie, pource que Monſieur Æmilius ne me connoiſſoit, en ce temps-là, que par reputation & par mes eſcrits. Ie ne les auois pas auſſi recherchées ; au contraire, quelques autres vers qu'il auoit faits ſur le meſme ſujet m'ayant eſté enuoyez pour les voir, & par apres redemandez, pource qu'il n'en auoit point de copie, & qu'il deſiroit les faire imprimer, ie trouuay vne excuſe pour ne les luy pas renuoyer. Non que les loüanges qui venoient d'vne perſonne de ſon merite me dépleuſſent ; mais parce que, ſçachant qu'il eſt impoſſible d'eſtre vn peu extraordinairement loüé par ceux qui ſont tres-loüables eux-meſmes, que ceux qui pretendent de l'eſtre, & ne le ſont pas, ne s'en offenſent, ce m'eſtoit aſſez de ſçauoir la bonne opinion qu'il auoit de moy, ſans deſirer qu'il la publiaſt.

Peu de temps apres, ſçauoir au mois de Iuin de la meſme année, G. Voëtius fit de longues Theſes, *de atheiſmo*[a]. Et bien que ie n'y fuſſe pas nommé, ceux qui me connoiſſent peuuent aſſez voir qu'il y a voulu ietter les fondemens de l'opiniaſtre calomnie, en la-

a. Ces thèses se trouvent tout au long, et même avec des additions postérieures, dans le volume intitulé : GISBERTI VOETII, | *Theologiæ in Acad. Ultrajectinâ Profeſſoris,* | *Selectarum* | *Diſputationum Theologicarum* | *Pars Prima.* | Ultrajecti, | Apud Joannem à Waesberge, | Anno CIↃ IↃC XLVIII. Dédicace à André Rivet, datée d'Utrecht, « Kal. Octob. 1647 ». Préface au Lecteur, « Eid. Nov. 1647 ». — Voici ces thèses :

« *De Atheiſmo.* Resp. GUALTERO *de* BRUYN Amisfurtenſi. Ad diem 22 Iunii 1639. (Pag. 114-135.) »

« *Id.,* pars secunda. Ad diem 29 Iunii 1639. (Pag. 135-149.) »

« *Id.,* pars tertia. Ad diem 6 Iulii 1639. (Pag. 149-166.) »

« *Id.,* pars quarta. Ad diem 13 Iulii 1639. (Pag. 166-226.) » Le répondant est toujours le même. — Voir t. III, p. 604-605. Voir aussi *Éclaircissement I* ci-après, à la suite de *Querela Apologetica.*

quelle il a toufiours depuis perfifté : car il y a meflé, parmy les marques de l'atheifme, toutes les chofes qu'il fçauoit m'eftre attribuées par le bruit commun, encore qu'il n'y en euft aucune qui ne fuft bonne. Et ce qui eft icy remarquable, c'eft qu'il ne me connoiffoit auffi que par reputation & par mes efcrits ; en forte que les qualitez qui auoient donné fujet aux loüanges d'Æmilius, | eftoient les mefmes dont Voëtius tiroit le venin de fa medifance.

Ie ne diray point combien de perfonnes m'ont affuré, depuis ce temps là, qu'il tafchoit de perfuader que i'eftois Athée, & comment il répandoit ce venin de tous coftez dans ces Prouinces : car il voudroit que ie luy prouuaffe, & pendant qu'il aura le pouuoir qu'il a dans voftre ville, il n'y a perfonne qui fuft bien aife d'y eftre témoin contre luy. Ie me contenteray de dire que, l'année fuiuante, il alla chercher, iufques dans les Cloiftres de France[a], vn des plus ardens protecteurs de la Religion Romaine, pour tafcher à faire ligue auec luy contre moy, comme fi i'euffe efté l'ennemy de tous les hommes. Ie repeteray icy quelques mots de la lettre qu'il luy écriuit[b], dont i'ay l'original entre les mains, & dont ie vous ay cy-deuant donné copie. Voicy ces mots : *Renati Defcartes Philofophemata quædam Gallicè in-quarto edita vidifti procul dubio. Molitur*

a. Le P. Mersenne. Plus tard, en 1647, dans les *Paralipomena* du gros volume cité ci-avant (p. 204, note *a*), Voet revient là-dessus en ces termes : « Atque hic Merfennus, quamvis novam hanc philofophiam Renati des » Cartes antea ftrenue improbaverit, immo etiam refutationem ejus feriò » à fe fufceptam aut fufcipiendam mihi per literas indicaverit, poftea ta- » men nefcio quo vento fubito afflatus, eam tanquam θεόπνευστον fufpicere » voluit, aut faltem ita præ fe tulit. » (Pag. 1159.)

b. Voir t. III, p. 230-231.

ille vir, ſed ſerò nimis, vt opinor, ſectam nouam, nunquam antehac in rerum naturâ viſam, aut auditam ; & ſunt qui illum admirantur atque adorant, tanquam nouum Deum de cœlo lapſum. Et vn peu apres : *Iudicio & cenſuræ* εὑρήματα *tuæ ipſius ſubijci debebant. A nullo Phyſico aut Metaphyſico feliciùs deijceretur, quàm à te : quippe qui eâ in parte Philoſophiæ excellis, in quâ ille plurimum poſſe creditur, in Geometriâ ſcilicet & Opticâ. Certè dignus hic labor eruditione & ſubtilitate tuâ ; veritas à te aſſerta hactenus, & in conciliatione Theologiæ ac Metaphyſicæ & Phyſicæ cum Matheſi oſtenſa, te requirit vindicem &c.* Sur quoy ie vous prie de remarquer que, bien que ce ne ſoit pas vn crime d'auoir amitié auec des perſonnes de diuerſe Religion & de leur écrire (autrement vous ſeriez tous criminels, à cauſe de l'alliance que vous auez auec noſtre Roy), toutesfois en ce ſaint Reformé, qui m'appelle ordinairement *Ieſuiſtaſtrum,* & qui n'a point de plus frequente raiſon pour me rendre odieux auprés de vous, que de me reprocher ma Religion, c'eſt vne preuue certaine qu'il ne garde pas les regles qu'il preſcrit aux autres, & qu'il n'eſt | point ſi ſcrupuleux, quand il croit que le peuple n'en ſçaura rien, qu'il ne ſoit bien-aiſe de rechercher l'amitié d'vn de nos Religieux, & de le reconnoiſtre pour deffenſeur de la verité en luy diſant : *Veritas à te aſſerta, & in conciliatione Theologiæ oſtenſa &c.,* pourueu qu'il puiſſe, par ſon moyen, me faire quelque déplaiſir.

Et afin que vous ſçachiez que ce n'eſtoit point qu'il trouuaſt quelque choſe à reprendre en mes opinions (leſquelles il n'eſtoit pas capable d'entendre), mais que c'eſtoit par vne pure malignité qu'il taſchoit de me

decrier comme l'autheur de quelque nouuelle herefie, en difant : *Molitur ille vir fectam nouam,* &c. *Et funt qui illum adorant tanquam Deum,* &c. : ie diray icy ce que contenoit la réponfe que luy fit ce docte & prudent Religieux[a] ; qui fut, *qu'il feroit bien-aife d'écrire contre mes opinions, en cas qu'il euft quelques raifons pour les impugner, & que, pour ce fujet, il le prioit de luy enuoyer celles qu'il auoit, ou qui pourroient eftre fournies par fes amis, & qu'il en chercheroit auffi de fon cofté.* Mais iamais Voëtius ne luy en a enuoyé aucune, bien qu'on m'ait nommé des perfonnes qu'il auoit employées pour en chercher : il s'eft feulement contenté de luy écrire fa comparaifon auec Vaninus, qui eft l'vne de fes principales calomnies[b], & de faire courre le bruit que ce Religieux écriuoit contre moy.

De plus, afin qu'on fçache que ie ne crains pas qu'on impugne mes opinions en matiere de fcience, & que ie ne m'en offenfe en aucune façon, lors qu'on n'vfe point de calomnies contre mes mœurs : ie diray encore icy que ce fage Religieux m'enuoya fa Réponfe ouuerte, en laiffant à ma difcretion d'en faire ce que ie voudrois, & que ie l'addreffay fidelement moy-mefme à Gisbert Voëtius, apres que ie l'eu leuë & fermée[c]. En quoy on ne peut dire qu'il y ait aucune fineffe ou collufion : car ce Religieux auoit intention de faire ce qu'il promettoit ; & fi Voëtius auec toute fa cabale luy euffent peu donner la moindre raifon contre moy, il n'euft pas manqué de l'écrire, & moy i'en | euffe efté fort

a. Voir t. III, p. 600, l. 2, et p. 602-604.
b. Voir ci-avant, p. 174, l. 27. — Voir aussi p. 197, l. 11.
c. Tome III, p. 607-609.

aiſe ; comme il a paru, en ce qu'il en a luy-meſme depuis écrit d'autres, que i'ay moy-meſme fait imprimer ſous le titre de ſecondes objections contre mes Meditations [a].

Ie ne parle point de ce qui s'eſt paſſé pendant ces années-là au regard de Monſieur Regius, qu'on penſoit enſeigner mes opinions touchant la Philoſophie, & qui a eſté en hazard d'en eſtre le premier Martyr ; bien que i'aye veu depuis peu, par vn liure qui porte ſon nom [b], qu'il en eſtoit plus innocent que ie ne penſois : car il n'a mis aucune choſe en ce liure, touchant ce qui peut eſtre rapporté à la Theologie, qui ne ſoit contre mon ſens. Mais ie ſuis obligé de dire, que ſur vn mot de ſes Theſes [c], qui n'eſtoit d'aucune importance, ny meſme different de l'opinion commune, de la façon qu'il l'interpretoit, Voëtius fit d'autres Theſes contraires qui furent diſputées trois iours durant [d] ; & que i'y fus nommé, afin qu'on ne peuſt douter que ce ne fuſt moy qu'il tenoit pour autheur des opinions auſquelles il donnoit pour eloge, en ſes Theſes, que ceux qui les croyent ſont Athées ou Beſtes ; & que, comme ſi i'euſſe eſté le chef de quelque nouuelle ſecte d'heretiques, ou que i'euſſe voulu faire le Prophete, il diſoit de moy par mocquerie : *Elias veniet* [e]. Et meſme, qu'il fut ſur le point de declarer Monſieur Regius heretique,

a. Voir t. VII, p. 121-170.

b. Henrici Regii Ultrajectini *Fundamenta Phyſices.* (Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium, A° 1646.) Voir t. IX, seconde partie, p. 19-20. — Ce passage, au moins, n'a pu figurer dans la lettre latine envoyée le 16 juin 1645. Voir ci-avant, p. 201, note *b*.

c. « *Hominem eſſe ens per accidens.* » Voir t. III, p. 460 et 462.

d. Les 18, 23 et 24 décembre 1641. Voir t. III, p. 488.

e. Voir t. VII, p. 587, l. 23-24.

au nom de ſa Faculté de Theologie, ſi l'vn des principaux de voſtre Corps[a] ne l'euſt empeſché. Et enfin, qu'on publia en ſuite vn iugement, au nom de voſtre Academie, où mes opinions eſtoient condamnées ſous le nom de *Noua & præſumpta Philoſophia*[b]. Apres quoy, il ne luy reſtoit plus que d'employer ſa Faculté de Theologie (qui eſt toute à ſa deuotion, ainſi qu'il a paru depuis), pour ſe plaindre de moy aux Magiſtrats, comme de l'autheur d'vne doctrine ſi pernicieuſe, qu'elle auoit rendu l'vn de vos Profeſſeurs heretique. Leſquelles choſes eſtant venuës à ma connoiſſance, i'aurois eſté imprudent, ſi i'auois manqué de m'oppoſer aux machinations de cét homme. Et ie ne le pouuois faire d'aucune façon plus iuſte, plus honneſte, & dont il euſt moins de ſujet de ſe plaindre, que de celle dont i'vſay pour lors : car ie me contentay de raconter par occaſion, dans vn écrit que i'auois alors ſous la preſſe[c], les injures que i'auois receuës de luy, afin ſeulement d'éuenter la mine, & de rompre le coup de ſes mediſances, en faiſant ſçauoir à ceux qui les pourroient ouïr, qu'elles ne deuoient pas eſtre creuës ſans preuues, d'autant qu'il m'eſtoit ennemy.

Ce que i'écris icy, pour détromper ceux à qui cét homme de bien a perſuadé que ie l'auois attaqué le premier. Car ie ſeray bien-aiſe qu'ils ſçachent, qu'outre les mauuais diſcours que i'apprenois, de toutes parts, qu'il tenoit de moy en ſes leçons, en ſes diſputes,

a. Gisbert van der Hoolck.

b. Jugement du 16 mars 1642. Voir t. VII, p. 590-593, en particulier p. 591, l. 11-12.

c. *Epistola ad R. P. Dinet*. Voir t. VII, p. 563-603, en particulier p. 582-599.

en ſes preſches, & ailleurs, & outre les lettres écrites de ſa main, dont ie garde les originaux[a], en l'vne deſquelles il me compare auec Vaninus, ſur quoy il fonde la plus noire & la plus criminelle de toutes ſes mediſances : ie puis conter ſept diuers imprimez par leſquels il auoit taſché de me nuire, auant que i'euſſe iamais rien écrit, ou dit, ou fait contre luy. A ſçauoir quatre differens *de Atheiſmo*[b] ; vn cinquiéme, qu'il nommoit *Corollaria theſibus de Iubileo ſubiecta*[c] ; vn ſixiéme, qui eſtoit *Appendix ad iſta Corollaria*[d], ou *Theſes de formis ſubſtantialibus;* & enfin, le *Iudicium Academiæ Vltrajectinæ*[e], pour le ſeptiéme ; non pas que ie veüille rien oſter de la part que ſes confreres pretendent à ce dernier ; mais, parce qu'il eſtoit alors leur Recteur, ils ne peuuent nier que la principale ne luy appartienne. On dira peut-eſtre que ie n'eſtois point nommé en la pluſpart de ſes imprimez : mais il ne l'eſtoit point auſſi dans le mien, ny meſme voſtre Academie, ny voſtre Ville[f]. En ſorte qu'il n'y auoit autre difference, ſinon que les choſes que i'auois écrites de luy, eſtant toutes vrayes, l'offenſoient bien plus que ne m'offenſoient celles qu'il auoit écrites contre moy, qui eſtoient non ſeulement fauſſes, mais auſſi hors de toute apparence. En effet, il ſe piqua de telle ſorte, que i'appris vn peu apres, qu'il conſultoit pour

a. Voir t. V, p. 410, l. 6-10. Ces lettres, malheureusement, n'ont pas été retrouvées.

b. Thèses de juin et juillet 1639, citées ci-avant, p. 402, note *a*.

c. Voir t. III, p. 487-488.

d. *Ibid.*, p. 512-519.

e. *Ibid.*, p. 551-553, et t. VII, p. 590-593.

f. Tome VII, p. 590, note *b*.

me faire vn procez d'injures, & qu'il compoſoit cependant contre moy diuers écrits : en ſorte qu'il auoit deſſein de me battre, & | de m'appeller en juſtice en meſme temps, afin que le battu payaſt l'amande.

Et i'eſtois auerty, de diuers lieux, qu'il écriuoit contre moy ; on me le mandoit meſme de France[a], tant cela eſtoit commun. On me diſoit auſſi des choſes particulieres qui eſtoient en ſes eſcrits, & qui ſe trouuent maintenant les vnes dans la *Preface* du liure qui porte le nom de Schoock[b], & les autres dans la *Narration hiſtorique* qui porte le nom de voſtre Academie[c]. Meſme on m'apprenoit qu'il deliberoit ſur le choix des perſonnes qu'il feroit écrire contre moy ; c'eſt à dire, qui publieroient ſous leur nom les écrits qu'il compoſoit, *Stylum faciendo ſuum,* & adjoûtant du leur ce qu'ils pourroient ; & qu'en vne aſſemblée de pluſieurs perſonnes, quelqu'vn auoit dit qu'il deuoit employer ſon fils à cela, mais que ſa mere ayant pris la parole, auoit répondu qu'il eſtoit encore trop ieune[d] pour hazarder ſa reputation, & que, s'il falloit que quelqu'vn écriuiſt, ce ſeroit pluſtoſt ſon mary. On ne parloit pas encore de Schoock, & pluſieurs ſçauoient deſia ce qui ſeroit dans le liure qui a eſté mis ſous ſon nom. Ce que ie remarque, afin que vous conſideriez combien il y auoit peu d'apparence apres cela, que Voëtius puſt perſuader (contre la conſcience d'vne infinité de perſonnes qui ſçauoient les meſmes choſes que moy), qu'il ſeroit

a. De fait, l'ouvrage fut connu en France. Voir t. V, p. 69.

b. Ci-avant, p. 5, notes *a* et *b*.

c. Tome III, p. 568-569, et t. IV, p. 34-35. Voir ci-après, *Querela Apologetica, éclaircissement.*

d. Paul Voet était né à Heusden, le 7 juin 1619.

innocent des liures qu'on publieroit pour le deffendre; & que moy ayant receu les ſix premieres feüilles d'vn tel liure, qui ne portoit le nom d'aucun autheur, i'auois tres-juſte ſujet d'addreſſer à Voëtius la Réponſe que i'y voulois faire [a].

Mais le principal motif que i'ay eu pour écrire cette Réponſe, n'a pas eſté l'enormité des injures que ie trouuois dans ces feüilles; elles eſtoient ſi abſurdes, & ſi peu croyables, qu'elles me donnoient plus de ſujet de mépris que d'offenſe. I'y ay eſté pouſſé par trois autres plus fortes raiſons : dont la premiere eſt l'vtilité du public, & le repos de ces Prouinces, qui a touſiours eſté deſiré & procuré auec plus de ſoin par les François, que par pluſieurs naturels | de ce païs; & bien que ie ne vouluſſe accuſer Voëtius d'aucun crime, i'ay penſé que ie rendrois quelque ſeruice à cét Eſtat, ſi ie faiſois connoiſtre aux plus ſimples les veritez que ie ſçauois de luy, pour le recompenſer des fauſſetez qu'il publioit de moy, en feignant que c'eſtoit *ad præmonitionem ſtudioſæ juuentutis*. Ma ſeconde raiſon a eſté que i'ay crû particulierement faire plaiſir à pluſieurs de voſtre ville : non point à ceux qui ſont ennemis de voſtre Religion, ainſi qu'il taſche impertinemment de perſuader [b] (car ie croy qu'il n'y en a aucun qui ne le

a. ***Epiſtola ad celeberrimum virum Voetium.*** Ci-avant, p. 1. Voir surtout p. 13, note *a*.

b. Voet dira plus tard, p. 25 de la ***Préface*** (non paginée) du gros volume cité ci-avant, p. 204, note *a* : « Qui (Renatus des Cartes), quamvis in theo- » logiâ hoſpes, imprimis reformatâ, & religione Papiſta, hanc cauſam pro » D. Mareſio contra me ſibi tractandam ſumſit (Vide *Vlt. Pat.*, p. 240), ut » ſpiſſiorem ſcil. redderet famoſum ſuum in me libellum, & aliquam gra- » tiam apud ſuæ religionis conſortes & apud pauculos reformatos, negotio » Marianæ Fraternit. implicatos, eidem famoſo libello ſuo conciliaret. »

mépriſe de telle ſorte, qu'ils ſeroient bien-aiſes que tous ceux qui la deffendent luy reſſemblaſſent), mais à quantité des plus zelez & des plus honneſtes gens de ceux qui la ſuiuent, meſme à quelques-vns de vos Miniſtres, auſquels ie dois cette loüange, que bien qu'il ait fait tout ſon poſſible pour les engager à ſon party, & qu'il ait meſme preſenté requeſte à cette fin, comme i'apprens des écrits de ſon fils[a], il n'a pû obtenir d'eux aucune choſe à mon prejudice. Et meſme, le témoignage qu'il a eu du Conſiſtoire[b], fait voir qu'ils l'ont refuſé : car apres auoir tranſcrit, de mot à mot, la requeſte qu'il leur auoit faite, en laquelle ie ſuis nommé, ils luy donnent vn ſimple témoignage de ſes mœurs, tel qu'ils ne le peuuent honneſtement refuſer à aucun de leurs confreres, pendant qu'il n'a point encore eſté repris de juſtice, & qu'ils ne le veulent point accuſer; mais ils n'y font aucune mention de moy, ny de rien qui me puiſſe toucher; & meſme ils déclarent que c'eſt à voſtre requeſte qu'ils luy donnent ce témoignage: *Op het verſoeck van de achtbaere Heeren Magiſtraet der ſtadt Vtrecht, &c. Sur la requeſte de Meſſieurs les Magiſtrats de la ville d'Vtrech*. En ſorte qu'ils ne luy auroient peut-eſtre pas donné, ſi ç'auoit eſté luy ſeul qui l'euſt demandé. Et maintenant encore i'oſe croire que, ſi on ſepare de leur nombre ceux qui ſont reconnus pour ſes creatures ou pour ſes diſciples, & qu'on demande aux autres leur ſentiment, touchant le faux témoi-

a. Paul Voet : *Angevangen Procedueren* (1643), *Narratia hiſtorica* (*id.*), *Pietas in parentem* (1644), *Tribunal iniquum* (1645), etc.

b. Voir la traduction latine de ce témoignage, PAUL VOET, *Theologia naturalis reformata*, p. 257. (Ci-après, *éclaircissement*, à la suite de *Querela* etc.)

gnage qu'il a prefcrit à Schoock contre moy [a], ils ne manqueront pas d'en iuger ainfi que la verité le requiert. Ma troifiéme raifon eft que, puifque Voëtius me vouloit faire vn procez d'injures, pour m'obliger à verifier les chofes que i'auois mifes en paffant & par abregé dans mon écrit precedent, ie penfay que ie les deuois toutes expliquer, & prouuer fi clairement, par vn fecond écrit, que cela me puft exempter de la peine de les prouuer deuant des Iuges, & mefme luy ofter la volonté de m'y contraindre.

Ainfi ayant dreffé mon fecond écrit en telle forte qu'il fe pouuoit affez deffendre de foy-mefme, & deffendre auffi le premier; & en ayant enuoyé des exemplaires à Meffieurs vos deux Bourgmaiftres d'alors [b], lefquels leur furent donnez par deux des plus qualifiez de voftre Ville [c], qui leur firent des complimens de ma part, i'auoüe que ie fus furpris, quelques femaines apres, lors que ie vis voftre publication du 13 Iuin 1643 [d]. Non pas que ie ne fuffe bien-aife de ce qu'elle contenoit au regard de Voëtius : car i'y trouuois fa condamnation manifefte, en ce que vous y determiniez qu'il eftoit inutile, & mefme grandement nuifible à voftre Ville, fi les chofes que i'ay écrites de luy eftoient vrayes, & i'eftois affeuré de leur vérité. Mais i'admirois que vous m'euffiez cité pour les verifier, comme fi vous euffiez eu quelque jurifdiction fur moy ; j'admirois auffi que cette citation euft efté faite auec grand

a. Voir t. IV, p. 197-198.
b. Frédérick Ruysch et Johan van Weede.
c. Peter van Leeuwen et Gisbert van der Hoolck.
d. Voir t. III, p. 696-697, et t. IV, p. 645-646.

bruit, au ſon de la cloche, comme ſi i'euſſe eſté criminel ; enfin j'admirois que vous euſſiez ſuppoſé pour cela que vous eſtiez incertains du lieu de ma demeure : car Meſſieurs vos Bourgmaiſtres pouuoient aiſément s'en rendre certains, s'ils ne l'eſtoient pas, en prenant la peine de s'en enquerir à ceux qui leur auoient donné mon liure. Toutesfois, à cauſe que cette façon de proceder pouuoit auoir diuerſes interpretations, & que ie penſois auoir merité voſtre amitié & non pas voſtre haine, ie m'aſſuray que vous n'auiez point deſſein de me nuire, mais ſeulement de faire éclater l'affaire, afin que celuy qui eſtoit coupable, & ſujet à voſtre juriſdiction, puſt eſtre puny auec l'approbation de tout le monde.

C'eſt pourquoy ie fis imprimer auſſi ma Réponſe à cette | publication [a], dans laquelle apres vous auoir remercié de ce que vous entrepreniez d'examiner les mœurs d'vn homme qui m'auoit offenſé, ie vous priay, par occaſion, de vouloir auſſi vous enquerir s'il n'eſtoit pas complice du liure imprimé ſous le nom de Schoock, dans lequel ie ſuis calomnié [b]. Non point que i'aſſuraſſe, pour cela, qu'il en fuſt coupable; mais, pource que tout le monde l'en ſoupçonnoit, i'auois iuſte raiſon de vous prier qu'il vous pluſt vous en enquerir. I'y declaray auſſi, tres-expreſſément, que ie ne voulois point me rendre partie contre luy, & que ie proteſtois d'injure, en cas que vous vouluſſiez pretendre quelque droit de juriſdiction ſur moy. Et enfin ie m'offrois, en cas qu'il ſe trouuaſt quelque choſe en mes écrits dont

a. Tome IV, p. 9-12, et p. 646-648. Cette réponse est du 6 juillet 1643.
b. *Admiranda Methodus,* etc. Voir ci-avant, p. 5, notes *a* et *b*.

vous desirassiez plus de preuues que ie n'en auois donné, de vous en donner de suffisantes, lors qu'il vous plairoit m'en auertir.

Apres vne telle réponse, ie ne pensois pas qu'il fust possible que vous eussiez aucune intention de me molester ; vû principalement que i'apprenois, de diuers lieux, que mon liure auoit esté lû soigneusement par vne infinité de personnes, & mesme par plusieurs Magistrats des principales Villes de ces Prouinces, sans qu'aucun y eust rien remarqué, dont Voëtius eust droit de se plaindre, ou vous occasion de me blâmer ; & que ma cause estoit si generalement approuuée, que ceux qui en auoient oüy parler à plusieurs milliers de personnes, assuroient n'en auoir rencontré que deux, qui taschoient de persuader que i'auois tort ; & ces deux estoient reconnus pour les fauteurs de Voëtius, ou pour ses emissaires, comme parle Schoock, qui assure qu'il en a plusieurs, & il le doit bien sçauoir.

Ie m'estonnois neantmoins de ne receuoir plus de nouuelles d'Vtrecht, ainsi que i'auois coustume auparauant ; & ie demeuray trois mois sans apprendre ce qui s'y passoit, au bout desquels i'en receu deux lettres [a], l'vne apres l'autre, écrites d'vne main inconnuë, & sans nom, par lesquelles i'estois auerty que vostre officier de iustice m'auoit cité, pour comparoistre en personne comme criminel, & que ie|n'estois pas mesme en seureté en cette Prouince [b], à cause, que par vn accord qui est entre vous, les sentences qui se don-

a. Voir t. IV, p. 31-32. Cf. *ibid.*, p. 20-23 et p. 649-652.

b. Province de Nord-Hollande. Descartes se trouvait alors à Egmond op den Hoef.

nent en la voſtre[a] s'executent auſſi en celle-cy. Ie penſay d'abord que c'eſtoit vne raillerie, & ne m'en émûs point. I'allay neantmoins à la Haye pour m'en enquerir[b], & apprenant que la choſe eſtoit telle qu'on me l'auoit écrite, ie m'adreſſay à Monſieur l'Ambaſſadeur de la Thuillerie[c], qui fut tres-prompt à m'obliger, comme auſſi generalement tous les autres à qui i'eus l'honneur de parler ; & ainſi ie n'eus aucune difficulté à obtenir ce que ie deſirois.

Mais ie n'auois demandé autre choſe, ſinon que le cours de ces procedures extraordinaires fuſt arreſté, parce que ie croyois que ce fuſſent les premieres, & ie ne ſçauois rien de la ſentence qu'on dit que vous auiez donnée auant ce temps-là contre moy. Ie n'en appris aucunes nouuelles, que quelques ſemaines apres, que me rencontrant en conuerſation auec quelques-vns de ces eſprits nobles & genereux, qui s'interreſſent pour la juſtice, encore meſme qu'ils n'ayent point de familiarité auec ceux auſquels ils ſe perſuadent qu'on a fait tort, i'appris d'eux qu'on auoit publié contre moy vne ſentence en voſtre nom[d], par laquelle les deux eſcrits où i'auois parlé de Voëtius eſtoient condamnez, comme des libelles diffamatoires. Et pource que ie faiſois difficulté de le croire, ſur ce que i'auois des amis en voſtre ville, qui ne m'en auoient aucunement auerty, bien qu'ils n'euſſent point manqué

a. Province d'Utrecht.
b. Tome IV, p. 24, l. 11-12, p. 25-26, p. 33-34, p. 51.
c. *Ibid.*, p. 19, l. 10-16, p. 24, l. 5-20, p. 51, l. 11-13, et p. 652-654.
d. Sentence du 13 sept. 1643. Voir t. IV, p. 20-23, et p. 650-652. Voir aussi la traduction latine, *Theologia naturalis reformata*, p. 258-259 (ci-après, *éclaircissement,* à la suite de *Querela Apologetica*).

auparauant de me donner auis de voſtre publication du 13 Iuin, ils me répondirent que cette publication du 13 Iuin auoit eſté faite d'vne façon plus celebre que l'ordinaire, auec plus grande conuocation de peuple, & qu'elle auoit eſté imprimée, affichée, & enuoyée auec ſoin en toutes les principales Villes de ces Prouinces, en ſorte que ce n'eſtoit pas merueille, que i'en euſſe eu connoiſſance ; mais que, depuis la Réponſe que i'y auois faite, on auoit entierement changé de ſtyle, & que mes ennemis auoient eu autant de ſoin d'empeſcher que ce qu'ils preparoient contre moy ne fuſt ſceu, que ſi c'euſt eſté vn deſſein pour ſurprendre |quelque ville de l'ennemy ; qu'ils auoient voulu neantmoins obſeruer quelques formes, & que, pour ce ſujet, la ſentence qu'ils auoient obtenuë de vous, auoit eſté leüe en la Maiſon de Ville, mais que ç'auoit eſté à vne heure ordinaire, apres d'autres écrits, & lors qu'on iugeoit qu'aucun de ceux qui m'en pouuoient auertir n'y prendroit garde ; & que, pour les citations de voſtre officier qui deuoient ſuiure, ils ne s'en eſtoient pas tant mis en peine, pource qu'ils penſoient que, quand i'en ſerois auerty, ie n'y pourrois plus apporter de remede, à cauſe que, mes liures eſtant deſia condamnez, & moy cité en perſonne, ils ſe doutoient bien que ie ne comparoiſtrois pas, & que la ſentence ſeroit donnée par défaut, laquelle ne pouuoit eſtre plus douce, ſinon qu'on me banniroit de ces Prouinces, qu'on me condamneroit à de groſſes amandes, & que mes liures ſeroient brûlez. Meſme quelques-vns aſſurent que Voëtius auoit deſia tranſigé auec le Bourreau, afin qu'il fiſt vn ſi grand feu,

en les brûlant, que la flame en fuſt veüe de loin [a].

On adjoûtoit auſſi que leur deſſein eſtoit, apres cela, de faire imprimer, ſous le nom de voſtre Academie, vn long narré de tout ce qui auroit eſté fait, & d'y adjoûter pluſieurs témoignages & pluſieurs vers, tant pour loüer G. Voëtius, que pour me blâmer, & <d'> enuoyer ſoigneuſement des exemplaires en tous les endroits de la terre, afin que ie ne puſſe plus aller en aucun lieu, où ie ne trouuaſſe mon nom diffamé, & où la gloire du triomphe de Voëtius ne s'eſtendiſt.

Pour preuue de cela, on me diſoit que, depuis que le cours de ces procedures auoit eſté arreſté, on auoit encore publié, au nom de voſtre Academie, le narré de ce qui s'eſtoit paſſé auant mon premier eſcrit [b], auec quelques-vns de ces témoignages en faueur de

a. Le texte latin (voir ci-après, *Querela Apologetica*) renvoie ici à un passage de Desmarets, *Ultima patientia* etc., p. 407. Voici ce passage tout au long : « Epiſtolâ ſuâ ad ipſum, ejuſmodi coloribus eum (*Voetium*) » expreſſit (*Carteſius*), ut ſolus multis viſus ſit hoc Alexandro dignus » Apelles. Cùm nullâ reſcriptione hic ſe poſſet tueri Voetius, proſcriptio- » nem cenſuit tentendam ; & ne crederetur Carteſio juſtam fuiſſe cauſam » ex *Philoſophiâ Carteſianâ* acerbiùs in ſe invehendi, perſuadet Ampliſſimo » Magiſtratui ſuo, ſe extra omnem culpam & conſcientiam illius fuiſſe, nec » ſe luere debere, quòd ab unico Schoockio fuiſſet peccatum. Eâ ratione » conſecutus eſt talem qualem condemnationem *Epiſtolæ* Carteſij, etſi » Sententiam eâ de re à Magiſtratu ſuo latam nunquam obtinere potuerit » (ut varijs ejus litteris poſſet oſtendi), & idem Magiſtratus curaverit ſup- » primi quod de hoc proceſſu filius ejus emiſerat : adeò fruſtra illi fuit » tranſegiſſe cum carnifice, à quo in anteceſſum ſtipulatus fuerat ut, in » comburendo libro Carteſij, flammam eam curaret excitari, quæ eminus » conſpiceretur ; quaſi diceret cum illo monſtro : *ſic feri, ut ſe mori ſen-* » *tiat*. »

b. *Teſtimonium Academiæ Ultrajectinæ & Narratio hiſtorica qua defenſæ, qua exterminatæ novæ Philoſophiæ.* (Rheno-Trajecti, Ex typographiâ Wilhelmi Strickii, Anno CIↃ IↃ C XLIII.) Voir t. III, p. 568-569, et t. IV, p. 34-35, et p. 52.

Voëtius; & que c'eſtoit le reſte de ſa poudre, qu'il auoit voulu tirer, apres auoir perdu l'eſperance de l'employer mieux.

Ie demandois quels fondemens, ou quels pretextes, on auoit eu pour proceder contre moy de la ſorte; mais on ne m'en pouuoit rien aprendre de certain. On diſoit ſeulement | que, depuis voſtre premiere publication, tous les fauteurs de Voëtius auoient eſté continuellement occupez à médire de moy en toutes les aſſemblées, & en tous les lieux où ils auoient pû trouuer quelqu'vn pour les écoûter; au moyen dequoy, ils auoient tellement animé le peuple, qu'aucun de ceux qui ſçauoient la verité, & auoient horreur de leur calomnies, n'oſoit rien dire à mon aduantage : principalement apres auoir veu de quelle ſorte Monſieur Regius eſtoit traitté, duquel ie ne raconte point icy l'hiſtoire, pource que vous la ſçauez aſſez; mais que neantmoins, lors qu'on examinoit toutes les choſes que ces fauteurs de Voëtius diſoient de moy, on trouuoit qu'elles ſe rapportoient à deux points. L'vn eſtoit que i'eſtois diſciple des Ieſuites[a],

a. Voet revient, en effet, là-dessus avec insistance, notamment dans le gros volume cité p. 204, note *a*, ci-avant :

« ...*Renatus des Cartes,* olim Jeſuitarum diſcipulus, qui ex Galliâ in » Belgium noſtrum, novæ philoſophiæ ovum ſub præſumtâ libertatis an » licentiæ umbrâ excluſurus, ante complures annos advenit, & varia ejus » loca inſedit. » (*Préface,* non paginée, p. 11.)

« *Renatus des Cartes,* quamvis theologus non ſit, ſed mathematicus aut » philoſophus, hîc inter teſtes Pontificios & Jeſuitarum diſcipulos atque » æſtimatores locum fortè mereretur... » (*Paralipomena,* p. 1153.)

« ...Eximio mathematico, ſed in metaphyſicâ ac theologiâ, tum ſcholaſticâ tum ſcripturariâ, minùs exercitato, Ren. des Cartes, qui ex Galliis & Jeſuitarum diſciplinâ in Belgium noſtrum advenit, ibique complures annos tranſegit... (*Ibid.*, p. 1158.)

que c'eſtoit pour les fauoriſer que i'auois écrit contre ce grand deffenſeur de la Religion Reformée, G. Voëtius, & peut-eſtre meſme que i'auois eſté enuoyé par eux pour mettre des troubles en ce païs. L'autre point eſtoit, que ie n'auois iamais eſté offenſé par Voëtius, & qu'il n'eſtoit aucunement auteur du liure écrit contre moy, mais Schoock ſeul, qui, ſe trouuant auſſi alors en voſtre Ville, l'en auoit entierement déchargé, & vouloit en auoir tout l'honneur ou tout le blâme; de façon que i'auois eu tres-grand tort d'en accuſer Voëtius comme i'auois fait, pour auoir pretexte d'écrire contre luy, & ainſi apporter du ſcandale à voſtre Religion. Ce qui donnoit occaſion de iuger que voſtre ſentence auoit auſſi eſté fondée ſur ces deux points; & il ſemble qu'on auoit raiſon, s'il eſt vray qu'elle ſoit telle qu'on l'a imprimée dans le libelle ſans nom, intitulé *Aengevangen proceduren* &c.[a], dont Schoock aſſure que le ieune Voëtius eſt autheur.

Apres que i'eu appris toutes ces choſes, ie penſay que ie deuois rechercher les moyens de me juſtifier, & de faire ſçauoir l'equité de ma cauſe à tous ceux qui pouuoient en auoir mauuaiſe opinion. Mais pour le premier point, ie n'auois aucune difficulté à m'en excuſer; car eſtant du païs & de la Religion dont ie ſuis, il n'y a que les ennemis de la France qui me puiſſent imputer à crime d'eſtre amy ou de | rechercher l'amitié de ceux à qui nos Rois ont couſtume de communiquer le plus interieur de leurs penſées, en les choiſiſſant pour Confeſſeurs : or chacun ſçait que les Ieſuites de France ont cét honneur, & meſme que le

a. Imprimé le 27 sept. 1643. Voir t. IV, p. 23.

Reuerend Pere Dinet (qui eſt le ſeul auquel on me reproche d'auoir écrit) fut choiſi pour Confeſſeur du Roy, peu de temps apres que i'eu publié la lettre que ie luy addreſſois. Et ſi, nonobſtant cette raiſon, il y a des gens ſi partiaux, & ſi zelez pour la Religion de ce païs, qu'ils s'offenſent qu'on ait communication auec ceux qui font profeſſion de l'impugner, ils doiuent trouuer cela plus mauuais en Voëtius, qui voulant eſtre *Eccleſiarum Belgicarum decus & ornamentum*[a], ne laiſſe pas d'écrire à de nos Religieux[b], dont la regle eſt plus auſtere que celle des Ieſuites, & de les appeller les deffenſeurs de la verité, pour taſcher d'acquerir leurs bonnes graces, que non pas en vn François, qui fait profeſſion d'eſtre de la meſme Religion que ſon Roy. Mais outre cela, pour vous faire voir combien Voëtius ſe plaiſt à tromper le monde, & à perſuader à ceux qui le croyent, des choſes qu'il ne croit pas luy-meſme, ſi vous prenez la peine de lire le petit liure intitulé *Septimæ objectiones, &c.*, qui[c] contient la Lettre ſur laquelle il s'eſt fondé pour m'objecter l'amitié des Ieſuites, & dont il a obtenu de vous la condamnation, à ce qu'on dit; ou bien, s'il vous plaiſt ſeulement de demander à quelqu'vn qui l'ait leu, de quoy c'eſt qu'il traitte, vous ſçaurez que tout ce liure eſt compoſé contre vn Ieſuite, duquel toutesfois ie fais gloire d'eſtre maintenant amy[d], & ie veux bien que l'on ſçache que mes Maiſtres ne m'ont point ap-

a. Voir t. IV, p. 300, l. 5-6.

b. Le P. Mersenne, religieux de l'ordre des Minimes de la congrégation de Saint-Paul. Voir ci-avant, p. 205, note *a*.

c. Voir t. VII, p. 449 et p. 563. Le jésuite en question est le P. Bourdin.

d. Tome IV, p. 143. Lettre d'octobre 1644, au P. Bourdin.

pris à eſtre irreconciliable. Vous ſçaurez auſſi que i'y auois écrit vingt fois plus de choſes au deſauantage de ce Ieſuite, que ie n'auois fait au deſauantage de Voëtius, duquel ie n'auois parlé qu'en paſſant, & ſans le nommer; en ſorte que, lors qu'il a eſté cauſe que vous auez condamné ce liure, il ſemble s'eſtre rendu le procureur des Ieſuites, & auoir obtenu de vous, en leur faueur, plus qu'ils n'ont taſché ou eſperé d'obtenir des Magiſtrats d'aucunes des Villes où l'on dit qu'ils ont le plus de pouuoir. Et il a pris | pretexte, ſur quelques mots de ciuilité que i'auois mis en ce liure, pour faire croire à ceux qui verroient ſeulement ces mots, ſans lire le reſte, que i'auois grande intelligence auec les Ieſuites. Ce qui eſt le meſme que ſi quelqu'vn m'accuſoit, non pas en France, où des accuſations ſi friuoles ſeroient mépriſées, mais en vn païs où l'inquiſition ſeroit fort ſeuere, d'auoir grande amitié auec Voëtius, & qu'il le prouuaſt, parce que ie le nomme *Celeberrimum Virum,* en l'inſcription d'vne longue lettre que ie luy ay addreſſée[a]; car ie m'aſſure que ceux qui ſçauroient ce que contient cette lettre, verroient bien que celuy qui m'auroit ainſi accuſé, auroit pris plaiſir à mentir, & ſe ſeroit mocqué de ceux auſquels il auroit dit de telles choſes.

Pour ce qui eſt de l'autre point, encore que i'euſſe aſſez de témoins pour le refuter, ſi ie les euſſe voulu nommer, ie penſay que le plus droit chemin que ie pouuois tenir, eſtoit de m'addreſſer à Schoock, afin qu'il puſt eſtre puny en la place de Voëtius, s'il vouloit ſe charger de ſon crime, ou bien que, s'il n'eſtoit

a. Voir ci-avant, p. 1 à p. 194.

pas aſſez charitable enuers luy pour cela, & qu'il vouluſt meriter quelque excuſe, il fuſt obligé de découurir la verité.

La prudence, l'integrité & la generoſité de ceux qui gouuernent en la Prouince où il eſt[a], me fit eſperer qu'ils ne me refuſeroient pas juſtice, lors qu'elle leur ſeroit demandée, nonobſtant que ie n'euſſe iamais eu l'honneur de parler à aucuns d'eux auant ce temps-là, & que Schoock les euſt tous pour amis, & meſme qu'il fuſt le Recteur de leur Vniuerſité[b], lors que ie formay ma plainte contre luy. Car comme il n'y a rien que la Iuſtice, qui maintienne les Eſtats & les Empires; que c'eſt pour l'amour d'elle, que les premiers hommes ont quitté les grottes & les foreſts pour bâtir des Villes; que c'eſt elle ſeule, qui donne & qui maintient la liberté; comme, au contraire, c'eſt de l'impunité des coupables, & de la condamnation des innocens, que vient la licence, qui, ſelon la remarque de tous les politiques, a toûjours eſté la ruine des Republiques, ie ne doutois point que | des Magiſtrats tres-prudens, qui deſirent le bien de leur Eſtat, & ſont jaloux de leur authorité, n'euſſent grand ſoin de rendre la juſtice, lors que ie la leur aurois demandée.

Vous auez ſceu depuis ce qui en eſt reüſſi, & comment Meſſieurs les Profeſſeurs de l'Vniuerſité de Groningue, que Schoock a deſiré auoir pour ſes Iuges, ayant vſé enuers luy d'autant de douceur qu'il en pou-

a. Province de Groningue, Schoock étant depuis 1640 professeur de logique et de physique à l'Université de cette ville. (*Oratio inauguralis*, 14 avril 1641.)

b. Du 26 août 1643 au 26 août 1644. Voir t. IV, p. 76, note *a*.

uoit ſouhaitter, n'ont pas laiſſé neantmoins, par vne ſinguliere prudence, de me donner toute la ſatisfaction que i'attendois, & que ie pouuois legitimement pretendre [a]. Car les particuliers n'ont aucun droit de demander le ſang, ou l'honneur, ou les biens de leurs ennemis ; c'eſt aſſez qu'on les mette hors d'intereſt, autant qu'il eſt poſſible aux Iuges : le reſte ne les touche point, mais ſeulement le public. Or le principal intereſt que i'auois en cette affaire, eſtoit que la fauſſeté des accuſations qu'on auoit faites contre moy en voſtre Ville fuſt découuerte. C'eſt pourquoy ils ne pouuoient auec juſtice me refuſer les actes qui ſeruoient à cét effet, & que Schoock leur auoit mis entre les mains pour s'excuſer. Mais ces actes ſont tels, & font voir ſi clairement le crime de Gisbert Voëtius & de ſon collegue Dematius, ainſi que ie diray cy-apres [b], que lors que ie les eu receus, ie me perſuaday que ces deux hommes n'auroient pas manqué de s'en eſtre fuïs hors de voſtre Ville, ſi-toſt qu'ils auroient eſté auertis de ce qui s'eſtoit paſſé à Groningue. C'eſt pourquoy ie me contentay de vous enuoyer ces actes, ſans vous faire aucune demande pour ce qui me regarde en particulier, à cauſe que ie ne voulois point, ny ne veux point encore, me rendre partie contre eux, & que ie penſay que vous aimeriez peut-eſtre mieux faire juſtice, de voſtre propre mouuement, en vne cauſe ſi publique & ſi manifeſte, que ſi vous y eſtiez exhortez par quelqu'vn.

a Sentence du 20 avril 1645. Voir t. IV, p. 196-199, p. 214-215. p. 226 et p. 245-246.

b. Pages 259-260 ci-après.

Mais ie n'ay encore pû remarquer que les auertiſſemens, que i'eus l'honneur alors de vous enuoyer, ayent produit aucun effet. Seulement, quelques iours apres, on me donna copie de cét acte :

De Vroetſchap der ſtadt Vtrecht interdiceert ende verbiedt | wel ſcherpelyck de Boeckdruckers ende Boeck-vercopers binnen deſe ſtadt ende de vrijheijt van dien, te drucken oft te doen drucken, mitſgaders te vercopen oft < te > doen vercopen einige boeckens oft geſchriften pro oft contra Deſcartes, op arbitrale correctie. Actum den 11 Iunij 1645[a]. Et ſigné : C. DE RIDDER.

De la Iuſtice de la Ville d'Vtrecht, interdit & deffend fort rigoureuſement aux Imprimeurs & vendeurs de liures dans cette Ville & franchiſe, de pouuoir imprimer ou faire imprimer, vendre ou faire vendre, quelques petits liurets, ou eſcrits pour ou contre Deſcartes, ſous correction arbitraire. Fait le 2 Iuin 1645.

Et ſigné : C. DE RIDDER.

Cela m'euſt donné occaſion de iuger que vous vouliez entierement aſſoupir l'affaire, ſinon que i'appris en meſme temps que Voëtius auoit vn liuret contre moy ſous la preſſe, ſçauoir vne lettre, au nom de Schoock, dont il faiſoit acheuer l'impreſſion ſans le

6 ſcherpelyck] ſcherpelz (*édit. Clers., faute*). — ende] en (*id.*). — 6-7 Boeck-vercopers] Boeck vercopers (*id.*). — 7 ende] en (*id.*). — 8 mitſgaders] mitſgars (*id.*). — 9 boeckens] boexkens (*id.*). — 11 *et* 18 RIDDER] RIDOLER (*id.*). — 18 : 2] 11 (*id.*).

a. Lire 2 juin, 11 étant écrit en chiffres romains. Voir t. IV, p. 226.

consentement de l'autheur[a], pour tafcher de luy nuire & de publier de nouuelles calomnies contre moy. On a encore depuis imprimé plusieurs liures, au nom de son fils[b], qui ont tous esté contre moy (bien qu'ils ayent aussi esté contre d'autres); & ie m'assure que vous ne le nierez pas, puisque vous auez condamné vn liure, comme estant contre Voëtius, bien qu'il n'y eust contre luy que deux ou trois periodes, & que le reste fust contre vn Iesuite[c]. Mais ie n'ay point appris que les libraires, qui ont imprimé ou vendu ces liures écrits contre moy, en ayent aucunement esté en peine.

Outre cela, Voëtius & Dematius ont si peu de crainte de la Iustice, pour le crime dont ils sont conuaincus par leurs propres écritures[d], qu'au lieu de s'en estre fuïs, ainsi que ie m'estois persuadé, ils ont intenté vn procez d'injures contre Schoock, comme s'il les auoit calomniez, à cause qu'il n'a pas voulu persister en la malice qu'ils luy auoient enseignée, & qu'il a osé declarer la verité à ses Iuges legitimes, lors qu'il en a esté requis, & qu'il ne pouuoit éuiter les peines

a. Cette lettre ne fut pas publiée. Desmarets en donne un fragment dans son opuscule, *Bonæ fidei sacrum* (1646), p. 38, avec cette note : « *Excer-» ptum ex epistolâ Schoockii ad Cartesium, Ultrajecti edi cœptâ & postea » suppressâ, p. 13*. Amplius dico Voetium neque συμβουλευτικὸν αἴτιον, aut » moralem caussam scriptionis esse : proprio instinctu tuæ Philosophiæ » bellum indixi, quia non tam me, antiquæ Philosophiæ Professorem pu-» blicum, gravissimè læseras, quàm eam Academiam, in quâ per specia-» lem ejus legem eandem doceo. » Voir ci-après, p. 228, note *a*, un mot de G. Voet sur cette lettre de Schoock à Descartes. — Voir aussi p. 271, l. 6-7.

b. Voir ci-avant, p. 213, note *a*.

c. *Epistola ad P. Dinet*. Voir t. IV, p. 20 et p. 650.

d. Tome IV, p. 199.

que meritent les calomniateurs, ſinon en la declarant. Mais ce procez, ayant eſté au commencement debatu de part & | d'autre auec aſſez d'ardeur, a eſté tout à coup arreſté, lors qu'il eſtoit preſque en eſtat d'eſtre iugé, en ſorte que, depuis quelques mois, i'apprens qu'il ne ſe pourſuit plus [a].

a. G. Voet, dans la *Préface* de gros volume ci-dessus mentionné (p. 204, note *a*), *Diſputationum Selectarum Pars Prima*, préface datée d'Utrecht « Eid. Novemb. CIƆ IƆ CXLVII », rapporte ainsi les choses : « Et certe in » graviſſimâ illâ criminatione de crimine falſi, quam ſolius fere Schoockii » prætenſo teſtimonio & fide (uti fatetur Mareſius, *Linguâ Abortivâ*, p. 58) » toties intonat, & pro quâ tantopere laboravit, non tantùm juramento » me purgare paratus ſum, ſi legitimo judici ita viſum fuerit, ſed & ipſe » D. Schoockius, unicus D. Mareſii præſumtus teſtis, jam ſatis teſtimonio » illi ſe ſubduxit, cùm religione juramenti interpoſitâ coram Nobil. & am» pliſſ. judicii Ultraj. delegatis declaravit, ſe hoc de me & de Rev. collegâ » meo, Carolo de Maets, non dicere (quod ſcil. acta Groningana præ ſe » ferre videntur, & D. Mareſius, eadem acta interpretatus, aperte ac publice » nobis imponit), nec unquam alibi aut etiam coram Acad. Groninganæ » Senatu de nobis hoc dixiſſe. Idem D. Schoockius, ante proceſſum Car» teſianum, Groningâ ſcriptis ad me literis, etiam menſe uno atque altero » poſt, libello typis deſcribi cæpto tit. *Epiſtolæ ad Ren. des Cartes* (*voir » ci-avant, p. 227, note* a), non ſine juramento proteſtatus erat, ſcriptam à » ſe, & quidem proprio motu, *Admirandam Methodum*, atque unà men» dacii arguebat Carteſium, qui mihi librum illum adſcriberet. Idèm præ» ſtiterat in teſtimonio à ſe ſcripto & ſubſignato, in quo unà ad juramentum » ſe offerebat. Et licet D. Schoockius ſuis teſtimoniis, & juratâ declara» tione coram judicio Ultrajectino, me à criminatione illâ non liberaſſet, » conſcientiam quidem ſuam lædere potuiſſet, minime verò cauſam meam » & innocentiam ſubvertere. Meum juramentum, à me coram eodem No» biliſſ. & Conſultiſſ. judicio præſtitum, juratis pro me contra ipſum teſti» bus junctum, ſufficeret telo huic avertendo. Et jam machina illa, favente » Deo veritatis & juſtitiæ vindice, parata eſt. Ter enim comparui coram » judicio ſeu judicii delegatis, & ſub juramento reſpondi ad omnia illa quæ » ad proceſſum hunc pertinentia Schoockius cum advocatis ſuis, more & » modo hic uſitato, mihi proponi voluerunt. Comparuit ibidem, & ad pro» poſita interrogata reſpondit, Rever. collega meus CAROLUS DE MAETS ; » qui ejuſdem falſi teſtimonii D. Schoockio extorti juxta mecum reus » peractus fuit (vide *Ult. pat.*, p. 409, 412, 417, cum *Bonæ fid.*, p. 6, 22, » 30). Quem tamen D. Schoockius interpoſito juramento in judicio ſatis » ſuperque à crimine illo purgavit : quamvis inficiatio D. collegæ & jura-

Ce qui eſt cauſe que moy, qui en attendois la deciſion [a], eſperant qu'elle ſeruiroit beaucoup à faire connoiſtre les torts que i'ay receus, ie pourrois d'oreſ-

» mentum cuivis æquo cognitori ad purgationem ſufficere deberet. Com-
» paruerunt ibidem teſtes illi, qui factorum, de quibus dubium eſſe poſſet,
» optimè conſcii erant. Ut nihil dicam de rationibus, quibus teſtem illum
» Mareſianum circa meum factum, & Rever. collega circa ipſius factum
» ad contradictiones & abſurdum ſatis adactum puto. De quo videri poteſt
» *Proceſſus*, & *Trib. Iniq*. Sed hæc aliaque acta, terminato proceſſu, aut
» etiam non terminato, ſi opus ſit, pluribus aliquando & ſigillatim cum
» omnibus circumſtantiis detegentur. »

« Quod ad factum & intentatum crimen D. collegæ noſtri, illud jam
» pridem ipſe difflavit brevi aliquâ apologiâ, quam filius meus, conſenſu
» autoris, *Tribunali* ſuo etc. p. 117 inſertam evulgavit : ubi videri poteſt. »
(*Préface*, non paginée, p. 34-36.)

a. Descartes déclare ici qu'il attend. Mais Gisbert Voet attendait aussi de son côté, et aussi Dematius, et aussi Paul Voet. Le texte de G. Voet, cité dans la note précédente, continue ainsi :

« Nihil aliud nunc reſtat, quàm ut D. Mareſius, qui toties pacem obtulit
» & commendavit, quamvis interea nunquam mihi pepercerit (quod evin-
» cunt tres libri ejus ſupra indicati : *Ultima patientia, Bona fides, Lingua*
» *abortiva*), pacis negotium reipſa & ſeriò promoveat, inque eum finem
» opportunè importunè apud Nobiliſſ. & ampliſſ. Acad. ſuæ Curatores
» inſtet, ut conventus ille Groningæ, quo per literas Nobiliſſ. & ampliſſ.
» DD. Curatorum ad inclytum hujus urbis Senatum, invitatus ſum,
» quam primum haberi poſſit. Illic probationem omnium in me ſcripto-
» rum, quorum ſumma quædam capita jam excerpſi, & contra quæ pro-
» teſtatus ſum, ſi juxta promiſſa ſua & triumphalem concluſionem (*Ling.*
» *abort.*, p. 59, 62, 94, 96 ; *Bon. fid.*, p. 89) præſtiterit, polliceor culpæ
» confeſſionem, & debitam ſatisfactionem. »

« Quod ſi ipſe in probando defecerit, debitam ſatisfactionem & reſtitu-
» tionem ex æquo & bono non detrectet. Si verò nec illud nec iſtud ſeriò
» agat, prudentioribus judicandum relinquo, quomodo ad pacem & ad
» probationem tot tantorumque criminum de me promulgatorum ſeſe
» hactenus obtulerit. Avidè jam integrum fermè annum exſpecto, & porro
» exſpectabo, oblatam collationem, confiſus poſt Deum pacificis conſiliis,
» ſtudiis, & promiſſionibus nobiliſſ. & ampliſſ. DD. Curatorum. Exſpectat
» mecum collega meus D. Carolus de Maets : cujus brevis apologia, D.
» Mareſio proculdubio lecta, ſi nondum ſatisfaciat, etiamnum ultrò ſe offert,
» ſicuti antehac ſe obtulit, ad fraternam ſuper notâ hac infamiæ ſibi imme-
» renti inuſtâ collationem Groningæ cum D. Mareſio habendam. Exſpectat
» etiam nobiſcum filius meus... » (*Préface*, non paginée, p. 36.)

nauant eſtre appellé *deſertor cauſæ,* comme les Vo tius me nomment deſia, ſi ie differois dauantage à faire tout mon poſſible pour taſcher d'obtenir juſtice. Et à cét effet, ie croy eſtre obligé de vous dire icy en quelle ſorte le ieune Voëtius parle des procedures qu'il dit auoir eſté faites contre moy en voſtre Ville, & de celles qui ont eſté faites à Groningue contre Schoock : afin que, comparant les vnes auec les autres, vous puiſſiez remarquer s'il vous oblige ou non, en écriuant de telles choſes, & que cela vous incite à me donner la ſatisfaction que ie pretens.

Entre les diuers liures que le ieune Voëtius a publiez pour ſon pere, pendant ſon procez contre Schoock, dont ie ne ſçay pas le nombre, il y en a vn intitulé *Pietas in parentem,* dans lequel, depuis la quatriéme page de la feüille premiere iuſques à la deuxiéme de la feüille K (les pages n'en ſont pas autrement cottées), il parle expreſſement de la ſentence qu'il aſſure que vous auez donnée contre mes liures, & y dit, entr'autres choſes, que toute l'affaire a eſté commiſe à des deputez, *ex ordine Senatorio & Collegio DD. Profeſſorum,* ou, comme il parle en la page treiziéme de la feüille A, que *res omnis per deputatos Politicos & Academicos peracta eſt.* Mais, quelque ſoin que i'aye eu de m'enquerir qui ont eſté ces deputez, ie n'ay encore pû apprendre les noms d'aucun d'eux[a]. Il dit auſſi qu'ils ont fondé la queſtion dont ils ont voulu s'enquerir, ſur ce qu'en ma Réponſe[b] à voſtre publication du trei-

a. Ils étaient quatre : deux échevins, François van de Pol et Peter van Leeuwen, et deux professeurs, Dematius et Matthæus. Voir t. III, p. 696, et t. IV, p. 645.

b. Lettre du 6 juillet 1643. Voir t. IV, p. 8-13 et p. 646-648.

ziéme Iuin, ie vous ay prié que, puiſque vous faiſiez Voëtius criminel, & que vous auiez deſſein d'examiner ſa vie, il vous pluſt, entr'autres choſes, vous enquerir s'il n'eſtoit pas complice des calomnies qui ſont dans le liure écrit ſous le nom de Schoock contre moy. |Enſuite de quoy il veut que l'on croye qu'ils ont ſuppoſé que i'aſſurois que Voëtius eſtoit autheur de ce liure, quoy qu'il ſoit tres-certain que ie n'ay expreſſement aſſuré autre choſe, ſinon qu'il en eſtoit reſponſable, ayant eſté fait pour luy & de ſon conſentement; & ainſi, qu'ils m'ont fait l'accuſateur ou le demandeur, & Gisbert Voëtius le criminel ou le deffendeur, nonobſtant qu'en cette meſme réponſe, ſur laquelle ils ont fondé leur queſtion, à ce qu'il dit, i'auois tres-expreſſement declaré « que ie ne voulois point me » rendre partie contre Voëtius, ny l'appeller en juſtice » deuant vous, & que vous n'auiez point de juriſdiction » ſur moy, & meſme que ie proteſtois d'injures, en » cas que vous en vouluſſiez vſurper aucune[a] ».

De plus, il aſſure que ſon pere n'a iamais eſté oüy en cette affaire, & meſme qu'il ne l'a aucunement ſollicitée ou procurée. *Nunquam* (dit-il) *ampliſſimus Senatus parentem ſuper hoc negotio interrogauit, nec parens illi quicquam reſpondit, nec vnquam judicium Senatûs de famoſis Carteſij libellis ſollicitauit, aut procurauit.* Et il change entierement la queſtion; car en voſtre publication du treiziéme Iuin, vous auez declaré que, « ſi » les choſes que i'auois écrites de Voëtius eſtoient » vrayes, il eſtoit indigne des charges qu'il a en voſtre » Ville, & meſme qu'il y eſtoit grandement nuiſible,

a. Tome IV, p. 9, l. 16-17, et p. 11, l. 30, à p. 12, l. 3.

» & que, pour ce ſujet, vous vouliez prendre l'affaire à » cœur & en rechercher la verité[a] ». Ce qui ne ſouffre point d'autre interpretation, ſinon que vous vouliez vous enquerir ſi, entre les choſes que i'auois écrites de luy, celles que vous iugiez le rendre indigne de ſes charges, & luy deuoir eſtre imputées à crime, eſtoient vrayes. Mais la ſeule choſe que le ieune Voëtius dit que ces deputez ont examinée (à ſçauoir, ſi ſon pere eſtoit autheur du liure qui porte le nom de Schoock), n'eſt point de ce nombre ; car vous n'a-uez aucunement conſideré ce liure comme vn crime au regard de celuy ou de ceux qui l'ont composé : ainſi qu'il paroiſt de ce que Schoock s'en declaroit ouuertement l'autheur, lors qu'il eſtoit en voſtre Ville, & s'en chargeoit pour en deſcharger | Voëtius, ſans que vous ou vos deputez l'en ayez repris ; & meſme encore à preſent, en tous les écrits que publie le ieune Voëtius, il loüe & deffend, au nom de ſon pere, tout ce qu'il y a de plus mauuais en ce liure, ſans toutesfois en eſtre puny. De façon, qu'au lieu que vous auiez auparauant declaré, que vous vouliez vous enquerir ſi Voëtius eſtoit coupable des crimes que ie luy auois impoſez, il aſſure que ces deputez ſe ſont ſeulement enquis d'vne choſe, que ny luy ny eux n'ont point tenuë pour vn crime ; & ainſi qu'ils m'ont con-damné, pource qu'ils ont ſuppoſé que i'auois accuſé Voëtius d'vne choſe, pour laquelle on ne l'auroit point condamné, encore qu'il en euſt eſté conuaincu ; bien qu'il ſoit tres-vray qu'il en eſt coupable, & tres-faux que ie l'en euſſe accuſé. Car i'auois declaré que ie ne

a. Tome III, p. 696, et t. IV, p. 646.

voulois point me rendre partie contre luy ; & dans mes eſcrits, i'aſſure ſeulement que ce liure a eſté fait pour luy, & luy le ſçachant, ce qu'il ne deſauoüe en aucune façon.

Outre cela, toutes les preuues qu'il dit qu'on a cherchées, ne ſont autres, ſinon qu'on a examiné les raiſons que i'auois miſes en mon liure, pour prouuer que ſon pere eſtoit autheur de celuy qui porte le nom de Schoock, & qu'on ne les a pas trouuées ſuffiſantes. Mais il n'adjoûte pas que ie n'auois point aſſuré que ſon pere en fuſt l'autheur, & au contraire, que i'auois mis expreſſement, en la page 261 de l'edition latine de ce liure, que ie ne le voulois point perſuader aux lecteurs, mais ſeulement qu'il auoit eſté fait pour luy, luy le ſçachant & y conſentant[a] ; qui ſont des choſes qu'il auouë, & qu'il dit que ſon pere n'a iamais niées.

Par quelle regle eſt-ce donc qu'il veut perſuader, ie ne diray pas que i'eſtois obligé de prouuer autre choſe que ce que i'auois écrit ; mais, ce qui eſt encore plus eſtrange, ſuppoſer que i'auois eſté obligé de mettre dans mon liure aſſez de raiſons, pour prouuer vne choſe que ie n'aſſurois pas eſtre vraye ?

Il n'adjoûte pas auſſi que, dans ma réponſe à voſtre publication du treiziéme Iuin, ſur laquelle réponſe il dit que | ces deputez ſe ſont reglez, i'auois mis expreſſement, « que s'il y auoit quelque choſe, dans mes » écrits, qui fuſt d'importance, & dont on iugeaſt » que ie n'euſſe pas donné aſſez de preuues, ie m'of» frois d'en donner dauantage, en cas que i'en fuſſe

a. Ci-avant, p. 182, l. 26-27.

» requis[a] ». D'où il ſuit, qu'ils ne pouuoient *Methodo à me ibi præſcriptâ inſiſtere,* comme il dit qu'ils ont voulu faire, ſinon en me demandant ſi ie n'auois point d'autres preuues que celles que i'auois données.

Enfin, il dit que ſon pere, *ad abundantiorem cautelam,* & ſans qu'il en fuſt beſoin, auoit donné à l'vn des deputez les declarations ou témoignages de cinq perſonnes. A ſçauoir, celuy de Schoock, auquel on a veu depuis combien il falloit adjoûter de foy, ayant declaré deuant ſes Iuges à Groningue[b], qu'il a eſté ſollicité par Voëtius, Dematius & Waeterlaet, de donner ce témoignage, & qu'il auoit ſouuent ſouhaitté, *vt in formâ de ſpecialibus interrogaretur, juxta conſcientiam de illis reſponſurus*[c], d'eſtre interrogé des circonſtances ſuiuant les formes de Iuſtice, afin de pouuoir deſcharger ſa conſcience. Puis celuy du Libraire[d], qui eſt affidé aux Voëtius, & qui a encore imprimé depuis peu leur *Tribunal iniquum;* en ſorte que, s'il n'a rien depoſé de faux pour l'amour d'eux, ce que ie ne puis dire, à cauſe que ie n'ay pas veu ſon témoignage, il eſt aiſé à croire qu'il n'a auſſi rien declaré que ce qu'il leur a pleu, & qu'il a tû le reſte : puiſque ce ſont eux, & non les Iuges, qui luy ont fait écrire ce témoignage. Le troiſiéme eſt celuy de Waeterlaet, que Schoock aſſure auoir eſté employé par Voëtius & Dematius pour aider à le corrom-

2 *En marge:* Page 6 de la feüille 1, ligne 9. — 5 *En marge :* P. 7, feüille premiere.

a. Tome IV, p. 12, l. 13-17, et p. 648.
b. *Ibid.*, p. 198 et 199.
c. *Ibid.*, p. 198, n° 6, l. 5-6.
d. Jan van Waesberge.

pre, & ainſi qu'il n'a pas eu beſoin d'eſtre corrompu; outre que c'eſt vn ſi reuerend perſonnage, que bien qu'il ſoit *Intimæ admiſſionis apud Voëtium*[a], neantmoins Schoock s'eſtime trop bon, pour auoir quelque choſe à deméler auec luy. Le quatriéme témoignage eſt de celuy qui ſe dit autheur d'vn ie ne ſçay quel liure intitulé *Retorſio calumniarum, &c.*[b]; mais cét homme ne peut auoir declaré autre choſe, ſinon que c'eſt luy qui eſt autheur de ce liure, & non pas Voëtius, auquel ie ne l'ay | point expreſſement attribué : j'ay ſeulement dit que pluſieurs l'en ſoupçonnoient ; & quand ie luy aurois attribué, cela ne me pourroit eſtre imputé à crime, pource qu'il ne croit aucunement que ce ſoit vn crime de l'auoir fait, & qu'il le louë & le deffend encore à preſent le plus qu'il peut. Le dernier eſt d'vn ie ne ſçay quel Eſtudiant, qui ne ſçauroit auſſi auoir témoigné autre choſe, ſinon que c'eſt luy, & non pas Voëtius, qui eſt autheur de certains vers injurieux diſtribuez en voſtre Academie en ſa faueur, & en ſa preſence, pendant des diſputes; mais ie ne l'ay iamais accuſé d'eſtre mauuais Poëte : i'ay ſeulement dit qu'il auoit fait faire ces vers, ou du moins qu'il auoit permis qu'ils fuſſent faits, & cela ne peut eſtre nié. Outre que des vers de telle ſorte ſont ſi peu criminels, au iugement des Voëtius, que le fils en a encore depuis peu fait imprimer d'autres, en des Theſes qui ſont de ce meſme Eſtudiant, & autant injurieux que les precedens; meſme il y fait cét honneur à voſtre Academie, que de dire de quelqu'vn, qu'on ſçait eſtre du nombre de vos

a. Tome IV, p. 197-198.
b. C. Lemann. Voir ci-avant, p. 75, note *c*.

Profeſſeurs, qu'il eſt mon *ſinge,* ce qu'il exprime en ces termes :

Simia mendaçis Galli, mendacior ipſe.

Et il eſt aiſé à voir que ces deux derniers témoignages n'ont eſté joints aux trois precedens que pour faire nombre, & afin que Voëtius puſt dire que la ſentence n'a pas ſeulement eſté fondée ſur ce que ie luy ay attribué vn liure qu'il n'a point fäit, mais ſur ce que ie luy en ay attribué pluſieurs ; & ainſi, que ceux qui ſçauroient la juſtice de ma cauſe, touchant chacun de ces liures, peuſſent penſer que ie l'ay peut-eſtre encore accuſé à tort de quelques autres, ſuiuant vne regle que luy & ſon fils ont coûtume de pratiquer, & que toutesfois ils reprochent aux autres, en diſant : *Dolus verſatur in generalibus.* Mais ſi leurs deputez ne ſe ſont fondez, comme ils diſent, que ſur ma réponſe à voſtre publication, ils n'ont pû s'enquerir que du liure qui porte le nom de Schoock, pource que ie n'y ay parlé que de celuy-là ; & il eſt certain que ie n'ay point aſſuré que G. Voëtius fuſt autheur ny de celuy-là, ny d'aucun autre, auquel il n'ait point mis ſon nom, & que ie ne | l'ay ſoupçonné d'aucun, qu'il n'ait rendu ſien en le loüant & le deffendant, ainſi que parle ſon fils en ſa *Pietas in parentem,* feüille B, page 14, ligne 9.

Vous voyez donc, Meſſieurs, que, ſuiuant la deſcription que le ieune Voëtius fait de voſtre ſentence (en quoy ie ne le veux nullement croire, ſi ce n'eſt que vous m'y obligiez), elle a eſté compoſée par des deputez

2 *Non à la ligne* (*édit. Clers.*). - 3 *Même remarque.* — 15 *En marge :* Tribunal iniquum pag. 126 (*édit. Clers.*).

qui n'ont oüy aucune des parties, ny aucuns témoins; qui ont fait accuſateur celuy qu'ils ont condamné, nonobſtant qu'il euſt declaré qu'il ne ſe vouloit point rendre partie, & qu'il ne fuſt aucunement ſujet à voſtre juriſdiction; qui ont fait cela, ſans l'en auertir, ny meſme vouloir eſtre connus de luy, nonobſtant qu'il ſe fuſt offert à donner d'autres preuues que celles qu'il auoit écrites, ſi on luy en demandoit; qui ont changé la queſtion ſur laquelle vous auiez fondé voſtre premiere publication, & n'ont examiné qu'vne choſe qu'ils ont ſuppoſé que l'accuſateur auoit écrite, bien qu'il ne l'euſt pas écrite; qu'ils ont declaré eſtre fauſſe, bien qu'elle ſoit vraye; qu'ils n'ont point conſiderée comme vn crime au regard de celuy qui l'auoit faite, mais ſeulement au regard de celuy qu'ils ſuppoſoient l'en auoir accuſé; & enfin, qui ne ſe ſont pas contentez d'abſoudre le criminel, en iugeant que ce dont on l'auoit accuſé eſtoit faux, mais outre cela ont condamné celuy qu'ils auoient rendu accuſateur.

Et toutesfois ie vous prie icy de remarquer, qu'il ne s'enſuit point d'aucunes loix, que de ce que le criminel eſt abſous, l'accuſateur doiue eſtre condamné; ſi ce n'eſt qu'on puiſſe prouuer, qu'il a entrepris l'accuſation *animo calumniandi,* & ſans auoir raiſon de croire ce qu'il diſoit. En ſorte que, bien qu'il euſt eſté faux que Voëtius fuſt autheur des principales calomnies de ce liure, ce qui neantmoins eſtoit vray; & bien que ie l'en euſſe accuſé, ce que ie n'auois pas fait; & qu'ils euſſent iugé que l'autheur de ces calomnies eſtoit puniſſable, ce qu'ils n'ont aucunement fait paroiſtre; & que i'euſſe eſté ſujet à leur juriſdiction, & enfin qu'ils

euſſent oüy les deux parties & les témoins, & obſerué toutes | les formes d'vn procez legitime : ils n'auroient eu pour cela aucun ſujet de me condamner ; pource que les preſomptions, qui ſont tres-notoires à vn chacun, eſtoient ſuffiſantes pour prouuer que ie ne l'auois point accuſé *animo calumniandi,* & que i'auois eu iuſte raiſon de le faire.

On dira peut-eſtre que ie n'ay pas eſté condamné pour l'auoir accuſé d'auoir fait ce liure, mais pource que i'ay écrit de luy pluſieurs autres choſes qu'on auroit punies en luy, ſi elles euſſent eſté vrayes ; leſquelles ayant eſté eſtimées fauſſes, on s'eſtoit ſeulement enquis s'il auoit fait le liure qu'on a écrit contre moy, afin que, s'il en euſt eſté l'autheur, on puſt m'excuſer de ce que ie l'auois injurié le dernier. Mais ſi cela eſtoit, ils deuoient donc ſpecifier quelque mot de mes eſcrits, par lequel il puſt pretendre d'auoir eſté injurié, & m'en auertir ; afin que, ſi ie ne l'auois pas encore aſſez verifié, ie puſſe en donner d'autres preuues. Or cela n'a point eſté fait ; & ie puis aſſurer que les deux eſcrits, qu'on dit que vous auez condamnez, ne contiennent aucune choſe, non ſeulement qui ne ſoit tres-vraye, mais meſme qui fuſt aſſez d'importance pour fonder vn procez d'injures, ſi elle auoit eſté fauſſe, excepté vne, qui eſt que ie l'ay nommé calomniateur & menteur[a]. Mais ie l'ay ſi clairement prouué, au lieu meſme où ie l'ay écrit, qu'il ne luy auroit pas eſté auantageux de s'en plaindre. Et ſi on m'en euſt de-

26 *En marge :* En la Lettre ad celeberrimum virum p. 136 (*édit. Clers.*).

a. Ci-avant, p. 97-98.

mandé deſ témoins, i'en auois, non pas vn ou deux, mais iuſques à treize entierement irreprochables, tous de voſtre Religion, & des plus qualifiez de la ville de Boiſleduc, qui aſſurent qu'il les a calomniez ; & ils ont rendu leur témoignage public, en le faiſant imprimer [a].

Ie puis aſſurer auſſi que, bien que les Voëtius ayent publié pluſieurs libelles depuis mon ſecond eſcrit, intitulé *Epiſtola ad celeberrimum virum, &c.*, dans leſquels ils taſchent de le refuter, ils n'y ont toutesfois ſceu ſpecifier aucune choſe en quoy ils pretendent que ie leur aye fait tort, ſinon que i'ay dit que G. Voëtius eſtoit coupable du liure de Schoock ; & que, pour perſuader à ceux qui ne le liroient qu'en Fla|mend, qu'il y a beaucoup d'injures dans le Latin, qui ont eſté obmiſes par l'interprete, ils ont remarqué que *ſcurrilia dicteria* n'a pas eſté bien tourné par *poetiſche ſchimpwoorden* [b]. Mais, outre que ç'a eſté la faute de l'Imprimeur, qui a mis *poetiſche* au lieu de *poetſighe*, ils ſe plaignent en cela de n'auoir pas eſté aſſez battus, plûtoſt que de l'auoir trop eſté.

6 *En marge :* S. Mareſi Epiſt. Apologetica, page 45 (*édit.* *Clers.*). — 18 ſchimpwoorden] ſchimpuordens (*ibid.*), *faute.*

a. Ci-avant, p. 82, note *a*. Cette *Epiſtola Apologetica* de Desmarets, datée de 1643 (en réponse au pamphlet de Gif. Voet, *Specimen aſſertionum* etc.), a été réimprimée dans le volume *Ultima patientia,* du même auteur, p. 88-118. Voir les treize noms (p. 114) ci-avant, p. 66, note *c*.

b. *En marge :* « Aengerangen proced. p. 1. » (*édit. Clers.*) Il faut lire : *Aengevangen Procedueren. P. 13.* Le titre complet est : *Aengevangen Procedueren* | *Tot Wttrecht,* | *tegens* | *Renatus Des Cartes,* | ter oorſaecke van twee ſijne | Diffamatoire gheſchriften | of fameuſe libellen. | Vergadert ende uytgegeven door een liefhebber | der Waerheydt. | Tot Utrecht. | Ghedruckt by Willem Strick woonende inde Korte Dieu Straet. (*Datée, 27 ſeptember 1643,* in-4°.) Voir ci-avant, p. 221, l. 17.

Ainſi, Meſſieurs, vous pouuez voir qu'ils ſe vantent d'auoir obtenu de vous la condamnation d'vn eſcrit, dans lequel ils ne peuuent remarquer eux-meſmes aucun ſujet de ſe plaindre. Et afin que vous ſçachiez que, lors qu'ils décriuent les particularitez de cette condamnation, en diſant que G. Voëtius ne l'a point ſollicitée ny procurée, qu'il n'a iamais eſté oüy par vos deputez, qu'il a luy-meſme donné à l'vn d'eux les declarations des témoins, qui n'ont point auſſi eſté ouïs, & pluſieurs autres choſes ſemblables : ce n'eſt pas pour vous faire honneur, ny pour perſuader leur innocence ou mon crime à ceux qui liront leurs eſcrits (car on ſçait bien que, ſi i'auois le moindre tort, i'aurois eſté appellé deuant mes Iuges legitimes, & que G. Voëtius & vous, ſi vous deſiriez entreprendre ſa cauſe, auriez eu aſſez de credit pour obtenir d'eux la juſtice, ſans ſuiure des voyes ſi extraordinaires); mais que, c'eſt plûtoſt pour faire gloire du pouuoir qu'ils ont auprés de vous, & pour ſe rendre formidables à ceux qui ſont vos ſujets, ſçachant que la connoiſſance qu'on a de leurs crimes les rendra d'oreſnauant mépriſables au reſte du monde : ie vous prie de vouloir conſiderer que, dans le meſme liure où le ieune Voëtius écrit de vous toutes ces choſes, & encore dans vn autre intitulé *Tribunal iniquum,* qu'il a fait depuis tout exprés, pour calomnier Meſſieurs de Groningue, à cauſe de la iuſtice qu'ils m'ont renduë, il leur reproche impudemment, & ſans aucune raiſon, les meſmes choſes qu'il declare que vous auez faites, & prend de là ſujet de les injurier & blâmer, auec toutes les plus odieuſes inuectiues qu'il puiſſe inuenter.

I'en mettray ſeulement icy deux ou trois exemples, tirez de ce *Tribunal iniquum*. Le premier eſt en l'Epiſtre, p. 9, où | il dit ces paroles : *Licebit proteſtari contra iniquam illam ſententiam, ac judicium*[a] *in quo nihil eſt judicij, imò in quo tot ferè nullitates, quot ab imperitiſſimis rerum juridicarum committi poſſent : quales ſunt judicis incompetentia, allegationum falſitates, neglectæ citationes partium, litis conteſtatio, & plura alia, quæ in libro meo notata reperiuntur*[b]. Ainſi il appelle cela vne ſentence inique, & vn iugement qu'on a fait ſans iugement, pource qu'il ſuppoſe que le Iuge a eſté incompetent, les allegations fauſſes, la citation des parties negligée, & où la cauſe n'a point eſté debatuë. En la quinziéme page du liure, il prononce contre eux ces ſentences : *Quicunque nocentem juſtificat, ac innocentem condemnat, vterque Deo abominatio, & ſuppliciis ille dignus, qui cùm debuerit vindicare oppreſſum, ipſum opprimere reperitur*. Et dans les pages 31, 32 & 33, il nomme & décrit chacun des Iuges en particulier, en feignant d'eux tout le pis qu'il peut, pour taſcher de les rendre ſuſpects. Ie ne croy pas qu'aucun de vous, ou de Meſſieurs vos deputez, fuſt bien-aiſe d'eſtre décrit de la ſorte; & i'aurois peur de vous ennuyer, ſi ie m'arreſtois icy dauantage à remarquer combien il vous offenſe, lors qu'il écrit toutes ces choſes.

Mais ie ſuis obligé de vous repreſenter combien il offenſe Meſſieurs de Groningue par l'iniquité de ſes calomnies. Et premierement, pour l'incompetance

a. Tome IV, p. 196-199.

b. Cf. PAUL VOET, *Theologia naturalis reformata*, p. 261. Voir ci-après, *éclaircissement*, à la suite de *Querela Apologetica*.

qu'il leur reproche, elle eſt hors de toute apparence : car ma cauſe a eſté addreſſée & recommandée par Monſieur l'Ambaſſadeur[a] à Meſſieurs les Eſtats de la Prouince, en laquelle Schoock, dont ie me plaignois, eſt Profeſſeur, & elle a eſté decidée par les autres Profeſſeurs, qui, ſelon les priuileges de leur Academie, eſtoient ſes Iuges legitimes, & qui par conſequent en cela n'ont pas ſimplement agi comme Profeſſeurs, mais comme Magiſtrats ; outre cela, leur iugement a eſté reueu, examiné, & confirmé par Meſſieurs les Curateurs de la meſme Academie, qui ſont des Eſtats de la Prouince. Et toutesfois le ieune Voëtius oſe écrire tout vn liure contre ce iugement, auec vn titre ſi odieux que de le nommer *Tribunal iniquum,* & ſe | fie tant en voſtre protection, qu'il ne craint pas d'offenſer par ce moyen toute la ſouueraineté d'vne Prouince.

Il dira peut-eſtre que i'ay auſſi oſé écrire contre vn iugement de voſtre Academie[b]. Mais il n'y a aucune comparaiſon de l'vn à l'autre ; car en ce iugement pretendu de vos Profeſſeurs, il n'eſtoit queſtion ny du ciuil ny du criminel (dequoy auſſi vos Profeſſeurs n'ont aucun pouuoir de iuger), mais ſeulement de la Philoſophie, touchant laquelle ie m'aſſure que pluſieurs eſtiment que ie ſuis juge auſſi competant, pour le moins, que toute voſtre Academie. Et il y a autant de difference entre le iugement qu'impugne le ieune Voëtius, & celuy que i'ay cy-deuant impugné, qu'il y a entre les vrais combats qui ſe font en guerre, où

a. Tome IV, p. 96, et p. 84-95. — Voir ci-avant, p. 217, l. 5.
b. *Epiſtola ad P. Dinet.* Voir t. VII, p. 590-598.

l'on eſt en hazard de ſa vie, & les combats des Theatres, ou bien les diſputes qu'on fait contre des Theſes en voſtre Academie, ſans aucune effuſion de ſang, & meſme ſans aucunement ſe faſcher, quand ceux qui ſe diſputent ſont gens d'honneur. Iamais on n'a veu que des Magiſtrats ſe ſoient mélez des diſputes qui arriuent ainſi entre les gens de Lettres, touchant des matieres de Philoſophie ; comme, au contraire, ie n'ay iamais veu, ny oüy dire, que quelqu'vn ait impugné inſolemment, auec des fauſſetez manifeſtes & des calomnies inſupportables, vn iugement fait par des Iuges legitimes, qui ſont amis & confederez de ceux auſquels il eſt ſujet, ſans en eſtre rigoureuſement puny.

Or le ieune Voëtius ne peut eſtre excuſé des reproches qu'il fait à Meſſieurs de Groningue, ſur ce que ſon pere n'eſt pas de leur juriſdiction, & qu'on ne l'a pas cité, ny debatu la cauſe auec luy. Car ſon pere n'a eſté ny demandeur ny deffendeur en cette affaire, & on n'a rien du tout iugé contre luy; on a receu ſeulement les depoſitions de Schoock, comme on fait en tous les procez criminels, lors que ces depoſitions peuuent ſeruir pour excuſer le crime de celuy qui eſt accuſé. Par exemple, ſi on ſe plaint de quelqu'vn, pour auoir receu de luy vn payement en fauſſe monnoye, & que cettuy-cy, pour s'excuſer, die qu'il n'a point ſceu que | cette monnoye fuſt fauſſe, & que ce n'eſt pas luy qui l'a faite, mais qu'elle luy a eſté donnée par vn autre, ſi cét autre n'eſt pas de meſme juriſdiction, ſes Iuges n'ont pas droit de le citer, ny de luy faire ſon procez ; mais ils ne peuuent pour cela

refuſer de receuoir les depoſitions qui ſont faites contre luy, ny meſme d'en examiner la verité, en tant qu'elle ſert pour la deſcharge de celuy dont ils doiuent iuger. Et ſi elles contiennent des preuues ſi claires que cela les oblige à luy pardonner, ils doiuent faire part de ces preuues à celuy à qui cette fauſſe monnoye a eſté donnée en payement, afin qu'il puiſſe auoir ſon recours contre celuy qui l'a fabriquée.

Les injures & calomnies qui ſont dans le liure de Schoock, peuuent à bon droit eſtre comparées à cette fauſſe monnoye. Et pource que, lors que ie me ſuis plaint de luy à l'occaſion de ces injures, il a voulu s'excuſer ſur ce que ce n'eſt pas luy, mais G. Voëtius, qui les a fabriquées, & que, ne me connoiſſant pas, il a ignoré qu'elles eſtoient fauſſes, ſes Iuges ont eſté obligez de conſiderer s'il diſoit vray, auant que de le condamner ou de l'abſoudre; & il a mis de tels actes en leurs mains, qu'ils ne pouuoient me rendre la juſtice que ie leur auois demandée, ſinon en me les enuoyant.

Le ieune Voëtius n'a point auſſi ſujet de ſe plaindre, de ce que le procez n'a pas duré fort long-temps, que ie n'ay agi que par vne lettre, ſans auoir ny Aduocat ny Procureur, & enfin, qu'on n'a pas vſé de toutes les formalitez que la chicane a inuentées pour rendre les procez immortels. Car ces formalitez ne peuuent eſtre requiſes, que lors que le droit eſt douteux; & c'eſt l'ordinaire en toutes les Cours de Iuſtice, que lors qu'vne des parties a ſi mauuais droit qu'on voit, par ſon propre plaidoyé, qu'elle doit perdre ſa cauſe,

on ne prend pas la peine d'ouïr les repliques de l'autre. Ainſi on a bien donné à Schoock autant de loiſir qu'il en a deſiré, pour conſulter ſon affaire & pour la deffendre : il ne ſe plaint point qu'on luy ait ſait aucun tort en cela ; & il ne peut dire auſſi que l'eloquence de mes Aduocats, ou la ſubtilité de mes Procureurs, ait ſurpris ſes Iuges : il n'y a eu que l'euidence de mon bon droit qui ait plaidé pour moy; mais les Iuges ont eſté ſi equitables, & ma demande ſi moderée & ſi iuſte, qu'ils me l'ont entierement accordée.

Le ieune Voëtius n'a point non plus de raiſon de taſcher de rendre ce iugement ſuſpect, ſur ce qu'il contient vn mot ou deux qui ne luy ſont pas agreables, à ſçauoir *ſcelerata manus* [a], & *ſcenæ ſeruire* [b]; ny auſſi ſur ce que l'vn des Iuges m'eſt amy [c], & n'eſt pas amy de ſon pere. Car, pour les mots qu'il trouue rudes, ce ſont les plus doux dont pouuoient vſer des Iuges vertueux & qui ont les vices en horreur, pour exprimer le crime dont il eſtoit queſtion. Outre que ces mots ne ſont mis que comme des depoſitions de Schoock, qui apparemment en auoit dit beaucoup d'autres plus odieux au regard de G. Voëtius, pour ſe deſcharger en l'accuſant. Et pour exprimer l'iniquité de ceux qui auoient inſeré dans ſon liure, ſans qu'il en ſceuſt rien, des calomnies aſſez criminelles pour le mettre en peine, que pouuoit-il moins que de dire, ſans nommer perſonne, que ces calomnies auoient

a. Tome IV, p. 197, n° 3.
b. *Ibid.*, p. 198, n° 6, l. 11-12.
c. Samuel Desmarets.

eſté inſerées *à ſceleratâ manu?* Ainſi, puiſque G. Voëtius prend cela pour ſoy, c'eſt ſeulement ſon crime qui l'offenſe, & non pas ceux qui l'ont nommé.

Que peut-on dire auſſi de plus doux, que de comparer à vne comedie, non point voſtre iugement (comme Voëtius taſche de vous perſuader, afin de vous engager en ſes querelles, en vous animant contre Meſſieurs de Groningue, ainſi qu'il vous a voulu cydeuant animer contre moy), mais les intrigues dont il s'eſt ſeruy, en fabriquant de faux témoins, & faiſant toutes les autres choſes qu'il doit auoir faites pour obtenir de vous la ſentence qu'il a obtenuë, & pouuoir apres cela ſe vanter, comme il fait, qu'il ne l'a iamais ſollicitée ny procurée?

Pour ce qui eſt de l'amitié qu'il pretend que i'ay auec l'vn des Iuges, il me fait tort de penſer qu'il n'y en ait qu'vn qui me ſoit amy; car ie m'aſſure qu'ils le ſont tous, comme auſſi, de mon coſté, il n'y a aucun d'eux que ie n'eſtime & que ie n'honore. Mais l'amitié qui eſt entre eux & moy, n'eſt pas | de meſme eſpece que celle que G. Voëtius a contractée auec Schoock, Dematius, Waeterlaet, & ſemblables, qu'il engage peu à peu en ſes querelles, & oblige à ſa deffenſe, en les rendant ſes complices, & les pourſuiuant à outrance, comme de tres-cruels ennemis, lors qu'ils témoignent auoir enuie de ſe repentir : comme il a paru en l'exemple de Schoock, qu'il auoit appellé en juſtice pour ce ſujet [a]. Et apres s'eſtre reciproquement menacez qu'ils découuriroient les ſecrets l'vn de l'autre, la crainte qu'on ne ſçache ces miſteres, ſemble les auoir ralliez.

a. Voir ci-avant, p. 228, note *a*.

Il n'y a point de tels ſecrets entre Meſſieurs les Profeſſeurs de Groningue & moy; leur bien-veillance n'eſt fondée ſur aucun intereſt, ny meſme ſur aucune conuerſation : car ie n'ay iamais parlé que deux fois à celuy dont il me reproche particulierement l'amitié, & ie ne luy ay point écrit durant cette affaire, pource qu'il auoit témoigné ne vouloir pas s'en méler[a].

La haine auſſi que le ieune Voëtius dit que le meſme porte à ſon pere eſt ſi iuſte, & G. Voëtius l'a ſi bien meritée, que ie ne la ſçaurois nier. Toutesfois celuy qu'il prend ainſi pour ſon ennemy, a taſché tant de fois de ſe reconcilier auec luy, qu'il a monſtré n'auoir point de haine pour la perſonne de Voëtius, mais ſeulement pour ſes vices. Et ie croy que cette meſme haine a eſté auſſi en tous les autres, & qu'il n'y en a aucun qui n'ait eu de l'horreur & de l'auerſion pour le crime de G. Voëtius, lors qu'ils ont veu les actes que Schoock a produits : car ces actes ſont tels que, par le propre témoignage du fils, pluſieurs ont creu, lors qu'ils les ont veus, que ny luy ny Dematius ne pourroient plus d'oreſnauant eſtre receus au nombre des gens d'honneur. Mais cette bien-veillance & cette haine n'ayant eſté fondées que ſur le zele de la juſtice, d'autant plus qu'elles ont eſté grandes, & qu'elles ont rendu ma cauſe plus fauorable, & celle de Voëtius plus odieuſe, à ceux qui en ont eu connoiſſance, d'autant mieux prouuent-elles l'equité de leur iugement.

Quoy qu'il en ſoit, ce ne peut eſtre ny l'amitié ny

19 *En marge :* Tribunal iniquum p. 2. præfationis (*édit. Clers.*).

a. Voir ci-après sur les relations de Descartes et de Desmarets, *éclaircissement II,* à la suite de *Querela Apologetica.*

la haine des Iuges qui ont rendu G. Voëtius & Dematius criminels; | ce ſont les actes écrits de leur main, leſquels ils n'ont point iuſques icy deſauoüez [a], qui les rendent manifeſtement coupables d'auoir taſché de corrompre Schoock, & meſme de l'auoir corrompu, pour donner vn faux témoignage contre moy. Car, premierement, pour connoiſtre ce que Voëtius a voulu que Schoock aſſuraſt en juſtice, il faut ſeulement conſiderer que, dans le principal de ces actes, qui eſt vne forme de témoignage écrite de la main de Voëtius, & qu'il a enuoyée à Schoock pour la ſuiure, il veut expreſſement qu'il aſſure que c'eſt *motu proprio & ſponte ſuâ* [b], de ſon propre mouuement, qu'il a entrepris d'écrire contre moy; & qu'il a fait ſon liure, partie à Vtrecht, & partie à Groningue : *Et quidem ſolum, ita vt nec D. Voëtius nec quiſquam alius eius autor, ſiue in totum, ſiue ex parte fuerit, aut quod ad materiam, aut quod ad diſpoſitionem, aut quod ad ſtylum* [c] : & ainſi qu'il nie que Voëtius luy ait fourny aucune matiere. A quoy on peut adjoûter vne lettre du meſme Voëtius, écrite à Schoock, en datte du 21 Ianuier 1645, laquelle Meſſieurs du Senat Academique de Groningue ont fait imprimer, dans le *Bonæ fidei ſacrum* [d], page 35, où ſont ces mots : *Summa huc redit. Te ex re conſilium cepiſſe & ſtatuiſſe*

a. Voir toutefois ci-avant, p. 228, note *a*.

b. Tome IV, p. 199, l. 9.

c. *Ibid.*, l. 10-13.

d. *Bonæ fidei ſacrum, ſive documenta omni exceptione majora, veritatis & innocentiæ Samuelis Mareſii, in cauſâ Schoockio-Voetianâ, necnon ejuſdem ſeria & chriſtiana ἐπανορθώσις ad C. V. D. Gisb. Voet ſuper libello quem haud ita piè Pietatis nomine nuper inſcripſit.* (Groningue, J. Nicolai, 1646, in-8.)

(à ſçauoir d'écrire contre moy), *teque opus illud quod ad materiam, formam, methodum, ſtylum, inchoaſſe, abſoluiſſe ; chartas & ſchedas à me tibi nullas ſuppeditatas aut ſubmiſſas, nec vllam vel minimam pagellam præformatam, quam in deſcribendo tuam feceris,* &c.

Puis, afin de ſçauoir que ces choſes (qui ne conſiſtent qu'en deux articles : le premier eſt que Schoock a écrit contre moy de ſon propre mouuement & ſans que Voëtius l'y ait exhorté; l'autre, qu'il ne luy a point du tout fourny de matiere pour écrire) ſont tres-fauſſes, il ſuffit de voir vne autre lettre du meſme Voëtius à Schoock, qui eſt auſſi dans le *Bonæ fidei ſacrum,* page 28, en datte du 2 ou 3 nonas Iunij 1642 [a]. Car, d'abord, on y trouue ces mots : *Non pigebit denuò te hortari, vt in diſputationibus contra ſcepticos pergas, & quidem quam primùm, ſequeſtratis tantiſper reliquis tuis meditationibus. Erit hæc pulcherrima occaſio furioſi & ventoſi iſtius pro|miſſoris, R. Deſcartes, hiatum obſtruere : Appendix illa ad Meditationes primæ Philoſophiæ, edita Amſtelredami* [b], *in primis te ad operis huius delineationem exſtimulare debet. Eſt illa tot furioſis & contradicentibus mendaciis ac calumniis in hanc Acade-*

a. Desmarets assure la même chose, *Ultima patientia* etc., p. 410 : « D. Voetium ſuo Magiſtratui falſò & parum decorè impoſuiſſe, dum ut ſe » oſtenderet nullius culpæ conſcium in Carteſium, illi perſuaſit, ſe nec » *authorem* nec *fautorem* nec *correctorem* nec *cooperatorem* fuiſſe (ſunt » verba Senatûs-Conſulti Ultrajectini, facti 13 VIIbris 1643) illius ſcripti, » quod occaſionem præbuit Carteſio contra ipſum ſcribendi. Nam ex varijs » litteris D. Voetij manuſcriptis, quæ ſunt penes nos, ac declaratione pu- » blicâ ipſius C. D. Schoockij, contrarium luce meridianâ clariùs liquet. » Sufficiat è multis, quod habetur epiſtolâ ſcriptâ 3 Nonas Junij 1642 in » hæc verba : *Ad abundantem cautelam, non pigebit...* » Suit le même texte que ci-dessus p. 249, l. 14 à p. 250, l. 2.

b. *Sic.* — Voir t. VII, p. 449; surtout, p. 563, *Epiſtola ad P. Dinet.*

miam noſtram, meamque imprimis profeſſionem, delibuta, vt ferream quorumuis Lectorum patientiam vincat. Voilà comme il parle d'vn innocent écrit, où ie n'auois rien mis de luy, qu'il n'euſt merité au double. Et cecy monſtre euidemment, que Voëtius a exhorté Schoock à écrire contre moy, car il vſe meſme des mots *hortari & exſtimulare;* & qu'il l'y a exhorté plus d'vne fois, car il dit *denuò te hortari;* & que ç'a eſté à l'occaſion de ce qu'il nomme *Appendix ad Meditationes primæ Philoſophiæ,* qui eſt l'eſcrit contre lequel eſt fait le liure de Schoock [a]. Ie ſçay bien qu'il répond à cela, qu'il l'exhortoit, par cette lettre, à continüer d'écrire des theſes *contra ſcepticos,* & d'impugner mes opinions dans ces theſes; mais le titre du liure que Schoock a fait depuis contre moy, n'eſtant pas encore alors inuenté, il ne pouuoit plus expreſſement l'exhorter à l'écrire, qu'en l'exhortant à m'impugner. Et bien qu'il donnaſt alors le nom de theſes, ou de diſputes, à ce qu'il vouloit eſtre fait contre moy, & dont il a luy-meſme depuis inuenté le titre, ainſi que declare Schoock, ce ne laiſſoit pas d'eſtre, en effet, le meſme liure, pource qu'il n'eſt aucunement queſtion du nom, mais de la choſe, à ſçauoir, des calomnies dont ie m'eſtois plaint.

Et afin que ie puiſſe mieux éclaircir cecy, ie vous prie de vouloir remarquer que trois diuers eſcrits ont eſté publiez en cette occaſion pour Voëtius : à ſçauoir, le liure intitulé *Admiranda methodus,* ou bien *Philoſophia Carteſiana* [b], qui n'eſt autre choſe qu'vn amas d'in-

a. *Admiranda Methodus*, ou *Philoſophia Carteſiana*, citée ci-après, l. 28-29.

b. Voir ci-avant, p. 5, note *a*.

uectiues contre moy, ſous pretexte d'impugner mes opinions ; puis la *Preface* de ce meſme liure, auec ſes *Paralipomenes*[a], où l'on taſche expreſſement de répondre à ce que i'auois écrit de Voëtius ; & le troiſiéme, la *Narration hiſtorique*[b], qui a parû au nom de voſtre Academie, où il eſt traitté des choſes qui ſe ſont paſſées au regard de Monſieur Regius. Or on voit clairement, par la lettre du troiſiéme Iuin 1642, que Voëtius auoit deſlors deſſein de m'impugner en ces trois façons. Car, outre la premiere, à laquelle il exhorte Schoock par les paroles que i'ay deſia citées, voici comme il parle des deux autres[c] : *De iis quæ Academiam noſtram tangunt, videbunt DD. Profeſſores, nec patientur eum conqueri nos eſſe ipſi debitores. De iis quæ in me immerentem congerit maledictis retundendis, etiamnum deliberamus. Vt ſilentio litemus, nemo ex Collegis, quod ſciam, conſulit ; ſed per quem, aut quâ ratione, reſpondendum ſit,* ἐν δοιῇ μάλα θύμος. *Sunt qui me, ſunt qui filium, ſunt qui te deſignant : ſed de hoc ampliamus. Interim quæ ad veritatem hiſtoriæ pertinent, conſignabuntur ; etiam, vbi opus, teſtimoniis confirmabuntur*. Ainſi, il auoit deſlors intention de faire que ſes *DD. Profeſſores* s'intereſſaſſent en ſon party. Et pour ce qui le regardoit en particulier, qui eſt ce que contient la Preface du liure de Schoock, il eſtoit bien reſolu de ne ſe pas taire, car il dit : *Vt ſilentio litemus, nemo conſulit*. Mais il eſtoit encore incertain, ſi ce qu'il écriroit, ou feroit écrire, ſur ce ſujet, deuoit paroiſtre

a. Voir ci-avant, p. 137, note *b*, jusque p. 163, et ci-après, p. 255, note *a*.

b. *Ibid.*, p. 190, note *a*.

c. Ce passage fait suite immédiatement à celui de la page 250, l. 2. — Le texte, l. 19 est bien *ampliamus*. (*Edit. Clers. : ampliùs*.) De même p. 252, l. 3.

ſous ſon nom, ou ſous celuy de ſon fils, ou pluſtoſt ſous celuy de Schoock. Et il dit luy-meſme, *ſed de hoc ampliamus ce* : qui eſt proprement à dire, que les autres luy conſeillent d'écrire luy-meſme, ou de faire écrire ſon fils, mais que ſon deſir à luy eſt que ce ſoit Schoock qui écriue. Et apres cela, il a voulu que Schoock declaraſt en juſtice, que c'eſtoit *motu proprio,* & ſans y eſtre incité par Voëtius, qu'il auoit écrit.

On voit auſſi, par la meſme lettre, qu'il luy a fourny de la matiere, autant qu'il en a eſté capable. Car vn peu apres, il y parle ainſi de mes opinions[a] : *Operæ pretium feceris, ſi omnia iſtius farinæ paradoxa excerpſeris, & cum antiquorum ſcepticis aliiſque hæreticis* (*apud Auguſt. & Epiphanium de hæreſibus & Gennadium*) *teratologiis comparata, refutaris; primò, ſacris Litteris; ſecundò, rationibus, tum directis, tum ducentibus ad abſurdum, & hominem in contradictionem adigentibus; tertiò, conſenſu Patrum; quartò, conſenſu antiquorum Philoſophorum, Scholaſticorum, & recentium Theologorum, ac Philoſophorum,* | *ſcilicet Reformatorum, Lutheranorum, Pontificiorum, vt appareat eſſe communem cauſam Chriſtianiſmi, & omnium ſcholarum. Hoc autem vbique notandum, nihil noui eum producere, ſiue quid ſani, ſiue quid inſani oſtentet,* &c[b]. Ce ſont de ces belles matieres que

a. Avant ce nouveau passage, la lettre de Voet contient la phrase suivante, omise par Descartes, et qui fait suite à la citation précédente, p. 251, l. 12-21 : « *Gloriatur ſe, in libro Gallico ante hac edito, & fuſiùs in ſuis » his Meditationibus primæ Philoſophiæ, aperuiſſe fundamenta novæ ſuæ » Philoſophiæ, quam aliquando ad Kalendas Græcas daturus eſt ; uti ſa» tis colligimus ex paginâ penultimâ ſub finem. Inter Pſeudo-axiomata » aut poſtulata ejus, eſt illud de ſenſibus, quod tu fœliciter jam refutaſti.* » (Ultima patientia p. 411.)

b. La lettre de Voet se termine ainsi : « ...*oſtentet : apud veteres aut apud*

le liure de Schoock eſt compoſé. Et on le peut encore voir, par vne autre lettre du meſme Voëtius, écrite cinq mois apres, à ſçauoir le 25 Nouembre 1642, lors que le liure de Schoock eſtoit ſous la preſſe[a]; car on y trouue ces mots : *Particulares opiniones Carteſij ventilare, alterius eſt operis & inſtituti. Tu modò remitte nobis nec verba nec promiſſa, ſed excerpta illa & chartas quas tecum hinc abſtuliſti. Lacuna ſi quæ ſit in generali ſciographiâ huius methodi, nos dabimus operam vt hîc ſuppleamus, niſi tu ſuppleueris. Et hæc abundè ſufficient hac vice; particulares diſputationes non curamus.* A quoy répond ingenieuſement Monſieur Deſmarais : *Quid ergo? mera conuicia.* Ainſi, l'on voit que le deſſein de tout le liure n'a pas dependu de la volonté de Schoock, qui euſt deſiré d'impugner mes opinions en particulier, & cela auroit eſté plus honneſte; mais de celle de Voëtius, qui a ſeulement voulu qu'on parlaſt de moyen general, & qu'on employaſt tous ces lieux communs d'inuectiues, pour taſcher de me rendre odieux; & que, par conſequent, il en eſt l'autheur principal.

Si ces preuues, qui ne conſiſtent qu'en des actes écrits de la main de Voëtius, & qu'il ne deſauoüe point, ne ſont pas ſuffiſantes pour le conuaincre, mille

12-13 *En marge :* Vltima patientia, pag. 413 (*Edit. Clers.*).

» *recentiores ea inveniri, ſic ſaltem uti Stoïcorum placita apud alios philo-* » *ſophos, à quibus verbo ſæpè & phraſi paradoxâ diſſentiebant.* » (Ultima patientia, p. 412.)

a. Cette nouvelle lettre de Voet commence, en effet, ainsi : « *Sudat* » *libellus tuus ſub prælo, tanto magis quod coarctetur undique nobiſcum,* » *neſciens quid reſponſurus ſit typographo ſocias chartas poſcenti, quas à* » *corpore ſuo divulſas Groeningam avolaſſe conqueritur. Vtinam, vtinam* » *nunquam tibi illas reſtituiſſet D. Waterlaet.* » (Ultima patientia, p. 413.)

témoins n'y ſuffiroient pas. Mais, outre cela, Schoock a declaré[a] qu'il garde encore tout le modele de la Preface, écrit de la main de Voëtius ; & c'eſt vne Preface qui contient plus de ſoixante pages[b], & qui eſt la plus criminelle partie de tout le liure. Il a declaré le meſme de la comparaiſon auec Vaninus[c], qui eſt le ſeul fondement qu'ils prennent pour m'accuſer d'Atheiſme : à ſçauoir, que i'ay écrit contre les Athées, & que Vaninus auoit feint d'écrire contre eux, bien qu'il fuſt Athée en effet ; d'où ils concluent que i'enſeigne ſecrettement l'Atheiſme. Et il a expreſſement declaré que les mots qui aſſurent que | *ſubdolè atque admodum occultè Atheiſmi venenum aliis affrico*[d], ont eſté écrit d'vne autre main que de la ſienne, c'eſt à dire, *à ſceleratâ illâ manu*, dont i'ay parlé cy-deſſus[e] ; & c'eſt principalement de ces mots que ie me ſuis plaint, pource qu'ils contiennent la plus noire & la plus puniſſable calomnie qu'on ſçauroit imaginer, & que, ſelon les loix, il faut deter-

a. Desmarets dit de même, *Ultima patientia :* « Habeo penes me *Carteſiano-Voetianæ Cauſæ brevem deductionem*, C. D. Schoockij manu conſignatam, quâ afferit & probat, evidentibus documentis, D. Voetium ſe » *exſtimulaſſe ad dicendum falſum teſtimonium & Ieſuiticas æquivocationes.* Item, ſibi *ſuggeſſiſſe conſilium monſtraſſeque viam, quomodo Carteſio » reſpondendum ſit.* Item, *omnia ſuggeſſiſſe quæ ſpectant Carteſij atheiſmum » ac comparationem cum Vanino.* Item, *contexuiſſe totam præfationem* » libri, quæ præſertim plus habet acerbitatis. Item, *varia addidiſſe* toti » operi. Item, paratum fuiſſe una cum Waterlaet, *cùm Schoockius tardior » eſſet in Supplemento chartarum ſubmittendo,* id *quod reſtabat pertexere.* » Item, ex Illius *conſilio,* typographum Wasbergum *libellum evulgaſſe.* » (Pages 409-410.)

b. Cette *Præfatio* (non paginée) compte, en effet, 64 pages en tête de l'*Admiranda Methodus.* Elle se trouve reproduite presque entièrement dans les notes, de la p. 137, ci-avant à la p. 163.

c. Voir ci-avant, p. 174, l. 27, etc.

d. Voir ci-avant, p. 142, l. 3-4.

e. Page 245, l. 15.

miner *certum crimen,* pour ſe pouuoir plaindre en juſtice, non pas *vagari in incertum,* comme fait Voëtius, lors qu'il dit que ie l'ay calomnié dans mes eſcrits, ſans que toutesfois il ait encore iamais pû ſpecifier aucun mot, en quoy ie luy aye fait tort.

De plus, les Paralipomenes adjoûtez à la Preface[a], dont la derniere periode ſeule contient autant d'aigreur & autant d'amertume que tout le reſte du liure, ont eſté, dés le commencement, deſauoüez de Schoock, & ne l'ont point eſté de Voëtius.

Ie n'aurois iamais fait, ſi ie voulois icy ramaſſer toutes les preuues qui monſtrent que le témoignage, ſuggeré ou preſcrit par luy, eſt faux. Mais ie vous prie de conſiderer que toutes celles que i'ay miſes icy ſont réelles, & ne dependent point de la relation de Schoock; car pour le modelle de la Preface, & les autres eſcrits qu'il dit auoir entre ſes mains, & qui n'ont point eſté imprimez, s'il n'eſtoit pas vray qu'il les euſt, on ſçait bien que le procez de Voëtius contre luy n'auroit pas manqué d'eſtre pourſuiuy. Ce qui monſtre combien eſt

a. *Paralipomena ad præfationem : De Magia. De Atheo aut Beſtia. De Elias Veniet. De Chorœbo. De duobus Libellis.* En tout sept pages (non numérotées), à la suite de la Préface de l'*Admiranda Methodus*. Voici la dernière période, dont se plaint Descartes :

« Neque enim putamus arridere uſquequaque prudentioribus, ut peregrinus quis tenebrio, profeſſione externâ Pontificius, & ſenſu Scepticiſmi » ſi non Atheiſmi candidatus, perpetuò proteſtetur ſe Theologica atque » Eccleſiaſtica non attingere, interim in unos Theologos, prætextu philoſophico, totam belli molem convertat, Medicis & Philoſophis præteritis, » res & ſacra Theologiæ & Politiæ noſtræ Eccleſiaſticæ perreptet atque » Eccleſiarum & Academiarum perturbationem moliatur : unde aliquando » nihil aliud quàm Reipublicæ concuſſionem, & Optimatum ac Procerum » quorundam colliſionem, exſpectandam nôrunt illi, quibus eſt genius incolarum Belgij notus. »

impudente la calomnie du ieune Voëtius, lors qu'il reproche à Meſſieurs de Groningue, qu'ils ont iugé ſur la depoſition d'vn ſeul témoin, qui eſt ce qu'il leur reproche le plus[a]; car quand ils n'auroient eu aucun égard aux paroles de Schoock, ils ont eu aſſez de preuues ſans cela. Et toutesfois, il eſt euident que la declaration faite à Groningue, eſt incomparablement plus croyable, que celle qu'il auoit donnée auparauant à Vtrech; car en celle d'Vtrech, outre qu'elle luy auoit eſté ſuggerée, il ne depoſoit que les choſes qu'il penſoit eſtre à ſon aduantage, à ſçauoir, qu'il eſtoit autheur d'vn liure, auquel il auoit deſia | mis ſon nom. Et il n'eſtoit point en la preſence des Iuges; il n'auoit point peur d'eſtre repris, encore que ce qu'il declaroit ne fuſt pas vray; il le donnoit ſeulement par écrit à vn amy, qu'il eſtimoit aſſez puiſſant pour le pouuoir tirer de peine, encore que ſa fauſſeté fuſt découuerte: au lieu qu'à Groningue, il a depoſé ce qu'il auoit honte qu'on ſceuſt, & qui deuoit grandement déplaire à ſes plus intimes amis; & il ne l'a pas depoſé en ſecret, mais ç'a eſté en la preſence des Iuges. Et ainſi, on peut s'aſſurer qu'il n'y a eu que la reuerence de la juſtice, & la crainte d'eſtre chaſtié, s'il mentoit, & s'il ſe chargeoit du crime d'vn autre, qui l'a obligé à dire ce qu'il a dit. Meſme il a declaré qu'il euſt confeſſé dés Vtrech les meſmes choſes, s'il euſt eſté ſerieuſement interrogé par des Iuges; & il arriue preſque touſiours, lors qu'on examine vn criminel, ou vn témoin, qui a quelque intereſt à celer la verité de ce qu'on luy demande, que la depoſition qu'il fait en iugement, eſt contraire à ce

a. Cf. aussi p. 288 ci-avant, note *a*.

qu'il a dit hors de la preſence des Iuges, ſans qu'on laiſſe pour cela de la croire.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'auoir prouué que le témoignage que Voëtius a preſcrit à Schoock eſtoit faux ; il ne croira pas eſtre conuaincu, ſi on ne prouue qu'il l'a ſollicité & importuné à donner vn tel témoignage. C'eſt pourquoy ie vous prie de conſiderer qu'il ne l'en a pas ſeulement prié, mais qu'il a fait pis, & qu'il luy a expreſſement commandé ; car il a mis ces mots au bas du témoignage : *Stylum facies tuum, vbi opus fuerit, interim teſtimonij* ἀκριβείᾳ *ſeruatâ vbique ; quantum per Latinitatem illud fieri poterit, imprimis ubi ſubuirgulaui.* Ainſi il vouloit que ce fuſt la voix de Iacob & les mains d'Eſaü[a], le ſtyle de Schoock & les menteries de Voëtius. Il luy commandoit de changer le ſtyle, mais de retenir exactement le ſens de tout ce qu'il luy preſcriuoit, principalement celuy des mots, au deſſous deſquels il auoit tiré des lignes ; & il en auoit tiré au deſſous de tous les mots que i'ay ci-deſſus rapportez[b]. Ceux qui connoiſſent Voëtius ſçauent combien cette façon de prier, ou de commander, eſt importune, principalement au regard de ceux qu'il croit luy | eſtre inferieurs, ou obligez, comme eſtoit Schoock ; & on en a veu depuis l'experience, en ce qu'il l'a pourſuiuy en juſtice, à cauſe qu'il n'auoit pas perſiſté à maintenir ce témoignage.

Puis, outre cela, n'eſt-ce pas à Voëtius qu'on doit attribuer toutes les allées & venües de Waeterlaet, & tout ce qu'a fait Dematius, pour induire Schoock peu

a. VETUS TESTAMENTUM, *Genesis*, XXVII.
b. Page 248, l. 16.

à peu à former ſon témoignage, ſuiuant le modelle qu'il luy auoit preſcrit ? Car ces deux n'y auoient aucun intereſt, que comme eſtant amis de Voëtius. Et neantmoins Schoock aſſure que Waeterlaet eſt allé pluſieurs fois le trouuer pour ce ſujet, & qu'il luy a enuoyé à Groningue le modelle du témoignage que Voëtius deſiroit; mais que, ſa conſcience ne luy permettant pas de donner vn tel témoignage, il leur en auoit enuoyé vn autre plus conforme à la verité. En effet, on peut connoiſtre, par ce qui a eſté fait depuis, que, dans le témoignage que Schoock auoit enuoyé à Voëtius, il auoit omis les mots qui contenoient la principale fauſſeté, à ſçauoir : *Et quidem ſolum, ita vt nec D. Voëtius, nec quiſquam alius, eius autor, ſiue in totum, ſiue ex parte fuerit, quoad materiam,* & qu'il en auoit mis quelques autres en leur place ; & que, pour le *motu proprio,* & preſque tout le reſte, il auoit taſché de le ſauuer par vn equiuoque, en mettant par tout *Methodum,* où Voëtius auoit mis *Librum,* afin de ne ſignifier, par *Methodum,* que l'ordre des chapitres & le ſtyle, dont il vouloit bien eſtre autheur, & ne rien aſſurer des injures & de la matiere, ainſi qu'il a declaré depuis. Et Voëtius ne ſe mettoit pas en peine de cét equiuoque : car, le liure eſtant intitulé *Admiranda Methodus,* il ne doutoit point que tous ceux qui verroient ce témoignage, ne priſſent *Methodum* pour tout le liure. Mais il ſemble que les autres choſes, en quoy Schoock n'auoit pas ſuiuy ſon modelle, ne le contentoient pas aſſez, & particulierement l'omiſſion du mot *Et quidem ſolum,* &c. Car il garda ce témoignage pluſieurs ſemaines, ſans s'en ſeruir, iuſques à ce que, Schoock eſtant allé à Vtrech,

il euſt plus de commodité pour le faire induire à le reformer. A quoy derechef on employa Waeterlaet, qui|luy apporta ce billet écrit de la main de Dematius :

Reuer[e]. Vir, Velim in teſtimonio tuo quæpiam mutari; quænam autem illa ſint, paucis accipe.

Lineâ 21 & 22 : deleantur omnia quibus linea ſubſcripta, & ſcribatur meque illum ſolum abſoluiſſe.

Lineâ 30 : Tantùm hæc retineantur : vix eſſe poteram, ex amicis quæſiuiſſe & didiciſſe.

Lineâ 31 : Deleantur, ab alienâ manu eſſe ; *& ſcribatur,* alterius authoris ſunt, qui vbi neceſſum erit, vt puto, nomen ſuum aperiet, *vel ſimile quidpiam.*

Rationes, quare ita faciendum cenſeo, non expono, coram dicturus. Vale [a].

Et le mot *meque illum* (à ſçauoir *librum,* ou bien *illam methodum*) *ſolum abſoluiſſe,* eſt icy tres-remarquable. Car il contient ce *ſolum,* pour exclure Voëtius : qui eſt le fondement de toute leur fourbe. L'autre mot : *vix eſſe poteram, ex amicis* &c., ne pourroit pas eſtre ſi facilement entendu, ſi Dematius luy-meſme ne l'auoit expliqué, par vn eſcrit où il taſche de ſe deffendre, qui eſt inſeré dans le *Tribunal iniquum,* depuis la page 117 iuſques à la page 126 [b]. Mais là il nous apprend, page 120 & 121, que Schoock auoit mis en ſon témoignage, qu'il auoit appris, partie de Voëtius & partie de ſes autres amis, les choſes particulieres qu'il auoit écrites

5 *Non à la ligne* (*édit. Clers.*). — 23 nous] vous (*édit. Clers.*).

a. Voir t. IV, p. 199.
b. Voir aussi p. 229 ci-avant, note *a,* fin.

touchant ce qui s'eſtoit paſſé à Vtrech, ainſi qu'il luy auoit eſté preſcrit par Voëtius ; & que luy, Dematius, ne croyant pas que Schoock euſt aucun autre amy à Vtrech, que Voëtius, duquel il euſt rien appris de ces choſes, auoit iugé qu'il ne deuoit pas mettre *partim à D. Voëtio, partim ab aliis amicis,* mais effacer le nom de *Voëtius,* & mettre ſeulement *ab amicis.* Dequoy il ſe deffend plaiſamment : *Si quid hic à me peccatum eſſet* (dit-il), *peccatum in eo ſtatuendum eſſet, quòd collegæ mei, mihi chariſſimi & cui Eccleſia plurimum debet, innocentiæ, cautelâ fortè ſuperabundante, nemini tamen noxiâ, imò aliquibus vtili (vt quæ occaſionem peccandi tolleret), cauendum eſſe judicaui.* Ainſi ce ſaint homme appelle *cautelam nemini noxiam,* de ſuborner des témoins pour tromper des Iuges, en leur faiſant imaginer *alios amicos,* au lieu de | Voëtius, en vne choſe qu'il ſçauoit ne venir que du ſeul Voëtius, & par ce moyen faire condamner vn innocent, pour luy oſter l'honneur, les biens, & meſme la vie, s'il en auoit eu le pouuoir. Et on ne peut dire que ce Dematius, qui auoit en cela plus de ſoin que Voëtius meſme pour tromper les Iuges, ne ſçauoit point que Schoock euſt eſté induit à écrire ; car puis qu'il ſçauoit que c'eſtoit de Voëtius ſeul qu'il auoit appris ce qui s'eſtoit paſſé à Vtrech, il ne pouuoit ignorer le reſte, ny luy perſuader de mettre en ſon témoignage *meque illum ſolum abſoluiſſe,* qu'il ne ſceuſt bien que ces mots contenoient vne fauſſeté. Outre que, par la depoſition de Schoock, qui eſt dans le *Bonæ fidei ſacrum,* page 4, on apprend que ç'a eſté dans vn feſtin, en la preſence de Dematius, que le premier deſſein de ce liure a eſté pris. En voicy les mots : *Nimirum cùm,*

anno 1642, more ſuo (Schoockius) *per ferias caniculares Vltrajectum ad viſendos amicos excurriſſet, à Domino Voëtio vnà cum Clariſſimis eius Academiæ Profeſſoribus, nonnulliſque aliis honeſtis viris, lauto atque opiparo omninò conuiuio fuiſſe exceptum. In eo, menſis iam ſublatis, à Clariſſimo D. Dematio aliiſque injectam mentionem Epiſtolæ Carteſij ad Dinetum, in quâ Dominus Voëtius, Præceptor eius, grauiter omnino vapularet; rogatumque ſe atque inſtanti hortatu inuitatum à D. Voëtio, vt pro ſe, Præceptore ſuo, calamum in Carteſium ſtringeret.*

N'eſt-ce pas vne choſe admirable, que ce qui a eſté fait ſi publiquement, en des feſtins, en preſence de plusieurs perſonnes qui doiuent auoir ſoin de leur conſcience & de leur honneur (car ie ne veux pas croire que tous ceux qui frequentent Voëtius deuiennent ſemblables à luy), & qui eſt de ſoy ſi probable que ceux meſme qui n'en iugent que par conjecture ne doutent point qu'il ne ſoit vray que Voëtius a ſollicité Schoock à écrire contre moy; n'eſt-ce pas, dis-ie, vne choſe admirable & ſurprenante, que cela ait eſté choiſi par luy, pour eſtre nié deuant des Iuges, & pour ſeruir de fondement à vne ſentence par laquelle il auoit deſſein de me perdre? Et on n'a aucun ſujet de douter de la verité de|cette depoſition faite par Schoock deuant ſes Iuges; car elle n'a pas meſme eſté contredite par ſes aduerſaires, dans leur procez contre luy, où ils ont fourré tant d'autres choſes hors de propos & de moindre importance, qu'ils n'auroient pas obmis celle-là, s'ils n'euſſent eu peur d'eſtre conuaincus par les témoignages de ceux qui eſtoient de ce feſtin.

Mais cecy ne ſuffit pas pour conuaincre Dematius;

il veut qu'on luy prouue qu'il a importunément ſollicité Schoock à ſuiure le billet qu'il luy auoit preſcrit, car toute ſa deffenſe eſt de dire : *Nulla hîc importunæ ſollicitationis ſpecies.* Comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez importuner vn homme, apres qu'vn autre luy a preſcrit vn témoignage qu'il n'a pas entierement voulu ſuiure, nonobſtant que cét autre euſt beaucoup d'authorité ſur luy, de luy enuoyer vn billet auec ces mots : *Velim in teſtimonio tuo quædam mutari,* &c. Ce qui eſt ſi manifeſtement contre les bonnes mœurs & contre les loix, que quand bien ce billet ne contiendroit rien qui ne fuſt vray, ceux qui l'ont enuoyé ne laiſſeroient pas de meriter d'en eſtre repris. Mais, outre cela, il dit luy-meſme qu'il n'auoit aucune familiarité auec Schoock ; & toutesfois il confeſſe qu'apres luy auoir enuoyé ce billet, il l'alla trouuer le lendemain, entre les ſix & ſept heures du matin ; ce qui monſtre, ce me ſemble, vne ſollicitation tres-importune. Vn homme âgé [a], Profeſſeur en Theologie, va de grand matin au logis d'vn autre plus ieune [b], auec lequel il n'a aucune familiarité, pour le prier d'vne choſe à laquelle il n'a point d'autre intereſt, comme il le declare, que pour faire plaiſir à ſon amy, & meſme de laquelle cét amy a déja eſté refuſé. On n'a pas couſtume d'aller trouuer quelqu'vn de cette façon pour luy parler d'vne affaire, que ce ne ſoit à deſſein de l'en prier à bon eſcient, & de joindre ſes raiſons & ſes inſtances auec celles de l'amy par qui on eſt enuoyé.

Mais j'aduoüe que ie ne ſçay point pourquoy Voëtius

a. Dematius était né à Leyde, le 25 janvier 1597.
b. Martin Schoock était né à Utrecht, le 1[er] avril 1614.

n'y alloit pas luy-meſme, ſinon qu'il vouloit en cela, auſſi bien qu'en faiſant écrire Schoock contre moy, imiter le ſinge qui ſe ſeruoit de la patte du chat pour tirer les marons du feu. | Ou bien peut-eſtre qu'apres auoir deſia fait, de ſon coſté, tout ce qu'il auoit pû, ſans en eſtre venu à bout, il eſperoit que les perſuaſions & l'authorité de pluſieurs ſeroient plus efficaces que celles d'vn ſeul ; & qu'il falloit que Voëtius & Dematius, deux vieillards de reputation, & qui, comme ie croy, compoſoient alors toute la faculté Theologique de voſtre Academie, pource que le troiſiéme mourut en ce temps-là [a], joigniſſent enſemble leurs artifices, pour corrompre la chaſteté de cette Suſane [b].

Mais [c], s'il vous ſemble que toutes les preuues que vous pouuez auoir contre ces deux hommes, dont ie n'ay pû écrire icy qu'vne partie, ne ſoient pas ſuffiſantes pour les conuaincre, ie vous prie de conſiderer que celles du ieune Daniel contre ces deux autres vieillards, de tres-grande authorité & les Iuges du peuple, qui auoient taſché, comme eux, de faire, par de faux témoignages, que l'innocent fuſt condamné, eſtoient bien moindres. Car Daniel ne donna point d'autres preuues contr'eux, ſinon qu'ils ne s'eſtoient pas accordez touchant le nom de l'arbre ſous lequel ils pretendoient que Suſane auoit peché. Sur quoy il eſt croyable que ces vieillards ne manquerent pas de

a. Meynardus Schotanus mourut, en effet, le 6 avril 1644.

b. VETUS TESTAMENTUM, *Prophetia Danielis*, XIII.

c. Cet alinéa, et les deux qui suivent, p. 263, l. 15, à p. 265, l. 29, manquent dans le texte latin. Voir ci-après, *Querela Apologetica*.

trouuer diuerſes excuſes, en diſant qu'ils n'y auoient pas pris garde, qu'ils ne ſçauoient point les noms des arbres, qu'ils n'auoient pas aſſez bonne veuë pour les reconnoiſtre de loin, qu'ils ne s'en ſouuenoient plus, ou choſes ſemblables, qui auoient beaucoup plus d'apparence qu'aucune de celles que Voëtius & Dematius ont alleguées en la deffenſe de leur cauſe ; & toutesfois ils ne laiſſerent pas d'eſtre condamnez.

En vn fait où les preſomptions ſont contraires aux preuues, on a ſujet d'vſer de beaucoup de circonſpection, auant que de rien determiner. Mais icy les preuues ſont ſi claires & ſi certaines (à ſçauoir, des eſcrits de la main des criminels, & qui ne ſont point deſauoüez par eux), qu'on ſeroit obligé de les croire, encore que les preſomptions fuſſent contraires. Outre cela, les preſomptions s'accordent entierement auec elles ; & enfin ces preſomptions ſont ſi fortes, que| ſuiuant le iugement du plus ſage de tous les Rois, elles ſuffiroient pour faire condamner Voëtius, encore qu'on n'euſt point d'autres preuues. Car Salomon, ayant à iuger laquelle de deux femmes eſtoit la vraye mere d'vn enfant, pour lequel elles eſtoient en diſpute, ne fit aucune difficulté de le donner à celle qui luy témoignoit le plus d'affection, encore qu'il n'euſt rien du tout pour prouuer qu'elle en fuſt la mere, ſinon cette ſeule conjecture[a]. Il eſt queſtion tout de meſme de ſçauoir, lequel des deux, Schoock ou Voëtius, eſt le vray pere du liure intitulé *Admiranda Methodus* ou bien *Philoſophia Carteſiana* (car ce liure a deux noms, à cauſe qu'il ſemble auoir eu deux peres). Or Schoock le deſauoüe

a. VETUS TESTAMENTUM, *Regum Lib. III,* c. III, v. 16-28.

& le renonce, en ſorte qu'il a meſme declaré qu'il ne deteſte rien tant, de toutes les actions de ſa vie, que de ce qu'il s'eſt employé à l'écrire : *Ex omnibus actionibus ſuis nihil magis deteſtari, quàm quòd illi negotio ſe immiſcere vnquam paſſus ſit.* Mais Voëtius, au contraire, continuë touſiours conſtamment à loüer & à deffendre ce liure, ou à le faire deffendre par ſon fils, & particulierement ce qu'il contient de plus criminel, à ſçauoir, leur calomnie touchant l'Atheiſme. Car le fils dit expreſſément, dans ſon liure *Pietas in parentem,* feüille H, page 11 : *Nec puderet parentem, ſi (vti non fecit) ſcriptionis partem ipſe præformaſſet; imprimis etiam illam, quâ vertiginoſi ſcepticiſmi, & conſequenter Atheiſmi, abſurdis Carteſiana Philoſophia premitur;* & en pluſieurs autres endroits de tous les liures qu'il a publiez depuis, il a eu ſoin de faire ſçauoir aux lecteurs, que ſon pere approuue & deffend ce liure. Et neantmoins il ſe vante que vous m'auez condamné, pource que ie l'en auois accuſé ; comme ſi ç'auoit eſté vne grande calomnie, d'auoir dit qu'il a fait vne choſe, laquelle il eſtime bonne, & qu'il n'auroit point de honte d'auoir faite. Meſme il veut qu'on croye qu'il a tant de pouuoir en voſtre Ville, qu'il a obtenu cette condamnation, ſans l'auoir ſollicitée n'y procurée.

Ie ne veux point continuer à mettre icy des exemples de la Bible, bien que celle du Roy Aſſuerus, qui eſtant auerty | qu'Aman auoit abuſé de ſa faueur, luy fit ſouffrir le ſupplice qu'il auoit preparé à Mardochée[a], ſeroit peut-eſtre fort à propos.

Au reſte, afin de conclure ce diſcours, ie ne veux

a. VETUS TESTAMENTUM, *Esther.*

point vous repreſenter que, par voſtre publication du 13 Iuin 1643, qui fut ſi celebre que la memoire en durera pluſieurs ſiecles, vous auiez expreſſément declaré « que vous vouliez vous enquerir des mœurs de » Voëtius, pource que, ſi elles eſtoient telles que ie les » auois décrites, vous le iugeriez tres-nuiſible à voſtre » Ville », & que maintenant elles ſe trouuent pires que ie n'auois dit : en ſorte que vous eſtes obligez de tenir en cela voſtre parole. Ie ne veux point vous animer contre luy, en diſant qu'il s'eſt mocqué de la juſtice, lors qu'il a voulu joüer le perſonnage d'vn criminel, ſans eſtre iamais interrogé ; & me faire joüer celuy d'accuſateur, ſans que i'en ſceuſſe rien ; & feindre que ie l'auois calomnié, pour auoir dit qu'il a fait vne choſe qu'il eſtime bien faite ; & enfin me faire condamner par des deputez, dont ie n'ay iamais pû ſçauoir les noms : ce qui ne merite rien moins, que d'eſtre fait vne fois criminel de telle façon, qu'il n'ait pas ſujet de s'en mocquer. Ie ne veux point auſſi vous animer contre ſon fils, en diſant que, lors qu'il publie toutes ces choſes, il ſe rend pour le moins auſſi coupable que Monſieur Regius, qu'on dit auoir eſté au hazard de perdre ſa profeſſion, pource qu'il eſtoit ſoupçonné de m'auoir auerty de ce qui s'eſtoit paſſé en voſtre Academie ; bien que i'euſſe intereſt de le ſçauoir, & que ce ne fuſſent point des ſecrets de la Republique, comme Voëtius vouloit perſuader. Ie ne veux point taſcher de rendre ces Voëtius odieux, en diſant qu'ils ſont tellement endurcis, & que la couſtume de pecher ſans eſtre punis, les a rendus ſi effrontez, que non ſeulement ils ſe mocquent de la juſtice, mais auſſi de leurs crimes. Et

comme ſi des témoignages apertement faux, écrits de la main de Voëtius & de Dematius, pour induire Schoock à les dépoſer en juſtice & tromper les Iuges, eſtoient des choſes de peu d'importance, le ieune Voëtius les appelle *amuleta,* des | bagateles de nulle vertu, que Meſſieurs de l'Vniuerſité de Groningue m'ont enuoyées. Et il ne ſe contente pas de faire vn ſaint Paul de ſon pere, en diſant que *nullius eſt ſibi conſcius,* nonobſtant que ces crimes ſoient connus par pluſieurs milliers de perſonnes, & qu'il ne puiſſe rien apporter que des injures & des impertinences pour les excuſer; mais meſme il va iuſques à l'impudence de le comparer à Ieſus-Chriſt, en diſant de Monſieur Deſmareſtz & de moy, que *Herodes & Pilatus amici facti* <*eſſent*>, *vt innoxiæ famæ, ac per Dei gratiam illibatæ* (*huius ſcilicet Chriſti*) *maculam aſpergerent.* Enfin ie ne veux point vous demander juſtice contre ces calomniateurs & ces fauſſaires : c'eſt à vous à iuger s'il vous eſt honneſte ou vtile que leurs crimes demeurent impunis; ie n'y ay point d'intereſt. Ie ne croy pas qu'il y ait d'oreſnauant perſonne qui adjoûte foy à ce qu'ils diront ou écriront contre moy; toutes leurs machinations ſeront ridicules & ſans effet, les enfans meſme s'en mocqueront, pourueu qu'ils ne ſoient point fortifiez par voſtre protection. Car leurs vices ſont maintenant aſſez connus; ou bien s'ils ne le ſont pas encore aſſez, i'ay intereſt de les faire ſçauoir à tous ceux qui pourront ouïr leurs menteries en ce ſiecle icy ou aux ſuiuans, afin qu'elles ne me nuiſent pas; & ie taſcheray de n'omettre rien de ce qui ſera de mon deuoir.

16 *En marge :* Pietas, feüille H, page 10 (*édit. Clers.*).

Mais ie vous prie de trouuer bon, qu'auec tout l'honneur & le reſpect que ie dois & que ie veux rendre aux Magiſtrats d'vne Ville comme la voſtre, ie me plaigne à vous de vous-meſmes, à cauſe que, par vos procedures, & par la ſentence que mes ennemis ſe vantent d'auoir obtenuë de vous contre moy, vous auez donné autant d'authorité & autant de credit à leurs calomnies, qu'il a eſté en voſtre pouuoir. C'eſt pourquoy ie puis dire auec iuſte raiſon, que c'eſt de vous ſeuls que ie me dois plaindre. Ce n'eſt pas que ie pretende pour cela vous donner aucun blaſme des choſes que vous auez faites : ie ſçay que les meilleurs Iuges du monde peuuent eſtre trompez par de fauſſes depoſitions de témoins ; & ie ne ſçay point toutes les intrigues & toutes les ruſes | dont G. Voëtius s'eſt ſeruy pour obtenir les choſes qu'il a obtenuës ; ie ne ſçay pas meſme certainement, s'il les a obtenuës ; ie ſçay ſeulement qu'vn homme de ſon humeur, & qui a le credit qu'il a en voſtre Ville, y peut obtenir beaucoup de choſes. Mais pource que la raiſon veut, & que la juſtice demande, qu'on dedommage, & qu'on mette hors d'intereſt, autant qu'on en a le pouuoir, non ſeulement ceux qu'on a offenſez volontairement, mais auſſi ceux à qui on a fait quelque tort ſans le ſçauoir, ou meſme auec intention de bien faire ; & pource que c'eſt l'ordinaire des hommes vertueux, qui ſont jaloux de leur reputation & de leur honneur, d'auoir beaucoup de ſoin de reparer les torts qu'ils ont ainſi faits ſans le ſçauoir, afin d'empeſcher qu'on ne ſe perſuade qu'ils ont eu mauuaiſe intention en les faiſant ; comme, au contraire, ce ne ſont que les ames

baſſes, laſches & ſtupides, qui ayant fait du mal à quelqu'vn, bien que ç'ait peut-eſtre eſté ſans y penſer, continüent apres de luy nuire le plus qu'ils peuuent, pour cela ſeul qu'ils croyent auoir merité d'en eſtre haïs ; ou bien que, s'eſtant vne fois mépris, ils ont honte de ne pas maintenir ce qu'ils ont fait, bien qu'en eux-meſmes ils le deſaprouuent ; enfin, pource que ie vous eſtime tres-genereux, tres-vertueux, & tres-prudens, ie ne doute point que, maintenant que les fauſſetez de mes ennemis ſont découuertes, & que vous ne les pouuez plus ignorer, vous ne ſoyez bien-aiſes d'auoir occaſion de me donner la ſatisfaction que ie vous demande.

C'eſt pourquoy, ie vous prie de conſiderer le tort & le prejudice que vous m'auez fait : premierement, par voſtre publication du 13 Iuin 1643[a], en me citant au ſon de la cloche, & par des affiches, qui furent meſmes enuoyées auec ſoin de tous coſtez en ces Prouinces, comme ſi i'euſſe eſté vn vagabond, ou vn fugitif, qui auroit commis le plus grand & le plus odieux de tous les crimes. Car, encore qu'on n'en ſpecifiaſt point d'autre, ſinon que i'auois écrit contre Voëtius, toutesfois, à cauſe que c'eſt vne choſe entierement inouïe & ſans exemple, de voir citer quelqu'vn d'vne façon | ſi extraordinaire, pour auoir écrit contre vn particulier, & que le menu peuple, & generalement tous ceux qui n'ont point eſtudié, ne ſçauent pas iuſqu'où ſe peut eſtendre le peché de faire des liures, vous leur donniez ſujet de penſer que i'auois commis en cela vn ſi grand crime, qu'il eſtoit auſſi ſans exemple. Et l'injure que

a. Voir t. III, p. 696, et t. IV, p. 646.

ie receuois, eſtoit d'autant plus grande, que ie l'auois moins meritée : car, au fonds, ie n'auois fait autre choſe, ſinon que ie m'eſtois deffendu, auec beaucoup plus de moderation que ie n'auois eſté obligé d'en obſeruer, contre les plus outrageuſes calomnies qui puiſſent eſtre imaginées, & auſquelles la prudence ne permettoit pas que ie differaſſe plus long-temps de m'oppoſer. Car, outre que i'ay fait voir cy-deſſus que Voëtius auoit vn deſſein formé de longue-main, pour perſuader que i'eſtois Athée, i'ay iuſte raiſon de penſer qu'il m'en vouloit meſme accuſer en juſtice, & taſcher de m'opprimer par de faux témoignages ; pource que ce n'eſt point luy faire tort, que de dire qu'il eſt capable de corrompre des témoins, & que Schoock aſſure que, lors que ce Voëtius luy recommandoit de m'objecter principalement l'Atheiſme en ſon liure, il luy promettoit, *tales teſtes aliquando prodituros* (à ſçauoir, pour me conuaincre de ce crime), *qui poſſent reuerâ aſſidui ſiue claſſici teſtes haberi ;* mais, depuis qu'il a veu que ie veillois pour me deffendre, il n'en a ſceu produire aucun. La ſeconde choſe par laquelle vous m'auez grandement prejudicié, eſt la ſentence qu'on dit que vous auez renduë [a], en laquelle condamnant mes eſcrits, vous donniez expreſſément action contre moy à voſtre officier de Iuſtice, pour m'oſter entierement l'honneur & les biens, autant qu'il eſtoit en voſtre pouuoir. I'adjoûte, pour la troiſiéme, non ſeulement l'acte du

19 Neceſſaria & modeſta defenſio, p. 48 (*édit. Clers.*).

a. Le 13 sept. 1643. Voir t. IV, p. 20-23 et p. 650-652 ; et ci-après, *Theologia naturalis reformata*, p. 258-260. (*Eclaircissement*, à la suite de *Querela Apologetica*.)

11 Iuin 1645[a], par lequel vous deffendiez aux libraires d'imprimer ou vendre les eſcrits qui ſeroient pour moy & en ma faueur, au meſme temps que ie receus le iugement de Meſſieurs de Groningue, en datte du 10 Auril de la meſme année[b], lequel ſeruoit à me juſtifier, & pendant que Voëtius faiſoit imprimer vne lettre de Schoock, pour confirmer ſes calomnies | contre moy[c]; mais auſſi, toute la protection que vous auez donnée depuis quatre ans[d] aux injures de Voëtius, & de tous les autres qu'il a ſuſcitez pour me nuire. Iuſques-là qu'il a eſté vn temps qu'aucun amy que i'euſſe en voſtre ville, n'oſoit, ſans contrefaire ſon écriture & celer ſon nom[e], m'auertir des choſes qui s'y faiſoient à mon prejudice, bien qu'elles ne puſſent eſtre faites legitimement, ſans que i'en fuſſe auerty; & que, pendant que Schoock obeïſſoit aux paſſions de Voëtius, en écriuant, pour luy complaire, toutes les plus criminelles calomnies qu'on puiſſe inuenter, il eſtoit le bien venu en voſtre ville; & le témoignage qu'on auoit tiré de luy contre moy, y eſtoit receu pour bon en juſtice, bien qu'il fuſt remply de contradictions & d'equiuoques, ainſi qu'il declare luy-meſme, & que ſon liure, fait auparauant contre moy, le deuſt rendre entierement ſuſpect. Mais, apres qu'il a eu confeſſé quelques veritez à mon auantage, on luy a fait vn procez d'injures

a. Lire : 2 *Juin*. Voir ci-avant, p. 226, note *a*.

b. Voir t. IV, p. 196.

c. Voir ci-avant, p. 227, note *a*.

d. C'est-à-dire depuis 1641, la première lettre envoyée par Descartes au Vroedschap d'Utrecht étant datée du 16 juin 1645. Voir ci-avant, p. 201, note *b*.

e. Ci-avant, p. 216, l. 22-24.

pour ce ſujet; & bien qu'il les ait prouuées ſi euidemment, que Meſſieurs de Groningue ne les ont aucunement miſes en doute, il n'a pû toutesfois encore chez vous en eſtre abſous. En ſorte qu'il ſemble que vous ayez fait, depuis quatre ans[a], tout voſtre poſſible pour me lier les mains, & empeſcher que ie ne me deffendiſſe, pendant que mon ennemy me battoit, & qu'il deſchargeoit toute ſa colere & toute ſa rage ſur moy.

Mais ie mettray auſſi, s'il vous plaiſt, entre les raiſons pour leſquelles i'attens de vous vne iuſte & entiere ſatisfaction, que ie n'ay point voulu rompre ces liens dont vous me reteniez, bien qu'il m'euſt eſté tres-facile; & que i'ay ſouffert patiemment toutes les injures que i'ay receües de Voëtius depuis ce temps-là, ſans m'en reuancher, pour cette ſeule conſideration, que i'ay veu que vous le couuriez tellement de voſtre Corps, que ie ne pouuois pas aiſément le frapper ſans vous toucher, & que ie ne voulois pas vous offenſer. Auſquelles choſes ie vous ſupplie de vouloir auoir égard, afin que ie puiſſe receuoir de vous la ſatisfaction que ie pretens. Et ſi ie n'en puis obtenir d'autre, qu'il vous plaiſe au moins | m'octroyer, ce qu'on n'a pas couſtume de refuſer aux plus criminels, & de trouuer bon que ie ſçache quelle eſt la ſentence[b] qu'on dit auoir eſté donnée contre moy, par quels Iuges elle a eſté donnée, ſur quoy ils ſe ſont fondez, & quelles ſont toutes les charges ou les preuues qu'ils ont euës pour me condamner. Sur quoy ie prie Dieu

a. Voir ci-avant, p. 271, note *d*.
b. *Id.*, p. 217, note *d*.

qu'il vous inſpire les conſeils qui ſeront les plus vtiles à ſa gloire, & deſquels vous puiſſiez le plus eſtre loüez & eſtimez par tous ceux qui aiment la vertu, afin que i'aye juſte raiſon de me dire,

Meſſieurs,

Voſtre tres-humble & tres-obligé
ſeruiteur,

DESCARTES.

ÉCLAIRCISSEMENT

Aux Archives d'Utrecht, on conserve, en un cahier MS. de 90 pages et demie, une traduction flamande de cette même lettre. L'écriture est d'un copiste, mais Descartes l'a relue, en y mettant çà et là quelques annotations de sa main. C'est ainsi qu'il a corrigé *Dinet* (p. 222, l. 1), le copiste ayant écrit *dient* (sic) ; quelques lignes plus bas, il a ajouté le mot *regulen* (*ibid.*, l. 10), laissé en blanc. Il a ajouté, en marge, *Pietas in parentem* (p. 230, l. 15), omis dans la traduction ; et de même pour d'autres titres : *Tribunal iniquum* (p. 234, l. 17-18, et p. 240, l. 25), *Retorſio calumniarum* (p. 235, l. 7), *Admiranda Methodus* (p. 258, l. 24). Il a aussi ajouté un nom propre oublié, *Dematius* (p. 234, l. 11), ainsi que les deux citations, également omises, *ſcelerata manus* et *ſcenæ ſervire* (p. 245, l. 15). Enfin il a rajouté le mot *Methodum*, que le copiste avait passé dans la citation du *Bonæ fidei Sacrum* (p. 249, l. 2), et il a rétabli ce mot *Methodus*, qui avait été traduit en flamand « *de ordre* » (p. 258, l. 18, 19, etc.). Mais ce qui importe le plus, c'est que Descartes a signé lui-même cette traduction, ajoutant ces mots, de sa main, à la dernière page :

Mijne Heeren
V. E.
Seer ootmoedigen
ende verplichten
dienaer
DESCARTES.
Geſchreven tot Egmond,
den 21 Februarii
1648.

Et sur la même page, dans le peu d'espace resté libre, il a ajouté cette note manuscrite :

I'ay fait traduire cet eſcrit en Flamend ; mais pource que c'eſt vne langue que i'entens fort peu, ie prie ceux qui le liront, d'auoir principalement egard au François, duquel ſeul ie puis reſpondre.

Descartes avait d'abord envoyé, le 16 juin 1645, sa lettre *en latin*. Mais sur les quarante membres du Vroedschap d'Utrecht (voir ci-avant, p. 201, note *a*), combien comprenaient cette langue ? Il est même probable que tous n'entendaient pas également *le français*. C'est pourquoi Descartes jugea plus sûr de leur envoyer, le 21 février 1648, une *traduction flamande.*

RENATI DESCARTES

QUERELA APOLOGETICA

AD AMPLISSIMUM MAGISTRATUM VLTRAJECTINUM

Quâ technæ, calumniæ, mendacia, falſorum teſtimoniorum fabricæ, aliaque crimina Voetiorum & Dematii, plenè reteguntur.

AD LECTOREM

Ut ex Africâ ſemper aliquid novi, ita quotidie aliquid monſtri prodit ex officinâ Voetianâ : adeo pertinax eſt illud Theologicum Gisberti Voetii odium, ut videatur Ætnæ ac Veſuvii perennes flammas ſuperare. Iamdiu noſter Heros ad plures in Suecia abierat, Schoockio-Voetiana lis poſt Schoockii appellationem per annos aliquot ſiluerat, ſcriptionum polemicarum induciæ Authoritate publicâ inter Voetium & Mareſium, ceu earundem partium Theologos, pactæ fuerant, cùm derepentè apparuit, inſtar ſpectri horridioris, Voetii THEOLOGIA NATVRALIS REFORMATA[a], *partim ineptiis ineptiſſimis referta, partim verò calumniis & conviciis atrociſſimis in Mareſium, Schoockium, ac* τὸν πανὺ CARTESIVM, *Philoſophorum Decus & Coryphæum, tota conſuta, ut revera, pro* Theologia naturali reformata, *meram diabologiam moralem deformatiſſimam ſuo Lectori exhibeat*[b].

Diſplicuit equidem ille liber inficetus prudentioribus omnibus, fuitque, ut audimus, cenſurâ notatus à quibuſdam Synodis in Belgio ; ſed cùm hæc judicia intra privatos parietes maneant, aliquid illi reponi publicè debuit, ne de Veritate & Innocentiâ aliorum ejus author impunè triumphet, & ſibi de ſuâ maledicentiâ tanto magis gratuletur, quanto grandius honorarium dicitur à Magiſtratu Vltrajectino ex illius dedicatione[c] *retuliſſe. Quid fecerint aut facturi ſint Gronin-*

a. PAULI VOET, | *Iuris in Academiâ Vltrajectinâ Anteceſſoris,* THEOLOGIA NATURALIS | REFORMATA. | *Cui ſubjecta Brevis* | *De* | ANIMA SEPARATA | *Diſquiſitio.* (Trajecti ad Rhenum, | Ex Officinâ Johannis à Waesberge, Bibliopolæ. | CIƆ IƆ C LVI, in-4°, pp. 614, plus deux *Indices* non paginés, 34 pages.)

b. Non à la ligne (*1re édit.*). Même remarque pour les alinéas suivants, jusque *Plura potuiſſent* etc. (Pag. 281, fin.)

c. L'ouvrage est, en effet, dédié *Nobiliſſimis & Ampliſſimis Viris DD. Conſulibus & Senatoribus Inclytæ Reipublicæ Vltrajectinæ, Academiæ Curatoribus.* Cette dédicace est suivie de douze distiques, en grec d'abord, puis en latin, adressés à Paul Voet, et signés *Ant. Æmilius.*

genses, nobis nondum constat, nisi quòd fando accepimus Maresium aliquid pro se scripsisse, per modum Appendicis ad alium aliquem tractatum Theologicum; quod num sit verum, & an Schoockius sit taciturus, dies docebit.

Nos verò non putavimus nostrum Heroem meliùs defendi posse quàm à seipso: profecturus in Sueciam, hanc Apologiam quam tibi damus, Gallicè à se conscriptam, Latinè versam ab Amico, reliquerat in his oris, cum animo eam evulgandi, si privatim nihil operaretur. Quoniam verò, morte præventus, nequivit quod destinaverat perficere, importunitate Adversariorum suorum cogimur nunc eam in lucem emittere, ut quam maledicendo homini mortuo ceperunt voluptatem, vera de seipsis audiendo ab ipsomet amittant, ac in posterum desinant imbelles lepusculi leonis mortui barbam vellicare. Si contuleris quæ hîc summus ille Vir clarè, judiciosè & nervosè, ut solet omnia, ad suî Defensionem conscripsit, cum iis quæ habet Theologia naturalis reformata (*sed Reformationis Voetianæ*) *à pag. 253 ad 264 inclusivè* [a], *videbis hæc omnia Cartesiano fulmine ita protrita & in pulverem redacta, ut nihil aliud restet Voetiis quàm ad hujus Galli inexpectatum cantum, si quam adhuc retinent conscientiam, seriò resipiscere, & | oris illoti amarulentiam in amaras lachrymas pænitentiæ commutare.*

Potuissemus huic Cartesianæ Apologiæ, alia non nulla hactenus visa adjicere, quæ sufficerent plenissimè retundendis veteribus calumniis quas Theologia naturalis reformata *recoquit. Sed nec opus fuit ista veteramenta huic novæ purpuræ nostri Cartesii assuere, cùm satis per se subsistat, & poterunt illa seorsim recudi ac in unum fasciculum rerum expetendarum ad causam Cartesianam compingi, si eò nos adigant Voetii & Voetiani. Admitte interea indicem nonnullorum opusculorum huc potissimum spectantium, quæ tibi commendatissima secundùm hanc Apologiam esse velimus :*

BELLI SACRI TRIUMPHUS, sive Sententia lata 31 maii 1649 à Nobilissimo & Amplissimo Magistratu Ultrajectino, inter DD. Gisbertum Voetium arrestantem & Carolum Dematium adjunctum, S. Theologiæ Doctores & ejusdem Facultatis Professores in Academiâ Ultrajectinâ, ab unâ parte, & D. Martinum Schoockium L. A. M. ac Professorem Philosophiæ in Academiâ Groninganâ,

a. Ces douze pages, qui forment une sorte de parenthèse dans l'ouvrage *Theologia* etc., ont motivé, à elles seules, la publication de la *Querela Apologetica* en 1656. Nous les donnerons donc en *Addition*, après le texte de la *Querela*.

arreſtatum & citatum, ab alterâ parte; ad deciſionem actionis famoſæ, magno cum impetu toto ferè quadriennio inter partes continuatæ. Cum variis variorum ſuper eâdem ſententiâ reflexionibus, clam Groningâ perſcriptis ad Celeberrimum virum D. Gisbertum Voetium ab occulto quodam ipſius diſcipulo, & nunc in curioſorum gratiam in lucem protractis à PAULO PHILALETHE Coſmopolitano.
Victrix cauſa diis placuit, ſed victa Catoni.
Anno 1649.

GRAVAMINA SCHOOCKII contra eandem ſententiam, edita Belgicè, Groningæ, eodem anno, apud Iohannem Nicolai.

ALLOCUTIO SERIA ET CHRISTIANA ad D. Gisbertum Voetium, S. S. Theologiæ Doctorem & Profeſſorem, itemque Miniſtrum verbi Divini, quod verbum veritatis, in Eccleſiâ Ultrajectinâ, pro Martino Schoockio, Philoſophiæ Profeſſore ordinario in Academiâ Groningæ & Ommelandiæ; inſtitutâ occaſione monſtroſæ præfationis præfixæ recenti editioni Bibliothecæ Voetianæ, in quâ Schoockius nullâ ſuâ culpâ à Celeberrimo illo Theologo, intolerandis quà calumniis, quà mendaciis, gravatur. (Groningæ, typis Henrici Luffinck Typographi in plateâ cygneâ, anno 1652.)

AUCTARIUM primum Bibliothecæ Theologicæ D. Gisberti Voetii, nuper recuſæ cum virulentâ præfatione, continens: I. Summariam deductionem litis decennalis quæ ipſi cum Samuele Mareſio, licet pacem & amneſtiam ſemper deprecante & offerente, hactenus interceſſit. II. Vindicias Conditionum Amneſtiæ & Reconciliationis partibus oblatarum à R. R. Deputatis Synodi Groning. Omlandicæ, ab hoc admiſſarum, & ab illo rejectarum. III. Conditiones iniquiſſimas & impracticabiles ab ipſo D. Voetio pro imperio præſcriptas. Ad ejus pertinax odium & animum invincibiliter irreconciliabilem toti Belgio demonſtrandum: ἴσθι ἐυνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σοῦ ταχὺ, ἕως ὅτου εἶ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ. Matth., v, 25. (Groningæ, ex officinâ Johannis Nicolai, anno 1652.)

Plura potuiſſent addi; ſed in hujus quadrigæ indicio nunc ſubſiſtimus, monemuſque Voetium, ut ſiquando voluminoſas ſuas Theſes de Falſo (*eodem tempore editas cum* Theologiâ naturali Reformatâ, *ut Ampliſſ. Viro D. Berckio per homines ſuæ factionis preſſo inſultaret, & immemor fidei publicè datæ de non amplius offendendo, veterem ſuam calumniam contra Mareſium circa ludicrum Antiplacitum*

Leodicenſe orbi literato in novâ hac patinâ fuſè reponeret) ſecundis curis ſtudebit illuſtrare, hoc problema à ſe omiſſum tractet accuratè : An ille pro falſario nequiſſimo non ſit habendus, qui formulas falſi teſtimonii, ſuâ manu ſcriptas, mittit alteri, ut tali falſo teſtimonio ſuam cauſam promoveat apud judices, & iniquam viri innocentis condemnationem procuret? Sed quamdiu manet obfirmatus in ſuo crimine, &, fretus Tribunitiâ poteſtate quam exercet Vltrajecti, putat ſibi omnia & in omnes licere : Deum rogamus ut, detectâ tandem ejus hypocriſi & impietate, illi reddat ſecundum ſua opera. Sed tibi, Benevole Lector, omnia fauſta & fœlicia vovemus ac comprecamur. Vriſtadii, x. Auguſti 1656.

QUERELA APOLOGETICA[a]

Nobiliss. & Ampliss. Domini,

Qui norunt continuas quas per quadriennium à Voetiis ſuſtinui injurias, mirantur quòd huc uſque eas vindicare conatus non fuerim : non quòd eorum vel ſermones vel libri digni cenſeantur quos morer, niſi veſtrâ abuterentur authoritate ad me lædendum; ſed quoniam omnes ſuas in me calumnias inædificant ſententiæ quam à Vobis in me latam prætexunt, ad mei honoris & nominis defenſionem credor paſſim obligari. Idem quoque & ego ſentio ; ſed differendi cauſa fuit tum negotium quod mihi cum Schoockio, tum illud quod huic cum Gisberto Voetio interceſſit. Interea pertuli omnes inſultationes horum Voetiorum, qui me tanquam *deſertorem cauſæ* injurioſe traducunt, & in veſtram provocant urbem, quaſi mihi in illâ aquâ & igni interdictum eſſet. Quin & minantur neſcio quam ſe ſibi actionem in me ſervare, quam ſint proſecuturi idoneo tempore : adeo ut me, etſi nollem, ad meî defenſionem cogant.

Sed, ut ordine procedam, & reliquo ſaltem orbi (ſi non etiam Vobis) ſatisfaciam, & palamfaciam omnibus, me nihil unquam omiſiſſe, non ſolum officii, ſed etiam comitatis, quo mererer plane alio modo à Vobis haberi quàm habitus ſum : hîc ſummatim vobis exponam cauſæ meæ juſtitiam & iniquitatem adverſariorum meorum, ut, ſi pote eſt, per Vos ipſos eorum ulciſcar injurias ; aut ſi iſtud conſequi non dabitur, dignemini ſaltem me edocere de ordine litis contra me in | veſtrâ Urbe inſtitutæ, qui in illâ ſederint judices, & quibus motivis innixi fuerint. Necdum enim quicquam de eo reſcivi, niſi per ſcripta iſtorum Voetiorum, aut per rumores in eorum favorem ſparſos, quibus certò credere non poſſum.

Anno 1639, menſe Martio, D. Æmylius, in veſtro Lyceo Pro-

a. L'en-tête complet de l'édition de 1656 se trouve reproduit ci-avant, p. 277. — Le tome III des *Lettres de Descartes* en latin, publié seulement en 1683, chez Blaeu, à Amsterdam, donnait le titre suivant : *Epiſtola I. |Continens querelam Apologeticam ad Ampliſſimum Magiſtratum Ultrajectinum | adverſus Dominos Voetios Patrem & Filium.* — Les numéros, en haut des pages, renvoient à la pagination du texte français, p. 201-273 ci-avant.

feffor & præcipuum illius ornamentum, oratione funebri parentavit D. Renerio, qui etiam veftram Academiam plurimum ornaverat; ac inter multa ad ejus honorem fpectantia, maximam orationis fuæ partem infumpfit in eo laudando ab amicitiâ quam mecum coluerat; iis in me collatis maximis elogiis, quæ referre verecundia mea non finit. Hîc folùm apponam titulum & conclufionem Elegiæ, quam orationi illi, cùm excuderetur, adjunxit. Titulus hic erat : *Ad manes defuncti, qui cum Nobiliffimo Viro Renato des Cartes, noftri fæculi Atlante & Archimede unico, vixit conjunctiffime, abdita naturæ & cœli extima penetrare ab eodem edoctus.* Et in conclufione ita compellabat defunctum :

Et nova quæ docuit, tibi nunc comperta patefcunt,
Omniaque in liquido funt manifefta die;
Ut merito dubites, utrum magis illius arti,
An nunc indigeti fint mage clara tibi.

Honeftioribus è veftrâ Urbe hæ laudes placuerunt, uti ex eo patuit quòd eas publici juris fieri per Academiæ veftræ Typographum expedire vifum fuit. | Nec in illas ullius adulationis cadebat fufpicio, cùm eo tempore D. Æmylius nonnifi ex famâ & fcriptis meis me noffet. Nec eas ipfe expetiveram; nam è contrario, cùm quædam eodem fpectantia carmina, ab ipfo condita & ad me miffa ut illa perluftrarem, poftea repeterentur, quòd eorum exemplar nullum haberet, illa tamen prælo vellet committere, honefte me ab illis reftituendis excufavi. Non quòd mihi à tanto viro laudari volupe non effet; fed quòd, cum fcirem vix quem poffe fummis efferri laudibus à laudatiffimis viris, citra eorum offenfam qui tales volunt haberi neque funt, fatis mihi erat noffe quid de me fentiret, nec id ab ipfo vulgari cupiebam.

Paulo poft, nempe menfe Junio ejufdem anni, G. Voetius prolixas confcripfit thefes *de Atheifmo*. Et quamvis diferte in illis non nominarer, qui tamen me norunt, fatis poffunt percipere jacta ibi ab eo fuiffe fundamenta pertinacis illius calumniæ, in quâ | femper deinceps perfeveravit. Immifcuit enim illic Atheifmi notis omnia quæ ex rumore publico mihi tribui noverat, etfi ex illis nihil nifi bonum & laude dignum[a] fuerit. Et quod notatu eft digniffimum, me quoque ex famâ demum & fcriptis noverat; adeo ut ex illis ipfis dotibus, quæ laudum Æmylii materia fuerant, Voetius maledicentiæ fuæ venenum confecerit.

a. « Et laude dignum » *addition.* Voir p. 205, l. 4.

Non dicam quot honeſtiorum teſtimonio ab eo tempore compertum habuerim, conari ipſum omnibus perſuadere me Atheum eſſe, & quomodo undique per has Provincias hoc virus diſpergeret : id enim vellet ſibi probari, & quamdiu eâ pollebit poteſtate, nemo eſt qui velit in ipſum teſtis eſſe. Satis habuero obſervaſſe quòd, anno ſequenti, ivit perquiſitum, per ipſa Galliæ Cœnobia, unum ex ferventiſſimis Religionis Romanæ propugnatoribus, quocum in me conſpiraret, tanquam in generis humani hoſtem publicum. Repetam hîc quædam ex eâ quam ad ipſum perſcripſit epiſtolâ, cujus ad αὐτόγραφον, quod eſt penes me, exactum apographum hactenus vobis miſi. Hæc ſunt ipſius verba : *Renati des Cartes Philoſophemata quædam Gallice in 4° edita vidiſti proculdubio. Molitur* | *ille vir, ſed ſerò nimis, ut opinor, ſectam novam, nunquam ante hac in rerum naturâ viſam aut auditam ; & ſunt qui illum admirantur atque adorant, tanquam novum Deum de cœlo lapſum.* Et paulo poſt : *Judicio ac cenſuræ tuæ* εὑρήματα *ipſius ſubjici debebant : à nullo Phyſico aut Metaphyſico felicius dejicerentur, quàm à te ; quippe qui eâ in parte Philoſophiæ excellis, in quâ ille plurimum poſſe creditur, in Geometriâ ſcil. & Opticâ. Certe dignus hic labor eruditione & ſubtilitate tuâ. Veritas à te aſſerta hactenus, & in conciliatione Theologiæ ac Phyſicæ & Metaphyſicæ cum Matheſi oſtenſa, te requirit vindicem, &c.* Ubi notari velim, quòd licet nefas non ſit amicitiam colere cum hominibus alterius religionis & ad illos perſcribere (alias reatu grandi propter fœdus cum noſtro Rege vos ipſi implicaremini), tamen in ſancto hoc Reformato, qui me plerumque *Jeſuitaſtrum* vocitat, nulloque frequentiori ad me apud vos traducendum utitur argumento, quàm eo quod à meâ deſumit Religione, id indicio eſt certiſſimo non ſervare illum regulas quas aliis ſolet præſcribere ; nec tantæ eſſe ſcrupuloſitatis, ſi credat nihil iſtius emanaturum ad plebem, quin poſſit unius è noſtris Religioſis ambire benevolentiam, eumque pro veritatis aſſertore agnoſcere, dicendo : *Veritas à te aſſerta & in conciliatione Theologiæ oſtenſa,* &c., ſi modò per ipſum mihi ullo modo obeſſe queat.

Et quo conſtet eum, non quòd aliquid putaret reprehendendum eſſe in meis opinionibus (quas nequidem, utpote captum ejus ſuperantes, aſſequi poteſt), ſed ex merâ malignitate conatum fuiſſe me publice | traducere tanquam novæ cujuſdam hæreſeos authorem, dicendo : *Molitur ille vir novam ſectam,* &c. *Et ſunt qui illum adorant tanquam Deum,* &c. : referam quid ipſi prudens ille & eruditus religioſus reſponderit : *Se* videlicet *libenter contra meas opiniones ſcripturum, ſi rationes ullas haberet ad eas impugnandas ; rogare igitur*

Voetium, vellet ſuas ſecum communicare, aut quas amici ſuggeſſiſſent; ſe quoque à ſuâ parte in illas inquiſiturum. Sed nullam unquam tranſmiſit Voetius, licet mihi nominati fuerint, quibus earum perquiſitionem commiſerat. Satis habuit ſuam cum Vanino comparationem, quæ primas tenet inter ejus calumnias, perſcripſiſſe, & famam ſparſiſſe illum Monachum contra me ſcripturum[a].

Adhæc, ut liqueat non me metuere, ſi meæ quoad res litterarias ſententiæ impugnentur, nec ullo modo id trahere in offenſam, modò à calumniis contra meos mores abſtineatur : hîc addam ſapientem illum religioſum, ſuum reſponſum apertum mihi miſiſſe, ac meo arbitrio illud permiſiſſe, meque ipſum id fideliter G. Voetio reddendum curaſſe, poſtquam legiſſem & obſignaſſem. In quo nihil ſuberat figmenti vel colluſionis : ille enim religioſus animo deſtinabat facere quod promittebat ; ac ſi Voetius cum conſpiratæ ſuæ factionis univerſo popello, vel minimam illi contra me rationem ſuggerere potuiſſet, eam proculdubio illeviſſet chartæ, quod & mihi fuiſſet |gratiſſimum : uti inde patuit, quòd poſtea alias ſcripto mandarit, quas ego ipſe edi curavi ſub titulo Secundarum Objectionum adverſus Meditationes meas.

Taceo quæ illo biennio evenerunt quoad D. Regium, qui putabatur meas opiniones philoſophicas docere, & periculum adiit primi propter illas martyrii : licet poſtea viderim, in libro cui nomen ſuum præfixit, eum hac in parte innocentiorem fuiſſe quàm putaveram. Nihil enim eo in libro poſuit, eorum reſpectu quæ ad Theologiam poſſunt referri, quod meo ſenſui ex diametro non adverſetur.

Teneor tamen dicere quòd, occaſione unius in theſibus ſuis voculæ, quæ nullius erat momenti, nec quo ſenſu eam interpretabatur cum receptâ pugnabat ſententiâ, contrarias theſes Voetius emiſerit quæ per triduum fuerunt agitatæ; in quâ diſputatione & ego fui nominatus, ne dubitari poſſet me illi eſſe authorem opinionum earum, quibus id ſuis in theſibus dabat elogii, Atheos vel beſtias eſſe qui eas admitterent ; & quaſi novæ alicujus ſectæ hæreticorum ἀρχηγὸς fuiſſem, aut me venditaſſem pro Prophetâ, de me, ridendi cauſâ, dicebat *Elias veniet.* Imò parum abſuit quin D. Regium hæreſeos notâ inureret, | Facultatis ſuæ Theologicæ nomine : quod facturus erat, niſi primarius Veſtri ordinis Vir eum impediviſſet; ac tandem emiſſum fuit, Academiæ veſtræ nomine, judicium quo meæ damnabantur opiniones ſub titulo *novæ & præſumptæ Philoſophiæ*.

a. *Scripturum.* Texte français, p. 207, l. 15 : *écriuoit.* Lire peut-être : *écriroit.*

Poſt quæ nihil aliud ei reſtabat, quàm abuti Facultate ſuâ Theologicâ, quæ tota, uti poſtea patuit, in ipſius erat arbitrio, ad me traducendum apud Magiſtratum, ceu authorem doctrinæ adeo pernicioſæ, ut unum ex veſtris Profeſſoribus tabe hæreticâ infeciſſet.

Poſtquam hæc omnia mihi innotuiſſent, ſummæ fuiſſet imprudentiæ, me iſtius hominis machinationibus non opponere; nec potuiſſem honeſtiorem ad id, juſtiorem, aut molliorem[a] viam inſiſtere, & de quâ minus poſſet queri, eâ quam inſtiti. Satis enim habui, occaſione ſcripti quod tum mihi ſudabat ſub prælo, enarrare paucis injurias quas ab ipſo acceperam, non alio animo quàm ejus cuniculos detegendi, & maledicentiæ ipſius impetum infringendi, ſignificando iis qui eas audire poſſent, non eſſe citra probationem admittendas, eò quòd ab homine inimico prodirent.

Quæ moneo ad eos erudiendos, quibus probus iſte Vir perſuaſit me priorem ipſum adortum fuiſſe : juvabit enim illos ſcire, quòd præter tetros ſermones quos undique accipiebam ab ipſo de me haberi, in ſuis lectionibus, diſputationibus, | concionibus & aſibi, & ipſius manu exaratas epiſtolas (quarum autographa aſſervo), in quarum unâ me confert cum Vanino, cui comparationi atrociſſima & fœtidiſſima obtrectationum ſuarum innititur : poſſim enumerare ſeptem diverſa ſcripta typis excuſa, quibus mihi nocere annixus eſt, priuſquam aliquid dixiſſem, ſcripſiſſem aut feciſſem adverſus eum. Nempe quatuor varia *de Atheiſmo;* quintum, quod vocabat *Corollaria theſibus de Jubilæo ſubjecta;* ſextum, quod erat *Appendix ad iſta Corollaria, ſive Theſes de formis ſubſtantialibus;* & tandem pro ſeptimo, *Judicium Academiæ Ultrajectinæ.* Non quòd velim quicquam demptum parti ei quam ipſius Collegæ ſibi in hoc ultimo vendicant; ſed cùm ipſorum tunc eſſet Rector, non ibunt inficias potiorem illi deberi. Dicetur fortaſſe, me in majori parte illorum ſcriptorum typis editorum nominatum non fuiſſe; ſed nec ipſe in meo ſcripto nominabatur, imò nec veſtra vel Academia vel Urbs : adeo ut id ſolum eſſet diſcriminis, quòd vera cùm eſſent quæ de ipſo ſcripſeram, multo magis eum offendebant, quàm me quæ de me ſcripſerat, utpote quæ omni, non ſolum veritate, ſed etiam veriſimilitudine carerent.

Revera ita ipſum pupugit hæc mea ſcriptio, ut paulo poſt reſciverim, agitare eum conſilia | de actione injuriarum mihi movendâ, & varia ſcripta contra me componere : ut vellet eodem tempore me verberare & in jus trahere, quo ſic mulctaretur inſuper qui vapulaſſet.

a. « Aut molliorem » *addition.* Voir p. 209, l. 14.

Et ſane variis ex locis præmonebar ipſum contra me ſcripturire : etiam adeo res erat vulgata, ex Galliâ id ad me ſcribebatur. Referebantur quoque ex ipſius in me ſcriptis nonnulla ſingularia, quæ nunc proſtant partim in *Præfatione* libri qui Schoockio tribuitur, partim in *Hiſtoricâ narratione,* quæ veſtræ Academiæ nomen præfixum habet. Etiam edocebar ipſum deliberare de iis qui, ipſo inſtigante, in me eſſent ſcripturi, id eſt qui ſub ſuis nominibus compoſitiones ejus evulgarent, *ſtylum faciendo ſuum* & addendo de ſuo quod poſſent ; atque in multorum hominum conſortio quendam dixiſſe, eas partes eſſe filio ipſius committendas, ſed interceſſiſſe matrem, ac reſpondiſſe filium ſuum juniorem eſſe quàm ut ſuæ famæ periculum hoc ſubire deberet; maritumque potius ſcripturum, ſi quenquam ſcribere oporteret. Necdum ulla Schoockii fiebat mentio ; & plures tum ſciebant quid futurum eſſet in eo libro, qui poſtea prodiit ejus nomine. Quod obſervo ut expendatis, quàm parum probabiliter poſt iſta poſſet Voetius perſuadere, contra conſcientiam infinitorum hominum qui idem quod ego noverant, ſe futurum | extra noxam librorum qui in me[a] ad ſuî defenſionem ederentur; ac ſimul videatis, juſtam mihi ſuppetiiſſe cauſam, ubi accepi ſex priora folia talis libri, cui nullius dum authoris nomen erat præſcriptum, Voetio inſcribendi reſponſum quod illi adornabam.

Sed, quod me maxime movit ad illam reſponſionem conſcribendam, non fuit atrocitas injuriarum quas illis in foliis reperiebam : ita abſurdæ & parum credibiles erant, ut digniores contemptu quàm offenſâ & irâ[b] viderentur; verùm eò me tres aliæ graviores rationes impulerunt. Harum prima fuit publica utilitas & quies harum Provinciarum, quam ſemper optarunt & procurarunt Galli mei majori cum curâ quàm plures indigenæ : quamvis enim nullius criminis dicam Voetio ſcribere vellem, putavi utilem me huic Reip. operam navaturum, ſimplicioribus eas veritates retegendo quas de ipſo compertas habebam, eodem prorſus modo, at longe meliori jure[c], ac ipſe plura de me ſpargebat mendacia, fingendo id ſe facere *ad præmonitionem ſtudioſæ juventutis.* Altera mea ratio fuit, quòd ſpeciatim noſſem me rem gratam facturum pluribus civibus veſtris : non iis equidem qui à veſtris ſacris abhorrent, ut abſurde aliis perſuadere conatur (ex illis enim credo neminem eſſe, qui eum ſic non | contemnat, ut optet illi ſimiles omnes fieri qui illa tuentur ac

a. « In me » *addition.* Voir p. 212, l. 1.
b. « Et irâ » *idem.* Même page, l. 10.
c. « Eodem... jure ». Texte français, p. 212, l. 18 : *pour le recompenser.*

ſectantur)[a], ſed plurimis maxime zelotis & honeſtioribus ex iis qui ea profitentur, etiam ex veſtris Miniſtris; quibus id laudis debeo, quòd licet nihil non fecerit ut eos partibus ſuis implicaret, & libellum ſupplicem ad id cuidam Synodo obtulerit (ut filii ſui ſcripta me docent), nihil tamen ab illis in meum præjudicium conſequi potuerit. Imò quod à Synedrio teſtimonium retulit, oſtendit id eos denegaſſe : nam, tranſcripto verbo ad verbum libello ſupplici quem obtulerat & in quo nominor, ſimplex illi perhibent teſtimonium morum, quale honeſte nequiſſent ulli collegæ ſuo denegare, quamdiu nondum judicii publici cenſuram incurrit, nec eum accuſare volunt; ſed nullam iſthic meî, vel ullius rei ad me ſpectantis, faciunt mentionem ; quin declarant id ei concedi teſtimonium ad veſtrum poſtulatum : *op het verſoeck van de achtbaere Heeren Magiſtraet der Stadt Utrecht,* &c., forte non conceſſuri illud, ſi ſolus petiiſſet. Et etiamnum vix dubito quin ſi, remotis ex eorum numero iis qui ejus eſſe creaturæ vel diſcipuli noſcuntur, cœteri rogentur quid ſentiant de falſo teſtimonio quod Schoockio adverſus me præſcripſit, ſint de re totâ ſincere & candide pronunciaturi. Tertia mea ratio fuit, quòd cùm Voetius vellet mihi ſcribere injuriarum actionem ad ea probanda quæ obiter & ſummarie priori meo ſcripto fueram complexus, putavi ſingula eſſe diſtinctiùs explicanda & ita dilucide altero ſcripto comprobanda, ut ſublevarer labore illa ulterius probandi in judicio, & ipſi demerem voluntatem me ad id juridice cogendi.

Sic ergo, altero meo ſcripto adornato, ut & ipſum ſemet ſufficienter tueri, & prius quoque defendere poſſet, miſſiſque illius exemplaribus quibuſdam ad DD. binos veſtros Conſules p. t., quæ illis oblata fuere honeſtiſſime meo nomine per duos è primariis & honeſtioribus civibus veſtris : non leviter me perculit quòd, aliquot poſtea ſeptimanis, veſtrum recepi Edictum, promulgatum 13 Junii 1643. Non quòd impendio non lætarer de eo quod continebat reſpectu Voetii : ejus enim ibi manifeſtam condemnationem legebam, eo quòd ipſum pronunciabatis inutilem, imò valde noxium veſtræ Urbi, ſi quæ de illo ſcripſeram vera forent; de illorùm etenim veritate certus eram. Sed mirabar me à Vobis citatum fuiſſe ad ea comprobanda, quaſi ulla Vobis juriſdictio in me competiiſſet ; mirabar quoque hanc citationem tanto cum ſtrepitu factam fuiſſe, & ad campanæ ſonum, ac ſi reus fuiſſem; & tandem mirabar quòd ad id ſuppoſuiſſetis neſcire vos domicilium meum, cùm DD. veſtri Conſules de illo potuiſſent edoceri (niſi jam non illud neſciebant), rogatis iis qui librum

a. « Ac ſectantur » *addition.* Voir p. 213, l. 2.

meum ipſis offerre meo nomine dignati fuerant. Quoniam tamen hic procedendi modus varias poſſet interpretationes admittere, & me, non odium, ſed amorem veſtrum commeruiſſe putarem, credidi vobis animum eſſe non mihi nocendi, ſed ſolùm rem totam divulgandi, ut qui reus erat & veſtræ jurisdictioni obnoxius, poſſet cum totius orbis approbatione puniri.

Ideo quoque meam ad veſtrum Edictum reſponſionem typis mandavi, quâ poſt gratias actas quòd dignaremini examen ſuſcipere morum hominis à quo læſus eram, rogabam etiam ut eâ occaſione velletis inquirere, num conſcius & particeps fuiſſet libri ſub nomine Schoockii editi, quo variis proſcindebar calumniis : non quòd diſerte affirmarem eum hîc complicem eſſe ; ſed cùm omnes id ſuſpicarentur, juſta ſuberat cauſa vos enixe rogandi ut quæſtionem hac de re haberetis. Etiam expreſſiſſime declarabam nolle me Actoris contra ipſum partes ſuſcipere, & proteſtabar de injuriâ, ſi ullam in me jurisdictionem arriperetis. Ac tandem, ſi quæ forte viderentur Vobis | non ſatis dilucide probata in meis ſcriptis, me ſufficientes eorum probationes Vobis ſubminiſtraturum pollicebar, quoties illas à me petere placuiſſet.

Poſt tale reſponſum, impoſſibile putabam ullam vobis fore intentionem me divexandi, cùm præſertim ex variis locis nunciaretur librum meum diligentiſſime à plurimis lectitatum fuiſſe, imò à multis eorum qui Magiſtratu in præcipuis harum Provinciarum civitatibus defunguntur, nihilque quenquam eorum in illo obſervaſſe, quod Voetio querendi de me, aut vobis me vituperandi, juſtam anſam præbere poſſet. Adeoque mea cauſa tam univerſaliter probabatur, ut qui de illâ aliquot hominum chiliadas differentes audiverant, aſſeverarent duos tantùm repertos eſſe qui me culpare anniterentur : & hi duo palam agnoſcebantur tanquam Voetianæ factionis proxenetæ ejuſque *emiſſarii,* ut loquitur Schoockius, qui affirmat plures tales ei eſſe ; quod Schoockio optime perſpectum eſſe debet.

Nihilominus mirabar, nullum ampliùs nuncium Ultrajecto, uti ſolebam antea, me accipere ; & tres integri menſes elapſi ſunt, priuſquam reſcirem quid iſthic ageretur, quibus finitis duas ſucceſſive accepi epiſtolas, manûs mihi ignotæ, quibus monebar Prætorem veſtrum me tanquam reum citaſſe perſonaliter, neque etiam ſecurum futurum hac in provinciâ, eo quòd, per concordata quædam, ſententiæ quæ | in veſtrâ feruntur, etiam in hac mandentur executioni. Jocari epiſtolarum ſcriptorem initio rebar, nec id me commovebat ; Hagam tamen excurri, de re totâ accuratiùs inquiſiturus ; & cùm ita ſe eam habere comperiſſem, adii Excell. D. Legatum de La

Thuillerie, qui promptiſſimum in me juvando ſe præſtitit, ut & generatim reliqui omnes quos compellavi; atque ſic facillime obtinui quod volebam.

Sed nihil aliud petieram, quàm ſufflaminari impetum extraordinariæ actionis, in cujus primordiis credebam adhuc vos verſari, plane neſcius ſententiæ quam aiunt Vos jam antea in me tuliſſe. Nihil iſtius inaudivi, niſi poſt aliquot ſeptimanas, cùm caſu delapſus in conſortium nobilium quorundam & generoſorum illorum animorum, qui ſtudio juſtitiæ ducuntur, quamvis nullam familiaritatem contraxerint cum iis quos læſos putant, ab illis audivi promulgatam fuiſſe contra me Veſtro nomine ſententiam, quâ duo illa ſcripta, in quibus de Voetio loquutus eram, tanquam libelli famoſi damnabantur. Et quoniam vix poteram id mihi perſuadere, eo quòd haberem in veſtrâ Urbe amicos, qui id mihi non renunciarent, licet | antea in tempore monuiſſent de Edicto veſtro promulgato 13 Junii, reſponſum fuit, illam promulgationem 13 Junii factam fuiſſe longe celebriori ritu quàm alias ſolet, majori cum populi convocatione, fuiſſeque edictum illud typis deſcriptum, affixum, & ſedulò per præcipuas hujuſce Belgii fœderati Civitates tranſmiſſum, ut mirum non fuerit id mihi innotuiſſe; ſed poſt reſponſionem meam, plane ſtylum & ordinem agendi[a] fuiſſe immutatum, meoſque adverſarios tam ſollicite caviſſe, ne reſciretur id quod contra me moliebantur, ac ſi conſilium fuiſſet clancularium[b] de hoſtili quâdam urbe intercipiendâ : voluiſſe tamen eos quaſdam formalitates, uti loquuntur[c], obſervari, eâque de cauſâ ſententiam quam à Vobis erant conſecuti, è Curiâ recitatam fuiſſe, ſed horâ ſolitâ, & poſt alia ſcripta, & cùm judicabatur id à nemine eorum à quibus præmoneri potuiſſem animadverſum iri. Verùm non ita ſollicitos fuiſſe reſpectu citationum veſtri Prætoris quæ erant ſequuturæ; utpote cùm reputarent me, licet præmonitum, nullâ ratione illi malo medicam manum adhibere poſſe, eo quòd, libris meis jam damnatis, & me perſonaliter citato, ſequutura eſſet ſententia ob vadimonium non obitum, quæ nihil ſonaret molliùs, quàm exilio me gravique ære mulctandum, & libros meos flammis ultricibus[d] abſumendos. Quin affirmant nonnulli (*Ult. pat., pag.* 407)[e] *Voetium jam in anteceſſum tranſegiſſe cum carnifice, ac ſtipulatum*

a. « Et ordinem agendi » *addition*. Voir p. 218, l. 10.
b. « Clancularium » *idem*. Même page, l. 12.
c. « Uti loquuntur » *id.*, l. 14.
d. « Ultricibus » *id.*, l. 29.
e. Parenthèse ajoutée. Voir p. 219, l. 1.

fuisse tantum illum excitaturum ignem |eos comburendo, ut flamma è longinquo conspici posset.

Addebatur consilium eorum post ista fuisse, typis committere sub Academiæ vestræ nomine prolixam narrationem eorum omnium quæ facta essent; eique plura adjicere tum testimonia tum carmina, tam in laudem G. Voetii quàm in contumeliam meam, eorumque exemplaria sedulo per totum terrarum orbem transmittere, ut nullum in locum ire possem, quem mei nominis infamiâ deturpatum non reperirem, & ad quem gloria triumphi Voetiani non se extenderet.

In istius rei confirmationem referebatur quòd, post istius processûs impetum quadantenus sufflaminatum, adhuc edita fuisset, nomine Academiæ vestræ, narratio eorum quæ contigerant ante primum meum scriptum, cum aliquot ex illis testimoniis in favorem Voetii corrasis[a]; | & has fuisse pulveris sui pyrii reliquias, quas consumere voluerat, cùm spes jam decolasset illis melius utendi.

Quærebam quo fundamento, quove prætextu, eo ordine contra me actum fuisset; sed nihil certi respondebatur. Solùm dicebatur quòd à tempore primæ vestræ publicationis, omnes emissarii & asseclæ[b] Voetii perpetuâ suâ maledicentiâ occupaverant omnes circulos & omnia consortia, in quibus poterant reperire qui patulas aures sibi præberent; quâ arte sic plebem concitaverant, ut nemo eorum quibus de veritate constabat, & qui ad illorum calumnias exhorrescebant, quicquam auderet pro me mutire; præcipue ex quo videbant quomodo cum D. Regio actum fuisset; cujus hîc non refero historiam, cum vobis sit notissima. Sed tamen, cùm expenderentur omnia quæ isti Voetii asseclæ & emissarii de me dicebant, ad duo potissimum capita spectare videbantur. Unum, me esse Jesuitarum discipulum, | in quorum favorem scripsissem contra illum Reformatæ Religionis Atlantem &[c] Propugnatorem fortissimum, Gisbertum Voetium; imò forte ab ipsis clam submissum me fuisse ad ferendas dissensiones in his oris. Alterum, nullam mihi à Voetio unquam illatam fuisse injuriam, nec illum ullo modo authorem extitisse libri contra me scripti, sed unicum Schoockium; qui cùm tunc quoque in vestrâ Urbe forte fuisset, ipsum hac in parte plene liberabat, & sibi soli vel honorem vel probrum illius scripti deberi volebat; adeoque injuriâ me Voetium ideo accusasse, ut haberem prætextum adversus

a. « Corrasis » *addition*. Page 220, l. 1.

b. « Emissarii & asseclæ » : *les fauteurs*. Page 220, l. 8.

c. « Atlantem & » *addition*. Voir p. 221, l. 2.

illum ſcribendi, atque ſic Religionem veſtram publice traducendi.

Atque hinc factum ut putaretur, veſtram ſententiam duplici illi capiti innixam fuiſſe : nec immeritò plane, ſi talis ea fuerit, qualis typis excuſa repræſentatur in libello, ſine authoris nomine edito, ſub titulo *Aengevangen proceduren &c.*, quem Schoockius à juniore Voetio prodiiſſe aſſerit.

Ubi hæc omnia reſcivi, putavi meum eſſe rationes inire me juſtificandi, & æquitatem meæ cauſæ apud eos omnes propalandi, qui forte ſecius de illâ opinarentur. Sed quoad primum caput, nullâ laborabam difficultate in me excuſando : cùm enim ſim eâ oriundus quâ ſum regione, ejuſque religionis quam profiteor, ſoli Galliæ hoſtes poterant mihi vitio vertere amicitiam cum iis quibus ſolent noſtri Reges cogitationum ſuarum penetralia reſerare, eos in Confeſſarios ſuos eligendo. Tales autem ſunt in Galliâ Jeſuitæ; & ſpeciatim | R. P. Dinetus, cui uni quod ſcripſerim probro mihi vertitur, in Regis Confeſſarium electus fuit, paulo poſt editam epiſtolam quam illi inſcripſeram. Et ſi, hac non obſtante ratione, ſuperſint adhuc homines ita partiales & zelotæ Religionis quæ in his oris obtinet, ut graviter ferant omnem communicationem cum iis qui illam ſe impugnare profitentur, id ſane turpius ipſis debet videri in Voetio; qui cùm velit eſſe *Eccleſiarum Belgicarum decus & ornamentum*, ſcribit nihilominus ad Monachos quorum regula eſt Jeſuiticâ auſterior, eoſque vocat Defenſores Veritatis, ut ſe eorum favori inſinuet, quàm in homine Gallo qui eadem ſacra cum ſuo Rege palam colit.

Sed præterea, ut vobis liquidò conſtet quantopere Voetius ſtudeat aliis imponere, & iis qui ſibi credant ea perſuadere, quæ ne ipſe quidem credit : ſi dignemini legere libellum qui inſcribitur *Septimæ Objectiones &c.*, qui continet illam epiſtolam cujus occaſione mihi Jeſuitarum amicitia objicitur, & cujus, ut aiunt, condemnationem à vobis Voetius obtinuit, aut ſi ſaltem vobis placuerit ab aliquo qui ipſum legerit percontari quâ de re agat : deprehendetis totum eum librum ſcriptum eſſe contra aliquem Jeſuitam, cujus tamen nunc amicum me eſſe glorior, nec me docuerunt Magiſtri | me irreconciliabilem eſſe. Scietis inſuper me vicies plura in illum Jeſuitam tunc ſcripſiſſe quàm in Voetium, de quo nonniſi obiter, diſſimulato quoque ejus nomine, loquutus fueram. Adeo ut, cùm vobis author fuit iſtius libri condemnandi, videatur ſe procuratorem Jeſuitarum conſtituiſſe, & plus à vobis in ipſorum favorem obtinuiſſe, quàm conati ſint aut ſperarint conſequi à Magiſtratibus ullarum Urbium in quibus plurimum poſſe perhibentur. Et quædam honeſtatis ac comi-

tatis verba[a], quæ eo in libro poſueram, rapuit obtorto collo[b], perſuaſurus iis qui illa ſolummodo viderent, nec legerent cætera, magnam mihi intercedere familiaritatem cum Jeſuitis; perinde ac ſi quis me accuſaret, non ſane in Galliâ, ubi tam frivolæ accuſationes contemptui forent, ſed in aiiquâ ditione in quâ ſeveriſſima Inquiſitio obtineret, arctam me cum Voetio colere amicitiam, idque inde probaret, quòd eum nominem *Celeberrimum Virum* in titulo prolixæ Epiſtolæ quam illi publice inſcripſi. Non dubito palam iis fore, qui hanc legiſſent Epiſtolam, mendacio eum fuiſſe delectatum, qui me ſic accuſaſſet, eoſque naſo ſuſpendiſſe adunco, quibus talia auſus eſſet proponere.

Quoad ſecundum caput, quamvis illi refutando non deeſſent multi teſtes, ſi eos voluiſſem nominare, cenſui nihil tutius fore mihi quàm recta Schoockium aggredi, ut in locum Voetii plecteretur, ſi ejus crimen in ſe vellet derivare; aut ſi | non tam eximiæ in ipſum eſſet charitatis, malletque aliquam excuſationem mereri, totius rei veritatem retegere teneretur.

Prudentia, integritas, generoſitas eorum qui adminiſtrant Remp. eâ in Provinciâ in quâ degit, mihi perſuaſerunt illos juſtitiam petenti neutiquam denegaturos, quamvis nunquam antea quenquam ex illis compellare datum fuiſſet, eoſque omnes Schoockius amicos haberet, eſſetque Rector Univerſitatis ipſorum, cùm querelam meam adverſus ipſum detuli. Sola enim juſtitia Reſp. & imperia tuetur; illius gratiâ, primi mortalium ſylvas & ſpeluncas reliquere ad Urbes extruendas; ea ſola eſt quæ confert libertatem, ut è contrario ex reorum impunitate & condemnatione innocentium naſcitur licentia, quæ, juxta Politicorum obſervationem, ſemper fuit exitio Rebuſpublicis : adeoque vix dubitabam prudentiſſimos Magiſtratus, qui Reip. bonum optant, & authoritatis ſuæ tuendæ ſunt ſtudioſi, ſollicite procuraturos ut jus mihi, ubi id petiiſſem, adminiſtraretur.

Quid inde evenerit, poſtea reſciviſtis, & quomodo DD. Profeſſores Univerſitatis Groninganæ, quos Schoockius in judices ſuos expetiit, eâ omni erga ipſum uſi ſint manſuetudine quam exoptare poterat, | & nihilominus, prudentiâ ſingulari, omnem quam expectabam, & legitime deſiderare poteram, ſatisfactionem mihi dederint. Privatis enim non licet ſanguinem, famam vel bona petere adverſariorum ſuorum; ſufficit ſi eorum proſpiciatur indemnitati, quantum judicis pote eſt : reliqua ipſos non ſpectant, ſed publicum. Quod autem potiſſimum meî intererat in hoc negotio, erat ut retegeretur falſitas

a. « Honeſtatis ac comitatis » : *de civilité*. Page 223, l. 11.
b. « Rapuit obtorto collo » : *il a pris pretexte*. Page 223, l. 10.

accuſationum adverſus me in veſtrâ Urbe inſtitutarum : quare non poterant jure mihi illa denegare Acta quæ eo inſerviebant, & quæ Schoockius ſe excuſaturus apud eos depoſuerat. Sed illa Acta talia ſunt & tam dilucide aperiunt crimen G. Voetii & Collegæ ſui Dematii, uti poſtea ſum dicturus, ut crediderim, cùm ea recepi, hos duos protinus ſe in pedes conjecturos & fugam ex veſtrâ Urbe arrepturos fuiſſe, quamprimum illis quid Groningæ factum erat innotuiſſet Satiſque habui ea Acta vobis mittere, nullâ petitione per me ſpeciatim factâ, quoniam nec volebam, nec dum volo, Actorem me adverſus ipſos conſtituere; reputabamque vos forte antiquius habituros, in cauſâ tam publicâ, ex proprio motu & nobili officio[a] jus adminiſtrare, quàm ad id ab ullo inſtigari.

| Sed necdum obſervare potui documenta quæ tum vobis ſubmiſi ullum effectum produxiſſe; ſolùm paucis poſt diebus exemplar mihi datum fuit hujuſce decreti : *De Vroetſchap der Stadt Utrecht* interdiceert *ende verbiedt wel ſcherpelijck de Boeck-druckers ende Boeck-verkopers binnen deſe Stadt ende vryheit van dien te drucken ofte te doen drucken, mitſgaders te verkopen of doen verkopen, eenige boecks-kens of geſchriften* pro *ofte* contra Des Cartes, *op arbitrale* correctie. Actum *den* 11 Junii 1645. Et ſubſcriptum erat : C. De Ridder.

Inde judicaſſem velle vos plane ſopire hoc negotium, niſi eodem tempore percepiſſem Voetium habere ſub prælo libellum contra me, nempe Epiſtolam nomine Schoockii, cujus abſque | authoris conſenſu editionem abſolvi curabat, illi nociturus ſi poſſet, & novas in me calumnias publicaturus. Etiam poſtea multi libri ſunt editi, nomine filii ſui, qui omnes adverſus me, licet quoque contra alios, fuerunt. Neque id proculdubio ibitis inficias, quandoquidem condemnaſtis librum, ceu in Voetium editum, cujus duæ tantum vel tres periodi ipſum ſpectabant, & reliqua ſcriptio tota in quendam Jeſuitam erat adornata. Non audivi tamen Typographos & Bibliopolas, qui illos in me libros excuderunt & vendiderunt, ullam ideo pœnam incurriſſe.

Præterea Voetius & Dematius ita juſtitiæ ſecuri fuerunt, ob crimen cujus propriis ſuis manibus ſunt convicti, ut loco fugæ quam eos ſtatim arrepturos credideram, actionem injuriarum intentarint Schoockio, quaſi eos calumniatus eſſet, eo quòd noluit perſeverare eâ in malitiâ quam ipſum docuerant; ac auſus fuerat veritatem enunciare coram legitimis ſuis judicibus, cùm de eâ in judicio poſtularetur, nec poſſet | debitas calumniatoribus pœnas vitare, niſi eam

a. « Et nobiti officio » *addition*. Voir p. 225, l. 26.

retegendo. Sed cùm iſta lis ab initio ſatis fervide utrimque conteſtata atque agitata fuiſſet, derepente cùm jamjam ferenda eſſet ſententia, ita ſufflaminata fuit, ut audiam ab aliquot menſibus nihil ulterius in eâ fieri.

|Quapropter ego, qui ejus præſtolabar deciſionem, ſperans multum inſervituram propalandis injuriis quas pertuli, poſſem dein|ceps vocari *Deſertor cauſæ,* prout me jam Voetii, triumphum ante victoriam canentes[a], ſalutant, ſi omni ope non conarer tandem aliquando juſtitiam conſequi.

Quem in finem teneor hîc vobis dicere, quomodo junior Voetius loquitur de procedendi ordine ſervato, ut ait, in veſtrâ urbe contra me, & de eo qui ſervatus fuit Groningæ contra Schoockium : ut comparatione inſtitutâ inter utrumque poſſitis obſervare, num vobis honorifica ſint necne quæ ſcribit, & ita incitari ad eam mihi ſatisfactionem præſtandam quam expeto.

Inter varios libros quos junior Voetius pro ſuo patre emiſit, pendente Schoockianâ lite, quorum numerum non ſcio, unus eſt qui inſcribitur *Pietas in parentem,* in quo à quartâ paginâ quaternionis I uſque ad ſecundam quaternionis K (non aliter ejus libri paginæ notantur), expreſſe loquitur de ſententiâ quam aſſerit Vos pronunciaſſe contra libros meos, & ait, inter cætera, totum negotium fuiſſe commiſſum Deputatis *ex ordine Senatorio & Collegio DD. Profeſſorum,* aut, prout loquitur pag. 13 philyræ 4, *rem omnem per Deputatos Politicos & Academicos peractam eſſe.* Sed quanquam ſtudioſe inquiſiverim quinam illi Deputati fuerint, nullius ex illis nomen adhuc reſcire potui. Ait quoque eos caſum de quo inquirere voluerunt in eo fundaſſe, quòd in meâ ad veſtrum edictum promulgatum 13 Junii reſponſione,| vos rogaverim, quandoquidem Voetium conſtituebatis in reatu, & de vitâ ipſius quæſtionem inſtituere volebatis, dignaremini, inter cætera, perquirere num conſcius eſſet calumniarum quæ extant in libro nomine Schoockii edito contra me ; unde vult credi ipſos ſuppoſuiſſe quòd affirmaſſem Voetium eſſe authorem illius libri ; licet certiſſimum ſit nihil me aliud expreſſe dixiſſe, quàm ejus eſſe de eo libro reſpondere, ut qui pro ſe & ipſo conſcio editus eſſet ; adeoque mihi apud eos Accuſatoris & Actoris partes fuiſſe delatas, G. Voetio rei[b] ; licet eâdem in reſponſione cui eorum κρινόμενον innitebatur, ut ait, expreſſiſſime declaraverim,

a. « Triumphum ante victoriam canentes » *addition.* Voir p. 230, l. 1-2.

b. « Rei » : *le criminel ou le deffendeur.* Page 231, l. 12.

nolle me Actorem in judicio esse contra Voetium, nec ipsum in jus coram vobis vocare, nullamque vobis jurisdictionem in me competere, imò me de injuriâ protestari, si ullam velletis usurpare.

Affirmat præterea patrem suum nunquam auditum fuisse in eo negotio, nec illud unquam sollicitasse vel procurasse. *Nunquam*, inquit, *Amplissimus Senatus parentem super hoc negotio interrogavit, nec parens illi quicquam respondit, nec unquam judicium Senatûs de famosis Cartesii libellis sollicitavit aut procuravit.* Et quæstionem plane immutat : nam in vestrâ promulgatione 13 Junii declarastis, si vera essent quæ de Voetio scripseram, ipsum fore plane indignum munerum quæ sustinet in vestrâ Urbe, imò illi summopere noxium, | ideoque vos velle rem habere cordi, & in veritatem inquirere; quod non aliam admittit interpretationem, nisi velle vos inquirere, num illa quæ, inter cætera de illo scripta, vobis videbantur eum reddere indignum muneribus suis, ac illi in crimen imputanda, vera essent. Sed istius generis non est res illa quam unicam junior Voetius dicit, pag. 6 quaternionis I[a], suos Deputatos examinasse, num Pater suus esset author libri qui nomen Schoockii præfert; etenim nunquam eum librum criminis loco habuistis ejus vel eorum respectu qui illum composuerunt; prout ex eo liquet quòd cùm Schoockius palam se illius authorem, dum esset in vestrâ Urbe, profitebatur, ejusque invidiam in se derivaret, sublevandi Voetii causâ, nullam ideo censuram à vobis vestrisve Deputatis incurrerit, & etiamnum junior Voetius in omnibus suis scriptis impune laudat & defendit, nomine patris sui, pessima quæque illius libri : adeo ut quòd, cùm antea declarassetis velle vos inquirere, num Voetius reus esset criminum quæ illi imposueram, asserit suos Deputatos de eo solùm inquisivisse quod nec ipse nec illi crimini ducunt, & ita eos me condemnasse, quòd supposuerint accusatum à me Voetium ejus rei, propter quam, etsi illius author fuisset, condemnandus non veniebat; licet verissimum sit ipsum ei culpæ affinem fuisse, & falsissimum me unquam eum illius accusasse; nam declaraveram | nolle me Actoris partes contra ipsum suscipere, nec aliud in meis scriptis asserueram, quàm eum librum pro eo factum fuisse ipso conscio, quod nullatenus negat.

Præterea omnes quas perquisitas asserit probationes, aliæ non sunt, quàm quòd examinatæ fuerint rationes, quas in meo libro posueram, probaturus suum patrem authorem esse scripti illius quod præfert nomen Schoockii, nec sufficientes deprehensæ sint. Sed non

a. « Pag. 6 quaternionis I » *addition*. Page 232, l. 8.

addit, me non affirmaſſe patrem ſuum illius libri authorem extitiſſe, & è contrario, expreſſe dixiſſe, pag. 261 editionis latinæ mei libri, nolle me id lectoribus perſuadere; ſed tantùm pro illo factum fuiſſe eo conſcio & conſentiente. Quod & ipſe agnoſcit, & ait nunquam à patre ſuo negatum fuiſſe.

Per quam ergo regulam non ſolùm vult perſuadere me obligatum fuiſſe ad aliud probandum quàm quod ſcripſeram; ſed quod magis mirum eſt, ſupponere me fuiſſe obligatum ſat rationum in meo libro ponere, ad id probandum quod non affirmabam verum eſſe ?

Non addit quoque, reſponſo meo ad promulgationem veſtram 13 Junii (quod ait ſuis Deputatis fuiſſe in cynoſuram judicii ab ipſis inſtituendi), expreſſe ſignificatum fuiſſe, quòd ſi quid in meis ſcriptis alicujus momenti eſſet, quod tamen non ſatis probatum videretur, offerrem id omne dilucidiùs probare ſi | rogarer. Unde ſequitur eos non potuiſſe *methodo à me ibi propoſitæ*[a] *inſiſtere,* ut ait voluiſſe eos facere, *p.* 6 *qudter.* I. *lin.* 9, niſi rogando num aliæ probationes mihi ſuppeterent, præter eas quas dederam.

Tandem ait patrem ſuum, *ad abundantiorem cautelam* & cùm opus non foret, uni ex Deputatis dediſſe quinque hominum declarationes ſive teſtimonia. Nempe primum Schoocki, cui quantum deberetur fidei, conſtitit poſtea, ex eo quòd coram ſuis judicibus Groningæ declaravit quomodo ſollicitatus fuerit à Voetio, Dematio & Waterlatio, ad illud teſtimonium perhibendum, & ſæpius exoptarit, *ut in formâ de ſpecialibus interrogaretur, juxta conſcientiam de illis reſponſurus.* Alterum Typographi, qui eſt Voetiis addictiſſimus, nec ita pridem adhuc eorum *Tribunal iniquum* impreſſit; adeo ut, ſi in ipſorum gratiam nihil falſi depoſuit, quod nequeo dicere, cùm ejus teſtimonium non viderim, ſaltem credibile eſt nihil eum declaraſſe quàm quod ipſis placuit, & cætera reticuiſſe; quandoquidem ipſi fuere, non judices, qui hoc teſtimonium ab eo conſcribi curarunt. Tertium Waterlatii, quem Schoockius affirmat à Voetio & Dematio adhibitum ad ſe corrumpendum, | ut ſic in ipſo corrumpendo allaborandum non fuerit : ut taceam hominem eſſe tam reverendum, ut licet ſit *intimæ admiſſionis apud Voetium,* Schoockius tamen ſe honeſtiorem putat, quàm ut velit quicquam ſibi cum illo eſſe negotii. Quartum eſt illius qui ſe profitetur authorem neſcio cujus libelli qui inſcribitur *Retorſio Calumniarum* &c. Sed is nihil aliud potuit declarare, niſi ſe authorem eſſe illius libri, non Voetium, cui nec eum expreſſe attribui ; ſolum monui plures eſſe qui id ſuſpicarentur; nec

a. « Propoſitæ. » Page 234, l. 2 : *Præſcriptâ.*

mihi crimini verti poſſet, quòd eum librum ipſi attribuiſſem, quandoquidem nec ipſe credit ullum crimen admiſſum fuiſſe ab ejus ſcriptore, eumque in hunc uſque diem laudat & tuetur, quantùm poteſt. Ultimum eſt neſcio cujus ſtudioſi, qui etiam nihil aliud potuit teſtari, quàm ſe authorem extitiſſe quorundam Carminum famoſorum, in veſtrâ Academiâ diſtributorum in ipſius favorem & ipſo præſente, dum quædam diſputationes haberentur. Sed nunquam eum accuſavi quòd malus eſſet Poëta : ſolùm dixi eum procuraſſe aut ſaltem permiſiſſe ut illa carmina fierent, quod negari non poteſt. Ad hæc tam parum eſt criminis, Voetiis judicibus, in carminibus ejuſmodi, ut filius non ita pridem alia curarit in ſuis theſibus edenda, ejuſdem ſtudioſi, ejuſdem commatis[a], & æque injurioſa ac præcedentia. Quin eo honore veſtram afficit Academiam, ut de quodam, quem ex numero veſtrorum | Profeſſorum eſſe conſtat, meî ſimiam eſſe dicat, quod his verbis expreſſit :

Simia mendacis Galli, mendacior ipſe.

Et palam eſt, hæc duo ultima teſtimonia tribus præcedentibus, numeri potius quàm ponderis gratiâ, addita fuiſſe, & quò poſſet Voetius dicere ſententiam non ideo tantùm in me latam fuiſſe, quòd ei tribuerim librum quem non fecit, ſed quòd plures tales illi tribuere voluerim ; ut ſic, qui noſſent cauſæ meæ juſtitiam quoad unumquemque ex his libris, poſſent exiſtimare me adhuc alios ipſi imputaſſe, in quo peccaverim, juxta regulam quam ipſe & filius ejus ſolent obſervare, licet eam exprobrent aliis, *Tribu. iniq., p. 126, Doloſus[b] verſatur in generalibus.* At ſi eorum Deputati, ſoli meæ, ut aiunt, reſponſioni ad veſtram promulgationem innixi ſunt, de ſolo demum libro qui Schoockii nomen præfert potuerunt quæſtionem inſtituere, quia ibi de hoc ſolo loquutus fueram : ac certum eſt, me non affirmaſſe G. Voetium authorem fuiſſe vel illius libri, vel alterius alicujus cui nomen ſuum non præſcripſerit; nec de quoquam id ſuſpicatum fuiſſe, quem revera ſuum non reddiderit, eum laudando & defendendo, ut loquitur ipſius filius in ſuâ *Pietate in par., Phil. B, p. 14, lin. 3.*

Videtis itaque, Ampliſſimi Viri, quòd juxta deſcriptionem à juniore Voetio factam veſtræ ſententiæ (in quo illi fidem nolim adhibere, niſi ipſimet id volueritis), concinnata fuit ab ejuſmodi Deputatis, | qui partium nullam nullumque teſtem audiverunt ; qui actorem

a. « Ejuſdem commatis » *addition.* Page 235, l. 27.
b. « Doloſus. » Page 236, l. 14 : *dolus.*

reddiderunt eum quem condemnarunt, licet declarasset nolle se actorem constituere, nec aliàs vestræ jurisdictioni obnoxius esset; qui id fecerunt, eo non præmonito, & cùm nequidem ab ipso sciri voluerint quinam essent, licet se obtulisset ad alias dandas probationes quàm quæ scriptæ fuerant, si à se peterentur; qui mutarunt statum quæstionis super quâ fundabatur prima vestra promulgatio, & rem tantùm unam examinarunt, quam supposuerunt ab accusatore scriptam, licet eam non scripserit, quam declararunt esse falsam, licet vera sit; quamque instar criminis non consideraverunt ejus respectu quem accusatum illius fuisse supponebant; qui tandem, non contenti absolvisse reum, judicando accusationem falsam fuisse, condemnarunt insuper eum quem ipsi accusatorem fecerant.

Attamen id à vobis velim hîc observari, ex nullis sequi legibus condemnandum esse accusatorem, eo quòd reus absolvatur, nisi probari possit accusationem susceptam fuisse *animo calumniandi,* & cùm nulla subesset ratio credendi quod dicebat. Adeo ut, quamvis falsum fuisset Voetium extitisse authorem præcipuarum calumniarum illius libri, quod tamen verum erat; & eum istius rei accusassem, quod non feceram; & judicassent illarum calumniarum authorem esse pœnâ dignum, quod non præstiterunt; & obnoxius fuissem ipsorum jurisdictioni, & tandem | utramque partem & testes audivissent, ac omnes formas legitimi processûs observassent: non tamen justam ideo habuissent causam me condemnandi, eo quòd præsumptiones, cuilibet notissimæ, sufficerent ad probandum quòd eum non accusassem *animo calumniandi,* & justa mihi ratio id faciendi fuisset.

Dicetur forte, me non fuisse condemnatum quòd ipsum accusaverim hujus libri, sed quòd plura alia de ipso scripserim meritò plectenda si vera fuissent, quæ cùm pro falsis habita sint, id solum inquisitum, num fecisset librum contra me editum, ut si author illius extitisset, potuissem excusari à recriminatione, utpote prior ab ipso petitus injuriis. At si id foret, debuissent ergo enotare quasdam saltem voculas ex meis scriptis, quibus se læsum putaret, & me præmonere, ut si necdum sufficienter omnia probaveram, alias probationes adducere possem. Id autem factum non fuit; & possum affirmare, duo illa scripta quæ à vobis damnata dicuntur, nihil continere, non solùm quod non sit verissimum, sed etiam quod, si falsum esset, actioni injùriarum instituendæ queat sufficere; uno tantùm, in epistolâ ad Cel. Vir. p. 136, excepto, quòd eum calumniatorem & mendacem appellavi. Sed id tam luculenter probavi, illo ipso in loco ubi scriptum est, ut querelam de eo instituere non valde illi utile fuerit. Et si | testes dandi fuissent, suppetebant ad manum, non unus vel duo, sed

usque ad tredecim, omnes vestræ Religionis & ex primoribus Urbis Sylvæducensis, qui testantur se ab ipso calumniis discissos fuisse, suumque testimonium publicum fecerunt, curando illud typis exscribi. *Mar. Epist. Apol., pag. 45, & in Ult. pat., pag. 113*[a].

Id quoque possem affirmare, quòd licet Voetii plures emiserint libellos post alterum meum scriptum, quod inscribitur *Epistola ad Celeberrimum Virum* &c., quibus illud conantur refutare, nihil tamen potuerint distincte referre in quo se læsos pertendant, nisi quòd dixerim Gisbertum Voetium reum esse libri Schoockiani ; & quòd, quo persuadeant iis qui Belgice tantum illud essent lecturi, multas in latinâ editione extare injurias quæ interpres Belga omiserit, observarint, *in Aengev. Proced.*, *scurrilia dicteria* non bene reddita fuisse *Poëtische schimpwoorden;* sed præterea, quod est mendum typothetæ, qui posuit *poëtische* loco *poetsighe,* in eo queruntur se potius non satis quàm nimis vapulasse.

|Ita, Amplissimi Domini, potestis animadvertere illos gloriari quòd à vobis obtinuerint condemnationem ejusmodi scripti, in quo nequidem ipsi ullam justæ querelæ causam possunt observare. Et ut sciatis, quòd cùm describunt istius condemnationis circumstantias, dicendo G. Voetium eam nec sollicitasse nec procurasse, eum à vestris Deputatis nunquam auditum fuisse, ipsummet uni ex illis testium suorum, qui nec ipsi auditi fuerunt, declarationes exhibuisse, & plura istius generis : id non faciunt honoris vestri gratiâ, aut persuasuri suam innocentiam vel meum crimen iis qui sua scripta legent (constat enim me conveniendum fuisse coram judicibus meis legitimis, si vel in levissimâ culpâ fuissem, nec defuturam vobis omnibus authoritatem ad justitiam ab ipsis consequendam, si causam ipsius suscipere voluissetis, misso tam extraordinario agendi modo), sed potius ut glorientur de potestate quâ pollent apud Vos, & se tam formidabiles reddant vestris subditis, quàm norunt se inposterum contemptibiles residuo orbi futuros, postquam sua crimina innotuerunt. Id quoque dignemini observare, quòd in eodem libro in quo junior Voetius hæc omnia scribit de vobis, & adhuc in alio inscripto *Tribunal iniquum* quem postea emisit, non alio fine quàm calumniandi DD. Groninganos ob jus mihi administratum, impudenter & absque ullâ ratione eadem ipsis exprobrat, quæ dicit à vobis facta fuisse, & inde occasionem sumit eos traducendi & plenis conviciorum odiosissimorum plaustris in illos invehendi.

|Duo vel tria proferam exempla, ex illo *Tribunali iniquo* desumpta.

a. « Et in Ult. pat., pag. 113 » *addition.* Voir p. 239, l. 6.

Primum extat in epiſtolâ pag. 9, ubi dicit: *Licebit proteſtari contra iniquam illorum*[a] *ſententiam ac judicium, in quo nihil eſt judicii; imò in quo tot fere nullitates, quot ab imperitiſſimis rerum juridicarum committi poſſunt : quales ſunt judicis incompetentia, allegationum falſitates, neglectæ citationes partium, litis conteſtatio, & plura alia quæ in meo libro reperiuntur.* Ita ei eſt ſententia iniqua & judicium ſine judicio, quòd ſupponat judicem fuiſſe incompetentem, allegationes falſas, neglectas citationes partium, & omiſſam litis conteſtationem. Quæ tamen omnia ab ipſo veſtræ quoque in me ſententiæ tribui, paulo ante oſtendi[b]. Et libri pag. 15, has ſententias contra eos pronunciat : *Quicunque nocentem juſtificat, ac innocentem condemnat, uterque Deo abominatio; & ſuppliciis ille dignus, qui cùm debuit vindicare oppreſſum, opprimere reperitur.* Et pag. 31, 32 & 33, nominat ac deſcribit in particulari quèmlibet ex judicibus, de illis peſſima quæque fingendo, vel recitando ſolius Schoockii fide (qui pravas iſtas & falſas de Collegis ſuis innocentibus ſuſpiciones ab ipſius patre jam diu ante inſtillatas ſibi fuiſſe profitetur)[c], ut eos ſuſpectos reddere conetur. Non credo cuiquam veſtrum aut Deputatorum veſtrorum gratum fore ita deſcribi, & tædioſus fortè vobis eſſem, ſi pluribus hîc inſiſterem, oſtenſurus quàm vos offendat, hæc omnia ſcribendo.

Sed teneor vobis indicare, quantopere DD. Groninganos offendat iniquitate calumniarum ſuarum. Ac primum, quoad incompetentiam quam illis exprobrat, omni ſpecie probabilitatis deſtituitur. Mea etenim cauſa directa & commendata fuit ab Excell. D. Legato Ordinibus illius Provinciæ in quâ Schoockius, de quo querebar, agit Profeſſorem, & deciſa fuit à cæteris Profeſſoribus qui, juxta Academiæ ſuæ privilegia, judices ejus legitimi erant; & qui adeo non egerunt in eo quâ Profeſſores, ſed quâ Magiſtratus. Adhæc eorum judicium reviſum, examinatum & confirmatum fuit à DD. Curatoribus ejuſdem Academiæ, qui ſunt ex Ordinibus Provinciæ. Et tamen junior Voetius integrum librum audet contra hoc judicium ſcribere, etiam ſub titulo ita odioſo, ut eum inſcribat *Tribunal iniquum,* & ſic veſtræ confidit protectioni, ut alterius integræ Provinciæ majeſtatem lædere non metuat.

Dicet fortè etiam me auſum fuiſſe ſcribere adverſus judicium Academiæ veſtræ. Sed nulla poteſt comparatio inſtitui inter utrumque :

a. « Illorum ». Page 241, l. 4 : *illam.*

b. « Quæ... oſtendi » *addition.* Voir p. 241, l. 13.

c. « Vel recitando... profitetur » *idem.* Voir p. 241, l. 20.

nam in illo prætenſo judicio Academiæ veſtræ, nec de civili nec de criminali agebatur[a]; ſed ſolum de Philoſophiâ, de quâ confido plures exiſtimare me eſſe judicem æque competentem, ne magis dicam, ac univerſam veſtram Academiam. Et tantum eſt diſcriminis inter judicium quod impugnat junior Voetius & illud quod impugnavi, quantum eſt inter vera prælia quæ fiunt in bello, & in quibus|ſubeſt vitæ periculum, & theatrales pugnas, aut diſputationes theticas, quæ fiunt in veſtrâ Academiâ, in quibus nulla fit effuſio ſanguinis, & citra omnem iracundiam, ſi qui diſputant honeſti & probi fuerint. Inauditum eſt Magiſtratus ſe immiſcuiſſe iſtiuſmodi diſputationibus, quæ inter litteratos de rebus Philoſophicis oriuntur; ut, è contrario, nunquam fando audiverim[b] quenquam ita inſolenter & licenter[c] impugnaſſe, cum evidentibus mendaciis & calumniis intolerandis, judicium factum à judicibus legitimis, qui amici fuerint & fœderati eorum quibus eſt obnoxius, quin ex rigore juris exemplum in eum ſtatutum fuerit.

Nequit autem junior Voetius excuſari à contumeliis quibus DD. Groninganos proſcindit, eo quòd pater ſuus eorum juriſdictioni non ſubeſt[d]. Etenim pater ipſius nec Actor nec reus fuit in eo negotio; nihilque omnino contra illum judicatum fuit; ſolùm admiſſæ ſunt depoſitiones Schoockii, ut fit in omnibus proceſſibus criminalibus, cùm tales depoſitiones excuſando crimini ejus, qui accuſatur, inſervire poſſunt. V. g., ſi querela adverſus aliquem à creditore inſtituatur, quòd nummos adulterinos ſibi in ſolutum expenſos tulerit, & hic dicat, ſe excuſaturus, neſciviſſe nummos eſſe adulterinos, nec à ſe cuſos fuiſſe, ſed ab alio ſibi datos; ſi alter ille non fuerit ejuſdem juriſdictionis, non eſt in judicum poteſtate eum citare & proceſſum ejus inſtituere; ſed non poſſunt ideo|non admittere depoſitiones quæ fiunt contra eum, & earum veritatem in tantum expendere, quantum inſervit illi liberando, de quo judicare debent; & ſi probationes ita dilucidas continent (v. g., ſi proferret ipſius falſi monetarii manu litteras & deſcriptam ſpecificationem ſingulorum iſtorum nummorum quos ad illud debitum exſolvendum miſerit, ne creditor ultra *conqueri poſſet ſe eſſe ei debitorem*)[e], ut teneantur ipſum abſolvere, erunt quoque illi communicandæ qui adulterinos nummos recepit,

a. Parenthèse omise : (*dequoy auſſi vos Profeſſeurs n'ont aucun pouuoir de iuger*). Voir p. 242, l. 22-23.
b. Page 243, l. 8-9 : *ie n'ay iamais veu, ny oüy dire.*
c. « Et licenter » *addition.* Voir p. 243, l. 10.
d. Omis : *& qu'on ne l'a... avec luy.* Page 243, l. 17-18.
e. Parenthèse (*v. g., ſi... debitorem*) ajoutée. Voir p. 244, l. 5.

ut recurſum ſuum habeat contra fabrum eorum. Falſæ illi monetæ jure conferas convicia & calumnias quæ ſunt in libro Schoockii ; & quoniam de ipſo queſtus ſum propter illa convicia, ſe excuſaturus dixit, ſe eorum fabrum non extitiſſe, ſed G. Voetium, nec ſciviſſe, cùm me non noſſet, quòd falſa eſſent. Debuerunt verò judices ipſius expendere, priuſquam eum vel condemnarent, vel abſolverent, num vere loqueretur ; & talia ipſis ad id conſignavit acta, ut nequirent jus, quod petieram, mihi adminiſtrare, niſi illa ad me mittendo.

Nec poteſt etiam queri junior Voetius, litem non diu conteſtatam fuiſſe, me uno duntaxat epiſtolio cauſam meam egiſſe, abſque Procuratore & Advocato, nec omnes eos ritus obſervatos fuiſſe quos vitilitigatio excogitavit ad lites conſecrandas immortalitati. Hæ enim formalitates non requiruntur, niſi ubi jus in dubio verſatur; & moris eſt in omnibus Curiis, ut cùm partium altera tam malam habet cauſam, ut id ex ipſius ore pateſcat, | de plano judicetur, alterius replicis non auditis. Ita Schoockio indultum eſt quantum ſpatii & otii petiit ad conſulendum de ſuo negotio & ſe defendendum : de nullâ hac in parte injuriâ queritur; nec etiam poteſt dicere judicum ſuorum religionem præoccupatam fuiſſe vel advocatorum meorum eloquentiâ, vel ſubtilitate procuratorum : ſola juris mei evidentia cauſam meam egit; ſed judices tam æqui fuere, meaque petitio tam moderata & juſta, ut eam totam mihi conceſſerint.

Nec plus juſtæ cauſæ ſubeſt juniori Voetio querendi de hoc judicio, eo quòd unam aut alteram voculam quæ minus ſapit ipſius palato contineat, nempe *ſcelerata manus* & *ſcenæ ſervire;* aut quòd unus ex judicibus mihi ſit amicus, non ſuo patri. Nam, quoad vocabula quæ dura ipſi videntur, molliora adhibere non poterant probi Judices, & qui vitia deteſtantur, ad crimen de quo agebatur exprimendum ; præterea quòd hæ voces non aliter ponuntur, quàm ad exprimendam depoſitionem Schoockii, qui, uti veriſimile eſt, multis acerbioribus reſpectu Voetii uſus fuerat, ut ſe liberaret eum taxando. Et ſane eorum iniquitati exprimendæ, qui ſe inſcio tales infarſerant ſuo libro calumnias, ex quibus periculoſum reatum poſſet ſubire, quid mollius potuiſſet dicere, nemine nominato, quàm eas ſuo ſcripto | inſertas fuiſſe *à ſceleratâ manu?* Sic ergo, quandoquidem id ad ſe rapit G. Voetius, ſolo ſuo crimine offenditur, non verò ab iis qui ſcapham ſcapham dixere [a]. Quid etiam mollius, quàm comœdiæ conferre per voculas *ſcenæ ſervire* [b], non quidem veſtrum judicium, ut

a. Texte français : *ceux qui l'ont nommé*. Voir p. 246, l. 3.
b. « Per voculas... ſervire » *addition*. Voir p. 246, l. 5.

conatur ſuadere Voetius, vos ſuis rixis impliciturus, & contra Groninganos ut quondam contra me inſtigaturus, ſed malas artes quibus uſus eſt ad falſa fabricanda teſtimonia, & omnia peragenda quæ egiſſe debuit, ad eam veſtram extorquendam ſententiam quam obtinuiſſe dicitur, ſic ut poſſit poſtea gloriari ſe illam nec ſollicitaſſe nec procuraſſe?

Quoad amicitiam quam pertendit mihi cum uno ex judicibus intercedere, in eo mihi injurius eſt, quòd putet unum tantùm ex illis mihi amicum eſſe; omnes enim eos eo loco habeo, prout nemo eorum eſt viceverſa quem magni non faciam. Sed amicitia noſtra non ei eſt ſimilis quam G. Voetius contraxit cum Schoockio, Dematio, Waterlatio & ſimilibus, quos pedetentim ſuis rixis implicat & obligat ad ſuî defenſionem, eos complices ſuorum criminum faciendo, ac tanquam hoſtes crudeliſſimos inſectando, ſicubi aliquâ pœnitudine ſe duci teſtentur : ut patuit exemplo Schoockii, quem ideo in jus vocaverat; at poſtquam reciproce ſibi interminati fuerant ſecretorum ſuorum revelationem, videntur, dum metuunt utrinque ne hæc diſpaleſcant myſteria, in gratiam ſimul rediiſſe. | Talia inter me & DD. PP. Groninganos, nulla ſubſunt ſecreta; horum benevolentia nullo nititur intereſſe, nullâ etiam converſatione : nonniſi enim bis eum ſum alloquutus, cujus ſpeciatim amicitia mihi exprobratur; neque ad eum ſcripſi durante hoc negotio, quòd ſignificaſſet diu ante[a] nolle ſe illi immiſcere.

Odium etiam quo junior Voetius dicit eum ferri in ſuum parentem, ita juſtum eſt, & G. Voetius ſic illud commeruit, ut id negare nolim. Is tamen quem ita pro adverſario ſumit, tam ſæpe optavit redire cum ipſo in gratiam, ut ſatis oſtenderit, non ſe perſonam, ſed vitia Voetii odiſſe. Ac credo eodem flagraſſe odio cæteros omnes, neminemque eorum fuiſſe qui non fuerit deteſtatus & averſatus crimen Voetii, ubi viſa ſunt acta quæ produxit Schoockius : ejuſmodi enim illa ſunt ut, vel ipſomet filio teſte (*Tribunalis iniqui p. 2. præfat.*) crediderint plurimi, iis viſis, non poſſe amplius, vel ipſum vel Dematium honeſtorum & proborum virorum cenſu venire. Sed cùm is favor idque odium ex ſolo zelo juſtitiæ pependerit, quo majores fuerunt & cauſam meam favorabiliorem, Voetianam magis odioſam, reddiderunt iis quibus innotuêre, eo amplius judicii ſui æquitatem comprobant.

Ut ut ſit, nec amor nec | odium judicum, G. Voetium & Dematium reos fecere, ſed acta ipſorum propriâ manu ſcripta, & quæ

a. « Diu ante » *addition*. Voir p. 247, l. 7.

hactenus non denegarunt, eos palam convincunt, quòd ſtuduerint corrumpere Schoockium, & de facto corruperint, ad falſum teſtimonium contra me perhibendum. Nam, primò, ut conſtet quid voluerit Voetius Schoockium in judicio affirmare, ſufficit animadvertere, quòd in illorum Actorum principali (quod continet formulam teſtimonii, manu ſuâ ſcriptam, & quam miſit ad Schoockium ut eam ſequerentur), expreſſe vellet hunc aſſerere, ſe *motu proprio* & *ſponte ſuâ* contra me ſcripſiſſe, ſuumque librum peregiſſe, partim Ultrajecti, partim Groningæ, *& quidem ſolum, ita ut nec Dom. Voetius nec quiſquam alius ejus author, ſive in totum, ſive ex parte fuerit, aut quod ad materiam, aut quod ad diſpoſitionem, aut quod ad ſtylum,* adeoque negare ullam ad id materiam Voetium ſibi ſuppeditaſſe. Cui addi poſſet ejuſdem Voetii epiſtola ad Schoockium, ſcripta 21 Jan. 1645, quæ Groningæ edita fuit[a] in *Bonæ fidei Sacro,* pag. 35, cujus hæc ſunt verba; *Summa huc redit. Te ex re conſilium cœpiſſe & ſtatuiſſe* | (nempe contra me ſcribendi), *teque opus illud quoad materiam, formam, methodum, ſtylum, inchoaſſe, abſolviſſe; chartas & ſchedas à me tibi nullas ſuppeditatas aut ſubmiſſas, nec ullam vel minimam pagellam præformatam, quam in deſcribendo tuam feceris,* &c.

Deinde ut conſtet (quæ duobus capitibus abſolvuntur : primum eſt Schoockium contra me ſcripſiſſe proprio ſuo motu nec incitatum à Voetio ; alterum, nullam ad id Schoockio ſuppeditaſſe materiam) eſſe falſiſſima, ſufficit videre aliam Voetii epiſtolam, quæ etiam extat in *Bonæ fidei Sacro,* p. 28, ſcriptam 3 Nonas Junii 1642. Nam à limine hæc habet : *Non pigebit denuò te hortari ut, in diſputationibus contra Scepticos pergas, & quidem quàm primum, ſequeſtratis tantiſper reliquis tuis meditationibus. Erit hæc pulcherrima occaſio furioſi & ventoſi iſtius promiſſoris R. Deſcartes hiatum obſtruere. Appendix illa ad Meditationes primæ Philoſophiæ, edita Amſtelredami, imprimis te ad operis hujus delineationem exſtimulare debet. Eſt illa tot furioſis & contradicentibus mendaciis ac calumniis in hanc Acade-|miam noſtram meamque imprimis Profeſſionem delibuta, ut ferream quorumvis lectorum patientiam vincat.* Ita ſcilicet loquitur de innocentiſſimo ſcripto, in quo nihil de ipſo dixeram, quod, imò duplo majus, meritus non fuiſſet. Et hoc evidenter demonſtrat Voetium exſtimulaſſe Schoockium, ut contra me ſcriberet : utitur enim etiam verbis *hortari & exſtimulare;* & pluſquam ſemel eum incitaſſe : dicit

a. Omis : *Laquelle Meſſieurs du Senat Academique de Groningue ont fait imprimer.* Voir p. 248, l. 24.

enim *denuò te hortari ;* & id feciſſe occaſione *Appendicis ad Meditationes primæ Philoſophiæ,* cui ſcripto revera liber Schoockii oppoſitus fuit. Scio equidem eum ad hæc reſpondere, ſe Schoockium hac epiſtolâ hortari ad continuandas Theſes contra Scepticos, meaſque in illis opiniones impugnandas ; ſed cùm nondum adinventus eſſet titulus libri quem poſtea Schoockius in me edidit, non potuiſſet expreſſiùs Schoockium ad eum ſcribendum adhortari, quàm illum extimulando ut me impugnaret ; & quamvis tunc Theſium aut Diſputationum nomen imponeret ei ſcripto quod in me volebat adornari, & cujus poſtea titulum ipſe excogitavit, ut declarat Schoockius, revera tamen idem futurus erat liber ; nec enim quæſtio eſt de nomine, ſed de re; ſcil. de calumniis de quibus queror.

Et quo hæc dilucidiùs explicem, obſervetis, quæſo tria diverſa ſcripta hac occaſione emiſſa fuiſſe pro Voetio : nempe librum qui inſcribitur *Admiranda Methodus* ſive *Philoſophia Carteſiana,* nihilque aliud eſt quàm cento | convitiorum contra me, ſub prætextu meas opiniones impugnandi ; dein *Præfationem* ejuſdem libri cum ſuis *Paralipomenis,* in quibus expreſſe conatur author iis reſpondere quæ de Voetio ſcripſeram ; & tandem *Narrationem Hiſtoricam,* quæ prodiit Academiæ veſtræ nomine, in qua agitur de iis quæ reſpectu D. Regii contigerunt. Clare autem apparet ex Epiſtolâ 2 Junii[a] 1642, conſilium Voetio fuiſſe me tribus his modis impugnandi. Nam, præter primum, ad quem hortatur Schoockium verbis quæ modò citavi, en ut loquitur de duobus aliis : *De iis quæ Academiam noſtram tangunt, videbunt DD. Profeſſores, nec patientur eum conqueri nos eſſe ipſi debitores. De iis quæ in me immerentem congerit maledictis retundendis, etiamnum deliberamus : ut ſilentio litemus, nemo ex Collegis, quod ſciam, conſulit; ſed per quem, aut quâ ratione, reſpondendum ſit,* ἐν δοιῇ μάλα θυμός. *Sunt qui me, ſunt qui filium, ſunt qui te deſignant; ſed de hoc ampliamus. Interim quæ ad veritatem hiſtoriæ pertinent conſignabuntur; etiam, ubi opus, teſtimoniis confirmabuntur.* Ita jam tum in ſuas partes ſuos DD. Profeſſores pertrahere ſatagebat. Et quantum ad id quod ipſum privatim ſpectabat, illud ipſum ſcilicet quod præfatione libri Schoockiani continetur, ſatis decreverat non tacere : *ut ſilentio,* inquit, *litemus, nemo conſulit.* Sed adhuc fluctuabat, num quæ ſcripturus erat ipſe, aut ab aliis procuraturus ad hanc rem, emittenda forent | ſuo, an filii, an Schoockii nomine : *Sed de hoc,* ait, *ampliamus.* Quod proprie eſt dicere, alios quidem ſuadere, ut vel ipſe, vel filius ſcriberet, ſed ſe magis cupere id fieri à Schooc-

a. Texte français : *Troiſième Iuin.* Page 251, l. 8.

kio. Et poſt hæc voluit Schoockium in judicio declarare, quòd ſcripſiſſet *motu proprio* nec à Voetio incitatus!

Etiam ex eâdem epiſtolâ patet, ei Voetium tantum materiæ ſuppeditaſſe quantum potuit. Nam paulo poſt ſic de meis opinionibus loquitur : *Operæ pretium feceris, < ſi > omnia iſtius farinæ paradoxa excerpſeris, & cum antiquorum ſcepticis aliiſque hæreticis (apud Auguſtinum & Epiphanium de hæreſibus & Gennadium) teratologiis comparata, refutaris,* 1. *ſacris literis,* 2. *rationibus, tum directis tum ducentibus ad abſurdum & hominem in contradictionem adigentibus,* 3. *conſenſu Patrum,* 4. *conſenſu antiquorum Philoſophorum, Scholaſticorum, & recentium Theologorum ac Philoſophorum*[a], *ut appareat eſſe communem cauſam Chriſtianiſmi, & omnium Scholarum. Hoc autem ubique notandum, nihil novi eum producere, ſive quid ſani, ſive quid inſani oſtentet,* &c. Atque Schoockii liber ex bellulis hiſce materiis conflatus eſt.

| Id ipſum quod dixi, poteſt inſuper intelligi ex aliâ Voetii epiſtolâ ſcriptâ quinto poſt Menſe, nempe 25 Nov. 1642. cùm Schoockii liber eſſet ſub prælo, in quâ hæc verba extant : *Particulares opiniones Carteſii ventilare, alterius eſt operis & inſtituti. Tu modò remitte nobis nec verba nec promiſſa, ſed excerpta illa & chartas quas tecum hinc abſtuliſti. Lacuna ſi quæ ſit in generali ſciographiâ hujus methodi, nos dabimus operam ut hîc ſuppleamus, niſi tu ſuppleveris. Et hæc abunde ſufficient hac vice. Particulares diſputationes non curamus. Quid ergo?* ut ingenioſe loquitur D. Mareſius *Ult. pat. p.413. Mera convicia.* Et ſic conſtat totius libri edendi conſilium ex voluntate Schoockii non pependiſſe, qui optaſſet meas opiniones particulatim impugnare, quod longe honeſtius fuiſſet; ſed ex arbitrio Voetii, qui ſolùm voluit generatim in me ſcribi, & omnes locos communes ſuarum invectivarum explicari ad me traducendum; adeoque Voetium authorem ejus primarium meritò haberi.

Si hæ probationes, quæ conſtant Actis manu Voetii ſcriptis & quæ non denegat, illi convincendo nondum ſufficiant, nec mille | teſtes ad id ſufficerent. Sed præterea declaravit Schoockius, ſe adhuc aſſervare Ideam præfationis, ſcriptam manu Voetii : & præfatio illa continet ultra 60 paginas, eſtque totius libri portio maxime injurioſa. Idem declaravit de comparatione cum Vanino, quæ ipſis unicum eſt fundamentum me Atheiſmi inſimulandi : nempe, quòd ſcripſerim contra Atheos, & quòd Vaninus contra eoſdem ſcribere finxiſſet,

a. Omis : *ſcilicet Reformatorum Lutheranorum, Pontificiorum.* Voir p. 252, l. 20-22.

Atheus ipſe licet; unde concludunt me clanculum Atheiſmum docere. Quin expreſſe Schoockius declaravit verba affirmantia *quòd ſubdole atque admodum occulte Atheiſmi venenum aliis affrico,* eſſe ab aliâ manu quàm ſuâ, id eſt, à *ſceleratâ illâ manu,* de quâ ſupra loquutus eſt[a]. At præcipue queſtus ſum de illis verbis, quod atrociſſimam & omni ſupplicio dignam contineant calumniam, & juxta leges | *certum crimen* ſit determinandum ei qui queritur in judicio, non verò debeat *vagari in incertum,* ut fit à Voetio, cùm ait ſe calumniis meis impetitum fuiſſe, etſi necdum minimam oſtenderit voculam, quâ eum præter jus & fas læſerim.

Præterea *Paralipomena* præfationi addita, & quorum ultima pericopa ſola plus habet fere acerbitatis & veneni quàm reſiduum opus, ab initio Schoockius reprobavit, Voetius nunquam.

In immenſum excreſceret mea oratio, ſi deberem huc congerere omnia argumenta, quæ evincunt falſum eſſe teſtimonium quod ſuggeſſit ſive præſcripſit. Sed, quæſo vos, obſervate, realia eſſe illa omnia quæ hîc propoſui, neque pendere ex relatione Schoockii; nam quoad præfationis ideam & alias ſchedas non editas quas dicit eſſe penes ſe, niſi revera eas haberet, fervidius ſuam litem contra ipſum Voetius fuiſſet proſecutus. Quod oſtendit quàm | impudens ſit junioris Voetii calumnia, dum exprobrat DD. Groninganis ipſos unius teſtimonio nixos judicaſſe (quod maxime urget) : licet enim ad Schoockii verba non attendiſſent, ſat præterea probationum habuêre. Et tamen evidens eſt, declarationem ipſius Groningæ factam, longe plus fidei mereri eâ quam ante fecerat Ultrajecti. Nam in Ultrajectinâ, præterea quòd ipſi ſuggeſta fuerat, nihil aliud deponebat quàm quod putabat è re ſuâ eſſe, videlicet ſe authorem eſſe libri cui nomen ſuum jam præſcripſerat, nec erat coram judicibus, nec metuebat reprehendi, licet non foret verum quod declarabat; eamque duntaxat ſcriptam exhibebat amico ſuo, quem ſatis potentem arbitrabatur ad ſe extricandum, etſi falſitas illius diſpaleſceret. At Groningæ id depoſuit quod reſciri ipſum pudebat, & ſummopere diſpliciturum erat ſummis ſuis amicis; nec illud depoſuit, niſi cum aliquo animi tædio[b], & coram judicibus; atque ſic ſtatui poteſt ſolâ juſtitiæ reverentiâ & metu pœnæ, ſi mentiretur & criminis alieni onus in ſe derivaret, eum adactum fuiſſe ad ea profitenda quæ profeſſus eſt. Quin declaravit confeſſurum ſe eadem fuiſſe Ultrajecti, ſi ſerio & in judicio de re totâ interrogatus

a. Lire : *loquutus ſum.* Page 254, l. 15.
b. « Cum... tædio » *addition.* Voir p. 256, l. 21.

fuiſſet. Et fere ſemper contingit, cùm examinatur reus vel teſtis, cujus ullo modo intereſt veritatem celari, ut depoſitio quam facit in judicio adverſetur iis | quæ extrajudicialiter dixit, nec tamen ideo quiſquam poteſt fidem ei derogare.

Sed neque ſatis eſt probaſſe falſum fuiſſe teſtimonium quod Voetius præſcripſit Schoockio; non ſe credet convictum, ni probetur inſuper, quòd eum ad tale teſtimonium perhibendum importune admodum ſollicitaverit. Quare vos expendere velim, non ſolùm id eum petiiſſe à Schoockio, ſed revera, quod pejus eſt, expreſſiſſime illi præcepiſſe; nam hæc verba poſuit ad calcem formulæ quam præſcribebat: *Stylum facies tuum, ubi opus fuerit; interim teſtimonii ἀκριβείᾳ ſervatâ ubique, quantum per Latinitatem ſieri poterit, imprimis ubi ſubvirgulavi*. Atque ſic volebat eſſe vocem Jacobi & manus Eſavi, ſtylum Schoockii & mendacia Voetii. Stylum mutari præcipiebat, ſed exacte retineri ſenſum omnium quæ præſcribebat : præſertim earum vocum ſub quibus lineas duxerat; atqui ſubvirgulata erant omnia illa quæ ſuperius retuli. Qui norunt Voetium, non neſciunt, quàm importunus ſit mos ille rogandi aut præcipiendi, præcipue eorum reſpectu quos habet inferiores vel obſtrictos, qualis Schoockius erat. Hoc ipſa comprobavit experientia, eo quòd eum traxit in jus, quoniam non perſeveravit in illo teſtimonio.

Adhæc, nonne Voetio tribui debent omnes Waterlatii itiones ac negotiationes, & quicquid à Dematio factum fuit, ut paulatim Schoockius induceretur | ad concipiendum ſuum teſtimonium eâ formulâ quæ ipſi præſcripta fuerat? Res enim illos duos non ſpectabat, niſi quatenus erant amici Voetio. Et tamen affirmat Schoockius ſæpius ad ſe ventitaſſe Waterlatium eâ de cauſâ, & ſibi miſiſſe Groningam formulam teſtimonii quod Voetius expetebat; ſed aliud ſe ſubmiſiſſe magis conforme veritati, cum illi *per conſcientiam* ſubſcribere non poſſet. Revera, ex iis quæ poſtea ſunt ſequuta, cognoſci poteſt in teſtimonio à Schoockio ſubmiſſo, omiſſa fuiſſe verba, quæ continebant præcipuum mendacium, nempe : *Et quidem ſolum, ita ut nec Voetius, nec quiſquam alius ejus author, ſive in totum, ſive ex parte fuerit, quoad materiam;* & alia quædam in eorum locum repoſita ab eo fuiſſe. Et quoad τὸ *motu proprio* & fere reliqua omnia, conatum fuiſſe elabi per æquivocationem, reponendo *Methodum* ubicunque Voetius *librum* poſuerat; ſic ut per *Methodum* nihil aliud vellet ſignificari, quàm ordinem capitum & ſtylum, cujus volebat author haberi, nihilque ultra affirmare de conviciis & materiâ, uti poſtea declaravit. Nec iſtam æquivocationem curabat Voetius; cùm enim liber inſcriberetur *Admiranda Methodus*, non dubitabat omnes qui

lecturi essent hoc testimonium, per *Methodum* totum librum esse intellecturos. Sed reliqua, in quibus Schoockius formulæ ipsius non institerat, non videntur ei plene satisfecisse, ac speciatim omissionem vocabuli *& quidem solum,* &c. Nam per plures septimanas istud pressit testimonium, nec eo usus est, donec, Schoockio Ultrajectum veniente, | nactus fuit commodiorem occasionem eum inducendi ad illud reformandum. Cui rei iterum adhibitus fuit Waterlatius, qui ad ipsum hanc scedulam, manu Dematii scriptam, attulit :

Rev. Vir, velim in testimonio tuo quæpiam mutari ; quænam autem illa sint, paucis accipe :

Lineâ 21 *&* 22, *deleantur omnià quibus linea subscripta est, & scribatur* Meque illum solum absolvisse.

Lineâ 30, *tantùm hæc retineantur,* Vix esse poteram, ex amicis quæsivisse ac didicisse.

Lineâ 31, *deleantur* Ab alienâ manu esse, *& scribatur,* Alterius authoris sunt, qui ubi necessum erit, ut puto, nomen suum aperiet: *vel simile quippiam.*

Rationes quare ita faciendum censeo, non expono, coram dicturus. Vale.

Estque hîc summopere notanda vox *meque illum* (nempe *librum* vel *illam Methodum*) *solum absolvisse.* Illud enim *solum* continet, ut Voetius excluderetur, quod est totius malitiosæ hujusce technæ fundamentum. Altera vox *tantùm hæc retineantur, vix esse poteram* &c., non tam facilè percipi posset, nisi eam explicasset ipse Dematius scripto quo se voluit defendere, inserto *Tribunali Iniquo,* à pag. 117 usque ad 126. At ibi nos docet Schoockium in suo testimonio posuisse se partim à Voetio, partim ab aliis amicis, particularia illa resciviſse, | quæ Ultrajecti contigerant, uti præscriptum fuerat à Voetio; sed se, Dematium, credentem alios isthic amicos non fuisse Schoockio, præter Voetium à quo talia rescivisset, judicasse non ponendum esse *partim à D. Voetio, partim ab aliis amicis,* sed inducto nomine Voetii, ponendum tantùm *ab amicis;* quod ut legitime factum Dematius festive defendit. *Si quid hîc à me peccatum esset,* inquit, *peccatum in eo statuendum esset, quòd Collegæ mei mihi charissimi & cui Ecclesia Dei*[a] *plurimum debet innocentiæ, cautelâ forte superabundante, nemini tamen noxiâ, imò aliquibus utili* (*ut quæ occasionem peccandi tolleret*) *cavendum esse judicavi.* Ita sanctus iste vir vocat *cautelam nemini noxiam,* testes subornare, qui judices decipiant, imaginando *alios amicos* loco Voetii, in re quam à solo Voetio profectam noverat,

a. « Dei » *addition.* Voir p. 260, l. 10.

atque fic procurare condemnationem innocentis, ut honore & bonis, imò etiam vitâ, fi potis fuiffet, mulctaretur; nec dici poteft hunc Dematium, qui in eo Voetii curam fuperabat ad judices decipiendos, nefciviffe Schoockium inductum fuiffe ad fcribendum; quandoquidem enim fciebat quòd ex folo Voetio didiciffet quæ Ultrajecti contigerant, reliquum nequivit ignorare; ut nec illi perfuadere ut in fuo teftimonio poneret, *meque illum folum abfolviffe,* quin fciret hæc verba falfiffimum mendacium continere. Imò ex depofitione Schoockii, quæ refertur in *Bonæ fidei Sacro, pag.* 4, conftat primum de illo libro confilium cœptum fuiffe in epulo folemni cum & coram ipfo Dematio. Ita habent illius verba: *Nimirum quum* | *anno* 1642, *more fuo* (Schoockius) *per ferias Caniculares Ultrajectum ad vifendos amicos excurriffet, à D. Voetio unà cum Cl. ejus Academiæ Profefforibus, nonnullifque aliis honeftis viris, lauto atque opiparo omnino convivio fuiffe exceptum. In eo, menfis jam fublatis, à Cl. D. Dematio aliifque injectam mentionem Epiftolæ Cartefii ad Dinetum, in quâ D. Voetius præceptor ejus graviter omnino vapularet; rogatum fe atque inftanti hortatu invitatum à D. Voetio, ut pro fe, præceptore fuo, calamum in Cartefium ftringeret.*

Nunquid prodigiofum eft, ut quod tam publice factum fuit in epulis, coram pluribus hominibus qui curam habere debent fuæ confcientiæ & fui honoris (nolim enim credere fimiles Voetio fieri omnes qui ipfum frequentant), & quod infuper ex fe ita probabile eft, ut qui nonnifi de eo per conjecturas judicant, illud verum effe non dubitent, nempe Voetium inftigaffe Schoockium ad fcribendum contra me; an non, inquam, portentofum, hoc ipfum ab eo electum fuiffe quod negaret apud Judices, quo fundamenti loco fubfterneretur fententiæ, quâ me perdere deftinabat? Nec poteft in dubium revocari illa Schoockii narratio facta coram fuis judicibus; nam illi ejus adverfarii non contradixerunt in fuâ lite contra ipfum, cui infperferunt tam multa aliena & minoris momenti, ut hanc omiffuri non fuiffent, nifi metuiffent convinci poffe eorum teftimoniis, qui tunc una convivæ fuerant.

Sed neque hoc fufficit convincendo Dematio; | vult fibi probari quòd importune follicitarit Schoockium ad infiftendum fchedulæ quam præfcripferat; omnis enim ipfius defenfio eft dicere, *nulla hîc importunæ follicitationis fpecies.* Quafi non fatis fit importunitatis erga aliquem, poftquam alter illi præfcripfit teftimonium quod noluit per omnia admittere, etfi alter ille plurimum poffet in ipfum, ad eum infuper fchedulam mittere cum his verbis: *Velim in teftimoni^ tuo quædam mutari, &c.;* quod tam evidenter eft contra bonos

mores & leges, ut licet illa ſcheda nihil niſi verum contineret, reprehendi tamen mereretur qui eam miſiſſet. Sed præterea ipſemet dicit nullam ſibi interceſſiſſe familiaritatem cum Schoockio; & tamen fatetur quòd, poſt hanc ſchedulam miſſam, venerit poſtridie ad ipſum inter 6 & 7 matutinam; quod, meo judicio, importunam admodum ſollicitationem indicat. Vir ætate jam gravis, ac Theologiæ Profeſſor, ſummo mane adit ædes alterius longe junioris, cum quo nullam colit familiaritatem, ut ab eo rem petat quæ ad ſe non aliter pertinet, uti declarat, quàm ut bonum officium præſtet amico ſuo, & de quâ etiam ille ſuus amicus jam ante repulſam paſſus fuerat. Nemo ſolet quenquam adire eo modo, cum eo de re aliquâ acturus, niſi animo eum feriò precandi, & ſuas inſtantias & rationes adjungendi rationibus & inſtantiis amici à quo mittitur.

Sed fateor me neſcire cur Voetius | ipſe non ibat ad Schoockium, niſi quòd vellet in eo, ut in procurandâ Schoockii ſcriptione contra me, ſimiam imitari, quæ pede catelli utebatur ad caſtaneas ex foco educendas. Aut fortè, poſtquam fecerat ipſe à ſuâ parte quicquid potuerat, ſperabat perſuaſionem & authoritatem plurium efficaciores futuras, quàm unius; & oportebat ut Voetius & Dematius, tanquam duo ſenes celeberrimi, & qui, uti credo, tunc totam Facultatem Theologicam veſtræ Academiæ conſtituebant, quoniam tertius circa illa tempora diem ſuum obierat, artificia ſua conjungerent, ad caſtitatem iſtius Suſannæ expugnandam[a].

Cæterum, ut concludam, nolo | vobis commemorare, quòd promulgatione veſtrâ 13 Jun. 1643, quæ adeo celebris fuit, ut illius memoria ſit duratura multos in annos, expreſſe declaraveritis, velle vos quæſtionem inſtituere de moribus Voetii, quoniam ſi tales eſſent quales deſcripſeram, eum nocentiſſimum veſtræ Urbi arbitraremini; at cùm illi nunc longe pejores reperiantur quàm dixeram, ſane promiſſis veſtris ſtare teneremini. Nolo quoque vos adverſùs ipſum irritare, dicendo quòd juſtitiam habuit ludibrio, dum voluit perſonam rei ſuſtinere, nunquam interrogatus, & mihi, plane neſcio, Actoris perſonam imponere, & fingere quòd ſe calumniatus eſſem, illi rem tribuendo quam honeſtam reputat, & tandem condemnationem meam procurare per Deputatos quorum nomina nunquam ſcire potui; quod nihil minùs meretur, quàm ita ſemel & ſeriò reum conſtitui, ut non ſit quòd ſubſannet. Nolo quoque vos contra ejus

a. Un long passage du texte français ne se trouve point traduit ici. Voir ci-avant, p. 263, note *c*.

filium concitare, dicendo quòd, dum effutit hæc omnia, non eſt in leviori culpâ quàm D. Regius, quem ajunt ſuæ Profeſſionis amittendæ periculum adiiſſe, quòd in ſuſpicionem veniſſet mecum communicatorum conſiliorum quæ agitabantur in veſtrâ Academiâ, licet meâ intereſſet ea noſſe, nec arcana Reip. fuiſſent, ut aliis perſuaſum volebat Voetius. Nolo odioſos aliis hos Voetios reddere, dicendo, ſic illos in malo eſſe induratos, & impune peccandi conſuetudinem ita eos impudentes reddidiſſe, ut non ſolùm juſtitiam ipſam, ſed ſua quoque crimina rideant; & | quaſi teſtimonia aperte falſa, ſcripta manu Voetii & Dematii, ad Schoockium inducendum ut ea in judicio deponeret & judices falleret, res eſſent parvi momenti, junior Voetius ea vocat *amuleta,* quaſi περίαπτα nullius efficaciæ, mihi miſſa ab Univerſitate Groningenſi. Nec ſatis habet ex ſuo Patre S. Paulum fabricari, *qui nullius eſt ſibi conſcius,* licet multis hominum myriadibus ejus crimina innotuerint, nihilque præter convicia & abſurditates illis diluendis proferre queat; ſed eouſque procedit væſaniæ, ut eum conferat cum Jeſu Chriſto, dicendo de D. Mareſio & me, *Piet. in par., quatern. H, p.* 10 : quòd *Herodes & Pilatus amici facti eſſent, ut innoxiæ famæ ac per Dei gratiam illibatæ* (hujus ſcilicet novi[a] Chriſti) *maculam aſpergerent.* Tandem nolo petere à vobis juſtitiam contra hos calumniatores & falſarios : veſtrum eſt judicare, num vobis honeſtum ſit & utile, eorum crimina debitæ pœnæ ſe ſubducere; id meâ non refert. Non puto deinceps quenquam futurum, qui fidem adhibeat iis quæ in medict uri aut ſcripturi ſunt : omnes ipſorum machinationes erunt ridiculæ & abſque fructu, eaſque irridebunt vel *qui nondum ære lavantur,* modò non corroborentur veſtrâ protectione; nam ſcelera ipſorum nunc ſatis nota ſunt, aut ſi nondum ſatis innotuerunt, meâ intereſt ut ea propalem apud illos omnes qui eorum mendacia poſſent audire hoc ſeculo & ſequuturis, ne mihi noceant; & conabor nihil ejus omittere, quod erit mei officii.

| Sed ſubmiſſe peto, id mihi permittatis, ut quo par eſt honore & cultu, quem debeo & exhibere volo Magiſtratibus talis Urbis qualis veſtra eſt, apud vos querar de vobis ipſis, eo quòd veſtro agendi modo, & ſententiâ quam hoſtes mei jactant ſe à vobis contra me obtinuiſſe, tantùm authoritatis & favoris conciliaſtis eorum calumniis, & juſtâ de cauſâ poſſim dicere, quòd de vobis ſolis queri debeam. Non eſt quòd velim ideo ullâ vituperii maculâ vos aſpergere ob ea quæ feciſtis. Scio vel optimos quoſque judices poſſe decipi falſis

a. « Novi » *addition.* Voir p. 268, l. 16.

depositionibus testium; nescio autem omnes technas & fraudes quibus G. Voetius usus est ad ea obtinenda quæ consecutus est; imò an illa obtinuerit, nec certò scio; id unum scio, hominem ejus quo est ingenio, & qui eâ pollet authoritate quam habuit in vestrâ Urbe, multa posse consequi. Sed quoniam ratio vult & jus postulat ut, quoad fieri potest, restituamus in integrum eos quos læserimus, vel nescientes, vel etiam animo non tam lædendi, quàm bene faciendi ; quoniam etiam id habent in more homines probi, qui suæ famæ suoque honori consulunt, uti par est[a], ut sollicite reparent damna quæ nesciendo aliis intulerint, ne credantur datâ operâ & malo animo ea intulisse; prout è contrario stupidiorum est, & animarum | vilium & infimæ sortis hominum, qui nihil generosi sapiunt, post malum alicui illatum, etiam forte citra animum lædendi, velle amplius illi nocere, eumque ideo solùm odisse, quòd se ipsius odium meruisse sentiant; similium quoque est, ubi semel lapsi fuerint, ut ad decus suum putent spectare, etiam quod male fecerint tueri, licet tacite factum improbent : quâ in re dum volunt supra homines esse, infra bestias se deprimunt, eo quòd bestiæ semper faciant quod sibi videtur optimum, nec tam cati & prudentes dentur unquàm homines quibus quandoque falli non contingat[b]; quoniam denique vos reputo generositate, probitate, prudentiâ nemini secundos, nec dubito, postquam sunt retectæ fraudes &[c] falsitates adversariorum meorum, sic ut eas ignorare nequeatis, quin libenter sitis occasionem captaturi mihi satisfaciendi in iis quæ petiero : Ideo velim vos expendere quot me oneraveritis gravaminibus.

Primùm, cum vestrâ promulgatione factâ 13 Junii 1643, me citastis ad sonum campanæ, & per ea programmata, quæ tantâ cum sollicitudine undique per has Provincias missa fuere, ac si erro vel profugus aliquis ac nefarii & atrocissimi cujusdam criminis reus peractus fuissem. Licet enim aliud non commemorabatur, nisi quòd scripsissem in Voetium, attamen, quia hactenus fuit inauditum nulloque comprobatum exemplo, aliquem tam extraordinario ritu citari, quòd in alium hominem privatum scripserit, nesciantque plebeji ac generatim homines illiterati, quousque se extendat peccatum quod in librorum scriptione consistit : ipsis dabatis occasionem reputandi me grande in eo admisisse peccatum & crimen, quod etiam exemplo destitueretur. Eratque hæc injuria | eo grandior, quòd eam minùs

a. « Uti par est » *addition*. Voir p. 268, l. 27.
b. « Quâ in re... non contingat » *idem*. Voir p. 269, l. 7.
c. « Fraudes & » *idem*. Voir p. 269, l. 9-10.

eram commeritus : nam revera nihil aliud feceram, quàm me defendere, longè modeſtiùs & moderatiùs quàm tenebar, contra atrociſſimas calumnias quas quis excogitare poſſit, & ad quas cunctari, nec illis me tempeſtivè opponere, ſummæ imprudentiæ fuiſſet. Nam præterea quòd ſupra demonſtravi, Voetium conſilium iniiſſe à longo tempore omnibus perſuadendi me Atheum eſſe, juſtam habeo cauſam exiſtimandi quòd etiam me vellet Atheiſmi in Judicio inſimulare, atque, quantum in ſe foret, innocentem falſis teſtimoniis obruere ac opprimere. Nec enim injuria ei fiet, ſi dicatur aptus teſtibus corrumpendis ; & Schoockius aſſerit quòd, cùm nihil magis mihi objici à ſe commendaret quàm Atheiſmum, ſpondebat *tales teſtes aliquando prodituros* (ad me iſtius criminis convincendum), *qui poſſent revera aſſidui ſive claſſici teſtes haberi. Nec. & mod. defenſ. pag.* 48. Sed ex quo vidit me meæ defenſioni invigilare, nullum producere potuit. Alterum gravaminum, quibus me oneraſtis, caput eſt illa ſententia, quæ à vobis lata dicitur, quâ mea ſcripta condemnantes, Prætori veſtro facultatem faciebatis in me agendi, & quantum in vobis erat me mulctandi honore & bonis. Addo, pro tertio, non ſolùm Actum | 11 Junii 1645, quo prohibebatis Typographis & Bibliopolis edere aut vendere ſcripta quæ pro me forent, quo tempore accepi Judicium DD. Groninganorum, datum 10 Aprilis ejuſdem anni, quod meæ juſtificationi inſerviebat, dum Voetius curabat excudi epiſtolam Schoockii ad ſuas in me ſtatuminandas calumnias, ſed etiam omnem illam protectionem, quam à quadriennio indulſiſtis injuriis iſtius Voetii & cæterorum quos in me concitavit ; adeo ut aliquamdiu nemo amicorum meorum in veſtrâ urbe auſus fuerit, niſi diſſimulatis manu & nomine, ad me ea perſcribere quæ iſthîc in meum præjudicium fiebant, licet nequirent legitime, me non præmonito, fieri. Et dum Schoockius affectibus Voetii indulgebat, in me ſcribendo, ut ipſi placeret, atrociſſimas & teterrimas quaſlibet calumnias, gratus vobis hoſpes erat & in veſtrâ Urbe acceptiſſimus ; & teſtimonium, quod ab ipſo extortum fuerat, in judicio ceu bonum & validum admittebatur, licet contradictionibus ſcatens & æquivocationibus refertum, uti poſtea explicuit ; debuiſſetque ipſius liber, in me ante editus, ipſum recuſabilem & ſuſpectum reddidiſſe. Sed, poſtquam quaſdam pro me veritates confeſſus eſt, actio injuriarum ideo ipſi fuit intentata, | & quamvis eas tam evidenter comprobarit, ut de illis DD. Groningani dubitare nequiverint, nondum tamen ideo apud vos abſolvi potuit. Adeo ut videamini, à quatuor annis, omni ope in id incubuiſſe ut mihi manicas injiceretis ne me defenderem, dum vapulabam adver-

ſario meo, & is omnem ſuam rabiem & furorem in me effundebat.

Sed & inter rationes propter quas à vobis ſatisfactionem expecto, & hanc, ſi placet, reponam, nempe noluiſſe me illa vincula quibus me continebatis abrumpere, licet facillimum fuiſſet ; & patienter pertuliſſe omnes injurias quas ab illo tempore retuli à Voetiis, nihil moliendo ad meî vindicias, eo quòd viderem vos toto veſtro corpore ſic eos protegentes, ut vobis intactis feriri à me nequirent; neque vos volebam offendere. Ad quæ omnia enixe ac ſupplex peto, attendere velitis, ut quam expecto à vobis ſatisfactionem poſſim conſequi. Quòd ſi aliam obtinere non dabitur, dignemini id ſaltem mihi concedere, quod vel graviſſimorum criminum reis denegari non ſolet : nempe ut per vos ſciam, quæ eſt ſententia quam in me latam ferunt, per quos judices lata ſit, quam habuerint cauſam fundamentalem eam ferendi, & quæ fuerint tum accuſationum tum probationum capita ex quibus me condemnarunt. Super his Deum veneror, | velit vobis ea inſpirare conſilia, quæ gloriæ ſuæ promovendæ magis conducent, & ex quibus majorem laudem & celebritatem referatis apud eos omnes quibus virtus eſt in pretio, juſtamque rationem ipſe habeam me profitendi,

Nobiliſſ. & Ampliſſ. DD.,

Vobis addictiſſimum

Des Cartes.

ÉCLAIRCISSEMENTS

I

Page 204, note *a*.

Le même ouvrage de G. Voet, *Seleƈtarum Diſputationum Pars Prima* (1648), donne, à propos de la 4e thèse *De Atheiſmo*, soutenue le 13 juillet 1639, le passage suivant, visiblement remanié et augmenté en 1647 pour la publication :

« Vſque in hodiernum diem, multi ex Belgis, præſertim Batavis, novi-
» tatis nimis avidi, Libertiniſmo (*sic*) nimis patienter & ſtolide admiran-
» tur, fanaticos quoſque hîc ortos & emergentes, aut aliunde ob libertatem
» ſeu licentiam ſeƈtarum huc confluentes Libertinos, neutrales, atheos
» benigne ferunt, cumque iis familiariter converſantur, eos pro ſolitâ im-
» primis in exteros & peregrinos humanitate in deliciis habent. Obleƈtan-
» tur enim aut morum civilitate, aut urbanitate & dexteritate in ſalibus &
» jocis, aut promptitudine aut ſaltem oſtentatione alicujus ingenii, aut
» aliquâ eorum ſive eloquentiâ ſive loquentiâ, aut facultate poëticâ, aut
» aliquâ arte & thaumaturgiis atque inventis mathematicis & mechanicis,
» aut aliquâ ſolius arithmeticæ & geometriæ praƈticæ exercitatione. Hæc
» aliaque ſolidæ ſapientiæ & pietati, quæ delicatulis & verſatilibus homi-
» nibus nimis moroſa & moleſta, vulgò præferuntur. Hic pietatis honos.
» Hinc fertilis atheorum, libertinorum, Lucianorum, neutralium, apud
» nos proventus, furor, inſolentia. Lipſius *epiſt. cit.* dicit ſe plurimos no-
» viſſe qui Deum negarent ; & ibidem illi res erat cum Berchemii amico,
» viro literato : ſed hic hærebat in Belgio Papiſtico. In Hollandiâ nuper
» fuit indoƈtus & ἰδιωτικὸς quis Torrentius, opificio & arte piƈtor : is quod
» à penicillo exſpeƈtare non poterat, à garrulitate ſuâ quæſivit, quâ incau-
» tas & voluptuarias mulierculas, alioſque inſanos quoſdam homines, in
» profeſſionem Epicuream (ad quam propendebant) traheret atque unà
» argento emungeret, ita ut nonnulli foro ceſſerint. Summa Atheiſmi ejus
» videbatur eſſe : infernum eſſe hîc miſere vivere ; cœlum verò hîc bene
» vivere, & bonarum rerum eſſe. Senatus Harlemenſis, conquiſitis teſtimo-
» niis, ex conſilio ſeptem præſtantiſſ. ICC. quæſtionem de illo habuit ; ſed

» cùm non confiteretur, viginti annorum incarceratione fuit multatus.
» Inde paucis annis poſt dimiſſus, in Angliâ ad tempus aliquod publico
» ſtipendio honoratus vixit : unde bello civili exorto, ſtipendio deſtitutus,
» in Hollandiam cùm rediiſſet anno 1644, Amſteldami obiit & ſepultus eſt.
» De cauſâ & geſtis ejus, in archivis & ſcriniis urbis Harlemenſis (ſi cui
» hæc tanti ſint) plura conquiri poſſunt. Fuit & alius quidam idiota Alc-
» marianus, nomine Nachtegælius, qui anno 1614 aut 1615 (ſi bene me-
» mini), ob atheas blaſphemias de tribus impoſtoribus Hagæ-Comitis
» effutitas, ab ordinariis deputatis Ordd. Hollandiæ in exilium pulſus eſt.
» Plura ejuſmodi monſtra recenſeri poſſent, ſi hiſtoria ſcribenda eſſet &
» non potius æternis tenebris ſepelienda illa nomina, quæ publicâ judicum
» ſententiâ, aut propriis ſcriptis, orbi non innotuerunt. Saltem conſtat,
» Bataviam noſtram tanquam hæreſeων, Libertiniſmorum, & Atheiſmo-
» rum, ſentinam ubivis fuiſſe habitam ; ac propterea hæreticos ac fanaticos,
» alibi dilapſos aut extruſos, prætenſâ loci libertate ſeu licentiâ illectos, hîc
» ſibi aſylum quæſiviſſe. » (Pages 223-224.)

II

PAGE 247, NOTE *a*.

Sur les relations de Descartes et de Desmarets, voici le témoignage de celui-ci dans son ouvrage *Ultima patientia tandem expugnata* etc. (Groningue, 1644), dont le dernier chapitre a précisément pour titre : *Quo expenduntur ea quæ ad Nob. D. Deſcartes ſpectant*, p. 397-423 :

« Supereſt ut id diluam, quod ambitioſe quoque mihi objectum fuit : me
» Nobilem virum D. Renatum Deſcartes ad ſcribendum contra D. Voe-
» tium impuliſſe; ipſi Articulos Synodi Hagienſis communicaſſe, ut eos in
» Præfatione ſuæ Epiſtolæ ad Virum Celeberrimum commodè explicaret
» (*voir ci-avant, p. 7 à p. 11*) ; ac tandem ſeduxiſſe Cl. D. Schoockium,
» ut in jus citatus à Carteſio Myſteria ea[ ] revelaret, quæ minus honorifica
» D. Voetio fuiſſe videntur. Nec ſagaciores plerique dubitant, non alio
» cuneo Narrationis famoſæ ſcriptorem adactum fuiſſe, quàm ut laboranti
» D. Voetij famæ, ex ijs quæ in Senatu noſtro Academico tranſacta fuerant,
» ſubveniret : elevatâ ſi poſſet Actorum fide, per ea quæ in meam exiſti-
» mationem emittebat. Et ipſe D. Voetius ſibi eſt conſcius ſuas querelas
» de Cl. D. Schoockio per me ſeducto ſe hinc inde diſperſiſſe ; quæ cauſa
» quoque fuit, cur ego Sceleſtus ſimplex, ille verò duplex, ipſi diceremur.
» Et quo major invidia hîc mihi creetur, id exaggeratur vehementer, quòd
» Carteſius ſit homo Pontificius & Jeſuitarum diſcipulus, quem armaverim
» & cujus patrocinium ſuſceperim contra Theologum Reformatum... »
(Pages 397-398.)

« Ad Cartefium quod attinet, is fanè talis eft & à genere & ab eruditione, » ut me non pudeat amicitiæ ipfius; quam fcio multos alios meæ condi- » tionis homines in Belgio, D. Voetio quoad Zelum ac Pietatem | non » inferiores, & coluiffe & colere : quàm arcta cum ipfo interceffèrit familia- » ritas Reverendo & Doctiffimo Viro, ut alios mittam adhuc viventes, » D. Ludovico de Dieu, toti Academiæ Leydenfi conftat. Et quòd Vir » fubactiffimi ingenij & liberrimi judicij hæreat adhuc in Pontificiâ com- » munione, videat D. Voetius annon fit quadantenus in caufâ, dum ipfum » acerbitate nimiâ fugat, & fcandalum illi multiplex objicit, moribus & » modis agendi nimis alienis à fuâ profeffione... » (Pages 398-399.)

« Interea tamen, quàm falfò mihi imputetur, quòd ipfum impulerim ad » fcribendum in D. Voetium, aut evulganda ea quæ Hagæ facta fuerant, » non alijs oftendam nunc verbis, quàm quibus olim ufus fum ad Clariff. » & Celeberrimum D. Rivetum, in eâ quam ad illum dedi Epiftolâ XXII » Juli 1643. *Ex litteris tuis,* inquiebam, *intelligo quàm liberaliter & » gratis ifthîc mentiantur : quòd enim fpargitur à nonnullis me authorem » fuiffe D. Defcartes fcribendi contra D. Voetium, & fugillandi nuperam » Synodum, purum putum eft mendacium; cui dum te, Vir Clariffime, » oppofuifti, debitum Veritati & Innocentiæ patrocinium præbuifti. Deum » enim omnium teftem & iudicem teftor, me illius Scriptionis confilium » D. Defcartes, homini, antequam illud cepiffet, mihi folùm de nomine » noto, nec directè | nec indirectè fuggeffiffe; nullamque materiam vel me » diatè vel immediatè ad illam ipfi contuliffe, aut eam mihi vifam antequam » excuderetur. Et quî potuerim ego Acta Synodica nupera illi communi- » caffe, ut ea traheret in rem fuam, cùm nec mihi ipfi ea vifa fint nifi diu » poftquam huc veni? unde nonnifi femel ad eum fcripfi*[a], *gratias acturus » pro libri fui exemplari ad me tranfmiffo; & tum fane primùm mirari » fubijt, quòd etiam illum non latuiffent quæ in Synodo tranfacta fuerant: » adeo (ex confcientiâ loquor) me infcio hæc illi innotuerunt & ab eo pro- » mulgata funt... Quin vifus eft mihi in Præfatione non offendiffe præ- » |teritam Synodum, fed complanaffe viam proximæ, ad eam Actorum » fuorum juftam interpretationem, per quam omnem ex illis ortam offen- » fionem, fuâ etiam authoritate falvâ, facillimè abftergat. Si verò is ali- » quid acerbiùs fcripfit in D. Voetium, id omne hic fibi imputet, & illius » meminerit tituli in Pandectis :* Quod quifque juris in alterum ftatuerit, » ut ipfe eodem jure utatur[b]. *Nihil tam acerbè illîc dictum deprehendes, » quod non fit lenius ijs quæ habet in fuo Specimine*[c] *contra me : ita folet, » jufto Dei judicio, ijs accidere qui omnia fibi in omnes licere putant, ut » quam malè dicendo de alijs ceperant voluptatem, malè de fe audiendo » amittant...* » (Pages 399-401.)

« Hæc malui referre, ijfdem verbis quibus antea fcripfi, quo conftet ipfi

a. Lettre perdue.
b. Lib. II, tit. II.
c. Voir ci-avant, p. 6, note *a*.

» D. Voetio, me non recurſurum fuiſſe ad tergiverſationes & æquivoca-
» tiones, ſi juridicè debuiſſem reſpondere ad poſtulatum quod voluiſſet
» mihi fieri à Cl. D. Schoockio : *Ecquis Carteſio Synodi Hagienſis Acta*
» *communicaſſet?* Nec puduiſſet negare, ſi feciſſem, cùm potuerim ſine
» culpâ feciſſe : quippe qui ejus Synodi membrum eſſe deſieram, nec illius
» Acta ſub ſigillo confeſſionis acceperim... » (Page 401.)

« Quòd verò dicor Cl. D. Magiſtrum Schoockium ſeduxiſſe ut D. Voetij
» Myſteria Eleuſina retegeret in judicio, tantundem habet veritatis : cùm
» certum ſit, & ex Actis publicis liqueat, C. D. Schoockium, proprio motu
» & ex conſcientiæ officio, in jus citatum à Nob. Carteſio, iſta omnia de-
» claraſſe. Quàm verò ab hac Camarinâ movendâ procul fuerim, inde
» liquet. Primò, quòd cùm ipſe D. Carteſius me rogaſſet[a] ut quædam
» exemplaria *Epiſtolæ ſuæ contra D. Voetium,* oppoſitæ *Admirandæ Me-*
» *thodo Philoſophiæ Carteſianæ,* vellem ſuo nomine offerre Nobiliſſ. p. t.
» Academiæ noſtræ Curatoribus : id nolui facere, ne turbas quærere vide-
» rer, ſed illi Bibliopolæ ad quem miſſa fuerant peragendum reliqui.
» Secundò, quòd cùm 7 Nov. 1643 Nob. Carteſius ad me ſcripſiſſet[b], ſibi
» in animo eſſe C. D. Schoockium in jus trahere & ſeriò contra illum
» agere, niſi ultro declararet ſe Voetio inſtigatore & authore ſcripſiſſe, vel-
» lem itaque vel hoc poſterius tentare cujus jam Specimina aliunde habe-
» ret, vel ſaltem ſe ſubmonere quâ viâ rem hîc aggredi deberet, ego ipſum
» dehortatus ſum ab omni litigio[c]. Indicavi non videri mihi veroſimile,
» C. D. Schoockium, qui dicebatur ſeipſum ultrò oneraſſe ut alijum ſuble-
» varet, aliquid contra facturum ; conſului ut vel contemptu generoſo ſe
» de Ultrajectinis ulciſceretur, vel proprijs armis, ſcripto nempe aliquo,
» ſe tueretur ; rogavi ut, ſi quid moliri decreviſſet, pateretur me eſſe
» planè extra partes, & alium quæreret cujus operâ uteretur : eſſe enim
» D. Schoockium caput Academiæ noſtræ (erat tunc Rector Magnificus),
» & pacem inter collegas vigere, quam turbatam nollem ; me quidem mihi
» gratulari, quòd cauſam eam quam defenderam, idoneam judicaſſet ſuæ
» promovendæ, ſed diverſa cùm fuerint conſilia noſtra, abſque invidiâ non
» futurum, ſi ſuorum particeps fierem. Quibus ſic acquievit Nobiliſſimus
» ille Vir, litteris ſcriptis 12 Dec. 1643[d], laudato etiam meo candore, ut
» declararet noluiſſe rem ita tranſactam uti primò petierat ; alia ſe nunc
» conſequutum majoris momenti, aliâ quoque viâ inſtituturum ; manſu-
» rum tamen mihi amicum, etſi abrupto inter nos omni litterarum com-
» mercio ; prout revera ab illo tempore, nec ego ad eum ſcripſi, nec is ad
» me ; & quæ agitaret conſilia, neſcivi. » (Pages 402-403.)

Cette dernière déclaration de Desmarets confirme bien celle de Descartes, p. 247 ci-avant, l. 6-7. Ce qui suit la confirme encore plus. En effet, Desmarets continue :

a. Lettre perdue.
b. *Idem.*
c. Lettre perdue.
d. *Idem.*

« Fortè negotium alto mansisset sepultum silentio, nisi ipse D. Voetij
» *Lief-hebber der Waerheyt,* anno superiori, libello suo inscripto *Aenge-*
» *vangen Proceduyren tot Utrecht,* &c.[a], ignem gladio fodicasset, &
» (quod vix sciebatur) retulisset quomodo ad Ill. & PP. DD. Ordines
» hujusce Provinciæ missa fuisset à D. Legato Galliæ Cartesij querela,
» quæ necdum mihi visa fuerat, cùm iste libellus Ultrajecto prodiret;
» ipsius Excell. Legati personæ sacræ epistolam & intercessionem scopticè
» traduxisset; totam culpam *Phi|losophiæ Cartesianæ* & convitiorum atro-
» cium quæ affatim in illâ continebantur, in unicum D. Schoockium
» transtulisset; palam affirmasset, Voetio nihil commune cum Schoockij
» libro, de quo etiam contra ipsum Schoockium Cartesius jam Groningæ
» expostularet; asseruisset denique Schoockium, cujus stilus satis in eo
» libro apparebat, se paratum profiteri ad illum tanquam suum defenden-
» dum. Nam, quæso, quid hoc erat, nisi amicos D. Cartesij ad negotium
» urgendum vel resumendum incitare? Ill. ac PP. nostros Ordines suggil-
» lare, quasi detrectassent justitiam administrare homini erudito & nobili,
» pro quo tam expressè Legatus Regis Christianissimi intercedebat, ejusque
» litteras inter chartas rejectaneas seposuissent; & ipsum Cl. D. Schooc-
» kium ad invidiam hanc semel amoliendam, tum honoris tum conscien-
» tiæ causâ, adigere? Quid mirum ergo, si Nob. Cartesius, ex Galliâ
» redux[b], per se & amicos suos apud Proceres nostros subinde Hagam
» excurrentes[c] institerit, expostulaverit, & de neglectâ Legati commenda-
» tione questus fuerit? Quid mirum, si Senatum Academicum, cujus foro
» suberat reus quem petebat, adierit? Quid mirum, si Cl. D. Schoockius
» hanc arripuerit lubens occasionem, conscientiam suam liberandi, & que-
» relam contra se apud Ill. & PP. DD. Ordines depositam, utpote sibi
» admodum invidiosam & gravem, eluendi? » (Pages 403-404.)

« Sed de me, id verè profiteor nescivisse, ut parum semper curiosus fui
» rerum, ad me non spectantium, antequam Litteræ Nob. D. Cartesii ad
» Senatum nostrum Academicum redditæ fuissent[d], quid agitaretur | in eâ
» re; quomodo Cl. D. Schoockius suis literis querelarum plenisdenun ciaret
» D. Voetio, fore ut hæc omnia cum *ipsius infamiâ* tandem renudaret;
» quomodo quæstiones, quæ sibi possent fieri, si res in judicium veniret,
» D. Voetio, proponeret; quomodo hic eas eludendas, per vitilitigationes
» & æquivocationes pudendas suggereret; quomodo D. Schoockio persua-
» dere conaretur, Cartesium non ausurum quicquam hic movere contra
» ipsum; quomodo spargeret se huc venturum, ut Cartesium in vincula
» conijci curaret, quo hic à suâ actione contra D. Schoockium instituendâ
» deterreretur; quomodo hastas amentatas Schoockio subministraret, qui-
» bus duriora quæque *Philosophiæ Cartesianæ* defenderet, aliquando non

a. Ci-avant p. 239, note *b*.
b. Voir t. IV, p. 105, p. 123 et p. 155.
c. *Ibid.*, p. 99, p. 179 et p. 196.
d. *Ibid.*, p. 177.

» ſine ſpecie Blaſphemiæ : qualis hæc nominatim, potuiſſe Carteſium
» metaphoricè & citra contumeliam vocari Caïnum vagum, quia etiam
» *Deus*, inquiebat, *comparatur in Scripturâ leoni, lupo, furi* &c. Habe-
» mus hîc litteras ipſius D. Voetii plurimas, ex quibus eorum quæ dico
» Veritas, non mihi modo, ſed meis RR. & Clariſſ. DD. Collegis, plenè
» innotuit.» (Pages 404-405.)

« Cùm ergo horum omnium eſſem neſcius, priuſquam Nob. Carteſius
» ſuam actionem contra Cl. D. Schoockium inſtituiſſet, res ea longè ma-
» gis mihi ex improviſo accidit, quàm vel ipſi reo, vel D. Voetio, qui
» nunc ſaltem comperit, ſummam eſſe aſtutiam carere aſtutiâ, & nihil
» tutius, nullam expeditiorem eſſe viam, quàm ſincerè agere. Occultæ
» technæ, virtuti & veritati contrariæ, prodeunt tandem in lucem, & ſuos
» authores pudore ſuffundunt... » (Page 405.)

Cette citation nous révèle l'existence, et nous donne le résumé d'une correspondance particulière, entre Descartes et Desmarets, qui avait échappé à nos investigations. Cinq lettres nouvelles doivent être intercalées, dans la correspondance générale, aux dates suivantes :

1. Descartes à Desmarets, mai-juin 1643.
2. *Réponse de Desmarets, juin 1643.*
3. Descartes à Desmarets, 7 nov. 1643.
4. *Réponse de Desmarets, nov. ou déc. 1643.*
5. Descartes à Desmarets, 12 déc. 1643.

A ces cinq lettres s'en ajoutent au moins deux autres, qui sont antérieures : l'une (perdue) de Desmarets à Descartes, et la réponse de celui-ci, qui est notre lettre CCXCI, t. III, p. 605-607. Nous pouvons même dater cette dernière plus exactement : Descartes y parle, en effet, des « trois premières feuilles », (t. III, p. 606, l. 6), qu'il a reçues du livre de Voetius contre Desmarets ; or nous savons, par Desmarets lui-même, que ces trois premières feuilles furent connues sur la fin de septembre 1642 : « Jam » ſub finem Septembris anni 1642 viſa fuerant quibuſdam tria prima folia » *Speciminis* ſui (n. Voetii) », (*Ultima patientia* etc., p. 318), et Descartes les avait entre les mains depuis quelque temps déjà (t. III, p. 606, l. 12-13). De plus, Descartes attend la fin de l'impression, et sait déjà que l'ouvrage aura « environ vingt feuilles » (l. 29) ; (il en a exactement un peu plus de 21, soit 511 pages in-12). Donc la publication est proche, et Desmarets nous apprend qu'elle est du commencement de mars 1643 : « ſub Martij » initium anni 1643, licet prima pagina libri annum 1642 haberet (quod » fuit etiam μυστηριωδὲς), prodijt *Specimen.* » (*Ultima patientia*, p. 326.) La lettre de Descartes serait donc, non pas de janvier 1643, mais plutôt de février, et sans doute de la même date, 18 ou 19 février, que la lettre CCXCV, où elle s'est trouvée insérée (t. III, p. 617).

D'autre part, la correspondance ayant cessé à partir du 12 déc. 1643, au dire de Desmarets lui-même, Descartes pouvait donc déclarer qu'il

ne lui écrivit point durant toute l'affaire de Groningue, laquelle ne fut engagée, en effet, que lorsqu'il y eut adressé sa requête de janvier 1644 (t. IV, p. 84).

III

PAGE 280, NOTE *a*.

Ces douze pages (p. 253-264) forment une parenthèse, d'un caractère *historique,* dans le gros ouvrage, d'ailleurs entièrement *dogmatique,* de Paul Voet, THEOLOGIA NATURALIS REFORMATA. Les voici *in extenso :*

« ...Culpandi veniunt triumviri (utinam hæc divulgandi neceſſitate non » conſtringerer !), Carteſius, Mareſius, Schoockius. Qui communem huc » operam contulerunt, ut inſontem Parentem (*Gisbertum Voetium*) in- » famem, heterodoxum, univerſo orbi proponerent. Quid ille contra? » Nihil, niſi quòd, inficiando ea vera eſſe, quæ illi liberè ac liberaliter & » impunè in illum jaciunt, non probant, nec unquam id tentarunt, in ſi- » lentio ac patientiâ animam poſſidere decreverit. Ne tamen illi impunè in » poſterum graſſarentur, aliquid hîc illis ſine odio & affectu reponendum » putavi, quo ſaltem eorum ſpicula in parentem emiſſa obtunderentur. » Quod antequam agam, paucis odii in Parentem concepti occaſionem » enarrabo. »

« Carteſium inſtigavit ejuſdem Philoſophia in Academiâ Ultrajectinâ » judicio Profeſſorum, approbante factum hoc Nob. & Ampl. Sen. urbico, » condemnata & proſcripta. Quod quia factum tum temporis, cùm Rever. » Parens magnificum Rectorem ageret, ac ſi id eo procurante factum eſſet, » virulentiſſimum Carteſius edidit libellum, cui inſcriptio *Epiſtola ad » Dinetum,* ut & alterum, *Epiſtola ad celeberrimum Virum.* D. Mareſium » malè habuit (alia huc non revocabo, ut qui inculpatam ſcribam defen- » ſionem), quòd in controverſiâ Marianæ Fraternitatis, quam cum Parente » inſtituerat, judicio Facultatum Theologicarum, omnium in Belgio Aca- » demiarum, ut & illuſtrium Scholarum, exceptâ Groninganâ, in quâ tum » temporis ipſe docebat, nec non ſententiâ ſummi Theologi Andreæ Ri- » veti, condemnatus, ſuccubuerit. D. Schoockio amicitiæ Paternæ renun- » ciandi occaſionem dedit, | quòd à Rev. Parente (quo nomine ſe ſpretum, » verùm malè, opinabatur) ad Theologicam Profeſſionem Trajectinam » nunquam fuiſſet commendatus. Quaſi id, ſolo accurante Parente, fieri » potuiſſet, & non Senatûs Urbici juſſu, cujus auctoritati omnia commiſſa » ſunt. »

« Cum Carteſio mihi primùm agendum ; qui cùm mortuus nocuerit » libellis ſuperſtitibus & recuſis, in iis ut mortuus inter vivos erit retun- » dendus. Et licet defuncto nocere nec poſſim, nec velim, Parenti tamen » mederi potero, cui vivo nocitum eſt. Non verò maledicta maledictis, aut

» convitia convitiis opponam, verùm publica Academiæ Ultrajectinæ, Sy-
» nedrii Ecclefiaftici, de Rev. Parentis vitâ & honeftate & doctrinâ teftimo-
» nia. Subjungam Nobiliffimi & Ampliffimi Magiftratûs Urbis Trajectinæ
» decretum, quo libelli Cartefii in Parentem emiffi (poftquam Cartefius
» effet citatus, ut caufam fuam tutaretur) famofis fcriptis annumerantur,
» & Nobil. Prætori injungitur, ut actionem de libellis famofis in Carte-
» fium inftituat. Teftimonia, de verbo ad verbum huc tranflata, fic fo-
» nant. » (*Cette pièce et la suivante* Teftimonium etc. *sont en tête de l'opuscule intitulé :* Teftimonium | Academiæ | Vltraiectinæ | Et | Narratio Hiftorica | qua defenfæ, qua exterminatæ novæ | Philofophiæ. | *Rheno-Trajecti, Ex typographiâ Wilhelmi Strickii Anno CIƆ IƆ C XLIII, dont il a été question, notamment, t. III, p. 568-569, et t. IV, p. 34-35.*)

RECTOR ET PROFESSORES

Acad. Ultraject.

LECTORI CANDIDO S.

Quemadmodum Rev. & Clar. vir D. Gisbertus Voetius, Collega nofter amiciffimus, ab auctore Epiftolæ ad Dinetum infamatus fit, non te latet, benevole Lector. Decreveramus jam tum famam viri optimi teftimonio publico afferere ; fed certis de caufis res in hunc ufque diem dilata eft. Cùm verò neque finem neque modum prædictus auctor fibi fecerit, fed ad priorem epiftolam, aliam multò acerbiorem adjecerit, eaque ab hominibus malevolis in vernaculum tranflata fit, ut eò majorem exiftimationis jacturam apud omnes Collega nofter faceret, haut diutiùs cunctandum rati, ex mandato atque auctoritate Ampliffimi Senatûs Urbani, præfens Teftimonium, unà cum Narratione hiftoricâ eorum, quæ apud nos acta & gefta funt, ut vetus Philofophia in poffeffione retineretur, vulgandum cenfuimus : non ut cujufquam famam aut exiftimationem læderemus, fed ut innocentia viri optimè de Univerfitate noftrâ meriti omnibus magis magifque innotefceret. Vale.

Dat. Traject. ad Rhenum,
IV Kal. Octob. CIƆIƆC XLIII.

TESTIMONIUM

Academiæ Ultrajectinæ.

RECTOR ET PROFESSORES ACAD. ULTRAJECTINÆ

Lect. S.

Quanquam virtus vitæque integritas fuffragiis aliorum non indigent, ea tamen interdum eft hominum improbitas, ut confugere ad teftimonia cogantur, qui vivos innocentiæ fuæ teftes circumferunt. Experti id funt

nonnulli ex Collegis noſtris, viri præſtantiſſimi : qui cùm vitam, mores, ſtudia ſua ita omnibus approbent, ut ſingulis exemplo, Academiæ univerſæ ornamento ſint : tamen in epiſtolâ Renati Carteſii ad Dinetum, conviciis & contumeliis indignum in modum proſciſſi ſunt. Ac licet non timuerint, ne per prædictam epiſtolam exiſtimatio ſua apud viros bonos, & rerum Academiæ noſtræ gnaros, periclitaretur; quia tamen animadverterunt, quendam heterodoxum nuper calumnias nonnullas ex eâ epiſtolâ in libellum ſuum tranſtuliſſe; ne idem imperiti alii facerent, neve malè creduli fide hiſtoricâ niti putarent, quæ mendaciis & calumniis oppleta ſunt: teſtimonio Academico innocentiam ſuam tutandam ſibi exiſtimarunt. Nos itaque, æquiſſimæ eorum poſtulationi deferentes, teſtamur, falſum eſſe quod autor epiſtolæ ſcribit (page 175), *quoſdam ex collegis, Medicum ſibi præferri advertentes, manifeſtè eidem invidiſſe, ac perſæpè à Magiſtratu contendiſſe, ut nova docendi ratio prohiberetur.* Præterquam enim quòd invidiæ cauſa nulla eſſet, etiam primæ apud Magiſtratum in poſtulando partes non illorum fuerunt, ſed aliorum, qui communi Academiæ periculo movebantur : quippe cùm res ipſa clamaret, non poſſe non veterem philoſophandi rationem magno cum Academiæ detrimento mutari. Ac ne hi quidem *perſæpè,* ſed *ſemel duntaxat* à Magiſtratu id poſtularunt: non ſuopte arbitrio, ſed ex conſilio & delegatione Senatûs Academici. Tantùm autem à veritate abhorret, aut laboraſſe eos, qui invidiſſe dicuntur, *per totum triennium,* ut Medico nova Philoſophia | interdiceretur; aut *novam provinciam,* quaſi *pro præmio* benè navatæ operæ, à Magiſtratu *Medico datam:* ut intra triennium, profeſſionem problematicam, commendatione præcipuâ ejus Theologi· cujus latus calumniâ petit, obtinuerit: nec ante mota ei controverſia ſit, quàm diſputatio ejus de circulatione ſanguinis emanaſſet.

Improba porrò divinatio eſt, quâ autor epiſtolæ (pag. 179) *ſupploſiones* ſcholaſticæ juventutis Collegis, neſcimus quibus, impingere velle videtur ; neque enim ulla hactenus, in quavis facultate, diſputatio paulò fervidior fuit, in quâ non immodeſtiam diſputantium auditores ſtrepitù & ſupploſione pedum caſtigaverint. Quòd autem unâ diſputatione præter morem Præſes ipſe explodi viſus ſit, cùm aliàs ſolis opponentibus, aut defendentibus, ea procella metuatur, id pravè factum fatemur ; quin etiam dolori nobis eſt, judicandi ſibi partes ſumere eos, qui diſcendi gratiâ convenere ; ſed neque in poteſtate noſtrâ fuit, id malum à Præſide avertere, neque dolo cujuſquam noſtrûm, aut conſilio, factum eſt.

Illa præterea manifeſta calumnia eſt, quâ autor epiſtolæ (pag. 187) *decretum Senatûs Academici,* de retinendâ in docendo vetere Philoſophiâ, *ſoli Rectori attribuere* conatur; dum *alios quidem diſſentientes numero ſuffragiorum victos* ſcribit, *alios autem, viros pacificos, Rectori ſúo, quem mordacem noviſſent, contradicere noluiſſe* fingit. Nam & omnes conſenſiſſe in decretum, libellus Ampliſſimo Senatui Vrbano exhibitus, & ab univerſis ſubſcriptus, abundè arguit ; & falſum eſt, quenquam noſtrûm mordacitate viri mitiſſimi coactum, ut aliter diceret, aliter ſentiret. Unus

duntaxat ex Collegis fuit, qui non decreto contradixit, fed actis potius Academiæ infcribendum, quàm typis evulgandum cenfuit.

Adhæc potentiam Theologi, quam dictâ epiftolâ (pag. 177 & 185) invidiofè exaggerat, nullam agnofcimus, in eo collegio, in quo libertas cenfendi & diffentiendi omnibus æqua : nifi fortè, pro magnis in Academiam & Ecclefiam meritis, aliqua exiftimatio atque autoritas potentia eft. Eundem præterea Theologum, cùm Rectoris munere fungeretur, ipfiufque officii effet, videre ne quid Academia detrimenti caperet, & convocaffe Senatum, & retuliffe fatemur; in fuo dolore & accufatorem & judicem fuiffe, id verò pernegamus : quippe qui palam ediceret, fuas injurias fibi curæ fore, | ad Senatum non nifi publicam totius Academiæ caufam fe referre.

Poftremò, quòd autor epiftolæ Theologum prædictum *turbulentum & feditiofum Rectorem* vocat (pag. 188 et 211), in eo infigniter injuriam ei fieri conquerimur. Adeò enim ille nihil *turbulenter*, nihil *feditiofè* geffit, toto anno quo Rectoris munere defunctus eft, ut è contrario ipfius præcipuè vigilantiæ atque dexteritati imputemus, fopitis turbis, quietem priftinam Academiæ poftliminiò reftitutam effe.

Quæ omnia, uti planiùs atque apertiùs intelligantur, Narrationem hiftoricam earum rerum, quæ apud nos geftæ funt, exhibemus : lectorem rogantes, ut, autoris epiftolæ diffimilis, publico potius Academiæ teftimonio fidem habere, quàm occultis fufurronum mendaciis aures præbere velit. Dab. Trajecti ad Rhenum, Kal. Mart. Anno CIↃ IↃC XLIII. (*Ces deux pièces sont suivies, dans l'opuscule mentionné ci-avant, de la* Narratio hiftorica, *qui en occupe la plus grande partie.*)

COPIA TRANSLATI EXTRACTI EX ACTIS SYNEDRII ULTRAJECTI.

A Domino Præfide prolata funt quædam acta, quæ Reverendum fpectarent Synedrium, quæ de verbo ad verbum fic fonant :

Quòd, quandoquidem D. Voetius variis calumniis, injuriis aut diffamationibus gravatur, idque per publica fcripta fub nomine Renati des Cartes edita, opus effe exiftumavit, ut prædictum Rev. Synedrium teftimonium det, quoad conciones, vitam & converfationem D. Voetii, & an non ille fit magnus veræ reformatæ Religionis propugnator adverfus omnem idololatriam, fuperftitionem, fectas, & opiniones, veritati Verbi Divini repugnantes, idque fecundum exigentiam fui muneris.

Quibus actis lectis, & eorum contento perpenfo, tale quid ftatuit fuper iis Rev. Synedrium, & ad Ampliffimos Dominos tale fcriptum mifit decretum 7 Aug. 1643 :

Petentibus Ampliff. Dominis Urbis Ultraj. Senatoribus, ut fecundùm veritatem Domino Profeffori Gisberto Voetio daretur teftimonium fuper ejus munere, vitâ, geftis & converfatione : Rev. Synedrium Ecclefiæ Reformatæ Ultrajecti nullas invenit rationes, cur non tali petitioni omni modo

annueret, præſertim cùm veritati dare teſtimonium quis obſtringatur, imprimis ſi ad hoc ſit rogatus.

Teſtamur itaque, certificamus & declaramus, ſecundùm ſinceram veritatem, coram omnibus & ſingulis quibus hæc exhibebuntur, prædictum D. Gisbertum Voetium, Euangelii miniſtrum Ultrajecti, purum & ſanum eſſe in doctrinâ, quæ eſt | ſecundùm pietatem, apprimè vigilantem in eccleſiaſticâ ſuâ functione, indies ædificantibus concionibus magnos & ſperatos proferentem fructus, ſic ut Eccleſiæ Dei & nobis omnibus ſit ſummè gratus, ſeipſum indies oſtendendo magnum & clarum veræ & reformatæ religionis Chriſtianæ anteceſſorem, & zelotem, omnis idololatriæ, ſuperſtitionis, ſectarum, & opinionum Verbo Dei repugnantium, adverſarium; adeoque ſemetipſum, ſecundùm ſuæ vocationis exigentiam, fidelem gerendo, idque ex voto proborum.

Quod verò ejuſdem ſpectat vitam, geſta & converſationem, talem ſeſe inter nos geſſit, & etiam gerit, ut nihil aliud teſtari noverimus, niſi quòd honeſtus, virtute præditus, probus ſit, & ſemetipſum oſtenderit in converſatione modeſtum & pacis amantem, tam inter Collegas, quàm apud Eccleſiam univerſam : ſic ut omnes nos & ſinguli ex corde optemus, etiam à Deo petamus, ut liceat nobis in Eccleſiâ Ultrajectinâ ejus miniſterio frui diutiùs, ad Dei gloriam & Eccleſiæ ædificationem.

Actum Ultraj. in Synedrio Eccleſiaſtico,
7 Aug. 1643.

Inferiùs erat poſitum :

Decreto & mandato Synedrii Eccleſiaſtici
Eccleſiæ Chriſti Ultrajecti.

Et erat ſubſcriptum :

ANDREAS SUAVE,
Eccleſiæ Trajectinæ Paſtor.

« Sequitur Extractum decreti Nobil. atque Ampliſſ. Senatûs Urbis Tra-
» jectinæ, pro curiâ publicarum Ultrajecti, poſt campanæ pulſum, 13 Sept.
» 1643 »: (*Ce qui suit est la traduction latine de la pièce dont nous avons donné le texte flamand, t. IV, p. 20-23, et une traduction française, t. IV, p. 650-652.*)

Cùm placuiſſet Urbis Ultrajectinæ Senatui, Illuſtrem Scholam in hac urbe fundare, eamque poſtmodum in Academiam erigere, ut, quantum in ſe eſſet, eandem celebrem redderet : habitâ informatione ſuper cujuſque generis viris eruditis, & digniſſimis, ſepoſito affectu, tales ad Profeſſionem vocandos curarunt, qui eruditione, pietate ac vitæ honeſtate eminerent; & conſilio deliberato ac magnâ cum circumſpectione tales invenerunt, etiam elegerunt, qui omnes (excepto quòd quidam, in negotio Renati des Cartes Domini de Perron, ejuſque Philoſophiâ, ulteriùs ſit progreſſus, quàm

quidem optaſſemus) ſuâ eruditione, pietate, & diligentiâ, Academiæ ſupra modum utiles fuerunt, & etiamnum ſunt, idque non ſine plenariâ ſatisfactione Magiſtratûs, omniumque proborum; inter quos D. Gisbertus Voetius, SS. Theologiæ Doctor & | Profeſſor, nec non Eccleſiæ paſtor, non eſt inter poſtremos numerandus, utpote in docendo ſolidus, in concionibus dogmaticus, ſubtilis in diſputationibus, deteſtabundus ac expugnabundus Atheiſmum, Libertiniſmum & opiniones quaſque hæreticas S. Script. adverſas, multos aberrantes ad veram religionem doctrinâ & exemplo vitæ piæ ducendo, ſuperſtitionem è pectoribus idiotarum eradicando : ſic ut, in Theologiæ Profeſſore & Doctore, nihil ampliùs optari aut deſiderari poſſit. Et quemadmodum omnes iſtæ dotes eum apud omnes probos pioſque gratum & acceptum reddunt : ita eædem apud veritatis inimicos acerbum odium & invidiam excitant, quemadmodum multis partibus hoc apparuit, præſertim ex duabus epiſtolis nomine prædicti Carteſii in lucem emiſſis, quarum una ad Jeſuitam nomine Dinet eſt miſſa, altera inſignita titulo : Epiſtola Renati des Cartes ad Celeberrimum virum *&c. In quâ ille Carteſius prædictum D. Voetium multorum ſcelerum, impietatum ac vitiorum incuſat, quòd ſcil. concionibus abuteretur, ad mendacia, convitia ſcurrilia, ſtudium contentionum, ſeditionum, infamationum diverſorum, & inordinatam potentium virorum reprehenſionem, contemnendo ſuperiores poteſtates, hypocrita, contumax, iracundus, imperium in collegas uſurpans, idemque affectans in omnes homines; quòd ſeditioſus fuerit Rector Academiæ, & in Republicâ etiamnum ſit, & quæ ſunt hujus generis alia, ideoque commonefaciens (ſcil. Carteſius) urbis hujus rectores, ut ad illa attenderent, & eum (ſcil. Voetium) eo nomine punirent, quamvis & ipſe Cartes* (sic) *eoſdem rectores cenſurâ notet, ſeu taxet, quòd in ipſorum urbe divendi prohibuerint defenſionem Regii ſuper Theſibus quibuſdam, cùm tamen eam defenſionem modeſtam & æquam eſſe, toti mundo innotuiſſet. Quæ omnia poſtquam innotuiſſent Dominis Senatoribus, ipſi 13 Jun. noviſſimi (quamvis innocentia D. Voetii, ſingulis, qui illum probè noviſſent, nota eſſet) publicatione poſt campanæ pulſum factâ, prænominato Carteſio inſinuaverant, ei permiſſum fore, ut ſe ſiſtat in hac urbe, intra ſpatium trium proximarum ſeptimanarum, gaviſuro immunitate accedendi & recedendi, quo contenta duabus Epiſtolis prænominatis ita confirmarèt, ut ipſe judicaret ſuæ intentioni hoc eſſe utile. Super quâ publicatione ſæpè nominatus Carteſius ſuâ Epiſtolâ datâ 6 Jul. ſubſequente, ſtyl. nov., ad prænominatos Dominos Senatores ſcripſerat* (voir cette lettre, t. IV, p. 8-13), *inter alia, quòd noviſſimè edita epiſtola, cujus inſcriptio erat :* Epiſtola Renati des Cartes ad Celeberrimum virum *&c. taliter eſſet conſcripta, ut probationes, quæ ad verificationes omnium eorum, quæ de iſto homine ſcripſiſſet, ubique additæ reperirentur, in quantum eædem cum ratione ab eo exigi poſſint, & quòd ideo etiam multas iſtius hominis actiones | in ſpecie omiſerit, ſibi notas, ne ad earum probationem teſtes producere teneretur; inter alia etiam, eâdem illâ epiſtolâ, dicens, Senatum, ſi ea inſpiciat, quæ eò ſpectantia ſcripſiſſet, animadverſurum, ſe præter ſui honoris juſtam defenſionem potiſſimum id*

operam dediſſe, ut commodo Reipubl. & Urbis prædictæ, ut & Academiæ exiſtimationi utrimque conſuleret. Quam Epiſtolam prædictam cùm perlegiſſent & examinaſſent prænominati Domini Senatores, eandem ut & duas alteras in prænominatâ publicatione memoratas, præfati Senator(es) per ſuos Commiſſarios, alioſque extra ſtudium partium conſtitutos, ut id oportuit, viſitari & examinari curarunt, & ex eorum relatione intellexerunt, prænominatum Carteſium injuriâ conqueri, quòd à D. Voetio ſupra modum ſit læſus, cùm ne minimam quidem probationem eò adducat, verùm ſolummodò conſequentias trahat ex falſis præſuppoſitis, incertis conjecturis, & malis præſumptionibus nixus, ex quibus D. Voetio affingat, quòd ſit autor, fautor, corrector, aut coartifex variorum libellorum, quibus toties prænominatus Carteſius ſe injuriatum putat, & quòd præterea præfatis Senatoribus conſtiterit omnia illa falſò conficta fuiſſe, & veritati contraria. Adeo ut prænominatus Carteſius nullam omninò cauſam habuerit, ut D. Voetii bonam famam ac exiſtimationem ſic enormiter læderet; verùm quòd hoc potiùs ſaperet genium Jeſuitarum, quorum ſe diſcipulum fuiſſe, quoſque in omni vitâ ſe magni feciſſe profitetur; & quòd nullam aliam ſuarum amarulentarum ac peſſimarum diffamationum, ut & criminationum, probationem adducat, quàm ex famâ, & falſis relationibus hominum mendaciſſimorum, hoſtium reipublicæ hujuſce & Academiæ, ut & Religionis Reformatæ. Et quoniam de innocentiâ D. Voetii iterumque nominati ſatis conſtat prædicto Senatui, etiam (quamvis non neceſſum fuerit) eadem innocentia teſtimoniis tam quorundam privatorum, quàm plurimorum ſpectabilium collegiorum manifeſtata eſt : Senatus eapropter declarat prænominatas duas epiſtolas eſſe ſcripta diffamatoria, famoſoſque libellos, quibus non tantùm prænominati D. Voetii bona fama & exiſtimatio enormiter læditur, verùm & Academiæ intereſſe, ut & Profeſſorum in ſpecie bona fama & Urbis hujus regimen vilipenditur. Præcipit eapropter omnibus & ſingulis, ne prædictas Epiſtolas, in quâcunque fuerit linguâ, intra hanc Urbem ejuſve juriſdictionem, imprimere, inferre, divendere, diſtribuere, directè aut indirectè, clam aut palam præſumant, idque ſub pœnâ arbitriâ, pro re natâ, ſervato Domino Prætori hujus Urbis, contra prædictum Carteſium, prædictorum nomine, jure actionis.

Et ſubſcriptum erat :

Accordat me præſente

C. D. RIDDER.

| « Ad D. Samuelem Mareſium me confero, qui cùm pleraque in Rev. » Parentem ex Carteſii ſcriptis ſit mutuatus, illo refutato, & ſe refutatum » ſentiet, ſuaque in illis proſcripta. Quia tamen in nonnullis ad acta Sena- » tûs Academici Groningani recurrit, hæc tantùm regeram : acta Gronin- » gana à pauciſſimis Profeſſoribus, tribus aut quatuor, non ultra, cæteris » refragantibus, malitioſè fabricata, quæ *judicium* vix appellare audet, ſed » *teſtimonium* ſeu *declarationem* Schoockii indigitat, Rev. Parenti ut &

» Clar. de Matio præjudicare non poſſe. (*Voir t. IV, p. 196-199.*) Non
» ſi *judicium:* neque enim vocatus, neque citatus, neque auditus eſt Parens aut de Matius; reſque inter Carteſium & Schoockium acta, alteri
» præjudicium non parit. Non ſi *teſtimonium:* quia fidem Schoockius,
» teſtis ſingularis, non merebatur, alterum ſuſpicionibus onerando, ut
» ſemet expediret. Ne dicam ex ſententiâ Scabinorum Ultrajectinorum ſatis
» apparere, quòd Schoockianum teſtimonium à veritate aberret. Præterquam quòd multis nullitatibus Groninganum ſive *judicium*, ſive *acta*,
» ſive *teſtimonium*, ſive *ſententia*, laboret. Id ex profeſſo probavi (neque
» quicquam repoſuerunt illi, ad quos ea res pertinet) in tractatu meo, cui
» titul. *Pietas in Parentem*, & altero, cui inſcriptio *Tribunal iniquum*.
» Verùm, ne videar hîc in propriâ cauſâ mihi applauſiſſe, ſubjungam
» Facultatis Juridicæ Acad. Lugdun. ſuper actis Groninganis judicium : »

Omnibus, quæ litteris, juſſu ampliſſimi Senatûs Academici Groningani, ad Nobiliſſ. ac Celeberrimum D. Renatum des Cartes 16 Cal. 1645 datis continentur, quæque acta ſunt in eodem Senatu 10 April. eodem anno, iiſdemque annexa reperiuntur, viſis ac ritè examinatis : Nos qui ſubſcripſimus, Profeſſores Juridicæ Facultatis in Academiâ Lugduno-Batavâ, rogati de jure & effectu actorum, reſpondemus, nobis videri ſententiam à prædicto Senatu latam, nullam eſſe, ob varios defectus, & cauſas, nomenque definitivæ non mereri; ac per eam nec jus, nec famam ac exiſtimationem Reverendi D. Gisberti Voetii aliorumque lædi ac imminui poſſe, oportere ac debere.

Ita, ſalvo meliori judicio, ſtatuimus
Lugduni 16 Jul. 1647.

« Et erat ſubſcriptum : »

B. SCHOTANUS.
A. VINNIUS.
JACOBUS MESTERTIUS.

| « Superſunt D. Martini Schoockii innumeræ ſuſpiciones, ne dicam
» calumniæ, quibus Præceptorem inſontem (*Gisbert Voet*), neſcio quibus
» furiis agitatus, gravare voluit. Facili negotio eas difflabo, opponendo
» ſententiam Scabinorum Trajectenſium, à quâ appellavit, quâ injuriarum
» condemnatus eſt Schoockius (& in illo Mareſius, qui paſſim ejus auctoritatem prætendebat), idque multorum nomine, præſertim quòd Rev.
» Parentem ut falſarium, apud acta Senatûs Groningani, detuliſſet. Verba
» ſententiæ hæc ſunt :

Viſo à judicio Urbis Trajectinæ proceſſu, coram eodem judicio inſtructo, inter Gisbertum Voetium Arreſtantem & Carolum Dematium Adjunctum, Doctores Theologiæ & Profeſſores hujus Academiæ, ab unâ parte, & Martinum Schoockium L. A. M. & Profeſſorem Philoſophiæ in Academiâ

Groninganâ Arreſtatum, & citatum in cauſâ injuriarum, ab alterâ parte. Prænominatum judicium, omnibus maturè expenſis, etiam clauſulâ ſalutari, quâ petitio eſt munita, faciens juſtitiam, adhibito conſilio Juriſconſultorum practicorum: condemnat Arreſtatum, ut coram Prætore & duobus Scabinis hîc in graphejo, ad propiorem elucidationem & ſuppletionem eorum, quæ in ſuis ſcripturis & perſonalibus reſponſionibus, in proceſſu hîc & alibi dixit & ſcripſit, declaret : quòd formula atteſtationis, ab Arreſtante ad illum miſſa, in eum finem ut ipſe Arreſtatus talem daret, & correctio per Adjunctum, in chartulâ quâ propoſitâ, de quibus duobùs prolixè in ipſo proceſſu fit mentio, falſa non eſſet : & quòd ejus intentio nunquam fuerit coram Senatu Academico Groningano declarare, quòd Arreſtans aut Adjunctus ipſum Arreſtatum ſollicitaverint, aut ſollicitari curaverint, ut falſi quid deponeret, aut teſtaretur, aut quòd tale quid illi per importunitatem fuerit extortum, & quod Arreſtanti & Adjuncto nullam falſitatem aut improbitatem attribuat, aut de iis tale quid præſumat. Velit inſuper, ut quicquid ipſe Arreſtatus, zelo ſui honoris, & ut omnem infamiam evitaret, paulò durius aut dixerit aut ſcripſerit, quod fortè in alium ſenſum accipi ac trahi poſſit, ſic accipiatur, & ſi neceſſum ſit, corrigatur, ut omnis falſitas & improbitas ab Arreſtante & Adjuncto ſemota ſit ; & ut talis ſuæ declarationis Arreſtanti & Adjuncto relinquat inſtrumentum in formâ. Et judicat judicium, Arreſtatum ulteriùs non teneri, neque prænominatâ declaratione ejus honorem & exiſtumationem læſam, aut diminutam, denegans Arreſtanti & Adjuncto ſuam petitionem & concluſionem alium in finem ad honorabilem & utilem emendationem inſtitutam ac factam, penſando ſumptus proceſſûs propter rationes.

Ita factum & pronunciatum Ultrajecti, 31 May 1649.

| « Et ne fortè Ampl. Scabinorum mentem non ſatis aſſecutus fuiſſe » dicar, malui & ſententiam Belgicè pronunciatam ſubjicere. »

Geſien by den Gerechte der Stadt Utrecht, het proces voor den ſelven Gerechte geinſtrueert tuſſchen Gisbertus Voetius arreſtant ende Carolus Dematius gevoechde, beyde Doctoren inde Theologie ende Profeſſoren der Academie alhier ter eenre, / ende Martinus Schoock L. A. M. ende Profeſſor Philoſophiae inde Academie tot Groeningen gearreſt^{de} ende ghedaeghde in cas van injurien / ter andere ſyde. / 't voorſz. Gerecht, rypelijck gelet hebbende op alles, / ende oock op de clauſule ſalutair, / daer mede den eyſch is gemunieert, doende recht met advys van gepractiſeerde Rechtſgeleerden, / condemneert den gearreſteerde voor den Heere Schout ende twee Schepenen ter Secretarye alhier / tot naerder elucidatie ende ſuppletie van 't geene by ſijne Schrifturen ende perſonele reſponſiven inden proceſſe hier ende daer alrede geſeyt of geſchreven is / te verclaren / dat het concept van atteſtatie / hem by den arreſtant toegeſonden / ten fine by hem gearreſt^{de} gepaſſeert te worden / ende 't redres by de gevoechde in ſeecker cedulleken voorgeſtelt / beyde in den proceſſe wijtlopich vermelt, niet en was vals / ende dat ſijn intentie noyt en was geweeſt voor

den Senaet inde Academie tot Groeningen te verclaren dat den arreſtant / of gevoegde hem gearreſt^{de} gevergt / of doen vergen ſoude hebben / dat hy valſchelijck yet ſoude deponeren of getuygen / of dat hem ſulcx met importuniteyt ſoude zijn geextorqueert, / ende dat hy den arreſtant ende gevoechde geen valſheyt ofte onvroomheyt en attribueert / of toe vertrouwt. / Begerende dat alle 't gene hy gearreſt^{de}, uyt een yver tot ſijn eer, / ende om alle infamie af te weren, wat harder ſoude mogen hebben geſeyt of geſchreven / 't welck in een anderen ſin verſtaen ofte getogen ſoude mogen worden, / alſoo ſal worden geduydet, / ende iſt noot gecorrigeert, / dat alle valſheyt ende onvroomheyt vanden arreſtant ende gevoechde werde geexcludeert ende uytgeſloten; / ende vande ſelve verclaringe den arreſtant ende gevoechde te laten volgen acte in forma, verſtaende dat den gearreſt^{de} daer mede mach volſtaen, / ende dat met de voorſz. verclaringe ſijn eer ende reputatie niet en ſal weſen geledeert ofte vercort, / ontſeggende den arreſtant ende gevoechde haren eyſch ende concluſie in anderen voegen tot honorabile ende profitabile amende gedaen ende genomen / ende compenſeert de coſten van deſen proceſſe om redenen.

Aldus ghedaen ende gepronuncieert, t'Utrecht,

Op den xxxjſ^{ten} Mey, Anno 1649.

| « Atque ita me abundè ſatisfeciſſe calumniis triumvirorum, quibus » Rev. Parentem petiverunt, & tamen ſine calumniâ, illi judicabunt, qui » ſine gratiâ & odio cauſas æſtimare conſueverunt. Veniam dabit æquus » Lector, quòd hæc in tranſitu meo libro inſeruerim. Meâ enim id intererat quàm maximè, & cauſa pietatis hoc flagitabat, ne indefenſi manerent » illi, quibus, præſertim inſontibus, poſt Deum omnia debemus pietatis » officia. »

(PAULI VOET *Theologia Naturalis Reformata*,
Trajecti ad Rhenum, cIↃ IↃ C LVI, p. 253-264.)

RENATI DES CARTES

NOTÆ

IN

Programma quoddam, ſub finem Anni 1647
in Belgio editum, cum hoc Titulo :

EXPLICATIO

Mentis humanæ, ſive Animæ ratio-
nalis, ubi explicatur quid ſit,
& quid eſſe poſſit.

|*LECTORI*[a]

Ex quo tempore lucem adſpexit Philoſophia Nob. Viri Renati des Cartes, *à multis quidem, ſed non uno excepta eſt modo : verùm diverſam ea experta eſt fortunam, prout in manus diverſorum incidit ac genios. Sunt qui ſerias in eam inſtituerunt* Objectiones, *quibus ſeriò ab* Heroë *illo eſt reſponſum, tum* Latine, *tum* Gallice. *Alii, cùm aliud non poſſent, arrodere tamen eam & admordere voluerunt :* quibus, *ut ipſe in* Præfatione Medit. Metaph. *vatem egit* Philoſophus, rationum ſeriem & nexum comprehendere non curantibus, in ſingulas tantùm clauſulas argutari fuit ſtudium ; qui id|circo, quamvis cavillandi occaſionem in multis invenerint, nihil tamen quod urgeat, aut reſponſione dignum ſit, objecerunt[b]. *Hujus farinæ eſt, Tenebrio quidam ac Lucifuga, qui nunc* Theophilum, *nunc* Mercurium, Coſmopolitam *ſe vocat, in gemino libello, ante aliquot annos edito*[c]; *& nuperus* Theologus *in ſuâ* Methodi Carteſianæ Theologicâ Conſide-

a. Cette Préface n'est pas de Descartes, qui même ne l'a pas approuvée, voir t. V, p. 114, l. 8. L'édition *princeps*, que nous suivons ici, ne donne l'indication des pages qu'à partir de la pièce de vers *Renato des Cartes* etc., p. 10. Elle a donc tenu compte cependant de la préface, p. 3-9. Nous reproduirons cette pagination en haut des pages de la présente édition.

b. Voir t. VII, p. 9, l. 29, à p. 10, l. 5.

c. L'un d'eux portait ce titre : « *In primam Philoſophiam Carteſianam* » *Notæ, auctore Theophilo Coſmopolita.* Libelle imprimé in XVI durant » l'été de cette année (*1643*), ſans nom d'imprimeur, ſur une copie qu'on » feignoit avoir été imprimée d'abord à la Haye. L'impoſture & la calom- » nie y régnoient, depuis le titre juſqu'à la concluſion du libelle. L'extra- » vagance du ſtile & la groſſiereté des injures dont il étoit rempli, reſſem- » bloit ſi fort à celles que M. Regius attribuoit à Voetius dans ſa claſſe & » ſes converſations, qu'on peut raiſonnablement préſumer que, de tout ce » qui pouvoit appartenir à Voetius, il n'y avoit que ſon nom de caché » dans tout ce libelle, & que ſon eſprit s'y produiſoit partout. (*En marge :* » Lettr. Mſſ. 23, 24, de Regius à Deſcartes.) Voetius n'en uſoit preſque » plus autrement dans les écrits diffamatoires qu'il avoit ſoin de faire » répandre contre M. Deſcartes, ſouvent ſous un nom emprunté & quel- » quefois ſous un nom poſtiche. » (A. Baillet, *La Vie de Monſieur Des Cartes,* t. II, p. 204-205.)

ratione [a], *in quâ criminationes ſuas ac calumnias,* DEO OPT. MAX., DEO Forti, Zelotæ, Cauſæ ſuæ Vindici, Nominis Aſſertori, Veritatis Protectori, *ſacras facere, cum multorum ſtupore, non erubuit. Quaſi criminationibus & calumniis certare, idem ſit,* ac Cauſam, Nomen, Veritatem Dei, *vindicare, aſſerere, protegere! An non | hoc eſt illud, quod* Propheta *ait* Malachias, c. 1, 8 : DEO offerre animalia cæca, clauda, ægrota, *quæ Ducibus ſuis ac Curatoribus offerre, ſacerdotem iſtum puduiſſet? Et, ſi attentus* Conſiderator *attentiùs conſideraſſet hæc* Methodi *verba* (*pag. 3 :* Ne quis igitur putet, me hîc traditurum aliquam Methodum, quam unuſquiſque ſequi debeat ad rectè regendam rationem; illam enim tantùm, quam ipſe ſecutus ſum, exponere decrevi [b]. *Et pag. 13 :* Quamvis, quia opus meum mihi ſatis placet, ejus exemplar hîc vobis proponam, non ideo cuiquam Author eſſe velim, ut ſimile quid aggrediatur) [c], *facilè ab illâ ſuâ* Conſideratione *abſtinuiſſet, ex quâ nominis maculam potiùs quàm laudem apud æquos | rerum æſtimatores reportavit : ut non dicam,* πολυπραγμοσύνης *notam eum incurriſſe, dum falcem* Theologicam *immiſit in meſſem* Philoſophicam; *quod verè eſt,* μεταβαίνειν εἰς ἄλλο γένος. *Alii in* Philoſophiam Carteſianam *inſurrexerunt theſibus ad diſputandum proponi ſolitis,* Lutetiæ, Ultrajecti, Groningæ, Franekeræ, Lugduni : *&, vel aperto Marte ejus* Authorem *ſunt aggreſſi, vel ſub tecto & generali* Neotericorum Philoſophorum *titulo latenter in ipſum irruerunt, vel in totum nomen ejus diſſimularunt. Poſtremi generis utriuſque ſpecimen nuperrimè contigit, in Antiquiſſimâ & Noviſſimâ* Belgicæ Fœderatæ *Academiâ. In* Lugdunenſi *quidem, Philoſophus primarius* [d], *Vir, ut* D. | Carteſius *judicat, non malus, ac ſimplex potiùs quàm prudens, affectu, neſcio quo, abreptus,* Neotericis quibuſdam Philoſophis, *tam fatuas, tam ineptas, tam inſulſas affinxit opiniones; ut ſeipſum fecerit ludibrium multis jocumque ac riſum, multis commiſerationem. Et quamvis in diſputandi actu quadriſyllabum hoc nomen,* CARTESIVS, *non pronunciaverit; ac publicè poſtulatus, ut nomen alicujus Neoterici Philoſophi, tam ſtultas opiniones tenentis, proferret, turpiter hic defecerit : ita tamen ſe geſſit, & in omnem circumegit partem, ut non alium deſignari quàm* D. Carteſium *facilè Auditorum cuivis conſtiterit. Et quid multis eſt opus? Theſes ipſæ hoc abundè loquuntur. In* Ultrajectinâ *Academiâ,* Medicus [e] *non | indoctus, diſ-*

a. REVIUS, *Conſideratio Theologica* (1648). Voir t. V, p. 126.
b. Voir t. VI, p. 541, et aussi, p. 4, l. 7-10.
c. *Ibid.*, p. 548, et p. 15, l. 6-9.
d. Adam Stuart. Voir t. V, p. 126, 127 et 128.
e. Henry de Roy (*Henricus Regius*).

putationem quandam conſcripſit, de Cachexiâ Leucophlegmaticâ, *cui* Corollaria *nonnulla ſubjunxit, ad convellendas* Medit. Metaph. Carteſ. *inſtituta : quæ, cùm diſputatio eſſet ſufflaminata,* patenti folio, *per varias* Hollandiæ *Vrbes ſunt miſſa, in ſignum vel triumphi, vel provocationis, ac certaminis in eas inſtituendi. Licet verò Generoſiſſimus* D. des Cartes *iſtos* Theſium & Conſiderationum *aſſultus atque allatrationes magno animo contemſerit, nihilque unquam reponere voluerit*[a] : *tantùm tamen à ſe impetravit, ut iſti* Corollariorum Programmati Reſponſum *aliquod repoſuerit. Quod* Amico, *cui miſit & poteſtatem ejus fecit, non indignum fuit viſum luce publicâ*[b] : *quo fortaſſis ad meliorem* | *mentem reducatur* Programmatis Author, *& quia nonnullis fortè videatur in eâ contineri aliquid vindice dignum ; neque enim unquam exiſtimationi aut partibus ſuis defuit, vel deeſt,* D. Carteſius *in reſpondendo, ſi quid adverſus* Philoſophiam *ſuam reſponſione dignum fuerit productum. At verò calumnias ac futiles nugas, & quæ nullam ex ſuis ſententiis aut reſponſionibus feriunt, ſed quæ aut in objectiones tantùm, vel à ſe excogitatas, vel ab aliis ad inventionem veritatis prolatas, incurrunt, aut hinc indè particulam ex ſuis ſcriptis vellicant, inſuper habet. Scilicet,* Aquila non captat muſcas[c]. *Sed Præfationum ſatis ; atque ipſum* Programmatis *examen &* Notas *legere atque expendere, operæ fuerit pretium.*

a. « ...L'autre écrit latin... avoit pour titre : *Explication de l'Eſprit » humain ou de l'Ame raiſonnable, où l'on montre ce qu'elle eſt & ce qu'elle » peut être.* Il fut imprimé à Utrecht, prémiérement en forme de petit » livre ſous le nom de M. Regius, ſon ancien diſciple, & enſuite en feüille » étenduë par maniére de *programme* ou placart pour être affiché dans les » places & les ruës, ſans nom d'Auteur ni d'Imprimeur. M. Deſcartes » l'ayant reçu de cette ſeconde forme, reconnut auſſi-tôt l'Auteur par le » ſtile & par le bruit commun... » (A. BAILLET, *La Vie de Monſieur Des-Cartes,* t. II, p. 334-335.) Corrigeons ici une erreur du *prolégomène* de la lettre DII : il s'agit d'un placard *latin,* et non pas *flamand.* (Tome V, p. 109.)

b. Voir t. V, p. 109.

c. DESIDERII ERASMI *Adagia.* Chilias III. Centuria II. Prov. LXV. — De même la comparaison, rapportée ci-avant, p. 44, l. 9-11, se trouve aussi dans Erasme, édition gréco-latine du *Nouveau Testament,* préface de l'évangile selon saint Mathieu.

|RENATO DES CARTES,

Philoſophiæ Reſtauratori,
Seculi ornamento.

Nullius addictus jurare in verba Magiſtri,
Dum verum ex veri ſonte, *Renate,* bibis,
Et Menti reddis ſua jura, & Senſibus aufers,
Quam nimiam tribuit credula turba, fidem :
Neſcio quo dubitans pacto, dubia omnia tollis,
Atque ex non certis omnia certa legis.
Certe Atheus propriis cadit armis : & malè Sextus
Aſſenſum cohibens, vincitur arte ſuâ.
Nilque obſtare poteſt jam, Mente Deoque reperto,
Materia ingenio ſubditur, ecce, tuo.
Quâ Motu in varias diffiſſâ & mille figuras,
Orbis tam vaſti nobile ſurgit opus.
Hinc Cœli, Terræque, Mariſque, atque Aëris almi
Fuſa per hoc magnum ſemina inane fluunt.
Quæ natura Ignis, rutilum ſplendeſcere Solem
Quid faciat? Mixtis additus unde Color?
Unde tremor Terris, quâ vi Maria alba tumeſcant,
Cur ſexangula Nix, gutta rotunda, cadat?
Cur Magnetem ineat Ferrum, vis ſcire? *Renati*
Hic unus labor eſt, quem via nulla latet,
Cujus & Ingenio aſſurgunt Priſcique Novique,
Nec vidiſſe ajunt ſecula cuncta parem.
Invidus huic quiſquis renuit ſubmittere faſces,
Naturam violans, Matris adulter erit.
Et fragili dentem quærens illidere, ſoldo
Offendet. Melius, non tetigiſſe, fuit.
Cui ſic extremis reſpondent prima, quis illum
Hæc ſine crediderit pandere ſacra Deo?[a]

a. De qui sont ces vers? Dans une lettre à la princesse Elisabeth, du 31 janvier 1648, Descartes désigne le nom de l'auteur par les premières lettres seulement. (Voir t. V, p. 114, l. 14.) Clerselier lut *Hey.*, et plus tard un annotateur de l'exemplaire de l'Institut, acceptant ces trois premières lettres, les compléta ainsi *Hey(danus)*. Mais peut-être fallait-il lire *Huy.*, auquel cas le nom serait *Huy(gens)*. C'est l'opinion de Baillet : « Je croirois que c'eſt plûtôt M. Huyghens. » (*La Vie de Monſieur Des-Cartes*, t. II, p. 335, en marge.) S'agirait il encore de Constantin Huygens, fils aîné de l'ami de Descartes? (Cf. t. V, p. 321-322.)

Renati des Cartes

NOTÆ

In Programma quoddam,
ſub finem Anni 1647
in Belgio editum,
cum hoc Titulo :

Explicatio Mentis humanæ, ſive Animæ rationalis, ubi explicatur quid ſit, & quid eſſe poſſit.

Accepi à paucis diebus duos libellos, in quorum uno aperte & directe impugnor [a], in altero tecte & oblique duntaxat. Et quidem priorem nihil moror : imò habeo gratias ejus authori, quòd, cùm nihil niſi futiles cavillationes, & nulli credibiles calumnias, improbo labore collegerit, hoc ipſo teſtatus ſit, ſe nihil invenire potuiſſe in meis ſcri|ptis, quod meritò reprehenderet, ſicque ipſorum veritatem, meliùs quàm ſi ea laudaſſet, confirmarit, idque cum diſpendio ſuæ famæ. Alius autem libellus magis me movet : quamvis enim nihil in eo aperte de me habeatur, prodeatque

a. Voir ci-avant, p. 338, note *a*.

ſine nomine Authoris & Typographi, quia tamen continet opiniones quas judico pernicioſas & falſas, editusque eſt formâ Programmatis, quod vel templorum valvis affigi, & quibuſlibet legendum obtrudi poſſit, dicitur autem jam antea typis mandatus fuiſſe ſub aliâ formâ cum adjuncto nomine cujuſdam, tanquam Authoris[a], quem multi putant non alias quàm meas opiniones docere : cogor detegere ejus errores, ne mihi fortè imputentur ab illis, qui caſu incident in obvias iſtas chartas, & mea ſcripta non legerunt.

| Sequitur Programma quale ultimâ vice
prodiit in lucem :

EXPLICATIO

Mentis Humanæ, ſive Animæ rationalis, ubi explicatur quid ſit, & quid eſſe poſſit.

I.

Mens humana eſt, quâ actiones cogitativæ ab homine primò peraguntur; eaque in ſolâ cogitandi facultate, ac interno principio, conſiſtit.

II.

Quantum ad naturam rerum attinet, ea videtur pati, ut mens poſſit eſſe vel ſubſtantia, vel quidam ſubſtantiæ corporeæ modus; vel, ſi nonnullos alios Philoſophantes ſequamur, qui ſtatuunt extenſionem & cogitationem eſſe attributa, quæ | certis ſubſtantiis, tanquam ſubjectis, inſunt,

a. Henry de Roy (*Regius*). Voir ci-avant, p. 339, note *a*.

cùm ea attributa non ſint oppoſita, ſed diverſa, nihil obſtat, quo minus mens poſſit eſſe attributum quoddam, eidem ſubjecto cum extenſione conveniens, quamvis unum in alterius conceptu non comprehendatur. Quicquid enim poſſumus concipere, id poteſt eſſe. Atqui, ut mens aliquid horum ſit, concipi poteſt; nam nullum horum implicat contradictionem. Ergo ea aliquid horum eſſe poteſt.

III.

Errant itaque, qui aſſerunt, nos humanam mentem clare & diſtincte, tanquam neceſſariò[a] *à corpore realiter diſtinctam, concipere.*

IV.

Quòd autem mens revera nihil | aliud ſit quàm ſubſtantia, ſive ens realiter à corpore diſtinctum, & actu, ab eo ſeparabile, & quod ſeorſim per ſe ſubſiſtere poteſt: id in Sacris Literis, plurimis in locis, nobis eſt revelatum. Atque ita, quod per naturam dubium[b] *quibuſdam eſſe poteſt, per divinam in Sacris revelationem nobis jam eſt indubitatum.*

V.

Nec obſtat, quòd de corpore dubitare, de mente verò dubitare nequaquam, poſſimus. Hoc enim illud tantùm probat, quòd, quamdiu de corpore dubitamus, illam ejus modum dicere non poſſimus.

VI.

Mens humana, quamvis ſit ſubſtantia à corpore realiter

a. *Sive actu.* (Note de l'édition *princeps.*)

b. *Si accuratam & non moralem rerum veritatem & cognitionem quæramus.* (Même remarque.)

diſtincta, | in omnibus tamen actionibus, quandiu eſt in corpore, eſt organica. Atque ideo, pro variâ corporis diſpoſitione, cogitationes mentis ſunt variæ.

VII.

Cùm hæc ſit naturæ, à corpore, & corporis diſpoſitione, diverſæ, nec ab hac oriri queat : ea eſt incorruptibilis.

VIII.

Cùmque ea nullas partes, nec ullam extenſionem in conceptu ſuo habeat : fruſtra quæritur, an ſit tota in toto, & in ſingulis partibus tota.

IX.

Cùm mens æquè ab imaginariis atque à veris affici queat, hinc[a] *per | naturam dubium eſt, an ulla corpora à nobis revera percipiantur. Verùm, etiam hoc dubium tollit divina in Sacris revelatio, quâ indubitatum eſt, Deum cœlum & terram & omnia, quæ iis continentur, creaſſe, & etiamnum conſervare.*

X.

Vinculum, quo anima cum corpore conjuncta manet, eſt lex immutabilitatis naturæ, quâ unumquodque manet in eo ſtatu, in quo eſt, donec inde ab alio deturbetur.

XI.

Cùm ſit ſubſtantia, & in generatione nova producatur : rectiſſime ſentire videntur ii, qui animam rationalem, per

a. *Non moraliter, ſed exquiſitam & accuratam rerum veritatem quærenti.* (Même remarque que ci-avant, p. 343, notes *a* et *b*.)

immediatam creationem, à Deo, in generatione, produci volunt.

|*XII.*

Mens non indiget ideis, vel notionibus, vel axiomatis innatis : ſed ſola ejus facultas cogitandi, ipſi, ad actiones ſuas peragendas, ſufficit.

XIII.

Atque ideo omnes communes notiones, menti inſculptæ, ex rerum obſervatione vel traditione originem ducunt.

XIV.

Imo ipſa Idea Dei, menti inſita, eſt, vel ex divinâ revelatione, vel traditione, vel rerum obſervatione.

XV.

Conceptus noſter de Deo, ſive idea Dei, in mente noſtrâ exiſtens, non eſt ſatis validum argumentum ad exiſtentiam Dei probandam : | cùm non omnia exiſtant, quorum conceptus in nobis obſervantur ; atque hæc idea, utpote à nobis concepta, idque imperfecte, non magis quàm cujuſvis alius rei conceptus, vires noſtras cogitandi proprias ſuperet.

XVI.

Cogitatio mentis eſt duplex : intellectus & voluntas.

XVII.

Intellectus eſt perceptio & judicium.

9 traditione (*sic,* édit. *princeps*)] traductione (*édit. lat., de 1668, faute*).

XVIII.

Perceptio eſt ſenſus, reminiſcentia, & imaginatio.

XIX.

Omnis ſenſus eſt perceptio alicujus motûs corporei, quæ nullas ſpecies intentionales deſiderat : iſ|que fit, non in externis ſenſoriis, ſed ſolo cerebro.

XX.

Voluntas eſt libera, & ad oppoſita, in naturalibus, indifferens : ut ipſa nobis teſtatur conſcientia.

XXI.

Hæc ſe ipſam determinat; nec cœca eſt dicenda, ut viſus non dicendus ſurdus.

« Nulli faciliùs ad magnam pietatis famam perveniunt,
» quàm ſuperſtitioſi & Hypocritæ[a]. »

SEQUITUR

EXAMEN PROGRAMMATIS.

Ad titulum notæ.

Adverto *in titulo*[b], non nudas aſſertiones de animâ rationali, ſed ejus *explicationem* promitti : adeò ut cre-

a. Voir ci-avant, t. VIII, première partie, p. 2, l. 16-17. Cette phrase, reproduite à la fin du placard de Regius, est de Descartes. (Voir ci-après, p. 364, l. 4-10.)
b. Ci-avant, p. 342, l. 13.

dere debeamus, omnes rationes, vel ſaltem præcipuas, quas author habuit, ad ea, quæ propoſuit, non tantùm probanda, ſed etiam expli|canda, in hoc programmate contineri; nullaſque alias ab ipſo eſſe expectandas. Quòd autem *animam rationalem* nomine *mentis humanæ*[a] appellet, laudo : ſic enim vitat æquivocationem, quæ eſt in voce *animæ*, atque me hac in re imitatur.

Ad ſingulos articulos notæ.

In articulo primo[b], videtur velle iſtam animam rationalem *definire*, ſed imperfecte : genus enim omittit, quòd nempe ſit ſubſtantia, vel modus, vel quid aliud; ſolamque exponit differentiam, quam à me mutuatus eſt : nemo enim ante me, quod ſciam, illam *in ſolâ* cogitatione, ſive *cogitandi facultate, ac interno principio* (ſupple ad cogitandum) conſiſtere aſſeruit.

In articulo ſecundo[c], incipit inquirere in ejus genus; dicitque, *videri rerum naturam pati, ut mens humana* |*poſſit eſſe vel ſubſtantia, vel quidam ſubſtantiæ corporeæ modus.*

Quæ aſſertio contradictionem involvit, non minorem, quàm ſi dixiſſet, rerum naturam pati, ut mons poſſit eſſe vel ſine valle vel cum valle. Quippe diſtinguendum eſt inter illa, quæ ex naturâ ſuâ poſſunt mutari, ut quòd jam ſcribam vel non ſcribam, quòd aliquis ſit prudens, alius imprudens; & illa, quæ nunquam mutantur, qualia ſunt omnia quæ ad alicujus rei eſſentiam pertinent, ut apud Philoſophos eſt in confeſſo.

a. Ci-avant, p. 342, l. 14-15.
b. *Ibid.*, l. 17.
c. *Ibid.*, l. 21.

Et quidem non dubium eſt, quin de contingentibus dici poſſit, rerum naturam pati, ut illa vel uno, vel alio modo ſe habeant : exempli cauſâ, ut jam ſcribam, vel non ſcribam. Sed cùm agitur de alicujus rei eſſentiâ, planè ineptum eſt & contradictorium, dicere, rerum naturam | pati ut ſe habeat aliquo alio modo quàm revera ſe habet. Atque non magis pertinet ad naturam montis ut non ſit ſine valle, quàm ad naturam mentis humanæ ut ſit id quod eſt : nempe ut ſit ſubſtantia, ſi eſt ſubſtantia, vel certe ut ſit rei corporeæ modus, ſi quidem eſt talis modus. Quod hîc *noſter* conatur perſuadere, atque ad iſtud probandum ſubjungit hæc verba : *vel ſi nonnullos alios philoſophantes ſequamur* [a], *&c.*, ubi per *alios philoſophantes* me aperte deſignat ; primus enim ſum, qui cogitationem tanquam præcipuum attributum ſubſtantiæ incorporeæ, & extenſionem tanquam præcipuum corporeæ, conſideravi. Sed non dixi, attributa illa iis ineſſe tanquam ſubjectis à ſe diverſis : cavendumque eſt, ne per *attributum* nihil hîc aliud intelligamus quàm modum : nam quicquid alicui rei à naturâ tribu|tum eſſe cognoſcimus, ſive ſit modus qui poſſit mutari, ſive ipſamet iſtius rei plane immutabilis eſſentia, id vocamus ejus *attributum.* Sic multa in Deo ſunt attributa, non autem modi. Sic unum ex attributis cujuſlibet ſubſtantiæ eſt, quòd per ſe ſubſiſtat. Sic extenſio alicujus corporis, modos quidem in ſe varios poteſt admittere : nam alius eſt ejus modus, ſi corpus iſtud ſit ſphæricum, alius, ſi ſit quadratum ; verùm ipſa extenſio, quæ eſt modorum illorum ſubjectum, in ſe ſpectata, non eſt ſubſtantiæ cor-

a. Page 342, l. 24-25.

poreæ modus, ſed attributum, quod ejus eſſentiam naturamque conſtituit. Sic denique cogitationis modi varii ſunt : nam affirmare alius eſt cogitandi modus quàm negare, & ſic de cæteris ; verùm ipſa cogitatio, ut eſt internum principium, ex quo modi iſti exurgunt, & cui inſunt, | non concipitur ut modus, ſed ut attributum, quod conſtituit naturam alicujus ſubſtantiæ, quæ an ſit corporea, an verò incorporea, hîc quæritur.

Addit, *iſta attributa non eſſe oppoſita, ſed diverſa* [a]. Quibus in verbis rurſus contradictio eſt : cùm enim agitur de attributis aliquarum ſubſtantiarum eſſentiam conſtituentibus, nulla major inter illa oppoſitio eſſe poteſt, quàm quòd ſint diverſa ; & cùm fatetur, hoc eſſe diverſum ab illo, idem eſt ac <ſi> diceret, hoc non eſſe illud ; eſſe autem & non eſſe contraria ſunt. *Cùm,* inquit, *non ſint oppoſita, ſed diverſa, nihil obſtat quo minùs mens poſſit eſſe attributum quoddam eidem ſubjecto cum extenſione conveniens, quamvis unum in alterius conceptu non comprehendatur* [b]. Quibus in verbis, manifeſtus eſt paralogiſmus : concludit enim de quibuſlibet at|tributis, id, quod non niſi de modis proprie dictis verum eſſe poteſt ; & tamen nullibi probat, mentem ſive cogitationis internum principium eſſe talem modum ; ſed è contra, non eſſe, ex ipſiſmet ejus verbis in *articulo 5* poſitis, mox oſtendam [c]. De aliis autem attributis, quæ rerum naturas conſtituunt, dici non

20 comprehendatur] reprehendatur (*édit. lat., de 1668 faute*).

a. Page 343, l. 1.
b. *Ibid.*, l. 1-4.
c. Ci-après, p. 354, l. 29.

poteſt, ea, quæ ſunt diverſa, & quorum neutrum in alterius conceptu continetur, uni & eidem ſubjecto convenire; idem enim eſt, ac ſi diceretur, unum & idem ſubjectum duas habere diverſas naturas : quod implicat contradictionem, ſaltem cùm de ſimplici & non compoſito ſubjecto quæſtio eſt, quemadmodum hoc in loco.

Sed *tria* hîc advertenda ſunt, quæ ſi bene intellecta eſſent ab hoc ſcriptore, nunquam in tam manifeſtos errores incidiſſet.

|*Primum* eſt, ad rationem modi pertinere, ut quamvis ſubſtantiam ſine illo facile intelligamus, non poſſimus tamen vice verſâ modum clare intelligere, niſi ſimul concipiamus ſubſtantiam cujus eſt modus : ut in 1 *parte principiorum, art. 61*[a], explicui, atque in hoc omnes Philoſophi conſentiunt. *Noſtrum* autem non attendiſſe ad hanc regulam, ex ejus *articulo quinto* fit manifeſtum : ibi enim fatetur, *nos poſſe de corporis exiſtentiâ dubitare, cùm interim de mentis exiſtentiâ non dubitamus*[b] : unde ſequitur, mentem poſſe à nobis ſine corpore intelligi, ac proinde non eſſe ejus modum.

Alterum, quod hîc notari velim eſt, differentia inter entia ſimplicia & compoſita. Quippe compoſitum illud eſt, in quo reperiuntur duo vel plura attributa, quorum utrumque ſine alio poteſt diſtincte intelligi : | ex hoc enim, quòd unum ſine alio ſic intelligatur, cognoſcitur non eſſe ejus modus, ſed res vel attributum rei, quæ poteſt abſque illo ſubſiſtere ; ens autem ſimplex illud eſt, in quo talia attributa non inveniuntur.

a. Première partie de ce volume, p. 29, l. 16.
b. Ci-avant, p. 343, l. 20-21.

Unde patet, illud ſubjectum, in quo ſolam extenſionem cum variis extenſionis modis intelligimus, eſſe ens ſimplex : ut etiam ſubjectum, in quo ſolam cogitationem cum variis cogitationum modis agnoſcimus. Illud autem, in quo extenſionem & cogitationem ſimul conſideramus, eſſe compoſitum : hominem ſcilicet, conſtantem animâ & corpore, quem videtur *author noſter* pro ſolo corpore, cujus mens ſit modus, hîc ſumpſiſſe.

Denique hîc notandum, in ſubjectis, ex pluribus ſubſtantiis compoſitis, ſæpe unam eſſe præcipuam, quæ à nobis ita conſideratur, ut, quod ei ex reliquis adjungimus, ni|hil aliud ſit quàm modus : ſic homo veſtitus conſiderari poteſt, ut quid compoſitum ex homine & veſtibus; ſed veſtitum eſſe, reſpectu hominis, eſt tantùm modus, quamvis veſtimenta ſint ſubſtantiæ. Eodemque modo, potuit *author noſter* in homine, qui ex animâ & corpore eſt compoſitus, conſiderare corpus tanquam præcipuum quid, ratione cujus, animatum eſſe vel cogitationem habere, nihil aliud eſt quàm modus; ſed ineptum eſt inde inferre, ipſam animam, ſive id per quod corpus cogitat, non eſſe ſubſtantiam à corpore diverſam.

Conatur autem, quæ dixit, confirmare hoc Syllogiſmo : *Quicquid poſſumus concipere, id poteſt eſſe : Atqui ut mens aliquid horum ſit* (nempe ſubſtantia, vel modus corporeæ ſubſtantiæ), *concipi poteſt : nam nullum horum implicat contradictionem : Ergo &c.*[a]. Ubi notandum eſt, hanc regulam, *quicquid poſſumus con|cipere, id poteſt eſſe,* quamvis mea ſit, & vera, quoties

a. Page 343, l. 4-7.

agitur de claro & diſtincto conceptu, in quo rei poſſibilitas continetur, quia Deus poteſt omnia efficere, quæ nos poſſibilia eſſe clare percipimus ; non eſſe tamen temere uſurpandam, quia facile fit, ut quis putet ſe aliquam rem recte intelligere, quam tamen præjudicio aliquo excæcatus non intelligit. Atque hoc contingit *huic authori,* cùm negat implicare contradictionem, ut una & eadem res habeat alterutram è duabus naturis plane diverſis, nempe, ut ſit ſubſtantia, vel modus. Si tantùm dixiſſet, nullas ſe percipere rationes, propter quas mens humana credi debeat ſubſtantia incorporea potiùs quàm ſubſtantiæ corporeæ modus, poſſet ejus ignorantia excuſari ; ſi verò dixiſſet, nullas ab humano ingenio poſſe inveniri rationes, quibus unum potiùs | quàm aliud probetur, arrogantia quidem eſſet culpanda, ſed non appareret contradictio in ejus verbis, cùm autem dicit, *rerum naturam pati, ut idem ſit ſubſtantia, vel modus* [a], omnino pugnantia loquitur, & abſurditatem ingenii ſui oſtendit.

In articulo tertio [b], ſuum de *me* judicium profert. *Ego* enim ſum, qui ſcripſi « mentem humanam clare » & diſtincte poſſe percipi ut ſubſtantiam à ſubſtantiâ » corporeâ diverſam » : *noſter* autem, quamvis non aliis nitatur rationibus quàm iſtis contradictionem involventibus, quas in articulo præcedenti explicuit, me *errare* pronunciat. Sed hoc non moror. Nec examino verba, *neceſſario, ſive actu* [c], quæ nonnihil ambiguitatis continent ; non enim ſunt magni momenti.

a. Page 342, l. 22-24.
b. Page 343, l. 8.
c. *Ibid.*, l. 10, et note *a*.

Nolo etiam examinare, quæ in *articulo quarto*[a] de Sacris Literis ha|bentur, ne videar mihi jus arrogare de alterius religione inquirendi. Sed dicam tantùm, tria genera quæſtionum eſſe hîc diſtinguenda : quædam enim ſolâ fide creduntur, quales ſunt de myſterio Incarnationis, de Trinitate, & ſimilibus; aliæ verò, quamvis ad fidem pertineant, ratione tamen naturali quæri etiam poſſunt, inter quas Dei exiſtentia & humanæ animæ à corpore diſtinctio ſolent ab Orthodoxis Theologis recenſeri; ac denique aliæ ſunt, quæ nullo modo ad fidem, ſed ad ſolum ratiocinium humanum ſpectant, ut de quadraturâ circuli, de auro arte Chymicâ faciendo, & ſimilibus. Atque ut illi Sacræ Scripturæ verbis abutuntur, qui ex iis male explicatis has ultimas elicere ſe putant : ita etiam ejus authoritati derogant, qui priores argumentis à ſolâ Philoſophiâ petitis demonſtrandas ſuſ|cipiunt; ſed tamen omnes Theologi contendunt, eſſe oſtendendum, ipſas lumini naturali non adverſari, atque in hoc præcipuum ſuum ſtudium ponunt. Medias autem, non modò lumini naturali non adverſari arbitrantur, ſed etiam hortantur Philoſophos, ut ipſas rationibus humanis pro viribus demonſtrent. Neminem autem unquam vidi, qui affirmaret, rerum naturam pati, ut res aliqua aliter ſe habeat quàm docet Sacra Scriptura, niſi vellet indirecte oſtendere, ſe Scripturæ illi fidem non habere. Cùm enim priùs nati ſimus homines quàm facti Chriſtiani, non credibile eſt, aliquem amplecti ſeriò eas opiniones, quas rectæ rationi, quæ hominem conſtituit, contrarias putat, ut fidei, per quam eſt Chriſtianus,

a. Page 343, l. 12.

adhæreat. Sed forte etiam *author noſter* hoc non dicit : verba enim ejus ſunt, *per naturam dubium quibuſ|dam eſſe poſſe, quod per divinam in Sacris revelationem nobis jam eſt indubitatum*. In quibus duplicem contradictionem invenio : primam in eo, quòd unius & ejuſdem rei eſſentiam, quam repugnat non eandem ſemper manere (quia ſi ſupponatur alia fieri, hoc ipſo erit alia res, & alio nomine indigitanda), ſupponat eſſe, per naturam, dubiam, ac proinde mutabilem; aliam in verbo *quibuſdam*, quia, cùm omnium eadem ſit natura, quod non niſi quibuſdam dubium eſſe poteſt, non eſt per naturam dubium.

Articulus quintus[a] referendus eſt ad *ſecundum* potiùs quàm ad *quartum :* neque enim in eo agit *author* de revelatione divinâ, ſed de naturâ mentis, an ſit ſubſtantia vel modus; atque ut probet defendi poſſe, illam nihil aliud eſſe quàm modum, conatur ſolvere objectionem ex meis | ſcriptis deſumptam. Quippe ſcripſi, nos non poſſe dubitare, quin mens noſtra exiſtat, quia, ex hoc ipſo quòd dubitemus, ſequitur, illam exiſtere; ſed interim nos poſſe dubitare, an ulla corpora exiſtant ; unde collegi & demonſtravi, illam à nobis clare percipi, ut rem exiſtentem, ſive, ut ſubſtantiam, quamvis nullum plane corpus concipiamus, ac etiam negemus ulla corpora exiſtere, ac proinde mentis conceptum non involvere in ſe ullum conceptum corporis. Quod argumentum putat ſe difflare, cùm ait, *illud tantùm probare, quòd quamdiu de corpore dubitamus, mentem ejus modum dicere non poſſimus*[b].

a. Page 343, l. 19.
b. *Ibid.*, l. 21-23.

Ubi oſtendit, ſe plane ignorare, quid ſit quod à Philoſophis vocatur *modus :* in eo enim conſiſtit natura modi, quòd nullo pacto poſſit intelligi, quin conceptum rei, cujus eſt modus, in conceptu ſuo in|volvat, ut jam ſupra explicui[a]. *Noſter* autem fatetur mentem poſſe aliquando intelligi ſine corpore, quando ſcilicet de corpore dubitatur; unde ſequitur, illam tunc ſaltem dici non poſſe ejus modum. Atque, quod aliquando verum eſt de alicujus rei eſſentiâ vel naturâ, ſemper eſt verum; ſed nihilominus affirmat, *rerum naturam pati, ut mens ſit tantùm corporis modus*[b] : quæ duo manifeſte contradictoria ſunt.

In articulo ſexto[c], quid ſibi velit, non capio. Memini quidem audiviſſe in ſcholis, *animam eſſe actum corporis organici;* ſed ipſam dici *organicam,* nunquam ante hanc diem audivi. Atque ideo ab *authore noſtro* veniam peto, ut, quia nihil hîc certi habeo quod ſcribam, meas conjecturas, non tanquam rem veram, ſed tanquam conjecturas duntaxat, exponam. Duo inter ſe pugnan|tia mihi videor advertere : quorum unum eſt, quòd mens humana ſit ſubſtantia realiter à corpore diſtincta; hocque aperte quidem dicit *Author,* ſed rationibus, quantum poteſt, diſſuadet, ſoliuſque Sacræ Scripturæ authoritate probari poſſe contendit; aliud eſt, eandem illam mentem humanam in omnibus ſuis actionibus eſſe *organicam* ſive inſtrumentalem, quæ ſcilicet per ſe nihil agat, ſed quâ corpus utatur, tanquam membrorum ſuorum confirmatione, aliiſque cor-

a. Page 350, l. 11-14.
b. Page 342, l. 22-24.
c. Page 343, l. 24.

poreis modis; atque ita, non quidem expreſſis verbis, ſed re ipſâ affirmat, *mentem nihil aliud eſſe quàm corporis modum,* ut etiam ad hoc unum probandum omnium rationum ſuarum aciem inſtruxit. Quæ duo tam manifeſte contraria ſunt, ut non putem, *Authorem* velle utrumque ſimul à lectoribus credi, ſed ea de induſtriâ ſic | inter ſe miſcuiſſe, ut ſimplicioribus quidem ſuiſque Theologis Scripturæ authoritate aliquo modo ſatisfaciat; ſed interim naſutiores agnoſcant, illum, cùm ait, *mentem eſſe à corpore diſtinctam,* ironiâ uti, atque omnino in eâ eſſe opinione, quòd nihil ſit quàm modus.

In ſeptimo etiam & *octavo articulo* [a], videtur tantùm ironiâ uti. Atque retinet idem Socraticum ſchema *in poſteriore parte articuli noni* [b]. Sed *in priori* rationem aſſertioni ſuæ adjungit, ideoque, illum ibi ſeriò agere, credendum eſſe videtur. Nempe, docet *per naturam dubium eſſe, an ulla corpora à nobis revera percipiantur;* rationemque affert, *quia mens æque ab imaginariis atque à veris affici poteſt* [c]. Quæ ratio ut vera ſit, ſupponendum eſt, nos nullo intellectu proprie dicto poſſe uti, ſed eâ tantùm facultate, quæ *ſenſus commu|nis* vocari ſolet : in quâ ſcilicet rerum tam verarum quàm imaginariarum ſpecies recipiuntur, ut mentem afficiant, & quam ipſis brutis Philoſophi vulgo concedunt. Sed ſane, qui habent intellectum, nec facti ſunt tanquam equus & mulus, etiamſi non à ſolis rerum verarum imaginibus afficiantur, ſed etiam ab iis,

a. Page 344, l. 4 et l. 7.
b. *Ibid.*, l. 14-17.
c. *Ibid.*, l. 12-14.

quæ in eorum cerebro aliis ex caufis occurrunt, ut contingit in fomnis, unas tamen ab aliis rationis lumine clariffime dignofcunt. Et, quâ viâ id recte ac tuto fiat, tam accurate *in meis fcriptis* explicui, ut neminem, qui ea perlegit, & intelligendi eft capax, Scepticum effe poffe, confidam.

In decimo & undecimo articulo[a], licet etiam ironiam fufpicari. Atque fi anima credatur effe fubftantia, ridiculum eft & ineptum, dicere : *vinculum, quo ipfa manet cum corpore con|juncta, effe legem immutabilitatis naturæ, quâ unumquodque manet in eo ftatu, in quo eft*[b]. Æque enim, quæ disjuncta funt, ac conjuncta, manent in eodem ftatu, quamdiu nihil eorum ftatum mutat; quod hîc non quæritur, fed quomodo fiat, ut mens fit corpori conjuncta, non autem ab eo disjuncta. Si autem anima fupponatur effe modus corporis, recte dicitur, non aliud quærendum effe vinculum, quo ei jungatur, quàm quòd maneat in eo ftatu in quo eft, quia nullus alius eft modorum ftatus, quàm quòd infint rebus quorum funt modi.

In articulo 12[c], non videtur nifi folis verbis à me diffentire. Cùm enim ait, *mentem non indigere ideis, vel notionibus, vel axiomatis innatis,* & interim ei *facultatem cogitandi* concedit (puta naturalem five innatam), re affirmat plane idem, | quod ego, fed verbo negat. Non enim unquam fcripfi vel judicavi, mentem indigere ideis innatis, quæ fint aliquid diverfum ab ejus facultate cogitandi ; fed cùm adverterem,

a. Page 344, l. 18 et l. 22.
b. *Ibid.*, l. 19-21.
c. Page 345, l. 3. Voir t. VII, p. 37, l. 29, à p. 38, l. 10.

quaſdam in me eſſe cogitationes, quæ non ab objectis externis, nec à voluntatis meæ determinatione procedebant, ſed à ſolâ cogitandi facultate, quæ in me eſt, ut ideas ſive notiones, quæ ſunt iſtarum cogitationum formæ, ab aliis *adventitiis* aut *factis* diſtinguerem, illas *innatas* vocavi. Eodem ſenſu, quo dicimus, generoſitatem eſſe quibuſdam familiis innatam, aliis verò quoſdam morbos, ut podagram, vel calculum : non quòd ideo iſtarum familiarum infantes morbis iſtis in utero matris laborent, ſed quòd naſcantur cùm quâdam diſpoſitione ſive facultate ad illòs contrahendos.

|Egregiam verò conſequentiam, *in articulo 13* [a], ex præcedenti deducit. *Ideo,* inquit, (quòd mens, ſcilicet, non indigeat ideis innatis, ſed ſola facultas cogitandi ei ſufficiat) *omnes communes notiones, menti inſculptæ, ex rerum obſervatione, vel traditione, originem ducunt:* tanquam, ſi facultas cogitandi nihil poſſit per ſe præſtare, nihilque unquam percipiat vel cogitet, niſi quod accipit à rerum obſervatione vel traditione, hoc eſt, à ſenſibus. Quod adeò falſum eſt, ut è contra, quiſquis recte advertit, quouſque ſenſus noſtri ſe extendant, & quidnam ſit præciſe, quod ab illis ad noſtram cogitandi facultatem poteſt pervenire, debeat fateri, nullarum rerum ideas, quales eas cogitatione formamus, nobis ab illis exhiberi. Adeò ut nihil ſit in noſtris ideis, quod menti, ſive cogitandi facultati, non fuerit innatum, | ſolis iis circumſtantiis exceptis, quæ ad experientiam ſpectant : quòd nempe judicemus, has vel illas ideas, quas nunc habemus cogitationi noſtræ præſentes, ad res quaſdam extra nos poſitas referri :

a. Page 345, l. 7.

non quia iſtæ res illas ipſas noſtræ menti per organa ſenſuum immiſerunt, ſed quia tamen aliquid immiſerunt, quod ei dedit occaſionem ad ipſas, per innatam ſibi facultatem, hoc tempore potiùs quam alio, efformandas. Quippe nihil ab objectis externis ad mentem noſtram per organa ſenſuum accedit, præter motus quoſdam corporeos, ut ipſemet *author noſter, in art. 19*[a], ex meis principiis affirmat; ſed ne quidem ipſi motus, nec figuræ ex iis ortæ, à nobis concipiuntur, quales in organis ſenſuum fiunt, ut fuſe in *Dioptricâ* explicui[b]. Unde ſequitur, ipſas motuum & figurarum ideas nobis eſſe innatas. | Ac tantò magis innatæ eſſe debent ideæ doloris, colorum, ſonorum, & ſimilium, ut mens noſtra poſſit, occaſione quorundam motuum corporeorum, ſibi eas exhibere; nullam enim ſimilitudinem cum motibus corporeis habent. Quid autem magis abſurdum fingi poteſt, quàm quòd omnes communes notiones, quæ menti noſtræ inſunt, ab iſtis motibus oriantur, & ſine illis eſſe non poſſint? Vellem, *noſter* me doceret, quiſnam ille ſit corporeus motus, qui poteſt in mente noſtrâ formare aliquam communem notionem, exempli cauſâ, *quòd, quæ eadem ſunt uni tertio, ſint eadem inter ſe,* vel quamvis aliam: omnes enim iſti motus ſunt particulares, notiones verò illæ, univerſales, & nullam cum motibus affinitatem, nullamve ad ipſos relationem, habentes.

Pergit tamen, in *articulo 14*[c], affirma|re, ipſam ideam

a. Page 346, l. 3.

b. Tome VI de cette édition, p. 109. Et première partie de ce t. VIII, p. 319-323.

c. Page 345, l. 10.

Dei, quæ in nobis eſt, non à noſtrâ cogitandi facultate, cui ſit innata, *ſed ex divinâ revelatione, vel traditione, vel rerum obſervatione, eſſe.* Cujus aſſertionis errorem faciliùs agnoſcemus, ſi conſideremus, aliquid dici poſſe ex alio eſſe, vel quia hoc aliud eſt cauſa ejus proxima & primaria, ſine quâ eſſe non poteſt; vel quia eſt remota & accidentaria duntaxat, quæ nempe dat occaſionem primariæ, producendi ſuum effectum uno tempore potiùs quàm alio. Sic artifices omnes ſunt operum ſuorum cauſæ primariæ & proximæ; qui verò jubent, vel mercedem promittunt, ut illa faciant, ſunt cauſæ accidentariæ & remotæ, quia fortaſſis niſi juſſi non facerent. Non autem dubium eſt, quin traditio vel rerum obſervatio ſæpe ſit cauſa remota, nos invitans, ut ad ideam, quam habere poſſumus | de Deo, attendamus, illamque cogitationi noſtræ præſentem exhibeamus. Quòd autem ſit cauſa proxima iſtius ideæ effectrix, à nemine dici poteſt, niſi ab eo, qui putat nihil à nobis de Deo unquam intelligi, niſi quale ſit hoc nomen, *Deus,* vel qualis ſit figura corporea quæ nobis ad repræſentandum Deum à pictoribus exhibetur. Quippe obſervatio, ſi fiat per viſum, nihil propriâ ſuâ vi menti exhibet præter picturas, & quidem picturas ex ſolâ motuum quorundam corporeorum varietate conſtantes, ut ipſe *Author noſter* docet; ſi per auditum, nihil præter verba & voces; ſi verò per alios ſenſus, nihil in eâ habetur quod referri poſſit ad Deum. Et ſane, quòd viſus nihil præter picturas, nec auditus præter voces vel ſonos, proprie ac per ſe exhibeat, unicuique eſt manifeſtum: adeò ut illa omnia |quæ præter iſtas voces vel picturas cogitamus tan-

quam earum ſignificata, nobis repræſententur per ideas non aliunde advenientes quàm à noſtrâ cogitandi facultate, ac proinde cum illâ nobis innatas, hoc eſt, potentiâ nobis ſemper inexiſtentes : eſſe enim in aliquâ facultate, non eſt, eſſe actu, ſed potentiâ dumtaxat, quia ipſum nomen facultatis nihil aliud quàm potentiam deſignat. Quòd verò de Deo nihil præter nomen vel effigiem corpoream poſſimus cognoſcere, nemo poteſt affirmare, niſi qui ſe aperte atheum, atque etiam omni intellectu deſtitutum, fateatur.

Poſtquam *Author noſter* iſtam ſuam de Deo opinionem expoſuit, refutat *in art. 15*[a] argumenta omnia, quibus Dei exiſtentiam demonſtravi. Ubi ſane mirari ſubit hominis confidentiam, quòd tam facilè, tam |paucis verbis, putet ſe omnia poſſe evertere, quæ ego longâ & attentâ meditatione compoſui, libroque integro explicui. Sed nempe omnes rationes, quas ad hoc attuli, ad *duas* referuntur : *Prima* eſt, quòd oſtenderim, nos habere Dei notitiam, ſive ideam, quæ talis eſt, ut, cùm ad eam ſatis attendimus, &, eo modo quo explicui[b], rem perpendimus, ex ſolâ ejus conſideratione cognoſcamus, fieri non poſſe quin Deus exiſtat, quoniam exiſtentia, non poſſibilis duntaxat vel contingens, quemadmodum in aliarum omnium rerum ideis, ſed omnino neceſſaria & actualis, in ejus conceptu continetur. Hanc autem rationem, quam pro certâ & evidenti demonſtratione, non ego ſolus habeo, ſed habent etiam alii plures, iique doctrinâ & ingenio ſupra cæteros eminentes, qui eam cum curâ examina-

a. Page 345, l. 13.
b. *Medit. V*. Voir t. VII, p. 65-67.

runt : | hanc, inquam, *Author Programmatis* ſic refutat. *Conceptus noſter de Deo, ſive idea Dei in mente noſtrâ exiſtens, non eſt ſatis validum argumentum, ad exiſtentiam Dei probandam, cùm non omnia exiſtant, quorum conceptus in nobis obſervatur*[a]. Quibus verbis oſtendit, ſe mea quidem ſcripta legiſſe, ſed ea nullo modo intelligere, vel potuiſſe, vel voluiſſe : non enim vis mei argumenti deſumitur ab ideâ in genere ſumptâ, ſed à peculiari ejus proprietate, quæ in ideâ, quam habemus de Deo, evidentiſſima eſt, atque in nullis aliarum rerum conceptibus poteſt reperiri : nempe ab exiſtentiæ neceſſitate, quæ requiritur ad cumulum perfectionum, ſine quo Deum intelligere non poſſumus. *Aliud* argumentum, quo demonſtravi Deum eſſe, ex eo deſumpſi, quòd evidenter probaverim, nos non habituros fuiſſe facul|tatem, ad omnes eas perfectiones, quas in Deo cognoſcimus, intelligendas, niſi verum eſſet, Deum exiſtere, noſque ab illo eſſe creatos[b]. Quod putat *Noſter* ſe abunde diſſolvere, dicendo, *ideam, quam habemus de Deo, non magis quàm cujuſvis alterius rei conceptum, vires noſtras cogitandi proprias ſuperare*[c]. Quibus verbis, ſi tantùm intelligit, eum, quem de Deo conceptum ſine gratiæ ſupernaturalis auxilio habemus, non minùs eſſe naturalem, quàm ſint reliqui omnes quos habemus de aliis rebus, mecum ſentit ; ſed nihil inde contra me colligi poteſt. Si verò exiſtimat, in illo conceptu non plures perfectiones objectivas involvi quàm in omnibus aliis ſimul ſumptis, aperte errat ; ego

a. Page 345, l. 14-17. — Lire *obſervantur.*
b. *Medit. III.* Voir t. VII, p. 51-52.
c. Page 345, l. 17-19.

autem ab hoc ſolo perfectionum exceſſu, quo noſter de Deo conceptus alios ſuperat, argumentum meum deſumpſi.

|*In ſex reliquis articulis*[a], nihil habet notatu dignum, niſi quòd, cùm velit animæ proprietates diſtinguere, confuſe admodum & improprie de iis loquatur. Quippe ego dixi[b], eas omnes referri ad duas præcipuas, quarum una eſt perceptio intellectûs, alia verò determinatio voluntatis, quas *Noſter* vocat *intellectum* & *voluntatem*[c]. Ac deinde illud, quod vocavit *intellectum,* dividit in *perceptionem* & *judicium*[d], quâ in re à me diſſentit. Ego enim, cùm viderem, præter perceptionem, quæ prærequiritur ut judicemus, opus eſſe affirmatione vel negatione ad formam judicii conſtituendam, nobiſque ſæpe eſſe liberum ut cohibeamus aſſenſionem, etiamſi rem percipiamus : ipſum actum judicandi, qui non niſi in aſſenſu, hoc eſt, in affirmatione vel negatione conſiſtit, non retuli ad perceptionem in|tellectûs, ſed ad determinationem voluntatis. Poſtea, inter ſpecies perceptionis, non enumerat, niſi *ſenſum, reminiſcentiam, & imaginationem*[e] : unde colligi poteſt, eum nullam intellectionem puram, hoc eſt, intellectionem quæ circa nullas imagines corporeas verſetur, admittere ; ac proinde ipſum ſentire, nullam de Deo, nec de mente humanâ, vel aliis incorporeis rebus, cognitionem haberi : cujus rei non aliam cauſam poſſum ſuſpicari, quàm quòd eæ, quas

a. Page 345, l. 20, à p. 346, l. 12.
b. Première partie de ce t. VIII, p. 17, art. XXXII.
c. Page 345, l. 21.
d. *Ibid.*, l. 23.
e. Page 346, l. 2.

habet de illis rebus, cogitationes ſint tam confuſæ, ut nullam unquam puram, & ab omni corporeâ imagine diverſam, in ſe animadvertat.

In fine denique[a], addidit hæc verba ex meo aliquo ſcripto deſumpta : *Nulli facilius ad magnam pietatis famam perveniunt, quàm ſuperſtitioſi & Hypocritæ.* Quibus quid ſigni|ficare velit, non video : niſi forte referat ad hypocriſim, quòd uſus ſit ironiâ multis in locis; ſed non puto, illum iſtâ viâ poſſe ad magnam pietatis famam pervenire.

Cæterum, cogor hîc fateri, me pudore ſuffundi, quòd antehac iſtum *Authorem*, tanquam perſpicaciſſimi ingenii virum, laudarim, atque alicubi ſcripſerim, « me non putare ullas ab ipſo doceri opiniones, quas « nollem pro meis agnoſcere[b] ». Sed nempe, quando iſta ſcribebam, nullum adhuc videram ejus ſpecimen, in quo fidus exſcriptor non fuiſſet, niſi tantùm ſemel in verbulo uno[c], quod illi tam male ceſſerat, ut ſperarem nihil tale amplius eſſe auſurum; & quia videbam, ipſum in reliquis magno cum affectu opiniones amplecti, quas veriſſimas arbitrabar, id ejus ingenio & perſpicacitati tribuebam. Nunc autem mul|tiplex experientia cogit me, ut exiſtimem, non tam amore veritatis eum teneri, quàm novitatis. Atque quoniam omnia, quæ ab aliis didicit, pro antiquis & obſoletis habet, nihilque ſatis novum ei videtur, niſi quod ex proprio cerebro extundit; eſt autem adeò infelix in

a. Page 346, l. 13-14.
b. Voir ci-avant, *Epiſt. ad Voetium*, p. 163, l. 11-12.
c. *Hominem eſſe ens per accidens*. Voir t. III, p. 460, etc.

ſuis inventis, ut nullum unquam verbum in ejus ſcriptis notaverim (quod ex aliis non exſcripſiſſet), in quo non aliquem errorem contineri judicarem : monere debeo illos omnes, qui meas opiniones ab eo defendi ſibi perſuadent, nullas eſſe, non modò in *Metaphyſicis,* in quibus aperte mihi adverſatur, ſed etiam in *Phyſicis,* de quibus alicubi in ſuis ſcriptis agit, quas non male proponat & corrumpat. Adeò ut magis indigner, quòd talis *Doctor* ſcripta mea pertractet, atque interpretanda ſive interpolanda ſuſcipiat, quàm quòd |alii nonnulli ſummâ cum acerbitate ipſa impugnent.

Quippe neminem ex acerbis iſtis adhuc vidi, qui non mihi tribueret opiniones à meis toto cœlo diverſas, atque adeò abſurdas & ineptas, ut non verear, ne ullis cordatis viris poſſit perſuaderi meas eſſe. Sic eo ipſo tempore, quo hæc ſcribo, mihi adhuc afferuntur duo novi libelli ab aliquo hujus generis adverſario conſcripti[a], in quorum priore habetur : *Eſſe Neotericos nonnullos, qui certam omnem fidem ſenſibus abrogant, & Philoſophos Deum negare, & de ejus exiſtentiâ dubitare poſſe contendunt, qui inſitas interim à naturâ humanæ menti de Deo notitias actuales, ſpecies, & ideas, admittunt.* Dicitur autem in altero : *Neotericos iſtos audacter pronunciare, Deum non modò negative, ſed & poſitive, ſuî cauſam efficientem dici debere.* Atque in utroque libello nihil aliud | agitur, quàm quòd argumenta multa congerantur ad probandum : primo, nos nullam Dei cognitionem *actualem* in utero matris habuiſſe, ac proinde *nullam de Deo actualem ſpeciem & ideam menti noſtræ ingenitam;* ſecundo, *non oportere Deum negare,*

a. Livrets de Jacques de Rives (*Jacobus Revius*). Voir t. V, p. 126-128.

atque *illos eſſe atheos & legibus puniendos qui eum negant;* tertio denique, Deum non eſſe cauſam *efficientem* ſuî ipſius.

Quæ omnia poſſem quidem ſupponere contra me non ſcribi, quia nomen meum in iſtis libellis non habetur, & nulla eſt opinionum, quæ in iis impugnantur, quam non plane abſurdam & falſam putem. Sed tamen, quia non diſſimiles ſunt iis quæ jam ſæpe ab aliis ejuſdem ordinis hominibus mihi per calumniam fuerunt imputatæ, nullique alii agnoſcuntur quibus eæ tribui poſſint; ac denique quia multi non dubitant, quin ego ille ſim, | contra quem iſti libelli ſcripti ſunt : monebo hîc, ex occaſione, earum authorem :

Primo, per ideas innatas me nihil unquam intellexiſſe, niſi quod ipſemet, in pag. 6 ſui poſterioris libelli, verum eſſe expreſſis verbis affirmat, nempe *nobis à naturâ ineſſe potentiam, quâ Deum cognoſcere poſſumus;* quòd autem iſtæ ideæ ſint *actuales,* vel quòd ſint ſpecies neſcio quæ à cogitandi facultate diverſæ, nec unquam ſcripſiſſe nec cogitaſſe : imò etiam me magis quàm quenquam alium ab iſtâ ſupervacuâ entitatum ſcholaſticarum ſupellectile eſſe alienum, adeò ut à riſu abſtinere non potuerim, cùm vidi magnam illam catervam, quam Vir, fortaſſe minime malus, laborioſe collegit ad probandum, *infantes non habere notitiam Dei actualem, quandiu ſunt in utero matris,* tamquam ſi me hoc pacto egregie impugnaret.

Secundò, me | nunquam etiam docuiſſe, *Deum eſſe negandum, vel ipſum nos poſſe decipere, vel de omnibus*

3 *Non à la ligne* (édit. *princeps*). — 14 *Même remarque.* — 28 *Idem.*

eſſe dubitandum, vel fidem omnem ſenſibus abrogandam, vel ſomnum à vigiliâ non diſtinguendum, vel ſimilia, quæ à calumniatoribus imperitis aliquando mihi objecta ſunt ; ſed omnia iſta expreſſiſſimis verbis rejeciſſe, validiſſimiſque argumentis, imò etiam auſim addere, validioribus quàm ab ullo ante me refutata fuerint, refutaſſe. Quod ut commodiùs & efficaciùs præſtarem, propoſui, initio *Meditationum* mearum, iſta omnia tanquam dubia, quæ non à me primùm fuerunt inventa, ſed à Scepticis dudum decantata[a]. Quid autem iniquius, quàm tribuere alicui ſcriptori opiniones, quas eo fine tantùm refert ut eas refutet ? Quid ineptius, quàm fingere, ſaltem illo tempore, quo iſtæ falſæ opiniones proponuntur & nondum | refutantur, eas doceri ; atque ideo illum, qui refert atheorum argumenta, *eſſe Atheum temporarium ?* Quid magis puerile, quàm dicere, ſi moriatur interim priuſquam *ſperatam ſuam demonſtrationem* ſcripſerit vel invenerit, eum Atheum moriturum, ipſumque in anteceſſum perniciosam doctrinam docuiſſe, *non autem eſſe facienda mala, ut eveniant bona,* & talia. Dicet fortè aliquis, me iſtas falſas opiniones non retuliſſe tanquam aliorum, ſed tanquam meas. Verùm quid hoc refert ? quandoquidem in eodem libro, in quo ipſas retuli, omnes refutavi ; atque ex ipſo libri titulo potuit intelligi, me ab iis credendis eſſe plane alienum, quandoquidem in eo *demonſtrationes de exiſtentiâ Dei promittuntur*[b]. Eſtne aliquis adeò ſtolidus, ut exiſtimet, eum, qui talem librum componit, ignorare, dum primas ejus paginas

a. Tome VII, p. 17-23.
b. *Ibid.*, p. p. xix, xxi, xxiii.

exa|rat, quid in ſequentibus demonſtrandum ſuſcéperit? Objectiones autem tanquam meas propoſui, quia hoc exigebat ſtylus meditationum, quem rationibus explicandis aptiſſimum judicavi. Quæ ratio ſi noſtris cenſoribus non ſatisfacit, velim ſcire, quid dicant de Sacris Literis, cum quibus nulla humana ſcripta ſunt comparanda, quando vident in iis nonnulla, quæ non poſſunt recte intelligi, niſi ſupponantur tanquam ab impiis, vel ſaltem ab aliis quàm à Spiritu Sancto vel à Prophetis dicta eſſe. Qualia ſunt, Eccl. cap. 2, hæc verba: *Nonne melius eſt comedere & bibere, & oſtendere animæ ſuæ bona de laboribus ſuis, & hoc de manu Dei eſt. Quis ita devorabit & deliciis affluet ut ego?* Et in capite ſequenti: *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, & oſtenderet ſimiles eſſe beſtiis. Idcirco unus interitus eſt homi|nis & jumentorum, & æqua utriſque conditio: ſicut moritur homo, ſic & illa moriantur; ſimiliter ſpirant omnia, & nihil habet homo jumento amplius, &c.* An credunt ibi Spiritum Sanctum nos docere, ventri eſſe indulgendum, & affluendum deliciis, animaſque noſtras non magis eſſe immortales quàm jumentorum? Non puto eos uſque adeò eſſe furioſos. Sed neque debent etiam calumniari, quòd iis inter ſcribendum non uſus ſim cautelis, quæ nunquam ab ullis aliis ſcriptoribus fuerunt obſervatæ, nec ab ipſo quidem Spiritu Sancto.

Tertio denique, moneo libellorum iſtorum authorem, me nunquam ſcripſiſſe, *Deum non modo negative, ſed & poſitive, ſui cauſam efficientem dici debere,* ut in pag. 8 poſterioris ſui libelli valde inconſiderate affirmat. Quærat, legat, evolvat mea | ſcripta: nihil un-

quam ſimile in illis reperiet, ſed omnino contrarium. Me verò à talibus opinionum portentis quàm maxime eſſe remotum, notiſſimum eſt iis omnibus, qui vel ſcripta mea legerunt, vel aliquam meî notitiam habent, vel ſaltem omnino fatuum eſſe non putant. Atque idcirco admodum miror, quis ſit ſcopus iſtorum Calumniatorum : nam ſi volunt perſuadere hominibus, ea me ſcripſiſſe, quorum plane contrarium in meis ſcriptis reperitur, deberent priùs curare, ut omnia, quæ in lucem edidi, ſupprimantur, nec non etiam, ut ex eorum, qui jam ea legerunt, memoriâ deleantur : quamdiu enim hoc non faciunt, plus ſibi nocent quàm mihi. Miror etiam, quòd contra me, qui eos nunquam laceſſivi, nihilque nocui, ſed qui fortaſſe, ſi me irritarint, nocere poſſem, tantâ cum acerbitate ac | tanto ſtudio invehantur, interimque nihil agant contra multos alios, qui eorum doctrinam libris integris refutarunt, ipſoſque ut Simplicios & Andabatas[a] deriſerunt. Nolo tamen hîc quicquam addere, quo revocem illos ab inſtituto libellis me ſuis impugnandi : video libenter me tanti fieri ab ipſis ; ſed iis interim precor ſanitatem.

Hæc ſcripta ſunt Egmondæ in Hollandiâ, circa finem Decembris, Anno 1647.

FINIS.

a. Voir ci-avant, p. 168, note *b*. Voir Erasme, *Adagia :* Chilias II. Centuria III. Prov. 33 : *Andabatæ*.

ÉCLAIRCISSEMENT

Regius ne se tint pas pour battu, après la réponse de Descartes à son placard de 1647. Il revint à la charge, à deux reprises, en 1648 et en 1657

1° *Explicatio Mentis humanæ &c. contra Cartesium.* (Ultraj., 1648, in-4.)

2° *Brevis explicatio Mentis humanæ, sive Animæ rationalis, antea publico examini proposita, & deinde operâ H. Regii Ultraj. nonnihil dilucidata, & à notis Cartesii vindicata. Editio postrema...* (Traj. ad Rhen., typis Th. ab Ackersdijck et G. à Zijll, anno 1657, in-4, 36 pp.)

Entre temps, un ami de Descartes, Tobie d'André (*Tobias Andreæ*), avait publié, en 1653, une réponse à Regius :

Brevis Replicatio reposita Brevi Explicationi Mentis humanæ, sive Animæ rationalis, D. Henrici Regii, Medici ac Philosophi Vltrajectini, notis Cartesii in Programma ejusdem argumenti firmandis, veritatique magis illustrandæ. A Tobia Andreæ, *A. L. M. Hist. & L. Gr. Profess. Ord. in almâ Groningæ Omlandiæque Academiâ.* (Amstelodami, typis Ludovici Elzevirii, 1653. Marque : *la Minerve.* Pet. in-12, 6 ff. limin., 320 pp., 1 f. d'errata, 1 f. blanc.)

D'autre part, Revius venait de publier : *Methodi Cartesianæ consideratio theologica.* (Lugd. Bat., 1648, in-12.) Cet ouvrage suscita une réponse, en faveur de Descartes, après la mort du philosophe :

Joh. Claubergii, *in publico Teutoburgensi ad Rhenum Athenæo professoris, Defensio Cartesiana, adversus Iacobum Revium theologum Leidensem, & Cyriacum Lentulum, professorem Herbornensem : pars prior exoterica, in quâ Renati Cartesii dissertatio de Methodo vindicatur, simul illustria Cartesianæ logicæ & philosophiæ specimina exhibentur.* (Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium, 1652, pet. in-12, 6 ff. limin., 631 pp.) Enfin Cyriacus Lentulus, professeur à Herborn, avait publié contre Descartes : *Nova Ren. Des Cartes sapientia, faciliori quàm antehac methodo detecta.* (Herbornæ, 1651, in-12.)

TABLE DES MATIÈRES

INDEX

DES NOMS PROPRES[a]

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

a. Les chiffres **gras** indiquent les pages où les noms propres se trouvent dans le texte même de Descartes; les autres chiffres renvoient seulement aux notes, avertissements et éclaircissements. Le nom de Voet (père et fils), figurant, ou peu s'en faut, à toutes les pages, n'a pas été mentionné sur cette liste.

CORRECTIONS

PREMIÈRE PARTIE

Page 1, ligne 4 :	*après* Imperli	*virgule.*
2, var. col. 2 :	l. 8,	*lire :* l. 7,
9, l. 15 :	undique	— undiquaque
59, l. 16 :	ut <ſi> ſpatium	— ut ſpatium
169, note *a :*	*après* p. 108,	*ajouter :* Voir aussi t. IV, p. 463-464.
173, l. 12 :	Inſidere	*lire :* in ſidere
178, var. l. penult.:	t. 4	— l. 4
187, fig. :	*Ajouter, au-dessous de la boule H, devant les trois premiers globules pointillés, les chiffres : 7, 8 et 9.*	
286, note *a :*	CLVI	*lire :* CLXVI
294, CLIV :	inter dum	— interdum
304, CLXXIV :	curygratio... ferræ	— cur gyratio... ferreæ
314, fig. :	*à remplacer par la figure de la page 309.*	
314, var. :	l. 4	*lire :* l. 4,

DEUXIÈME PARTIE

Page 8, note *a*, l. 5 :	ci-après.	*lire :* ci-après,
76, note, l. 19 :	*guillemets*	*après* addixiſſem (l. 18.)
134, l. 7 :	*virgule après* poſſunt *à reporter après* ea	
141, note *a*, l. 10 :	—	— Rempublicam *à effacer*
» l. 26 :	*ut omnes* (ital.)	*lire :* ut omnes (*rom.*)
162, l. 24 :	phreneſim	— phreneſin
197, note *a :*	*après* 1642	*virgule à ajouter*

Page 210, note *b :*	402	*lire :* 204
213, » *a :*	Angevangen	— Aengevangen
» » » :	Narratia	— Narratio
222, l. 19 :	*lettre d'appel* [c]	*après* &c.
226, var., l. 3 :	Boeck-vercopers	*lire :* Boeckvercopers
228, note *a*, l. 12 :	eadema ſta	— eadem aſta
252, l. 3 :	*ampliamus* ce : qui	— *ampliamus :* ce qui
» note *a*, l. 18 :	*patientia* p. 411	— patientia, p. 411
254, » *b*, l. 3 :	*après* 137,	*virgule à effacer*
284, l. 3 (remontant) : ſamâ		*lire :* ſamâ
305, l. 8 (*id.*) :	quæſo	— quæſo,
315, l. 24 :	Ideo	— ideo
318, l. dern. :	*après* ICC.	*virgule à ajouter*
322, l. 12 (remontant) : *après* rerum,		— *à effacer*
326, l. 15 (*id.*) :	ſtrepitù	*lire :* ſtrepitu
349, var. :	édit. lat., de 1668	— édit. lat. de 1668.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR JOSEPH FLOCH
MAITRE-IMPRIMEUR
MAYENNE. 5-2-1957




LIBRARY

